

PROMOTION du SOUVENIR

1972 - 2022



50 ans

1972 - SOUVENIR - 1972
Version intégrale
CINQUANTAIRE

Parrainage, anniversaire, citations et vues d'artistes !

« Être vieux, c'est être jeune depuis plus longtemps que les autres. C'est tout ! » (Le Chat – Geluck)

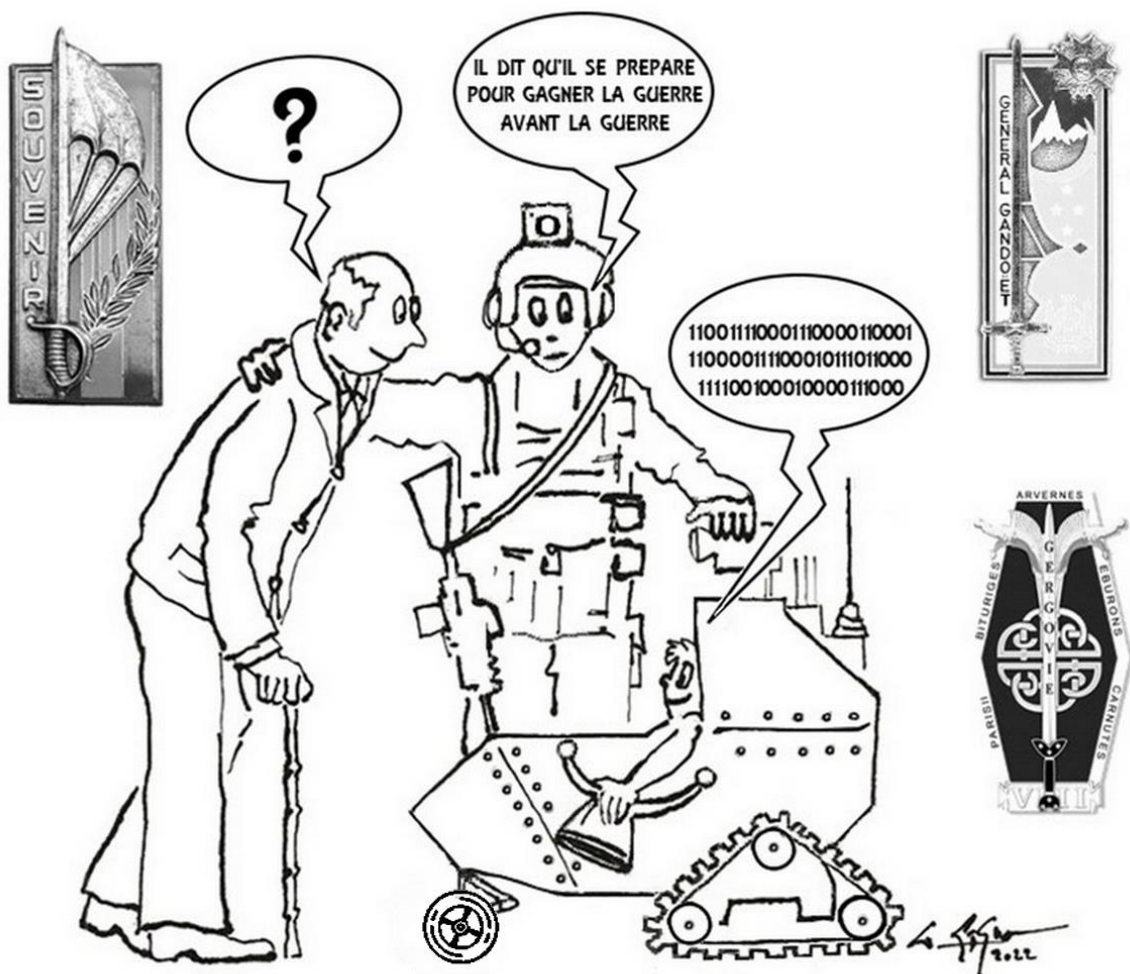
« Avant 50 ans on est jeune et beau, après on est beau. » (Pierre Desproges)

« Mon âge, même si je le savais, je ne le croirais pas. » (Vincent Scotto)

« Impossible de vous dire mon âge, il change tout le temps. » (Alphonse Allais)

« On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années ; on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau : renoncer à son idéal ride l'âme. » (Général Mac Arthur)

Le parrain, à son filleul : « Je suis ton ange bovin. » (Tradition EMIA)



Souvenir, Gandoët et Gergovie... 3 promotions vues par Olivier Coupigny

Hier et aujourd'hui vus par Gérard Vié...

EN CINQUANTE ANS LE FANTASSIN N'A PAS
PERDU UN GRAMME.



- si je comprends bien, il n'y a que le poids qui
n'a pas changé !!!

- Hum, hum !!

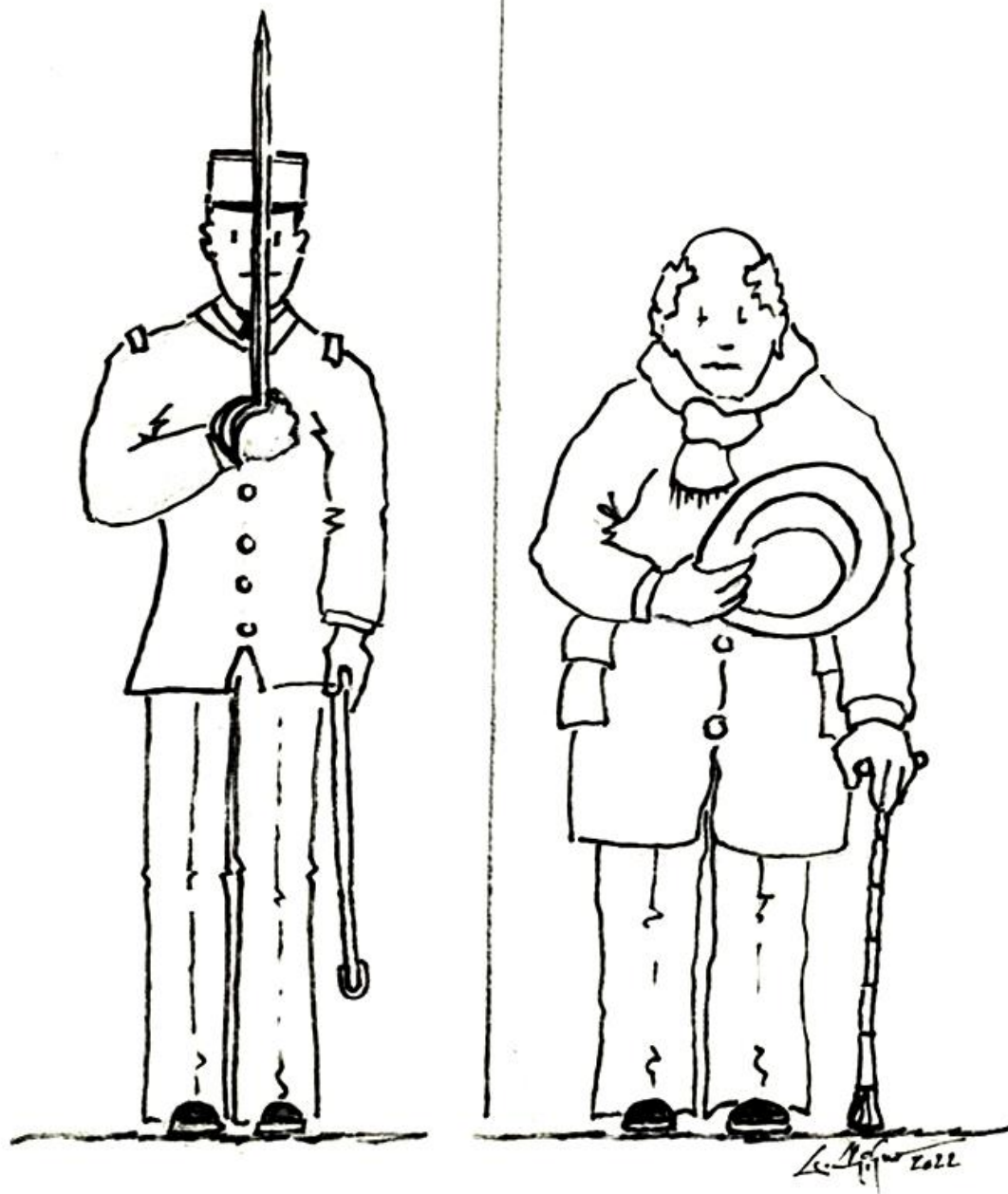
Remarque
cel n'a pas changé

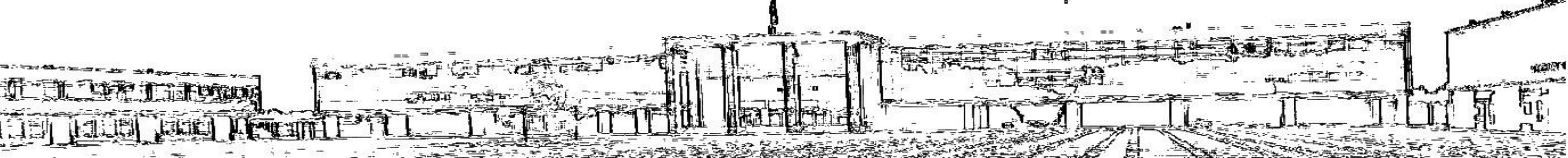
Hier et aujourd'hui, suite et fin !

Sur une idée de J.F. DELOCHRE

Rivoli 1971

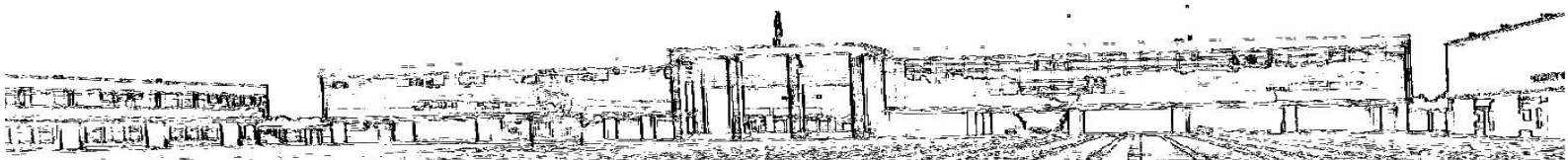
Rivoli 2022



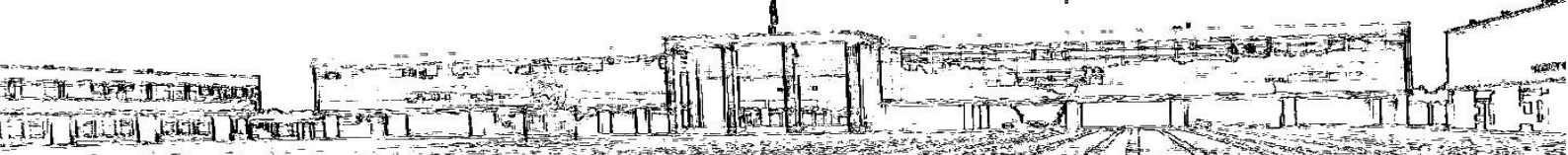


SOMMAIRE

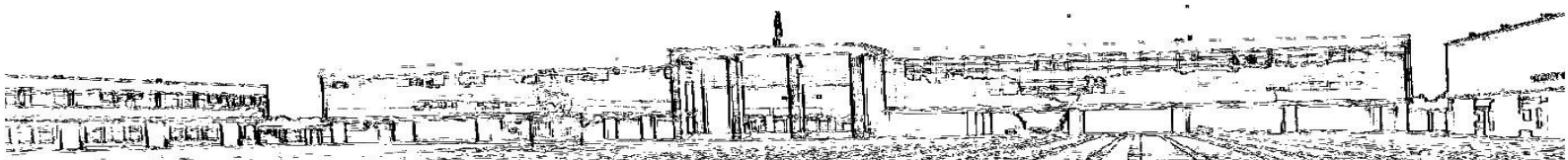
Mot du président -----	10
Insigne de la promotion « SOUVENIR » -----	12
Héraldique -----	12
Chant de tradition de l'EMIA -----	13
« La Prière » (Aspirant Zirnheld)-----	13
« Généalogie » des promotions-----	14
Filiation -----	14
Témoignages des parrains, filleuls et cousins ! -----	15
Promotion « NOUVEAU BAHUT », ESMIA 1946-1947-----	15
Allocution du général d'armée Pierre MULTON (1998 – Parrainage 25-50 « Gandoët »)-----	18
Promotion « GÉNÉRAL DE GAULLE » - Cyr 1970-1972 -----	25
Promotion « KOENIG » - EMIA 1970-1971 -----	27
Promotion « GANDOËT » - EMIA 1996-1998 -----	30
Promotion « GERGOVIE » - EMIA 2021-2023-----	32
Annuaire de la promotion « Souvenir » -----	35
EOA français, étrangers et encadrement-----	35
Arlequin 1971-1972 -----	39
Une année bien remplie ! -----	39
Dans le rétroviseur ! -----	40
Statistiques de la promotion -----	43
Années de naissance (202 officiers – nombre.année) -----	43
Grades terminaux (202 officiers – grade.nombre)-----	43
Régions de résidence...-----	44
... et communes de résidence (165 officiers)-----	44
Hommage à notre commandant de promotion : Gal GOT Jean -----	45
Allocution lors de la remise des sabres, 28 octobre 1971 -----	45
Dédicace à notre départ de l'EMIA – 23 juillet 1972 -----	46
Hommage rendu par son fils lors des obsèques-----	46
Témoignages des officiers de la promotion « SOUVENIR »-----	49
AUDIGIER Marcel -----	49
de BARBEYRAC Francis -----	54
BARTHET Yves -----	57



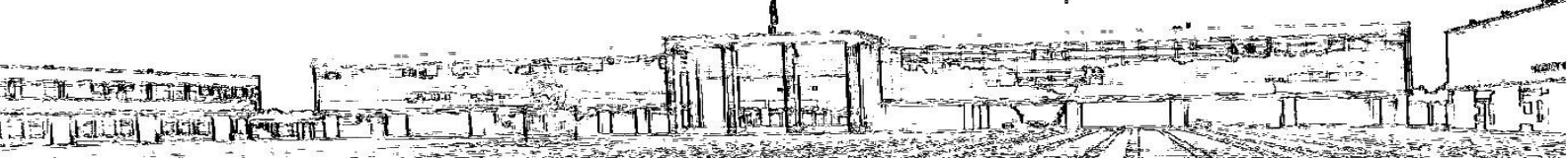
BEAUNE Maurice	60
BOUTIÉ Pierre	62
de CACQUERAY Norbert	64
CANOT Gérard	67
CARLI Jean-Pierre	72
de CARVALHO Olivier	73
CASABIANCA Patrick	76
CAZENEUVE Francis	80
CHANTREUX Jean-Pierre	83
CHASSAIN Michel	88
CLERC Pierre	89
COUPIGNY Olivier	93
DAUTA-GAXOTTE Thierry	99
DECOOL Jean-Pierre	103
DELOCHRE Jean François	107
DENAMUR Gilles	112
DUCLOS Gilbert	114
DURAND Pierre	115
EUGENE Gérard	117
EYMERY Michel	119
GELKER Herman	123
GIRARD Michel	125
GOEPFERT Christian	128
GRAVELINES Jean-Pierre	134
HUBARD Jean-Claude	137
KAPFER Maurice	139
KERFYSER Gérard	142
LABAT Pierre	144
LARRIVE Michel	150
LE CRUGUEL Gérard	155
LEFORT Jacques-Yves	158
LEPINE Dominique	160
LICHTENSTEGER Mireille	162
LORENZON Jean-Pierre	164
LUNOT Jean-Pierre	168
MALLET Michel	170



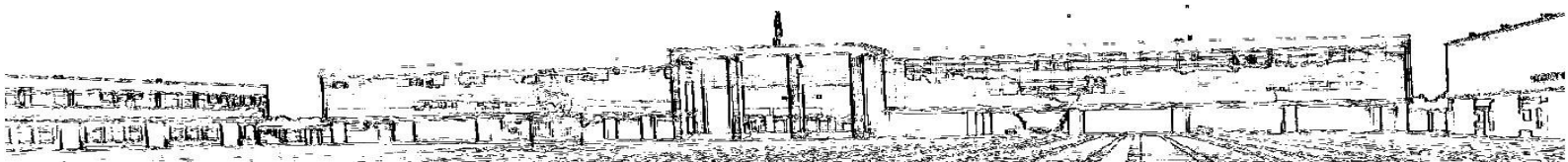
MOREAUX Bernard -----	173
MUNK Claude -----	175
MURATON Michel -----	176
PALMA Francis -----	182
PERSONNE Daniel -----	185
REGNIER Jean Michel -----	189
RICHARD Philippe -----	195
ROBERT Jean-Michel -----	200
ROUSSEAU Claude -----	204
SOUCHET Georges -----	208
SOUVILLE Paul -----	212
TARTARE Hervé -----	217
THORAL Gilles -----	218
WILS Joël -----	221
WRTAL Jean Marie -----	227
CV complémentaires -----	230
Autres officiers de la promotion -----	230
ALLEMANE Guy. Né le 12/02/1947 -----	230
AUDEMARD d'ALANCON Jean-Marie. Né le 28/11/1947 -----	230
BARRAUD Claude. Né le 16/12/1945 -----	231
BATAILLE André. Né le 29/10/1945 -----	232
BERTHO Jean-Luc Né le 09/12/1945 -----	232
BILLY Roger. Né le 21/01/1945 -----	233
BLANCHARD André. Né le 28/02/1948 -----	234
CANOVAS Gilbert. Né le 23/05/1946 -----	235
CHALVIGNAC Patrick. Né le 20 /02/1949 -----	235
CHEVALLIER Guy. Né le 01/05/1946 -----	236
CHRISTIEN Jean-Claude. Né le 08/02/1945 -----	236
CLOUET Bernard. Né le 22/09/1947 -----	236
COADIC Yann. Né le 02 /06/1946 -----	237
COFFRAND Jacques. Né le 24/10/1945 -----	237
CORDARO Philippe. Né le 18/01/1948 -----	238
CORMIER Henri. Né le 25/07/1946 -----	238
CORNET Gérard. Né le 02/08/1947 -----	239
CUVIER Christian. Né le 06/03/1948 -----	239
DEPENWEILLER Jean-Paul. Né le 14/02/1947 -----	240



DUBOIS André. Né le 12/05/1946-----	241
ENAUT Henri. Né le 15/10/1947-----	241
ENGELMANN Philippe. Né le 12/06/1945-----	242
FAISAN François. Né le 26/11/1946 -----	243
FOLLIC Hubert. Né le 23/05/47 -----	244
FONTAINE Bernard. Né le 18/02/1947-----	244
FRANCONNET Gilles. Né le 10/02/1945 -----	245
GARCIA Roger. Né le 09/08/1945 -----	245
GARDIEN Claude. Né le 24/09/1946-----	246
GERMAIN Pierre. Né le 29/09/1947 -----	246
GIBOULOT Jean Noël. Né le 15/11/1947 -----	247
GRANDGENEVRE Régis. Né le 10/08/1948-----	247
GRENAT Pierre. Né le 14/12/1948 -----	248
GROSSTEFFAN Serge. Né le 23/04/1949-----	249
HALBERT Jean-Claude. Né le 20/07/1946-----	250
HENNINGER Marc. Né le 15/05/1949 -----	250
HENNOCQ Jean-Marie. Né le 16/09/1948 -----	250
HOARAU Gérard. Né le 29/10/1949 -----	251
HORACE Henri. Né le 10/06/1948-----	251
HUMBLOT Bernard. Né le 04/11/1948-----	252
KOCH Gilbert. Né le 08/03/1946-----	253
KOHLER Victor. Né le 05/06/1948-----	253
LAMAUD Daniel. Né le 16/08/1947-----	254
LANDRÉ Robert. Né le 21/01/1948 -----	254
LAURIER Gilbert. Né le 22/12/1947-----	255
LEBLANC Philippe. Né le 13/05/1948-----	255
LE BOT Christian. Né le 08/02/1948 -----	256
LE GOFF Jean-Martin. Né le 16/08/1946 -----	257
LE GUEN Jacques 83. Né le 21/12/1946 -----	258
LEROY Jean-Claude. Né le 11/03/1946-----	259
LESZCZYNSKI Stanislas. Né le 12/04/1948 -----	259
LOMBARD Emmanuel. Né le 12/05/1947 -----	260
MAITROT Claude. Né le 29/06/1949 -----	260
MARTIN Henry. Né le 26/07/1947 -----	261
MATHIEU Michel. Né le 02/04/1948 -----	262
MAURIN Jean-Jacques. Né le 17/05/1948 -----	262



MAZIER Charles. Né le 29/08/1946 -----	263
MERCIER Guy. Né le 16/12/1947 -----	263
MOITTIE Abel. Né le 09/07/1948 -----	263
OGER Marcel. Né le 12/01/1948 -----	264
PAILHES Jean-Paul. Né le 23/08/1946 -----	265
PHILIPPE Jacques. Né le 06/06/1945 -----	265
POSTIC Jean-Louis. Né le 12/03/1947 -----	266
PROUST Michel. Né le 01/11/1947 -----	266
RIGABER Michel. Né le 12/02/1948 -----	266
RODELLA Jean-Claude. Né le 27/10/1947 -----	267
ROGER Didier. Né le 08/06/1949 -----	267
ROLAND Michel. Né le 10/05/1947 -----	268
ROUAN Marc. Né le 23/07/1943 -----	268
ROUDOT Alain. Né le 21/06/48 -----	269
SCHNEIDER Jean-Claude. Né le 20/09/1946 -----	270
SPERANZA Michel. Né le 08/11/1948 -----	270
THOUVENIN Gérard. -----	271
TRON DE BOUCHONY Henri. Né le 14/06/1947 -----	271
VIÉ Gérard -----	272
VISSIÉRES Alain. Né le 28/05/1946 -----	272
VOSS André. Né le 11/05/1947 -----	273
WEBER Pierre. Né le 01/01/1947 -----	273
ZASSO Alain -----	274
Photothèque -----	275
Hier et aujourd'hui, patchwork ! -----	275



Mot du président

Au départ, ce projet était celui de Francis de Barbeyrac. Après le départ surprise de Francis, la machine s'est un peu grippée, la gestation a largement dépassé les 9 mois, pour un accouchement « aux fers » de cette version.

Les bonnes raisons de capituler étaient toujours les mêmes : ça ne servira à rien ; ça n'intéressera personne ; ce n'est plus comme avant avec la professionnalisation. A cela s'ajoutait un peu de lassitude face au temps qui passe. 50 ans déjà !

Heureusement, la « Souvenir » ne serait pas la « Souvenir » si elle n'était pas capable de sursauts salutaires. Le chantier lancé, les premières productions parvenaient au bureau et brillaient par le caractère hétéroclite de leur forme et de leur contenu. Nouvelles interrogations : ça part dans tous les sens, comment allons-nous nous en sortir ?

Pourtant, dans toutes les contributions on discernait ces parts personnelles de vérité de vies consacrées, tout ou partie, au service et aux hommes ! Autant d'incitations à poursuivre.

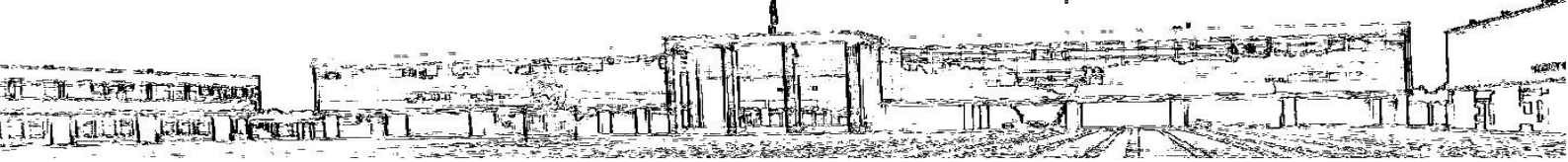
J'avoue qu'à titre personnel, j'ai, comme d'autres, eu des moments de doute sur la finalisation du projet et son objectif.

Aujourd'hui, après avoir compilé l'ensemble du document, les hésitations ont disparu pour laisser place à un réel plaisir de lecteur.

Au-delà du décalage de contexte, nos expériences et témoignages gardent une valeur intemporelle : rien ne se passe vraiment comme prévu, mais la volonté peut tout !

Qui d'entre nous imaginait en 1972, sur la cour Rivoli ou le Marchfeld, les parcours que seraient les nôtres au cours des cinquante ans à venir ?

Oui, ce document est plus riche que nous l'imaginions. Pour nous d'abord, car nous connaissions-nous si bien que nous le pensions ? Et pour la jeune promotion que nous accompagnerons en novembre prochain. L'avenir est-il plus certain qu'était le nôtre, à leur place ? Ne doivent-ils pas, comme nous, se préparer à être surpris par les lendemains ?



Les valeurs et qualités, forgées dans nos écoles, nous ont permis de traverser notre époque. Elles permettront à la « Éblé », la « Gergovie », la 62 et les autres de traverser la leur !

Bonne lecture, où se mêlent, humour, épreuves, succès, mais aussi parfois amertume. Bref, ce qui fait une vie d'homme avec ses forces et ses fragilités.

Ce fascicule est aussi l'occasion de rendre hommage aux fondateurs et piliers de l'AOP : Olivier de Carvalho, premier président de 1995 à 2002, Francis de Barbeyrac président de 2002 à 2020 et inspirateur de cet ouvrage, Paul Souville, inlassable secrétaire perpétuel de la « Souvenir ». Sans oublier la cohorte des membres du bureau et du CA, illustrée par la chaîne des trésoriers, de François Faïsan à Gérard Canot, qui assurent l'ingrate gestion des fonds ! Merci enfin à Mireille Lichtensteger qui s'investit sans compter pour nos veuves.

Jean-François Delochre – Président de l'AOP « Souvenir »

Insigne de la promotion « SOUVENIR »

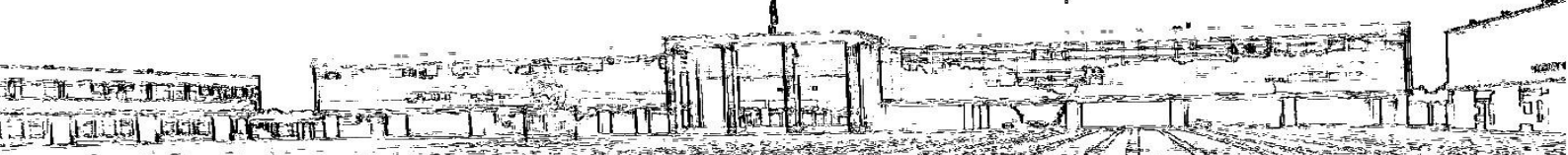
Héraldique

- NOM de PROMOTION : à la mémoire des officiers formés depuis la création de l'ESMIA le 1^{er} juillet 1945 et plus particulièrement des EOA de la « KOENIG » mort dans le crash de Pau en 1971.
- SYMBOLES :
 - a. le traditionnel sabre de l'officier qui matérialise l'accès à l'épaulette ;
 - b. la croix de guerre 39-45 (rouge-vert) et la croix de guerre TOE (rouge-bleu), toutes les 2 avec palme, sont les décorations alors portées par le drapeau¹ ;
 - c. le parachute sur fond de ciel, en référence à l'accident de Pau.



Figure 1. Remise de la Légion d'Honneur au drapeau de l'EMIA, par M. Gérard Longuet

¹ Depuis la commémoration du 50^e anniversaire de l'EMIA (14 mai 2011), la Légion d'honneur a été ajoutée au drapeau. Image ci-dessus



Chant de tradition de l'EMIA

« La Prière » (Aspirant Zirnheld)

Le 27 juillet 1942, avant de l'ensevelir au creux d'un rocher dans le désert lybien, on retrouva sur le corps de l'Aspirant ZIRNHELD le texte d'une admirable prière, qui est devenue le chant de l'E.M.I.A. Musique de la Marche Consulaire.

Ce texte, il l'avait écrit à Tunis en 1938. La "Prière" est née en même temps que la création de l'école, en 1961 ; elle est l'œuvre de Christian BERNACHOT, fine de la promotion "Capitaine BOURGIN".

*Mon Dieu, donne-moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Donne-moi l'ardeur au combat
Mon Dieu, mon Dieu, donne-moi, la tourmente
Donne-moi, la souffrance
Et puis la gloire au combat*

*Ce dont les autres ne veulent pas
Ce que l'on te refuse
Donne-moi tout cela
Oui tout cela
Je ne veux ni repos
Ni même la santé
Tout ça t'est assez demandé*

*Mais donne-moi
Mais donne-moi
Mais donne-moi la foi
Donne-moi force et courage
Mais donne-moi la foi
Donne-moi force et courage
Mais donne-moi la foi
Pour que je sois sûr de moi*

*Donne-moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Donne-moi l'ardeur au combat
Mon Dieu, mon Dieu donne-moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Et puis la gloire au combat.*

Promotion « SOUVENIR », Triomphe 1972

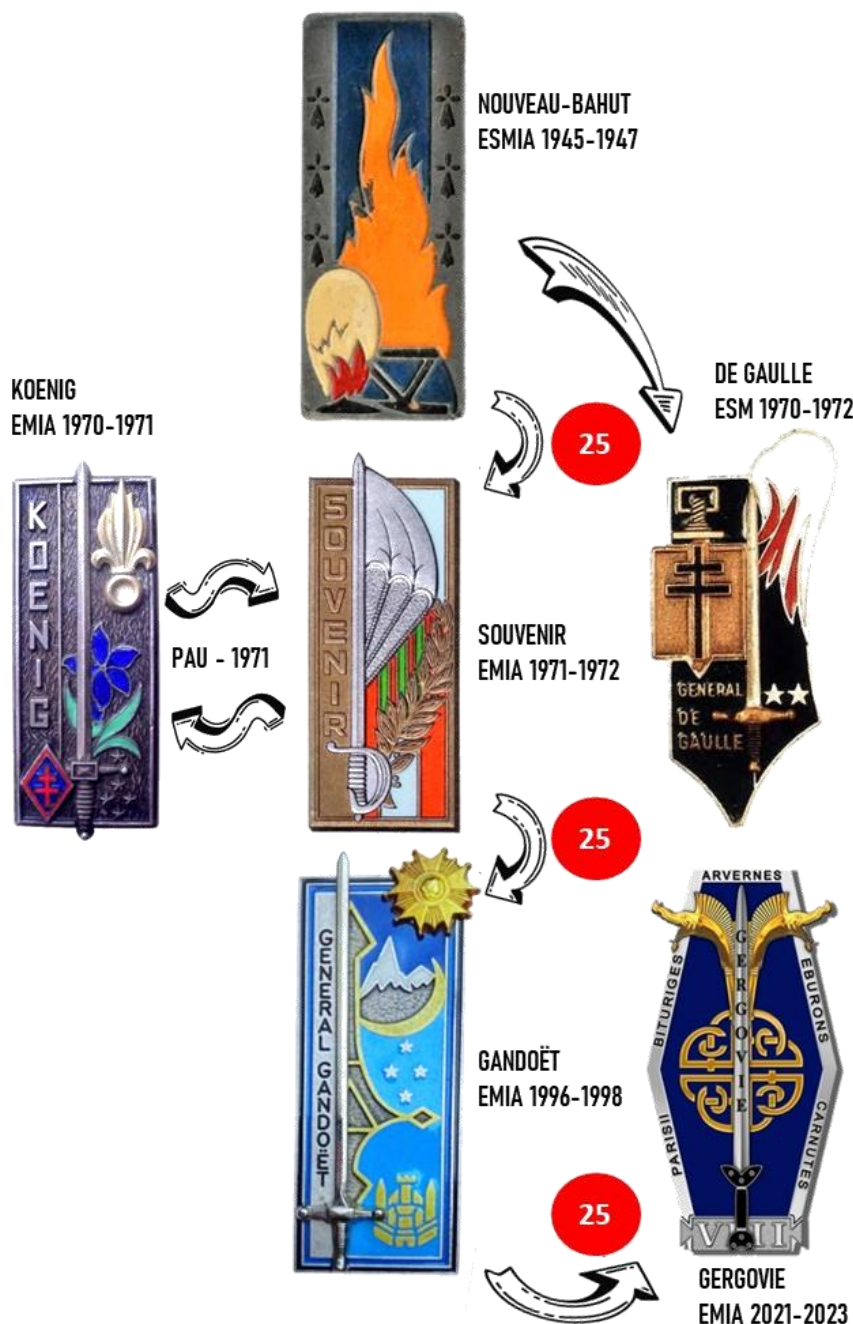


<https://youtu.be/0EDJgkztzKA>

« Généalogie » des promotions

Filiation²

Cette filiation présente 2 particularités, la première est d'avoir des aïeux communs entre notre promotion EMIA du « Souvenir » et la promotion ESM « Général de Gaulle » : ceux de la promotion ESMIA « Nouveau Bahut ». La seconde tient aux liens particuliers avec la promotion « Koenig », qui nous a précédés dans la douleur du crash de Pau en 1971, tragédie dont notre nom porte témoignage.



² A ce jour la promotion « Nouveau Bahut » compte encore quelque 80 officiers sur les 780 de son effectif initial (Source secrétaire de promotion CDG – 25 juillet 2022)

Témoignages des parrains, filleuls et cousins !

Promotion « NOUVEAU BAHUT », ESMIA 1946-1947

GÉNÉRAL GUY DE ROCHEGONDE

28 juillet 2022



Mon cher « filleul »,

Après plus d'un an d'hôpital, il m'est devenu difficile d'écrire, et j'espère que vous pourrez me lire.

Bravo pour vos 50 ans... qui me rappellent ma jeunesse... puisque je viens de fêter mes 95 ans !!!

Il m'a semblé plus facile de vous adresser une copie d'un petit chant composé lors d'une récente assemblée générale des « rescapés³ » de la « Nouveau Bahut »

Si vous voulez plus de détails, vous pouvez me téléphoner au numéro indiqué ci-dessus.

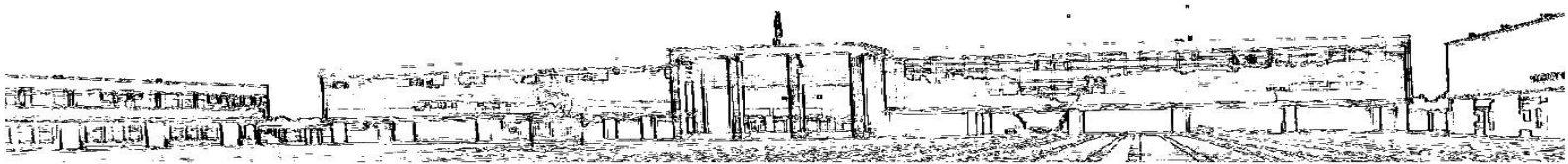
Très amicalement

Signé G R

Ci-dessous le chant rédigé lors de l'AG de 2019, et qui rappelle les grands moments de la « Nouveau Bahut » (Sur l'air de « Cadet Roussel »)

*Il y a presque 72 ans
La promotion Nouveau Bahut
Sortait de Coëtquidan,
Après avoir fait du chahut*

³ Lors d'un contact téléphonique avec le GCA de Rochegonde, il m'a confirmé que sa promo comportait près de 800 élèves, 80 sont toujours en vie et 92 sont « Morts pour la France » !



*Car en effet le Ministre
Voulait nous nommer aspirants,
Mais on ne l'a pas laissé faire
On est sortis sous-lieutenants.*

*Ah, Ah, Ah oui vraiment
Nouveau Bahut c'est quelque chose.
Ah, Ah, Ah oui vraiment
Nouveau Bahut c'est épatant !*

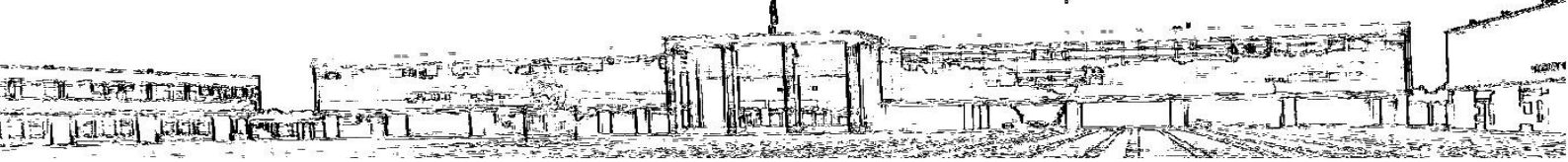
*Notre Système, Bernard Moinet
Les majors d'Hulst et Detouillon
Ont réussi en une année
A unifier la promotion.
On voulait tous être Cyrards
Quel que soit notre parcours
Fallait porter le casoar
On était St-Cyriens tout court.*

*Ah, Ah, Ah oui vraiment
Nouveau Bahut c'est quelque chose.
Ah, Ah, Ah oui vraiment
Nouveau Bahut c'est épatant !*

*Pratiquement toute la Promotion
Partit très vite en Indochine.
Les jeunes étaient avides d'action,
Aux anciens, c'était la routine.
Ils avaient déjà fait la guerre,
1^{re} Armée 2^e D.B,
Avec de Lattre ou bien Leclerc,
Ils étaient expérimentés.*

*Ah, Ah, Ah oui vraiment
Nouveau Bahut c'est quelque chose.
Ah, Ah, Ah oui vraiment
Nouveau Bahut c'est épatant !*

*Par la suite, ce fut l'Algérie.
Cela dura 2 ou 3 ans
Et l'on peut dire sans flatterie
Qu'on avait été performants.
La fin fut hélas désolante,
Bien des amis l'ont refusée.
Lancés dans une action violente,
Certains furent emprisonnés.*



*Ah, Ah, Ah oui vraiment
Nouveau Bahut fut divisée.
Ah, Ah, Ah oui vraiment
Beaucoup ont dû démissionner.*

*Quant à tous ceux qui sont restés,
Ils le faisaient la rage au cœur.
Après avoir tant hésité,
Ont continué avec ardeur
A servir leur patrie la France
Dans cette armée qu'ils aimaient tant,
Et ils avaient en l'occurrence
Retrouvé leur vigueur d'antan.*

*Ah, Ah, Ah oui vraiment
Nouveau Bahut en un seul mot,
Ah, Ah, Ah oui vraiment
On peut bien lui dire CHAPEAU*

*Pour terminer cette chanson
J'avais envie de changer d'air.
Alors, chantons à l'unisson
Celle que nous chantions naguère.*

Landes bretonnes....

Le lien ci-dessous permet d'accéder au chant de promotion de la « Nouveau Bahut », interprété par la promotion « Bigeard » de l'EMIA (50^e promotion).

*Le vent du large fait claquer nos couleurs
Et vient remplir de joie plus pure nos cœurs.*

Refrain

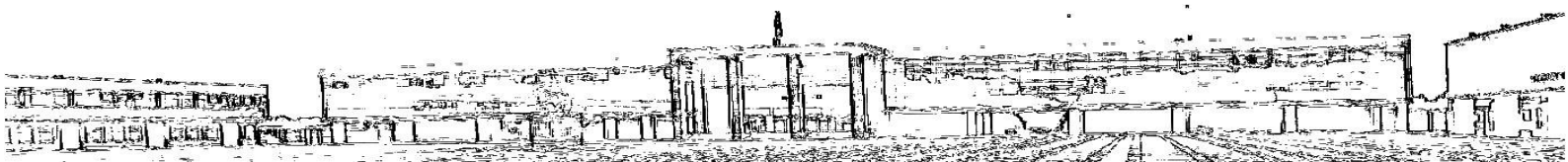
*Landes bretonnes, écoutez chanter,
Traditions militaires, jeunesse et fidélité.
D'autres s'étonnent, pourquoi s'en soucier ?
On ne fera pas taire les officiers.*

*La promotion nouvelle saura garder
De ses anciens l'exemple et la fierté.*

*France, O mon beau pays, tu peux espérer.
Tes murs détruits seront bientôt relevés*



<https://www.youtube.com/watch?v=Up-8xxN6-V8>



Allocution du général d'armée Pierre MULTON (1998 – Parrainage 25-50 « Gandoët »)

Prononcée le 21 février 1998 à l'occasion du parrainage des promotions sortantes, « Colonel Cazeilles » de l'ESM et « Général Gandoët » de l'EMIA, par les promotions des 25 ans, et du cinquantième anniversaire de la promotion « Nouveau Bahut ».

J'ai le grand honneur de vous présenter la promotion qui a été baptisée le 29 juin 1947 sous le nom de « NOUVEAU BAHUT » et qui a quitté l'ESMIA le 14 novembre 1947.

Permettez-moi, avant de vous exposer ce que fut cette promotion, comment elle a été constituée, ce qu'elle a vécu et parfois subi, de vous faire part de notre émotion à tous de retrouver Coëtquidan un peu plus de 50 ans après l'avoir quitté avec un galon qui, pour la très grande majorité d'entre nous, n'était pas encore celui d'officier.

Certes, Coëtquidan n'est plus le camp triste, boueux et délabré que nous avons découvert à notre arrivée en janvier 1947. Plus de baraques en briques rouges, en ciment mis ou en bois ; plus de hangars en tôle ni de dépôt de munitions. Le vaste camp de prisonniers a disparu et le parcours du risque et la roulette... Tout a changé ; Belair et Bellevue ne ressemblent plus à ce que nous avons connu. Le sympathique et folklorique TIV (tramway d'Ille et Vilaine), seul lien avec l'extérieur, qui crachotait de Rennes à Coët en suivant la nationale jusqu'à Beignon, n'est plus qu'un souvenir.

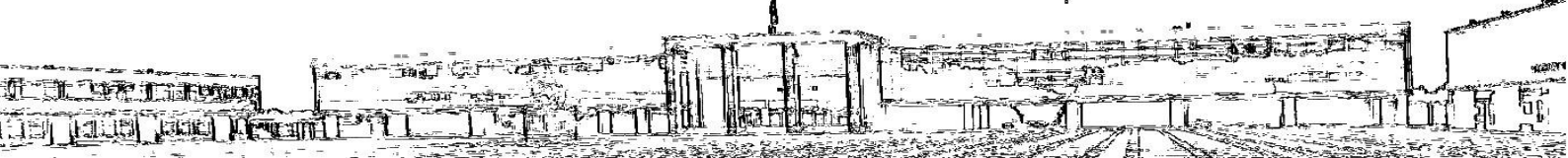
Pratiquement, à l'exception du cinéma des familles qui était alors notre amphi et des bâtiments actuels des EOR qui ont abrité un certain nombre de nos compagnies, pour nous tout est neuf.

Mais la lande bretonne avec ses genêts et ses ajoncs et la grande bosse et le crachin et les flaques d'eau sont toujours là qui évoquent nos crapahuts d'antan.

La promotion Nouveau Bahut a ceci de commun avec les deux promotions qui l'ont précédée sur la lande bretonne, d'être née de la seconde guerre mondiale et d'être ainsi constituée en partie par des personnels retardataires des promotions de 1940 à 1945. Mais elle en diffère par le fait qu'elle comprend une promotion complète et homogène de Saint-cyriens, celle issue du concours 1945, le premier concours d'après guerre.

Nous étions 790 et quelques à l'entrée et 778 à la sortie, à savoir : 438 Interarmes et 340 Saint Cyriens.

- parmi les 438 I.A., 365 ont été admis au concours d'entrée à l'EMIA en décembre 1946. Ils ont tous combattu dans les rangs de la première Armée française ou de la Résistance ; les autres sont, pour la plupart, d'anciens des Écoles d'armes reçus en 1939 et qui, prisonniers, n'ont pas eu le loisir de rejoindre leur école, plusieurs dizaines de sous-officiers viennent d'Indochine où ils ont participé aux opérations en Cochinchine et au Tonkin ;



- parmi les 340 Saint-Cyriens : 4 sont de l'Amitié Franco-britannique (1940), 2 de la Croix de Provence (1942), 9 de la Veille au Drapeau (1943), un bon nombre de la Rome et Strasbourg (1944) et 250 sur les 270 reçus au concours de 1945.

Là, je vous dois quelques explications : il faut en effet rappeler qu'après la défaite de 1940, l'École de Saint Cyr s'est repliée à Aix en Provence où elle a été dissoute le 27 novembre 1942 au moment de l'invasion de la zone sud par les Allemands.

- le concours de 1943 a pourtant eu lieu sous la dénomination de concours général des corniches. Les 250 admis sont pékins d'école, ils se sont dispersés et, pour la plupart d'entre eux, ont cherché à rejoindre l'Afrique du Nord ou les maquis ;
- le concours 1944, concours d'HEC avec option Saint-Cyr, a admis également 250 élèves qui, après être passés devant une commission d'enquête chargée d'apprécier leurs titres de résistance, ont rejoint Cherchell ou, après 1945, Coëtquidan ;
- le concours 1945, premier concours d'après guerre, lui, s'est déroulé dans des conditions normales et a admis 270 élèves.

Ces derniers ont connu un périple particulier qui a été remarquablement décrit par notre petit co PREAUD dans un de nos bulletins de promotion et que je résume ici.

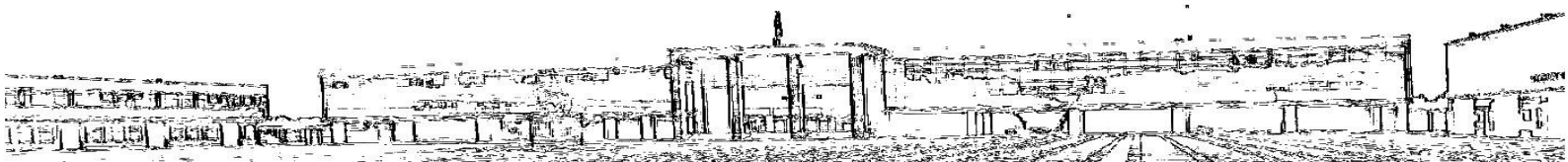
Incorporés en novembre 1945, avec la promesse d'une nomination au grade d'aspirant après un an de service, ces jeunes cyrards sont regroupés à Angers, puis dirigés sur le camp du Ruchard qu'ils partagent avec les prisonniers allemands et où ils retrouvent trois douzaines d'anciens, de la Charles de Foucauld (1942) et de la Croix de Provence (1943). Ceux-ci sont tous des résistants déportés et rescapés des camps de concentration allemands, ils sont en attente de rejoindre Coëtquidan qui vient d'ouvrir.

La promotion est installée de façon plus que spartiate dans des baraques sans feu et sans hygiène avec pour tout confort un châlit, une paille sans draps, une couverture, une planche à paquetage et une seule et unique tenue. Elle va recevoir là une remarquable instruction commando où les exercices à tirs réels dans la neige et la boue sont monnaie courante et subir un mémorable bahutage qui se terminera par la remise des casoars et la remise aux deux compagnies des deux seuls fanions sauvés de l'ancien Bahut. Ainsi sont assurées la transmission et la continuation des traditions de Cyr.

En mars 1946, la promotion est dispersée avec le galon de sergent dans les corps de troupe où elle participe à l'instruction de la classe 46.

Mais que faire de cette promotion d'élèves officiers alors que la France démobilise, que Saint Cyr n'existe plus et qu'il n'est pas question de le rétablir ? Plus question en tout cas du galon d'aspirant !

On l'envoie à l'École de cadres de STRASBOURG où elle est mêlée aux EOR. La coupe est pleine. Sous l'impulsion de son major d'HULST et de son système MOINET, elle manifeste pacifiquement et en chantant. Elle est entendue, et le 24 septembre 1946, elle est isolée, sous l'œil bienveillant du général de LATTRE, au sein de l'asile



psychiatrique de ROUFFACH où quelques bâtiments lui sont réservés. Deux mois de sport avec les fous et au milieu des vignes, en pleine vendange le paradis...

C'est alors qu'intervient l'événement étonnant du 22 octobre 1946. Nous étions sur le plateau de Mutzig, site remarquable qui domine la plaine d'Alsace. Le général de LATTRE nous avait fait défilé dans un champ de cailloux devant une délégation d'officiers étrangers ; un crépuscule rougeoyant donnait des contours de feu à la ligne bleu des Vosges, le spectacle était féérique ; la nuit tombée, le général nous avait réunis pour nous dire quelques mots au pied d'un mât gigantesque où flottait un immense drapeau illuminé par quatre projecteurs. Brusquement, sous l'inspiration du Père Système, la Galette jaillit de nos 270 poitrines exaltées et comme le dit si bien Préaud, *« grandiose spectacle en son et lumière sur ce contrefort dominant Strasbourg, ce face à face entre la première promotion de Saint-cyriens d'après guerre et le général victorieux, sur ce coin de France annexé au Reich nazi pendant quatre ans et libéré au prix du sacrifice de tant de ses soldats, nos Anciens »*. Ce spectacle, dis-je, ne peut laisser personne indifférent... On voit alors des larmes d'émotion couler sur les joues du général.

Ce soir là, incontestablement, la tradition a établi le lien entre l'avant et l'après-guerre, entre l'ancien et le nouveau Bahut.

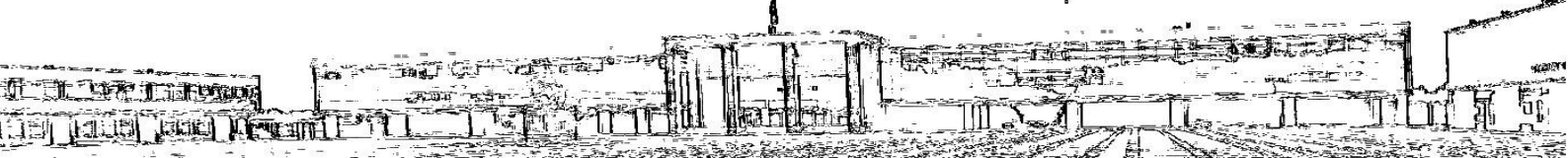
Et nous voilà le 15 janvier 1947 : 790 et quelques jeunes gens, venus de tous les horizons, d'origine corps de troupe et Cyrards mélangés, débarquent du TIV à Coëtquidan pour constituer la 8^e série de l'EMIA.

Celle-ci semble bien disparate. Mais en fait, beaucoup moins qu'on pourrait le penser quand on sait que les IA sont pour beaucoup d'ex-cornichons qui ont arrêté leurs études en 1944 pour s'engager au sein de la l'armée et participer à la campagne de France et d'Allemagne et que les Saint-cyriens ont participé pour une grande part à la libération du pays, en tant que combattant de la résistance.

La différence n'était donc pas si grande entre IA et C et je dois dire que, 50 ans après, nous avons bien souvent du mal à mettre la bonne étiquette sur grand nombre d'entre nous. En tout cas l'amalgame est immédiat et se fait tout naturellement autour des Cyrards 45 qui représentent à eux seuls une promotion organisée et structurée.

Tout le monde admet d'ailleurs d'emblée les traditions saint-cyriennes qui se rétablissent peu à peu. La promotion rassemble à Coëtquidan ce qu'elle peut sauver des ruines de Saint-Cyr, en particulier les statues équestres de l'officier Kleber et du cavalier Marceau, ainsi que le coquillard que vous connaissez bien. Le Grand U fera une réapparition discrète car, par manque de crédits, seuls, les six élèves de la garde au drapeau pourront le porter.... et le casoar sera présent lors du défilé du 14 juillet 1947 à Paris, encore... n'est-il arboré que sur le képi à défaut de shako. L'école, elle même, prendra le 'S' de Spéciale pour devenir ESMIA à compter du 1^{er} juillet.

Mais que peut on enseigner à des élèves qui ont tous déjà une très solide formation militaire et qui pour certains ont plus de titres de guerre que beaucoup d'instructeurs ? Une exceptionnelle équipe d'officiers sous le commandement du général Molle secondé par les colonels Géze, Dulac, Gandoët, tous héros des campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne savent rapidement créer l'ambiance qui convient. Mais je



n'ai pas gardé le souvenir d'exercices exceptionnels ; par contre nous avons tous encore en mémoire le cahier mili où les couleurs comptaient plus que les enseignements et surtout les douloureuses pointes d'effort qui, au retour des exercices de nuit, nous voyaient troquer le fusil pour la pelle et la pioche et construire le stade de l'école.

A Popaul Gandoët, toujours gouailleur, qui passait en revue les exemptés de service, un élève qui arborait de magnifiques pansements aux mains, lui répondit : « *Mon colonel, j'ai attrapé des ampoules au désherbage et elles se sont infectées au maniement d'armes !* » Cette remarque illustre bien nos activités d'alors.

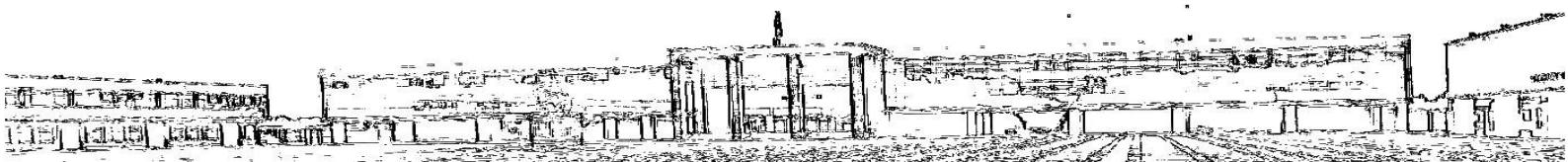
Quelques cérémonies marquèrent notre passage à l'école :

- le 23 mars 1947 à l'occasion du départ de la promotion de nos Anciens eurent lieu deux cérémonies qui rentrent bien dans la ligne des traditions Saint-Cyriennes : d'une part la remise des pattes d'épaule qui étaient alors bleu-ciel et d'autre part la remise du drapeau à la nouvelle promotion. Ce drapeau était celui de l'EMIA, il est confié à notre camarade DETOILLON qui, médaillé militaire, est le plus décoré de la promotion.
- le point d'orgue de notre séjour fut, sans nul doute, la visite que nous fit le maréchal MONTGOMERY au cours de l'été. Elle fut précédée quelques jours avant par une inspection du général de LATTRE ... et quelle inspection ! L'école entière sur le Marchfeld : 780 élèves en short et chemisette, calot bleu, au présentez armes, scrutés un par un, pendant plus d'une heure, par le plus pinailleur des généraux. Qui n'a pas alors été traité de bazar grotesque et ridicule pour un détail vestimentaire ou une mèche de cheveu mal placée ? Même le général Molle, commandant l'école, n'avait pas les chaussettes réglementaires et le commandant major, chef des services administratifs, suant, soufflant, courant de l'un à l'autre pour prendre bonne note ...!

Trois jours plus tard, nous étions habillés de neuf des chaussures au calot et tout était repeint. De Lattre souriait au côté de Monty, nous étions ses enfants chéris, dignes de toutes les louanges et ... nous avons eu droit au récit de la bataille d'El Alamein ... in english naturellement ! Cette journée mémorable a fait l'objet du magnifique tableau qui se trouve au foyer des élèves.

Arrive enfin le jour tant attendu du Pékin ! Une déconvenue nous attend, et quelle déconvenue ! La République n'a plus d'argent ! Ce n'est pas la première ni la dernière fois. Mais comme toujours, c'est au militaire d'en subir les conséquences ! Pas facile d'expliquer à des élèves officiers qu'à part quelques uns qui peuvent bénéficier de rappel d'ancienneté, les autres, la très grande majorité, devront rester sergent ! C'est pourtant ce que vient nous déclarer le ministre des Armées. Comment ? Vous à l'idéal si élevé, pour une modeste solde de sous-lieutenant, vous n'allez pas en faire une maladie. On tergiverse. Bref, si vous tenez à un galon ! Prenez donc celui d'aspirant ! et surtout pas de démissions.

Au gala de sortie, à Paris au Palais de Chaillot, le général de Lattre est radieux, c'est la première manifestation de ce genre depuis 1940 ; devant ce galon barré et notre mine un peu déconfite, il prend la décision brutale de retirer les brins de laine qui ornent les galons du Major et du Père Système. Et voilà, en quelques coups de ciseaux, tout le monde est promu sous-lieutenant.



En fait, si nous arborons ce galon si convoité, nous sommes toujours sergents, payés en tant que sergents-majors (solde de l'EOA). Pas facile d'expliquer cette situation au gendarme qui vous arrête pour port illégal de galon. C'est la mésaventure qui est arrivée à un petit Co le jour de son mariage ! Et nous resterons dans cette situation pendant un an, jusqu'au 1^{er} octobre 1948. Mon livret matricule m'apprend même que j'ai été promu sergent-chef entre temps, à la date du 1^{er} décembre 1947. Comme quoi, dans ce pays, les ministres des finances finissent toujours par avoir raison !

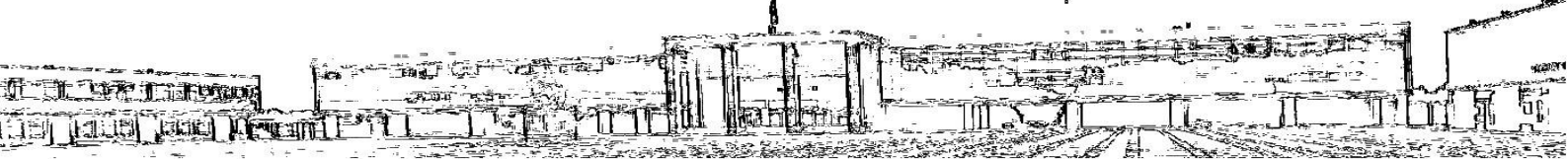
En réalité, nous étions alors assez loin de toutes ces contingences et l'immense flamme qui nous animait et qui figure en bonne place sur notre insigne de promotion autorisait tous les sacrifices. Jeunes parmi tant d'autres, nous avons été élevés dans la rigueur. Nos pères nous avaient raconté la Marne, le Chemin des Dames, Verdun ... Ils nous avaient donné l'amour de la Patrie et le sens du sacrifice. Nos maîtres, parfois à coup de baguette, nous avaient inculqué l'amour du prochain, le sens civique, le respect des anciens et la discipline. Le bleu des cartes de nos atlas s'étendait sur tous les continents et attestait la grandeur de la France. Nous avions conscience d'appartenir à une grande nation, superbe et généreuse. C'est vous dire si la débâcle de 1940, la défaite de nos armées et l'occupation allemande nous avaient profondément humiliés et révoltés.

A l'issue de cette guerre où nous avons connu tant de souffrances et de sacrifices, nous n'avions qu'un seul désir, celui de redonner sa grandeur et son prestige à la France, celui de manifester au monde le renouveau de l'armée française ! Nous étions largement soutenus dans cette foi et cet idéal par l'action et l'exemple de nos chefs et instructeurs d'alors, et en particulier du colonel Gandoët qui, encore tout auréolé de la victoire du Belvédère, avait montré au monde la valeur de l'armée française en prenant une revanche éclatante avec ses tirailleurs sur des régiments allemands d'élite.

Nous étions alors prêts à tous les sacrifices ; pour nous en persuader, nous récitons la citation de Pol Lapeyre « *A fait sauter son poste plutôt que de se rendre* » C'est dans cet esprit et avec cet idéal que nous avons été engagés en Indochine, puis pour certains en Corée, à la tête des magnifiques unités « professionnelles » de l'Union française. Et nous avons tout donné avec détermination et passion, dans une ambiance de chaude camaraderie et dans des circonstances qui parfois dépassent l'imagination et l'entendement.

Mais les Français, désinformés et totalement indifférents, ne nous ont pas suivis ! Et ce fut l'Algérie, où, fort de l'expérience acquise, avec les garçons souvent admirables du contingent, nous avons remporté des succès incontestables et pacifié le pays. Mais les Français, conditionnés et aveugles, n'ont pas voulu de notre victoire et refusé nos sacrifices !

Tant d'injustices et d'incompréhension ont laissé dans nos rangs des traces ineffaçables. 1962, l'année du repli sur la métropole, a vu l'éclatement de la promotion. Les plus engagés ont été rejetés, humiliés, voire incarcérés ; écœurés, beaucoup ont quitté l'uniforme et trouvé dans le civil une nouvelle carrière dans laquelle ils ont en général bien réussi. Et, ceux qui sont restés sous l'uniforme, ceux qui y croyaient encore, ont, toujours avec le même idéal, essayé de panser les plaies et de réorganiser l'armée. Je porte d'ailleurs, ici, témoignage que, au début des années 80, alors que la situation européenne était particulièrement critique, les grandes unités dont nous



avons alors la charge, étaient parfaitement aptes à remplir avec succès leurs missions respectives. Leur allant, leur instruction, et leur entraînement faisaient d'ailleurs à cette époque l'admiration des dirigeants et des généraux alliés et tout particulièrement des Américains qui pourtant n'ont jamais été très tendres avec nous.

Mais le souvenir des années d'Indochine et d'Algérie, nos années de jeunesse, est resté très vivace et nous a marqués à jamais. Grandeur et servitude militaires !

Il a fallu attendre 1975, après le départ précipité des Américains de Saïgon, pour que, devant l'afflux des boats people et des réfugiés qui, pour beaucoup, cherchaient à gagner la France et l'esprit de liberté que nous leur avons inculqué, les Français commencent à comprendre enfin et difficilement quelle avait été l'action généreuse et pacificatrice de ses soldats. Il a fallu attendre 1996, 42 ans après Dien Bien Phu, pour qu'on entende enfin un ministre en exercice, représentant le gouvernement de la France, s'écrier face au monument des guerres d'Indochine à Fréjus, devant les 23 000 corps qui y sont déposés et les 40 000 noms de nos glorieux camarades qui ont regagné trop tôt les diguettes de la vie éternelle :

*« Pardon pour ceux qui ne vous ont pas compris,
Pardon pour ceux qui ont vilipendé votre action,
Pardon pour les lâches, qui au nom d'une doctrine politique, ont insulté et injurié vos
blessés qui revenaient sur les quais de Marseille
Pardon pour ceux qui ont souillé votre héroïsme et votre gloire. »*

Il a fallu attendre 1997, les massacres de ces derniers mois en Algérie et le repli sur la France de milliers de musulmans menacés pour découvrir que la torture si décriée n'était pas le fait des nôtres et réaliser, mais un peu tard, que l'œuvre de la France dans ce pays avait été globalement positive.

Mais notre engagement outre mer au service du pays ne s'est pas déroulé sans drames ni douleur. Tout à l'heure, au musée du Souvenir, vous écouterez le long défilé des 95 des nôtres qui sont morts pour la France ou en service commandé.

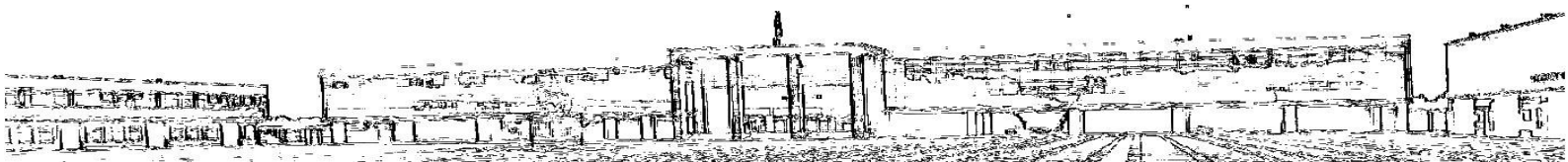
- pour vous, une longue litanie de noms inconnus ;
- pour nous, chacun d'eux évoque un souvenir, un sourire, un clin d'œil, toujours un sentiment de fierté car chacun d'eux a écrit une page de gloire. Chacun d'eux est un exemple de courage *« a fait sauter son poste plutôt que de se rendre. »*

D'Abdelkader à Weber, nombreux sont ceux, qui ont résisté jusqu'à la dernière extrémité et qui ont tiré jusqu'à la dernière cartouche.

Alors vous, les plus jeunes qui avez choisi le métier des armes et qui entrez dans la carrière, sachez vous préparer à affronter toutes les situations auxquelles vous risquez d'être confrontés.

On ne fait pas ce métier sans éprouver des cas de conscience, terribles parfois. La République va vous confier ses armes, toutes sont redoutables ; sachez vous en servir à bon escient, sans appréhension, sans hésitation et avec le maximum d'efficacité. Quand tous, autour de vous, se tourneront vers vous et attendront un ordre ; quand il n'y aura plus que deux commandements possibles : *« Tirez ! »* et *« En avant ! »*, alors :

*« Mon Dieu,
Donne-moi, force et courage*



*Mais donne-moi la Foi
Pour que je sois sûr de moi. »*

Oui, il vous faut des forces morales à toute épreuve pour être vraiment les chefs que l'on attend de vous. Vous les rencontrerez au musée du Souvenir !

Visitant le musée de l'École en avril 1968, le général de Gaulle a écrit :

« Le souvenir ! C'est non pas seulement un pieux hommage rendu aux morts, mais aussi un ferment toujours à l'œuvre dans les actions des vivants. »

Sur le palier d'accès au premier étage, vous trouverez les portraits et les citations des officiers morts pour la France. Pour la promotion Nouveau Bahut, quatre ouvrages dont chacune des pages est un témoignage, un exemple concret de courage !

- le courage de la fidélité à un noble idéal ;
- le courage de la volonté, de l'audace, de l'espoir ;
- le courage de l'absolu et de l'impossible.

Allez, méditez ces exemples ! Ces morts auront alors la certitude que leur combat et leur sacrifice n'auront pas été vains.

En se retournant sur son passé et en revivant le demi-siècle écoulé, la promotion Nouveau Bahut, alors que ses rangs s'éclaircissent rapidement, est fière et heureuse :

- fière d'avoir été à l'origine de ce nouveau Bahut ;
- fière de l'amalgame qu'elle a su réaliser entre tous les officiers ;
- fière de son engagement et de sa conduite partout où ses membres se sont trouvés engagés ;
- heureuse, car en vous regardant au plus profond des yeux, vous les plus jeunes qui prenez la relève, elle sait que son idéal sera maintenu et que vous saurez, vous aussi, dans l'honneur et pour la gloire, servir et assurer le succès des armes de la FRANCE.

Promotion « GÉNÉRAL DE GAULLE » - Cyr 1970-1972

22 août 2022



Chers camarades et amis de la Souvenir,

Réaliser un album de promotion est une tâche ardue à laquelle nous nous sommes attelés il y a quelques mois et, pour en mesurer toutes les difficultés, nous ne pouvons que nous réjouir de vous voir arrivés au terme de cette entreprise initialement ambitieuse mais, in fine, tellement enrichissante. Aussi, est-ce bien sincèrement que nous vous adressons toutes nos félicitations.

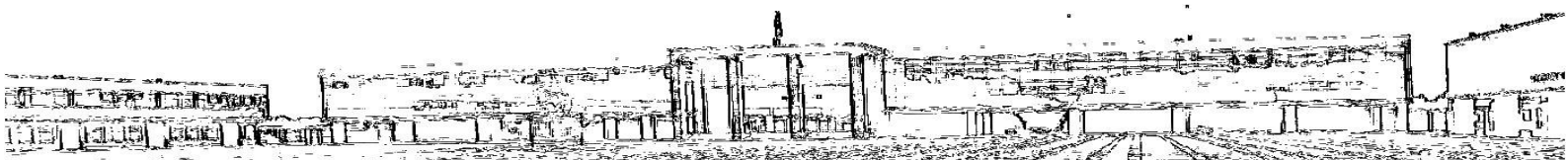
Nous avons partagé nos deux années à Coët avec deux promotions de l'École militaire interarmes, la Koenig puis la Souvenir, votre promotion, dont le nom rappelait à tous le drame qui, le 30 juillet 1971, nous endeuilla brutalement. Cinquante ans plus tard, nous étions nombreux à l'École des troupes aéroportées pour nous souvenir, aux côtés de nos deux promotions sœurs, des 23 élèves officiers de la Koenig, des 9 cadres de l'École, des 2 instructeurs de l'ETAP et des 3 membres d'équipage au cours d'une très émouvante cérémonie. Cela montre, si besoin était, les liens très forts qui nous unissaient par-delà nos différences et donnait tout son sens au choix qui fut le vôtre de ne pas oublier nos camarades trop tôt disparus en service commandé : SOUVENIR. Il n'y a pas de mot plus fort pour dire l'amitié que nous leur portions.

Comme nous, comme vous, ils nourrissaient « *des rêves de gloire au pied d'un étendard ou d'un drapeau* » au service de la France. Et comme eux, en entrant à l'EMIA, avec chevillé au corps et au cœur « *le travail pour loi et l'honneur pour guide* », vous aviez tous choisi de vous élever par l'effort et ce n'est que bien plus tard que nous comprendrons l'importance vitale pour l'armée de Terre de ce recrutement dit « semi-direct ».

Que ce soit en école d'application où ces liens se renforcèrent puis dans nos unités de combat, difficile de faire la différence entre les uns et les autres, tous cultivant la même passion pour le métier de chef de section et de compagnie. Ces liens forts auraient pu s'étioler lorsque les dures lois de la gestion vinrent raviver quelques polémiques. Ils y survécurent et c'est une très bonne chose pour chacun d'entre nous bien sûr mais aussi pour notre esprit de corps. 50 ans plus tard, sur les 14 720 officiers que compte l'armée de Terre⁴, 7 175 proviennent du recrutement interne⁵ : un bon tiers, sont des sous-officiers voire, désormais, des militaires du rang ayant réussi, avant 35 ans, le concours d'entrée à l'École militaire interarmes ; plus de la moitié ont réussi de façon un peu plus tardive, c'est à dire avant 45 ans, le concours des officiers des domaines de spécialité (anciens OAEA - OAES) et les plus anciens, enfin, sont recrutés à plus de 50 ans sur dossier pour leurs qualités professionnelles exceptionnelles (anciens officiers rang). Dans ce processus, vital pour nos forces, l'EMIA, en donnant envie à nos jeunes sous-officiers les plus méritants de s'élever en

⁴Tous budgets opérationnels de programme compris.

⁵Les officiers de recrutement direct se répartissent pour l'essentiel entre Saint-cyriens et Officiers sous contrat.



suivant l'exemple de leurs anciens, joue un rôle moteur essentiel et c'est sans doute dans cette dynamique dont vous avez été les premiers acteurs et qui ne faiblit pas aujourd'hui, que vous devez puiser d'incontestables motifs de satisfaction personnelle et professionnelle.

Certes, les réductions successives de format depuis qu'il fut décidé « *d'engranger les dividendes de la paix* » en 1991⁶, l'inévitable professionnalisation qui s'ensuivit en 1997 et la multiplication des crises internationales, offrent à nos jeunes camarades des perspectives d'emplois dont nous aurions « rêvé » mais, que l'on soit IA ou Cyrard, il n'y a pas de regret à avoir : nous avons « *préparé et assuré par la force des armes la défense de la patrie et des intérêts de la Nation* », chacun d'entre nous à sa place, avec la foi du charbonnier, en nous disant que, s'il le fallait, nous irions jusqu'au sacrifice suprême. Ce n'est pas rien ! Et si certains se disent qu'ils auraient sans aucun doute préféré un peu plus « assurer » en opérations et un peu moins « préparer » en garnison et dans les camps, il est évident que tous ont leur part dans l'effondrement du pacte de Varsovie et beaucoup dans le règlement des crises qui n'ont cessé de se multiplier depuis notre sortie d'écoles. Nous avons fait, les uns et les autres et quasiment toujours ensemble, dans nos régiments et nos états-majors, notre part du travail et votre album de souvenirs en portera témoignage. Ce sera sa première vertu.

Nous formons donc le vœu que cet ouvrage collectif, témoin de tant d'années consacrées au service de la France soit une parfaite réussite et reçoive l'accueil que mérite une telle entreprise !



Figure 2. La "de Gaulle" à Paris

Avec toutes les amitiés de la promotion Général de Gaulle.

Elrick Irastorza, président,
Yves Logette, secrétaire

⁶Laurent Fabius, Président de l'Assemblée nationale.

Promotion « KOENIG » - EMIA 1970-1971



Promotion Koenig, promotion Souvenir, sœurs à l'évidence

Pour commémorer à Pau le 50^e anniversaire du crash qui avait frappé notre promotion quelques jours après notre sortie d'école en juillet 1971, il nous était paru impensable de ne pas associer la promotion SOUVENIR comme l'avait d'ailleurs intimement souhaité Francis de Barbeyrac, ni bien entendu les promotions parallèles de Saint-Cyr, général GILLES et général de GAULLE. Ce drame est resté gravé dans toutes nos mémoires.

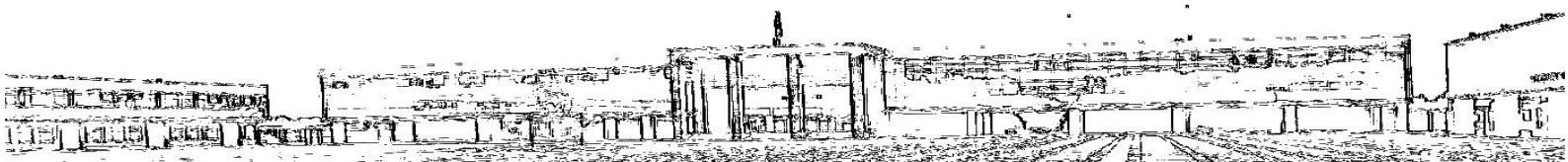
Ces quatre promotions formées pour un même but, au sein des Écoles militaires de Saint-Cyr Coëtquidan sont unies depuis toujours par des liens étroits, tissés au hasard de parcours individuels qui se sont souvent croisés et de valeurs communes : vouloir servir, aimer l'honneur, aimer l'effort, aimer commander, vivre l'attente...

A l'évidence, des liens plus intimes encore unissent la KOENIG et la SOUVENIR car beaucoup d'entre nous se sont connus à l'École militaire de Strasbourg avant d'intégrer l'EMIA. En septembre 1969, nous étions quelques centaines à reprendre nos études à l'EMS. Admis sur titres ou en classes bac et concours, ensemble, nous étions curieux et peut-être fiers de découvrir l'Alsace, pendant une, deux, voire trois années et de lier de véritables amitiés en préparant le concours ! Une année scolaire plus tard, ceux qui allaient fonder la 10^e promotion étaient heureux d'intégrer l'EMIA. L'année suivante, vint le tour de ceux qui formeront la promotion du SOUVENIR. Deux promotions sœurs, mais chacune tracera sa route.

La notion de promotion est attribuée à Gouvion Saint-Cyr : elle désignait ceux qui entraient à l'École spéciale militaire à la suite du même concours et étaient promus sous-lieutenants deux ans après. Nous avons hérité de cette tradition à la création de l'EMIA en 1961. Dès lors, faire partie d'une promotion, c'est automatique, mais incarner cette promotion pendant des années, voire des décennies, lui donner une âme, c'est une véritable aventure humaine et une entreprise positive et vertueuse. Pour autant, la route peut être longue, à la fois semée d'écueils et éclairée de réussites.

La 10^e promotion de l'EMIA, dotée dès les premiers jours d'une organisation sensée générer sa cohésion a vite perçu le besoin de s'identifier et de se signaler par quelques usages plus ou moins initiatiques, festifs ou commémoratifs ! Les ingrédients essentiels étaient réunis pour que ça marche et pourtant, ce bel édifice n'a guère dépassé l'été suivant. Il a fallu attendre 1979 pour que la promotion KOENIG se réveille !

Attendre, savoir attendre mais agir. Pourquoi vouloir ressusciter en 1979 cette promotion qui avait manifestement échoué dès la sortie d'école ? Le premier engagement fut sûrement guidé par l'envie de se retrouver entre nous. Certains mettaient en avant « *un impératif catégorique* ». Le devoir de mémoire n'a pas été



étranger non plus à cette relance. D'autres étaient sensibles au prestige : la 10^e promotion portait un nom glorieux, évocateur de combats gagnés.

Rien ne résiste au travail. Cette initiative lancée par l'incomparable Claude PARIS – notre secrétaire perpétuel- nous conduira à éditer un premier bulletin de liaison en 1983, puis après treize ans de séparation, à une première rencontre à l'École militaire (Paris) où fut conçu le projet d'une réunion de promotion annuelle, quelque part, en famille, au hasard des garnisons et de nos disponibilités. Ce qui peut surprendre, c'est que, mis à part les camarades proches, nous nous connaissions assez peu entre nous !

Avec le temps et l'expérience, il nous parut naturel de regarder au-delà de la ligne de crête en réfléchissant à un engagement sur le long terme, propice à l'action. L'association « *Promotion général Koenig* » fut créée en 1999, dédiée au soutien de la promotion.

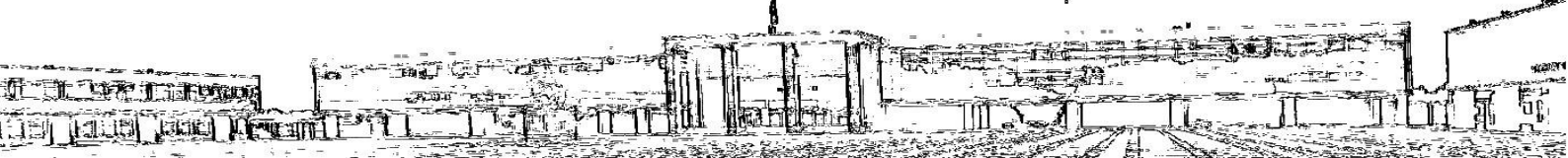
Dès lors, elle a organisé quarante réunions annuelles, des cérémonies riches de sens à Pau notamment, (2001, 2007, 2021), elle a accompagné l'amicale de la 1^{er} DFL à Bir Hakeim en 2012, participé ici et là à divers événements à la mémoire du général Koenig et de Bir Hakeim, édité en 2011 un ouvrage collectif qui constitue un magnifique mémorial de tranches de vie des hommes de notre promotion, elle s'est investie dans les activités de tradition de la promotion général EBLE, (60^e du nom) etc. Enfin, dignité oblige, notre promotion accompagne au fil du temps ses morts vers leur dernière demeure.

En même temps, la KOENIG s'est tournée vers l'extérieur. Ceci a été possible grâce à la confiance forgée entre nous et aux convictions que nous devons continuer le travail de nos anciens au sein de l'EPAULETTE par exemple, comme au sein du Conseil de perfectionnement de l'EMIA, plusieurs camarades ont consacré spontanément des années en dehors de leur métier au service de causes en rapport avec notre recrutement d'origine. D'autres évoqueraient la connivence « *des copains de promo* » dans l'exercice du métier ou encore les coups de main amicaux, parfois bienvenus au moment du retour à la vie civile.

Dans le même temps, des officiers de nos deux promotions ont eu la chance de se retrouver et de coopérer aussi bien en service que dans la vie civile : « *Nous avons eu des contacts professionnels ou amicaux, mais pour ce qui me concerne, je n'ai jamais vraiment su à quelle promotion appartenaient les uns et les autres* » dit un camarade. Mais il y a une autre réalité : malgré la vie dynamique de nos deux promotions, nous n'avons jamais éprouvé le besoin d'organiser des activités « *tradis* » en commun au titre de nos communautés respectives.

Après un demi-siècle d'action, on est forcément soucieux de transmettre. Mais transmettre quoi car transmettre une expérience c'est problématique. Sous des angles divers, essayons de témoigner, à défaut de pouvoir transmettre.

Notre première leçon fut sans doute d'apprendre que « *le métier des armes peut être brutal* ». Nous avons entendu cela, mais le crash de Pau nous l'a fait vivre...tout de suite, avec violence : personne n'était préparé à un tel choc, ni nous, ni les familles, ni



le commandement des écoles. De ce drame, on apprend aussi qu'il est difficile, voire illusoire de croire que l'on peut échapper à la surprise.

Deuxième réflexion : incarner sa promotion, c'est entretenir un héritage de traditions militaires qui mérite d'être préservé. Il faut le faire même si en dehors de la société militaire, évoquer sa promotion - la meilleure bien sûr - est parfois suspect au motif d'isolement culturel, de tentations de repli etc. Nos interlocuteurs doivent avant tout savoir qu'être membre d'une promotion d'officiers, c'est appartenir à une sorte de fraternité. C'est une marque qui a du sens.

Voilà pour le fond, mais il est une autre réalité : faire vivre sa promotion c'est une aventure d'hommes dans laquelle on a la chance de vivre des moments intenses, notamment de camaraderie et parfois même de mener des combats utiles, ceux d'avoir pu faire de petites choses ensemble, qui mises bout à bout, constituent une partie de l'histoire des promotions issues de l'École militaire interarmes depuis plus de soixante ans (je ne dirai pas de Dolos, nous n'étions pas des Dolos). Il y a là quelque chose de fascinant.

Cette aventure - car c'en est une - ne sera jamais sans écueils, mais elle aura toujours « *le goût de la vraie vie* » et au bout du bout, incarner sa promotion, c'est « *croire à la fraternité de l'action* » nous aurait dit André Malraux. Et enfin, quelle chance et même quelle fierté légitime nous pouvons partager d'avoir eu pour mission d'assurer à la même époque la défense de la France par les armes.

Et maintenant, puisque nous avons eu le privilège d'avoir été pendant des décennies les témoins de l'Histoire en marche, notre devoir, c'est de continuer à « *faire nos sacs* » et à revenir conforter dans leurs choix – s'il en était besoin - les officiers des promotions naissantes devant qui s'ouvrent les portes de l'inconnu.

Daniel Brûlé et Christian Cavan. Promotion général KOENIG (EMIA 1970-1971)

Promotion « GANDOËT » - EMIA 1996-1998



C'est un exercice peu aisé que de résumer 25 ans de vie de la promotion en quelques lignes...mais je me lance !

Que retenir de ces années à l'heure où nous allons nous retrouver à Coëtquidan pour la première fois depuis juillet 1998.

Tout d'abord, la force d'une promotion qui s'est forgée au cours de deux années riches à Coët. Certes, tout ne fut pas un long fleuve tranquille, mais ces mois ont forgé l'esprit de la « Gandoët », soudé une amitié réelle et permis quelques moments forts : activités militaires, brevet para, échange à Brest avec « feu » l'école militaire de la Flotte, la garde au drapeau sur le Belvédère (Italie) sur les traces du général Gandoët, le voyage promotion au Canada.

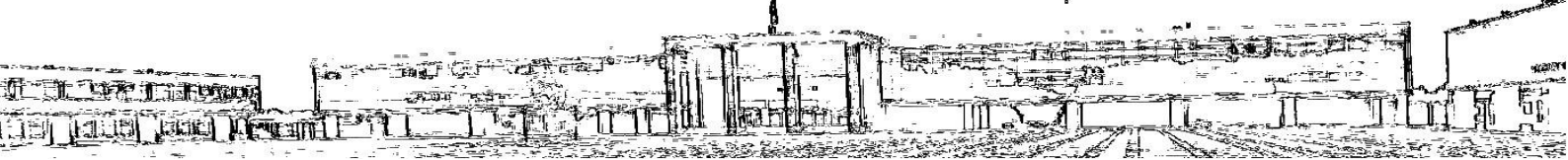
Nous conservons, 25 ans après, une solide cohésion, une joie toujours réelle de se retrouver et une amitié forte, tant de fois vérifiée lors des réunions de promotion ou des rencontres inopinées, en mission, en OPEX ou ailleurs ! Notre encadrement nous honore également par sa fidélité et son attachement à la promotion. Seule l'absence de nos quatre camarades partis très/trop tôt porte une ombre sur notre cohésion. Gaël de Torquat, Olivier Laurent, Vincent Daufresne et Christophe Durand nous savons que vous veillez sur nous depuis là-haut !

Au sortir de notre scolarité, nous nous sommes engagés avec enthousiasme dans notre parcours d'officier. La suspension de la conscription, décidée en 1996, et la professionnalisation des armées ont marqué notre temps de lieutenant. Hormis ceux ayant rejoints de « vieux » régiments professionnels, beaucoup d'entre nous ont réalisé les premières missions d'unités nouvelles professionnalisées et contribué à en forger l'esprit.

Nous avons également connu une période continue d'OPEX : lieutenant dans les Balkans, capitaine en Côte d'Ivoire puis en Afghanistan, officiers supérieurs en Afghanistan, en Centrafrique et au Sahel. Nous avons tous connus les engagements sur le théâtre national tant pour les catastrophes naturelles qu'à la suite des attentats qui ont frappés notre pays depuis des années. Nous avons donc connu tous les soubresauts des décennies écoulées, les interventions nationales dans des pays que nous connaissons bien, en Afrique, au Liban ; des engagements plus complexes, au sein de l'OTAN, dans lesquels la mission était parfois plus délicate.

Beaucoup ont connu le feu, des situations difficiles, des décisions cornéliennes mais nous avons tous vécu avec enthousiasme cette vie marquée par l'engagement, le commandement et l'abnégation.

Aujourd'hui, la diversité des parcours suivis par les officiers de la promotion illustre la chance offerte par notre institution. Et pourtant, depuis 1998, les réformes se sont enchaînées. Malgré les changements de statut, les évolutions des règles RH, les réductions drastiques d'effectifs précédant la remontée en puissance de 2016, nous



avons déroulé des parcours d'une grande richesse dans l'ensemble des composantes des armées et du civil. Officiers brevetés, diplômés, experts dans tous les domaines, du cyber aux langues étrangères, sont désormais accompagnés par des camarades qui ont fait de belles reconversions et apportent leurs compétences et leur dynamique dans de nouveaux secteurs d'activité, dans d'autres pans de la société.

Et maintenant ?

Entrés (pour l'essentiel) dans la cinquantaine et porteurs de cheveux un peu gris, nous poursuivons le chemin avec une flamme intacte et une volonté de servir toujours ardente.

Nous avons connu les derniers feux de la guerre froide lors de nos toutes premières années de service, nous assistons aujourd'hui à son retour en force. Nous entrons dans une période passionnante, marquée à la fois, par l'exercice de responsabilités importantes et par des changements de vie pour ceux qui font le choix courageux d'un départ anticipé dans le civil. L'aventure continue donc, sous toutes ses formes, et avec la même cohésion et le même respect entre nous. Nous devons juste anticiper le changement de centre de gravité de la promotion, entre activité et départ de l'institution, pour maintenir son dynamisme.

A nos filleuls, nous les assurons de notre présence permanente et bienveillante. Évitions le syndrome de l'ancien ou du « *vieux c....* » pour préférer celui « *d'ange bovin* » veillant sur vous comme dans la chanson !

Profitez donc de cette vie exaltante qui est celle d'un officier ! Investissez-vous avec enthousiasme et bonté auprès de vos subordonnés et donnez le meilleur avec « *force et courage* ».

« *More majorum !* »

Colonel Arnaud de Richoufftz
Promotion Général Gandoët

Promotion « GERGOVIE » - EMIA 2021-2023

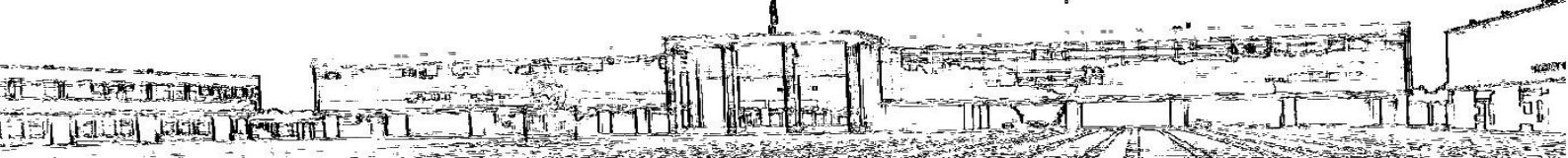


presque mythique, relatant l'exploit des vaillants combattants gaulois repoussant les hordes de romains assaillant ce plateau en plein territoire arverne perdurera grâce à cette nouvelle promotion.

L'histoire de ce combat résonne encore aujourd'hui en lande bretonne... La conquête de la Gaule

entraîne dans sa sixième année, lorsqu'une nouvelle révolte éclata. Cet ultime épisode de la Guerre des Gaules, fut fortement marqué par l'opposition de deux chefs illustres : le consul Jules César pour Rome et le chef arverne Vercingétorix pour les tribus gauloises. Le chef gaulois fit en sorte de mener le combat en territoire arverne, le sien. L'escarpement autour de Gergovie entrave la liberté de manœuvre de l'assaillant qui se voit obligé d'attaquer face aux défenseurs. Les Romains y installent un poste fortifié qu'ils relient à leur camp principal situé plus à l'Est. De là, ils mènent une première offensive sur les défenses arvernes. Les forces en présence sont estimées à 30 000 hommes chez les gaulois contre 40 000 du côté romain. Les Éduens, peuple gaulois, s'avancent à proximité de Gergovie avec 10 000 cavaliers, destinés à renforcer les Romains. Cependant, certains chefs Éduens sont tentés de rallier leurs frères celtes. César, fait le choix de quitter le siège avec sa cavalerie pour faire rentrer les Éduens dans son giron. Durant son absence, Vercingétorix lance plusieurs attaques contre le camp romain. Acculés, les Romains sont forcés de laisser passer du ravitaillement et des renforts adverses. A son retour, pressé par les événements, le Consul romain opte pour une approche discrète des remparts gaulois. Ce stratagème surprend la première ligne de défense arverne. Vercingétorix surgit alors et concentre efficacement ses forces sur les Légions romaines trop avancées. Lorsque la cavalerie éduenne, alliée de César, s'engage dans la bataille, certains Romains pris de panique en voyant des





Gaulois, se débloquent ou se détournent de leur adversaire. Vercingétorix relance victorieusement contre les assaillants qui reculent jusqu'au pied du plateau. La bataille de Gergovie est la première défaite d'ampleur de César durant la Guerre des Gaules. Cette victoire gauloise est acquise grâce à l'intelligence tactique et l'autorité d'un chef : Vercingétorix, elle est aussi le fruit d'un mouvement populaire. Un fort tempérament, l'inventivité, le courage au combat et la rusticité sont autant de vertus de ce peuple qui animent le caractère des chefs de demain.



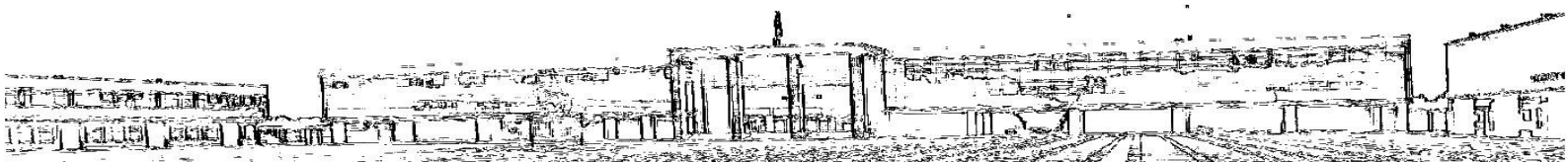
La promotion Gergovie s'est tout de suite démarquée par son état d'esprit. Dès leur arrivée à l'Académie militaire de Coëtquidan les dolos de la 61 ont décidé d'être acteur de leur passage dans le Morbihan. La promotion a fourmillé de projets, d'investissements dans les différentes associations, de création de partenariats avec d'autres entités. La vie de la promotion a été riche d'activités, de cérémonies et de perches. Cependant, loin de tomber dans un état d'esprit nonchalant, les dolos ont permis d'animer la vie de l'Académie y compris durant les longs semestres de DGER.



Création des Dolos Barjots, reprise en main du local des Black Dol's et du Club A, la promotion aura laissé des marques bien visibles de son passage à l'AMSCC.

Animés par un profond esprit de service, marqués par leurs camarades blessés en régiments, les dolos n'auront eu de





cesse de tenter de créer des actions à leur profit. Dès leur première année comme pensionnaires de l'École militaire interarmes, une quarantaine d'élèves de la promotion ont emmené 4 blessés dans une étape cycliste entre le Mont-Saint-Michel et Coëtquidan. Certains ont élaboré le projet d'emmener deux autres blessés sur le toit de l'Afrique à la fin de la scolarité. D'autres projets sont venus occuper nos dolos au cours de ces deux ans.

Sous-lieutenant Vianney de GUILLEBON
Grand prévôt de la promotion GERGOVIE

Annuaire de la promotion « Souvenir »

EOA français, étrangers et encadrement

EOA français

(202)

AICARDI † ⁷	Gilbert
ALCOUFFE †	Jean-Paul
ALLEMANE	Guy
ASNAR	Georges
AUDEMARD d'ALENCON	Jean-Marie
AUDIGIER	Marcel
BALESTIER	Michel
BARBEYRAC SAINT MAURICE (de) †	Francis
BARRAUD	Claude
BARTHET	Yves
BATAILLE	André
BEAUNE	Maurice
BECLU	Pascal
BEL †	Jean-Pierre
BERTHO †	Jean-Luc
BIANCHI	Alain
BILY	Roger
BLANCHARD	André
BLÉD †	Daniel
BOIGEGRAIN	Bernard
BOUTIE	Pierre
CACQUERAY-VALMENIER (de)	Norbert
CAMILLIERI †	Jean-Paul
CAMUS	Patrick
CANOT	Gérard
CANOVAS †	Gilbert
CARLI	Jean-Pierre
CARVALHO (de)	Olivier

CASABIANCA †	Patrick
CAZENEUVE	Francis
CHALVIGNAC †	Patrick
CHANTREUX	Jean-Pierre
CHASSAIN	Michel
CHEVALLIER	Guy
CHRISTIE	Jean-Claude

CLERC	Pierre
CLOUET	Bernard
COADIC	Yann
COFFRAND	Jacques

COLOMAR ☹⁸

CONTER †	Claude
CORDARO	Philippe
CORMIER	Henri
CORNET	Gérard
COUPIGNY	Olivier
CURNIER	Dominique
CUVELARD	Gérard
CUVIER	Christian
DALAUDIERE †	Jean-François

DAUTA-GAXOTTE	Thierry
DECOOL	Jean-Pierre
DELESTRE †	Philippe
DELIGNE ☹	Michel
DELOCHRE	Jean-François

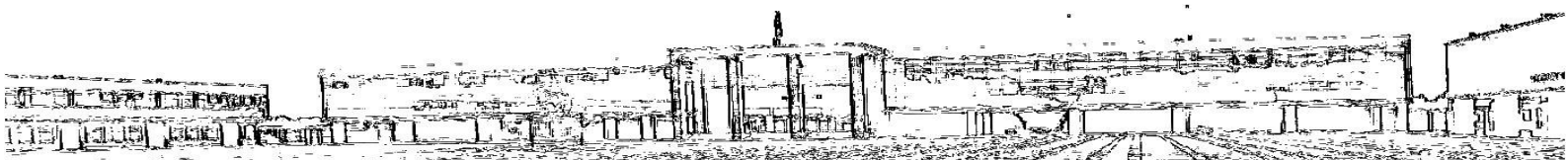
DENAMUR	Gilles
DEPENWEILLER	Jean-Paul
DESILLES	Jean
DESMARQUET †	Jean-Michel

DRELY ☹

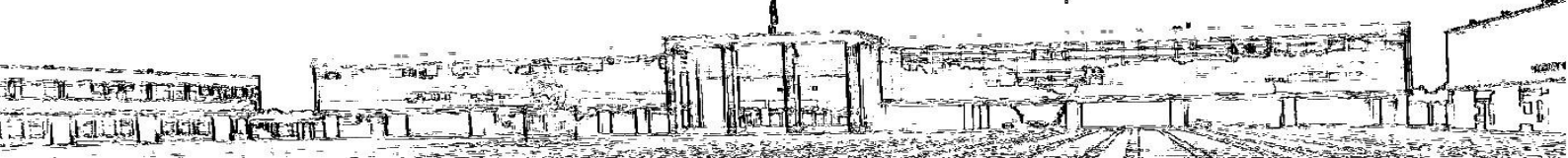
DRENCOURT	Jacques
DUBOIS †	André
DUCLOS	Gilbert
DUCROCQ †	Daniel
DUPRE	Jacques
DUPUY	Jean
DURAND	Pierre
ENAUT	Henri
ENGELMANN	Philippe
ESTIME	Hervé

⁷ † Décédé

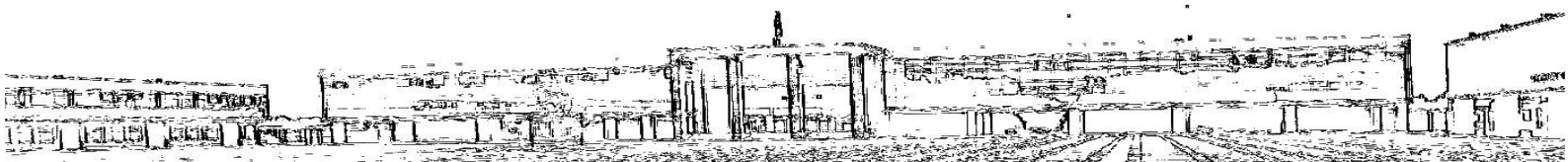
⁸ ☹ démissionnaires qui n'ont pas été classés et ne sont pas membres de la promotion du Souvenir.



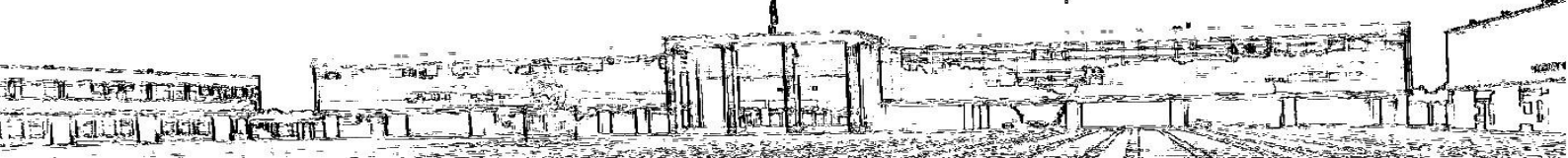
EUGENE	Gérard	LAMAUD	Daniel
EYMERY	Michel	LANA	Daniel
FABRE	René	LANDRE	Robert
FAISAN	François	LARRIVE	Michel
FAUCHERON �	Patrick	LAURIER	Gilbert
FISZPAN †	Jacques	LAVOILLOTTE	Michel
FOLLIC	Hubert	LE BOT	Christian
FONTAINE	Bernard	LE CRUGUEL	Gérard
FRAN�ONNET	Gilles	LE GOFF	Jean-Martin
GARCIA	Roger	LE GUEN	Jacques
GARCIA	Émile	LEBLANC	Philippe
GARDIEN	Claude	LEFORT †	Jacques-
GARNIER	Jean-Pierre		Yves
GAULT �	Jean-Pierre	LEHMANN †	Jean-
GELKER	Hermann		Christophe
GENTILHOMME	Claude-	LEHU	Richard
	Francis	LEMAITRE �	Guy
GERMAIN	Pierre	LEPINE	Dominique
GIBOULOT †	Jean-Noël	LEROY	Jean-
GIRARD	Michel		Claude
GIRAULT	Martial	LESZCZYNSKI †	Stanislas
GOEPFERT	Christian	LICHTENSTEGER †	Jacques
GRAILLOT	François	LOMBARD	Emmanuel
GRANDGENEVRE	Régis	LORENZON	Jean-Pierre
GRAVELINES	Jean-Pierre	LORIOT-VAUQUELIN	Gilbert
GRENAT †	Pierre	LUNOT	Jean-Pierre
GROSSTEFFAN †	Serge	MAERTEN	Christian
GUALCO †	Pierre	MAGNERE	Pierre
HALBERT	Jean-	MAITROT	Claude
	Claude	MALLET	Michel
HENNINGER	Marc	MARQUELET	Bernard
HENOCQ	Jean-Marie	MARTIN †	Henry
HERNANDEZ	Roger	MATHIEU	Michel
HOARAU	Gérard	MAURIN	Jean-
HORACE	Henri		Jacques
HUBARD	Jean-	MAZIER	Charles
	Claude	MENIL	Alain
HUMBERT †	Jacques	MERCIER	Guy
HUMBLOT	Bernard	MOITTIE	Abel
JADOT	Bernard	MOREAUX	Bernard
JUILLIARD	Marc	MOREL	Bernard
KAPFER	Maurice	MOUGENOT †	Patrick
KERFYSER	Gérard	MUNK	Claude
KOCH	Gilbert	MURATON	Michel
KOHLER	Victor	NERVALE	Jean-Louis
KRACZKOWSKI †	Georges	NOE †	Michel
LABAT	Pierre	OGER †	Marcel



ORACZ	Jean	VISSIERES	Alain
PAILHES	Jean-Paul	VOSS †	André
PALMA	Francis	WEBER	Pierre
PERNIN	Miguel	WILCZAK	Louis
PERRELLON †	Pierre	WILS	Joël
PERSONNE	Daniel	WINTENBERGER	Dominique
PHILIPPE	Jacques	WRTAL	Jean-Marie
POPELARD	François	ZASSO †	Alain
POSTIC	Jean-Louis		
PROUST	Michel	« Pays amis »	(28)
PUECH	René		
RAMADE	Christian	AYED	Taougik
REGNIER	Jean-Michel	BARBARA	El-Hadi
RICHARD	Philippe	BAZIZ	Mohamed
RIGABER	Michel	BELABDI	Mohamed
ROBERT	Jean-Michel	BEN LABIEDH	Mohamed
RODELLA †	Jean-	BENANI	Sid-Tami
	Claude	BENTAMRA	Moulay
ROGER	Didier	BESBASSE	Tahar
ROLAND	Michel	BOUMESRAG	Abdenour
ROUAN	Marc	BOURGHAM	Mohamed
ROUDOT	Alain	DEBBI	Mustapha
ROUSSEAU	Claude	DIALLO	Mame-Waly
SABONNADIERE	Jean	GANDOUZI	Mohamed
SALY	Jean-Paul	GHRIBI	Mahamed
SANGERMANO †	Pierre		Ali
SARO	Daniel	KELKOULI	Mohamed
SCHNEIDER	Jean-	LAIDI	Messaoud
	Claude	MAHDAD	Tahar
SIMON	Michel-René	MALTI	Abdelghani
SOUCHET	Georges	OUDAI	Mohamed
SOUVILLE	Paul	OULED-NASR	Khalifa
SPERANZA	Michel	OUTAMAZIRT	Messaoud
STARCK	Joseph	RABONARD	Jean-
TABLEAU	Michel		Jacques
TARTARE	Hervé	RJAIBA	Hedi
THORAL	Gilles	SAIDI	Abdel-Kader
THOUVENIN †	Gerard	SEFFENDJI	Ammar
TOTIER	Bernard	SEKILAHY	Andraibo
TROLET	Christian	SINSIN	Marcellin
TRON DE BOUCHONY	Henri	SLIMANI	Salah
UHLMANN	Jean-	TELIDJI	Farid
	François	TLEMSANI	Omar
VANDERHAEGHE †	Jean-Paul	TLEMSANI	Mohamed
VIDAL	Jacques		
VIE	Gérard	Cadres et voraces	(17)
VILLEMINT	Michel		



RICHARD (Gal) † 20/09/2017 MALDAN (Col)	Jean Georges	KEMPF (CB) LANLAY (de) LEBORGNE (M ^{elle}) LE COZ MORVAN † PEIGNEY (CNE) PLANCHON POULAILLON † RUAUX THIBODAUX (CEN)	Tugdual Yves Jean-Louis Georges Alain
AGUADO ARRAUD COMPAIN CORRIGOU COSTEDOAT GARROT † GOT † HÉDOUVILLE (de) JOUBAUD (ADC)	Roger François Pierre Gilles Jean Hugues		

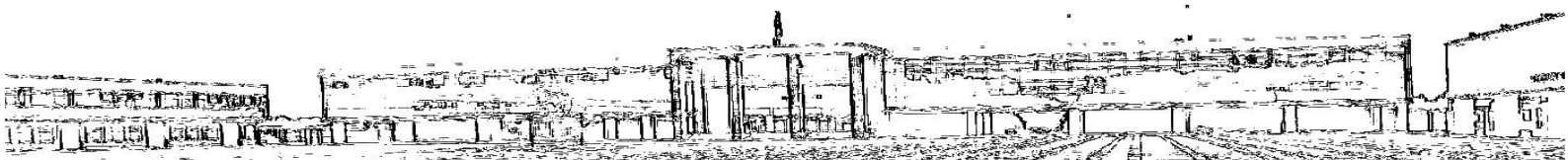


Arlequin 1971-1972

Une année bien remplie !

- | | |
|---|---|
| - 5 - 6 septembre | : arrivée aux Écoles ; |
| - 13 - 18 septembre | : séjour à l'île aux Pies ; |
| - 20 octobre | : élection de la Fine Promotion ; |
| - 26 octobre | : enterrement des bosses ; |
| - 28 octobre | : remise des sabres ; |
| - 30 octobre – 1 ^{er} novembre | : permission de la Toussaint ; |
| - 5 novembre | : parrainage des promotions <ul style="list-style-type: none">· « <i>Devise du Drapeau</i>⁹ »· « <i>Nouveau Bahut</i> » |
| - 11 novembre | : prise d'armes et défilé à Rennes ; |
| - 18 novembre | : rallye de groupes ; |
| - 27 novembre | : répétition du 2S ; |
| - 3 décembre | : 2S ; |
| - 13 - 16 décembre | : manœuvre Frimaire ; |
| - 16 décembre | : arbre de Noël des Écoles ; |
| - 18 décembre | : arbre de Noël de l'E.M.I.A. |
| - 22 décembre - 2 janvier | : permission ; |
| - 12 - 15 février | : permission du Mardi gras ; |
| - 28 - 29 février | : raid n°1 ; |
| - 4 - 5 mars | : T.G.E. hiver ; |
| - 13 mars | : jury de classement E.M.I.A. |
| - 20 - 23 mars | : manœuvre Beauce 72 ; |
| - 31 mars - 9 avril | : permission de Pâques ; |
| - 10 - 12 avril | : degrés de langues ; |
| - 13 avril | : remise des insignes ; |
| - 13 avril - 19 mai | : exposition temporaire au musée ; |
| - 22 avril | : gala E.M.I.A. à la Conciergerie ; |
| - 26 - 28 avril | : raid n°2 ; |
| - 1 ^{er} mai | : T.A.I.C. |
| - 5 - 8 mai | : déplacement à Bréda (Hollande) ; |
| - 9 mai | : tirs d'artillerie ; |
| - 14 mai | : méchoui au bois du Loup ; |
| - 14 mai | : décès accidentel de Daniel DUCROCQ ; |
| - 18 mai | : les brevetés sautent enfin ! |
| - 18 - 20 mai | : déplacement à Stresa (Italie) ; |

⁹ 1920-1922, 25^e promotion avant la « Nouveau Bahut » (Cf. GCA de Rochegonde, président de la promotion NB 1946-1947). Après la Grande Guerre, l'École spéciale militaire de Saint-Cyr retrouve sa devise napoléonienne : « *Ils s'instruisent pour vaincre* », à nouveau inscrite sur le drapeau qui lui est remis, le 3 décembre 1921. Pour commémorer la réapparition de la vieille devise, la promotion fut baptisée, promotion de la « Devise du Drapeau ». Cette promotion n'a pas d'insigne.



- | | |
|---------------------------------|---------------------------------------|
| - 20 - 22 mai | : permission de la Pentecôte ; |
| - 24 - 25 mai | : manœuvre Tipperary ; |
| - 27 - 28 mai | : T.G.E. printemps ; |
| - 30 mai – 1 ^{er} juin | : déplacement à Hanovre (Allemagne) ; |
| - 4 - 11 juin | : voyage d'étude (Berlin) ; |
| - 13 15 juin | : examen de combat ; |
| - 18 - 28 juin | : stage para à Pau ; |
| - 10 juillet | : jury de classement E.M.I.A. |
| - 12 - 15 juillet | : fête nationale, défilé à Paris ; |
| - 20 juillet | : choix des armes ; |
| - 23 juillet | : Triomphe ; |
| - 25 juillet | : la Grappe ! |

Dans le rétroviseur !

Comme d'autres promotions, la nôtre a subi le creux d'activité de 20 ans suivant la sortie d'école. Période au cours de laquelle les vies familiale et professionnelle nous accaparent. C'est donc en 1995, sous l'impulsion de d'Olivier de Carvalho, que va se structurer une partie de la promotion au sein d'une amicale : l'AOP Souvenir¹⁰. Dans le CA figure bien évidemment Paul Souville, notre secrétaire perpétuel, relais de l'ensemble de la « Souvenir », adhérents de l'AOP et non adhérents, depuis 1972. A dater de sa création, l'AOP a regroupé 100 à 110 officiers. Elle ouvre ses productions à l'ensemble de la promotion : un site internet <http://aopsouvenir.fr>, 12 bulletins de liaison diffusés, lettres mensuelles du président ...

Pour illustrer la vie de la 'Souvenir' post 72, voici les principaux repères, anciens et plus proches.

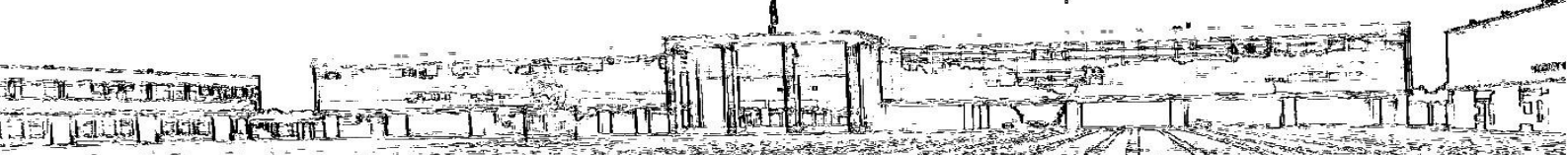
Réunions de promotion

- | | |
|------------|----------------|
| 24/11/1973 | : Strasbourg ; |
| 11/06/1983 | : Paris ; |
| 02/06/1987 | : Compiègne ; |
| 1990 | : Strasbourg ; |
| 09/05/1992 | : Lille. |

Assemblées générales et réunions AOP

- | | |
|---------------|--|
| 20-21/05/1995 | : réunion à Rennes pour la création de l'AOP (Olivier de Carvalho) ; |
| 12-13/04/1997 | : Strasbourg (locaux EMS), réception à la mairie et visite de 44 ^e RT de Mützig ; |

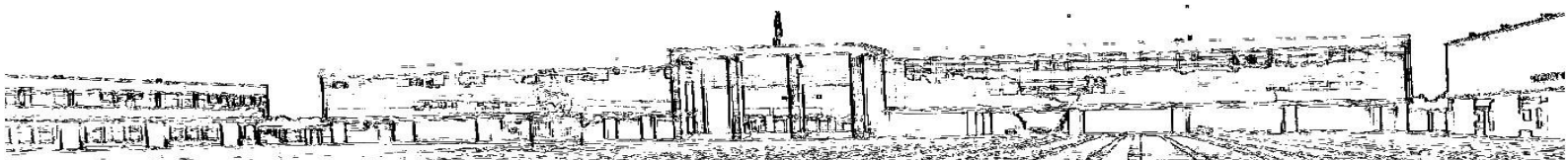
¹⁰ Amicale de officiers de la promotion Souvenir



21/02/1998	: Coëtquidan à l'occasion du jumelage des 25 ans ;
03/12/1998	: réunion à Paris, repas à Saint Augustin ;
05/05/1999	: réunion à Paris, repas à Saint Augustin) ;
18/03/2000	: Lyon, dîner spectacle au restaurant 'Le Cirque' ;
05/10/2002	: Paris, édition de l'album des 30 ans et élection du nouveau président (Francis de Barbeyrac), concert de la Garde républicaine aux Invalides ;
09/10/2004	: Bordeaux avec modification des statuts ;
07/10/2006	: Nîmes ;
04/10/2008	: Noisy le Grand ;
02/10/2010	: Strasbourg avec choucroute à l'Ancienne douane !
06/10/2012	: Vannes, bagad et binious !
04/10/2014	: Aix en Provence, réception à la mairie et retrouvailles à Puylobier avec la « De Gaulle » ;
01/10/2016	: Fontainebleau ;
06/10/2018	: Blagnac ;
03/10/2020	: Strasbourg, annulée COVID !
29-30/09/2021	: Pau, élection du nouveau président (Jean-François Delochre), cérémonie commémorative de l'accident de Pau avec les promotions « Koenig » et « De Gaulle » ;
18-19/11/2022	: parrainage 25-50 ans de la « Gergovie » et album des 50 ans ;
... 2023	: AG en Bretagne (prévision). La vie continue !

Réunions du Conseil d'Administration

10/02/1996	: Paris, Caserne Reuilly ;
07/12/1996	: Paris, Caserne Reuilly ;
15/11/1997	: Paris, École Militaire ;
20/02/1998	: Coëtquidan ;
21/11/1998	: Paris, École Militaire ;
27/03/1999	: Paris, École Militaire ;
16/10/1999	: Lyon ;
25/11/2000	: Paris, École Militaire ;
12/05/2001	: Cromac (Haute Vienne) ;
17/11/2000	: Strasbourg ;
05/10/2002	: Paris, École Militaire ;
14/12/2002	: Strasbourg ;
14/06/2003	: Lyon ;
06/12/2003	: Tréfléan, chez Charles Mazier ;
17/04/2004	: Lectoure, chez Alain Zasso ;
21/05/2005	: Avon, chez Francis de Barbeyrac ;
22/02/2006	: Nîmes, au mess officier ;
22/06/2007	: Didenheim, chez Jacques Lichtensteger ;
25/06/2009	: Metz ;
04/02/2012	: Montlhéry, chez Joël Wils ;
21/05/2013	: Paris, résidence Voltaire ;
01/02/2014	: Aix en Provence ;
05/06/2019	: Paris, résidence Voltaire.



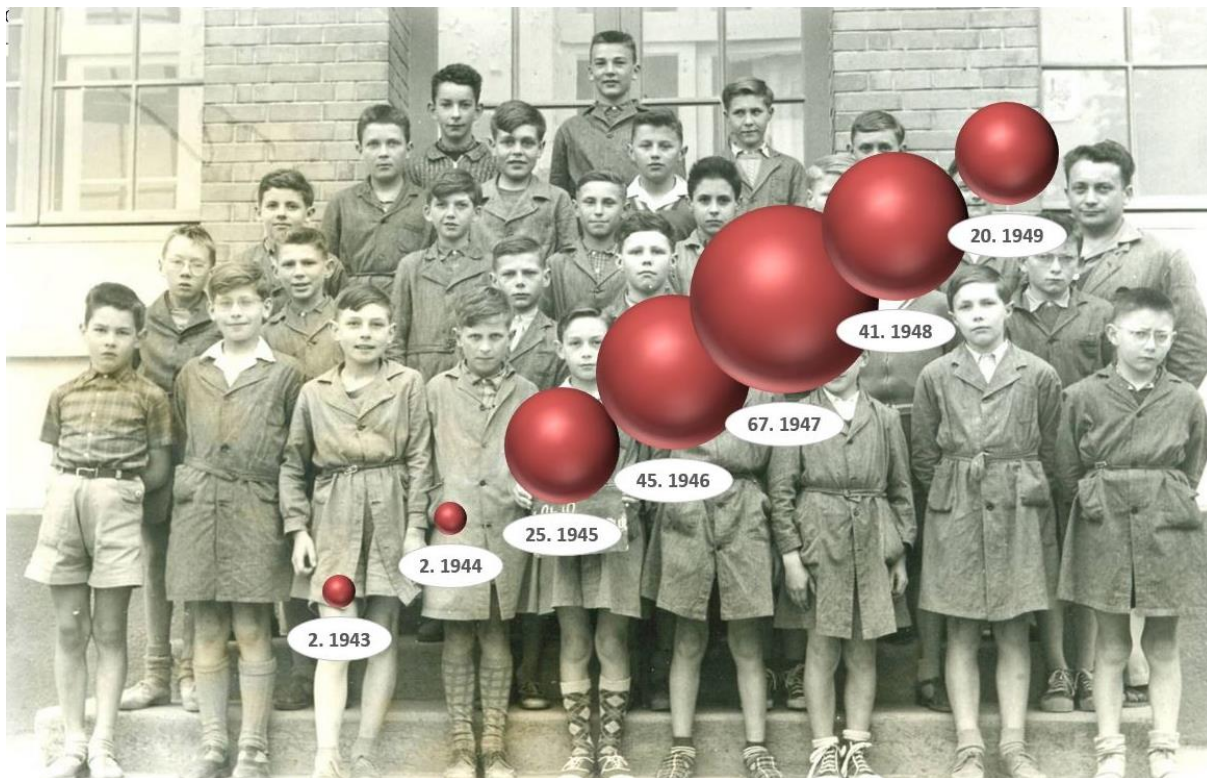
Bulletins de liaison

1972, 1984, 1998, 1999, 2008, 2009, 2011, 2012, 2013, 2017, 2019...

A cela s'ajoutent les rencontres locales, plus faciles à organiser quand la mobilité décroît, ainsi que les participations aux cérémonies de tradition, comme ce fut le cas, récemment, pour le 60^e anniversaire de l'EMIA. Par ailleurs, l'AOP maintient les liens historiques avec d'autres promotions proches, comme la « De Gaulle » (Cyr) ou la « Koenig », ainsi qu'avec « L'Épaulette ». Elle n'oublie pas le soutien des jeunes promotions, par son réseau, voire par son aide matérielle (500€ à la promotion Éblé pour son accompagnement de blessés de l'armée de Terre, à la Réunion, sur la « Diagonale des fous »)

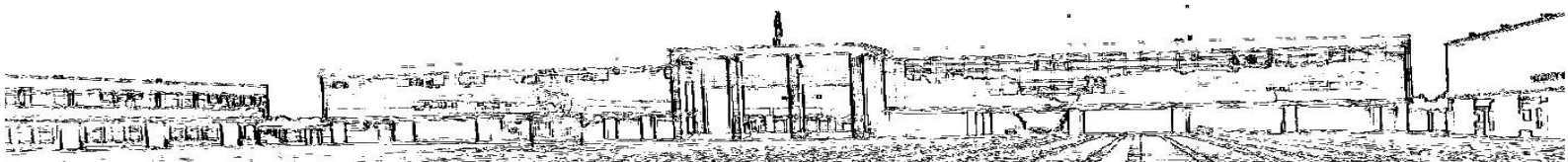
Statistiques de la promotion

Années de naissance (202 officiers – nombre.année)

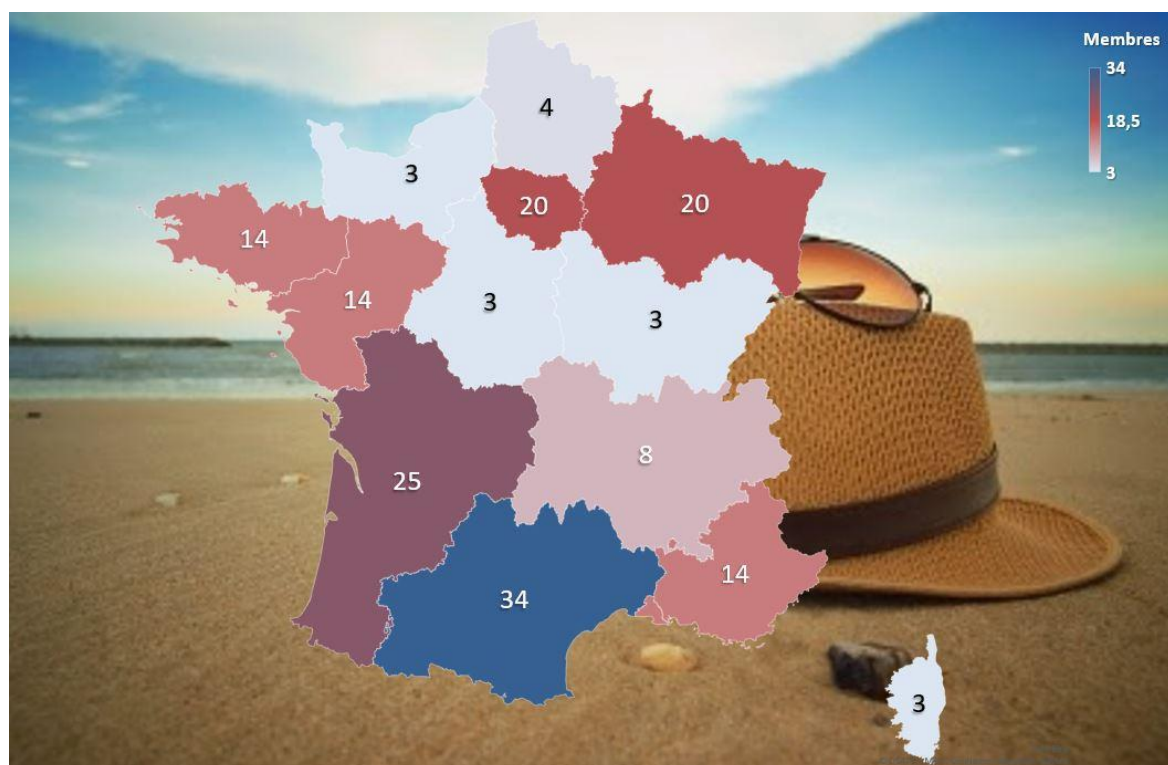


Grades terminaux (202 officiers – grade.nombre)

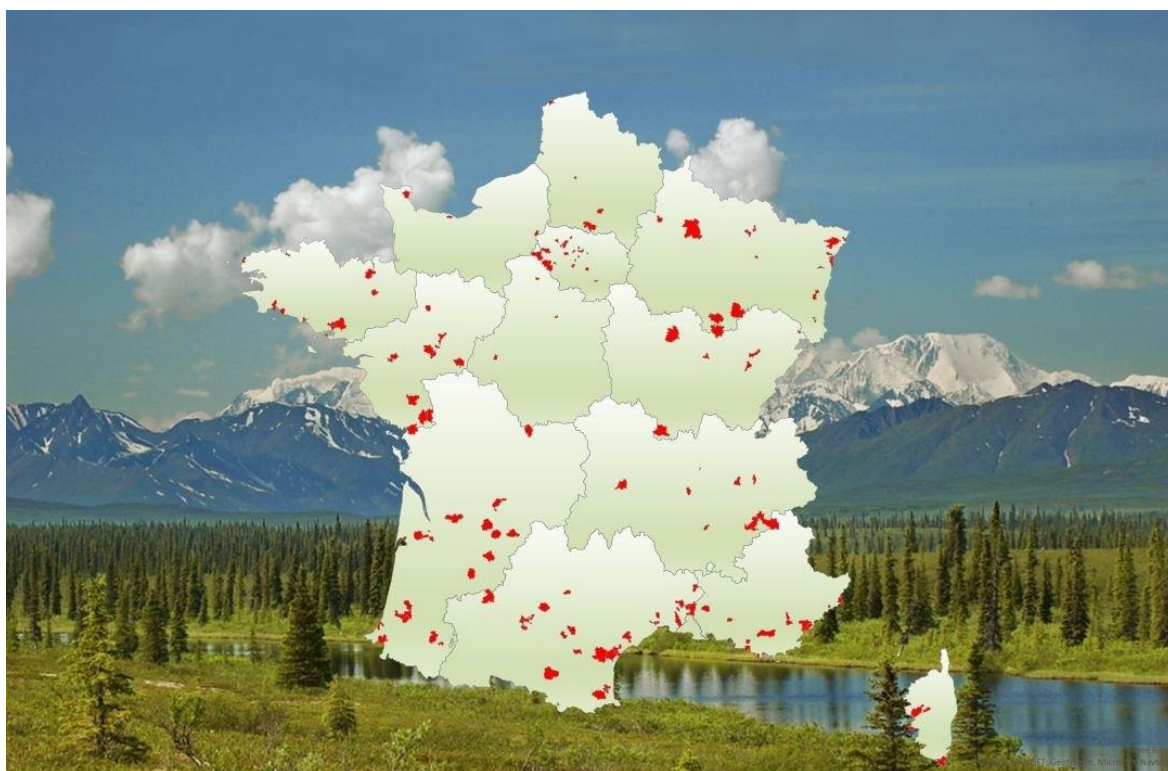




Régions de résidence...



... et communes de résidence (165 officiers)



Homage à notre commandant de promotion : Gal GOT Jean



Ndlr. Lieutenant entre 1949 et 1951 en Indochine puis comme capitaine en 1955 en Algérie. Il a également servi au 5^e REI de 1953 à 1955 en Indochine où il a été blessé pendant ce second séjour.

Le général (2S) Jean GOT, issu de l'Infanterie était de la promotion "Victoire 1945". Il était commandeur de la Légion d'honneur.

Comme lieutenant-colonel il a été notre chef, apprécié pour son humanité ferme et sa haute conception de sa mission de formateur et d'éducateur.

Nous avons choisi de le placer en tête de notre liste de promotion en laissant à son fils Philippe le soin de décrire sa vie dans un émouvant hommage !

Allocution lors de la remise des sabres, 28 octobre 1971

La remise des sabres a revêtu cette année un caractère exceptionnel. Pourtant, le cérémonial maintenant bien au point n'a pas été modifié.

Dans le cadre prestigieux de la cour Rivoli, la foule des parents et des amis attendait dans l'ombre que l'éclat des projecteurs révélât la masse sombre de la promotion, tendue, immobile, d'où se détachaient, seules, les tâches claires des gants blancs. La lumière, soudain, embrasa les unités impeccablement alignées : l'EMIA, encadrée par les cyrards et les EOR, amicalement associés à cette cérémonie, la seule qui lui appartiennent sans partage.

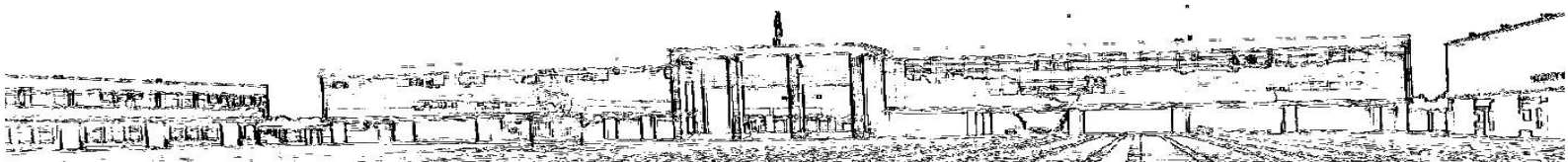
La remise des sabres, la présentation drapeau, le défilé se déroulèrent dans la ferveur et la rigueur.

Mais qui n'a saisi cette année, la signification profonde de la présence de 100 sous-lieutenants de la promotion Koenig et d'une imposante délégation de Strasbourg ? Qui n'a ressenti une indicible émotion quand fut chantée la Prière ?

La rencontre des anciens et des jeunes symbolise la continuité dont se nourrit la tradition et marque sans doute la naissance d'un véritable esprit EMIA.

Les gorges serrées et les larmes qui roulaient sur quelques visages, alors que le souvenir des victimes de Pau s'imposait à tous, témoigne d'une fidélité qui saura se perpétuer et s'approfondir au fil des ans.

Jamais sans doute, ne fut plus intime au cours d'une cérémonie, la communion entre la promotion et ceux qui étaient venus l'encourager.



Il s'est passé quelque chose au soir du 28 octobre ! Une promotion a reçu le sabre, symbole de la force et de la droiture, mais quels engagements n'a-t-elle contractés !

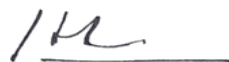
Dédicace à notre départ de l'EMIA – 23 juillet 1972

La promotion du Souvenir veut garder
de son passage à l'École Militaire Interarmes
le témoignage tangible d'une fière cohésion
et d'un humour de bon aloi.

Les deux images qu'elle propose sont bien dues les traditions de l'École
et garantissent pour l'avenir la recherche d'un équilibre précieux dans la
vie d'un officier.

Que l'esprit de promotion concilie par tout de réussites collectives
se renforce encore après la séparation de juillet; il conditionne
l'épanouissement et le rayonnement de votre jeune École.

Plus tard, en feuilletant cet album, vous revivrez avec la souvenance
les péripéties de votre séjour à Colquidan mais pour l'heure, vous êtes encore
sur la ligne de départ. Votre commandant de promotion vous souhaite
donc bon courage et bonne route dans votre carrière d'officier.



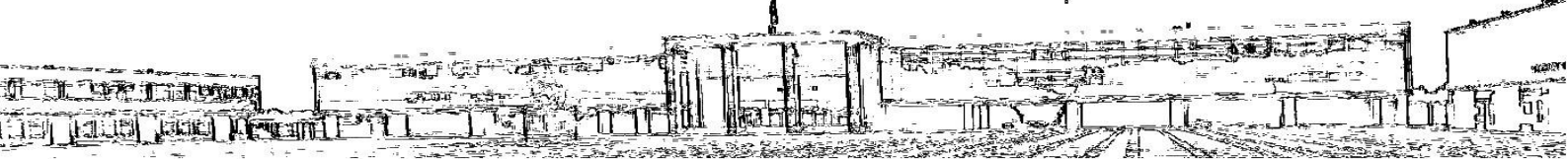
Hommage rendu par son fils lors des obsèques

Mon général, cher papa,

C'est d'abord au soldat que tu as été pendant 38 ans que je souhaite rendre hommage.

Comme ton père qui a combattu pendant la 1^{ère} guerre mondiale, tu décides en 1943 de servir ton pays, dans une période où se déterminer n'était pas chose facile. Après quelques mois passés dans les chantiers de jeunesse, puis dans un maquis FFI en Haute Marne, et enfin en février 1945 dans l'une des unités formées par l'École des cadres de Cahors pour participer à la reprise aux Allemands de la poche de la Rochelle, tu finis par rejoindre ce formidable creuset qu'était et qu'est encore l'École militaire interarmes, pour y former la promotion Victoire-Coëtquidan 1945. Vous étiez 2900 à l'entrée. Un peu plus de 1700 seront nommés sous-lieutenants. Tu seras de ceux-là après avoir suivi le stage d'application de l'École d'application de l'Infanterie d'Auvours en 1946.

Jeune officier, tu débutes alors une tranche de vie trépidante, qui te verra successivement arpenter le Maroc, au sein du 6^e Tirailleurs marocains, puis l'Algérie à Sidi-Bel-Abbès où tu découvriras pour la 1^{re} fois la Légion étrangère,



ta chère Légion, avant d'embarquer pour un 1^{er} séjour en Indochine au sein du 2^e régiment étranger d'infanterie. Tu y passeras plus de 2 ans. À ton retour en 1951, tu rejoins le 1^{er} RI en Allemagne où le destin te fera rencontrer une jeune étudiante française, notre chère maman.

Mais l'intermède est de courte durée, car tu embarques pour un second séjour en Indochine à l'été 1953. Tu y sers au sein du 5^e régiment étranger d'infanterie, et tu y seras blessé par une rafale de mitrailleuse le 3 novembre 1953 au cours d'une action contre l'ennemi qui te vaudra de recevoir sur ton lit d'hôpital la Légion d'honneur, avec attribution de la Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs avec palme.

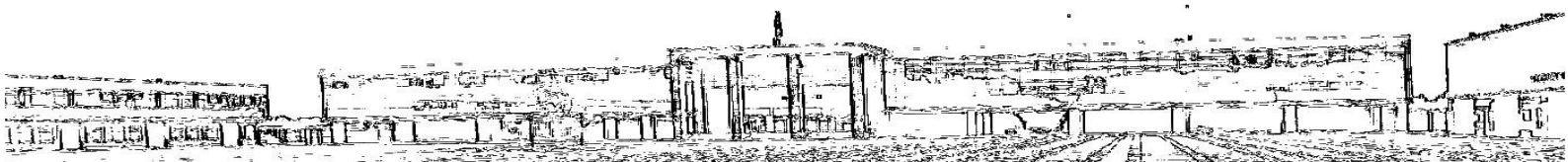
Après une longue convalescence sur place, tu prends le commandement comme capitaine d'une compagnie de Génie/Légion du 5^e Étranger, jusqu'en mai 55 date où tu seras rapatrié, pour y retrouver enfin ta chère Daniëlle, à qui tu écrivais tous les jours, et pour enfin vous marier.

Mais l'époque est loin d'être stable, et dès l'été 55, tu repars en Afrique du Nord dans diverses affectations au sein du 2^e REI, puis du 1^{er} Tirailleurs marocains, et enfin à l'état-major de la 9^e division d'infanterie à Orléansville. Un court passage en métropole te permettra d'effectuer le stage de l'École d'état-major, avant d'être affecté à Metz à l'état-major de la 6^e Région militaire en mai 1959. Et ce sera une nouvelle fois l'Algérie pour 2 années de 1961 à 1963, dans diverses affectations en état-major à Mostaganem et Oran.

J'ai souhaité prendre le temps d'évoquer ces 18 ans de ta première carrière de jeune officier, au cours de laquelle tu seras cité 4 fois à l'ordre de l'armée, de la division et de la brigade. Tu n'en parlais pas beaucoup, par pudeur, comme beaucoup de tes camarades. Ces derniers temps, quand je venais à ton chevet, c'étaient ces souvenirs d'Indochine, d'Algérie, que tu arrivais à exprimer avec le plus de force et de clarté.

C'est fort de cette expérience combattante exceptionnelle que tu arrives à Besançon comme chef de bataillon au Centre de perfectionnement des cadres de l'infanterie. C'est là que commence véritablement ta deuxième carrière, vouée tout entière à la formation des cadres.

Tu vas notamment entre 1969 et 1975 marquer de ton empreinte 6 promotions successives d'élèves-officiers, et leur encadrement, de l'École militaire interarmes de Coëtquidan et de l'École militaire de Strasbourg. La présence en cette église de certains d'entre eux témoigne du lien très fort qui s'est tissé entre ces promotions et leur chef. La chute tragique en juillet 1971 d'un avion transportant une partie de la promotion général Koenig en stage parachutiste, brisant d'un coup 37 vies et leurs familles a été pour toi, et pour maman, un coup terrible, qui a encore davantage resserré les liens.



Tu termines ta carrière en Allemagne comme colonel adjoint de la 12e Brigade mécanisée, puis de l'École des opérations aériennes combinées.

Tu es nommé général de brigade en 1980, le jour où tu quittes le service actif, après 37 ans d'une carrière exemplaire au service de la France. Tu seras promu commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur en 2003.

C'est en général là que se termine l'hommage aux soldats.

Je ne peux néanmoins passer sous silence ces presque 40 années de retraite à Montpellier, dont tu auras consacré l'essentiel à servir les autres avec autant d'engagement et de qualités humaines que tu en as eu au service du pays.

Tu auras ainsi passé près de 10 ans au service de l'association Saint-Vincent de Paul où tu seras successivement délégué social, puis président départemental jusqu'en 1998.

Tu seras également trésorier de la paroisse Saint-Roch et vice-président de l'ANOCR.

Tu t'occuperas également d'un centre de réfugiés vietnamiens à Palavas avec le général Nicot, sans parler des innombrables visites réalisées avec maman auprès des malades dans les hôpitaux, et la collecte au profit de la banque alimentaire.

Mon cher papa, ces qualités humaines ont illuminé notre cercle familial. Ces valeurs d'altruisme, de service et d'entraide, et surtout la droiture et l'intégrité qui ont guidé toute ta vie ont été des exemples pour tes 3 enfants et tes 9 petits-enfants. Nous savons tous que de Là-Haut, tu continueras de veiller sur maman et sur nous tous.

Général de corps d'Armée (2s) Philippe GOT

Témoignages des officiers de la promotion

« SOUVENIR »

Ces textes ont été choisis par leurs auteurs pour relater un évènement ou une période particulièrement marquante de leur carrière d'officier ou de leur vie professionnelle.

AUDIGIER Marcel

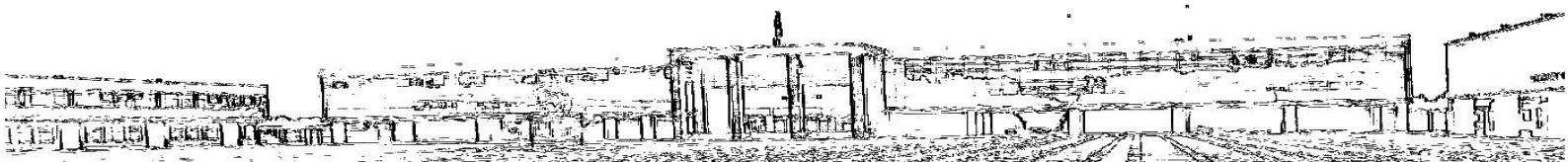
De la MMF à Daguet - Journal des Marches

Affecté à la mission militaire française en Arabie Saoudite depuis l'été 1988, j'ai accepté de rester une troisième année dans ma fonction d'officier de liaison instruction en zone sud du royaume, à la frontière de la république du Yémen née de l'unification du Yémen du Nord et du Yémen du Sud le 22 mai 1990. Le 2 août 1990, je suis en vacances à Draguignan. La télévision m'apprend que l'Irak vient d'envahir le Koweït. En bon petit soldat, je téléphone immédiatement à Riyadh pour me faire préciser la conduite à tenir. Nous sommes jeudi, vais-je avoir un correspondant ? Oui. L'adjoint Terre me demande de poursuivre mes vacances. Si le besoin se faisait sentir je serai rappelé. Comme prévu je rentre à Khamis Mushait, mon lieu de stationnement, le 12 août. Les familles des expatriés français de la Cofras ou Thomson sont rentrées en France.

La 4^{ème} brigade blindée équipée exclusivement de matériel français est déjà partie vers le nord et rejoint la frontière irakienne après un déplacement de 1 300 kilomètres sans incident majeur à la grande surprise des observateurs.

- 13 août, je suis mis à la disposition du commandement de la zone sud assuré par l'adjoint, le général Soleiman.
- 17 août, la 11^{ème} brigade mécanisée équipée de matériel américain part à son tour pour le nord.
- 19 août, arrivée de 1 200 Américains sur la base aérienne
- 20 août, je constate des mouvements vers le sud (?). Curieusement les familles des personnels de Thomson sont autorisées à revenir.
- 21 août, 12 F117 et 7 DC10 arrivent comme à la parade. Les Saoudiens tels de grands enfants s'étonnent de voir des avions soi-disant « invisibles ». Vives agitations au Yémen pro Saddam Hussein.





- 22 août, 15 F117 paradent. Les unités Shahine sont déployées autour de Khamis en protection face à d'éventuelles attaques d'avions irakiens que Saddam aurait « planqués » au Yémen avant d'envahir le Koweït.
- 28 août, 2 000 jeunes volontaires saoudiens s'engagent à l'École d'Artillerie, 10 000 pour la zone.
- 29 août, entretien NBC avec le général commandant la zone. Il n'y a pas assez d'ANP pour les Saoudiens, il n'y en aura donc pas pour le personnel français.
- 1^{er} septembre, le général Nasser commandant la 4^{ème} BB demande que je le rejoigne dans le nord. L'EM de la zone me transmet l'ordre écrit de l'EM de la zone nord. Je transmets à la MMF qui, très embarrassée, ne peut répondre favorablement à cette demande. Les accords franco-saoudiens sont clairs et ne permettent pas l'engagement des personnels de la MMF dans un conflit au profit des Saoudiens.
- 2 septembre, 700 Pakistanais arrivent à Khamis sans arme ni matériel. Des soldats koweïtiens sont hébergés sur la base aérienne. Environ 200 déserteurs irakiens sont « gardés » dans la zone.
- 8 septembre, l'effectif pakistanais monte à 2 000.
- 13 septembre, la construction du « quadrillage radar » des Américains prévu pour fin 91 devra être terminée pour fin novembre 90.

Le 17 septembre je reçois par fax ordre de rejoindre Riyadh le lendemain avec suivant l'expression « armes et bagages » pour une durée minimum de huit jours. Je vais enfin bouger. Faute d'armement, je prépare avec minutie mon paquetage de temps de paix. Il me manque énormément d'équipements pourtant indispensables sur le terrain.

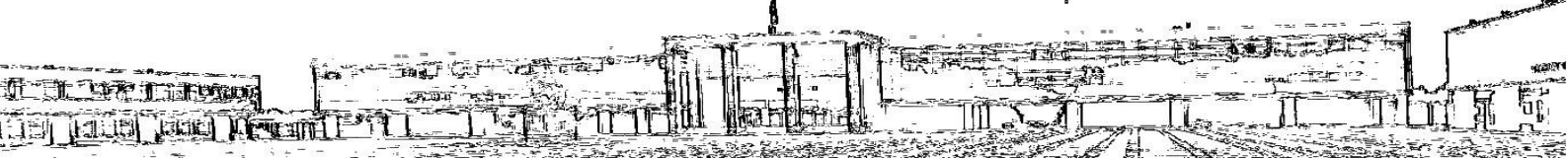
Le 18 je quitte le compound à 6h15, j'arrive à la MMF vers 16h30 après avoir parcouru 1000 km et traversé Riyadh en écoutant alternativement et à tue-tête la cassette du « *Grand bleu* » et celle du duo « *Barbara Streisand-les Bee Gees* » afin de couvrir la sonnerie d'alarme de la voiture qui se déclenche automatiquement et sans arrêt dès que l'on roule à plus de 110 km/h.

Le 20 nous recevons le général Roquejeoffre accompagné de six officiers de son état-major et de son aide de camp. L'amiral briefe ce petit comité sur ce qu'il faut savoir sur l'Arabie et les relations Franco-Saoudiennes. Je retiendrai une de ses formules que j'utiliserai maladroitement quelques jours plus tard : « *Vous n'êtes pas en Afrique* ».

Le 21 seul représentant de la MMF (pourquoi moi ?), j'accompagne le général Roquejeoffre et son équipe en reconnaissance dans la zone nord. Vers 07h00 nous rejoignons la base aérienne (et ancien aéroport de Riyadh) située à quelques centaines de mètres de l'hôtel. Le Falcon du général nous attend.

Le Falcon, peut-être, mais pas son équipage qui arrive tranquillement une vingtaine de minutes après. Pas de remarque, le silence, je ne comprends pas ! Enfin nous embarquons et décollons. Au lieu de s'éloigner de la ville nous effectuons un large virage et le pilote annonce que la roulette avant ne se rentre pas et que la procédure veut que l'appareil soit reposé. Soit ! Reposons-nous.

Tout le monde descend, personne ne dit mot mais tout le monde pense : « *cela commence bien* ». Un officier saoudien de la base m'appelle et me demande si nous avons besoin d'aide, il est prêt à mettre un de ses appareils à notre disposition. Je rends compte un peu honteux au général. Il ne sait que répondre. Finalement, non pas besoin d'aide, le commandant de bord annonce que l'avion va pouvoir repartir alors que le mécanicien effectue une super opération de réparation à la française : il tape



dans la roue à grands coups de pied et cela sous les yeux de Saoudiens rigolards. Nous redécollons et cette fois c'est parti.

Nous arrivons une heure plus tard à la cité militaire du roi Khaled (KKMC). Nous sommes accueillis par un élément des forces spéciales US qui nous invite à embarquer dans leur hélicoptère.

Nous sommes prêts à faire une vaste reconnaissance du secteur qui va durer au moins deux heures. Nous décollons, le général demande ses cartes à son aide de camp le capitaine Bunel que je connais de longue date. Ils sont assis tous les deux à côté de moi. Bunel se tourne vers moi et je devine un grand « au secours » dans son regard. Il a oublié les cartes. J'ai sur mes genoux l'atlas routier qui m'accompagne toujours depuis mon arrivée en Arabie. Je le propose au général qui me remercie.

Revenons à notre reconnaissance. Ce petit tour me semble interminable et inutile. En dehors de l'immense cité militaire et de la ville d'Hafar Al Batin située 75 km plus au nord, nous n'avons survolé qu'un monotone désert coupé de deux routes, une Sud-Nord qui mène à la frontière Irak-Koweït, l'autre Sud-Est/Nord-Ouest. Nous revenons sur KKMC où se tient une réunion avec le commandant saoudien de la zone nord avant de repartir sur Riyadh.

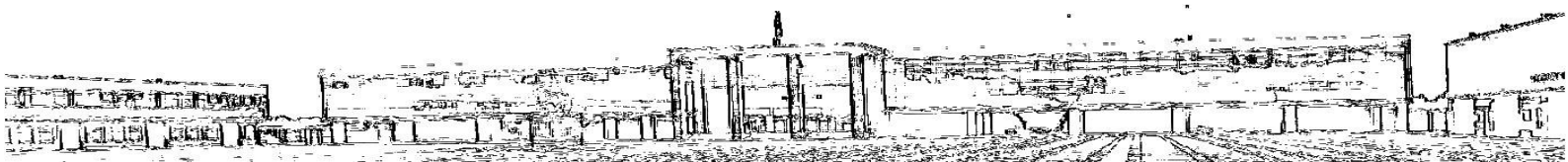
Le 22 septembre, réunion interne MMF. Je reçois pour mission de me rendre dès le lendemain à KKMC pour préparer l'arrivée des éléments français. Comme mission des plus imprécises, on ne peut pas faire mieux même si je dispose d'un exemplaire du compte rendu de la visite de la veille et des décisions prises le matin même avec les Saoudiens ainsi que la planification des mouvements.

Le RHC et le GSL stationneront à KKMC, les autres entités devront rejoindre leur zone de déploiement le plus tôt possible.

Le 23 septembre je quitte Riyadh à 9h20. En croisant un camion une pierre frappe le pare-brise de ma voiture. J'arrive à KKMC 5h plus tard. Je me rends au mess où je rencontre le commandant Saleh Al Omeïan qui gère cet ensemble digne d'un 5*. Je ne saurai jamais pourquoi cet officier sera toujours serviable et aimable avec moi. Je saurai toujours user de cette opportunité sans jamais en abuser. Il m'accompagne à la table de quelques officiers des forces spéciales US dont certains nous accompagnaient avant-hier. Ils me seront d'un grand secours car au-delà de leur rigueur mêlée de bonne humeur ils ont à mes yeux une énorme qualité, quelques-uns parlent français mais surtout ils parlent un anglais que je comprends. Ils m'apprendront qu'ils suivent des formations afin de gommer leurs différents accents et ainsi être compris dans le monde entier. Je regretterai de rencontrer par la suite des texans suffisants et à l'accent épouvantable même pour leurs compatriotes des autres États.

A l'issue du repas salade, riz, poulet qui sera mon lot de chaque jour pendant des semaines (sauf le vendredi où il y a mouton, que je ne mange pas), je rejoins le gérant du mess qui m'attribue deux chambres de luxe où il faut faire attention en rentrant de ne pas tomber dans la moquette.

A 17h, après la prière, j'ai rendez-vous avec le commandant de la zone nord. Je m'adresse à son chef de cabinet qui m'attend et très rapidement je comprendrai que le chef d'EM de Roquejeoffre, le colonel Le Pichon et le colonel Eliman ont déjà passé des accords avec les Saoudiens qui en savent plus que moi. Je n'aime pas trop cette



situation. Je subis. Je suis introduit dans l'immense salle qui sert de bureau au général Abdulrahmah Al Alkami que je surnommerai immédiatement « le sphinx ». Doté d'un solide et imposant physique de bédouin, il me rend mon salut, me serre la main et s'assied derrière un superbe bureau en bois massif sur lequel trône un unique document, un Coran. Imperturbable, comme statufié, il me souhaite la bienvenue de sa voix grave et monocorde. Laissant la parole au chef du bureau logistique qui nous a rejoints, celui-ci me détaille ce qu'il est convenu avec l'EM français de Riyadh de l'aide qu'il doit m'apporter. Rendez-vous est pris pour le lendemain matin. Je quitte le général satisfait de son accueil mais frustré de ne pas avoir été mis au courant des tractations franco-saoudiennes. Je conçois néanmoins que l'EM français travaille dans l'urgence et les moyens de communiquer avec moi sont alors inexistants.

Le 24 septembre, sont mis à ma disposition, le soldat Menouar, conducteur, un véhicule « Limousine » pour le général commandant la division Daguet, un 4x4 Toyota faisant parti des centaines de véhicules donnés par le Japon au titre de sa participation à la coalition (le Japon n'est pas censé produire du matériel de guerre). Je perçois auprès du directeur de la Cité, deux bâtiments capables de recevoir un régiment chacun, ses bâtiments étant occupés auparavant par des unités saoudiennes déployées maintenant dans le désert. Une zone héliportée m'est affectée.

Une parenthèse concernant ce directeur de la cité : c'est le lieutenant-colonel Mohamed Al Assaf. Il « règne » sur une ville fantôme perdue dans le désert et qu'aucune carte ne mentionne à l'époque. Il est tout puissant, tout le monde le craint.

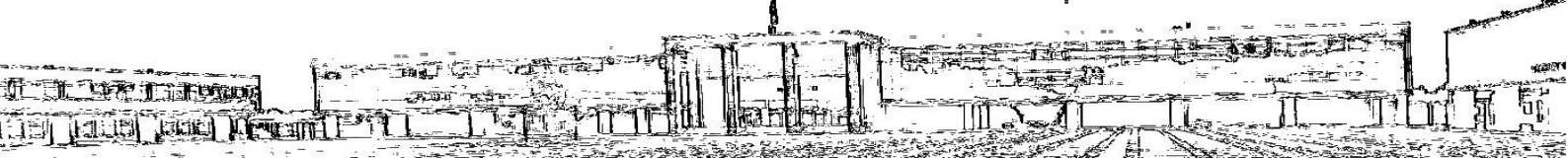
J'accueille le général Mouscardes à la descente de l'avion. La nuit est tombée. Il semble fatigué, je suis fatigué. Notre rencontre ne se passe pas très bien. En particulier lorsque je lui fais un point de situation et précise les règles de comportement. En effet je me crois autorisé à lui répéter ce que l'amiral avait dit au général Roquejeoffre et son EM : « *Vous n'êtes pas en Afrique* ». Je n'ai pas eu certainement la diplomatie de l'amiral pour amener cette réflexion. J'emmène le général dans sa luxueuse chambre et le laisse « grogner ». Le lendemain, je l'attends au petit déjeuner. Il arrive souriant et après l'avoir salué nous conversons. Il faut que j'accroche sa confiance. Après lui avoir décrit mes relations avec le commandement saoudien je lui décris comment je conçois mon rôle et finis en lui déclarant : « *Je serai votre fusible* ». Nous nous quittons sur sa réponse : « *Ça me va* ».

Participant à la première réunion de commandement, je découvre son état-major.

Le colonel Lesquer est le chef d'état-major. C'est un grand gaillard souriant qui en impose. J'apprendrai très vite que c'est une « figure ». Et pour cause, c'est lui qui a « payé » pour l'affaire du Rainbow Warrior, ce navire de Greenpeace coulé par la DGSE le 10 juillet 85. Il était alors responsable des opérations de la DGSE et il fut « remercié ».

Le lieutenant-colonel Dureau est chef du PC opérations de la division, c'est lui qui montera l'engagement. Nous serons en connivence pendant tout le séjour.

Le colonel Batllo, m'aura immédiatement « à la bonne ». Je pourrai toujours compter sur lui pour mettre à ma disposition un hélicoptère quand la nécessité se fera sentir.



Et puis deux anciens camarades de Strasbourg : le lieutenant-colonel Peco, adjoint du ComMat de la division, et le lieutenant-colonel Ling, commissaire de la division. Ling était dans ma chambre lors de ma deuxième année à Strasbourg, il était un peu « poète », il l'est resté.

Le 25 septembre j'accueille l'élément précurseur du RHC (Régiment d'hélicoptères de combat) composé de deux « Puma ». Le premier membre de l'équipage qui met les pieds au sol enlève son casque. Nous nous regardons et sans un mot nous allons l'un vers l'autre et nous donnons l'accolade sous les yeux emplis de surprise des autres personnels. Nous sommes heureux et soulagés car nous nous connaissons de longue date mais sans s'être revus depuis 17 ans : il s'agit de mon camarade Claude Maitrot alors chef du BOI du 5^e RHC. Une heure après, les 40 appareils du régiment du colonel Ladevèze se posent à KKMC.

Les 27 septembre j'accueille le convoi routier du 5^e RHC et rencontre son second qui n'est autre que Serge Grossteffan, un autre camarade de promotion.

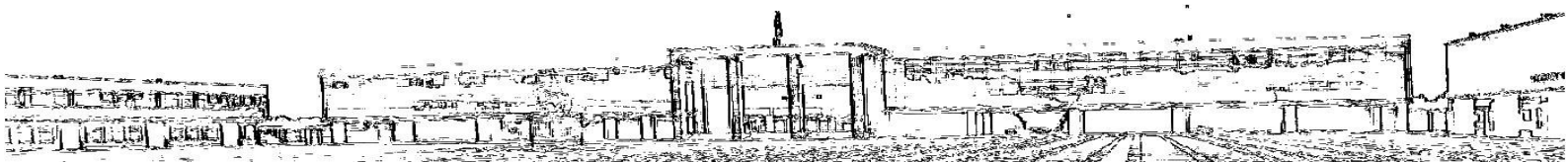
A partir de là tout s'accélère...

Extrait de « *Ma petite Guerre du Golfe* ».

Je retournerai à Khamis le 18 mars 1991.

Cet épisode fut le plus inattendu d'une carrière, riche en événements et en rencontres, débutée le 3 novembre 1966 comme appelé du contingent 66/2C et affecté au 403^e RAA à Landau in der Pfalz en RFA.

Lieutenant-colonel (er) Marcel AUDIGIER-GAILLOT



de BARBEYRAC Francis

Bon Dieu que c'est bon d'avoir vécu... Bien

Homme du rang engagé au 1er RPIMa BAYONNE, sous officier au 9^e RCP , Officier au 3^e RPIMa, commandant de compagnie de goudiers au GNA à Djibouti, chef de section à l'EMIA, commandant d'unité au 6^e RPIMa, OSA au 2^e RPIMa, commandant du Bataillon de Joinville à l'EIS, conseiller militaire lors d'un coup d'état au Niger, reconverti dans le civil dans le milieu du sport et du commerce, j'ai eu la chance et le bonheur de vivre au sein de nos armées puis dans "le civil" plusieurs vies différentes tant dans les régiments parachutistes, qu'en école à l'EMIA, qu'outre-mer et au sein du sport militaire. Au-delà de la richesse d'une carrière, je retiens avant tout l'humanité de notre institution, la camaraderie entre cadres et soldats, l'extraordinaire variété de parcours de vie et des qualités personnelles rencontrées. Tout cela gomme finalement les rares mauvais souvenirs pour ne laisser en mémoire que cette force de vie rencontrée.

Un dimanche de février dans la Nièvre. Il fait froid et il a neigé dans la nuit. Une famille se rend joyeuse en voiture à un déjeuner familial. Un virage, une plaque de verglas. Un ravin. C'est l'accident. Terrible, brutal. Tonneaux et la voiture qui prend feu. 4 morts de la même famille.

Lundi. Camp du 2^e RPIMa à PIERREFONDS vers 3H00 du matin. L'officier de permanence me réveille. Officier supérieur adjoint et responsable de la sécurité, je réside sur place. Arrivée d'un message guerre Even : *"Honneur vous demander avec les précautions d'usage d'avertir le Caporal B.... Christophe de la 3^e compagnie du 9 RCP détachée en mission en tournante auprès votre régiment du décès de 4 membres de sa famille lors d'un accident de la route survenu Dimanche vers 12H30, etc..."*

Contact avec le commandant de la compagnie puis réveil du chef de Corps. Mais voilà, le jeune Christophe, appelé du contingent, est en mission de souveraineté sur l'île GLORIEUSE pour un mois, avec sa section. En effet, le Régiment "arme" de petits détachements, pour marquer la présence sur 3 petites îles françaises revendiquées par MADAGASCAR. Or l'île GLORIEUSE, sise dans le canal du MOZAMBIQUE entre l'Afrique et MADAGASCAR est à 2000 km de LA REUNION. Les relèves se font par la Marine et seul un Transall peut atterrir en posant d'assaut sur la courte piste de cette île confetti après avoir refait le plein à MAYOTTE.

Réunion au PC avec le chef de Corps. Que fait-on ? Il faut avertir bien sûr le jeune B.... mais si on le prévient, il faut bien évidemment le rapatrier et lui permettre de rejoindre la métropole au plus vite. J'ai "carte blanche" pour ce dossier.

Contact avec l'état major de FAZOI à Saint DENIS et le COMAIR.

Calcul de délais. La liaison quotidienne d'Air France vers PARIS décolle normalement à 21H00. Impossible à un Transall de faire l'aller et retour dans ce délai. Au mieux, il peut être de retour vers minuit.

On fera !!! Il faut ! En avant. Le chef de corps me confie ce lourd dossier.

Alors se met en place une chaîne extraordinaire de solidarité. Le Transall décolle dès 7H00 avec à son bord le commandant de compagnie de Christophe, une assistante sociale, le commandant en second du 2^e RPIMa. Il faut alerter la base de DZAOUZI à



Figure 3. L'île Glorieuse

MAYOTTE pour que les pleins soient refaits sans délais. Prendre un contact radio avec le chef de section du détachement sur l'île GLORIEUSE, lui expliquer la situation, lui demander de préparer le jeune Christophe à son rapatriement mais sans trop lui en dire. Prendre contact avec Air France pour obtenir de retarder le départ du vol vers PARIS de 3H00 et donc avertir les 230 passagers, organiser si besoin, les

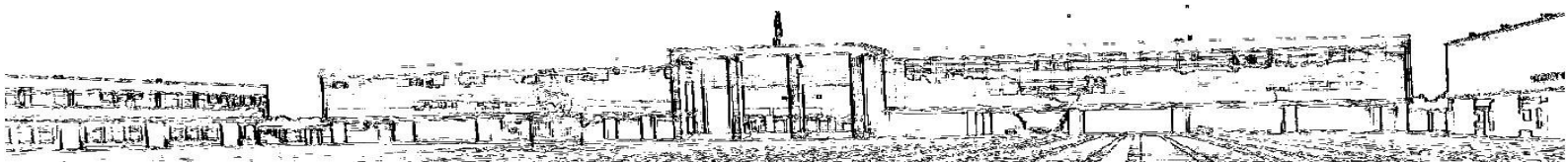
correspondances aériennes ou ferroviaires à l'arrivée des passagers à ROISSY, organiser l'accueil de Christophe à PARIS par le bureau de garnison et son transfert dans la Nièvre auprès de sa famille, organiser sur place chez lui avec la Mairie sa prise en compte auprès des dépouilles des siens pour qu'il n'y soit pas seul, informer de tout cela son régiment à PAMIERS pour qu'il puisse être aussi présent quand et là où il le faudra. Lui prévoir des vêtements civils, de l'argent, ses papiers, une permission.

Beaucoup d'incertitude, de stress, de contacts, de messages mais partout un accueil extraordinaire, une solidarité spontanée formidable et un soutien sans réserve pour que cela marche. " OK ! On fait ! " OK, on gère ! ", "OK C'est fait !". Le bureau de garnison à PARIS : " Nous serons à l'arrivée de l'avion et une voiture conduira le jeune Christophe chez lui, accompagné du service social " Aéroport de ROISSY : " Nous accueillerons le jeune Christophe dès sa descente d'avion pour simplifier les formalités de débarquement. ". Message du 9eme RCP : "Chef de corps, OSA et assistante sociale partis vers le domicile de Christophe par voie routière. Seront présents à son arrivée"

Les comptes rendus se succèdent. Compte rendu de DZAOUZI. "Le Transall est reparti vers l'île GLORIEUSE", puis 2H00 après, "atterrissage à GLORIEUSE et décollage 30 mn plus tard avec le jeune à bord. Il est calme mais un peu perdu et se demande pourquoi il doit rentrer si vite". Un peu plus tard : "Re-complètement des pleins à DZAOUZI et décollage dans les délais"

Nous partons vers Saint DENIS avec le chef de corps. 23H30, il fait nuit : l'avion d'Air France est prêt, check-list départ faite, passagers embarqués et avertis une fois encore de la raison du retard. Seule la passerelle avant reste en place. Tout le monde est solidaire. Un silence lourd pèse sur nos épaules.

Minuit : un bruit de propulseur et un projecteur dans la nuit. Transall en approche. Nous sommes sur le tarmac avec le chef de corps, le COMAIR, le chef d'escale d'Air France, les services sociaux, le chef de cabine du vol vers PARIS, émus et concentrés. L'avion roule et vient se poser exceptionnellement juste à côté de l'avion d'Air France. La rampe arrière s'ouvre. Le jeune Christophe débarque et le chef de corps le prend à part avec son commandant de compagnie revenu avec lui. Il leur revient de lui annoncer la nouvelle de la disparition de toute sa famille et lui dire qu'il est désormais orphelin. Moments terribles. Très vite il faut habiller Christophe en civil, lui remettre,



argent, papiers, permission ...et l'embarquer dans l'avion d'Air France. Pas un mot parmi nous. Gorges trop serrées. L'avion décolle et s'éloigne dans la nuit. Une vie a basculé !!! Mais le nécessaire a été fait. Toute la semaine va se dérouler au rythme de ce drame humain qui endeuille le régiment. Mais hélas, la vie continue et le régiment doit vivre sa vie.

Il me reste à remercier tous les acteurs qui ont œuvré avec générosité et sans frein. 10 jours plus tard, le chef de corps reçoit une courte lettre de Christophe *“ remerciant de tout ce qui a été fait pour lui et nous assurant qu'il reste fier et ému du soutien et de la solidarité de l'armée. Cela lui permet d'assumer mieux son deuil”*

La vie d'un régiment ne passe pas forcément toujours uniquement par l'opérationnel et ce “ moment de vie” m'a marqué à jamais, autant que bien d'autres.

Engagé volontaire le 1^{er} novembre 1968 pour 3 ans, je rejoins le 164^{ème} régiment d'Infanterie, centre d'instruction, pour y faire mes classes. En mars 1969, je suis admis à l'École nationale des sous-officiers de Saint Maixent l'École. Nommé sergent, je fais mon application à l'École militaire interarmes annexe des transmissions à Agen pour une formation de radiotélégraphiste pendant 4 mois. À l'issue, je choisis le 6^{ème} bataillon de chasseurs alpins à Grenoble que je rejoins en janvier 1970 et suis affecté au service transmissions du bataillon. En septembre de la même année, je suis admis à l'École militaire de Strasbourg pour préparer le concours de l'EMIA que j'intègre à Coëtquidan le 1^{er} septembre 1971. Nommé sous-lieutenant et ayant opté pour l'arme du Génie, je rejoins l'École d'application du Génie à Angers le 1^{er} septembre 1972.

À l'issue de la formation à la division d'application à Angers je choisis le 1^{er} régiment du Génie. Je rejoins Strasbourg le 31 août 1973. Promu lieutenant le 1^{er} octobre de la même année, j'occupe successivement les fonctions de chef de section franchissement ponts Gillois, d'officier adjoint au chef de corps et d'officier chargé des relations publiques. Je suis promu capitaine le 1^{er} octobre 1977.

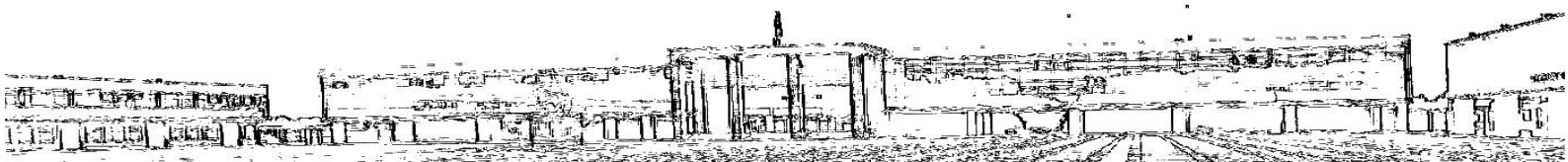
Le 1^{er} août 1978, affecté au 3^{ème} régiment du Génie à Charleville-Mézières où je prends le commandement d'une compagnie de combat blindée pendant deux ans, puis j'assure les fonctions de chef de bureau emploi instruction pendant un an. Le 13 juillet 1979, réception à l'Élysée par le président de la République Giscard d'Estaing avec tous les chefs de détachements qui avaient défilé l'année précédente à Paris à l'occasion de la fête nationale.

Admis, le 1^{er} septembre 1981, dans l'enseignement militaire supérieur scientifique et technique à Paris où j'obtiens une maîtrise de sciences de la terre à l'université de Paris VI, puis je suis la 1^{ère} année de l'École de guerre et le cours supérieur interarmées. Le 1^{er} octobre 1982 je suis promu chef de bataillon.

Le 19 juin 1984, je suis muté au commandement et direction du Génie du 3^e Corps d'armée et de la 2^{ème} Région militaire à Lille (59), en tant que chef du bureau planification entraînement instruction. Promu lieutenant-colonel le 1^{er} octobre 1986. Le 22 juin 1987, je prends les fonctions de commandant en second du 3^{ème} régiment du Génie à Charleville-Mézières.

Le 1^{er} septembre 1989, je suis appelé à servir à la section technique de l'armée de terre à Versailles pour occuper le poste d'adjoint au chef de groupement Génie. Je suis plus particulièrement chargé des études à caractère tactique et logistique dans le domaine du minage au sein de l'OTAN.





Le 9 juillet 1992, je suis désigné pour commander le 4^{ème} régiment du Génie à La Valbonne, régiment chargé de la formation des militaires du rang spécialistes du Génie et des plongeurs de l'armée de Terre, composé de 6 compagnies et d'un groupe régional d'intervention NEDEX. J'y expérimente le principe de restauration des militaires du rang par cuisine centrale et j'assure la montée en puissance du centre d'instruction élémentaire de conduite au profit des unités de la CMD de Lyon, 68 personnels, 56 véhicules, 5000 stagiaires par an. En avril 1993, j'organise la présentation au drapeau et la remise de fourragère au contingent 93/04 après une course d'orientation à Gevrey-Chambertin, mon village natal où j'ai passé ma jeunesse. J'ai également préparé la mutation de mon régiment qui a été dissous à l'été 93 (gros travail avec la DPMAT pour les mutations des cadres), les différentes formations des militaires du rang ayant été reprises, pour la plupart, par l'École du Génie à Angers. Seul le CEPAT reste à la Valbonne sous la responsabilité de l'EAG. Le 7^{ème} BGDA vient prendre ses quartiers à la Valbonne.

Promu colonel le 1^{er} juillet 1993, je prends, le 30 juillet de la même année, à Angers le commandement du 21^{ème} régiment du Génie devenu 6 mois plus tard le 7^{ème} régiment du Génie, régiment de soutien pour la formation des cadres du Génie à l'École d'application du Génie. J'ai permis au régiment de trouver son assise définitive avec la création d'une nouvelle compagnie pour les besoins de la formation des enginistes du Génie.

A l'issue de mon commandement, je suis affecté le 1^{er} août 1995 à l'École supérieure et d'application du Génie à Angers, et prends les fonctions de chef du bureau « études-méthodologie-évaluation » chargé des travaux et études afférents à la réorganisation de l'école et des formations.

Le 1^{er} août 1997, je rejoins l'inspection du Génie à Versailles où je suis désigné comme inspecteur technique « neutralisation, enlèvement et destruction des engins explosifs » (NEDEX). Responsable de l'action des équipes NEDEX, je supervise la gestion, l'instruction, l'entraînement et l'emploi de toutes les équipes de déminage et de dépollution pyrotechnique de l'armée de terre opérant en métropole, dans les DOM-TOM et en opérations extérieures à l'étranger (Yougoslavie, Angola, Emirats arabes unis...).

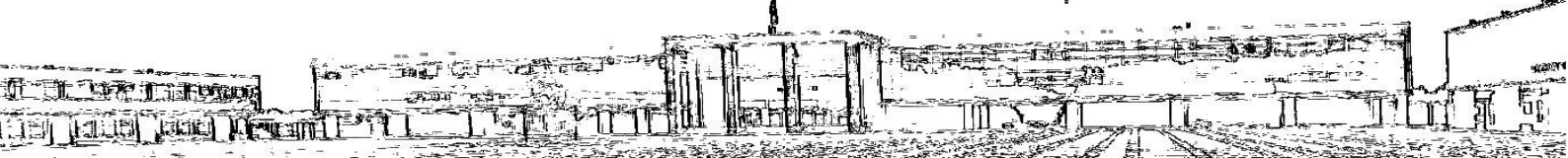
A partir du 3 juillet 2000, à la suite de la disparition des inspections d'armes, je suis affecté à l'inspection de l'armée de Terre à Paris et occupe les mêmes fonctions au sein de l'inspection de la fonction « appuis ».

Je suis admis à la retraite le 26 mars 2002 après plus de 33 années de services consacrés à mon pays.

De 2002 à 2006, je sers sous un contrat d'engagement spécial dans la réserve opérationnelle à l'École supérieure et d'application du Génie, puis jusqu'en 2012 je bénéficie d'une habilitation dans la réserve citoyenne (grade de colonel) à l'École du Génie à Angers.

A l'École supérieure et d'application du Génie à Angers

De 1996 à 2008, je suis chargé d'enseignement en géologie au cours du diplôme technique infrastructure de l'armée de Terre, de 2006 à 2009, chargé d'enseignement en hydrogéologie aux cours du diplôme technique, du master infrastructure et des officiers en régiments et état-major pour les problèmes d'eau et d'environnement au sein de l'armée de Terre.



Je m'investis par la suite dans le musée du Génie qui a ouvert ses portes le 14 juillet 2009. Ce dernier se situe à l'entrée de l'École du Génie avec 1000 m² d'exposition et deux espaces, l'un chronologique qui relate l'histoire du Génie et de la fortification, l'autre thématique qui reprend les trois missions du Génie, combattre, construire et secourir. C'est l'association musée du Génie qui est chargée de sa gestion.

A l'université d'Angers

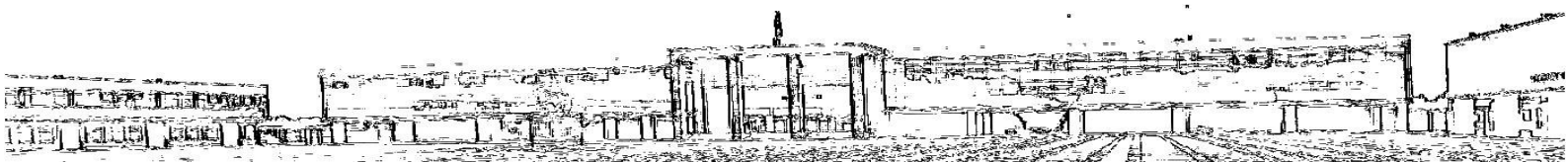
De 2003 à 2006, je reprends des études se rapprochant de ma formation initiale en géologie en faisant une maîtrise de sciences de l'environnement et un "Master" de recherche (DEA) en environnement (Altération des systèmes biologiques actuels et fossiles) à la faculté des sciences d'Angers.

En 2004, 2008 et 2009 je suis chargé d'enseignement de travaux pratiques de cartographie en licence sciences de la vie et de la terre 1^{re} année à l'université d'Angers, département de géologie.

J'assure d'autres activités dans les associations (SMLH, société d'études scientifiques de l'Anjou, l'Épaulette, l'Académie des sciences belles lettres et arts d'Angers).

Chevalier de l'Ordre la Légion d'honneur, officier de l'Ordre National du Mérite, chevalier de l'Ordre des Palmes académiques, médaille de bronze des services militaires volontaires.





BEAUNE Maurice

International !

- 1968-1970 : appelé du contingent 68/1B (1^{er} G.V., caporal radio-tireur, caporal-chef chef de groupe) - Rengagé (CCH puis sergent chef de groupe) au 35^e R.I. Méca à Belfort.
- 1970-1971 : E.M. Strasbourg G.E. 2 / 3^e compagnie (Cne Orozco) / 1^{re} section (Cne Bret).
- 1971-1972 : E.M.I.A. Coëtquidan (Lcl Got) / 3^e brigade (Cne Morvan) / 1^{re} section (Lt Aguado).
- 1972-1973 : E.A.A.B.C. Saumur (brigade Boy) et E.A.I. Montpellier (brigade Pagni).
- 1973-1976 : lieutenant au 153^e Régiment d'Infanterie mécanisée, à Mutzig : officier de tir en section de mortiers lourds RT F1, en expérimentation tactique (1 an); chef de peloton canon AMX 13 puis chef de peloton missiles SS11 TCM (2 ans)
- 1976-1981 : lieutenant, puis capitaine de Légion étrangère : chef de pelotons d'élèves gradés et d'élèves sous-officiers au 2^e R.E. / G.I.L.E. à Corte ; officier budget, officier NBC et directeur du foyer du R.I.L.E. à Castelnaudary ; commandant de compagnie motorisée sur VLRA à la 13^e D.B.L.E. à Djibouti.
- 1981-1984 : état-major du 1^{er} C.A. et de la 6^e R.M. à Metz - Bureau instruction et cellule Renseignement.
- 1984-1987 : chef de bataillon, observateur des Nations unies au Proche-Orient (O.N.U.S.T.) : officier de permanence opérationnelle à Tibériade (Israël) pour le Golan-Ouest (1 an). Chef de patrouille de liaison au Sud Liban, en zone FINUL - Fijibatt et Nepbatt (1 an). Officier d'administration à Damas - Syrie (1 an).
- 1987-1990 : E.M. 10^e D.B. / 63^e D.M.T. à Châlons-sur-Marne. Officier de renseignement.
- 1990-1993 : lieutenant-colonel chef du cours renseignement de l'E.A.I. à Montpellier et officier renseignement de la 14^e Division légère blindée.
- 1993-1995 : chef du détachement français de l'Organisme des Nations unies pour la surveillance de la Trêve au Proche-Orient (O.N.U.S.T.) Chef du bureau de liaison à Amman - Jordanie (1 an). Chef du bureau opérations au Q.G. de la mission à Jérusalem (1 an).
- 1995-1996 : état-major du 3^e Corps d'armée / bureau emploi à Lille. Chef de la section planification opérationnelle.
- 1996-1997 : 72^e R.I.Ma. / Section passagers - Marseille pendant stage à l'E.S.C. Paris.
- 03/06/1997 : radiation des cadres de l'armée d'active (article 6).

Admission dans la réserve opérationnelle en qualité d'ORSEM et d'OLRAT d'anglais.

1997-1998 : ORSEM à l'E.M. de la C.M.D. de Marseille / officier opérations.

1998-2006 : OLRAT chargé de cours de garnison en anglais (CML1 et 2) à Montpellier ; OLRAT chargé de cours d'anglais opérationnel pendant la montée en puissance de l'État-major de force n° 3, nouvellement créé à Marseille.

ORSEM à l'état-major de force n° 3 de Marseille, officier traitant affecté au B2 : OPEX Bosnie SFOR / MND S-E en 2000, au G5 à Mostar et en 2002, LO MND-N à Tusla - OPEX Kosovo KFOR / HQ / J2 Plans en 2004 et 2005 à Pristina.

27/4/2007 : admission à l'honorariat du grade de lieutenant-colonel.

Évocation d'un épisode marquant

Nous étions alors à quelques mois de l'accord de paix israélo-jordanien signé le 26 octobre 1994, fruit de laborieuses négociations bilatérales, menées discrètement sous la supervision de l'organisme des Nations Unies pour la surveillance de la trêve en Palestine (ONUST, en vigueur depuis 1948), après quarante-six ans de situation de belligérance.

Chef du bureau de liaison des Nations Unies à Amman de juillet 1993 à juillet 1994, en plein processus de début de mise en œuvre des accords israélo-



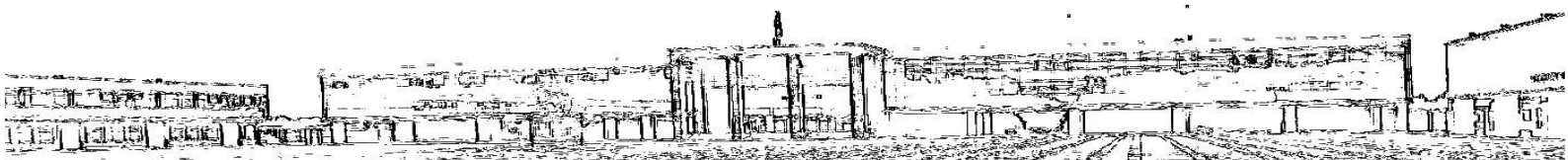
Figure 4. Ma rencontre avec sa majesté le Roi Hussein, souverain du royaume hachémite de Jordanie, en 1994, à Amman.

palestiniens d'Oslo (hélas, torpillés depuis !), j'ai été amené à faciliter les rapprochements de négociateurs, tant militaires que civils, d'Israël et de Jordanie.

Associés à de nombreuses réunions bilatérales organisées de part et d'autre de la ligne de démarcation de l'armistice de 1949, les officiers de liaison, dont j'ai été le chef, ont été impliqués dans de multiples domaines d'intérêt commun.

A cet égard, le bureau de liaison a été associé pendant mon année de commandement dans 33 sessions de pourparlers à caractère militaire entre généraux israéliens et jordaniens, 21 réunions relatives au partage des eaux du Yarmuk (N.B. : les eaux du Jourdain étant, de facto, captées en amont au profit exclusif d'Israël), 8 réunions d'experts traitant de la protection de l'environnement, 9 échanges de prisonniers, en liaison avec le comité international de la Croix Rouge, la transmission chiffrée de 516 messages entre les autorités israéliennes et jordaniennes, l'arrangement de 3.484 franchissements de la ligne d'armistice pour le personnel des Nations Unies.

Cette implication au service de la paix, compte parmi les temps forts de la carrière de l'officier de recrutement semi-direct, issu de l'E.M.I.A. promotion du Souvenir (1971-1972).



BOUTIÉ Pierre

Anecdotes sur une carrière militaire

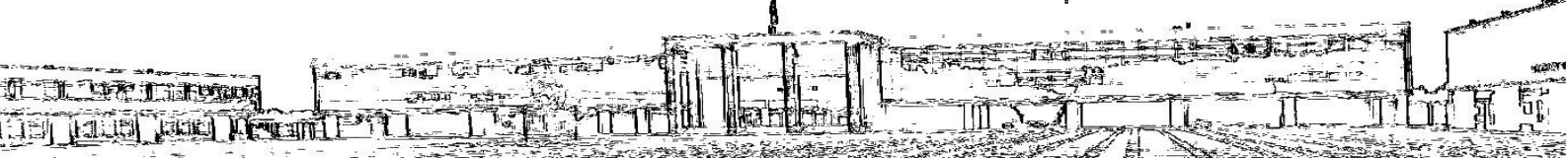
Ancien enfant de troupe et ayant intégré, via l'G Militaire de Strasbourg, l'École militaire interarmes de Coëtquidan en 1971, j'avais choisi l'Arme du Train où j'ai fait toute ma carrière.

Je considère la première partie comme une assez longue période d'apprentissage avec l'évolution des fonctions et des responsabilités. En revanche, je considère la deuxième partie nettement plus intéressante, vivifiante avec le sentiment d'avoir accompli correctement les missions qui me furent confiées.

J'en retiendrai deux seulement qui m'ont marqué : une pour une mission lors d'une grève générale bloquant Paris en 1988, une seconde lors de ma première OPEX en 1994.

Chef du bureau opérations instruction au 135^e Régiment du Train à Karlsruhe, notre chef de corps, le regretté colonel Jean-Claude Frison, convoque un soir tous les responsables du régiment pour lancer une opération de transport de personnes civiles autour de Paris. En fait, c'est la totalité des GBC 8 KT du régiment qui devait se rendre à Rueil-Malmaison, située à l'ouest de Paris, notre base d'hébergement et de lancement d'une ligne de bus définie. Parti en précurseur avant l'aube, je me rendais à Paris pour une réunion préparatoire où je reçus mes instructions tandis que, un à un, les trois escadrons opérationnels démarraient en direction de Paris. J'assurai par la suite leur arrivée avec l'obligation de faire faire les pleins des véhicules en priorité et ensuite la mise au repos des conducteurs que l'on devait réveiller dès quatre heures du matin le jour suivant ! Je programmais pour les trois capitaines une première mise au point tard dans la nuit, au grand dam d'un de mes capitaines à qui j'ai dû expliquer la réalité du moment, sachant que dès le lendemain les camions devaient se trouver en tête de ligne de bus.

C'était pour moi une vraie première mission où je devais tout assumer étant alors le seul responsable, pour le régiment, de cette opération. C'était jubilatoire tout en mesurant la nécessaire réussite de la mission ! Je savais aussi pouvoir m'appuyer sur le capitaine, commandant le premier escadron, qui a démontré tout son professionnalisme. Les appelés, nos conducteurs, étaient également ravis de participer à cette opération pour lesquels je n'ai eu aucun problème de discipline, malgré la fatigue et les conditions de vie un peu spartiates. Ainsi, nous avons œuvré pendant dix jours en déplorant 14 accidents sur les parcours dédiés dont seulement 3 où nous étions responsables. Compte-tenu de la maniabilité du camion en pleine circulation parisienne, on peut dire que c'était relativement peu ! Notre unité a même été choisie par la télévision, sur demande de l'État, pour un suivi complet d'une des missions journalières. Je devais reconnaître le savoir-faire, dans le domaine de la communication, du gouvernement en place, car nous avions le sentiment que nous sauvions Paris du marasme total ! A tel point, que le ministre des Transports accompagné du ministre de l'Intérieur ont reçu une délégation de notre régiment, avec en tête notre chef de corps et son commandant en second qui nous avaient rejoints et ont fait l'éloge de « L'armée du Rhin » (Monsieur Chevènement) ! Notre retour s'est

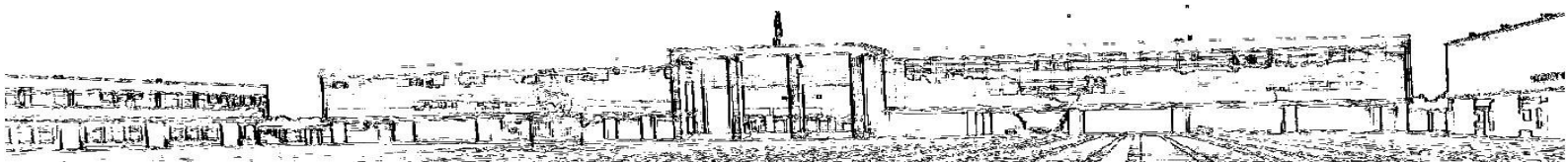


déroulé sans problème et l'arrivée au quartier fut très chaleureux. Finalement, c'était pour nous, le sentiment du devoir accompli et bien accompli !

La seconde mission était de nature bien différente ! J'étais à l'époque au bureau logistique de l'état-major régional de Xaintrailles à Bordeaux. Je m'étais porté volontaire à la suite d'une demande pour aller en Croatie au sein d'un bataillon d'Infanterie sur les « Krajina » à la frontière Croatie-Bosnie Herzégovine. Malheureusement, j'ai dû renoncer pour des raisons de santé, à mon très grand regret. Mais, après ma remise en état quelques mois plus tard, je reposais mon volontariat et obtenais une nouvelle affectation comme chef du bureau logistique au sein du commandement Français à Zagreb en Croatie. Je ne remercierai jamais assez mon chef de bureau – un certain colonel Frison – et mon chef d'état-major qui ont accepté de se séparer de moi, fin mars, sachant que j'étais muté au 519^e régiment du Train à La Rochelle l'été suivant ! En arrivant à Pleso, base aérienne de Zagreb, je découvris que mon poste d'affectation était déjà occupé par un camarade, arrivé 24h00 plus tôt, plus ancien en grade que moi et affecté initialement comme représentant le 1^{er} COMLOG. Je devenais donc son adjoint ; après ma déconvenue, j'ai vite reconnu sa compétence administrative indispensable au poste et, pour moi, tout l'intérêt de ce rôle inattendu d'actions sur le terrain où je me suis attelé avec grand plaisir. C'est ainsi qu'une toute première mission m'a été confiée : trouver aux abords du port de Rijeka une ZRA (Zone de Rassemblement et d'Attente) en vue du rapatriement du 1^{er} Bataillon Français arrivé au terme de son mandat. Je suis donc parti, sans de plus grandes précisions, en compagnie d'un jeune maréchal des logis pour ce port sur l'Adriatique. Après avoir observé les alentours, nous nous sommes mis à la recherche d'un interlocuteur pour avancer dans notre prospection. Petit à petit, nous sommes parvenus à trouver un transitaire « Italo-Croate » qui s'est empressé de nous proposer un espace correspondant à nos attentes : pas trop éloigné de la zone d'embarquement¹¹, une facilité de déplacement ZRA – port dans un espace sécurisé ou aisément sécurisable où toutes les manutentions nécessaires pourraient être exécutées sans problèmes majeurs. Arrivés à Rijeka le matin vers 9h00, l'opération recherche se terminait à 16h00 passées, ce qui nous permit, avec le transitaire, de nous restaurer enfin avec du poisson frais garanti ! De retour à Pleso, j'exposai le résultat de notre investigation et qui a eu l'heur de satisfaire mes supérieurs. Ce fut, pour moi, un bon début de séjour où je n'ai pas vu le temps passer.

A titre de conclusion, j'ai acquis le sentiment que la phase initiale d'officier subalterne est absolument indispensable pour acquérir la connaissance des hommes, l'utilisation ad hoc de l'outil militaire et la volonté ensuite de servir au mieux et en responsabilité.

¹¹ L'objectif de cette ZRA était de permettre en toute sécurité de « déshabiller » tout un bataillon de plusieurs régiments, c'est-à-dire de démonter et de mettre en caisses tout ce qui pouvait l'être afin de faciliter par la suite le déplacement des véhicules et le transport des caisses chargées vers le port. Tous ces matériels devaient ensuite être embarqués dans un cargo affrété par le Commandement des Nations Unies.



de CACQUERAY Norbert

« Traiter les affaires sérieuses avec une certaine légèreté et les affaires légères avec un zest de sérieux ».

Commandant mon Escadron, j'ai eu un tué et un blessé grave lors d'un exercice. Depuis, j'ai appris à relativiser l'importance et la gravité des évènements.

C'est la raison pour laquelle je ne résiste pas au plaisir de vous faire part d'une de mes réflexions récentes. L'évènement prêtant à sourire est le suivant : très jeune engagé comme cavalier de 2^e classe au Centre d'Instruction de l'Arme Blindée Cavalerie au Camp de Carpiagne, je suis puni, dans les tout premiers jours de mes classes, de 10 tours de consigne pour « *malpropreté corporelle* ». La sentence est lue lors du rassemblement du matin sur le front des troupes ! La honte, je suis déshonoré !

L'affaire sérieuse, elle, débute avec la signature de la tribune dite « des Généraux » qui se traduira, in fine, par une lettre personnelle du général Burkhard, chef d'état-major des Armées, me blâmant pour avoir « *manqué de loyauté* ». Vis-à-vis de qui ou de quoi, il ne précise pas. Là, il ne s'agit plus de malpropreté corporelle, mais de malpropreté morale ! C'est grave pour un officier ! Fut un temps où ce général et moi nous serions retrouvés sur le pré ! Mettant ces deux évènements en perspective aujourd'hui, je considère que la première sanction était sérieuse parfaitement fondée car participant à la bonne tenue de l'unité. En revanche, je considère la lettre du CEMA assez dérisoire car rédigée par un homme soumis aux ordres et agissant sous la pression des politiques. Or comment peut-on être un vrai chef si l'on n'est pas libre ?

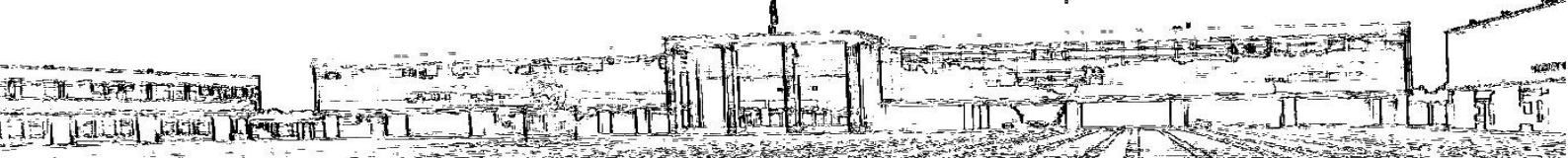
Conclusion : ma carrière a débuté par une affaire sérieuse mais prêtant aujourd'hui à sourire et s'est achevée par une pantalonnade qu'il faut bien prendre malgré tout avec un zest de sérieux !

J'en arrive maintenant au vif du sujet : il était logique qu'au regard de notre nom de promotion, le bureau nous demande de relater par écrit le « souvenir » le plus marquant de notre vie militaire.

Cas de conscience

Qui ne se souvient de ces 10 soldats Belges servant à Kigali sous la bannière de l'ONU et massacrés par les Hutus après qu'ils leur ont livré la femme ministre dont ils devaient assurer la sécurité ?

Travaillant à l'époque dans les bureaux confortables de l'Union de l'Europe Occidentale à Bruxelles, j'avais fait mienne cette opinion : « *Ils ont tout perdu : leur vie et leur honneur* ». Par cette formule lapidaire, je les tuais une deuxième fois et m'en suis repenti quelques années plus tard, les circonstances m'ayant placé dans une situation qui n'était pas sans rappeler celle de ces malheureux commandos belges. Nous sommes en 2000. Je suis désigné pour un an comme commandant les éléments français (COMELF) de la FINUL à Naqoura sur la frontière Libano-Israélienne. La situation au pays du Cèdre est pour le moins compliquée. Le nord du pays, de la frontière syrienne au fleuve Litani, est occupé au sens propre du terme par les Syriens. Ils se comportent en pays conquis et contrôlent tout : le commerce, les ports, l'aéroport



de Beyrouth... Le Gouvernement libanais exerce les pouvoirs que lui consent la Syrie, c'est à dire pas grand-chose. L'état-major du Hezbollah et une grande partie de ses « troupes » sont dans cette partie du pays.

La zone comprise entre le Litani et la frontière israélienne est occupée par Tsahal soutenue par l'A.L.S. (Armée du Liban Sud) composée essentiellement de chrétiens. Les chrétiens vivent pour la plupart dans trois villages de cette portion de Liban qui, grosso modo, mesure 25 kilomètres du Nord au Sud. Sur les 50 kilomètres d'Est en Ouest s'égrènent les bataillons de la FINUL : Fidjiens, Finlandais, Indiens, Irlandais, Népalais, Ghanéens. Les Italiens mettent en œuvre l'escadrille d'hélicoptères, les Français ont la charge de la sécurité de l'état-major à Naqoura et des personnalités durant leur passage en zone Sud. Le tout compte 3500 hommes.

Pour illustrer la complexité de la situation il fallait, pour se rendre de Naqoura à Beyrouth, passer successivement un premier contrôle tenu par les Israéliens et l'ALS, puis celui de l'ONU avant d'arriver à celui des Syriens pour terminer par des contrôles effectués de manière aléatoire par l'Armée libanaise.

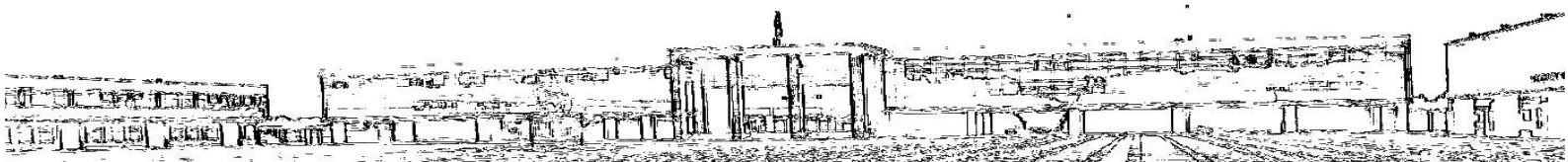
A mon arrivée, le conflit entre Israël et le Hezbollah atteint un sommet. En moyenne, pas un jour ne se passe sans qu'un soldat israélien ne soit tué ce qui, pour un peuple ne comptant pas plus de 9 millions d'habitants est lourd. Sous la pression de l'opinion publique, Tel Aviv décide d'évacuer le Liban sud dans un délai de 6 mois et rend sa décision publique. Ceci provoque une recrudescence des attaques du Hezbollah sur les Israéliens, le but étant de démontrer à l'opinion publique internationale que Tsahal réputée invincible a mordu la poussière. Les chrétiens sont quant à eux atterrés. Le Hezbollah les considère globalement comme des « Collabos » d'Israël et chacun sait que cette milice enhardie par sa victoire ne fera certainement pas de cadeaux, opinion étayée par l'histoire récente. Certes, au fil des jours, les « Abounas » (Curés) des trois paroisses réussissent à ramener une certaine sérénité chez leurs ouailles les invitant à, plus que jamais, se mettre sous la protection de Dieu. Il n'en demeure pas moins qu'une vive inquiétude règne.

A cette période, très naturellement, les chrétiens se sont tournés vers les soldats de la « Grande Sœur » du Liban (la France). Beaucoup m'interrogeaient, je peux le dire, la peur au ventre : que va faire la France si le Hezbollah s'en prend à nous ? Et vous, avec vos soldats viendrez-vous à notre secours ? Vous n'allez pas nous laisser tomber ? Ceux qui voulaient se rassurer disaient détenir des informations très sûres indiquant que le « Clem¹² », notre porte-avions croisait au large du Liban. Il n'en était rien. Le groupe aéronaval était simplement en alerte à Toulon...

J'avais la conviction que, ne pas agir en cas de besoin, serait honteux et indigne d'un officier français. N'ayant pas arrêté ma décision je donnais à qui voulait mon numéro de téléphone avec consigne de m'appeler à la moindre exaction de la part du « Hezb ». Le général ghanéen commandant la FINUL, avec qui je m'entendais fort bien, m'avait assuré que la Force ONU ne bougerait pas, considérant que les affaires internes au Liban ne nous concernaient pas. A la tête du contingent français, je me sentais bien seul mais décidé à aller à la rescousse des chrétiens si nécessaire.

En fait, j'avais trois options :

¹² Le Clémenceau a été retiré du service en 2003

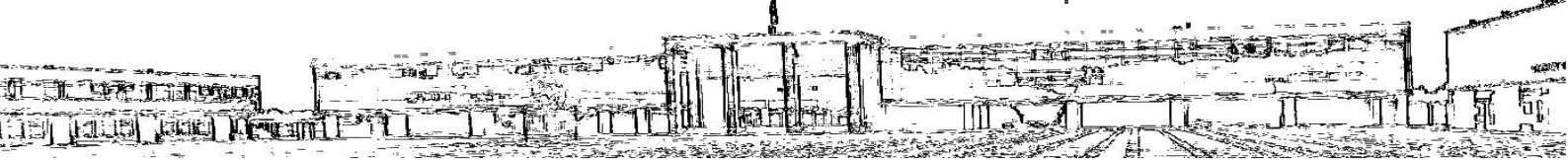


- tel les petits singes me boucher hermétiquement yeux, oreilles et bouche ;
- au premier appel au secours me porter personnellement sur place afin de tenter de négocier avec le Hezbollah et de m'interposer si nécessaire physiquement ;
- disposer une unité dans chacun des trois villages chrétiens afin de négocier, s'interposer ou faire face en fonction des événements. J'étais conscient que cette dernière option me mettait en état de désobéissance caractérisée par rapport à Paris et à l'ONU. J'engageais la vie de mes soldats dans une action illégale et de facto, j'obligeais le gouvernement français à s'engager.

Lorsque le dernier char israélien a évacué le Liban Sud, j'avais pris ma décision et attendais avec, je l'avoue, une certaine (grande)appréhension un appel en provenance des villages chrétiens. Je n'ai guère dormi les deux jours suivants et j'ai eu tort car Nasrallah, leader du « Hezb », conscient que l'arrivée de sa milice au Liban Sud serait couverte par tous les médias du monde, avait donné des consignes parfaitement précises pour que cela se passe bien, en clair « pas de bavures ». Ce fut le cas pour mon plus grand soulagement...

Tsahal a quitté un soir le Liban d'un seul coup, laissant le Hezbollah dans le vide et emmenant avec eux tous les membres de l'ALS qui le souhaitaient. Eux n'ont pas abandonné leurs « Harkis ».

Le Hezbollah, en quête de respectabilité s'est comporté parfaitement vis-à-vis des chrétiens se limitant à remettre à la justice libanaise quelques dizaines de personnes ayant véritablement coopéré avec Israël.



CANOT Gérard

Une carrière vouée à la science et à la technique

Pour apporter ma contribution à notre livre de promo, j'ai décidé de retracer ma carrière en la ponctuant de quelques anecdotes et/ou de remarques personnelles. Mon propos comprend 3 phases : engagement comme sous-officier ; carrière d'officier et enfin activité dans le domaine civil.

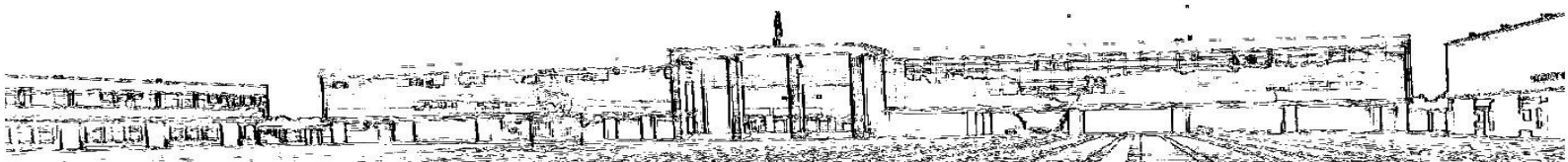
Je suis marié avec Magali, nous avons deux enfants Cyril et Priscille et deux petits enfants Arthur et Lola.

Je m'engage, à compter du 1^{er} septembre 1967, au titre de l'arme blindée et de la cavalerie (ABC). Ce même jour je débarque à Carpiagne où va se dérouler la formation toutes armes (les épreuves de fin de formation ont eu lieu le jour de mes 20 ans), les permis de conduire VL, PL, char AMX 13 et la formation de tireur AMX 13. C'est à Carpiagne que je rencontre pour la première fois Paul Souville (notre secrétaire perpétuel) et nous nous suivrons d'école en école (Saint Maixent, Mailly, Strasbourg, Coëtquidan, Saumur).

En mars 1968 pour 6 mois c'est l'École nationale des sous-officiers d'active (ENSOA) à Saint Maixent, 27^{ème} promotion. Début mai, nous devons partir 15 jours en permission. Ce samedi matin, à l'issue d'une marche commando, pour laquelle nous avons tout donné, l'un d'entre nous, épuisé dit à notre chef de section (le lieutenant Deguil) *"qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour partir en perm"* et c'est la douche froide, ce dernier nous annonce qu'on ne partira pas du fait des événements de mai 68 (nous étions assez peu informés : pas de télévision et encore moins d'internet). Déception. Puis ce sera le défilé du 14 juillet sur les champs Élysées avec ses innombrables répétitions et j'entends encore le commandant de Clermont-Tonnerre (patron de la promo) interpellant notre commandant de compagnie le capitaine Madaule : *"Madauauauaule"* avec l'intonation qui le caractérisait. En août 1968 nomination au grade de maréchal des logis. Puis 2 mois d'école d'application à Mailly (chef de char), à l'issue, je choisis d'être affecté au 18^{ème} régiment de Dragons (4^{ème} Dragon par la suite) à Mourmelon proche de ma ville natale. Je suis chef de char au 1^{er} peloton du 2^{ème} escadron et en dehors des heures de service, je prépare le concours d'entrée à l'Ecole militaire de Strasbourg (EMS) surveillé de très près par mon commandant d'unité le capitaine Quenaud avec quelques sévères remarques lorsque les résultats des devoirs n'étaient pas à la hauteur de ses espérances.

Le 1^{er} septembre 1970 j'intègre l'EMS (École militaire de Strasbourg) où je passe le bac et entre à l'EMIA 136^{ème} et en sors 89^{ème}, classement qui me donne la possibilité de choisir l'ABC avec les options ALAT et Légion. En septembre, c'est le début de l'École d'application de l'ABC à Saumur. Enfin nous sommes considérés comme des officiers ce qui signifie être plus responsable, mais aussi beaucoup plus de liberté en dehors des cours ; adieu pensionnat et punitions stupides. Ouf !!! Avec le recul, on se rend compte qu'actuellement les choses ont bien changé. Entre la formation au début de notre engagement, L'ENSOA, l'EMS, L'EMIA que de privation de liberté voire d'humiliations, nous avons subies. Cependant, il faut reconnaître que ce fut formateur physiquement et moralement.

A la sortie de Saumur (1973), je rejoins le 501^{ème}RCC (Régiment de chars de combat) que j'ai choisi voulant servir dans un régiment de chars prestigieux, le 501 s'est illustré,



lors de la 1^{ère} guerre mondiale et lors de la 2^{ème} au sein de la 2^{ème} DB du général Leclerc, d'el Alamein à Berchtesgaden en passant par la libération de Paris et Strasbourg. J'ai servi 4 ans au 2^{ème} escadron du 501 en tant que chef de peloton et lieutenant en 1^{er}. La localisation du régiment enclavé dans la ville, n'est pas propice à un entraînement intensif qui ne peut avoir lieu que pendant les manœuvres (Mailly, Mourmelon, Sissonne). Au cours de ces 4 années j'ai :

- entraîné mes jeunes appelés au combat de char, en leur apprenant à faire du sport, ce que certains ont découvert ;
- effectué les différents stades de tir à Canjuers et Suippes ;
- encadré le peloton de préparation aux officiers de réserve ;
- le 14 juillet 1974 J'ai pu défiler à la tête de mon peloton à Paris, de Bastille à République, itinéraire décidé par le nouveau président de la République, j'aurais de loin préféré les Champs-Élysées ;
- suivi des cours de mathématiques et de physique par correspondance, passé le concours d'entrée au DT (diplôme technique) à l'EMSST (Enseignement militaire supérieur scientifique et technique) que j'ai réussi en 1976, sans pouvoir intégrer l'école cette année-là n'ayant pas assez d'ancienneté (moins de 3 ans de lieutenant) cependant, j'ai gardé mon admissibilité et rejoint l'École militaire début septembre 1977.

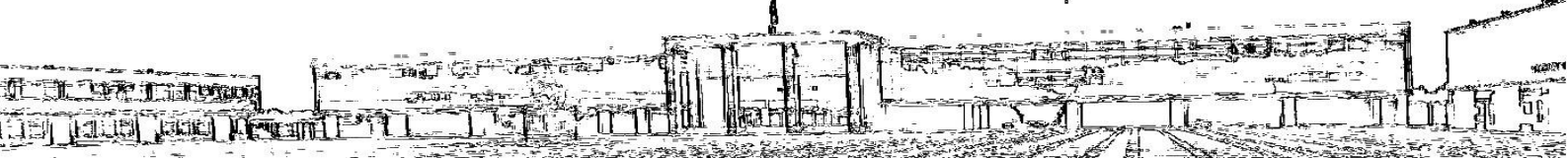
La scolarité durera jusque fin mars 1980. La première année est consacrée à ingurgiter à haute dose des mathématiques, de la physique, de la mécanique classique, relativiste et quantique ces deux dernières étant moins approfondies. Il faut s'accrocher, on a l'impression d'être des oies qu'on gave, je dois travailler tous les jours jusqu'à minuit ou 1 heure du matin. Il faut avoir au minimum la moyenne dans toutes les matières pour poursuivre. Les professeurs sont des scientifiques du contingent, tous agrégés sortant de l'École normale supérieure.

La deuxième année, le CoSAr (Cours supérieur d'armement) est plus relaxe, tout en travaillant beaucoup car il faut avoir au moins 12 de moyenne pour être diplômé. Les cours (sciences de l'ingénieur) sont beaucoup plus intéressants et plus concrets. Nous devons réaliser, notamment, en binôme, suivant des cahiers des charges imposés : un amplificateur, une bouche à feu et en dernier un engin blindé léger. Nos professeurs sont des ingénieurs polytechniciens de la DGA (Délégation générale à l'armement) ou du milieu civil, généralement des anciens polytechniciens.

Ensuite nous faisons un stage de 6 mois (obtention du diplôme d'ingénieur reconnu par la commission des titres) que j'ai choisi de faire à l'ETCA (Établissement technique central de l'armement d'Arcueil), organisme de la DGA, avec comme sujet "étude et réalisation sur maquette du blindage latéral du char futur". Ce char futur s'appellera par la suite "le char Leclerc". Nous devons, au cours de ce stage, rédiger une sorte de thèse que nous soutenons devant un jury d'experts.

J'obtiens ainsi le DT (Diplôme technique), l'équivalent du DEM (Diplôme d'état-major) dont la durée de scolarité n'est que de 6 mois ainsi qu'un diplôme d'ingénieur diplômé de l'armée de terre option armement.

Début avril 1980, je suis muté au 503^{ème} RCC à Mourmelon où je suis temporairement affecté au BOI (Bureau Opération et Instruction) en attendant de faire le CPOS (Cours de perfectionnement des officiers subalternes) d'août à décembre à Saumur. Contrairement à mes camarades des autres armes qui avaient un CPOS adapté leur permettant de prendre leur commandement dès l'été alors que j'ai pris mon

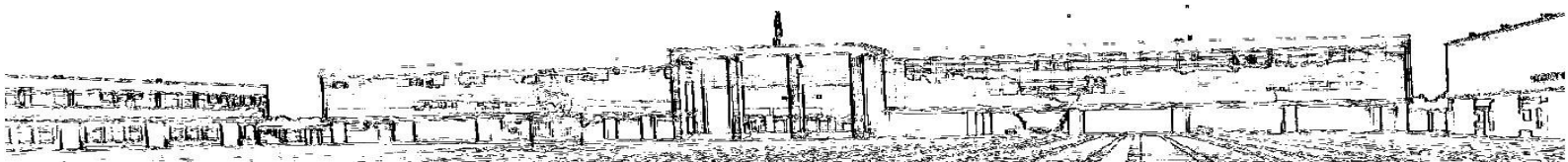


commandement le 29 décembre, bien après mes camarades de la promotion Souvenir.

Une petite anecdote au sujet de mon arrivé à Saumur : après avoir répondu à un questionnaire concernant l'arrivée des élèves à l'école, j'ai pris un train qui arrivait vers 1h00 du matin. A ma grande surprise, une voiture m'attendait à la gare. Alors que je chargeais ma valise dans le coffre, un monsieur s'approche et me demande si j'allais à l'école et s'il pouvait profiter de ma voiture, grand seigneur, j'accepte. En cours de route, il se présente "chef d'escadrons K", de ce fait, je me présente également, et là d'un ton inqualifiable il me dit « *Ah c'est vous le diplômé technique. Vous ne pensez pas que vous auriez pu faire autre chose en régiment que d'user les bancs de l'école militaire, je suis chef d'une division de capitaines, mais vous n'êtes pas dans ma division* ». Je suis tombé de haut, j'étais donc un mauvais capitaine (a priori, c'était une tare de faire un DT dans la cavalerie avant son temps de commandement de capitaine), ça commençait bien. Les premiers temps de mon CPOS (j'étais le seul de ma promo) ne furent pas très joyeux, bien que je fisse mon travail normalement et surtout sans faire état de mon diplôme. Au bout d'un certain temps, les instructeurs se sont rendu compte que j'étais un capitaine comme les autres et enfin, je n'étais pas plus sollicité que la normale pour des tâches ingrates.

De retour au 503, prise de commandement du 3^{ème} escadron le 29 décembre. Mon escadron était dédié à l'expérimentation de l'AMX 30 B2 (d'où ma mutation dans ce régiment du fait d'être le seul diplômé technique de l'ABC avant temps de commandement) une revalorisation l'AMX 30 avec une boîte de vitesses semi-automatique et une conduite de tir avec télémétrie laser pour les principales améliorations. Mon escadron était complètement à part et ne participait pas aux mêmes activités que les autres tels les manœuvres. J'étais plus aux ordres de la STAT (Section Technique de l'Armée de Terre) que du chef de corps, ce qui finit par l'agacer et encore plus le chef du BOI. Pour ma part, j'avais un travail très intéressant et passionnant. J'ai dû former de nouveaux pilotes et tireurs de char. Dans un premier temps en assurant le vieillissement des moteurs, boîtes de vitesses et autres trains de roulement avec des séjours en camps spécifiques comme à Valdahon (roulage dans la neige et le froid), à Kaiserslautern (roulage dans un sable très corrosif et faire 1000 km sur un circuit d'environ 6 km). Puis dans un deuxième temps tirer des centaines d'obus pour évaluer les capacités de la conduite de tir alors qu'en temps normal chaque tireur tire une dizaine d'obus dans son année de service.

A l'été 1983 mutation à Paris à la DGA et plus précisément à la DRET (Direction des recherches et études techniques) organisme qui travaillait dans la recherche fondamentale pratiquement dans tous les domaines : matériaux, moteurs et structures d'avion, informatique, intelligence artificielle, semi-conducteurs pour ne citer que ceux-là et dont on parle beaucoup aujourd'hui... Pour ma part j'étais chargé des recherches dans les matériaux pour blindages et pour projectiles (charges creuses et projectiles flèches) ainsi que sur le comportement dynamique des matériaux. Ce fut une expérience hors du commun pour l'officier de cavalerie que j'étais : contact quasi permanent avec des chercheurs universitaires et des laboratoires industriels, coopération avec l'équivalent de la DGA en Allemagne et en Grande Bretagne ainsi qu'aux États-Unis où j'ai pu visiter des laboratoires à la pointe de technologie en vue de mettre sur pied une coopération franco-américaine qui aboutira un an ou deux après ma mutation en 1987.



Été 1987, je suis muté au 1^{er} Régiment de spahis à Valence comme chef des services techniques (ST). Régiment prestigieux aux traditions bien ancrées qui est un des seuls régiments de cavalerie à être professionnalisé à l'époque. J'y resterai jusqu'à l'été 1990 en ayant décidé de changer d'arme et de passer dans le Matériel, la cavalerie ne pouvant pas me promettre un poste technique à ma mutation.

En 1990, je rejoins la SETM (Section d'études techniques du matériel) à Versailles et qui par la suite prendra le nom de SCT (Service central technique) organisme chargé d'assurer le suivi technique de tous les matériels de l'armée de Terre. J'étais chef du bureau véhicules et engins blindés. Le fait d'avoir été chef ST m'a permis d'apporter des solutions permettant de simplifier la tâche des utilisateurs et du personnel des ateliers.

Je poursuivrai ma carrière dans le matériel :

- en dirigeant l'ETAMAT (Établissement du matériel de l'armée de Terre) de Châteaudun dédié aux munitions et que j'ai dissous en 1997, ce fut pour moi une expérience formidable. Pour la première fois j'étais confronté au personnel civil et aux syndicats au nombre de deux : la CGT et FO. Dans cette affaire, je me suis essentiellement occupé du reclassement et des mutations de chacun. Là encore dès l'instant où on agit avec humanité, sans pour autant tomber dans la démagogie, tout le personnel qu'il soit civil ou militaire vous est complètement dévoué. J'ai pu réaliser, au mieux, le souhait de chacun, à tel point que la cérémonie de fermeture s'est déroulée sans la moindre anicroche et tout cela sans un jour de grève. Pour d'autres établissements dans le même cas ce ne fut pas la même chose, dans l'un d'eux lors de la prise d'armes le personnel civil a tourné le dos au drapeau et au général qui passait les troupes en revue ;
- c'est à la STAT (Section technique de l'armée de Terre) que je terminerai ma carrière comme chef du groupe Véhicules tactique et logistique, là encore j'ai eu un travail captivant avec en point d'orgue l'évaluation technico-opérationnelle du PVP (Petit véhicule protégé) adopté en 2003 et maintenant en service dans les armées, la gendarmerie et la police nationale (au RAID notamment).

Ainsi ma carrière s'est achevée le 16 novembre 2003 atteint ce jour par la limite d'âge de lieutenant-colonel ayant refusé de bénéficier de l'article 5 pour des raisons financières.

J'ai eu la chance d'avoir une carrière passionnante, enrichissante, sans temps morts avec des mutation adaptées à ma formation et à mes aspirations.

Le 1^{er} janvier 2006 j'ai entamé une courte carrière dans le civil comme consultant au profit, dans un premier temps, de l'entreprise TIB (Tôlerie industrielle de Brezolles) puis de l'entreprise TOUTENKAMION de 2010 à 2017, ces deux entreprises sont des carrossiers constructeurs, c'est-à-dire qu'à partir d'un châssis nu de véhicule ou de remorque, ils conçoivent et réalisent différents types de matériels. Dans ces deux entreprises j'étais chargé des relations avec les armées, la gendarmerie, la police, les pompiers et la sécurité civile. J'apportais mon aide et mon expérience dans la rédaction des réponses techniques des cahiers des charges des donneurs d'ordres. J'ai ainsi pu participer à de belles réalisations techniques comme les podiums pour le recrutement de l'armée de l'air et la semi-remorque Poste de commandement de la sécurité civile qui est en mesure, notamment, de prendre complètement le relais du

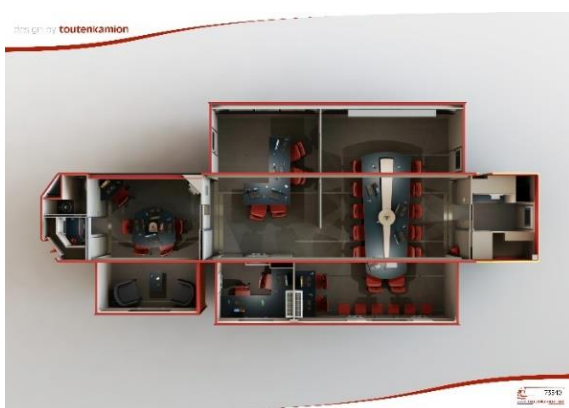
PC parisien. Cette semi-remorque est opérationnelle en moins d'une heure une fois arrivée à destination.



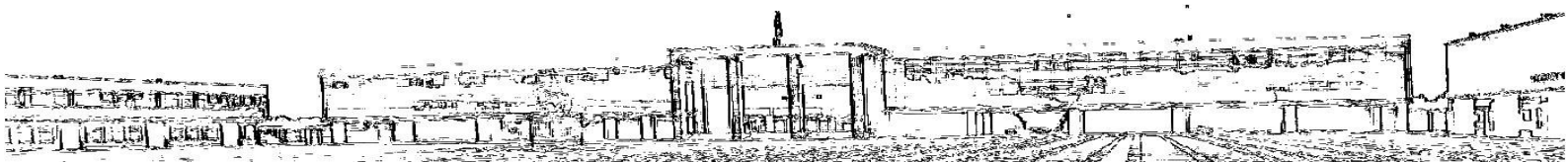
Figure 5. Podium de l'Armée de l'Air



Figure 6. Poste de commandement de la Sécurité Civile



Le 31 décembre 2017, j'ai décidé de cesser toute activité professionnelle.
En octobre 2018 j'ai été élu au conseil d'administration de l'AOP Souvenir où j'occupe depuis la fonction de trésorier.

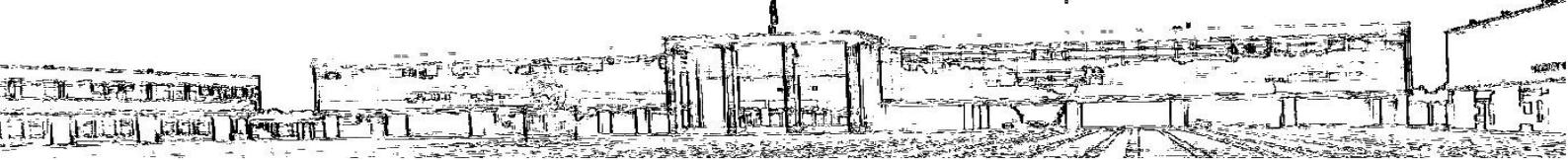


CARLI Jean-Pierre

Premier « métro » intrus chez les Marsouins !

- 01/10/1966 : engagé volontaire École militaire annexe des Transmissions (Agen) ;
1967/69 : 581^e Cie moyenne du matériel des Transmissions - Freiburg I/B - Chef d'atelier dépannage radio MA/MF soutien zone sud des FFA. C'était le temps de la gégène et des battements zéro ;
1969/71 : École militaire de Strasbourg ;
1971/72 : EMIA – Coëtquidan Cie Poulailhon, section Le Coz ;
1972/73 : École d'application des Transmissions (EAT) – Montargis ;
1973/75 : 8^e RT Mont Valérien : chef de section FCTTA puis adjoint au Cdt d'unité ;
1975/78 : 53^e RCT - Freiburg/IB. Lieutenant chef de centre de PC divisionnaire (3^e DB) et officier adjoint du Cdt d'unité ;
1978/80 : 53^e RT Freiburg/IB. Cdt la 1^{ère} Cie (Cie de PC 2^e C.A.)
1980/83 : EM 9^e DIMa - St Malo. Adjoint au COMTRANS divisionnaire puis COMTRANS de 1982 à 1983. École d'état-major Compiègne ; durant le parcours, le 1^{er} intrus "métro" chez les Marsouins ;
1983/87 : EAA Draguignan, chef du cours Transmissions ;
1987/91 : EM 4^e DAM Nancy et Division Daguet – COMTRANS ;
1991/94 : EAI Montpellier, chef du cours TELECOM et COMTRANS 14^e DLB ;
01/10/94 : fin du service actif au grade de colonel et stage de reconversion ;
1994/96 : Fréjus, coordinateur des activités techniques d'un GIE regroupant 5 P.M.E. spécialisées en sécurité électronique ;
1997/2003 : Marseille, directeur du personnel de gestion "terrain" d'une entreprise propriétaire de plus de 35.000 logements sur la France entière.

Depuis 2003 : randonnée pédestre, chant choral, pétanque, moto, informatique...



de CARVALHO Olivier

Un parcours pas toujours maîtrisé !

Comme je doute que mon déroulement de carrière puisse intéresser quiconque, pas une ne se déroulant de manière identique, et les règles se modifiant au fil des années, celle-ci ne permettrait pas d'en tirer une inspiration, encore moins un modèle, je me contenterai donc de trois paragraphes qu'on pourrait intituler « *Un parcours pas toujours maîtrisé* », « *Des rencontres* » et « *Quand la raison d'Etat... ou des libertés avec les règles* ».

Je ne voudrais néanmoins pas commencer, et le nom de notre promotion en est bien le symbole, sans un petit devoir de mémoire.

A nos anciens, je dédie cet extrait du poème « *Au champ d'honneur* » de John Mac Crae (médecin militaire canadien décédé à Boulogne sur Mer en janvier 1918).

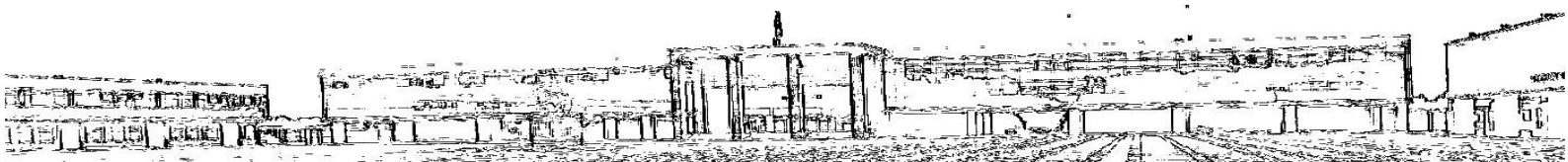
*« Nous sommes morts...
C'est nous qui reposons ici, au champ d'honneur...
...A vous, jeunes désabusés,
A vous de porter l'oriflamme
Et de garder au fond de l'âme
Le goût de vivre et de liberté... »*

A mes hommes, sous-officier et légionnaires, que j'ai eu l'honneur de commander et qui ont perdu la vie au service de la France cet extrait du poème « *A mes hommes qui sont morts* » du capitaine de Borelli (héros du siège de Tuyen-Quang en 1885)
« *Mes compagnons, c'est moi...C'est votre chef d'hier qui vient parler ici...Dites-vous simplement : c'est notre capitaine. Qui se souvient de nous, et qui compte ses morts* »

Un parcours pas toujours maîtrisé

Affectés à la sortie d'Ecole d'application à la Légion étrangère, nous commençons tous, les sous-lieutenants, par un séjour au 2^e régiment étranger, en Corse. Au bout d'une année nous pouvions alors demander notre mutation dans une autre formation. Ayant servi comme sous-officier au 9^e RCP, mon choix se portait naturellement vers le 2^o REP.

Mais nous étions trois volontaires, pour deux places, à exprimer le même vœu. Le jugement de Salomon tomba : une place pour Corte et une place pour Bonifacio, le régiment étant réparti sur les deux garnisons. Pas de chance, nous étions deux à Bonifacio ! Qu'importe, les tests paras nous départageraient ! C'était sans tenir compte de notre motivation, et de nos capacités physiques... Match nul ! Le capitaine (nous étions dans la même compagnie) se donna une nuit de réflexion pour trancher. Le lendemain, au titre que j'étais plus « posé » que mon camarade, il fut désigné pour le REP et moi pour la Légion « lourde ». Le plus triste, c'est qu'il n'a jamais rejoint le REP, mais comme mon ordre de mutation pour l'outre-mer avait été diffusé, il n'était (soi-disant) plus possible de revenir en arrière (plus tard, gestionnaire « officiers » au Bureau Infanterie à la DPMAT, et en particulier en charge des formations Légion, j'ai pu m'apercevoir combien cela était erroné...)



Et un virage de loupé, un !

Autre exemple : à la fin de mon temps de commandement au 3^e REI en Guyane, ayant eu l'opportunité de travailler avec un élément du 1^e RPIMa venu s'y entraîner, dans lequel il y avait un camarade de promo adjoint au chef de détachement, je me suis vu proposer de les rejoindre à Bayonne. Ils s'occupaient de tout à leur retour ! Mais c'était en 1981, et l'élection d'un nouveau Président de la République a entraîné beaucoup de changement dans ce régiment, notamment le départ non volontaire de celui qui me cooptait !... Je me suis donc retrouvé, hors PAM, sans affectation, et j'ai fini par atterrir à l'état-major du secteur français de Berlin...

Et deux virages loupés, deux !

Mais tout cela reste anecdotique, et ne m'a pas empêché de vivre une carrière riche et intéressante !

Des rencontres marquantes

Je voudrais en évoquer trois, qui ont joué un grand rôle dans mon déroulement de carrière, les généraux Guignon, de Hédouville et Gibout.

Le premier, alors chef de bataillon, se souvient-il du lieutenant, chef de section, qu'il a accueilli alors qu'il commandait le GOLE (Groupement opérationnel de la légion étrangère), qu'il a ensuite employé, parce qu'il manquait d'officiers un peu anciens, comme adjoint dans les trois compagnies du bataillon pour partir en intervention ou en compagnies tournantes, qu'il a eu comme officier de sécurité, et qu'il a retrouvé alors qu'il était gouverneur de Paris et patron du CMIDEF comme chef de poste PSD Terre dans la Région... Moi oui, et je lui sais gré de la « formation » qu'il m'a donnée !

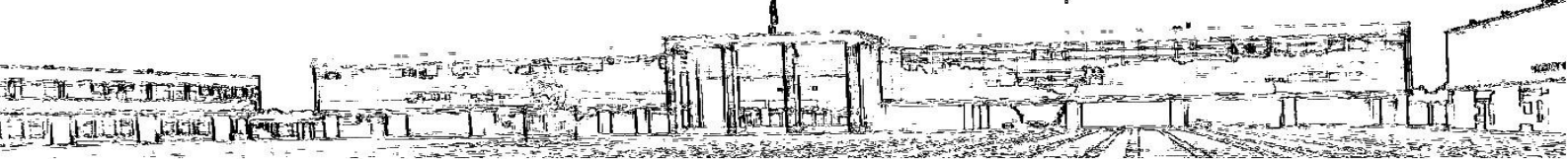
Le second, que nous avons tous bien connu à Coëtquidan, m'a ensuite vu arriver au troisième bureau à Berlin, comme chef du bureau Instruction/Sport, avec lequel nous avons organisé deux éditions des 20 km de Berlin, et qui m'a ensuite recruté à la DPSD alors que de passage à la DPMAT j'étais venu, en voisin, le saluer, fort de l'excellent souvenir que j'avais gardé de notre collaboration. J'avais encore beaucoup appris à ses côtés !

Le troisième, mon commandant de brigade lors du cours des capitaines à Montpellier m'a empêché, en tant que chef de section officiers du bureau Infanterie à la DPMAT, de faire Kourou –Berlin-Kourou, trouvant par là qu'il y aurait quelque injustice à un tel parcours, et décidant donc de me prendre à ses côtés pour gérer mes camarades officiers fantassins. Combien j'ai freiné des quatre fers, combien il n'a pas cédé à mes réticences parisiennes et combien je sais maintenant quoi lui devoir !

Que mes autres « patrons » ne m'en veuillent pas. A une exception près je les ai tous appréciés, et même admirés pour la plupart, mais ceux-ci ont tellement « imprimé » mon déroulement de carrière que je leur dois tant.

Quand la raison d'Etat...

Je terminerai avec une petite anecdote qui montre bien combien l'on peut parfois s'affranchir des règles.



06 juillet 1975 : les Comores déclarent unilatéralement leur indépendance et Mayotte décide de faire sécession et de rester dans le giron de la France. Le détachement de Légion étrangère des Comores est stationné à Dzaoudzi (Mayotte) et a un détachement autonome à Moroni (Grande Comore), que j'ai l'honneur de commander. Vient l'ordre, quelques jours après, de partir, avec un délai de 24 heures pour s'y préparer. Personnels (dont les familles) et armes. Le reste doit être laissé sur place, avec bien sûr l'ordre de ne rien saccager !

C'est sur le tarmac que j'apprends que (sous la pression de l'O.U.A., ou craignant une réaction de sa part ?) le Gouvernement a décidé que femmes, enfants et armes rejoignent Mayotte, et qu'avec mes hommes nous partons pour Djibouti. La capacité d'emport du Transall, compte tenu de la distance, nous limite à un sac à dos de 4 kg (trousse de toilette, treillis de rechange et tenue de sport point barre !). Tout cela ne devait durer que quelques jours...

Après 8 jours de farniente auprès de la piscine, le colonel commandant la 13^e DBLE décide, devant l'absence de toutes directives gouvernementales, de nous rééquiper complètement (paquetage, armes, munitions d'instruction et de guerre, véhicules, transmissions...etc.) et nous envoie faire le tour de tous les postes extérieurs (Oueah, Hol Hol, Ali Sabieh et Dikhil). En fin de parcours nous devons rester, pour emploi, sous les ordres du capitaine Garrot (tiens donc !... EMIA quand tu nous tiens¹³...).

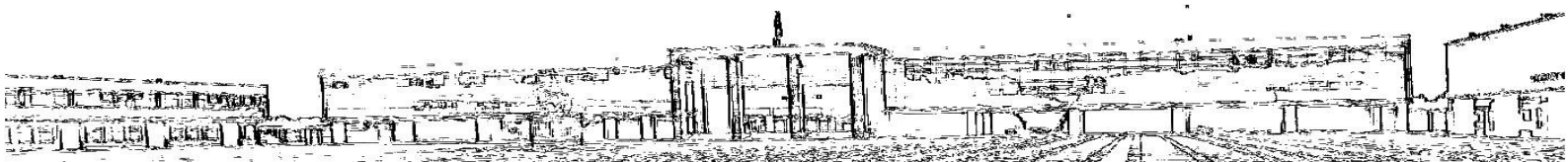
Ce n'est que fin septembre que l'ordre viendra de nous rapatrier vers la France. Pour autant, nous n'avons aucun document d'identité, les passeports étant conservés par le commandant de compagnie, et donc toujours à Dzaoudzi... Qu'importe, nous embarquerons discrètement, en tenue de combat, sur un vol régulier d'Air France (mais en sortant quand même d'un hangar à l'écart, et en rejoignant l'avion au pas cadencé, en chantant...), avion qui fera une escale improvisée sur la base d'Istres pour débarquer, toujours aussi discrètement ce détachement.

Je rigole encore en pensant à la tête qu'ont dû faire les passagers...

Ces quelques lignes, pour rappeler qu'une carrière ne s'écrit pas à l'avance, qu'elle vous fait rencontrer des gens extraordinaires, et qu'elle vous réserve plein de surprises.

Quel bonheur !

¹³ Le lieutenant Garrot était chef de section EMIA / Souvenir 71-72



CASABIANCA Patrick

Majore majorum

Ndlr. Patrick Casabianca avait écrit ce texte voici plus de 20 ans. Il est décédé le 9 octobre 1997. Nous avons choisi de publier cette lettre à titre d'hommage.

En ce jour du mois de juin 1979 lorsque le colonel ROUE me confie le fanion de la "3" il ne se doute pas et moi encore moins que le colonel GUIGNON le recevrait de mes mains un an après pratiquement jour pour jour, une inaptitude TAP brutale, imprévisible et irréversible me contraignant à quitter le 2^e REP, donc la "3".

Deux ans c'est déjà très court, mais un an ? Pourtant je garde de ce long flirt avec la compagnie le souvenir d'une période riche et pleine que je ne peux revivre qu'au travers de quelques anecdotes.

" CASABIANCA, vivez intensément ces deux années ! " me dit le colonel en me tendant le fanion. Je l'entendais à peine, tellement j'avais déjà commencé à le prendre au mot.

Nous étions six capitaines ce jour-là à vivre intensément puisque trois compagnies changeaient de main. Outre la "3" qui voyait partir le capitaine GAUSSERES, la "4" était confiée au capitaine HALBERT qui succédait au capitaine GRAIL tandis que le capitaine de RICHOUFFTZ remplaçait le capitaine LEGRAND à la CEA.

L'heure était au renouvellement puisque l'été verrait partir outre l'officier adjoint, l'adjudant-chef HESSLER pilier de la section commandement. Ils seront respectivement remplacés par le lieutenant BOURGAIN qui laissera la 1^{re} section au lieutenant PICHOT DE CHAMPFLEURY et par l'adjudant IVANOV dont l'adjudant-chef STEVENAZZI prendra la place à la tête de la 3^e section.

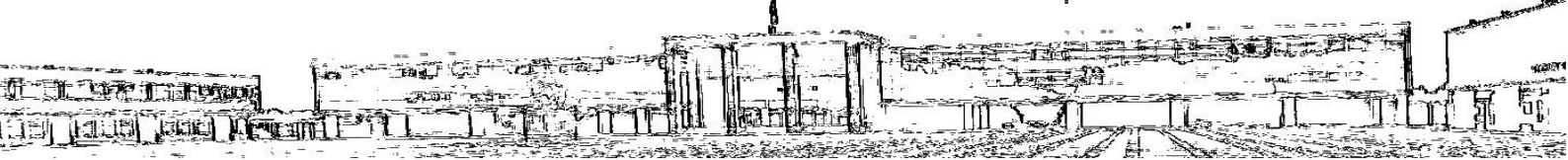
Je me suis très vite rendu compte que le commandant JANVIER, chef du BOI à l'époque, ne se trompait pas lorsqu'il m'avait déclaré que j'avais la chance (sous entendu, qui n'était pas sans risques !) de prendre le commandement d'une unité qui brillait de tous ses feux (hommage indirect à mon prédécesseur ?) et qui présentait le pourcentage des plus fortes personnalités parmi les cadres, le plus important du régiment, et Dieu sait si le REP n'en manque pas.

L'occasion de le vérifier, dans une certaine mesure, n'allait pas tarder à se manifester. En ce jour de juillet, l'adjudant-chef HESSLER frappe à la porte de mon bureau.

- " Mon capitaine, pour le repas d'adieu des partants, j'ai trouvé un restaurant qui conviendra parfaitement, le "CUCCU" ("COUCOU" en français !) sur la route de CALENZANA ".
- " Bon, va pour le COUCOU ! "

Le soir dit, à l'heure dite, nous voilà tous les cadres réunis, en tenue bien sûr, dans une salle du restaurant jouxtant la salle principale.

Comme à l'accoutumée les chants fusent, mais je remarque que quelque chose ne va pas, plus nous chantons plus la musique d'ambiance du restaurant se fait forte. Manifestement nos chants indisposent. Encore une dernière tentative, cette fois-ci les chants corses couvrent presque les nôtres, il est dur de lutter avec une sono ! J'aime les chants corses du fait de mes origines, mais alors que nous attaquons le plat de résistance, la moutarde me monte au nez. Je me lève et donne le signal du départ puisque nous semblons indésirables !



Nous commençons à nous diriger vers la sortie lorsqu'un individu fou-furieux déboule en hurlant " *Vous n'avez pas le droit de partir, ma mère a préparé le repas, vous devez le finir !* " Comme je continue mon mouvement vers la porte, le voilà qui déclare " *Je monte chercher mon fusil !* " et il grimpe les escaliers quatre à quatre alors que deux femmes accourues se mettent à pousser des cris d'orfraie, ambiance... ! Que faire ? Avec ce genre d'exalté tout est possible. Allons-nous faire la une des journaux demain ? Car nul doute que si cet olibrius redescend avec un fusil, il peut se produire un drame. Nous sommes tout près de la porte mais nous attendons qu'il revienne ! Tout s'est passé très vite, avant qu'il ne monte pour chercher son fusil, j'ai le temps de lui adresser quelques mots en corse que je parle d'ailleurs assez mal. Est-ce cela qui le fait réfléchir ou les cris de sa mère ? Toujours est-il qu'il redescend-les mains nues. Ouf ! Il me revient en mémoire certaines affaires qui se sont plus mal terminées. Alors que nous terminons la soirée dans des lieux plus hospitaliers du port de CALVI, je demande à l'adjudant FALCO ce qu'il aurait fait si le patron était revenu armé. Sa réponse est sans ambiguïté : " *En admettant qu'il ait pu s'en servir, il n'aurait pas eu le temps de le recharger* ". Sans nul doute, le "CUCCU" se serait envolé, mais à quel prix ?

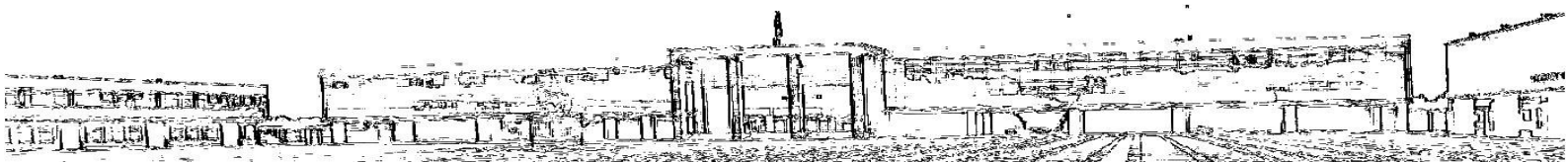
J'apprendrai par la suite que le propriétaire du restaurant avait reçu des reproches de la part d'un autonomiste quant à notre présence bruyante dans ses murs. Sans doute a-t-il voulu se dédouaner avec son numéro de cirque ? De toute façon cet intermède m'a permis de mesurer le calme et la cohésion des cadres...

Cet été là fut le premier à inaugurer les manœuvres RAMIER qui voient désormais presque tous les ans le régiment se déployer sur le GR20. Pour une première le colonel ROUE, grand crapahuteur devant l'éternel, avait frappé fort. Mise en place à FIGARI en Transall, faute d'avoir pu sauter ce jour-là, puis direction CALVI en traversant la Corse dans toute sa longueur Sud-Nord-Ouest via le GR20, et à étapes forcées.

J'ai le souvenir de jeunes légionnaires, mais aussi de moins jeunes, découpant leurs rangers pour éviter le frottement contre le cuir de leurs pieds à vifs, et du calvaire de certains d'entre eux. Bien sûr BOURGAIN, alors lieutenant en premier, ferme la marche avec sa section. Lors d'une halte il m'avoue se faire insulter par les randonneurs que nous croisons ! Je souris car ces mêmes randonneurs, comme il est de tradition sur les chemins de grandes randonnées, ne manquent pas de dire aimablement bonjour lorsqu'ils arrivent à ma hauteur, moi qui progresse gaillardement en tête. Seulement, après avoir remonté la colonne formée par la compagnie, lu la souffrance sur les visages et vu les fenêtres sanguinolentes taillées dans les rangers, ces mêmes randonneurs arrivent en queue de colonne à la hauteur du pauvre BOURGAIN qui en ramasse plein la musette et se fait traiter de SS ! Grandeur et servitude du métier d'adjoint !

BOURGAIN n'est pas au bout de ses peines car alors que je lui lance à la radio le traditionnel " *Ça va derrière ?* ", il me demande l'autorisation de quitter le chemin balisé du GR pour prendre un raccourci avant la halte du soir.

" *Autorisation accordée avec votre section* ". En Corse il faut se méfier des raccourcis et des sentiers non battus ! La 1^{re} section qui en fait l'expérience, se retrouve sans savoir comment, dans un thalweg nauséabond qui la mène directement devant le sanatorium de TATTONE non loin du col de VIZZAVONA. BOURGAIN me raconte en riant son parcours. Après avoir remonté ce qu'il pense être les égouts du sana en tout cas cela y ressemblait fort, il a débouché sur le parking du sana dont les fenêtres se garnissent des pensionnaires curieux. Un Noir vient, la main tendue vers le seul Noir de la 1^{re} section, le pauvre reçoit un accueil qu'il n'avait pas prévu. " *Pourquoi viens-tu*



me serrer la main ? Et les autres ? Parce que je suis noir ? Tu es raciste ! ". Interloqué le brave noir remet la main dans sa poche et s'en retourne penaud, des points d'interrogations se bousculant au fond de ses orbites blanches !

Inutile de dire que le soir tout le monde est dans les duvets dès la soupe avalée. Tout le monde ? Non ! Qui est ce fou qui fait du footing dans la clairière en venant narguer tous les hommes engoncés dans leurs duvets et dont les pieds ne sont pas encore refroidis ? IVANOV bien sûr qui fait son numéro ! Je souris car je sais que ce n'est pas du goût de tout le monde, mais encore une fois il est bon que les personnalités s'expriment ! L'essentiel est d'être à la hauteur de son cinéma et Dieu sait si l'adjudant IVANOV l'est !

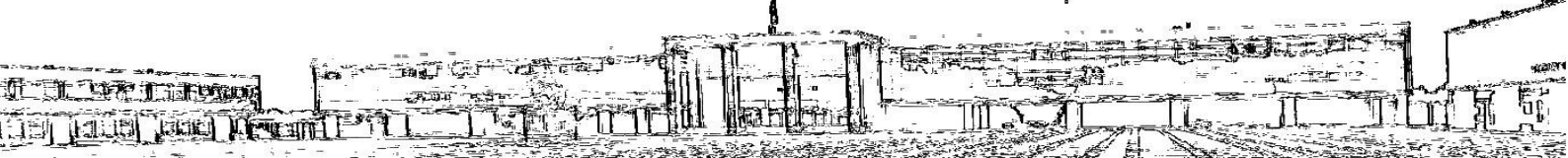
Cinéma ? Vous avez dit cinéma ? Parlons-en justement ! Les héros de KOLWEZI sont mis à contribution pour jouer les figurants dans le film consacré à leur épopée. Une équipe de cinéastes dirigée par Raoul COUTARD débarque au régiment. Nous devons tourner la scène du départ du régiment pour SOLENZARA. C'est la "3" qui est mise à contribution. Cette exploitation commerciale d'un fait d'armes n'est pas du goût de tout le monde, et surtout pas du lieutenant BOURGAIN. A l'heure dite en fin d'après-midi, bien que la scène soit censée se dérouler de nuit... On nous explique que les caméras sont équipées de filtres... Je rassemble la compagnie. Nous voilà devant les caméras, les chefs de sections en titre doivent maintenant céder leur place aux acteurs, seul l'acteur italien est dans la peau de son personnage, BOURGAIN n'a pas de chance, il doit céder sa place à un nabot, aussi à l'aise en treillis que lui l'aurait été en bonne d'enfants, avec son béret il fait vraiment tarte ! Les légionnaires rigolent, c'en est trop pour BOURGAIN qui balance sa musette et s'en va ! Les mauvaises langues, et il y en a au REP comme partout, diront qu'il n'a pas supporté qu'on ne lui ait pas confié le premier rôle ! On ne prête qu'aux riches mon cher BOURGAIN ! Quant à moi à la projection du film c'est à peine si je reconnaitrai ma voix dans le sonore "*Embarquez !*" qui fut ma seule contribution à l'épopée de KOLWEZI ! On donne ce qu'on peut... !

L'entraînement se poursuit, avec en particulier l'organisation du stage nageur de reconnaissance qui va être mis à contribution puisque quelques navires dont le DUQUESNE viennent mouiller dans la baie de CALVI.

L'exercice va consister pour la "3" à tenter d'endommager le bâtiment par tous les moyens dont elle dispose. C'est une bonne occasion pour le DUQUESNE de tester ses moyens d'alerte et d'intervention. Nous ne bénéficions pas de l'effet de surprise, je doute que nos équipes de nageurs et zodiacs puissent échapper aux radars. Pour le vérifier le commandant GERMANOS alors chef du BOI me convie à assister aux opérations depuis la passerelle du bâtiment cible. J'assiste alors cette nuit-là à un spectacle que je n'imaginais pas, une passerelle déboussolée, ces messieurs de la Royale perdant leur flegme et s'engueulant à qui mieux mieux !

Nous pouvons en effet constater avec le commandant GERMANOS que même les nageurs surtout en équipe forment de magnifiques échos sur les consoles radars mais ces échos restent quasi inexploitable pour les équipes d'intervention du navire qui sont mises à l'eau, faute de liaisons ! Nous observons tout ce remue-ménage avec une satisfaction dissimulée. Le commandant GERMANOS pour équilibrer les chances a fait bloquer toutes les fréquences de PP 11 depuis la station TRANS du régiment. Ça c'est de la guerre électronique ! Le résultat est là, nos équipes bien que repérées peuvent agir dans l'obscurité. Il m'a même semblé que les marins se sont tirés dessus mais ma mémoire n'est sans doute pas très bonne... ! Le "*chat-tigre*" mérite bien son surnom, la ruse a payé.

Le capitaine GAUSSERES, l'heureux homme, en me passant les consignes m'avait dit qu'il n'avait pas eu le temps de refaire son bureau qui en avait bien besoin. En effet,



cela ne serait pas du luxe, la caisse de la même couleur que nos passants est florissante après le dernier séjour à DJIBOUTI.

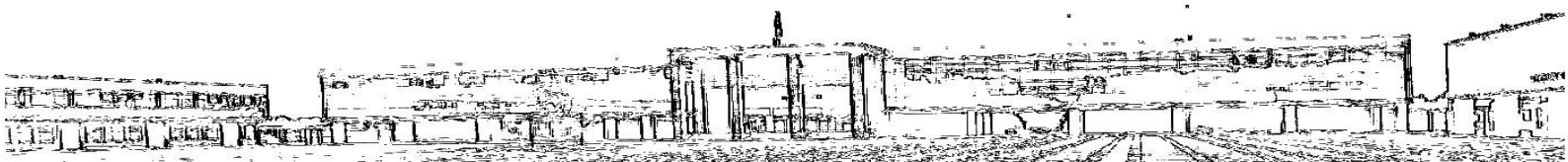
Le sous-officier TAM qui se sent des talents de décorateur ne se fait pas faute de me rappeler cette tâche. Les idées ne lui manquent pas pour rénover le casernement ! Je lui donne néanmoins pour indication de faire une décoration dans le style cabine de bateau, un peu marin quoi ! Il va donner toute sa mesure et je me retrouve avec un bureau à faire pâlir d'envie un PDG. Les légionnaires convoqués au rapport craignent d'abîmer une moquette verte épaisse de trois doigts, leurs talons effleurent le sol lors du demi-tour réglementaire. Le menuisier-ébéniste du centre amphibie a fabriqué un magnifique revêtement sculpté de motifs légion qui s'encastre sur le bureau métallique de l'intendance. Aux murs, recouverts de lambris et de moquette, des petites niches mettent en valeur les plus belles tapes de bouches parmi celles que la compagnie récolte dans ses contacts avec les marins. La lumière tamisée met en valeur l'ensemble. C'est vraiment la cabine de luxe !

Dans la foulée et dans le même esprit est refaite la salle d'instruction en sous-sol. Le colonel viendra l'inaugurer et elle sera bien sûr montrée au général LCAZE, devenu inspecteur de l'Infanterie, lors de sa visite au REP. Elle lui fera dire que lorsqu'il commandait la 11^e DP, il n'avait pas eu la chance de disposer d'une salle aussi belle ! Je me garde bien de faire visiter mon bureau à quiconque, mais le colonel par définition sait tout, et comme une surenchère se produit au régiment, il me fera savoir que ces dépenses somptuaires ne sont pas de son goût ! Il préfère avec raison le style sobre et dépouillé, mais allez faire sobre et dépouillé à la "3" ! Encore une question de personnalité...

Ce premier été de *"prise en main"* de la compagnie se termine lorsqu'en plein tournoi de la Saint Michel je suis contraint de quitter la compagnie pour raisons médicales. Le lieutenant BOURGAIN assurera l'intérim jusqu'au soir même de Noël qui voit mes retrouvailles avec la compagnie.

Tout l'hiver se passera sans événements notables, si ce n'est une manœuvre FREGATE en Bretagne qui nous verra expérimenter le saut avec FAMAS, nouvelle arme du fantassin. Durant toute cette période est mise en œuvre la fameuse méthode des missions globales dite PMG pour l'instruction. Nous essayons tant bien que mal de jouer le jeu. L'entraînement prenant souvent le pas sur l'instruction, c'est le temps qui fait défaut, mais comme a dit quelqu'un qui se reconnaîtra *"Le PMG il faut en parler beaucoup si on ne peut ou ne veut l'appliquer !"*. Nous expérimentons également les sections dites homogènes, c'est-à-dire que toutes les recrues arrivant en même temps de CASTELNAUDARY ne sont plus égrenées dans les compagnies mais vont former le plus fort contingent d'une section. Au mois de mai nous arrive une nouvelle qui réjouit tout le monde. Le prochain séjour à DJIBOUTI durera six mois au lieu de quatre. Départ en juin. Las... à quelques semaines du départ, nouvelle alerte médicale pour moi. Cette fois les toubibs ne veulent plus prendre de risque, plus question de faire le jacques suspendu à un parachute et encore moins sans suspentes en chute libre ! Le couperet tombe, inapte TAP et OM. Je n'ai plus qu'à faire contre mauvaise fortune bon cœur et passer cette fois définitivement le flambeau à BOURGAIN qui prendra son commandement avec un an d'avance.

Foin des états d'âmes, les anciens dont une balle venait couper l'élan n'en avaient pas. Les capitaines passent, la "3" demeure. *"MORE MAJORUM"*.



CAZENEUVE Francis

De Saint-Cyr Coëtquidan à Saint-Cyr l'Ecole

Mon entrée dans la carrière. En septembre 1967, je m'engage au CIT156 à Toul et dès octobre je suis muté au 117^{ième} RI à Rennes. Ce régiment supporte la corniche militaire, que je rejoins. Après une scolarité suivie au lycée Chateaubriand et mon échec au concours d'entrée à Saint-Cyr, une nouvelle affectation au GMR3 me permet l'accès au grade de sous-officier. Muté à l'École militaire de Strasbourg (EMS) pour y préparer le concours d'entrée à l'EMIA et y ayant réussi, je rejoins la lande bretonne en septembre 1971. Nous y formerons la SOUVENIR ,11^{ème} promotion de l'EMIA. Ayant choisi de servir dans l'Artillerie sol-air à l'issue de la formation, je rejoins son école d'application, l'EAASA de Nîmes, en 1972. Mon rêve de devenir officier s'est réalisé.

Mon parcours d'officier en corps de troupe, en écoles, en administration centrale.

Dès ma sortie d'application je sers comme lieutenant chef de section, puis comme capitaine, commandant de batterie d'artillerie. Officier supérieur, j'exerce les fonctions de chef des services techniques au 51^{ième} RA, régiment des FFA stationné à Wittlich, équipé des ROLAND 1 et 2 et d'une batterie de bitubes de 30mm.

C'est à l'EAASA de Nîmes où je reviens comme instructeur au cours emploi des armes puis plus tard à l'EAA de Draguignan où j'assure les mêmes fonctions (les 2 écoles ont été regroupées en 1983 à DRAGUIGNAN pour former une seule école d'application)

Je suis muté à la DPMAT/ bureau Artillerie pour y gérer les plans de mutation des sous-officiers de l'Artillerie sol-air et ceux des centres mobilisateurs, avec une exigence incontournable, celle d'assurer aux formations l'encadrement nécessaire à l'exercice de leurs missions, tout en cherchant à satisfaire les demandes préférentielles des militaires, lorsque cela est possible !... Découverte de l'exploitation des fameuses FIDEMUT (fiches de desiderata de mutation) remplies avec soin par les militaires devant être mutés.

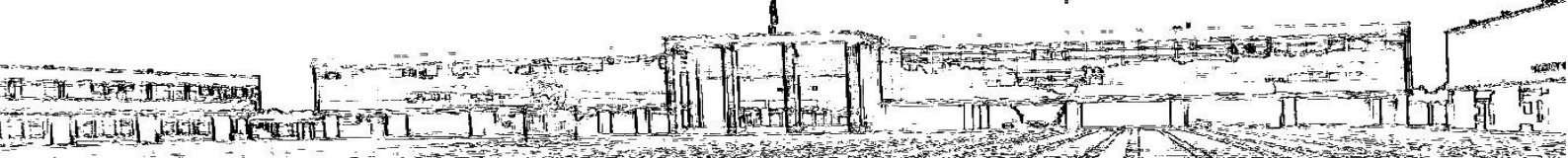
A mon départ de la DPMAT en 1991, une nouvelle expérience vient enrichir mon parcours d'officier supérieur. Je rejoins le lycée militaire de Saint-Cyr-l'Ecole.

Une expérience nouvelle

La nouveauté est réelle. Ce lycée militaire est un établissement prestigieux par son histoire, qu'il serait trop long de décrire. Son architecture abrite alors 700 filles et garçons en internat pour une scolarité allant de la classe de cinquième aux préparations aux grandes écoles.

Nouveauté aussi par la composition de son encadrement, militaire et civil :

- le colonel chef de corps est chef d'établissement. Un proviseur nommé par l'Éducation nationale chargé de l'enseignement lui est adjoint ;



- l'encadrement est militaire : une dizaine d'officiers, une vingtaine de sous-officiers... Quelques militaires du rang dont une vingtaine de répétiteurs (maîtres d'internat) sont affectés à la surveillance des études, des dortoirs etc...

Le personnel enseignant regroupe une quarantaine de professeurs nommés par l'Éducation nationale. La plupart sont titulaires d'une chaire supérieure et dispensent un haut niveau d'enseignement.

Ma mission en tant que commandant en second du lycée précise mes attributions. Rénovation totale de l'aménagement intérieur du bâtiment historique abritant les salles de cours, les laboratoires mais surtout les dortoirs, et un peu plus tard les nombreuses installations sportives. Toutes ces rénovations d'infrastructure auront lieu en liaison avec l'établissement des travaux du Génie de Versailles.

Je suis aussi chargé d'assurer la sécurité des locaux, autres que les internats (ateliers, réfectoires, gymnases etc. ...)

Je pris bien la mesure de toutes ces tâches, enrichissantes pour un officier d'Artillerie non formé au suivi de l'infrastructure (construction, rénovation). En fait, il s'agissait alors de mettre aux normes tous les internats (dortoirs pour 2 élèves par chambre avec détecteur d'incendie comme dans les laboratoires de physique-chimie).

Ce fut plus difficile pour les laboratoires des classes préparatoires. Il fallait pour ce niveau abandonner les traditionnels laboratoires de physique-chimie pour en créer d'autres permettant de former les élèves à travailler sur des automatismes (par exemple, sur une chaîne d'assemblage de packs de bouteilles, de cartons d'emballage de pâtes alimentaires...)

Trouver des salles assez grandes pour y accueillir de nouvelles machines et constituer une équipe de professeurs qualifiés pour tout installer m'incomba.

Mais tout ceci, ne fut rien à côté de l'aventure (un cataclysme ?) qui me toucha un dimanche soir au cours de ma troisième année de présence au lycée.

Le colonel chef de corps et son épouse, hospitalisés venaient d'être victimes d'un grave accident de la circulation. Le pronostic vital était engagé pour le colonel !...

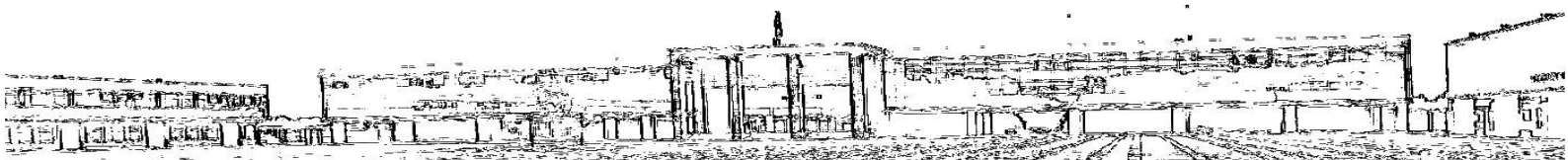
Je fus appelé dès le lundi matin par le général CoFAT m'informant qu'il me confiait la direction du lycée pour une durée indéterminée...

Dès cet instant, je dus m'occuper des problèmes d'enseignement, de discipline... Secousse tellurique ! En quelques minutes je me suis retrouvé chef d'un établissement de 700 internes en proie aux joies comme aux soucis de l'adolescence... Il fallait s'organiser, préciser les tâches des uns et des autres...

J'allais être confronté aux problèmes de la jeunesse, propres à un établissement mixte, au désarroi de certains élèves face à des résultats décevants pour eux et leurs familles. La partie enseignement m'accapara beaucoup. Elle n'était pas dans les attributions du commandant en second. Je fus amené à présider les nombreux conseils de classes (28).

Bien sûr, il y avait le proviseur. Ces conseils étaient pour moi un exercice d'équilibre car les décisions prises, parfois par moi-même, nécessitaient beaucoup de doigté avec les professeurs... A la suite de ces conseils, il m'arrivait parfois de devoir reconforter des élèves et de rassurer des parents. Je découvris au cours de cette période la détresse et le désarroi de certains élèves, et parfois l'incompréhension des parents.

La vie du lycée devait continuer.



Je reçus le général CoFAT en visite de commandement. Je suivis l'organisation de la célébration du 2S par la corniche du lycée, cérémonie présidée par le général adjoint du CoFAT chargé des lycées. J'eus à présider la cérémonie traditionnelle de la distribution des prix, celle aussi du Noël des enfants de tout le personnel militaire et civil du lycée.



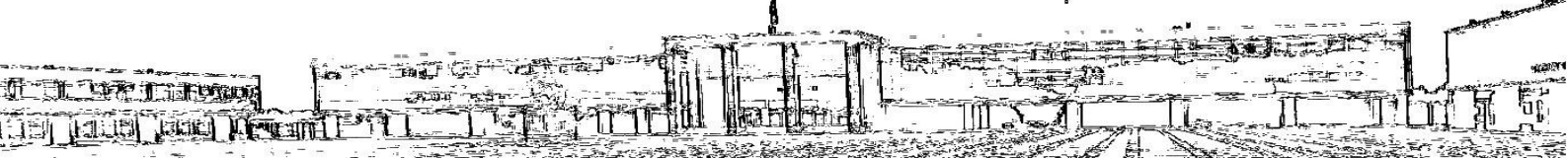
Avec le recul, et après 5 années passées au lycée de 1991 à 1997, j'ai conservé un excellent souvenir de cette mutation. Elle m'a permis de découvrir beaucoup de choses, à innover dans certains cas et peut-être à mieux comprendre les jeunes...

Pour conclure, sans avoir atteint la récompense suprême que constitue pour un officier l'accès aux étoiles, mon parcours militaire entamé en 1967 m'a donné beaucoup de satisfactions. Et plus que tout il me laisse avec le souvenir d'une vie de camaraderie et d'entraide.

SERVIR, quelles que soient les circonstances, et les aléas de tout parcours professionnel, tel est selon moi le cœur du message à faire passer à nos jeunes successeurs de l'EMIA

Ma vie militaire devait continuer. En 1997, on frappa à ma porte ... Elle s'ouvrit ... On venait m'annoncer ma mutation comme chef de cabinet du général DPSD., (direction de la protection et de la sécurité de la défense jusqu'en 2016, devenue depuis, la direction du renseignement et de la sécurité de la Défense.

De nouvelles exigences à observer propres à ce service ... Il allait falloir s'adapter....



CHANTREUX Jean-Pierre

Raconter sa carrière, pourquoi faire ?

Depuis notre sortie des écoles d'armes, nous avons tous suivi des parcours peu ou prou identiques avec des hauts et bas, des satisfactions et des déceptions, des pleurs et des joies : chef de section, commandant d'unité élémentaire, chef de corps pour certains, plus fréquemment commandant en second pour beaucoup avec des passages en école et des séjours en états-majors. Donc inutile de narrer ces événements que chacun d'entre nous a connus durant la carrière.

Cependant il est arrivé que nous ayons vécu des périodes plus intenses sortant de l'ordinaire. Pour ma part, ce fut le commandement d'un bataillon de casques bleus en Bosnie-Herzégovine.

Cet article, je l'avais déjà proposé pour paraître dans le précédent bulletin promo mais il s'était envolé pour une raison qui reste un mystère. Je vous le propose donc à nouveau.

Un bataillon atypique et hétéroclite

1^{er} juillet 1993 : le 1^{er} régiment du Génie, dont je suis le commandant en second depuis un an, passe de la brigade d'Alsace (dont il est la seule unité d'active, les autres unités étant toutes de réserve sauf une partie de son EM) à la brigade du Génie du 3^e CA de LILLE.

Quelques jours plus tard, le général DREANO, sapeur mais aussi ancien légionnaire commandant la brigade du Génie arrive à ILLKIRCH (banlieue de STRASBOURG pour ceux qui ont du mal à situer), lieu de stationnement du 1^{er} RG, pour se faire présenter l'Unité.

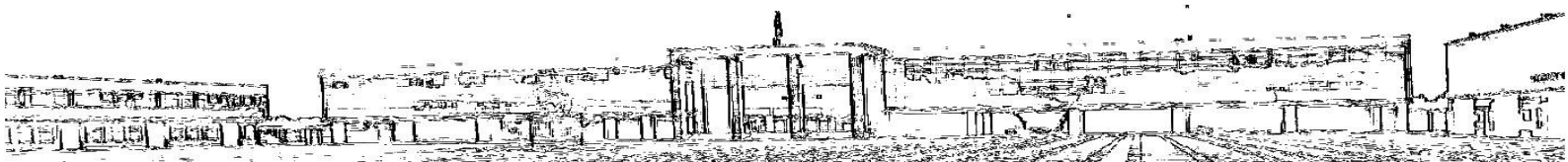
Quand nos regards se sont croisés, il me dit : « *Je crois que nous nous sommes déjà rencontré quelque part* ». Je lui ai répondu : « *Oui mon général, en 1968 vous étiez capitaine, officier responsable du service général du 13^e RG à TREVES (eh oui, à cette époque, il y avait un officier responsable du SG) et moi, jeune sergent, je me présentais comme chef de poste de garde montant et comme à tout chef de poste montant, vous m'avez mis 8 jours pour je ne sais plus quelle raison* ».

Il a eu un sourire en coin.

En 1993, la brigade du Génie avait la charge de la mise en œuvre du bataillon du Génie (BATGEN) de la FORPRONU en Ex-Yougoslavie, stationné à KAKANJ à 50 km à l'ouest de SARAJEVO.

A l'issue de la présentation du régiment, le général nous annonce : « *Actuellement, c'est le 71^e RG qui assure le 2^e mandat du BATGEN jusqu'en décembre 1993 et ce sera le 1^{er} RG qui prendra la relève en décembre 1993 pour le 3^e mandat. Le chef de corps de ce BATGEN3 sera donc un officier du 1^{er} RG* ».

- Il se retourne alors vers moi et me dit : « *Mon colonel, vous parlez anglais ?* »



- Je lui réponds : « *Pas vraiment* » ;
- Il me dit alors : « *Parfait, vous partez au mois de décembre* ».

Mais qu'est-ce que c'était que ce BATGEN placé sous le commandement direct de la division BOSNIE-HERZEGOVINE de la FORPRONU (dont le PC se trouvait à KISELJAK à 20km à l'est de KAKANJ, notre point de stationnement) ? C'est là que le terme hétéroclite commence à prendre toute sa saveur car en voici la composition :

Le bataillon comprenait une UCL (Unité de Commandement et de Logistique) armée par des personnels français, une compagnie de travaux française et une compagnie de travaux belge. La partie française représentait 370 personnels et la compagnie belge 170 personnels soit 540 personnels au total. A l'époque, le service national existait encore et les appelés (tous volontaires évidemment) représentaient 58% de l'effectif total français, ce qui était nettement supérieur au nombre d'appelés servant au sein des autres bataillons français engagés sur le territoire bosniaque.

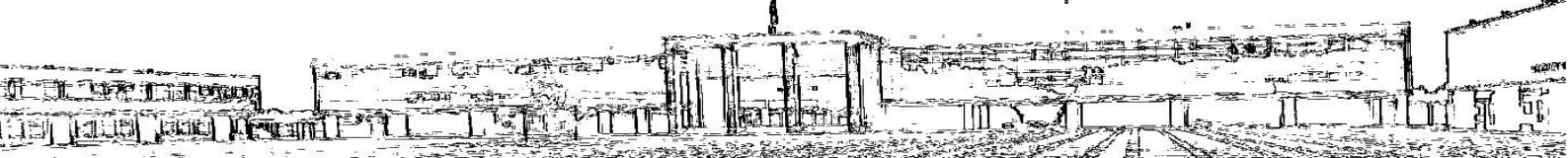
Cependant, pour armer toutes les cellules figurant au TED de la partie française, il a fallu faire appel à 39 unités différentes de l'armée de Terre française. C'est dire si le camp de cohésion qui a précédé notre départ, avait sa raison d'être. Il s'était déroulé à SUIPPES dans des conditions climatiques épouvantables qui préfiguraient celles que nous allions rencontrer en BOSNIE où nous avons connu des températures avoisinant les -20° pendant plusieurs semaines avec des hauteurs de neige atteignant 1 mètre voire plus sur certains chantiers.

Si les militaires français partaient à l'époque pour un mandat de 6 mois, les Belges étaient eux désignés pour un mandat de 4 mois. De ce fait, j'ai eu sous mes ordres un détachement wallon pendant 1 mois puis un détachement flamand pendant 4 mois pour finir avec un autre détachement wallon pendant 1 mois. En Belgique, on ne mélange pas les Wallons et les Flamands. C'est là que j'ai pu mesurer la rivalité, teintée d'agressivité, qui existe entre Wallons et Flamands, les uns et les autres s'accusant de fainéantise, de négligence, voire de saleté. J'ai pu constater que les militaires belges (tous professionnels) étaient d'excellents techniciens sur le plan professionnel travaux mais avaient tendance à prendre parfois des libertés avec les consignes, les ordres et le règlement.

Pour corser l'affaire, le bataillon était implanté sur trois emprises différentes. L'EM et l'UCL étaient logés au sein d'une usine thermoélectrique que le bataillon avait pour mission de soutenir, la compagnie française occupait une école à quelques km de distance mais séparée du PC par un check point et la compagnie belge était installée dans les locaux des mines de KAKANJ à l'autre bout de la ville.

Concernant les check-points, c'était un sport national en BOSNIE, chaque petit chef local voulant établir le sien. Entre SARAJEVO et KAKANJ distants de 56 km par la route (enfin ce qu'il en restait) nous avons à notre arrivée en décembre 1993, 7 check-points à franchir car de SARAJEVO en zone ONU, nous passions par une poche serbe puis par une poche croate avant d'arriver en zone bosniaque.

Mais ce n'est pas fini... Jusqu'en mai 1993, KAKANJ se trouvait en zone croate. À la suite d'une offensive bosniaque en juin 1993, la zone est passée sous son contrôle.



Les habitants de plusieurs villages croates aux alentours ont alors demandé la protection de l'ONU et sont venus se réfugier au sein du bataillon et c'est ainsi qu'à notre arrivée nous avons la charge d'un camp de DP's (personnes déplacées) d'environ 350 personnes (dont 60% d'hommes) âgées de 75 ans jusqu'à quelques naissances au sein même du camp. L'ONU connaissait l'existence de ce camp mais refusait de le soutenir. C'est donc sur la substance du bataillon qu'était pris le soutien de ce camp en particulier sur le plan sanitaire. La libération de ces DP's et leur acheminement sécurisé en zone croate a pris plusieurs mois après d'après négociations menées par mon commandant en second, le chef de bataillon (TA) François DEBUIRE à qui je rends ici hommage pour le travail remarquable qu'il a accompli dans cette affaire.

Quelles étaient les missions du bataillon ?

- la première et mission originelle : maintenir opérationnels les 2 itinéraires logistiques en BOSNIE afin de permettre aux convois humanitaires de circuler et d'acheminer leur cargaison dans toute la BOSNIE. Cette mission pouvait comprendre des missions élémentaires de sapeur telles déminage, réfection et construction de pistes, rénovation de ponts, déneigement en hiver, etc. C'est ainsi que j'ai eu des sections qui se sont égayées de MEDOGORJE au sud (au profit des Espagnols) à TUZLA au nord (au profit des Suédois) soit une élongation de plus de 150 km sans oublier les merlons de l'aéroport de SARAJEVO sous les tirs serbes au profit du BATINF 2 ;
- la seconde mission plus spécifique : soutenir le complexe électro-minier de KAKANJ. La centrale thermoélectrique dans l'enceinte de laquelle était implantée une partie du bataillon fournissait 1/3 de l'électricité de la BOSNIE dont une grande partie pour SARAJEVO. Le bataillon devait permettre d'assurer l'acheminement des 1500 tonnes de charbon utilisées quotidiennement par la centrale (11.000 tonnes avant la guerre). Ce charbon venait de la mine à ciel ouvert de KAKANJ et des mines souterraines de BREZA (30km au nord est de KAKANJ) acheminé par camions civils bosniaques dont le Bataillon devait assurer et surveiller le fonctionnement (fourniture du Gazole en particulier).

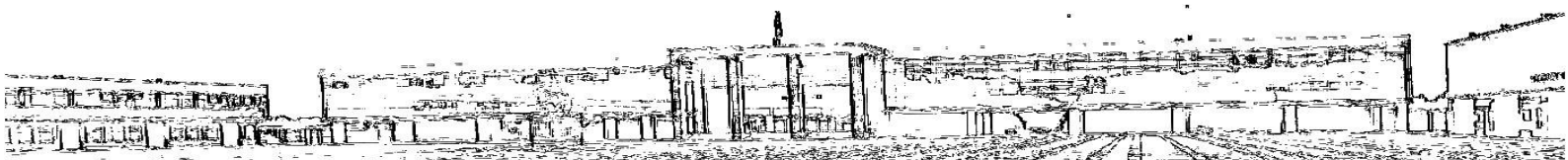
C'est cette unité très particulière que j'ai eu la joie, l'honneur et la fierté de commander du 20 décembre 1993 au 27 juin 1994. Même si, compte tenu de tout ce que je viens de vous raconter, cela n'a pas été une sinécure, ce fut un des moments les plus intenses de ma carrière.

Je retiendrai en particulier l'extraordinaire capacité des appelés à s'adapter à ce travail très difficile exécuté avec abnégation dans des conditions extrêmement rudes et en ambiance opérationnelle.

Pour finir voici un bref bilan de ce que nous avons réalisé en 6 mois de mandat :

Chantiers

- kilométrage de déneigement de piste : 1200



- kilométrage de profilage de piste	: 120
- kilométrage de création de fossés	: 60
- kilométrage de création de piste	: 3
- volume de matériaux mis en œuvre	: 10.000 tonnes

Déminage

- nombre de chantiers	: 14
- nombre d'heures / hommes	: 4550
- surface « claire » livrée à l'interarmes	: 15 570 m ²

Munitions relevées

- mines anti-personnel	: 164 (déminage de TUZLA)
- obus (23mm, 40mm ...)	: 189

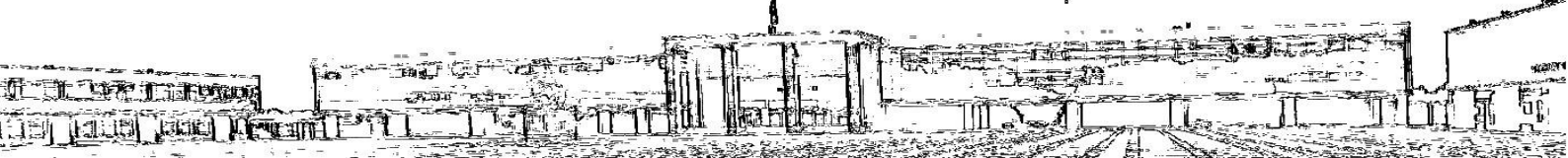
Divers

- kilométrage parcouru par les véhicules français	: 443 000
- carburant perçu au titre de UNPROFOR	: 639 000 litres
- carburant au titre de l'UNHCR	: 715 000 litres
- consultations médicales	: 2595
- EVASAN	: 8
- nombre de repas préparés	: 123 000
- nombre de rations consommées	: 10 500
- nombre de briques d'eau consommées	: 108 000
- quantité d'eau traitée par épuration	: 570 m ³
- construction d'un château d'eau de 45m ³	
- nombre de lettres en arrivée	: 100 000
- poids de colis en arrivée	: 9 tonnes
- nombre de lettres en départ	: 75 000

Personnes déplacées

- poids de nourriture distribuée	: 15 tonnes
- poids de produits d'hygiène	: 4 tonnes
- poids de linge bébé	: 3 tonnes

Au fait, pour KAKANJ on prononce « kakagne » en serbo-croate... Merci !



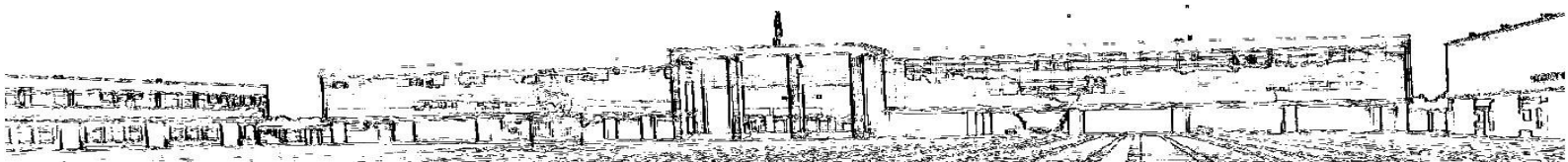
Je m'aperçois en relisant cet article que j'ai omis d'évoquer ce que le général de Gaulle avait nommé le machin, à savoir l'ONU.

Quand on est perdu dans la « pampa » comme l'était KAKANJ et qu'il fallait, dans le meilleur des cas, une journée complète pour se rendre à ZAGREB où était implanté l'EM de l'ONU et que malheureusement on arrivait le vendredi AM, on s'entendait dire que tout était fermé et qu'il fallait attendre le lundi car les fonctionnaires de l'ONU profitaient du WE dans les hôtels de luxe de ZAGREB....

Les demandes formulées étaient rarement couronnées de succès, ainsi le bataillon ne disposait pas de grue lourde de levage alors que les parcs de matériel de l'ONU en regorgeaient, mais impossible d'en avoir une.

Le médecin-chef du bataillon craignant une infection d'hépatites voulait vacciner les 350 DP's du camp, l'ONU nous a attribué une quinzaine de vaccins. Heureusement c'est une ONG (Pharmaciens sans Frontières) qui nous a livré des doses.

Tout ça pour vous dire l'amour que je porte à l'ONU et à tous les fonctionnaires venus de tous les pays qui la composent....



CHASSAIN Michel

Monsieur le directeur !

1967 : EV 5 ans comme ESOA de la 30^e série à Nîmes EAASA. Artillerie sol-air) ;
1969 : EMS – Strasbourg ;
1971 : EMIA – Coëtquidan ;
1972 : EAASA – Nîmes ;
1973 : 57^e RA - Colmar puis Bitche ;
1978 : 405^e RA -Hyères ;
1983 : détachement puis intégration comme attaché d'administration à la ville de Paris (loi 70.2)

Meilleur souvenir

Mon affectation pendant 7 ans comme directeur de la Caisse des écoles du XV^e arrondissement de Paris, présidée par M. René Galy-Dejean¹⁴, maire du XV^e.

2007 : en retraite à/c du 7/7/2007 en Bourgogne.

¹⁴ Le 15 juin 1969 (élection de Georges Pompidou), René Galy-Dejean devient chargé de mission puis conseiller technique au secrétariat général à la présidence de la République. En 1974, il devient chef de cabinet de Georges Pompidou.

Un parcours passionnant à bien des égards

C'est par ce titre que j'évalue aujourd'hui le déroulé de ma carrière, qui regroupe les 38 ans de mon parcours militaire et les 17 ans d'activités civiles qui l'ont suivi.

En premier lieu, sur le plan militaire, je me suis véritablement passionné pour ce que j'ai vécu. Pour l'essentiel, mon cursus s'est quasi-entièrement déroulé au sein de mon arme, l'arme du Train.

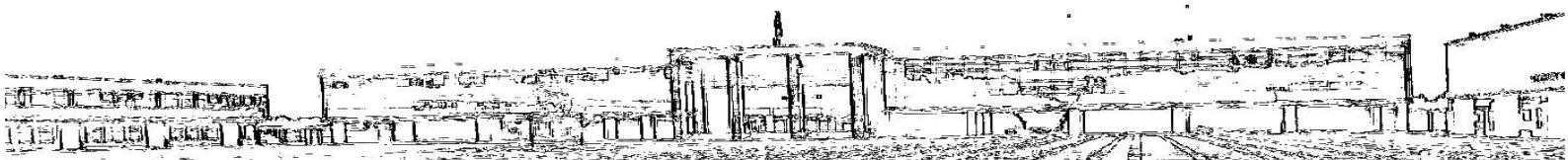


Effectivement, mises à part les riches expériences et les indéniables compétences acquises lors de 6 années de formation et de postes interarmes, en 32 ans de tringlot j'ai eu le bonheur de connaître différentes facettes de la spécialité que j'avais choisie, initialement comme sous-officier, puis à la sortie de Coëtquidan. J'ai éprouvé un véritable engouement pour la logistique des forces et leurs mouvements, que ce soit dans les régiments, dans les écoles ou les états-majors.

Mon itinéraire a toutefois été logiquement imprégné par mes temps de commandement.

En tant que lieutenant 2 ans de grade d'abord, en assurant « au débotté » pendant 16 mois le commandement d'un escadron de transport de gros porteurs au sein du 538^{ème} régiment du Train de La Rochelle. Ce furent des aventures souvent captivantes, lorsqu'elles se trouvaient être en lien avec des événements géopolitiques sur lesquels il ne m'est pas possible de m'étendre davantage.

Ensuite et surtout, en mettant sur pied le 101^{ème} escadron de porte-chars, première unité de ce type dans l'armée de terre, unité élémentaire du 516^{ème} régiment du Train à Toul, dont deux pelotons étaient stationnés dans deux régiments des FFA, à Fribourg et Landau, et en assurant son commandement pendant 3 ans. Cette expérience novatrice m'a en effet permis d'acquérir une certaine culture des autres armes qui me faisait évidemment défaut à ce moment-là de ma carrière. En acheminant les AMX30-canon des régiments de chars et d'infanterie, les AUF1, ROLAND, PLUTON (plus rarement) des régiments d'artillerie et les EBG du Génie vers les grands camps de manœuvre de France et des FFA, j'ai pu observer de près leurs procédés de mise en œuvre et même participer à des contrôles opérationnels d'unités élémentaires et de régiments. Les connaissances acquises, à la fois singulières et particulièrement enrichissantes pour le tringlot « ordinaire » que j'étais, m'ont naturellement aidé pour la suite de mon parcours.



Et puis, il m'a été donné d'assurer le commandement du 511^{ème} régiment du Train à Auxonne. Pendant les 3 ans de cette formidable aventure, j'ai fait connaissance avec quelques régions du monde. Hélas, par cartes interposées, car bien que le régiment ait projeté de nombreux détachements et unités d'un volume souvent important, à mon grand regret je n'ai jamais pu en prendre le commandement *in situ* ou me rendre moi-même sur les théâtres d'opérations, que ce soit en Somalie, en Bosnie, au Cambodge et au Rwanda, les usages du moment étant de projeter le commandant en second...que je n'ai donc pas vu souvent à Auxonne !



Figure 7. 21/10/1993, visite du GA Roquejeoffre au 511e RT

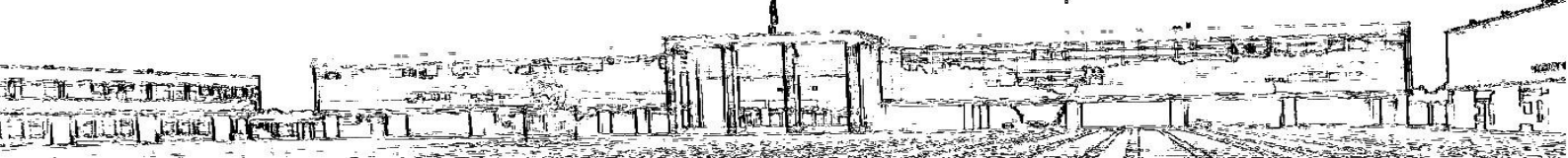
Une fois l'heure de la retraite sonnée, il m'est apparu inconcevable de rester sans activité.

Tout en préparant par correspondance pendant deux ans des candidats au concours de l'École de guerre, je me suis lancé dans l'activité de gérant de tutelle (mandataire de justice, tuteur, curateur), comme quelques camarades ayant quitté le service actif. Et là, ce fut la découverte d'un monde, avec lequel notre métier ne nous avait pas familiarisé !

Car il a fallu apprendre à connaître par le menu les grands « Services » de l'Etat (assurance maladie, allocations familiales, handicap, retraites, accueil et gestion des étrangers, logement social, etc.) pour conduire les mesures de sauvegarde qui m'ont été confiées 6 ans durant par les juges des tutelles du tribunal d'instance de Marseille, afin de gérer au mieux de leurs intérêts les majeurs protégés que j'avais en charge. Cependant, la loi DATI ayant entraîné un changement de portage majeur de ce qu'est désormais devenue la fonction de gérant de tutelle (professionnalisation de l'activité), j'ai renoncé à poursuivre dans cette voie passionnante à tous points de vue.

Ne pouvant me résigner à l'inoccupation, j'ai choisi de m'orienter vers la vie associative et de me consacrer à celles et ceux qui ne savent pas/ou plus lire et/ou écrire en français, en devenant écrivain public bénévole au sein de *L'Encre bleue*, structure marseillaise comportant une centaine de membres, dont j'ai par ailleurs été le secrétaire pendant 7 ans.

Profitant de mes acquis, à la fois militaires (méthodologie, organisation, rédaction) et de gérant de tutelle, j'ai pu rendre service à nombre d'usagers, désorientés par les rouages et les méandres de notre administration. Et je ne le regrette pas, surtout avec l'apparition du phénomène de l'illectronisme qui a frappé les couches sociales les moins favorisées et aussi avec la mise en œuvre galopante de la dématérialisation des services publics.



Au moment où j'écris ces quelques lignes, quelques souvenirs marquants me reviennent en mémoire.

D'abord, celui d'un début de carrière difficile, pendant mes 2 ans de maréchal-des-logis, au cours desquels j'ai vécu des expériences qui ont éclairé nombre de mes décisions tout au long de ma carrière. Parmi celles-ci, en particulier, avoir été sous-officier de semaine ou chef de poste de garde, avec des appelés du contingent essentiellement marseillais, toulonnais, niçois ou corses... cela fut parfois décourageant mais au bout du compte plutôt formateur ! Car j'ai finalement beaucoup appris pendant cette période.

Ensuite, je ne crois pas me tromper en avançant que « *comme tous mes camarades de promo* », j'ai été confronté à des moments très douloureux, à l'occasion de blessures graves et de pertes de camarades et de subordonnés, hors service, en service ou en opération. Fort heureusement, et j'en témoigne ici sans aucune démagogie, le commandement m'a toujours apporté un soutien appréciable dans ces épisodes tragiques.

Mais notre vie professionnelle comporte aussi et heureusement des épisodes plaisants.

Comme celui que j'ai connu en rencontrant l'abbé PIERRE, à l'abbaye de Saint-Wandrille (Seine-Maritime). Ayant appris que l'ecclésiastique avait été tringlot pendant quelques mois en 1939, l'idée avait germé de le convier à la fête de l'arme à Tours. L'homme d'église, dont le grand âge ne lui permettait plus d'effectuer un tel déplacement, avait cependant donné son accord pour enregistrer une interview dans l'abbaye qui l'hébergeait. Le général commandant l'école d'application du Train, où j'étais alors affecté, m'avait mandaté pour cela et je garde de cette journée entièrement vécue à l'abbaye et surtout de cette rencontre avec l'abbé PIERRE une trace indélébile, tant sa personnalité m'a fascinée.

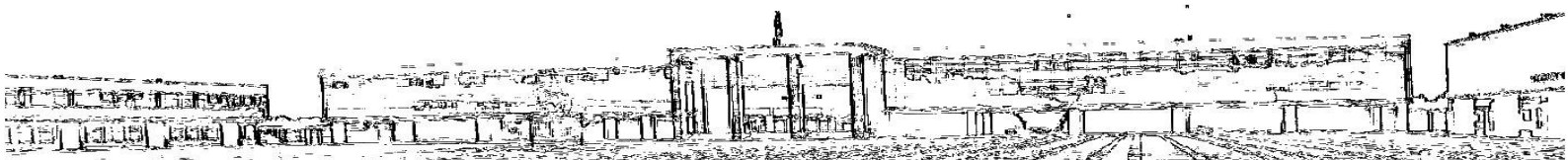


Figure 8. Avec l'abbé Pierre à Saint Wandrille le 31/03/1990

Enfin, dans un tout autre registre, j'ai gardé le souvenir d'un autre petit évènement, certes anecdotique. Lorsque j'étais chef de corps à Auxonne, les Disciplines de la Confrérie de l'Oignon de la ville se sont réunies pour m'introniser comme membre de leur sympathique Société. J'ai ainsi dû satisfaire à la tradition en absorbant une coupe d'un divin breuvage à base de pelure d'oignon, dit « vin d'oignon » !

Ainsi, à l'instar de la plupart de beaucoup d'entre nous, mon parcours a été jalonné par de multiples expériences, difficiles pour certaines, captivantes voire exaltantes pour beaucoup d'autres.

A la fin de ma carrière militaire en 2004, atteint par la limite d'âge, j'ai dû quitter l'institution à regret. Si cela avait été possible, j'aurais bien volontiers continué à servir quelques années supplémentaires, tant mon métier me satisfaisait et parce que j'y connaissais des relations très fortes de camaraderie.



En outre, tout au long de mon parcours, j'ai toujours éprouvé un vif plaisir à retrouver des p'tits cos de la promo, de façon fortuite (exercices et manœuvres en particulier), ou au cours d'activités programmées (stages, revues groupées, accompagnement de l'inspecteur de l'arme). Ces opportunités ont toujours constitué des moments de réel plaisir.

Aujourd'hui enfin, grâce à *L'Encre bleue*, j'ai désormais trouvé un intérêt sensiblement différent et gratifiant, en tendant la main à ceux que l'existence a malheureusement laissés au bord du chemin et en les aidant notamment à décoder nos mécanismes administratifs !

Restant toutefois toujours en contact avec l'institution militaire par le biais d'associations et de différents réseaux, je vis une semi-retraite dont le quotidien me comble pleinement.

Du 8 au 8, soldat de la guerre froide...

Un oncle compagnon de la libération, un père colonel des TDM, le sillon était tracé d'autant que mes ambitions pour une carrière médico-chirurgicale étaient très largement obérées par un niveau catastrophique en mathématiques...

En 1965, après une PM para et la résiliation d'un sursis liée à l'échec au concours de santé navale, le 8^e RPIMa marqua mon vrai début sous les armes avec tout ce qu'avait d'enthousiasmant le style « Bigeard » alors chef de la 11^{ème} DP, les alertes "Guépard" et les opportunités de sauts d'entraînement et de manœuvre. Sergent appelé à l'issue de ce service national, un goût prononcé pour l'aéronautique me conduisit alors à un rengagement au titre de l'ALAT mais, la sévère hypoacousie générée sur les champs de tir et l'intransigeance du Centre d'Expertise du Personnel Naviguant m'obligea à reconsidérer une nouvelle fois mon orientation.



Tandis que je restais lié par mon contrat sur la base d'Essey-lès-Nancy, l'obtention d'un brevet d'état de maître nageur sauveteur et, des vacances comme instructeur prémilitaire Para me consolèrent un peu quant à mon rêve de devenir pilote

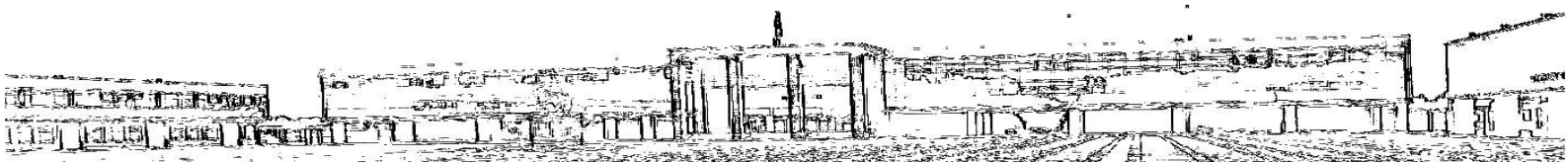


avant d'être admis à l'EMIA. Strasbourg, Coëtquidan et Montpellier enchaînèrent alors leurs formations "calibrées" tandis que je découvrais avec émerveillement le "vol à moteur" comme sport à option me permettant d'obtenir le brevet de pilote avion à Rennes. Aimant bien taquiner le crayon, c'est aussi en ces temps, qu'avec quelques autres, j'ai joyeusement caricaturé nos "voraces" et élaboré insignes,



cartes d'invitation et situations individuelles ou de groupe marquant ainsi les étapes de notre accès aux responsabilités d'officiers.

La décennie 70-80 fut ensuite particulièrement riche pour moi au 110^{ème} RI avec un rythme d'entraînement incessant, l'emploi "jouissif" de l'aéromobilité pour les coups d'arrêts anti-char, les échanges multiples avec les alliés et l'opportunité de participer activement à l'expérimentation des dotations les plus modernes de l'époque (VAB/MILAN). Outre les grandes manœuvres interalliées (REFORGER) et beaucoup



d'autres comme celles, "excitantes", dans la peau de l'adversaire, liées à la recherche des caches du 13^{ème} RDP, la découverte des matériels soviétiques parfaitement entretenus par les américains dans leurs camps, l'instructif et long survol de Berlin en "L19", la garde de Rudolph HESS à Spandau, les brevets et qualifications convoités et obtenus auprès des Allemands et des Américains notamment sont de grands souvenirs.

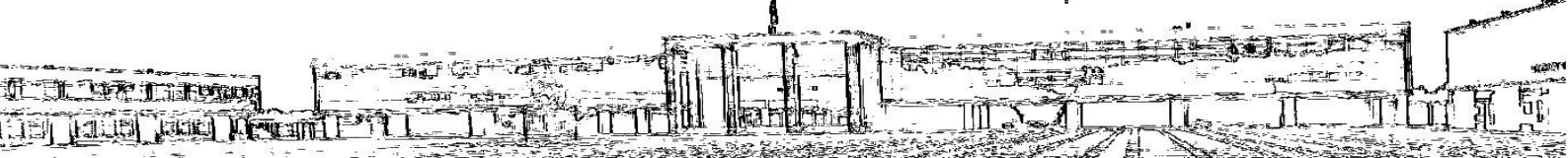
La DPMAT ayant trouvé toutes les bonnes raisons pour m'interdire un retour dans les TAP après six ans dans les FFA, la création du 3^{ème} CA fut l'occasion de m'affecter au 76[°]RI à Vincennes où j'eus tout le loisir de goûter les "plaisirs" d'une garnison peu ordinaire. La proximité du métro, les flux sur le périphérique, les "interventions" multiples, les "particularités" religieuse ou géographique qui caractérisaient alors le contingent furent autant de problèmes à gérer pour pouvoir conduire une instruction de qualité dans le cadre d'un « temps de commandement » particulièrement riche en enseignements sur la nature humaine...

Dans l'espoir d'un avancement raisonnablement optimiste, la préparation et l'admissibilité (mais non l'admission, hélas) à l'École de guerre furent un encouragement à d'autres efforts que me permirent ensuite mes affectations au GIPM puis à la DGSE.

Un DESS de Défense obtenu en cours du soir à Assas et un DT renseignement ayant couronné cette période j'ai ainsi eu le grand privilège d'une dédicace personnalisée du Comte Alexandre de Marenches alors que je m'initiais à "la guerre secrète moderne" et que je me passionnais pour l'essor extraordinaire des technologies aérospatiales. Après l'épisode du Rainbow-Warrior, les grands chefs s'étant succédé à un rythme soutenu et l'ambiance faisant, j'ai ensuite demandé à retrouver mon arme d'origine et j'ai été affecté à l'EM du camp de Canjuers où, comme responsable logistique j'ai pris un nouvel intérêt à organiser les séjours d'unités, à faciliter les détachements étrangers (Corps des Marines), à retrouver des camarades au gré des manœuvres, à participer à l'organisation des présentations grandioses de l'armée de Terre à nos élites... et à recevoir des équipes de chercheurs-paléontologues (fossiles exceptionnels) ou de préparation aux rallyes automobiles (Paris-Dakar) pendant les phases estivales de désobusage.

Au terme de ce temps de célibat géographique, le mur de Berlin était tombé, mon "mérite" avait été reconnu mais, n'ayant pas l'assurance d'être affecté à Aix, au Lycée militaire de ma ville natale ou, de me voir désigné pour un commandement d'officier supérieur, j'ai alors choisi de quitter l'armée active en profitant des dispositifs de reconversion en vigueur (stage d'anglais intensif à Rochefort et 3^{ème} cycle en logistique et commerce international à Marseille) avec l'idée d'une nouvelle carrière à entreprendre en Provence et à domicile...

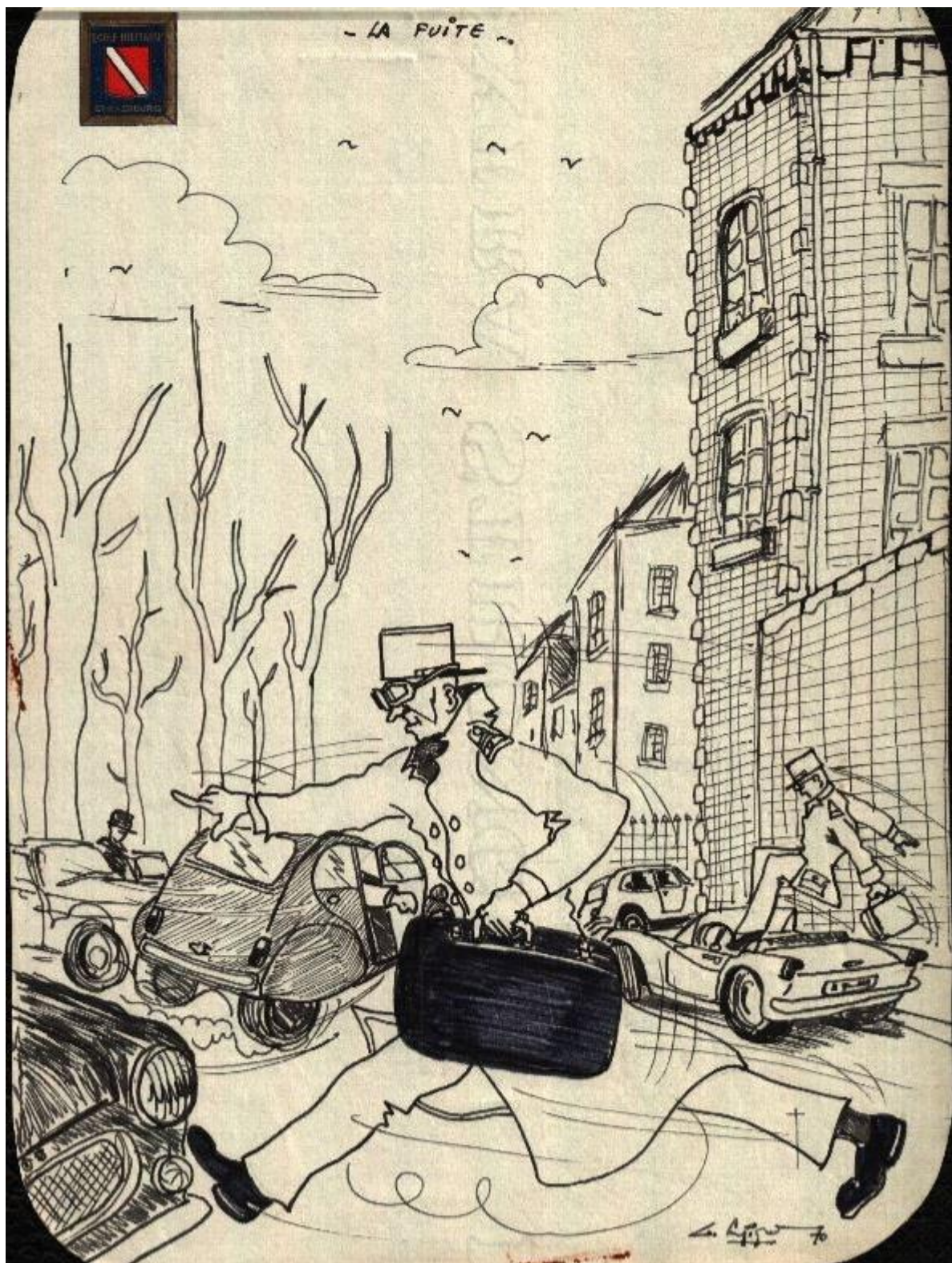
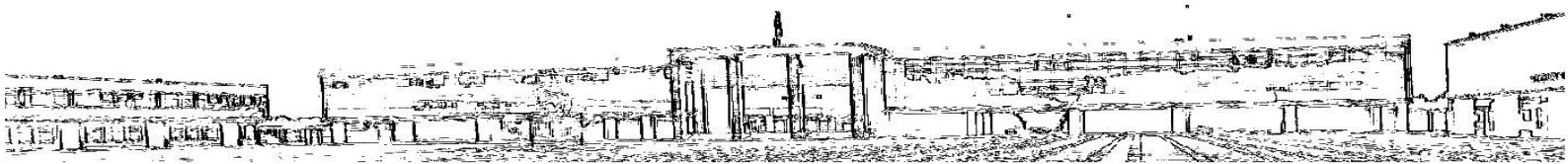
Parallèlement, j'ai enchaîné les ESR d'aide au commandement à l'EM jusqu'à me voir confier, avec étonnement mais vrai plaisir, le drapeau du 8[°]RIMa, régiment de réserve de Marseille.

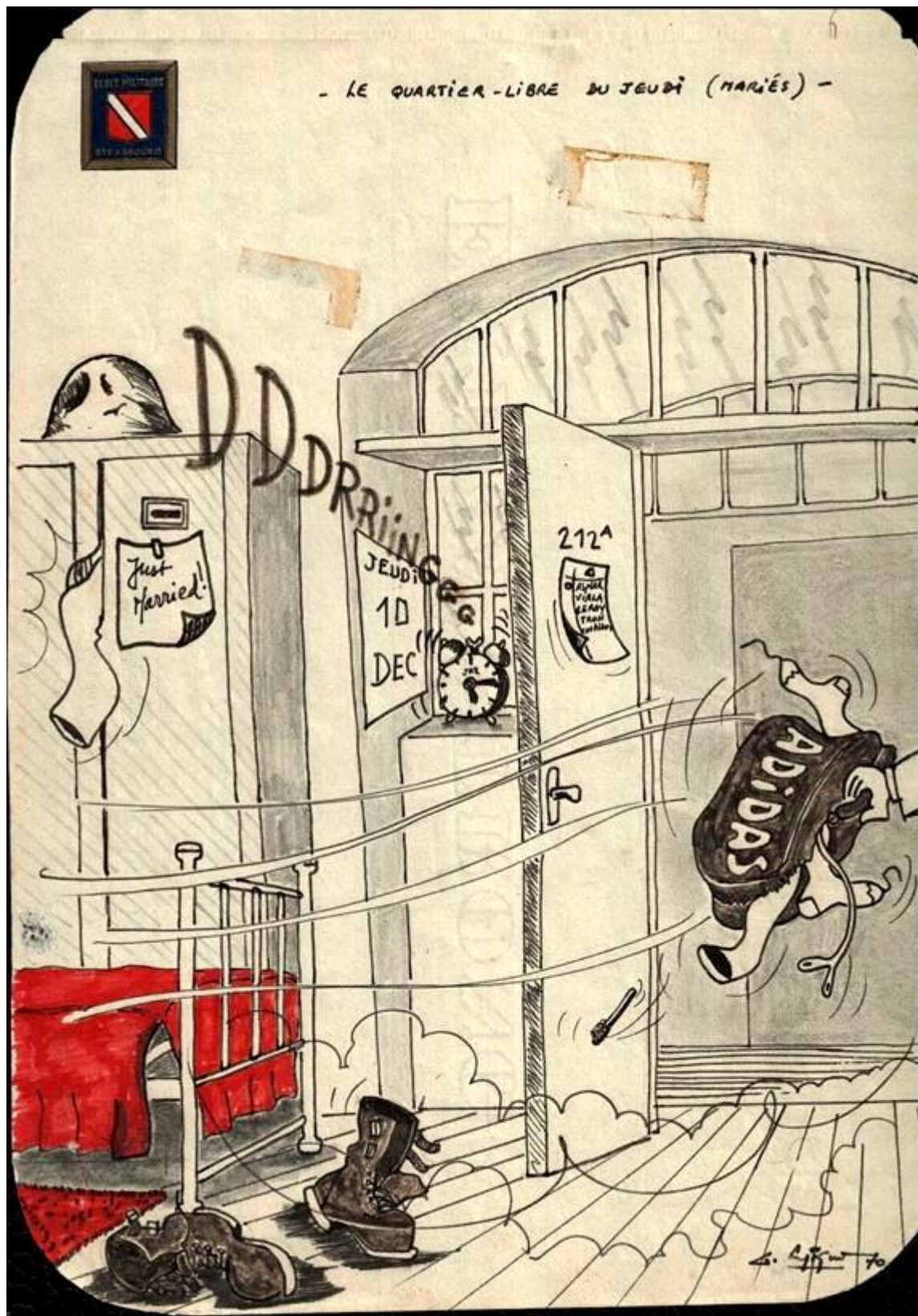
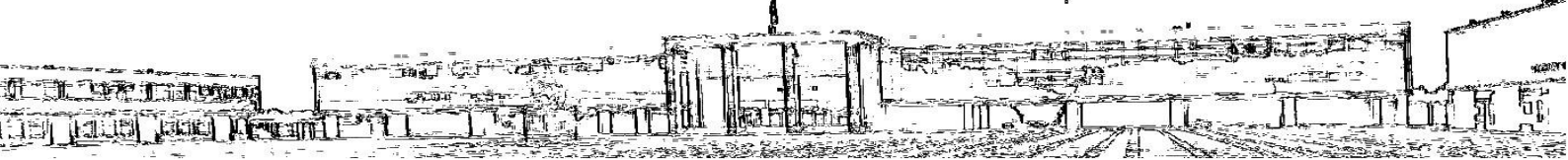


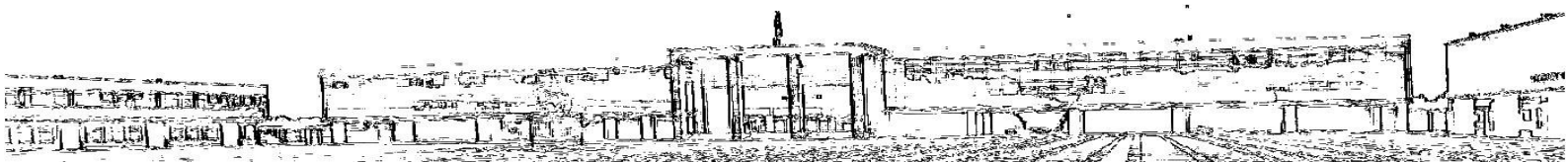
Malgré un rythme d'activité limité, l'expérience fut, là encore riche de la pratique d'exercices civilo-militaires-interarmées de grand intérêt autour des nombreux points sensibles du département et de mon "autorité" sur des cadres aux métiers civils les plus divers et remarquablement motivés par les problèmes de défense. Malheureusement, actée en 1998, la dissolution du régiment fit de moi son dernier chef de corps en bouclant ainsi une vie militaire multiforme m'ayant permis de vivre intensément mon engagement au service du pays et de tous ces appelés globalement formidables qui en constituaient la chair...

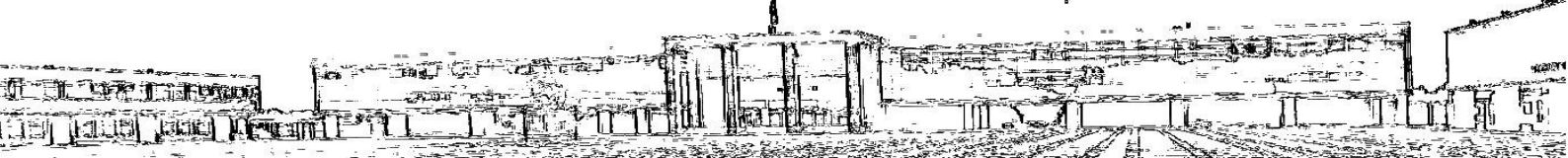
Mon adhésion à l'Association des officiers de la promotion-SOUVENIR et ma participation à nos assemblées régionales ainsi qu'une adhésion à l'ASAF perpétuent maintenant mon lien avec les Armées dont j'admire le professionnalisme, la jeunesse et le dynamisme opérationnel confrontés à tous les aléas de notre temps.

Ndlr. Olivier Coupigny était avec Gérard Vié un de nos « crobardeurs » de talent. Il nous livre, dans les pages suivantes, 3 moments strasbourgeois !









DAUTA-GAXOTTE Thierry

Aventure universitaire au Vietnam

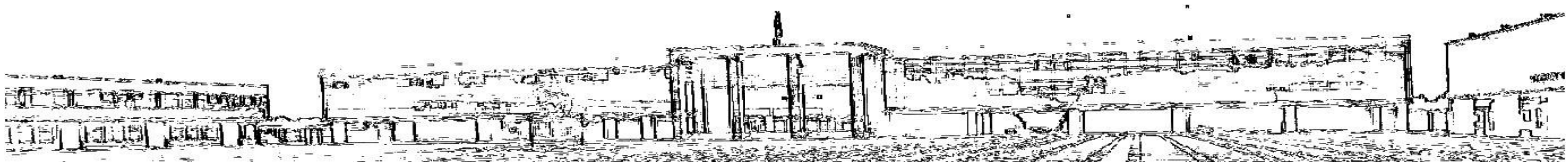
Printemps 2006. Cela fait presque quinze ans que je travaille à l'AGPM. Depuis cinq ans, j'enseigne le management de projet à l'IUT de Toulon, en licence professionnelle. Alors que se termine une réunion de l'équipe pédagogique, sa directrice nous informe que l'université a remporté un appel d'offres du ministère de l'enseignement supérieur du ... Vietnam. Ce pays a ouvert des cursus en langues étrangères, organisés par l'université de commerce de Hanoï. Et notre équipe est désignée pour assurer, en français, un des programmes de licence. Pour moi, natif de Saïgon, cela signifie un retour dans le pays où ma famille maternelle a vécu de 1886 à 1955, et où mon père est mort pour la France en 1948.

Mais, avant de poursuivre, remontons vingt ans en arrière. En septembre 1987, je suis affecté à l'École d'Artillerie, à Draguignan. J'ai quarante ans, et après un parcours des plus classiques pour un officier IA, il faut réfléchir à la suite. Que faire ? Continuer dans l'institution, changer de ministère, partir dans le privé ? Tout est jouable, à condition de s'y préparer. Le hasard (le destin ?) va décider pour moi. Il existe à Draguignan une antenne de la faculté de droit de Toulon, et les inscriptions sont ouvertes. Le droit, je ne connais pas vraiment, mais au moins les cours seront-ils sur place !

Quatre ans plus tard, diplôme de 2^{ème} cycle en poche et DESS en cours, ma femme Cathy et moi examinons la situation. Le cursus dans l'Artillerie s'achève et il faut passer à autre chose. Plusieurs orientations me sont proposées : commissariat de l'armée de terre, magistrature, corps préfectoral, administration territoriale. Nous optons pour le saut dans l'inconnu, celui du monde civil. Fin 1992, après un passage par l'École supérieure de commerce de Marseille, je rejoins l'AGPM à Toulon. Et malgré le caractère affinitaire de la mutuelle, c'est un choc culturel important. Statut d'officier ou pas, diplômes ou pas, il faut dès le départ faire ses preuves face à des cadres issus du monde civil. Mais le passage par l'armée habitue à beaucoup de situations et, année après année, mon expérience augmente. En 1998, le président me confie la coordination des projets de l'entreprise. L'IUT en a connaissance, qui me propose de rejoindre l'équipe de la licence pro en 2001.

Tout ceci pour revenir à l'aventure vietnamienne. En cette dernière semaine de septembre 2006, Cathy et moi arrivons à Noï Bai, l'aéroport de Hanoï, où nous sommes accueillis par Hông, le responsable pédagogique de la faculté internationale. Docteur en RH de l'université de Grenoble, il parle très bien le français. Pendant le trajet jusqu'à l'hôtel, je lui montre quelques photos datant de la colonisation française, sans réaction de sa part. J'apprendrai par la suite que les périodes d'occupation restent des sujets délicats, ce qui ne nous a pas empêchés de devenir copains.

Le lendemain matin, Hông vient me chercher. Les artères de Hanoï – sept millions d'habitants - grouillent de vélos et de cyclos. Seuls les taxis et quelques voitures d'Etat dénotent dans ce concert de deux-roues. L'université est à une dizaine de kilomètres, mais il faut trois-quarts d'heure pour la rejoindre. Chaque carrefour ressemble à une mêlée ouverte, les feux tricolores n'étant là que pour faire joli ! Sur place, le campus est semblable à beaucoup d'autres : bâtiments impersonnels et myriades de jeunes consultant leurs téléphones. Hông m'accompagne jusqu'à une salle dans laquelle



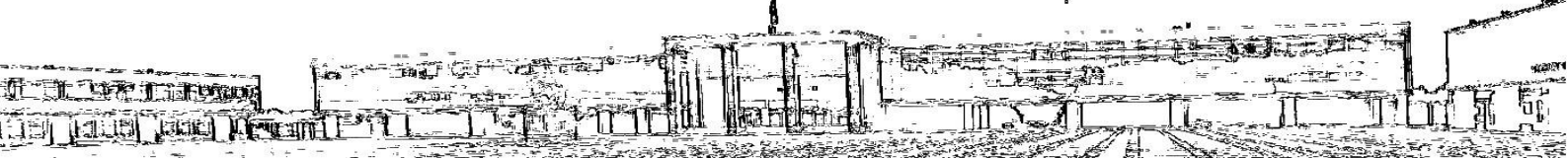
s'entasse une petite centaine d'étudiants. Le chef de classe, Thàng, vient me saluer, dans un assez bon français. Je lui demande de faire l'appel, m'assurant autant que faire se peut qu'il ne coche pas des absents. Mais allez lire le vietnamien ! Même si le père jésuite de Rhodes a élaboré au 17^{ème} siècle une écriture proche de la nôtre, sa transposition relève de l'exploit. Chaque mot peut être affublé d'un ou plusieurs accents qui changent sa signification. D'ailleurs Thàng peut aussi s'écrire Thàng ou Thặng et signifier "étage" ou autre chose. Quant à le parler, n'y pensons même pas : je n'ai jamais autant fait rire les étudiants que le jour où j'ai essayé !

Vers midi, fin des cours, car il est convenu de limiter à quatre heures la dose journalière en langue étrangère. Thàng m'accompagne jusqu'au bureau des professeurs. S'y trouvent Hông et deux enseignants vietnamiens parlant français. L'un d'entre eux, Chièn, est le correspondant de l'IUT, que j'aurai l'occasion de revoir à Toulon. Petit debrief et un constat : je parle trop vite pour des étudiants qui n'ont que deux ans d'apprentissage de notre langue. Dont acte, mais j'explique devoir maintenir un certain rythme pour boucler le programme. Devant leurs mines un peu gênées, je réalise qu'ils n'ont pas bien mesuré la technicité de l'enseignement. Me voilà pris entre l'obligation de ne pas dénaturer le diplôme délivré, car européen, et de ne pas provoquer de cassure parmi les étudiants. Seule solution : axer les cours sur les concepts et données essentiels et vérifier leur assimilation par un QCM journalier.

Ce dilemme fera l'objet d'une discussion peu amène avec le conseiller culturel de l'ambassade de France en 2010. Prié fermement de venir le voir, j'ai eu droit à une attaque en règle contre les enseignants français, accusés de dévaloriser le diplôme en tolérant les tricheries. Or, s'il est vrai que certains étudiants, comme partout, essayaient de connaître les sujets d'examen, l'équipe universitaire n'a jamais bradé son enseignement, ni fait preuve de laxisme. Il est probable que ce coup de semonce avait pour but d'atteindre l'université vietnamienne. Car l'accès à l'enseignement supérieur était, à l'époque, basé autant sur le mérite que sur des droits d'inscription assez conséquents. A preuve, les incidents provoqués chaque année en récusant les étudiants ne maîtrisant pas suffisamment le français. Les discussions ont été rudes, mais nos interlocuteurs ont fini par limiter les promotions à une quarantaine, malgré la baisse de revenus que cela entraînait. De fait, le niveau général s'en est trouvé amélioré.

De retour à l'hôtel, Cathy me raconte sa découverte du vieux Hanoï. Côté sécurité, rien à craindre : malgré la foule permanente, les gens ne se bousculent pas. Tout est dans l'évitement, y compris lors de la traversée apparemment périlleuse des rues dans le flux des deux-roues. Thàng et une étudiante nous font visiter en fin d'après-midi le temple de l'Épée restituée, sur le lac central d'Hoan Kiem. Ils nous amènent ensuite dans un restaurant, mais nos estomacs ont un peu de mal à apprécier certains mets, bien différents de ceux servis en France.

Le lendemain, un vendredi, reprise des cours et il semble que la classe suit un peu mieux, ce que confirme Thàng. Nous le retrouvons en fin de journée en compagnie de l'étudiante. Pas de visites, car le vendredi soir est "la" sortie de la semaine et il y a du monde partout. On a l'impression que tous les habitants de la ville se sont donné rendez-vous autour du lac. J'aurai par la suite l'occasion de sortir le vendredi soir avec des étudiants, dont une fois en scooter. Ayant émis le souhait d'acheter des chemises,



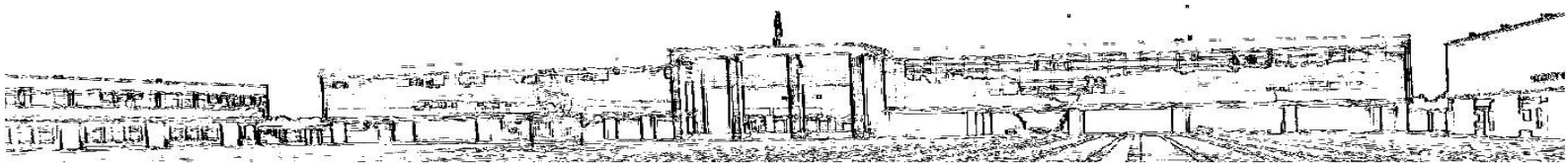
nous sommes partis à cinq sur deux bécanes, trois filles sur l'une et un étudiant me pilotant sur l'autre. Dans la cohue des deux-roues, ça a été un peu rock and roll !

Cathy et moi sommes restés quelques jours après les cours pour faire du tourisme. A commencer par la baie d'Ha Long où nous avons passé deux jours sur une jonque rutilante, en compagnie d'un couple batave et un autre américain. Et aussi de faire du canot à Ninh Binh et de nous rendre dans un village Muong, le long du fleuve Noir, où nous avons eu une petite idée du paradis terrestre. Et encore de monter à la tour chinoise et de visiter le musée ethnographique, à Hanoï. Et enfin, de sillonner ses vieilles rues et de découvrir une boutique d'antiquités dans laquelle trône une photo de ... Bernard Tapie. J'y suis allé à chaque fois pour tenter de dénicher des objets particuliers.

De fait, séjour après séjour, le centre ancien m'est devenu si familier que je pourrais encore m'y promener sans me perdre. Je suis revenu à quatre reprises à Hanoï, entre 2007 et 2012. A chaque fois, les changements ont été visibles, à commencer par l'augmentation des voitures particulières et des chantiers de construction, signes tangibles de l'essor économique du pays. Et chaque vacation a amené quelque chose de particulier.

En 2007, les chefs de classe étaient deux filles : Giang et Lin Chi. Avec elles, j'ai visité d'autres endroits, dont un musée très intéressant près de l'opéra. C'est aussi cette année-là que je suis allé dans le sud, à Bien Hoa où mon père a été tué, et à Saïgon. Comme un retour aux sources, je suis entré dans l'ancien hôpital Grall, lieu de ma naissance. En 2010, année du millénaire de Hanoï, le centre-ville a été envahi par des dizaines de milliers de personnes. Mais l'image que je garde est celle d'un vietnamien sur un scooter, sur la route de Nôi Băi désertée par les véhicules, son fils de quatre ou cinq ans accroché à son dos et riant aux éclats dans les bourrasques et de pluie. En 2011, il y a eu la grande fête de la Nouvelle Lune sur le lac d'Hoan Kiem, avec la participation d'une forte délégation ... russe ! Cette année-là, la chef de classe s'appelait Dung, une fille intelligente et réservée, que j'aurai la surprise de retrouver en France. Enfin, en 2012, le chef de classe, Duc, m'a amené dans des lieux branchés de la ville, notamment un bistrot dans une ancienne fabrique française de briques. J'en ai aussi profité pour faire une virée à Haiphong, là où mes arrière-grands parents se sont installés en 1889.

L'aventure aurait pu s'arrêter là, mais les meilleurs de ces étudiants sont venus poursuivre leurs études en France. Avec Cathy, nous nous sommes occupés d'eux. D'abord de Thàng puis, l'année suivante, de Giang et Lin Chi, venus préparer un master à Toulon. Thàng et Lin Chi sont ensuite rentrés au pays. Giang a fait une spécialisation à Aix-en-Provence où elle a rencontré son mari, un Français avec lequel elle a aujourd'hui deux enfants. Mais le plus curieux a été en 2015 le coup de téléphone de Duc, le chef de classe de 2012, pour dire qu'il était en master à Montpellier et souhaitait me rendre visite accompagné d'une compatriote. En fait, c'était Dung, la chef de classe de 2011. Tous deux sont devenus nos filleuls, dans le sens où nous continuons à les aider dans leur parcours en France. Aujourd'hui, Dung la réservée et Duc le hanoïen branché, après des débuts professionnels réussis, vivent en région parisienne et sont parents d'un petit garçon. Ils veulent absolument nous présenter

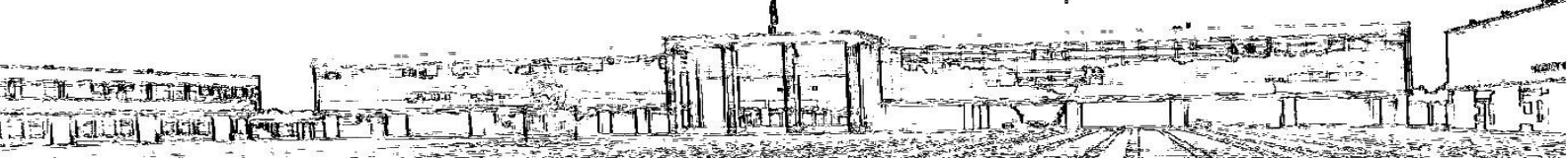


leurs parents. A Hanoï, où habitent ceux de Duc, et aussi à Can Tho, dans le delta du Mékong, où résident ceux de Dung. Drôle de raccourci quand on sait que mes grands-parents ont vécu dans cette région du Vietnam entre 1932 et 1938.

Nous irons certainement les voir, quand les choses du monde iront mieux, pour rencontrer d'autres personnes et découvrir d'autres lieux de ce pays si attachant !



Figure 9. Fête de la Nouvelle Lune en 2011, avec des étudiantes



DECOOL Jean-Pierre

общевойсковое военное училище ¹⁵

Marié à Francine (1971), 3 enfants (73, 75, 79).
Colonel des transmissions, promu le 01/10/1994

Date de naissance : 19 mai 1949.

Décorations principales : officier de l'ONM, et chevalier de la LH.

École militaire d'origine : EMIA promotion Souvenir (1971-1972).

Affectations :

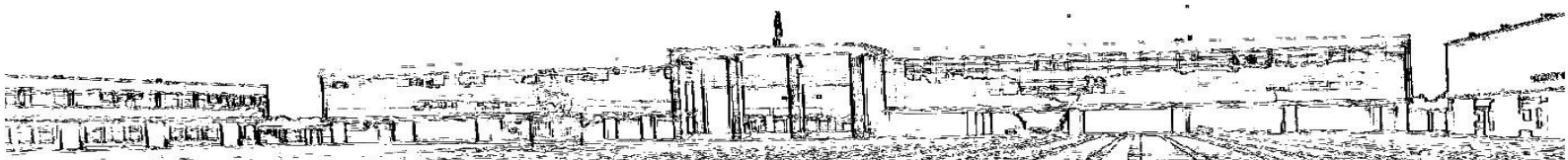
- 1972 -73 : DA à EAT Montargis 1973-76, 44 RT à Landau in der Pfalz (FFA) ;
- 1976-78 : cadre au GE et à l'EMIA (Écoles de Coëtquidan) ;
- 1978-79 : adjoint au capitaine commandant la C.T.P du 14^e RCTP (Toulouse Pérignon) ;
- 1979-81 : commandant la 14^e CTP du 14^e RPCS (Toulouse Balma) ;
- 1981-82 : chef de brigade à la DA de l'EAT Montargis ;
- 1982-84 : chef du BOI de l'EAT Montargis ;
- 1984-85 : EMSST (Institut national des langues et civilisation orientales) ;
- 1985-87 : École supérieure de guerre (99^e promotion) et cours supérieur interarmées (CSI) ;
- 1987-88 : attaché de défense adjoint en Bulgarie (SOFIA) ;
- 1988-90 : officier rédacteur SIC/RENS à l'EM de la 1^{re} Armée (Strasbourg) ;
- 1990-93 : officier rédacteur au bureau renseignement à l'EM de la 1^{re} Armée (Metz) ;
- 1993-95 : chef de corps du 18^e régiment de Transmissions (Épinal) ;
- 1995-98 : chef du bureau situation-renseignement à l'état-major interarmées de planification opérationnelle (EMIA/PO) ;
- 1998-2001 : attaché de défense en Croatie ;
- 2001-2002 : chargé de mission à l'EMIA/PO Creil ;
- 2002-2003 : chef d'état-major de l'EMIA/PO Creil.

Missions extérieures opérationnelles :

- 1992-93 : chef de bureau à l'état-major du commandement des éléments français de la FORPRONU à Zagreb (COMELEF) ;
- 1995-96 : chef de la première « French national intelligence cell » (FRENIC) auprès du corps d'action rapide du CDT interallié en Europe à SARAJEVO ;

Diplômes et certificats militaires :

¹⁵ École militaire interarmes... en russe, vous l'aurez deviné !



- DEM, DT, brevet parachutiste et cours pratique Cdt d'unité TAP (CP 66221P 36). Brevet d'études militaires supérieures (ESG/CSI), et brevet technique de l'enseignement militaire supérieur (BTEMS). CML 3 Russe, CML 2 Anglais, CML 1 Bulgare ;
- diplômes universitaires : DEUG, licence et maîtrise.

Participation à des rencontres officielles et internationales :

- visites des écoles de Coëtquidan par le gal Magonoff, commandant l'École militaire du Soviet Suprême à Moscou ;
- membre de la délégation des Écoles de Coëtquidan (4 Off), à l'École militaire du Soviet Suprême à Moscou. (05/78) ;
- visite de l'École de formation des TAP soviétiques à la 11^e DP de Toulouse (1978).

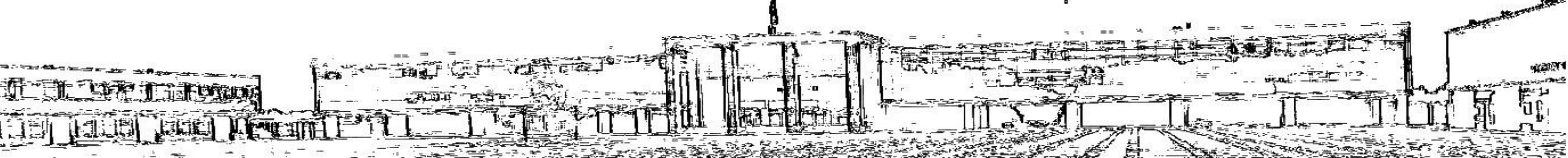


Figure 10. Le Général Magonoff présente son école à la délégation de Coëtquidan (Mai 1978).

Quelques événements qui m'ont marqué au cours de mes années de service.

Un résumé de carrière tient sur une page, mais un livre ne suffirait pas pour la raconter en détail.

La mienne a commencé en 1967, par un engagement en qualité d'E.V à l'école militaire interarmes des Transmissions (EMIAT/AGEN). Je fus recruté là en 1968 par le centre de langues et études étrangères (CLEEM), en raison de mes aptitudes linguistiques, qui se sont confirmées deux ans plus tard par l'obtention du CML 2 de langue russe.



Cette même année 1970, j'étais également reçu aux épreuves du baccalauréat, travaillées par correspondance pendant un an avec les cours de l'école universelle, que je m'étais offerts, afin de mettre enfin un point final aux études secondaires... Ce fut alors que le colonel de Bovis, qui commandait le CLEEM à cette date, convoqua le sergent lauréat. Presque d'office, et bien que les délais d'inscription fussent dépassés, il m'inscrivit à l'École militaire de Strasbourg, dont je connaissais à peine l'existence, et encore moins la mission. C'est donc essentiellement à ce premier chef, soucieux de ses subordonnés comme il y en a peu, que je dois aujourd'hui de pouvoir écrire quelque chose sur cette carrière d'officier, qu'il m'a engagé pratiquement et providentiellement à épouser. Je veux aujourd'hui, en évoquant son souvenir, lui exprimer de nouveau ma profonde gratitude.

Dans le cours du service rendu à la Patrie, je pense que les événements malheureux ne sont pas de ceux que l'on oublie. J'en compte trois principaux, que j'ai dû affronter au fil des années. Ils sont malheureusement liés au décès de sous-officiers placés directement sous mes ordres.

- jeune chef de section d'une compagnie de guerre électronique à Landau, j'ai déjà dû assister à l'enterrement d'un jeune sergent de ma section, mort dans un banal accident, au volant de son véhicule personnel, sur la route Landau-Wissembourg ;
- commandant la 14^e C.T.P à Toulouse/Balma, j'ai vu aussi mourir en quelques heures un sergent, solide à bien des égards, mais frappé par une rupture d'anévrisme, au cours d'un banal match de foot ;
- chef de corps du 18^e RT, on m'annonça le 24 décembre au soir la mort du président des sous-officiers du régiment, tué par un sniper au cours d'une mission, effectuée au profit du ministre de la Défense, alors en déplacement dans la région de BIHAC en Bosnie. J'ai donc été contraint d'en avvertir chez elle et sans délai son épouse, qui s'apprêtait à fêter Noël avec sa famille. Cette terrible rencontre à son domicile est restée gravée à jamais dans ma mémoire. J'ai cherché cependant à prolonger le souvenir de l'adjudant-chef Lacombe à Épinal, en donnant son nom au stade du régiment, réhabilité peu auparavant, et qui fut inauguré lors d'une fastueuse cérémonie dédiée à sa mémoire.

La mort brutale d'un subordonné est toujours une épreuve qui touche la communauté militaire qui l'entourait de son vivant. Elle la met aussi en présence de sa famille, avec laquelle elle partage inexorablement cette disparition, aussi douloureuse qu'inattendue, en raison de la proximité que le camarade décédé donne de partager alors, avec une famille déchirée par le deuil.

Pour terminer avec un souvenir plus rafraîchissant, je joins à mon petit laiüs un extrait d'article d'« Armées d'aujourd'hui » qui date de 1979. Ce souvenir a le don de me rajeunir. Il relate la création de la 14^e CTP, et la naissance simultanée de « GABRIMI », nom donné aux transmetteurs parachutistes par le premier commandant d'unité placé à sa tête. Je me souviens très bien avoir dit en plusieurs occasions à cette époque autour de moi : « *Il vaut mieux être un jeune capitaine, qu'un vieux général* ». Je le répète aujourd'hui, avec autant de conviction..., en m'adressant à tous les capitaines de France et de Navarre.

1979

Naissance de ...

VIE DES ARMÉES

la 14^e C.T.P. de Toulouse et des Gabrini

DEUX SAINTS POUR UNE COMPAGNIE

Connaissez-vous une unité qui a su mettre de son côté tous les atouts ? Ne cherchez pas plus loin, il s'agit de la 14^e compagnie de transmissions parachutiste. Avec pour patrons Saint-Gabriel et Saint-Michel, les « Gabrini » de la 11^e division parachutiste s'efforcent chaque jour de maintenir la réputation des compagnies de transmissions parachutistes métropolitaines dont ils sont les héritiers.

Récemment créée, la compagnie de transmissions parachutiste de la 14^e régiment parachutiste de commandement et soutien, dirigé par le lieutenant-colonel Collet, est en pleine mutation. Après avoir vu le jour à la caserne Pérignon, elle poursuit actuellement ses travaux d'installation au quartier Balma à la périphérie de Toulouse. Toutefois ses nombreuses pérégrinations ne l'empêchent nullement de remplir ses différentes missions.

DU PARACHUTISTE AU TRANSMETTEUR

La compagnie de transmissions parachutiste rassemble environ 300 transmetteurs dont les trois quarts proviennent du contingent. Répartis dans cinq sections placées sous le commandement du capitaine Decool, les Gabrini doivent faire face à des activités variées.

LA 14^e C.T.P. EN OUTRE-MER

La 14^e C.T.P. ne se contente pas du territoire français, elle intervient également outre-mer notamment dans le cadre de la Finul au Liban. Des officiers, des sous-officiers mais aussi des appelés ayant pris un engagement de courte durée effectuent un séjour de 6 mois généralement fort apprécié. Chacun peut en effet se mesurer sur le terrain à des difficultés souvent inhabituelles mais toujours enrichissantes.

Par ailleurs, un détachement de la compagnie a participé très activement, l'an dernier, à l'exercice D'Ianbouir II au Sénégal qui fut un réel succès. A cette occasion, la C.T.P. a effectué un périple par train, piste, porte-avions qui n'a pas manqué de laisser des souvenirs inoubliables.

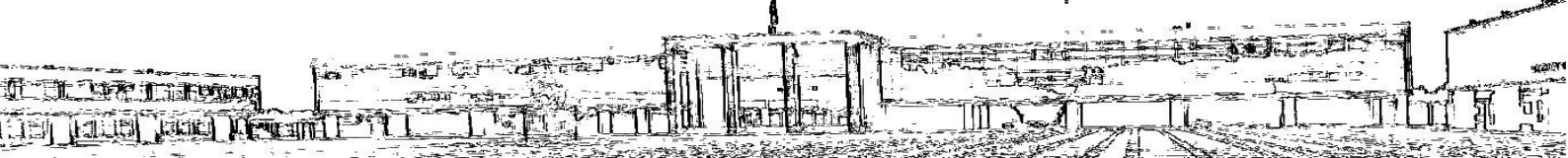


M. J. Jean-Charles Couderc.



Héritiers de la 14 C.T.P.





DELOCHRE Jean François

Marquant formation...dur d'y échapper !

Comme pour la majorité d'entre nous, une vie militaire qui prend fin à un âge peu avancé et permet une seconde période d'activités professionnelles.

Parcours militaire

- 1973-91 : postes en alternance entre unités de combat (chef de section, commandant d'unité, chef du bureau opération-instruction) et École du Génie (instructeur sous-officiers et officiers de réserve, instructeur lieutenants en division d'application, instructeur ORSEM) ;
- 1991-95 : commandant de la division « Formation à l'exercice de l'autorité », directeur général de la formation et chargé de mission auprès du commandant d'école, notamment développement formation et organisation de la filière MINEX (mines et explosifs) ;
- 1995-97 : commandant du 13^e régiment du Génie et Commandant d'armes de la place de Trêves (Allemagne). Au cours de cette période la vie du régiment a été marquée par les engagements opérationnels en Bosnie (trois mandats) et la préparation des opérations de départ des Forces françaises stationnées en Allemagne ;
- 1997-99 : chef de corps et directeur administratif et financier à l'Ecole d'application du Génie à Angers. Directeur d'établissement vis-à-vis du personnel civil de l'école (157 personnes) ;
- 1999-2001 : chef du bureau études et pilotage au sein du commandement de la formation de l'armée de Terre à Tours (CoFAT) : mise en place du contrôle de gestion sur les 33 organismes de formation de l'armée de Terre et initialisation de la certification « ISO 9000 formation » dans ces mêmes centres, lycées et écoles ;
- 2001-2003 : chef d'état-major à partir de l'été 2001. Directeur d'établissement vis-à-vis du personnel civil de l'état-major (172 personnes) ;
- 2003-2005 : commandant de l'enseignement supérieur du CDES et chargé de mission pour la création du collège de l'enseignement supérieur de l'armée de Terre (CESAT). Premier commandant du CESAT jusqu'au 30 juin 2005. Cet organisme regroupait le CSEM¹⁶, l'EMSST¹⁷ et l'ESORSEM¹⁸.

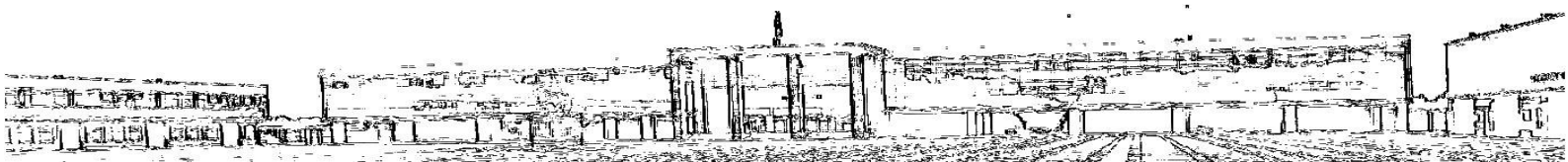
Formation (Limitée aux emplois "hors Défense")

- 1985-87 : université de Tours ;
- DESS « Maîtrise de l'énergie » (aujourd'hui « Développement durable ») ;
 - stagiaire au commissariat à l'énergie atomique (CEA).

¹⁶ Cours supérieur d'état major

¹⁷ Enseignement militaire supérieur scientifique et technique

¹⁸ École supérieure de officiers de réserve spécialiste d'état-major



Centres d'intérêt et activités civiles

- natation : maître nageur sauveteur ;
- triathlon : championnats de France vétérans (civil et militaire) 1993-1994-1995 et organisation, avec l'appui du SCO, des deux premières éditions du TRIATHLON d'ANJOU (1993-1994) ;
- astronomie : animation de stages et interventions en milieux scolaire et associatif ;
- instructeur de projet et référent régional Bretagne-Pays de Loire « Démarches participatives » au sein de la Fondation de France (2006 - 2014) ;
- chargé de mission auprès du SDIS 49 : développement d'un protocole entre ministère de la Défense et ministère de l'Intérieur. Conseil général 49 (2006-2009) ;
- secrétaire général du cercle des officiers généraux des Pays-de-Loire (105 membres) ;
- président national de la mutuelle « l'Épaulette » (2009 – 2013) ;
- rédacteur de sujets (culture et synthèse) et correcteur à la société DEMOS : préparation concours CID puis EDG entre 2010 - 2016. Activité poursuivie en partie bénévolement depuis cette date ;
- élu municipal jusqu'en 2020.

Vie privée

- marié à Claude depuis 1971 ;
- 3 enfants : Vincent (1973), Anne (1975-2011) et Benoît (1978) ;
- 9 petits-enfants.

Évènement marquant

Janvier 1991, piscine du Mont-Olympe, Charleville Mézières, 19h15.

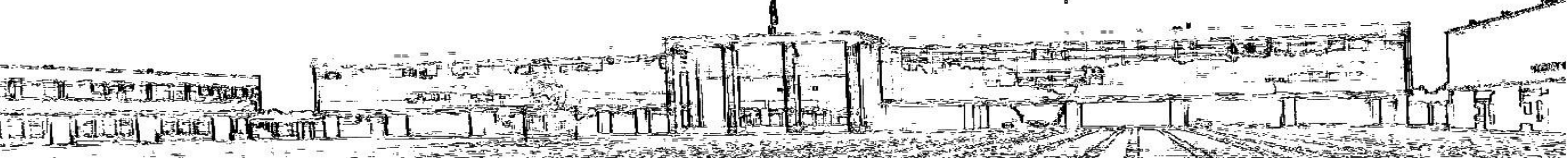
« Appel urgent, monsieur Delochre doit rejoindre immédiatement son entreprise »

Et le lieutenant-colonel, chef du BOI du 3^e RG, de sortir de l'eau comme un dauphin d'Aqualand pour rejoindre son régiment.

20h00, bureau du chef de corps, en présence du second et des capitaines.

Colonel Lorioz : *"La 10^e DB vient de nous mettre en alerte, nous devons fournir une compagnie blindée sur EBG, embarquement à Toulon le 12 février, direction le port saoudien de Yanbu. L'unité sera détachée auprès du 6^e régiment étranger de Génie avec des éléments du 5^e RG."*

La surprise était totale, car la DB avait ponctionné nos moyens au profit des régiments déjà engagés car : *« Vous ne participerez pas à l'opération Daguet »*



Le plus délicat, dès l'annonce faite, "*Quid des EBG et du B2 de déminage concocté en urgence par la STAT ?*". En effet nous avions fourni nos pilotes au 4^e RD, engagé



Figure 11. EBG du 3^e RG dans le désert

avec trois escadrons d'AMX-30 B2 dans le groupement est de l'opération.

Faut-il rappeler qu'à cette date nous étions 6 ans avant la suspension du service national et que les unités du corps blindé mécanisé (CBM) "*attendaient les Russes dans la trouée de Fulda*"¹⁹ et pas les troupes de Saddam Hussein du côté de la cité du roi Khaled !

Il nous fallait donc constituer une unité à partir d'un régiment "déplumé" tout en

découvrant les mystères de la projection, tout cela en 3 semaines environ.

Je passe sur les méandres plus ou moins obscurs et réglementaires suivis pendant cette période ! Merci aux régiments de la FAR qui nous ont apporté, sans trop de réserve (quoique !), leur expertise technique pour avancer dans les délais.

Finalement, nous avons constitué une compagnie blindée à 80, à partir de cadres et militaires du rang issus de 17 unités différentes, du régiment et d'au-delà. La cohésion se ferait sur le bateau entre Toulon et Yanbu !

Pendant cette période, poussés de toutes parts pour atteindre "*quoi qu'il en coûte*" - dirait-on aujourd'hui- l'objectif du 12 février, nous avons dû culbuter quelques principes, pourtant cruciaux, enseignés comme des mantras depuis Coëtquidan, 20 ans plus tôt !

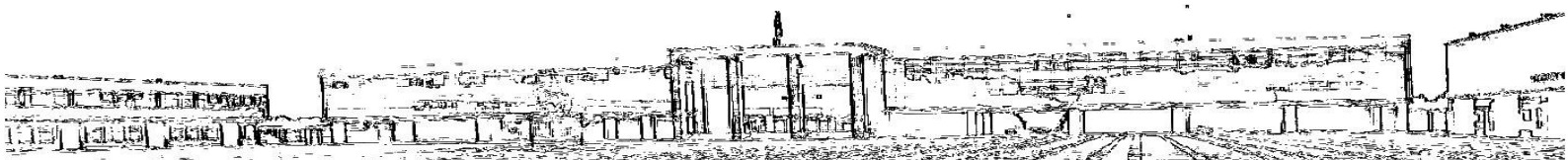
Quand le 10 février matin, dans le froid et la nuit ardennaise, nous avons acclamé nos 80 camarades, j'ai revu comme un flash les sacs mortuaires, embarqués la veille. Reviendront-ils vides ? J'ai mesuré à cet instant tout ce que j'avais dû accepter pour mener à bien cette mise sur pied. Je me suis juré de ne plus céder à cet étourdissement de la mission à tout prix !

Épilogue

Ils sont tous revenus grâce, notamment, à la compétence du capitaine Éric S. Seul blessé, le caporal-chef S., citernier qui, au sens propre, s'est tiré une balle dans le pied en montant dans son camion sûreté du FAMAS non mise !

J'ai retrouvé quelques années plus tard le Col S. dans une autre affectation. Si sa vie a brutalement changé de trajectoire à la suite d'une condamnation, pour autant, mon

¹⁹ J'avais reconnu quelques mois plus tôt l'emplacement d'un PC de régiment, à l'est de Revin, dans les Ardennes belges. Pour la petite histoire, la fermière m'avait montré des archives rappelant que ce site avait servi de PC temporaire à Heinz Guderian en mai 1940. Fierté personnelle, mais de courte durée lorsque j'ai réalisé que Guderian regardait vers l'Ouest et moi vers l'Est !



amitié pour cet officier n'aura pas durablement chancelé. Elle reste fondée sur des valeurs, repères et principes, propres à notre engagement. Le socle d'émotions partagées, la fraternité d'armes, la solidarité face au danger, le respect mutuel, la sensation tenace de l'avoir, à cette occasion, « envoyé au carton », transcendent chez moi les réticences face à ses errements !

Commandant le 13^e RG, 4 ans après Daguet, j'ai été conduit à refuser une mission humanitaire "catastrophe naturelle" en ex RDA, au titre d'un délai de préparation insuffisant du détachement que la DB me demandait de mettre sur pied, et face aux risques qu'auraient alors encourus mes sapeurs...Expérience !

Enfin ...

Après cette séquence "émotion", un autre faisceau de souvenirs constitue un fil directeur important de ma vie de soldat : les liens fraternels et joyeux tissés dans la vie privée au gré des fonctions et des missions : Strasbourg, Coëtquidan, DA 71-72, EOR 76-79, DA 81-83, CPOS, ESG... et aujourd'hui encore, mes contacts quotidiens avec les candidats au concours de l'École de guerre, qui me permettent de rester dans la vraie vie militaire par leurs témoignages depuis les mers du sud, le Mali, les USA...Quand ils ne m'invitent pas à bord pour un exercice OTAN.



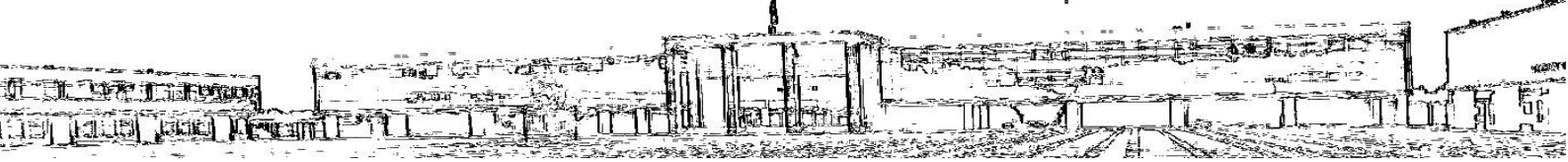
Figure 12. Sur la plage arrière du "Primauguet"

Sans oublier...

Lorsque l'on se retrouve, en bonne santé, en seconde section des officiers généraux à 56 ans, la vie sociale ne saurait s'arrêter avec le parcours d'active. Cependant précautions ! A un camarade, que j'avais précédé de quelque 3 ans dans cette nouvelle vie, et qui sollicitait mon expérience, j'avais donné ces 3 conseils :

1. ne deviens pas ce retraité "*surbooké*" dont on dirait qu'il a "*découvert le boulot à la retraite*" ;
2. ne fais pas des loisirs, pratiqués dans ta vie professionnelle, ton activité principale, car, alors, ce ne seraient plus des loisirs ;
3. tu vas soudain devenir "*indispensable*" à beaucoup, qui te solliciteront pour telle ou telle activité, présidence. Pose une seule question : "*Combien ?*" Tu verras l'homme providentiel que tu étais, le devenir beaucoup moins, et tu préserveras ta famille, qui n'a que trop supporté tes absences²⁰ !

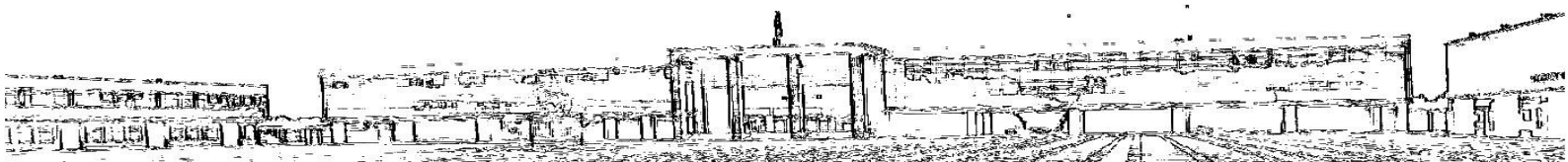
²⁰ Pour la « Gergovie » cette période est encore dans les limbes, pour la Gandoët, elle approche... vite !



Fort de ces conseils, pas toujours respectés pour moi-même, j'ai pu poursuivre une vie sociale et familiale équilibrée depuis 17 ans, avec des activités parfois tuiées, mais m'assurant au moins 2 jours blancs en semaine : Conseil général 49, Fondation de France, DEMOS (Revue d'études), élu municipal (là il y aura eu parfois des entorses aux 2 jours blancs !), présidence nationale de L'Épaulette... et aujourd'hui de notre promotion.

Et demain ?

Selon la sagesse populaire, c'est un autre jour.



DENAMUR Gilles

Bon, encore une lubie d'anciens que de coucher sur 2 ou 3 pages, 34 ans de service !

Mais finalement, l'exercice n'est pas inintéressant. Il est même quelquefois utile, au couchant de nos vies, de nous retourner vers notre passé. En y réfléchissant, voici d'emblée ce qui me vient à l'esprit.

Immédiatement

Des milliers de visages. De toutes les couleurs, rassurants, souriants ou au contraire tristes, grimaçant de douleur ou de tristesse. Des visages, donc des hommes. Et c'est bien ce que nous voulions, n'est-ce pas, commander des hommes !

Jeune sous-officier, un groupe de combat, puis une section. Jeune officier, une compagnie par intérim pour commencer (affreux une CCS pour un jeune lieutenant), puis deux sections, puis une compagnie de combat et encore une compagnie outre-mer.

Puis l'École d'application de l'Infanterie, instructeur puis chef du bureau logistique d'une division blindée école qui me mènera au poste de chef du B.Log de l'armée Togolaise.

Jeune LCL à l'EMAT, au milieu d'hommes estampillés cette fois "brillants". Et c'était vrai, ils m'ont beaucoup appris et je leur en suis encore reconnaissant. Tellement que je repars pour l'Afrique, chef de l'AMT du Niger. Découverte des hommes...bleus.

En rentrant, commandement du 72^e Rima de Marseille. Formé d'appelés que je connais mal, j'y suis heureux comme un père au milieu de ses enfants, enfin de ses hommes. Mes chefs, choqués de tant de bonheur, me renvoient au Niger au poste d'attaché de Défense ...parmi les hommes du désert, encore une fois !

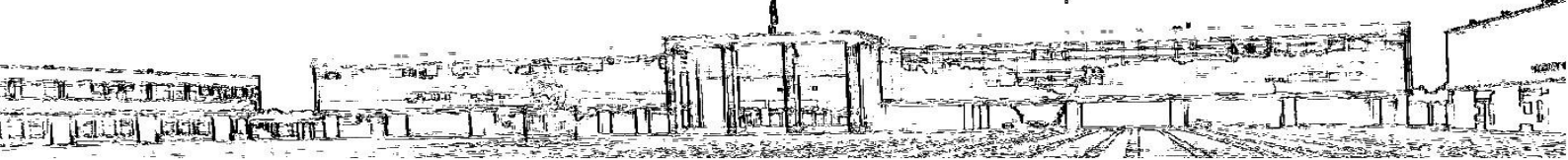


Figure 13. Le lieutenant Denamur

An 2000, fin de 33 ans de carrière, plus d'hommes mais plein de copains !

Deuxième vision

Des pays et des paysages. Lieutenant dans les rocaillies de Djibouti, les camps de manœuvres de Champagne et de Lozère ou la forêt Ivoirienne. Capitaine dans les dunes du Tchad, les forêts du Gabon et les fleuves de Guyane. La brousse arbustive du Centrafrique pour terminer en Polynésie, somptueux et inoubliable kaléidoscope !! Officier supérieur, Marseille, ville incroyable et si attachante, l'harmatan des soirées Togolaises et l'immensité du Sahel !



Le métier

Les moments forts. Pas de grand fait d'armes dans ma carrière, mais beaucoup d'action, quelquefois de la souffrance et du danger. Le métier, quoi. Terrible accident de car en Côte d'Ivoire sur lequel je "bute" avec ma section. Nous sauverons quelques enfants. Les morts et les blessés du Tchad, l'épreuve du feu dans cette chaleur contre laquelle nous n'avions rien et dont certains d'entre nous sont morts. Les grandes épidémies en Centrafrique, la gestion complète d'une préfecture au nord du pays ou les combats sporadiques de Bangui à la fin du mois de mars 1981. Et tant d'autres choses encore...qui sont délicates à évoquer.

Au Niger, les fréquentes et dangereuses révoltes de certains corps, le sauvetage de blessés rebelles promis à une exécution sommaire, tout cela sans arme, avec juste "nos grandes gueules..." et notre culot ! Les rassemblements des bandes rebelles afin de les désarmer, les palabres interminables en plein désert, les fantastiques nuits étoilées, les menaces de mort contre nos familles, l'assassinat du général Mainassara Baré, président de la République le 9 avril 1999, qui était mon ami...Et cette magnifique fraternité d'armes avec les militaires Nigériens. Nous n'avions rien, pas d'arme lourde, peu de radio, pas de satellite, 2 vieux hélicos russes et des crédits dont le montant ferait éclater de rire les gestionnaires actuels.



Figure 14. Dans le Sahel

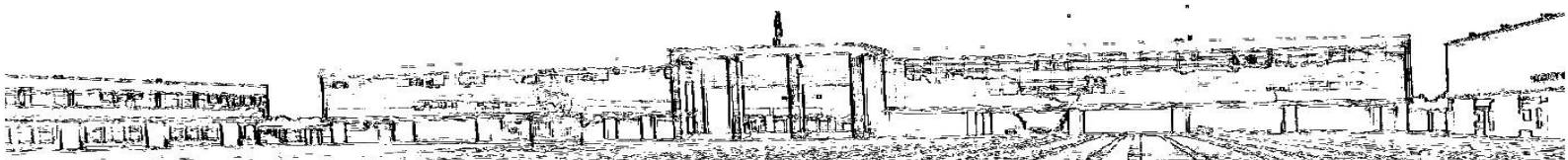
Mais nous avons le foi dans notre mission, du courage et Dieu que nous étions heureux, nous les hommes de l'assistance technique, dans cette splendeur Sahélienne.

Ma famille

Partout où elle le pouvait, elle a suivi. Ma femme Annick était le pivot de la famille, le réceptacle des rumeurs (je suis mort au moins deux fois) et des mauvaises nouvelles, celle sur laquelle on s'appuie, qui reconnaissait au son les calibres utilisés, qui soigne, qui tient la maison dans des conditions souvent rocambolesques. Les enfants, en général jeunes quand ils nous accompagnaient, qui comprennent vite quand une situation se tend, qui savent "tenir la bouche" lorsqu'ils entendent certaines choses, les enfants marqués en général par cette éducation hors-norme.

Sans la solidité de ma famille, je n'aurais sans doute pas pu exercer pleinement mon métier.

Voilà, jeunes filleuls, ce modeste témoignage de la vie d'un officier « Colo » dans le dernier tiers du XXe siècle. Compte tenu de la marche actuelle du monde, je ne doute pas que les vôtres seront aussi passionnantes, riches et probablement plus "guerrières". Bonne chance, jeunes camarades, comme nous vous envions !



DUCLOS Gilbert

Marsouin, fantassin, cavalier, cadre spécial...et bridge !

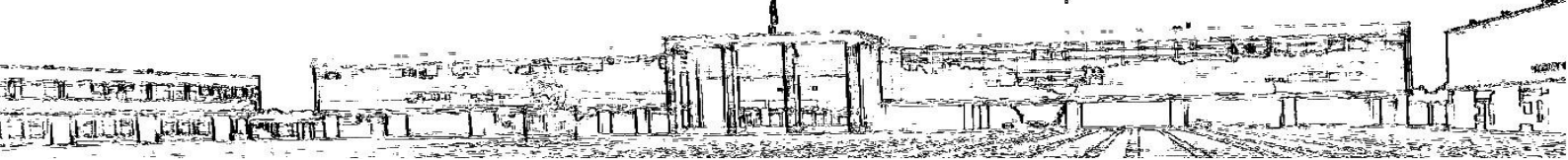
- 1967/69 : classe préparatoire St Cyr rattachée au 4^e RIMa à Toulon. Caporal et caporal-chef TdM ;
- 1969/70 : sergent au 150^e régiment d'Infanterie à Verdun ;
- 1970/71 : École militaire Strasbourg ;
- 1971/72 : EMIA. Breveté parachutiste ;
- 1972/73 : EAABC – Saumur ;
- 1973/81 : lieutenant et capitaine au 12^e régiment de Chasseurs à SEDAN, commandant le 3^e, puis le 2^e escadron d'EBR ;
- 1981 : diplôme d'état-major ;
- 1981 à 1987 : officier adjoint du 3^e régiment de Chasseurs et commandant de promotion EOR à l'EAABC – Saumur. Stages qualification renseignement 2^e degré et CML 2^e degré anglais et allemand de 1984 à 1987 ;
- 1^{er} avril 1985 : chef d'escadrons ;
- 1987/94 : adjoint et chef de cabinet du gouverneur militaire de Metz, commandant le 1^{er} CA/6^e RM, puis RMD ;
- 1^{er} avril 1989 : lieutenant-colonel ;
- 1^{er} août 1991 : admis dans le Cadre spécial ;
- 1995 : officier renseignement au QG de l'IFOR à Naples, séjours en ex-Yougoslavie ;
- 1996/98 : adjoint puis chef du bureau enseignements tirés des crises au commandement de la doctrine et de l'entraînement (CDE). Stages OTAN ;
- 1998-2000 : adjoint communication du gouverneur militaire de Paris, commandant l'Île de France ;
- 2000/04 : chef de cabinet du général commandant la RMD à Metz.
- 01/01/2002 : colonel ;
- 2003 : BTEMG à l'École militaire.
- Retraite militaire à/c du 1^{er} janvier 2005 ;
 - 2005 à 2009 : chargé de mission auprès du maire de Metz ;
 - en retraite à/c du 1^{er} septembre 2009.

Décorations :

- chevalier Légion d'Honneur ;
- chevalier Ordre National du Mérite ;
- médaille de bronze de la défense nationale ;
- opérations extérieures ;
- commémorative française agrafe ex-Yougoslavie ;
- OTAN agrafe ex-Yougoslavie.

Autres activités :

- membre du Rotary Club Metz La Fayette ;
- commissaire-enquêteur ;
- trésorier du club de bridge du CSAG ;
- secrétaire général de l'ANOCR 57.



DURAND Pierre

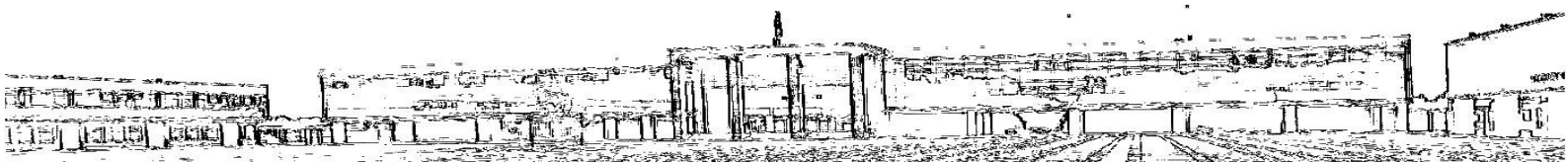
Une vie de ponts !

Août 1977 : je suis adjoint à la 25^e compagnie de franchissement mécanisé (25 CFM) du 4^{ème} régiment du Génie à la Valbonne; dans quelques jours je rejoindrai l'École d'application du Génie à Angers...

Arrivé au 4^e RG avec 5 autres camarades (2 St Cyriens, Bizeul et Brugeaud et 3 IA, Girard, Humblot et Mallet) en septembre 1973, le Colonel PERROT m'a affecté au CIG4 (Centre d'instruction de Génie N°4) qui forme les sous-officiers CT1 ponts d'équipage et Gillois, et les CT2 franchissement amphibie. J'y resterai 2 ans, pendant lesquels j'apprendrai moi-même beaucoup sur les divers ponts d'équipage à monter « à bras » ou par moyens mécaniques : pont Bailey emploi normal et un peu d'emplois spéciaux (notamment sur piles), le US DIM2, bateaux et travures en contreplaqué, le US DBM2 Treadway (non vu à l'EAG), le matériel M4, le pont US 60 tons ... Il ne me manquait que la connaissance des engins Gillois, cette partie de l'instruction étant sous-traitée à la 25^e CFM, qui dispose également d'une section franchissement avec des ponts automoteurs d'accompagnement (PAA) qui commencent à arriver dans les régiments.

Je comble cette lacune lorsque j'échange mon poste avec Girard et je me retrouve chef de la Pont 1, avec 6 engins et leurs équipages. Avec eux j'apprends à manœuvrer une « portière » 4+2 (4 engins travure et 2 rampes, 120 tonnes à vide !) en courant rapide. Quelques frayeurs par exemple lors des convois « auto-école » avec des engins de plus de 30 tonnes, larges de 3,05m pour lesquels nous avons généralement des motards de la Gendarmerie pour nous accompagner ou encore en se mettant à l'eau de nuit dans un Rhône en crue, lorsque des propulseurs tombent en rade alors que nous tentons de faire franchir un semi-remorque chargé d'un bulldozer « prêté » par la Cie travaux du capitaine Brocher et de son adjoint Mallet : cette dernière affaire se terminera sans autre casse ni perte de matériel vers 4 heures du matin... J'en profite aussi pour expérimenter quelques délires personnels avec ma section lorsque je n'ai rien de mieux à faire (passerelle 49/63 suspendue, un débarcadère semi-flottant avec des poutrelles M4 qui nous servira lors d'une manœuvre avec le 1^{er} REC d'Orange en juin 1976). Je pars du principe qu'à l'instar des Israéliens qui ont franchi le canal de Suez lors de la guerre du Kippour avec des moyens de bric et de broc pour aller encercler la 3^e armée égyptienne, le jour J il faudra nous débrouiller avec les moyens du bord et être capables de combiner plusieurs matériels pour remplir la mission.

Un an plus tard je passe adjoint de la compagnie, mon nouveau chef est le capitaine Turrel. Nous nous entendons bien et il n'est pas tétanisé à l'idée de réaliser quelques exercices qui ne sont pas dans le manuel. Comme tous les ans au printemps la compagnie Gillois du 19^{ème} RG de Besançon vient faire son stage en courant rapide, le Doubs ce n'est pas vraiment ça. Leur stage se termine par un exercice de synthèse avec la 4/25, nous « bouclons » un pont de 180 m avec les moyens des 2 compagnies (il faut 22 engins). Précisons qu'en amont de Lyon, le Rhône n'est pas navigable pour les bateaux de commerce... C'est sans doute à ce moment que je réussis à lui vendre l'idée que nous pouvons boucler le Rhône tout seuls, comme des grands !



Et nous voilà au mois d'août 77... Je prépare l'emploi du temps de la compagnie, suffisamment flou pour que ce que nous allons tenter n'apparaisse pas clairement : on voit de l'instruction PAA, de la mise en œuvre de matériel M4 pour la section bacs, de l'entraînement à la descente sur ancrs pour les sections Gillois.

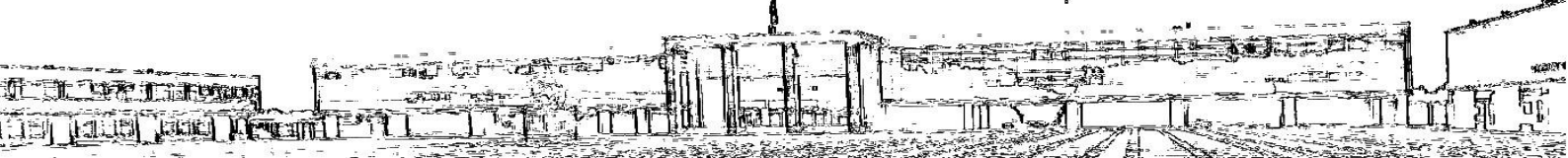
L'idée :

- rive arrivée (en Isère) nous montons une partie de rive en matériel M4, un ponceau sur chevalet qui permet de rattraper les variations éventuelles du niveau du fleuve ; ce ponceau descend sur une partie de pont renforcée en agrafant les poutrelles aluminium du tablier sur les bateaux doublés par rapport à un emploi normal. Le tout est solidement ancré à la rive ;
- au milieu du Rhône, 2 parties de pont Gillois, 11 engins au total (un de plus que nécessaire par sécurité), qui vont descendre sur ancrs et seront ensuite amarrées aux rives droite et gauche. Cela nous fait 80m « utiles » soit presque la moitié de la brèche ;
- côté rive départ, un PAA se déploie et pose sa travure (22m) entre la rive et la partie de pont Gillois ; il est amarré côté rive, et fixé sur la travure Gillois par des chaînes de transport VF ; pour protéger la travure nous avons posé des calages bois de façon à ne pas être aluminium sur aluminium Le PAA dépose sa travure et laisse la place à son copain ;
- puis, le clou du spectacle : le 2^e PAA monte sur le pont en utilisant la travure du premier, s'avance à un endroit précis préalablement calculé, escamote ses roues ; le camion contrepoids (chapeau au conducteur) monte sur la rampe arrière et le conducteur du PAA déploie sa travure qui culmine à 13m, va la déposer sur la partie de pont M4 puis sur la travure Gillois et se retire. Cales, chaînes de transport VF... Le pont est terminé, classe 50 ;
- il ne restait plus au capitaine qui avait pris la responsabilité de me laisser faire d'aller raconter au chef de corps qu'il avait quelque chose à lui montrer... « Ah ! dit le colonel, (qui avait quand même eu vent de quelque chose) *c'est votre pont de bric et de broc !* » Ce jour-là il avait la visite d'officiers du CDRG5, et tout le monde s'est transporté à l'école des ponts pour arpenter notre ouvrage...



Figure 15. PAA et pont M4

Nous avons ainsi montré que nous pouvions réaliser des franchissements continus avec des matériels différents. Par la suite, je sais que mon chef s'est fait prendre à partie par un officier de la STAT qui lui a rappelé que le matériel n'était pas prévu pour cet emploi, et un jour où je montrais les photos à l'EAG, on m'a dit : « Vous avez osé faire ça ? » Il est vrai que si nous avions eu un pépin, lui et moi passions au trapèze, et il n'aurait certainement pas terminé général !



EUGENE Gérard

Perdu et retrouvé !

Après un si long silence, ces quelques lignes vous surprendront sans doute. Un silence soutenu qui ne m'a pas empêché d'avoir des nouvelles de la promo tout au long de ces années au hasard des rencontres de camarades ou à la lecture de publications du bureau promo.

Puis en octobre 2019 j'ai reçu la lettre de Francis. Je m'étais promis de lui répondre par amitié et par respect pour son engagement. J'ai trop tardé.

Depuis j'ai pu consulter le site promo. Mais surtout je reçois sur ma messagerie tes mails, Joël, donnant les nouvelles des activités de l'association, et Jean-François ta lettre mensuelle.

Mon absence de communication avec l'association ne traduit aucune volonté de renoncement à l'appartenance de notre promotion. J'en conserve un grand sentiment de fierté et, encore en mémoire, de bons moments passés à Coët. Que dire alors de ce silence. De la négligence peut être, comme avec un ami que le temps et la distance ont éloigné et avec lequel on ne sait plus comment renouveler le contact. Beaucoup de réserve aussi de ma part, sans doute excessive, mais qui n'étonnera pas ceux qui m'ont connu.

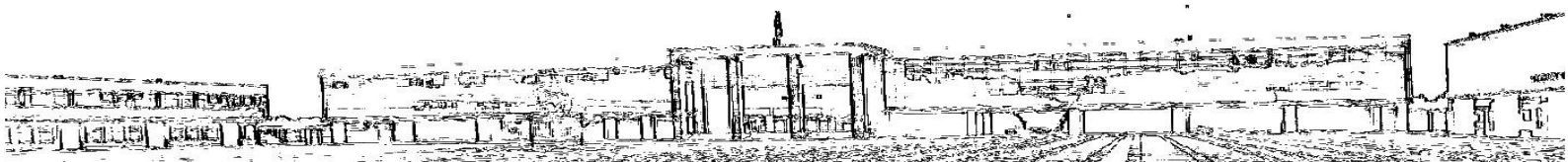
On ne peut rien rattraper du temps écoulé mais je vous envoie mon CV abrégé qui pourrait être inséré dans l'album promo, s'il est encore temps. Je vous en serais reconnaissant. Sinon tant pis pour moi.

J'ai conscience du travail accompli depuis des années par la poignée de camarades qui, depuis la création de l'association, font vivre l'esprit de la Souvenir en toutes occasions, tant festives ou officielles que lors de décès de camarade.

Je sais que ceux qui vous accompagneront à Coët pour le cinquantenaire conforteront les fondations et les traditions de notre École militaire interarmes et transmettront intacte la flamme de la Souvenir aux jeunes générations d'officiers.

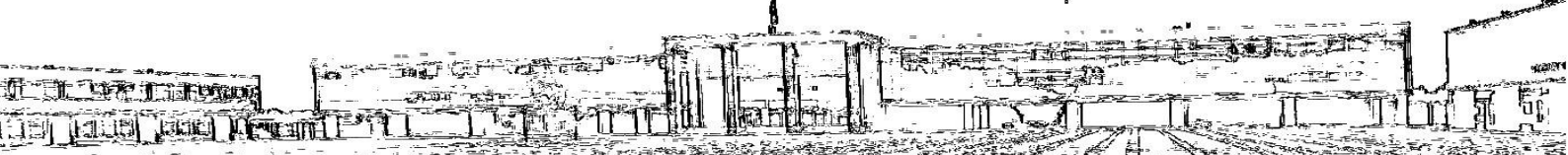
Parcours militaire

1967	: ESOA à l'École d'application de l'Artillerie - Châlons-sur-Marne ;
1968/69	: 68 ^e RALD - Trêves - Maréchal des logis - Chef de pièce obusier 155mm ;
1969/72	: EMS puis EMIA - Compagnie De Hédouville, section Garrot ;
1972/73	: École d'application de l'Artillerie - Châlons-sur-Marne ;
1973/79	: 61 ^e RA - Saint-Avoid puis Morhange - Batterie de tir 105 AU50 – Officier reconnaissance puis officier de tir ;
1979/81	: 61 ^e RA Morhange - Commandant la 2 ^e batterie de tir ;
1981/84	: collège militaire de Saint-Cyr l'École – Commandant de compagnie d'élèves ;
1982	: École d'état-major – Compiègne ;



1984/87 : EM 3^e CA – Lille – Bureau logistique - Officier traitant planification guerre VF et VR des unités du 3^e CA ;
1987/90 : 12^e RA - Oberhoffen - Chef des services techniques ;
1990/98 : EMAT - Paris - Bureau organisation effectifs - Chef de la section documents d'organisation (TED puis cellules types des DUO). Admission dans le corps technique et administratif (CTA) ;
1998/2000 : EM COMSUP Polynésie - Division logistique - Chef du bureau infrastructure ;
2000/01 : EMAT - Paris - Bureau logistique - Officier traitant soutien unités OM ;
30 juin 2001 : retraite article 5.

Distinctions : chevalier ONM ; chevalier LH.



EYMERY Michel

Tanio, Togo, Mali, Gabon !

En mars 1980, je commandais une batterie de tir d'appelés du contingent au 1^{er} RAMa, stationné à Montlhéry, lorsque le super tanker Tanio s'est échoué au large des Côtes d'Armor laissant s'écouler des tonnes de pétrole lourd sur les côtes bretonnes.

Polmar Tanio

Désigné pour participer à l'opération Polmar Tanio, 2 sections de mon unité s'installent dans une colonie de vacances à Perros-Guirec avec pour mission de dépolluer les plages et les rochers entre cette ville et Trégastel.

La troisième section, sous les ordres d'un jeune lieutenant St Cyrien va s'installer sur l'île de Bréhat. Sur cette île, qui est ravitaillée une fois par jour par un bac, la circulation des véhicules à moteur est interdite hormis la voiture du facteur, un camion de pompiers et un tracteur pour le ramassage des ordures.

Le chantier de la section se situant à 5 kilomètres de leur lieu d'hébergement, les autorités civiles du département nous font percevoir des vélos pour les déplacements. On a donc vu (situation inédite et plutôt comique !) une section, chef en tête, se déplacer à vélo vers leur chantier situé au nord de l'île, pour nettoyer les rochers de granit rose autour du phare de Paon, les matériels (groupe électrogène, poubelles, karchers, etc...) étant transportés sur place par un tracteur et sa remorque.

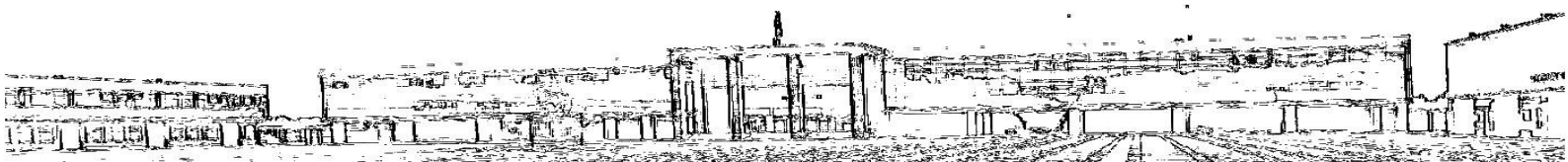


Figure 16. Polmar Tanio (mars 1980) les vélos de la section de l'île de Bréhat.



Figure 17. Des appelés du contingent nettoient au Kärcher des rochers de granit rose.

En fin de mission, et pour le dernier repas du soir, la municipalité et les commerçants de Perros-Guirec nous ont fait livrer plus de 300 crêpes (3 par personne) pour nous remercier du travail accompli et accessoirement, des achats effectués dans leurs magasins. Par la suite, j'ai appris que plusieurs de mes soldats appelés se sont mariés avec des bretonnes de la région !



Togo

Poursuivant le parcours normal de l'officier d'Artillerie sol-sol et à l'issue de ma sortie de l'École d'état-major, en 1982, je suis affecté pour 2 ans au Togo en qualité de conseiller technique auprès du chef du bureau logistique de l'état-major des forces armées togolaises. En fait, je n'ai jamais vu le chef du B.log, un commandant togolais qui était en stage longue durée aux Etats-Unis.

Le président togolais, le général Eyadema, cumulait les fonctions de ministre de la Défense et de chef d'état-major m'a demandé personnellement de prendre seul la direction du bureau. Pour un capitaine sans réelle expérience, je me suis retrouvé avec un budget annuel très conséquent afin gérer les carburants, les munitions et les pièces nécessaires à la réparation des matériels militaires. Vaste programme !

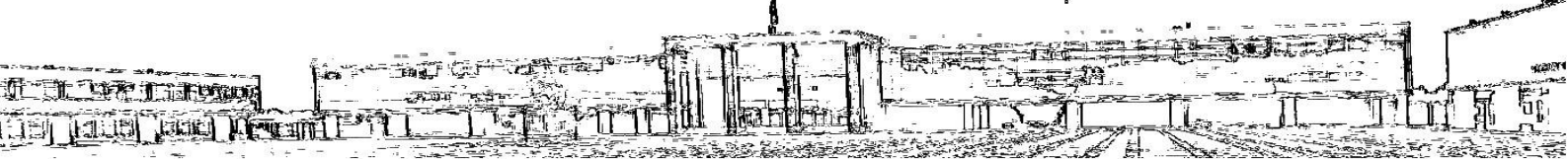
Pour la gestion des carburants un quota était attribué par trimestre à chaque régiment ou organisme autonome pour le service courant. Je détenais des tickets de 10 ou de 20 litres d'essence ou de gas-oil que je distribuais en fonction des types de véhicules, et il y en avait de toutes sortes (jeeps chinoises et françaises, VLRA, camions allemands, français, etc...) Chaque mission supplémentaire était validée par le chef d'état-major et, aidé par 2 sous-officiers togolais je devais calculer le volume de carburant nécessaire pour effectuer la mission et donner les tickets correspondants. En fin de mission, les véhicules devaient être garés vides de carburant (pas très opérationnel mais c'était imposé pour éviter le vol !) ce qui fait que les conducteurs coupaient parfois le moteur de leur véhicule afin d'économiser le carburant et ils siphonnaient ce qui restait pour leurs besoins personnels !

Les cadres de l'armée recevaient eux aussi une dotation trimestrielle pour leur besoins propres. Inutile de dire que les réclamations étaient monnaie courante et que j'étais sollicité à tout moment. Il fallait faire preuve de diplomatie pour ne pas froisser les autorités ! Heureusement je bénéficiais du soutien du patron !

Je devais également contrôler les soutes de carburant dispersées dans tout le pays. Pour ce faire je disposais d'une baguette graduée indiquant le volume restant. Cette baguette était enduite d'un produit spécial que je plongeais dans la soute pour voir si de l'eau n'avait pas été ajoutée pour camoufler le manque de carburant, ce qui se produisait parfois. L'évaporation était souvent invoquée !

La gestion des munitions était aussi un casse-tête. Les régiments étaient équipés d'un armement hétéroclite. Pour ne citer que les armes essentielles, ils détenaient des fusils belges, français, allemands, chinois, coréens, russes, etc..., tous de calibre différent (nous avions par exemple 5 calibres 7,62 différents !). Idem pour le gros calibre (mortiers de 60 de 82, canons de 23,5, de 105, de 122 etc...). J'ai dû harmoniser les dotations de munitions en faisant transporter dans les soutes régimentaires les munitions correspondantes à leur armement.

Pour mes déplacements, je disposais d'un conducteur et d'un véhicule de fonction idéal pour faire des économies : une Citroën 2CV !



Mali

Lieutenant-colonel, je suis affecté en 1990 pour 2 ans en assistance militaire technique au Mali comme directeur de l'École d'état-major, avec un commandant français comme professeur de groupe. Ma mission former en un an une quinzaine d'officiers (capitaines et commandants) maliens et sénégalais aux techniques d'état-major (identiques à celles de l'EEM de Compiègne). L'école se situait à Koulikoro, à une soixantaine de km de Bamako où je résidais avec ma famille.

De janvier à mars 1991, débute une révolte du peuple malien visant à faire démissionner le président de la République, Moussa Traore. Ce dernier s'y est opposé par la force faisant tirer à balles réelles contre les manifestants, occasionnant de nombreuses victimes (au moins 200 morts).

Pendant cette période, les cours à l'EEM se sont poursuivis normalement sauf à partir du 22 mars car les déplacements étaient impossibles à cause des barrages installés sur les routes. Le coup d'Etat s'est produit le 26 mars et le président Traore a été arrêté. A ma grande surprise, lorsque la télévision locale s'est remise à fonctionner, j'ai vu apparaître sur le petit écran, aux côtés du leader de l'insurrection, Amadou Toumani Touré (surnommé ATT, qui sera plus tard président de la République) deux de mes élèves qui avaient participé activement au coup d'Etat et faisaient partie du comité de réconciliation nationale. Une semaine plus tard ces derniers reprenaient les cours normalement.

Gabon

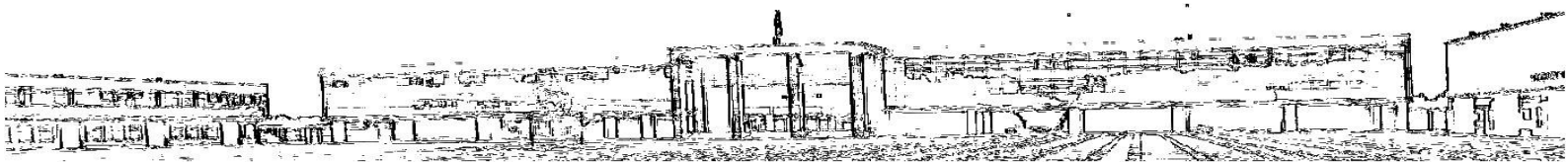
En 2000, ayant pris ma retraite, je me suis expatrié pendant deux ans au Gabon (toujours l'Afrique Noire !) pour diriger une exploitation forestière, appartenant à un cousin, dans la région de Bakoumba en pleine forêt équatoriale. Parallèlement, je supervisais la construction d'une usine de déroulage de bois exotiques (okoumé principalement) installée à Mounana. La production de grumes et de bois déroulés



était exportée par le train et par bateau vers des usines en France.

Une fois le montage de l'usine de déroulage terminé, des coopérants spécialistes sont arrivés, nous avons embauché environ 80 employés locaux

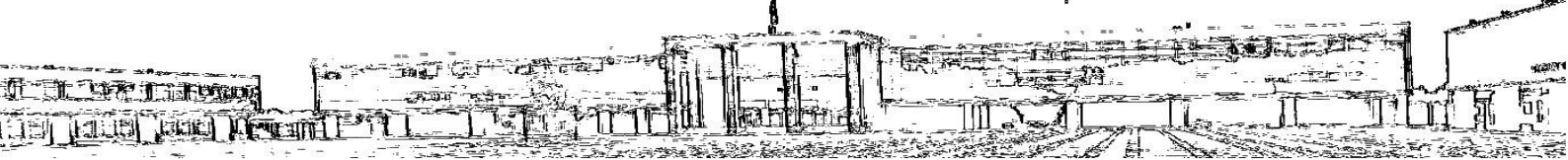
Figure 18. Moi-même à droite devant des billes de Grumes d'okoumé chargées sur un wagon à destination de Libreville



et le déroulage d'okoumé (destiné à faire du contreplaqué) a pu commencer.

Au bout de quelques mois d'exploitation, les ouvriers, mécontents de leur salaire, se sont mis en grève et m'ont bloqué dans mon bureau pour que je fasse pression sur la direction de l'usine située à Libreville afin d'obtenir une augmentation. Je suis resté enfermé une nuit et deux jours, dans une atmosphère plutôt bon enfant. (On m'a fourni un matelas pour la nuit et de la nourriture en quantité largement suffisante). Finalement, la direction a consenti une légère augmentation, la grève a été levée et l'exploitation a repris normalement.

Là encore une expérience que je ne suis pas près d'oublier.



GELKER Herman

De surprise en surprise !

Pour dire quelques mots sur mon passé militaire, j'estime avoir eu beaucoup de chance, car les différents inspecteurs ne me prédisaient pas un avenir très brillant en raison de mon âge, mon origine étrangère et mon niveau de sortie d'école, plus que moyen.

Après avoir été affecté comme lieutenant à Épernay, un peu de chance (déjà) me permit d'effectuer mon temps de commandement à Rastadt au 11^e RG en Allemagne, prestation plutôt passable il faut reconnaître. Puis, on m'envoya à Tarbes en tant que chef des services techniques. La garnison et les environs étaient fort agréables, et de plus j'y gagnais mes galons de commandant. A l'EAG, je fus affecté comme chef du Centre des exercices opérationnels, avec assistance informatique, (l'informatique a toujours été mon dada).

Compte tenu de mes connaissances linguistiques : anglais, néerlandais et allemand, je décidais de suivre la voie état-major à Compiègne. Dans la foulée, je partis 6 mois au Liban en tant qu'adjoint Plan à l'état-major UN : dépaysement complet et mise en pratique de mes compétences linguistiques. Il faut avouer que les débuts furent laborieux : s'exprimer, on arrive toujours, mais comprendre c'est une autre histoire. Au bureau, un lieutenant américain, un commandant ghanéen, et un colonel fidjien. Comprendre l'américain, c'est classique, mais l'anglais ghanéen !!! Oh la la !

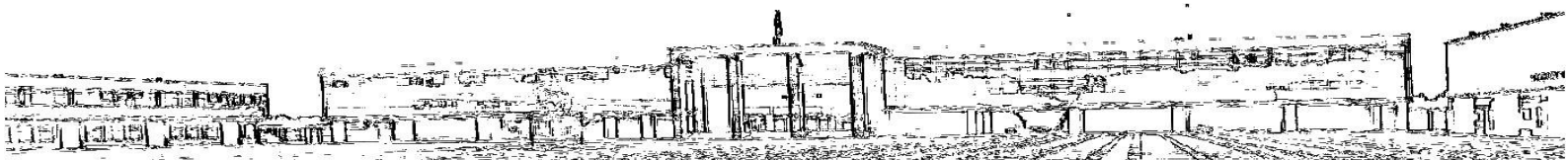
A mon retour, on m'offrit un poste d'aide de camp auprès d'un ministre à Paris : ce fut une expérience contraignante, mais très enrichissante au contact du monde politique : beaucoup de déplacements et un calendrier très serré. Mais le privilège de voir de près des chefs d'Etat (et même Lady Diana) et de côtoyer des personnalités politiques de premier rang. Les militaires étaient relativement bien vus.

Le ministre fut généreux et me permit d'obtenir un poste à l'état-major OTAN de Brunssum aux Pays-Bas, auprès de la Mission française : j'étais dans mon élément, avec les différentes nationalités. Ce fut une de mes plus belles affectations : des exercices de très haut niveau dans les bunkers de l'OTAN et dans différents pays : Norvège, Tchéquie, Macédoine... Puis la DRM à Creil, fut l'occasion de nombreuses missions d'inspection en Afrique (Tchad, Gabon, Centrafrique, Côte d'Ivoire, Djibouti) ainsi que la Réunion et Mayotte.

Pour terminer ma carrière active, on m'affecta à l'EM OTAN de High Wycombe en Grande Bretagne, auprès de la Mission française, en tant qu'adjoint Terre. Ce fut également l'occasion, lors de plusieurs exercices alliés, de faire des rencontres et des échanges très enrichissants auprès des autres nationalités.

Puis, Martine et moi avons pris la décision de prendre la retraite dans ma région d'adoption : le Landes, à côté de Dax.

Surprise. Un dernier cadeau de la DPMAT : affecté au bureau Réserves de la BA de Mont-de-Marsan, on m'offrit un poste d'une durée de 4 mois auprès de l'EM OTAN à Sarajevo, dans la cellule NATO Advisory Team (NAT), qui se composait de 8 officiers, tous de nationalité différente, et chargés d'apporter leur expertise au Comité de



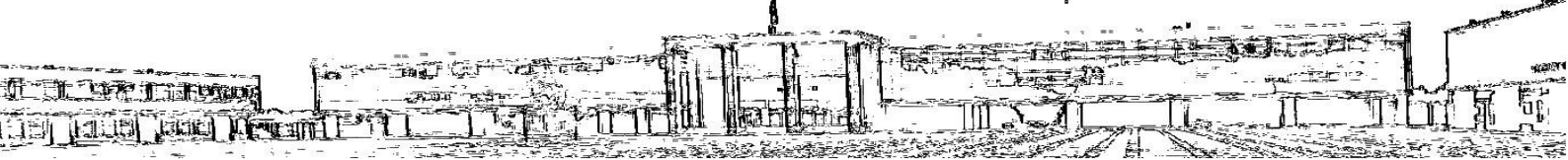
réforme des structures de défense de Bosnie Herzégovine. Le principal privilège fut d'avoir eu à circuler dans tout le pays dans le cadre de la mission, et d'avoir été en contact avec tellement de personnages différents !

Merci à l'Armée Française de m'avoir offert une expérience de vie aussi riche. Question famille, Martine et moi avons une fille et un garçon, et un petit-fils, installés à Lyon et Genève.

Au village, nous sommes très impliqués dans la vie associative et paroissiale. Que du bonheur.

Amicalement à toute la promotion

Herman Gelker



GIRARD Michel

Heureusement, aujourd'hui ce n'est plus pareil !

Je pense que mon CV n'a rien de passionnant, d'impressionnant ou d'éclatant... Alors j'ai choisi d'aborder la question en me plaçant hors sujet (quoique...).

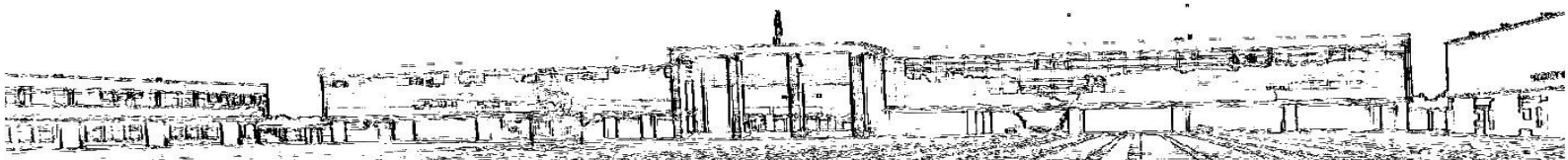
Plutôt que de raconter ma carrière qui n'intéresserait personne tant elle paraîtrait banale, j'ai opté pour le récit de la gestion de ma carrière par la DCG (qui dans les années 70-80 gérait ses sapeurs) puis par la DPMAT, et accessoirement (!) par quelques-uns de mes supérieurs hiérarchiques.

Au sortir de l'EMIA, j'ai pu avoir mon premier choix pour mon arme (le Génie, option ALAT), puis pour ma première affectation (4^e RG), puis pour la fonction que j'y visais, en l'occurrence chef de section de franchissement Gillois. Après cette période enchantée, DCG puis DPMAT se sont mêlées de vouloir gérer ma carrière... Je narre en caricaturant et en résumant quelque peu le « dialogue », mais l'esprit y est. A lire avec le sourire, même si pour moi le sourire est un peu jaune...

Après trois années passionnantes dans le franchissement - je maîtrisais parfaitement tous les moyens de pontage en dotation depuis la seconde guerre mondiale -, j'ai donc posé ma candidature pour l'ALAT : *« Trop tôt, et il n'y a pas de place sapeur ! Vous restez dans le franchissement »* me répondit la DCG. OK, je reviendrai l'an prochain. Dont acte : nouvelle candidature, nouvelle réponse : *« Trop tard ! Et de toute façon, vous êtes promu cette année, et on ne prend pas de capitaine comme élève pilote »*. Point final pour l'ALAT. Ma seule consolation : à l'EAG, j'avais pu passer ma licence de pilote privé avion...

Au printemps 77, j'avais été pressenti pour une mutation d'un an au 5^e RMP, pour un séjour d'un an sur un atoll ; pas de nouvelles pendant quelques semaines, puis à la place, proposition pour un séjour de trois ans en Martinique... j'ai rencontré quelques difficultés à empêcher mon épouse de vendre nos meubles et de commencer à faire les cartons. Car finalement, je suis resté une année supplémentaire au 4^e RG, sans explication particulière, hormis « poste supprimé ». Ce n'est qu'une douzaine d'années plus tard que j'appris fortuitement que mon chef de corps avait répondu à ma place que je refusais d'être muté au Pacifique...

En avril 78, après cinq années de franchissement, décision de la DCG : *« Vous êtes muté au 34^e RG à Épernay, pour y commander une compagnie de combat »*. *« Ah bon ? J'avais pourtant émis le souhait de rester dans le franchissement ou quelque chose d'approchant : le Génie combat, ce n'est pas trop mon truc... »* *« Et alors ? Estimez-vous heureux, tout jeune capitaine, on vous donne un commandement. Et passer du franchissement au Génie combat, c'est à la portée de tout le monde, et vous n'êtes pas plus c... qu'un autre ! »*. Dernière tentative désespérée de ma part pour souligner que je n'avais même pas été officier adjoint dans une compagnie, que de surcroît je n'avais pas encore effectué le stage des capitaines, sésame pour prendre un commandement, suivie d'une réponse définitive et péremptoire : *« Ce n'est pas grave, et comme vous n'êtes pas plus c... qu'un autre... »*. Point final pour commander une compagnie de franchissement, et direction Épernay.



Deux ans et dix-neuf jours plus tard (eh oui, je comptais les jours), me voilà muté sur mon premier choix de fiche de mutation (FIDEMUT) -ce sera la seule fois de ma carrière-, au COMGENIE du 2^e CA à Rastatt. Cinq années de satisfaction, autant pour le métier que pour la douceur de la vie aux FFA. C'est vers la fin de ce séjour que j'ai eu droit à mon entretien d'orientation, qui à l'époque intervenait après le TC de capitaine. Mon projet était alors de m'orienter vers la logistique, voie qui correspondait à un choix d'être confronté à la réalité du quotidien, les flèches bleues ou rouges sur les cartes ne me passionnant que modérément.

Dans un entretien préalable, mon chef d'état-major m'en dissuada assez habilement : *« Vous n'y pensez pas : chef ST dans un régiment, et après ? En plus, vous avez des degrés de langues : il faut vous tourner vers un DT langues ou le renseignement, cela vous ouvrira de belles perspectives »*. Bôf, oui, pourquoi pas... donc, entretien d'orientation avec la DPMAT : *« DT langues ? Oui, c'est une solution, vous aurez de nombreux postes intéressants à Paris »*. Soupirez (hors de question d'être affecté à Paris) : et le renseignement ? *« Ah oui, si en plus vous êtes intéressé par les postes en état-major allié, c'est une option intéressante »*. J'ai donc sauté à pieds joints sur ce miroir aux alouettes. Quelques mois plus tard, j'étais stagiaire au CIRIP à Satory, dont je revins avec ma qualification Rens. 2^e degré. Mon but était alors de valoriser ce parchemin en passant des degrés de langue supplémentaires.

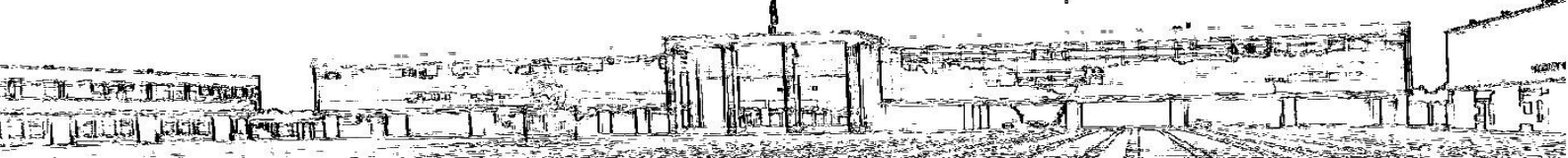
Il était alors temps d'envisager le temps de troupe d'officier supérieur que j'étais devenu. J'avais demandé une affectation à Limoges ou Bordeaux, avec une arrière-pensée d'investissement immobilier dans l'Ouest où je comptais me retirer à la retraite. *« Limoges ? Pas de problème, on vous trouve un poste »*. Finalement, ce fut Besançon, que mon gestionnaire situait sans doute à deux pas de Limoges. En théorie pour trois ans, adjoint BOI au 19^e RG.

C'était donc le bon moment pour investir dans l'immobilier, j'ai alors posé les cantines en banlieue de Besançon, sans renoncer à une possible installation dans le Bordelais à l'heure de la retraite. Finalement, on s'adapte (heureusement) partout, car j'ai redoublé : après trois ans comme adjoint, le poste de chef BOI m'a été « proposé » pour deux ans. Banco ! La vie franc-comtoise convenait à toute la famille, et j'avais oublié Limoges ou Bordeaux.

Un an passe, mon chef de corps me convoque alors pour me faire miroiter le poste de commandant en second : proposition qui tombe à plat, car je me trouvais très bien dans mon BOI ; et puis les présidences de commissions diverses, la réception des punis, etc., ne m'enchantaient guère. Mais à force de persuasion, il finit par me convaincre d'accepter pour un an... pour me reconvoquer quelques semaines plus tard, quelque peu penaud, et me dire que finalement, j'avais raison de vouloir rester au BOI... où j'aurai passé six ans, comme adjoint puis comme chef, ce qui me convenait d'ailleurs parfaitement : la vie de régiment pour moi, et une certaine stabilité pour la famille.

En fait, sur cet épisode, je n'avais été qu'un pion entre les mains de la DPMAT, qui avait un problème de gestion des brevetés qu'elle aurait résolu de cette façon... mais entretemps, elle avait déniché un breveté disponible pour prendre le poste de second. Il est devenu un excellent camarade.

Au cours de ce (long) séjour, j'avais renouvelé à chaque FIDEMUT mon souhait de servir en état-major allié. *« Ouuuuiii, c'est pas mal, on va penser à vous, c'est noté,*



mais votre deuxième degré d'anglais, c'est un peu léger : ce serait bien que vous ayez aussi votre deuxième degré d'allemand complet ». L'année suivante, je reviens donc à la charge avec ledit deuxième degré complet : « *Ouuuiii, c'est pas mal, mais le deuxième degré, c'est un peu léger. Pour postuler utilement à l'étranger, il conviendrait d'avoir un troisième degré...* » Retour sur mes cours d'anglais, et l'année suivante, je présente mon troisième degré tout frais : « *Ouuuiii, c'est bien, on va penser à vous* ». Ouf !

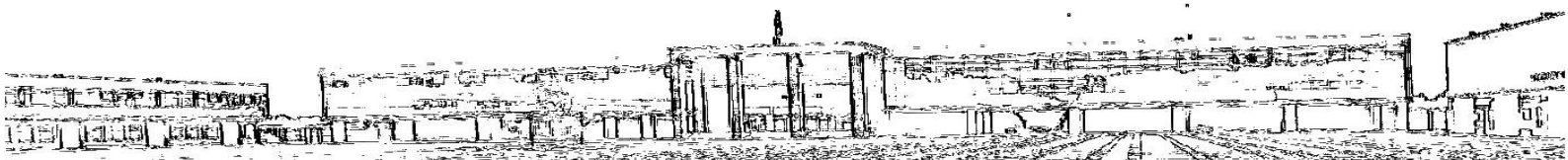
Et au printemps 1991, attendant cette affectation tant espérée, la décision tombe : mutation à Baden-Baden, comme adjoint communication du général commandant le 2^e CA-CCFFA ! Le veinard, pensez-vous ? En fait, pas du tout, car à cette époque, personne ne souhaitait être muté aux FFA²¹ : en juillet 91, la 3^e DB de Fribourg est dissoute, le 2^e CA est censé être rapatrié en métropole, et son PC s'installer à Strasbourg dès 1992. Mon épouse ne voulait pas me suivre et préférerait attendre un an pour déménager directement à Strasbourg : mais j'ai tenu bon et nous sommes partis en famille à Baden. Bien m'en a pris, car les FFA ont eu encore quelques années de sursis, dont cinq pour moi...

En 1996, j'espérais toujours naïvement cette affectation en état-major allié que j'attendais depuis des années, mais c'est une mutation à l'EMIA à Creil qui me fut alors signifiée, sans possibilité de négociation. « *Vous devriez être satisfait, en principe vous serez rédacteur au bureau OTAN !* ». Que répondre à tant de mauvaise foi ? Je continuai néanmoins de caresser l'espoir d'une dernière mutation dans un tel poste au sortir de l'EMIA, et je commençai même à y croire lorsque je fus détaché à l'état-major d'AFCENT à Brunssum (Pays Bas) dans le cadre d'un protocole EMIA/AFCENT, pour la durée de la planification et de l'exécution d'un exercice OTAN, soit un peu moins d'un an. Vers la fin de cette période fort intéressante (hiver 97-98), la DPMAT décida de pérenniser ce poste, dans l'optique d'un retour progressif d'officiers français dans les états-majors OTAN : de retour à Creil, j'attendis donc avec impatience cette affectation qui me paraissait inéluctable... mais qui fut dévolue à un autre. « *Vous comprenez, les postes doivent être affectés à de jeunes brevetés qui sont les colonels de demain, et qui auront ainsi acquis auparavant l'expérience indispensable* ». Je n'étais qu'un lieutenant-colonel au long cours...

A cinquante et un ans, sans perspective d'affectation à mon goût, je posai donc mon képi pour une retraite à Besançon, où je décrochai très progressivement en continuant comme réserviste à l'EMF1. Ce qui me permit – entre autres - de faire une dernière OPEX en Bosnie... et enfin dans un poste RENS, grâce à ma qualification acquise vingt ans plus tôt, et jamais exploitée !

Je vous laisse libres d'imaginer ce que je pense de nos gestionnaires de l'époque qui semblaient parfois nous gérer au gré du vent... même si finalement, comme sans doute la majorité d'entre nous, j'ai été heureux et satisfait dans les postes que j'ai occupés.

²¹ FFSA de 1993 à 1999, puis FFECSA (Forces françaises et éléments civils stationnés en Allemagne) depuis 1999



GOEPFERT Christian

Bons et loyaux services !

Les moments forts de 40 ans et 10 mois de « bons et loyaux services » selon la formule consacrée, commenceront lors de ma première affectation au Tchad en 1975. Vous en comprendrez plus loin les raisons.

Cependant, je rendrai hommage :

- à l'adjudant-chef Maine, instructeur à l'ENSOA, puis parrain des deux jeunes maréchaux des logis Garin (adjudant-chef en 1976 28 ans 10 ans de service) et Goepfert affectés au 5° RD à Friedrichshafen, accueillis de façon condescendante voire suffisante par les MDL et MDL- CHEF plus anciens ;
- au capitaine de la Rochère, qui commandant d'unité au 5° dragons me fit affecter au peloton blindé du groupement de soutien des Écoles de Coëtquidan, « calomnies et médisances », afin de préparer en toute sérénité l'examen d'entrée au PPEMIA ;
- au colonel Roger Goepfert, mon frère, qui me montra la voie des armes.

Ainsi, je passe sous silence ces 9 ans, 1966-1975 ; la promotion a vécu, peu ou prou, les mêmes expériences, le même cheminement, principalement pour les anciens sous-officiers.

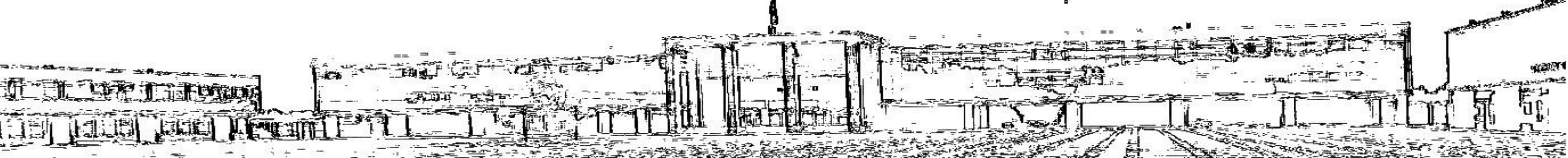
Été 1975 : 6° RIAOM Tchad

Je suis affecté au 6° RIAOM (Tchad) à la tête d'un peloton d'AM8 renforcé de 75 sans recul. Très vite le régiment a vécu au rythme de l'affaire Claustre si mal gérée par le ministre de la Coopération Pierre Abelin. Ce dernier, peut-être pénétré de certitudes puisées dans ses anciennes responsabilités de l'industrie coloniale, traita par le mépris le président du Tchad, le général Malloum.

En effet, le gouvernement français tentait de libérer Mme Claustre en négociant directement avec les rebelles du Tibesti dont les chefs Ouédei et Habré avaient assassiné le commandant Galopin, envoyé en négociateur, quelques mois auparavant. Mme Claustre sur sa propre initiative et malgré le contexte insurrectionnel, relevait des peintures rupestres dans le Tibesti.

Le général Malloum attendra en vain la venue à Ndjaména d'un haut responsable français. Il rompit les accords et exigea le départ des troupes françaises. Des norias d'avions et de camions transportèrent familles, soldats, matériels vers la métropole. Les unités du régiment furent rapatriées à Toulon fin octobre début novembre. Le général inspecteur des Troupes de Marine et des forces positionnées à l'étranger nous rassembla : « *l'état-major aura la peau de M. Abelin* ». En janvier 1976 remaniement ministériel, M. Abelin sauta. Le haut commandement avait tenu parole.

Mais le destin de mon épouse était scellé. Paule rejoignit la région toulonnaise avec notre bébé âgée de 8 mois afin de préparer une future affectation en Martinique. Elle décéda dans un accident de la route ; la voiture était conduite par mon père. Ma mère atteinte d'un cancer disparaîtra un an après.



Je suis affecté à l'École militaire de Strasbourg afin de confier notre bébé à sa grand-mère maternelle.

Été 1978 : temps de commandement

Je prends la tête du 2^e escadron du 23^e BIMA à Dakar. Merveilles des merveilles ! Je tombe sur un chef de corps atrabilaire, incapable de maîtriser ses nerfs ; un malade me confia un médecin chef en AMT. Après son temps de commandement ce colonel sera mis sur une « voie de garage ». Le système n'est pas si mal fait.

Mais, pour illustrer mes propos vous lirez ci-dessous quelques savoureuses anecdotes. Vous comprendrez pourquoi, écoeuré, lessivé, après un parcours en faculté de droit, j'ai passé le concours des commissaires. Le BIMA héritier d'un RIAOM était la chasse gardée des fantassins. Belle unité qui remisait la plupart du temps les deux pelotons d'AML sous un hangar. L'escadron était commandé par un des leurs qui n'était nullement responsable ; ce n'était pas sa spécialité.

Première sortie ; je semais les AML comme le petit poucet les cailloux. Les pannes succédaient aux pannes ; les pilotes possédaient un permis AMX, les quelques tireurs présents n'avaient pas de CP ; un seul sous-officier AEB ; 80% des soldats étaient des EVSOM. Une partie essentielle des lots de bord, le lot de simbleautage, réglage canon et lunettes de tir, quasi inexistante.

Bref, je rédigeai une fiche à l'attention du chef de corps démontrant l'inaptitude opérationnelle de l'unité. Première colère de mon atrabilaire qui pourtant avait pris le commandement depuis peu. Je m'attelais à la tâche ; mais, le temps était compté car une semaine sur deux, l'escadron était de service (aéroport de Yoff, sécurisation des avions intervenant au Tchad et ailleurs, garde etc.). De surcroît, les deux unités du bataillon expérimentaient la méthode Poisson²², nom d'un colonel qui pensait que les soldats devaient découvrir par eux-mêmes les actes élémentaires du combattant. J'expliquais au chef de corps l'inanité de cette mission appliquée à l'escadron et la perte de temps. Il s'était porté volontaire pour expérimenter cette méthode abandonnée deux ans après. Deuxième colère !

Je décidais de mettre sur pieds un CP tireur canon AML en puisant la ressource sur les deux sections portées réduites à deux groupes de combat.

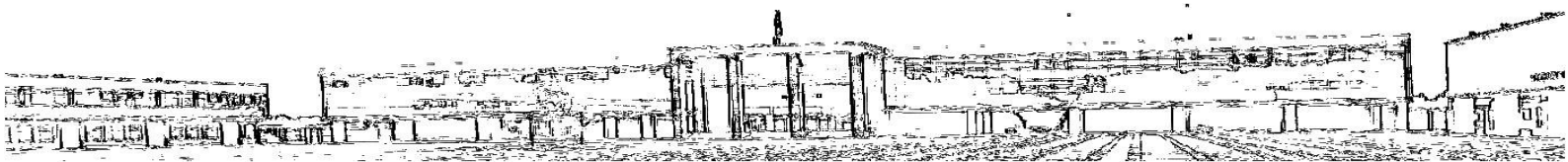
Quelques anecdotes » savoureuses

Je pourrais en raconter une bonne dizaine.

Escarmouche entre un lieutenant et le chef de corps.

Un matin, nous étions sur le terrain ; je reçois un appel du chef de corps : « *Le rejoindre sans délai* ». Dix minutes après, je découvre un chef de peloton sac sur le dos et le chef de corps vingt mètres plus loin rouge de colère ; « *votre lieutenant manœuvrant mal, je lui ai dit qu'il méritait de rentrer à pied* » ; aussitôt mon lieutenant, à la personnalité affirmée, va à sa jeep met son sac sur le dos prêt au départ. Le colonel lui donne l'ordre d'attendre son capitaine. Je demande au lieutenant d'emmener son

²² Le célèbre PMG « processus des missions globales », inspiré des méthodes participatives en vogue dans les entreprises, et adapté à la sauce mili !



peloton et de poursuivre l'entraînement. Il s'ensuit un vif échange entre le colonel et moi. Je lui reproche son attitude ; il part furieux en proférant à mon égard des vilénies : « *ils sont comme vous ils n'en font qu'à leur tête et n'obéissent pas* » !

Gifle sur un subordonné.

Le président des sous-officiers me rend compte que le chef de corps a giflé un de mes sous-officiers. L'incident s'est passé dans le bâtiment cadres proche de la villa du chef de corps. Ce dernier s'est déplacé sur place car excédé par le bruit des fêtards ; sortant de la pièce après « l'engueulade », la porte refermée il entend : « *Repos, mort aux cons et vive la pédale* ». L'auteur se dénonce et reçoit une gifle donnée par le chef de corps. Le surlendemain le chef de corps me conte l'incident que je feins d'ignorer ; il omet la gifle et me demande de punir le récalcitrant. Je lui réponds que cela mérite une sanction mais qu'il est seul habilité à pouvoir le faire ; incident clos.

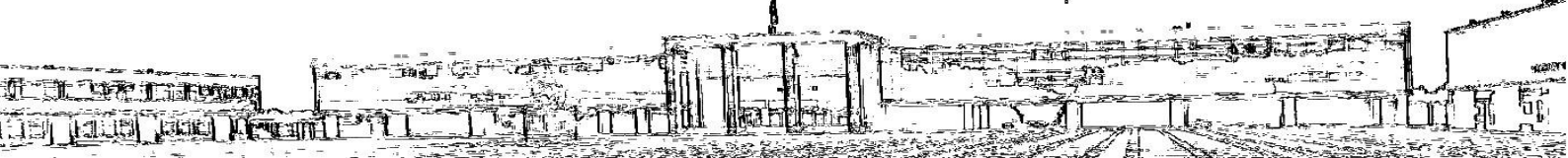
La coupe du parcours du combattant et les sacs à dos.

Tous les mois une coupe opposait les deux unités du bataillon (la compagnie, l'escadron). J'étais déterminé à remporter celle du parcours du combattant car seule la coupe PA était à notre actif, du moins la première année, et le chef de corps publiquement me le reprochait. Quelques temps après, un chef de peloton vint me montrer les dégâts faits sur les sacs à dos modèle F1. Le chef de corps étant absent, je rends compte au chef du BI et au chef des SA précisant que j'attends les ordres soit d'arrêter l'entraînement avec les sacs, soit de percevoir les anciens sacs à dos modèle 51. Le lendemain matin, un lieutenant me rend compte que le chef de corps s'est arrêté devant le parcours du combattant et furieux lui a donné l'ordre de rejoindre l'unité. Je reçois un coup de téléphone du colonel ; « *vous n'obéissez pas aux ordres* » ; « *je n'ai reçu aucun ordre mon colonel* » ; « *j'ai appelé ; un soldat a répondu et je lui ai dit de vous transmettre* » ; je lui précise que le soldat n'en a rien fait, il n'a rien dû comprendre, ce n'est pas au soldat de transmettre vos ordres et que c'est moi qui ai rendu compte des détériorations ; il me traite de menteur et me raccroche au nez furieux. Je descends au PC, pénètre dans le bureau de l'OSA, antichambre du bureau du colonel ; il avait entendu l'échange ; « *il m'a traité de menteur je vais lui péter la gueule* » ; il se met devant la porte du bureau du colonel en me disant « *pense à ta carrière* » ; il tente de me calmer en m'offrant une bière, il est 9 heures du matin ; je lui demande de se pousser ; il insiste puis me laisse passer ; le bureau est vide ; le colonel est passé par la porte de derrière ; je le vois de dos s'éloigner. Ouf ! nous sommes passés à deux doigts de l'empoignade.

Je pourrais développer d'autres situations « hard » ; le commandant en second traité de con, d'incapable, en privé comme en public. Mon officier adjoint ayant accroché ma jeep, le chef de corps me demande de le punir ; je refuse car cet officier a réussi le concours de la Gendarmerie et je ne veux pas qu'il parte avec « ce cadeau ». C'est lui ou vous me dit le colonel ; je ne signerai pas la punition. L'affaire en reste là.

En conclusion.

Après deux années conflictuelles, passées ensemble, le chef de corps me faisait des confidences sur sa mutation qui le mortifiait. Aucun état-major ne voulait de lui. Le jour de son départ, après avoir longuement hésité, j'étais présent à l'aéroport. Il me prit dans ses bras en disant : « *mon enfant chéri* ». De retour en métropole, à la tête d'un lycée militaire, ce colonel traita de « con » un professeur ; des excuses publiques évitèrent une grève.



Plus tard, je rencontrai un de mes chefs de peloton, stagiaire à l'ESG, qui me confia que lorsque je leur annonçais la venue du colonel sur le terrain les chefs de peloton et de section n'en dormaient pas la nuit. Il prononça une phrase lourde de sens : « *En temps de guerre la première balle aurait été pour lui* ». Vous imaginerez quelle a été ma réponse.

Fait d'une pièce, peut-être trop sûr de moi, mal préparé à gérer les relations avec un chef de corps quasi-sociopathe, j'ai certainement une part de responsabilité. C'est ainsi, on ne repasse pas les plats du passé.

Été 1980 : 41^e DMT

Affecté à la 41^e DMT, je m'inscrivis en fac de droit. Fin septembre 1983, une affectation à l'état-major de la 9^e DIMa m'est imposée pour 9 mois car soit je réussissais le concours commissariat, soit j'étais au tour OM. Le chef du bureau TDM, en personne, conscient du dilemme et pour me faire avaler la pilule me promet, en cas d'échec au concours, le choix de l'affectation OM. Si je renâclais, la proposition ne tenait plus ; je compris l'enjeu et le deal.

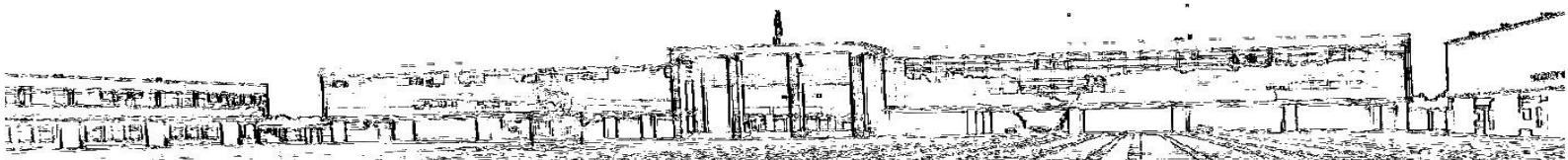
Été 1984 : écoles du commissariat.

Les deux ans d'études sont couplés avec la poursuite des études de droit. A l'issue, une affectation au CAT de Besançon me fit découvrir mon nouveau métier. Le personnel civil, principalement des femmes, est très professionnel, agréable à diriger.

Nos professeurs à l'ECAT ont insisté sur la nature des relations avec les chefs de corps : le conseil de gestion avant tout et le respect des formes. Je fais miennes ces dispositions. Certes, le contrôle des comptes est une nécessité réglementaire ; il protège l'institution et garantit la pérennité de notre système comptable et financier exorbitant et qui donne des boutons au ministère des finances. A l'endroit des chefs des SA et des sous-officiers des régiments, il faut faire preuve de pédagogie et instaurer la confiance tout en étant rigoureux. J'essaie de créer ma propre utilité. L'accueil par les chefs de corps est toujours de bon aloi et bienveillant ; ils savent que je suis une aide voire une protection.

Été 1989 : Tchad

Je redécouvre le Tchad mais cette fois-ci en AMT, commissaire conseiller d'un colonel tchadien d'une intelligence supérieure. Un jour, Il revient blême en me disant : « *J'ai cru que le Président allait me frapper car le chèque de la solde lui paraissait trop élevé* » c'est Hissen Habré en personne qui signait ; on refait la fiche sans changer le montant et le lendemain tout s'est bien passé. Quelques temps plus tard, à sa demande, je rencontrai le chef de cabinet militaire du Président ; ce dernier me demanda d'intervenir auprès du Ministère français afin de transformer une ligne de crédit pour l'achat de matériels de guerre consentie par la France, en argent sonnante et trébuchante. Je lui explique que je n'ai pas ce pouvoir et que sa position est indéfendable. Malgré l'appui du colonel que je conseillais, mon dossier décoration ne déboucha pas.



Été 1990 : CAT Bordeaux puis DIRCAT

Mon directeur de service répartit la charge en conservant les écoles sauf l'ETAP. A ma première visite le chef de corps et le général commandant l'école me disent ; « *bienvenue mais on attendait votre patron pour les plumes et le goudron* ». Quelques temps plus tard je récupère l'ENSOA ; le commissaire de cette école me dit que son général ne veut plus recevoir mon directeur. Chaudes ambiances ! Ce commissaire se prenait pour un procureur et ne respectait pas les formes ; sur le fond il avait raison ; le commandant de l'école en téléphonant au général DIRCAT a dit : « *Votre commissaire me prend pour un caporal en culotte courte* ». Un peu plus tard ce directeur de service sera muté et je le remplacerai en rejoignant la DIRCAT.

Été 1992 : RCA : EFAO

Un capitaine est sanctionné et mis à la retraite ; un adjudant-chef est sanctionné : détournement de vivres, malversations etc... L'Afrique et les jeunettes accortes sont redoutables ; l'homme peut être faible. Je soutiens le détachement au Rwanda et je retrouve sur place un camarade de promo, me semble-t-il, dont j'ai oublié le nom.

1993-1996 DAF ESAG

Un général brillant puis un autre absent qui claironnait ne pas avoir voulu être nommé à la tête de l'ESAG ! Trois belles années, les mains dans le concret.

Été 1996 : Afrique de l'Est

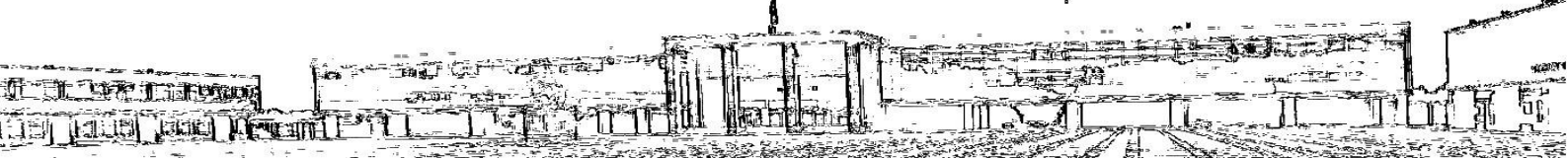
Quelques années plus tard, je suis appelé à servir dans une armée de l'est de l'Afrique. Mon prédécesseur a laissé dans le bureau des écrits mettant en cause, sur de simples dires, des officiers supérieurs et le chef d'état-major général des armées (détournement, concussions, enrichissement). Grave inconséquence ; je détruisis le tout. Il était vrai que l'organisation financière et administrative de cette armée était délétaire voire inexistante.

Trahi par les siens. L'attaché de défense auprès de l'Ambassade de France me demanda de préparer des textes afin de mettre en place une structure de contrôle administratif et financier en détachant la Gendarmerie de l'armée. Il exigea le secret ; il traitera ce projet de chef à chef. Quelques semaines plus tard je fus amené à présenter les textes au ministre de la Défense. Le lendemain le général chef d'état-major m'insultait « *traître à la nation, coup de poignard dans le dos, indigne de porter l'uniforme du pays, etc.* » Je compris que j'avais été manipulé, trahi par mon supérieur hiérarchique français. L'aurait-il fait si j'avais été un lieutenant-colonel des armes et en particulier des troupes de marine ? la question reste ouverte. Les fameux textes ont été adoptés deux ans plus tard.

Été 1997 : commissaire en Gendarmerie Ile de France

De retour en France la chance m'a souri. Je rencontre Pascale, ma future épouse ; Camille notre fille a maintenant 22 ans.

Deux belles années en Gendarmerie d'Ile de France. A l'issue, l'affectation à la BSPP me combla. Invité à une prise d'armes le général commandant la Gendarmerie Ile de



France chanta au général de la BSPP : « *Rendez-le-moi, rendez-le-moi* » ; merci mon général pour cette attention. Puis, je pris la direction de la DIRCOM des Antilles, unité interarmées. Je découvre des commissaires terre, air, mer du recrutement direct au potentiel affirmé et reconnu. Responsabilité passionnante ; j'ai la confiance des COMFOR.

Ma carrière se termine en Côte d'Ivoire, opération Licorne ; des souvenirs impérissables ; le général me surnomma le nettoyeur. Fumeur impénitent, il décéda quelques temps après son retour en France. J'en fus attristé et le suis encore.

Addendum : interarmisation des commissariats

En 1991, j'intègre un groupe de travail dirigé par un contrôleur général. Deux lettres signées par deux ministres de Défense successifs, messieurs Chevènement et Léotard, sont portées à notre connaissance. Ces lettres affirment que la création d'un commissariat unique est actée. Le contrôleur général est pessimiste car « *les marins n'en veulent pas* » et les chefs d'état-major sont réticents. Mon mémoire de maîtrise en 1985, portant sur les commissariats, concluait par le caractère irréfragable de cette création. En 2005 ou 2006, le CEMA que, jeune lieutenant, j'avais connu capitaine, me fait part de la volonté de la ministre de la Défense d'élargir les attributions du CEMA ; il aura pleine autorité sur les chefs d'état-major ; la création du service du commissariat des armées sera réalisée et placé sous l'autorité du CEMA. 2010 naissance du SCA, après une gestation de plus de 20 ans !

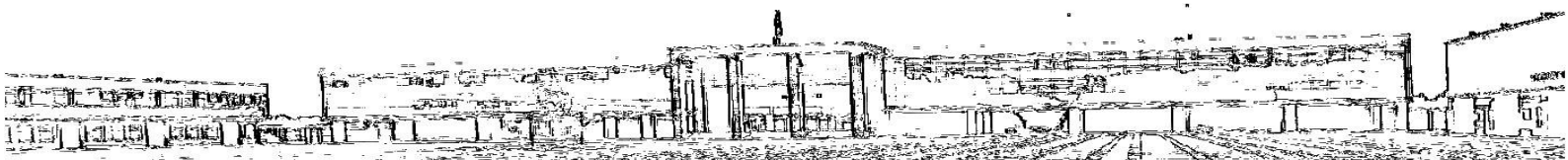
En conclusion

Cette double carrière, officier des Troupes de Marine par choix, commissaire par le fruit du hasard et des rencontres, fut enrichissante, passionnante. Mais, les souvenirs les plus prégnants sont ceux au contact de la troupe, au sein des unités de combat. Cependant, l'attachement que je porte au personnel du CAT, officiers, sous-officiers, civils est toujours présent.

« *Le bruit fait du mal* » (Cf. éditorial du Président de l'Épaulette)

En juin 2020, le président de l'Épaulette a mis à l'index, dans son éditorial, des officiers membres ou éventuels adhérents de cette association. Cet état d'âme repose sur une réflexion malhabile, inutile et disruptive surtout pour un président d'association censé rassembler. Il écrit : « *Le SCA a effacé en une décennie la piètre image des intendants voire des chefs des SA...* ». Il oublie que les intendants ont disparu depuis 1983 soit 37 ans et que les commissaires du SCA dont il loue les qualités plus loin sont issus du recrutement direct depuis 1984. S'il parle des intendants de l'armée de « *papa voire de pépé* » qu'il n'a pas pu connaître, je lui rappellerai que ces officiers, pour certains accidentés ou blessés en service, étaient issus du corps des officiers des armes ou des services ni plus brillants ni plus mauvais que leurs camarades. Ils leur ressemblaient étrangement.

Pour paraphraser ce président de l'Épaulette parlant des commissaires qu'il a croisés au cabinet de la Ministre, « *j'ai trouvé des hommes et souvent des femmes, pointus, professionnels...* » ; j'ai moi aussi croisé au sein du CAT des officiers, des sous-officiers des civils professionnels au service des régiments mais dont une partie de leur mission confiée par le haut commandement reposait sur le contrôle, tâche parfois ingrate mais protectrice de l'Institution face aux coups de butoir du ministère des finances.



GRAVELINES Jean-Pierre

Noël en mer de Chine

En 1993/1994, pour la deuxième fois un détachement ALAT était embarqué pour la campagne annuelle de la Jeanne d'Arc et j'ai eu l'honneur de le commander ainsi que le suivant.

Dans la nuit du 24 décembre 1993, malgré une tempête, nous avons eu une messe de minuit bien mouvementée mais suivie de quelques libations traditionnelles. Le lendemain, il y a eu le concours de crèche où chaque service présente la crèche de son invention et nous sommes arrivés deuxième si ma mémoire est bonne. Cela fait, je rassemble tout le détachement, avec l'aval du commandant, dans la cafétéria des matelots. Cette salle m'a été accordée intégralement pendant une heure. Et là, le vrai Noël du détachement ALAT commence.

Je reviens en arrière. Avant notre départ de métropole, j'avais écrit une lettre à chaque famille, disant en substance : *« Votre mari, votre fils, votre frère, votre père va partir loin de vous pour plusieurs mois et ne sera pas là pour fêter Noël avec vous, Il ne sera pas près de vous pour recevoir vos cadeaux. Alors, si vous le voulez bien, je me propose de lui remettre les cadeaux de votre part le jour de Noël. Pour cela, mettez les sous double emballage à mon nom et envoyez-les-moi avant le 15 décembre pour qu'ils soient à bord au plus tard à la dernière escale de Manille »*.

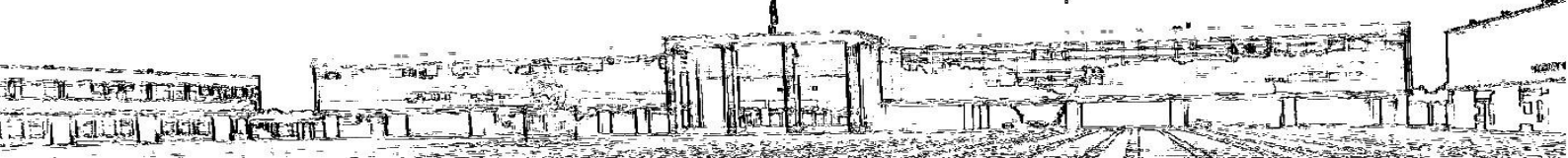
Beaucoup de familles ont joué le jeu, et lors des 3 dernières escales avant Noël, j'étais envahi de colis, tous à mon nom. Ma chambre en était pleine car j'avais reçu plusieurs gros sacs pleins de colis. J'ai donc pu dresser la liste de tous ceux qui étaient destinataires d'un de ces colis. Le 25 décembre en fin de matinée, je joue le « Père Noël » en les distribuant. Pour que chacun puisse avoir au moins un petit cadeau, j'avais acheté pour les 5 oubliés une petite babiole au foyer, et donc aucun n'a été lésé, chacun a eu un petit quelque chose.

Ce qui avait été drôle, c'était de voir les gars qui se croyaient oubliés par leur famille quand ils voyaient les marins recevoir des colis aux escales précédant Noël. Eux n'avaient rien. Ce fut pour tous une bonne surprise. Nous avons ensuite fêté Noël avec un peu de champagne et quelques gâteaux comme il se doit.

Au cours de ces petites libations je fus abordé par deux gars du détachement. Un lieutenant est venu me voir : *« Je n'ai pas cru que cela marcherait, je n'ai pas joué le jeu. J'en suis désolé ! »*. Il a quand même reçu le petit cadeau que j'avais prévu pour lui.

Et le plus touchant, un brigadier-chef, un colosse plus grand que moi et imposant arrive avec des larmes dans les yeux : *« Je vous remercie car c'est le plus beau Noël de ma vie. J'ai reçu un colis et une lettre de mon père que je n'ai pas revu depuis 15 ans quand il m'a mis dehors de chez moi lorsque je me suis engagé. »* Que d'émotion pour moi aussi.

Là j'ai vraiment été récompensé du temps passé à préparer ma surprise. Je pense d'ailleurs que la grande majorité a été unanime sur ce point, et que cela a augmenté



la cohésion de tout le détachement.

Avant le retour à Brest et après plusieurs escales j'ai eu la chance au cours d'un exercice de lutte ASM de pouvoir être hélitreuillé sur le SNA EMERAUDE et d'y passer la journée à 110m sous l'eau. Le déjeuner de midi en plongée, ce n'est quand même pas commun pour un terrien. Je suis descendu plus bas en hélico à Djibouti et sur la mer morte en Israël à -400 m !

C'est en finale de ce détachement juste avant le retour à Brest que j'ai été fait « matelot d'honneur » de la « Jeanne d'Arc », et je pense être un des rares, sinon le seul officier de l'armée de Terre à avoir eu l'honneur de cette distinction.

Lors d'une petite cérémonie, j'ai reçu un cadeau à mon nom et avec mon vrai numéro de matricule remis par le président des matelots. Il trône maintenant dans mon bureau, avec un beau pompon rouge, parmi mes autres trophées.

Rencontre avec un futur Saint.

Lors de la campagne 1994/95 de la Jeanne d'Arc - j'étais à nouveau chef du détachement ALAT- la première escale de la Jeanne fut Civitavecchia le port de Rome. Là, j'ai eu l'occasion de visiter nos deux ambassades à Rome, le palais Farnèse, ambassade de France en Italie, et la villa Borghèse, ambassade de France près le Vatican. Monsieur l'ambassadeur, après la visite, a pu nous obtenir une audience privée avec le Saint-Père Jean-Paul II. C'est lors de cette audience que je me suis retrouvé, seul biffin au grand dam des marins, à côté du pape au milieu d'un aréopage de marins dont bien sûr, le pacha de la Jeanne et l'aumônier.

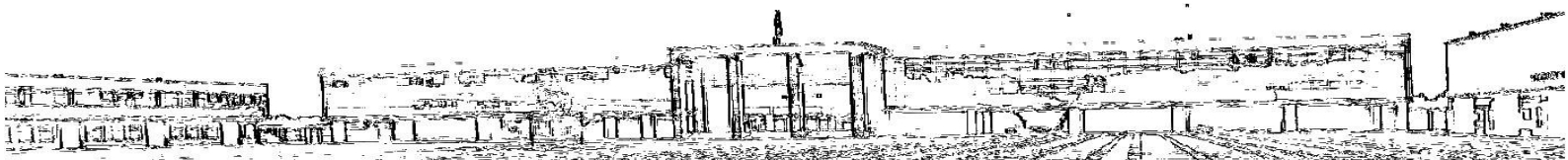


Figure 19. Avec SS Jean Paul II

Grand moment d'émotion de se retrouver si proche du Saint-Père, qui posa plein de questions avant de nous donner sa bénédiction.

Et la grande question du Saint-Père en nous quittant fut « *Où allez-vous passer Noël ?* » Et le commandant de répondre : « *En mer très Saint Père.* » L'audience avait duré 5mn.

Effectivement nous avons fêté Noël en mer dans le canal du Mozambique, juste avant d'arriver à Cape-Town en Afrique du Sud pour le nouvel-an après avoir fait une escale à Antsiranana (Ex Diégo Suarez). Ce fut là aussi une escale mémorable car, après le départ des Français, c'était la première fois qu'un bâtiment de la Royale y faisait escale ; les relations diplomatiques venaient juste de reprendre après plusieurs années. L'accueil y a été particulièrement chaleureux pour tous les Français dont ils avaient la nostalgie.

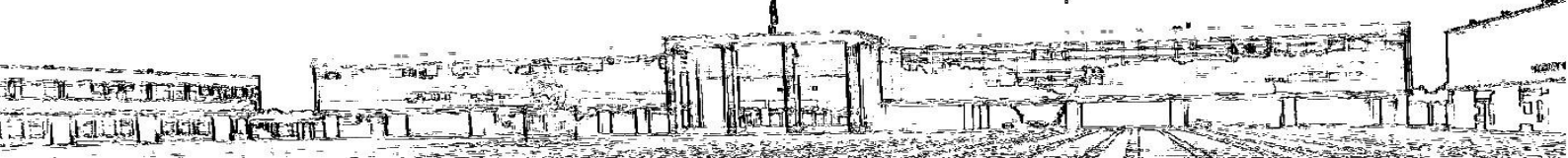


Diégo Suarez était magnifique avant mais maintenant dans un état de délabrement important et bien triste sous le soleil. Et nous quittons Madagascar pour Cap Town, via Juan de Nova que j'ai pu visiter, en coup de vent, d'un coup d'hélico.

Escale de 6 jours en Afrique du Sud et départ le 02/01/1995 vers Rio de Janeiro avec un détour par Tristan da Cunha l'île la plus isolée du monde où on se posera avec tous nos hélicos pour la journée. Moins de 110 habitants sur cette île anglaise ravitaillée 2 fois par an.

En quittant la ville du Cap, nous avons pu décoller et rejoindre la « Jeanne » en mer mais seulement après un passage en formation par « Le cap de Bonne Espérance » où fut faite une photo mémorable.

Voilà donc quelques-uns des souvenirs qui ont marqué les deux détachements que j'ai effectués sur le porte hélicoptère « Jeanne d'Arc » en 1993-1994 et 1994-1995 comme chef du détachement ALAT. Il y aurait beaucoup à raconter, mais ce sera pour une autre occasion...



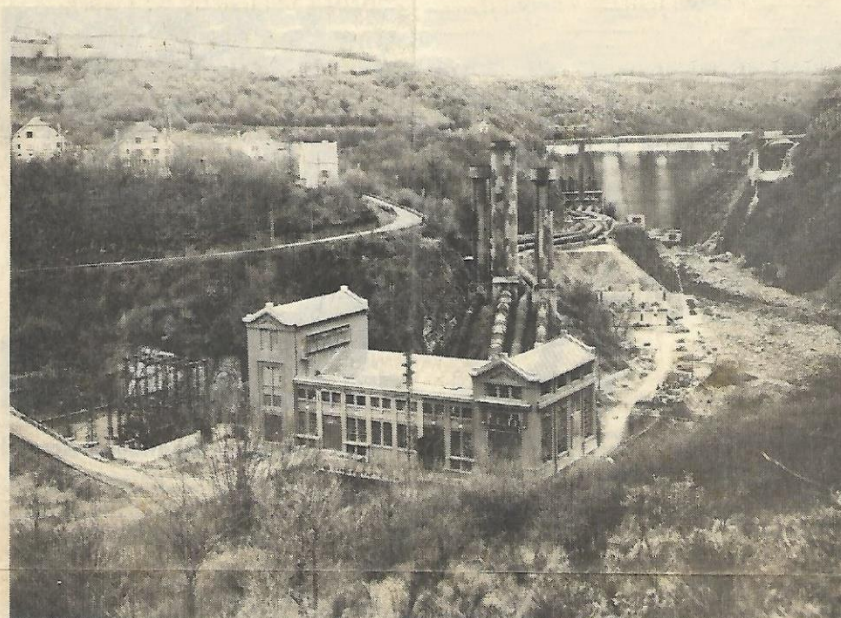
HUBARD Jean-Claude

Vie militaire : parfois détruire !

Engagé le 01/10/1968 ESOA Artillerie - Châlons-sur-Marne ;

1968/70 : EAA - Châlons-sur-Marne ;
1970/71 : EM - Strasbourg ;
1971/72 : EMIA – Coëtquidan ;
1972/73 : EAG – Angers ;
1973/77 : 6^e régiment du Génie – Angers ;
1977/80 : EMSST DT Travaux ;
1980/82 : 4^e régiment du Génie - La Valbonne - Commandant de la 1^{re} CCM ;

L'ancienne usine hydroélectrique de Rochebut rasée par le régiment du Génie de La Valbonne



Il ne reste plus aujourd'hui que quelques vestiges épars de l'ancienne usine hydroélectrique d'E.D.F. de Rochebut.

Construit dans les années 1930, l'imposant bâtiment (17 mètres de haut) situé en aval du barrage, et qui avait été désaffecté en 1970 lors de la mise en service de l'usine du Prat, a été rasé par un détachement du 4^e régiment du génie de La Valbonne. L'important travail de démolition, qui s'est échelonné sur trois années, a été effectué à l'explosif et a nécessité le concours d'imposants engins de l'armée.

La première tranche des travaux a été accomplie au printemps 1980, la seconde au printemps 1981 et la troisième, qui a débuté le 23 avril dernier, s'achèvera dans quelques jours.

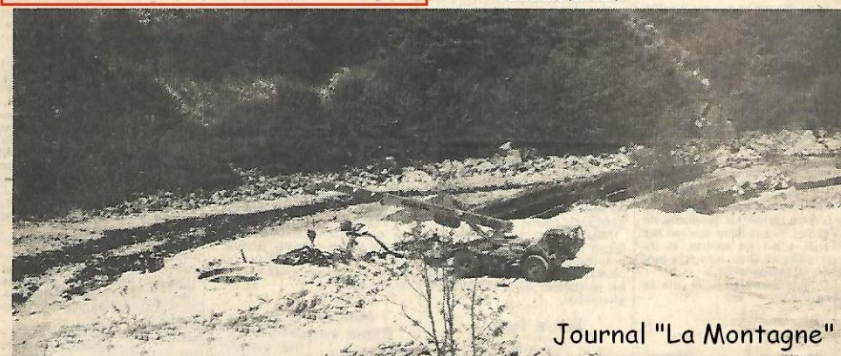
Cette ultime phase a été effectuée par un détachement d'une soixantaine de soldats, dont deux officiers et cinq sous-

officiers, qui a eu pour mission de faire disparaître le dernier des trois bâtiments que comportait l'usine, ainsi que les massifs d'ancrage des anciennes conduites forcées.

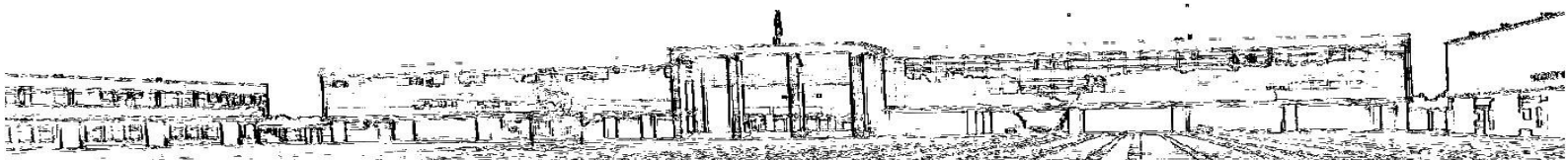
Cette opération a eu pour objectif de débarrasser le site de cette usine menaçant ruines et qu'E.D.F. jugeait peu esthétique.

Pendant cette dernière campagne, comme les précédentes, un important dispositif de sécurité a été mis en place avec le concours des mairies de Mazirat, Sainte-Thérèse et Teillet-Argenty et les brigades de gendarmerie de Montluçon et Marcillat.

NOS CLICHÉS. — L'usine de Rochebut au temps de sa splendeur (en haut) ; le site tel qu'il se présente aujourd'hui après le passage des militaires de La Valbonne (en bas).



Journal "La Montagne"



1982/88 : direction des Travaux – Angers ;
1988/90 : DMT - Fort de France ;
1990/92 : CDG – Metz ;
1992/94 : DMT 6 Antilles - Directeur des travaux ;
1994/96 : EG - Rastatt – Directeur ;
1996/98 : DG FFSA - Directeur adjoint ;
1998/2000 : CMD Lille - Directeur adjoint.

Distinctions : chevalier LH 1993, officier ONM 2000

Retraite le 01/08/2000 Art 5

2000/2008 : cabinet Polyexpert

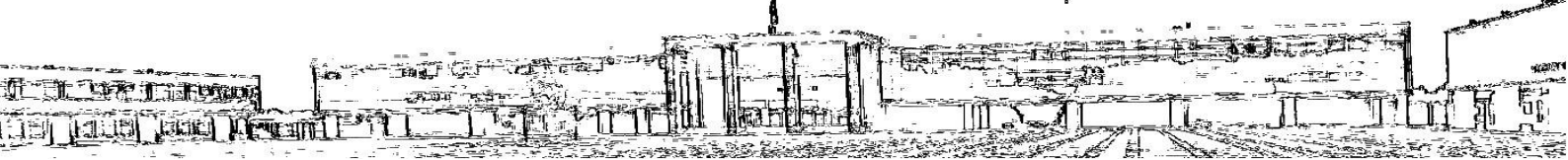
... puis vie civile : parfois subir !

Cabinet Polyexpert de Le 22 janvier 2002, l'île de La Réunion était violemment frappée par le passage du cyclone tropical intense *Dina*. Mauvais temps pour un séjour ultramarin !

Marié, 3 enfants et 6 petits-enfants.



Figure 20. La Réunion après le passage de DINA



KAPFER Maurice

Beaucoup de théorie et un tout petit peu de pratique

Je peux résumer ma vie militaire en quelques mots : beaucoup de théorie et un tout petit peu de pratique

De la théorie (des exercices, des manœuvres) ...

Première affectation en régiment d'Infanterie (fut-il de Marine) à la sortie d'application où nous avons appris les rudiments de la tactique. On nous a inculqué notamment les principaux « mécanismes » de l'Infanterie : reconnaître un point, éclairer la progression de l'unité, freiner (un ennemi), détruire (idem), appuyer,

Premier (grand) exercice régimentaire : la compagnie à laquelle j'appartiens doit détruire un objectif sensible de l'ennemi (un camion citerne de la CCS protégé par les mécanos, secrétaires et autres magasiniers de la même unité). Chef d'une section (des appelés à l'époque), je progresse toute la nuit avec mes hommes (pas encore de femmes), échappant avec ruse aux recherches de la SER (section d'éclairage et de reconnaissance sur jeep). Jusque-là, rien de nouveau, ce genre de « marche de nuit » m'était familier après Coët et Montpellier. Là où je passe, pas moyen de mettre une jeep.

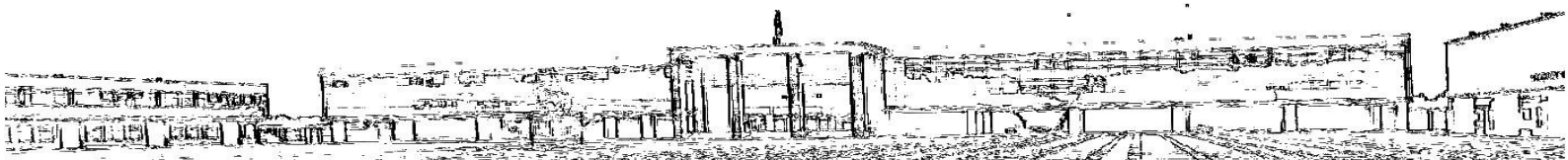
Au petit matin, à proximité de l'objectif, commence la phase d'observation et de renseignement. En fin d'après-midi, convoqué au PC du capitaine qui va donner ses ordres. Présence du colonel, du second, du chef du BOI. Bel ordre initial de mon commandant d'unité (souvenez-vous : situation, mission, intention, etc.)

Quand mon capitaine arrive à la répartition des missions, quelle n'est pas ma surprise d'entendre que moi, je dois faire diversion. Je n'écoute pas trop la suite ni la fin de cet ordre, qui devaient être certainement du même excellent niveau que le début, cherchant dans ma mémoire (encore assez fiable à l'époque) en quoi consistait le « mécanisme » faire diversion. Panique : à l'école de l'Infanterie nous n'avions pas appris cela. Ce mécanisme n'existe pas !

Avant de le quitter, j'essaie de voir mon capitaine en tête à tête, à l'écart des grands chefs, pour lui demander de me préciser ce qu'il attend exactement de mon action. Mais difficile, car les grands chefs sont nombreux et, il faut bien le dire, m'impressionnent un peu. Je réussis quand même à coincer mon capitaine pour lui poser la question, et il me répond très simplement et très vite (il s'intéresse alors davantage au colonel qu'à moi), que je dois ... faire diversion.

Sur le chemin du retour vers ma section, je réfléchis et j'essaie d'imaginer un scénario. Mais pas d'inspiration. Arrivé sur place je donne les ordres aux chefs de groupe (peut-être pas aussi bons que ceux de mon capitaine), et à la tombée de la nuit, je commence mon infiltration.

Et alors, pas trop loin de l'objectif, d'un coup, me vient la grande idée : je demande au grenadier-voltigeur près de moi, de tirer un coup de fusil (cartouche à blanc bien sûr) en l'air. Cela va forcément attirer l'attention de l'ennemi sur la direction par laquelle j'arrive, favorisant ainsi l'approche de l'objectif du reste de la compagnie, évidemment



de l'autre côté. Ensuite j'attendis l'ordre du capitaine pour faire mon simulacre d'attaque.

Passons rapidement sur la fin de cet exercice, et venons au debriefing, le lendemain, en salle. Pour le chef du BOI, ce n'était pas mal, mais parmi les « ratés » il a déploré entre autres, que lors de l'infiltration finale un coup de feu intempestif dans la nuit ait trahi cette approche. Le commandant en second, qui avait connu les opérations en Algérie, a renchéri, disant que la non-maîtrise de son armement par un soldat peut causer la mort de camarades. Et le chef de corps d'enfoncer le clou, disant (en gros) que l'erreur individuelle d'un soldat peut faire perdre la guerre.

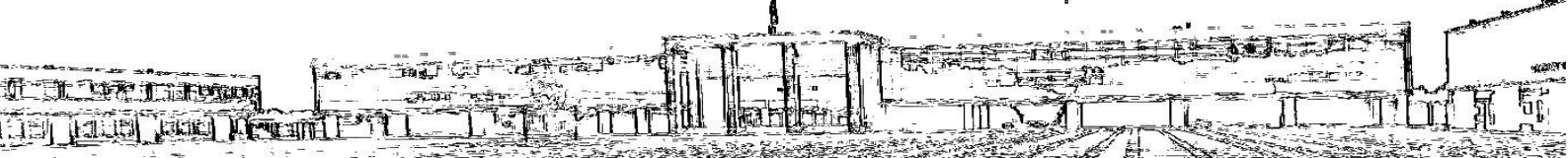
Bref, l'instruction des soldats de cette section n'était pas bien faite puisqu'ils ne maîtrisent pas leur arme. Penaud, j'en ai déduit qu'il ne faut pas innover par rapport au règlement d'emploi de l'Infanterie, et surtout que je n'étais pas encore au niveau des « tronches » qui rédigent lesdits règlements. ...

... à la pratique (une vraie -petite- guerre)

Nous sommes au début de 1979, au Tchad au sein du groupement d'Abéché (chef-lieu du Ouaddaï, à l'est du Tchad), et à deux reprises nous avons été confrontés -plus ou moins par surprise- à l'épreuve du feu, à la mi-février puis le 5 mars avec des centaines de tués (pas chez nous, heureusement) chaque fois.

La première fois, c'était lors de l'affrontement entre deux « tendances » tchadiennes : les sudistes de l'armée nationale Tchadienne et les forces armées du Nord (FAN d'Hissen Habré). Nous devions rester strictement en-dehors de ces événements, et, tout en étant évidemment sur nos gardes, nous sommes restés dans nos cantonnements (quelques bâtiments en dur et des tentes modèle 56), mise à part une « expédition » en ville pour récupérer les coopérants français auprès de l'ANT. Nous étions pris à partie par les deux factions à tour de rôle (et parfois ensemble) pour nous contraindre à intervenir. Cette façon passive de subir des tirs et des bombardements assez aléatoires est à la fois frustrante (l'envie de répondre est évidente) et dangereuse (un de nos soldats fut tué par balle, il y eut des blessés). Mais elle fut en quelque sorte comme une mise dans le bain. Au bout d'environ 36 heures, les combats cessèrent, les sudistes ayant pratiquement tous été tués.

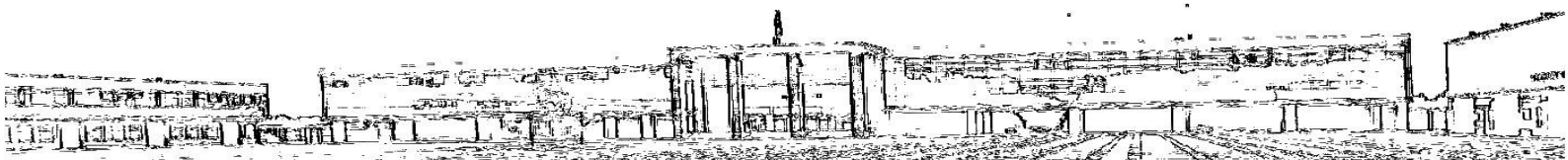
La deuxième fois, une troupe d'une quatrième « tendance » (les CDR D'Acyl Ahmat) venant de Libye (la troisième « tendance »), les forces armées populaires de Goukouni Oueddei, se battait alors à N'Djamena), s'en est prise directement à nous, Français. Le renseignement avait localisé cette colonne de plus de 50 véhicules et forte d'environ 800 hommes (15 à 20 par pick-up Toyota est une norme, 40 à 50 par camion est la règle) dans le nord du Tchad, alors qu'elle se dirigeait vers Abéché. Malheureusement le Breguet Atlantic a perdu sa trace lors d'une tempête de sable et alors que nous la cherchions à 50 ou 80 km au nord d'Abéché, elle était à 500 m de notre cantonnement. Premières explosions de mortier à midi. Repas gâché. Sans parler, nous avons tous compris immédiatement. Chacun à son poste selon le plan de défense. Les guetteurs de la tour de contrôle de l'aéroport (nous n'en étions pas loin) signalent les départs de coups de la léproserie, dans le prolongement de la piste.



Dans les minutes qui suivent, les hélicos ont décollé, les AML ont démarré, les radios ont fonctionné (oui, lors des manœuvres et exercices ça ne marche jamais, mais là, si). Idée de manœuvre du colonel : assurer la défense rapprochée des cantonnements (ce fut ma mission); attaquer l'assaillant avec l'escadron AML et les FAN (devenus nos alliés de circonstance, très efficaces en l'occurrence), appuyés par la batterie d'artillerie et les hélicos (deux Alouette III avec des SS11 et deux Puma canon de 20). Ordres brefs, sur un ton calme, malgré les tirs et les explosions.

Mes pensées à ce moment-là ?

- d'abord, curieusement mais pas longtemps, un sentiment de satisfaction et d'excitation, car être envoyé en opération, à cet endroit-là et à ce moment-là, être confronté à la guerre, c'était un peu mon but, mon espoir. En 1978 déjà, les unités du régiment se sont distinguées lors de combats sévères au Tchad et bien sûr tous ceux qui n'y étaient pas allés, dont je faisais partie, espéraient pouvoir faire pareil. Alors ça y est, pour nous aussi, c'est la guerre ;
- ensuite : la technique, les vérifications (munitions, liaisons, secteurs de tir, emplacements., ...) Et ça devait aller vite, pas le temps d'avoir des états d'âme. Le plan de défense sur papier c'était bien, mais là ...
- puis de l'inquiétude : le dispositif est-il bon ? Il y a des angles morts. Que peut-il arriver, que peut faire l'assaillant ? Les hommes sont-ils suffisamment protégés ? Que font les autres (les AML, les hélicos, les FAN) ? Combien de temps ça va durer ? Comment se réorganiser ?
- très vite s'impose un sentiment de totale solidarité entre nous : là, nous sommes tous pour de bon dans le même bain. Le résultat dépend de l'efficacité de chacun : le tir du caporal est aussi important que l'ordre du colonel. Une grande confiance entre nous, même si par moments la tension s'exprimait par ironie ou boutades un peu forcées ;
- et en permanence le défi, malgré les tirs, les explosions et le besoin de me déplacer, de faire figure honorable, devant les autres, bien sûr, mais surtout pour moi : je n'ai pas appris (parfois dans la difficulté) tout ça pour flancher maintenant, donc c'est le moment de voir si tu es fait pour ce métier.
- l'idée de mourir ? Non, tant qu'il n'y a pas de mort dans nos rangs ;
- pourquoi se battre ? Le drapeau ? La famille ? La nation ? Non, trop loin tout ça. On se bat avec et pour les camarades. Je vais oser une comparaison. Mentalement, cela ressemble à une rencontre de sport collectif, - même si les enjeux sont autrement graves- : il faut être meilleur que l'adversaire, techniquement, physiquement et moralement. Techniquement, et surtout pour leurs tirs, les autres n'étaient (heureusement) pas bons ;
- pas de colère envers ceux qui tirent sur nous (petit calibre, mais aussi 106 SR, mortier de 82 et 120, roquettes et BM 13), mais une grande envie de les empêcher, si possible définitivement. Cela a duré jusqu'au soir, nous avons eu un mort (une AML détruite par une roquette) et quelques blessés, les FAN une trentaine de tués et les autres entre 250 et 300 ;
- la peur ? Oui, mais bien après la fin de la bataille. Tel éclat de 120 qui a percé le radiateur de la jeep juste à côté, telle balle de 12,7 qui s'est plantée dans le mur tout près, ... et surtout le footing matinal qui nous a presque tous fait passer en petite tenue au bout de la piste d'atterrissage, donc à moins de 300 m des positions de nos assaillants. S'ils avaient eu l'idée d'ouvrir le feu à ce moment-là ...



KERFYSER Gérard

Deux tranches de vie

J'ai bien reçu, comme tout un chacun, la consigne de faire court pour ce bulletin de promo... Facile à dire mais difficile à respecter car ce qui nous semblait insignifiant pèse, à l'heure des choix, d'un poids nouveau. Nous avons pourtant été alimentés tout au long de notre carrière- merci le bureau- d'informations heureuses le plus souvent et parfois, je dois l'avouer, je continue à suivre avec curiosité le devenir de chacun quand cela est possible.

En ce qui me concerne, tout comme le DIEU JANUS et sa tête à deux visages, la vie m'a conduit à regarder alternativement dans deux directions radicalement opposées.

La première face fut exclusivement militaire,

Un début chez les enfants de troupe d'Aix-en-Provence sera la pierre angulaire de ma future carrière. Beaucoup plus tard, une orientation vers l'ALAT sera pour moi une véritable ouverture vers un monde différent fait de passion et de rigueur.



1965-1969	ECOLE MILITAIRE	AIX EN PROVENCE
1969-1970	ESOA INFANTERIE	MONTPELLIER
1970-1971	129E RI	CONSTANCE/(FFA)
1971-1972	ELEVE OFFICIER	COETQUIDAN
1972-1973	STAGE APPLICATION	MONTPELLIER
1973-1976	1ER RI	SARREBOURG
1976-1977	STAGE PILOTE ALAT	DAX
1977-1980	1ER RHC	PHALSBURG
1978	OPERATION TACAUD	TCHAD
1980-1981	COMMANDANT 4ÈME EHAC	FRIBOURG/(FFA)
1982-1984	EM ECOLES	COETQUIDAN / STAGE EM COMPIEGNE
1984-1988	1ER RHC/ CHEF BEI	PHALSBURG
1988-1990	CHEF DE COURS DES CNES	LE CANET DES MAURES
1990-1992	CHEF BUREAU EMPLOI 4ÈME DAM	NANCY

1990 OPERATION DESERT STORM
1992-1994 CDC 2ÈME RHC/ GAM

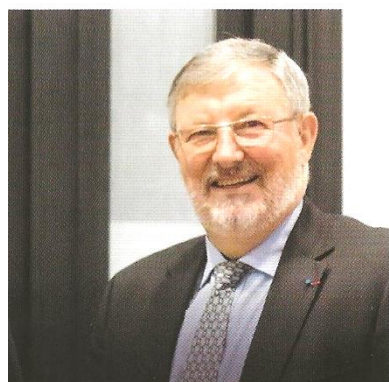
CO/ALAT/DAGUET
LE CANET DES MAURES

la seconde face exclusivement publique.

La retraite venue, toujours soucieux de servir, je me suis orienté vers la vie publique en participant activement à la création du Parc naturel régional de la Narbonnaise. Élu maire d'Armissan en 2001, j'ai également été élu vice-président de cette Intercommunalité particulièrement vivante et intéressante. En 2008 j'ai été réélu maire de ma commune et ainsi que vice-président du Grand Narbonne chargé de la voirie. En 2014, toujours maire, je suis maintenu dans la fonction de vice-président de l'agglomération chargé du traitement et de la distribution des eaux. En 2017, après une petite alerte de santé, je démissionne de ma fonction de maire et de président de la Commission locale de l'eau et je termine mon mandat de vice-président de l'agglomération en août 2020 comme je m'y étais engagé auprès de mon président.



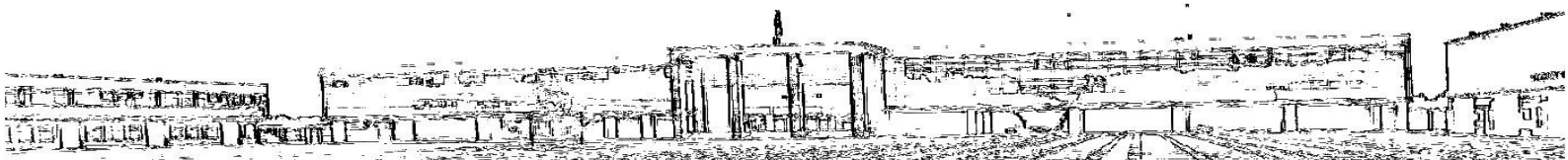
De ces « 2 tranches de vie » très éloignées l'une de l'autre, je conserve la satisfaction d'avoir pu participer à la protection de nos concitoyens et d'avoir servi notre pays sous des formes très différentes.



L'HOMME DE L'EAU

Ancien colonel et pilote d'hélicoptère dans l'Aviation légère de l'Armée de terre, **Gérard Kerfyser** est un Ch'timi implanté à Armissan depuis les années 80. La retraite venue il s'investit dans la vie publique, devient maire puis Vice-président du Parc naturel régional à sa création et Vice-président de la Communauté d'agglomération en 2008, reconduit en 2014. Après s'être occupé des voiries, il a en charge la distribution et le traitement des eaux •

Amitiés à vous tous mes chers camarades.



LABAT Pierre

"Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous" (apocryphe, Paul Éluard)

L'ensemble de mes carrières militaires et civiles a été guidé par ces rendez-vous, sans une véritable action pour les orienter.

Quand l'instituteur a dit qu'il fallait que je poursuive ma scolarité en 6^{ème}, pour ma famille la question s'est posée financièrement. Nous avons indirectement un ami qui, fils de gendarme, avait, après l'école élémentaire, poursuivi comme enfant de troupe. Ceux du Génie le connaissent, le GCA Coutanceau. La solution s'imposait et ce fut comme cela qu'en septembre 1959 je franchis les portes de la caserne du sergent Lovy de l'École militaire préparatoire technique de Tulle [...]

De mon séjour à Tulle je ne garde que bons souvenirs et des anecdotes :

- la fraternité qui nous unissait :
- la qualité de l'enseignement [...]

En dépit, ou à cause de cela j'ai fait mienne la devise de l'École : *"Bien apprendre, pour mieux servir"*.

Le choix de l'Arme du Train pour mon engagement s'est naturellement imposé quand j'ai appris que l'École d'application du Train permettait aux ESOA redoublant le bac de le préparer.

En septembre 1965, je commençais donc une carrière de lycéen demi-pensionnaire à plein temps au lycée Grammont de Tours et à temps partiel d'élève sous-officier d'active à l'École d'application du Train [...]

A Noël, un peu raccourcies, j'obtins le CA1 et les permis moto, VL, PL, après au moins 20 mn de conduite. Je fus promu brigadier.

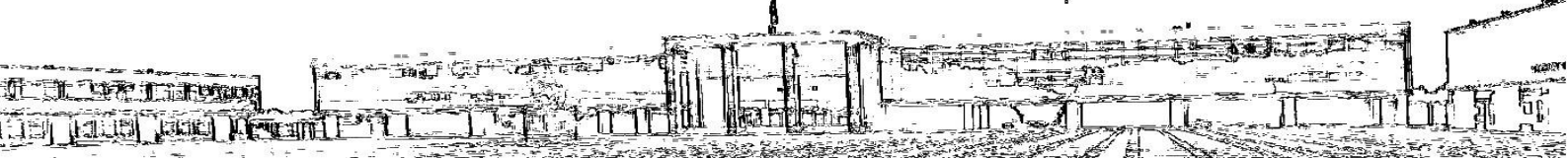
A Pâques, j'obtins le CA2 assez brillamment pour être nommé brigadier-chef et la confirmation de mes permis, sans reconduire [...]

Plus tard, ma récompense fut d'aller percevoir, seul, un camion Simca, et de traverser Tours en plein midi, puis d'effectuer, toujours seul à bord, une sortie de 3 jours et 2 nuits, en Touraine, y compris sur la RN 10. Devant mon angoisse initiale mon chef de peloton m'avait dit : *"C'est simple, si tu reviens vivant, tu sauras conduire"*. De retour, vivant, je devins chauffeur en titre du peloton [...]

Il fallait aussi passer le CIA²³. Lors de l'épreuve du parcours du combattant, devant mes difficultés (déjà une blessure au genou et je n'avais pas voulu me faire exempter), le LCL directeur de l'instruction, m'interpella : *"Espèce de con, vous pourriez vous forcer un peu"*. Je pris le temps de m'arrêter et de lui dire : *"Si vous n'avez rien d'autre à faire que d'emmerder les cons, vous en choisirez un autre que moi"*. Mes camarades m'approuvèrent, je n'eus pas le CIA et ne fus pas nommé maréchal des logis. J'ai appris que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire.

Avant de partir il m'informa que de toute façon c'était sans importance, étant muté à la 4^e compagnie régionale du Train à Bordeaux, en corniche militaire pour préparer Saint-Cyr. Le seul de la corniche à être sur les effectifs de la 4^e CRT, au contraire de mes camarades en sureffectif, je commençais en août 1966 ma carrière de cornichon

²³ Certificat inter armes



comme chef de patrouille pour guider des unités allemandes en manœuvre au camp de la Courtine.

Outre les cours de Math Sup, je continuais à assurer des missions au profit de mon unité de soutien. Un événement imprévu fit que ce ne fut pas dans des conditions trop désagréables. Le chef d'escadron F.H., commandant la compagnie, apprit que j'étais un ami d'un de ses amis avec qui il faisait des "affaires", il me proposa un poste de confiance, que je refusais désirant poursuivre en corniche, mais j'y gagnais en tranquillité. Les "fainéants" de la corniche qui préféraient faire des études plutôt que de travailler étant particulièrement mal vus, je n'eus plus droit aux reproches même si je les méritais [...]

Avec la deuxième année et mon passage en Math Spé, cette situation se normalisa. Le commandement avait changé et nous étions placés directement sous la responsabilité du directeur du Train en 4^e RM, le colonel Dufour [...]

Je passais l'écrit du concours de Cyr début mai 1968, puis ce furent les événements où, étant à la fois militaires et étudiants, nous fûmes impliqués comme spectateurs plus ou moins concernés et plastron pour l'entraînement des braves gendarmes réquisitionnés dans les brigades rurales. Je ne fus pas admissible.

En août 1968, le colonel Dufour me proposa de redoubler. Mais étant très réaliste, j'avais compris que mes chances de réussite étaient infimes du fait de certaines lacunes. Je refusais et lui signifiais de manière un peu crue : *"Je ne reste pas dans ce bordel"*. Grosse colère de sa part, *"Votre carrière militaire s'arrête là, vous allez être muté et je vais écrire à votre futur chef de corps"*.

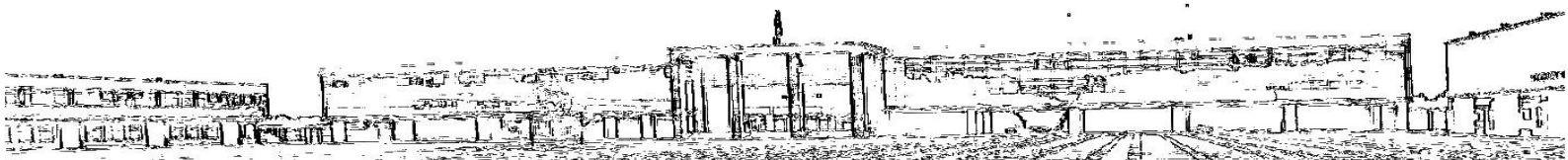
Le dimanche soir qui suivit je pris le train de Strasbourg, à la gare de l'Est pour Toul [...]. Dès 8 heures je me présentais au PC du 156^e Centre d'instruction du Train de Toul-Écrouves. L'officier adjoint me dit, *« le colonel veut vous recevoir en premier »*, angoisse ! Je rentre donc le premier, et le colonel me dit : *« J'ai reçu une lettre vous concernant (super angoisse !), votre ancien colonel m'a dit que vous étiez quelqu'un de méritant et que vous deviez rapidement accéder à l'Épaulette"*, immense soulagement. L'entretien fut long et cordial, la stratégie choisie fut de rester un an au 156^e CIT avant d'intégrer l'École militaire de Strasbourg [...], où je serai admis en septembre 1969.

De ce court passage au CIT 156, j'en ai retenu deux leçons, les bienfaits de l'amitié et qu'au royaume des aveugles les borgnes sont rois. Je fus inscrit, malgré mon peu de temps de grade au tableau de MDL-chef, galons que je n'ai jamais portés, étant en école, mais soldé, compensant ainsi l'avatar de l'École d'application du Train.

De mon passage à l'EMS, que nous avons pratiquement tous fréquentée, je n'en tirerai aucune conclusion particulière, si ce n'est que la première année je ne fus pas admis à cause d'une note éliminatoire, encore un problème de parcours du combattant. Ayant accepté de redoubler avec la bienveillance et l'aide des cadres je bénéficiais d'une aide qui me permit de réussir.

Le séjour à l'EMIA fut pour moi éprouvant physiquement. J'ai quelques regrets. Le mélange des genres, s'il se conçoit, à des limites qui ne m'ont pas permis de bénéficier de tous les acquis que j'aurais pu avoir [...]. Pour le choix de l'Arme, eu égard à mon classement, l'Artillerie me semblait un choix judicieux. Sol-sol ou sol-air, c'est un critère relationnel qui détermina mon choix Sol-sol.

En septembre 1972 j'arrivai donc à l'École d'application de l'Artillerie de Châlons-sur-Marne. L'accueil fut sympathique et l'on nous expliqua que nous n'étions plus des élèves officiers mais des officiers élèves. Pourtant assez rapidement j'eus le sentiment



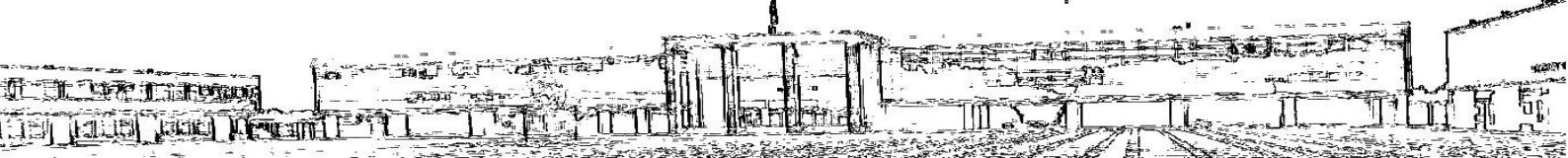
que les méthodes d'instruction n'étaient pas à la pointe de la modernité et pouvaient passer parfois pour du bahutage. Toutefois l'année se déroula sans incidents notables [...] Cette impression de préparer la précédente guerre, me décida de choisir l'artillerie nucléaire et le système d'arme Pluton naissant. Lors du choix des garnisons, le 3^e régiment d'Artillerie, déjà équipé, fut trusté par les majors et je choisis donc le 15^e régiment d'Artillerie, qui devait se transformer. Bien qu'il soit en garnison au camp de Suippes, ils devinrent mon régiment et ma garnison de cœur [...]

En juillet 1974, après une dernière prestation au profit de l'École d'Artillerie le régiment commença sa transformation en régiment d'artillerie nucléaire Pluton. Étant donné mon profil je fus un des premiers à suivre la formation d'officier de prévention et de sécurité nucléaire. C'est ainsi que je mis les pieds dans le domaine de la sécurité nucléaire et incendie. Ce premier séjour au 15 dura 8 ans [...] Chef de section de transport, officier de prévention nucléaire, chef de section reconnaissance, court passage en batterie de tir, adjoint à la batterie de commandement et des services, et enfin deux ans de temps de commandement de la BSTN. Dans toutes ces fonctions, beaucoup de choses nouvelles durent être découvertes ou inventées. J'eus beaucoup de liberté d'action et la confiance de mes chefs (et surtout plus de grands anciens sachant tout !), ce qui n'était pas pour me déplaire [...]

En août 1981 je rejoignais le 74^e régiment d'Artillerie au camp des Fougerais près de Belfort, pour y occuper un poste d'adjoint OSN puis chef du BSP, provisoirement, car n'étant pas officier supérieur [...] Je ne participais pas aux sorties terrain et je restais au quartier, avec le chef des services administratifs, pour superviser la sécurité. En juillet 1982 c'était au tour du 74^e RA d'effectuer le tir d'entraînement au Centre d'essais des Landes à Biscarosse. Ce fut d'ailleurs la seule fois où fut tirée une munition réelle M^{bis}, sauf le cœur nucléaire bien sûr [...]

Le lendemain jour prévu pour le tir, celui-ci ne se passa pas de façon nominale à la suite d'un déroutement en fin de séquence de tir. Application des procédures de long feu, neutralisation du dispositif de destruction en vol par coupure des alimentations et des liaisons par crainte de surchauffe, et le lendemain le missile prit enfin son envol. Nous fûmes soulagés quand l'hélicoptère nous renvoya l'image de la sphère de l'implosion de l'arme à distance nominale [...]

En 1983 vint le moment d'un choix pour ma carrière, j'optais pour l'enseignement militaire supérieur scientifique et technique et le diplôme technique. N'ayant aucune envie de refaire trop de mathématiques, physique ou chimie et voulant redécouvrir les écoles civiles, que je n'avais plus fréquentées depuis l'élémentaire, je choisis le DT gestion et administration. N'ayant que des connaissances très empiriques de la comptabilité, j'aurais dû faire des cours par correspondances, ce ne fut pas exactement le cas. Le colonel Raymond, écrivit à l'EMSST que mes fonctions ne m'avaient pas permis d'être assidu. Le marché fut que j'allais être mis à l'essai le premier trimestre de scolarité et qu'une décision serait prise au vu de mes résultats et on me proposa le choix de l'université, Grenoble ou Grenoble [...] L'intégration dans l'IUT fut remarquable, que ce soit parmi les étudiant(e)s et les professeurs et dirigeants. Pour moi ma mise à l'essai fut réussie, aux partiels du premier trimestre je fus 2^e sur 140, le premier étant d'ailleurs un camarade militaire, et premier en comptabilité bien que beaucoup des jeunes étudiants aient des bacs G2 comptabilité [...] Le passage en deuxième année ne posa aucun problème [...], j'obtins mon DUT GEA option administration assez confortablement en juin 1986.



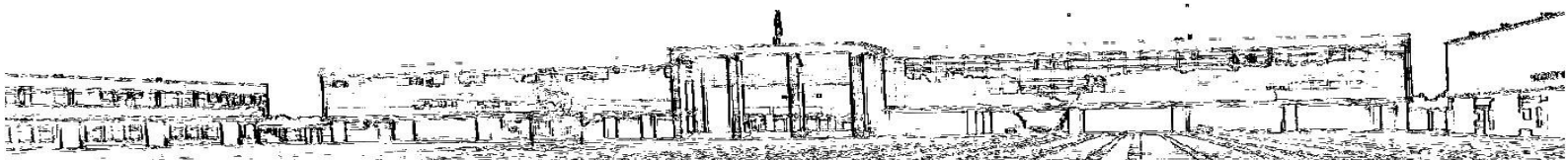
Fin août 1986 j'arrivai au 32^e RA. La première année au 32^e RA, j'ai occupé les fonctions de chef du bureau organisation instruction et, opérationnellement, de chef d'une équipe de commandement et de liaison (ECL). La deuxième année avec le nouveau chef de corps, le colonel B., en plus de chef du BOI, je pris aussi les fonctions de chef du BSP [...] La troisième année je ne gardais que la fonction de chef du BSP et une seule ECL [...]

Du fait de leur spécificité les régiments d'artillerie se contrôlaient mutuellement. J'accompagnais le commandant en second dans cette mission pour la partie purement technique. Lors d'un contrôle du 15^e RA, le moteur de la voiture du chef de corps du ne tournait pas très rond. Je dis au sous-officier mécanicien, que je connaissais très bien, qu'il devrait faire quelque chose et, connaissant le timing et ses capacités, qu'il en avait le temps. Ce qu'il fit. Le chef de corps en fut satisfait et me dit que justement le poste de chef des services techniques se libérait et me demanda si j'étais intéressé. Je répondis oui en essayant de cacher une trop grande fébrilité devant cette proposition. Je fus un des premiers à recevoir ma fiche de mutation, pour le 15^e RA.

Fin août 1989 je réintérais avec plaisir les murs de ce régiment et cessais la vie de célibataire géographique menée depuis 8 ans, avec les voyages en train ou en voiture. Pendant la première année j'apprenais ce nouveau métier de chef des ST, de plus le colonel Grenier qui venait de prendre son commandement m'avait dit : « *Je sais que vous connaissais le budget, comme il n'y a personne, vous le prendrez* », en ajoutant : « *Vous n'aurez pas d'adjoint mais comme vous êtes un fana d'informatique, vous achèterez un ordinateur* ». J'appris donc le métier de chef des ST !

il y eut deux périodes distinctes dans la vie du 15, la première comme régiment nucléaire Pluton puis celle de la transformation en régiment Hadès. Le programme Hadès est le premier programme conçu globalement, définition, ergonomie et vie en campagne, infrastructure de stockage maintenance et instruction. Les utilisateurs furent dès le départ associés à son élaboration. J'eus ainsi la chance de pouvoir participer à la réalisation des infrastructures en privilégiant la mobilité des personnels plutôt que celle des matériels [...] Période très intense pour moi, à la dissolution du régiment et des mutations certaines unités voisines reprirent le principe et en firent la publicité, me montrant ainsi la complémentarité du savoir faire et du faire savoir [...] Puis vint de temps d'une nouvelle et probablement dernière mutation. Des deux choix, état-major de la force Hadès ou celui de la CMD-RMD de Metz au dire du général commandant la Force. Ce fut le nombre d'étoiles qui l'emporta, 2 contre 4.

En août 1994 j'arrivai donc à Metz comme officier supérieur adjoint au chef d'état-major. Et je découvris un autre monde, où il y avait plus de civils que de militaires et plus de personnel féminin que masculin, et aussi des syndicats. Ma journée pouvait commencer par régler un conflit entre deux femmes de ménage pour un problème de balai et se terminer en faisant le compte rendu d'une réunion de bureau où deux colonels anciens s'était copieusement insultés. De répondre à une épouse qui s'inquiétait de savoir que chaque fois que son mari partait en mission c'était avec la même secrétaire et après enquête de proposer au CEM une mutation inter-bureau. Cette fonction d'OSA impose de connaître le fonctionnement de chaque service et les dossiers en cours. Cela me permit de ne pas rester dans mon bureau mais de rendre visite à tous, aussi souvent que possible. Au cours de ces visites j'attachais une grande importance à m'enquérir des problèmes, sans privilégier l'un ou l'autre, militaire ou civil, femme ou homme, mais en tenant toutefois compte des différences statutaires, ce que mon prédécesseur, vieux soldat, ne faisait pas.

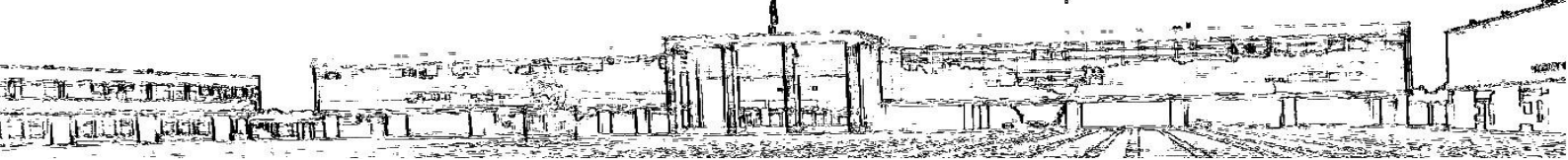


Je réussis à renouer un bon contact avec les syndicats et cela sans compromission. Mon passage en milieu universitaire et mon stage en entreprise avaient porté leurs fruits. En fin de première année le chef de corps du 15^e RA me prévint qu'à la suite d'un événement dramatique, le poste de second était libre et que si ce poste m'intéressait il s'occupait du changement de poste. Le soir même j'en informais le CEM. Étant tous les deux célibataires géographiques, c'était dans ces moments que je lui rendais compte. Après quelques négociations il comprit bien que c'était inespéré pour moi et constituerait mon bâton de maréchal. On n'en reparla plus, mais lui-même repartant comme directeur adjoint des personnels, je reçus ma fiche de mutation pour le 15^e RA début février. J'en remercie mon ami Popelard qui avait évoqué cette solution.

En août 1995 je prenais mes fonctions au 15^e RA, le colonel Bouchet étant un pur canon, outre les missions habituelles d'un C2, j'assurai le suivi spécifique du système d'armes [...] Le 22 février 1996, le régiment était déployé, sous la neige, en Lorraine, pour un service en campagne à dominante transmissions et nous écoutions l'intervention télévisée du Président Chirac. Nous apprîmes ainsi la fin du Service national et, vers 20 heures 20, avec stupeur, la disparition de la Force Hadès. L'utopie des dividendes de la paix avait fait son œuvre. Je donnais alors l'ordre de cesser la manœuvre, de passer la nuit en sécurité et de rentrer le lendemain matin au quartier. Dans l'interview Chirac ayant précisé que les Hadès étaient déjà dans les garages, les chefs lanceur me dirent de lui proposer de les y ramener ! Alors commença, toute la logistique de reversement des armes, opération sensible et à risque. Le régiment fut dissous le 31 août 1997 et je pris le commandement, pour 4 mois d'un imposant organisme liquidateur temporaire ayant pour mission, en liaison avec la DGA et les industriels, de détruire les matériels et installations spécifiques, y compris les missiles. Les ordres étaient simples *Si on laisse un lieutenant-colonel, avec tout l'argent qu'il veut, ce n'est pour poser des questions à la con, tout doit disparaître*". En effet, j'avais le budget des deux années où le régiment n'était plus opérationnel et jamais personne n'est venu voir ce que je faisais [...] C'est ainsi que disparurent les savoir-faire militaires et industriels qui n'avaient coûtés que 14 milliards de francs pour le seul SA Hadès.

Ayant décidé de quitter le service actif dès que possible je fus muté à Châlons-en-Champagne le 1^{er} janvier 1998 comme délégué militaire départemental adjoint, mes premiers pas dans ma future carrière civile. Je pris ma retraite le 15 octobre 1998, avec le bénéfice de l'article 6.

Les rendez-vous qui suivirent me conduisirent à être impliqué dans la vie publique locale à la demande du président de la Communauté de communes et en 2001 de postuler au mandat de maire, où je fus élu d'une seule voix. J'ai l'habitude de dire la mienne, car je vote toujours pour moi, rare personne en qui j'ai confiance ! Comme ma commune, du fait de sa taille, ne m'accapare pas trop, j'ai pris, ou y ai été élu, plusieurs autres fonctions au sein de la Communauté de communes, président du CHSCT, commission d'appels d'offres, administrateur de la société publique locale des couleurs, ... et 8 commissions départementales, commission départementale de coopération intercommunale, commission départementale nature sites et paysages, Fonds de développement de la vie associative, sécurité des transports de fonds, conciliation affaires foncières... En parallèle ayant appris que le Conseil communautaire m'avait élu au conseil d'administration de l'office de tourisme, j'en devins trésorier puis président m'impliquant ainsi fortement dans le tourisme jusqu'à l'échelon départemental.

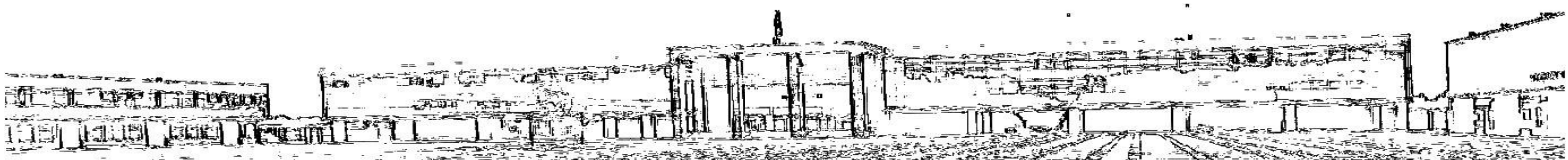


Dans chacun de ces nouveaux métiers, j'ai respecté ma devise et suivi chaque fois les formations nécessaires. Et de mes expériences militaires de tout ordre j'ai pu tirer les bénéfices sans devenir la baderne de service. Le président actuel de la Communauté de communes dit que je devrais être Sous-préfet !

En 2008 nous avons pu, à cinq, racheter 4 hectares d'un terrain qui portait quelques stigmates de la Grande Guerre et avec une douzaine de passionnés nous avons restauré ce haut lieu de mémoire, sur la Main de Massiges²⁴, que les Français et les Allemands se sont disputée pendant plus de 4 ans. Nous recevons plus de 15 000 pèlerins et touristes par an et, à ma plus grande satisfaction, de très nombreux scolaires.

Déjà 23 ans de carrière civile, et avec ma carrière militaire, les principales leçons que j'en retiens c'est d'être toujours soi-même, avec ses qualités et ses défauts et d'accorder intérêt et confiance à toutes les personnes que l'on a à diriger ou commander.

²⁴ <http://www.lamaindemassiges.com>



LARRIVE Michel

Servir ...

Février 2022 : j'écris ces quelques lignes... Quel message souhaiterions-nous laisser en novembre 2022, à nos jeunes successeurs à l'EMIA, 50 ans après notre départ de l'école en 1972 ?

En présence de la GANDOËT, la SOUVENIR parrainera ses filleuls de la « Gergovie » La 62^e recevra solennellement les sabres.

Servir

Au gré des mutations, des missions à accomplir, et selon les choix personnels qu'ils feront, cette obligation s'imposera à eux, comme elle s'est imposée à toutes les promotions formées à l'EMIA depuis 1961.

Dans son adresse écrite à notre promotion, en avril 1972, le général RICHARD, nous avait rappelé *« l'obligation pour l'avenir, du courage au combat, bien sûr, dans l'éventualité de quelque grande crise, mais plus simplement, et cela ne signifie pas plus facilement »* ajoutait-il *« dans la vie professionnelle et quotidienne de demain, d'affirmer une compétence et une générosité actives et sans défaillance. »*

En s'adressant aux EOA de la 61^e promotion le 20 novembre 2021, lors de la cérémonie de remise solennelle des sabres, le général CEMAT leur indiquait qu'ils auraient à *« défendre la Patrie et les intérêts supérieurs de la Nation »*. Il leur demandait de s'inscrire dans la lignée de leurs anciens qui, depuis 60 ans, ont donné ses lettres de noblesse à notre école.

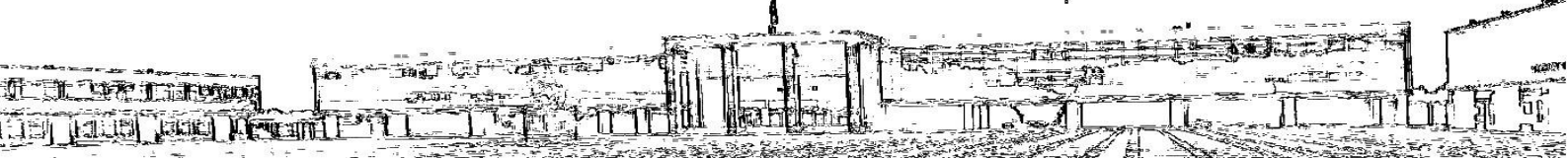
La France a une longue histoire. Elle a dû faire face à de nombreux défis. Son armée souvent réorganisée a dû s'adapter aux impératifs qu'impliquait la politique de défense. Elle a été engagée dans des conflits, dotée des moyens matériels et humains que lui consentait la Nation.

Mon parcours militaire...1968-2007...

1971-2022... 50 années de vie passées depuis notre entrée à l'EMIA en 1971. Pour moi, ce fut un engagement de plus de 30 ans à servir dans l'armée de terre de 1968 à 1998. Ce parcours en activité de service fut prolongé sous engagement spécial, par quelques années de réserve opérationnelle jusqu'en 2007.

Je ne détaillerai pas mon parcours à la manière de l'état des services accomplis, rédigé avec la froideur d'un document administratif versé aux archives, très précis mais plutôt désincarné.

J'ai exercé avec fierté un seul métier, celui de soldat, d'abord comme sous-officier dans les Transmissions avant d'accéder à l'épaulette. Trente années d'active au contact des hommes à instruire, à entraîner, à commander, hier jusqu'en fin 1996 les appelés du contingent, nos compagnons d'arme éphémères venus servir, à qui je veux rendre hommage. Ensuite à partir de 1996, la suspension de la conscription étant actée s'engager avec les soldats professionnels. Un seul métier, et des emplois divers. Tenus en régiments d'Artillerie d'abord, (chef de section, commandant de batterie),



puis en état-major de DB-DMT comme chef du bureau budget, complété plus tard en EM territorial comme adjoint au bureau infrastructure et comme adjoint au général CEM du CMIDF. En école d'application, j'ai servi à l'EAI, comme instructeur Artillerie, NBC et topographie des sous-lieutenants, puis au cours de perfectionnement des capitaines. J'avais auparavant assuré les fonctions d'adjoint sol-air à la division systèmes d'armes de l'EAA. Enfin, en administration centrale, j'ai exercé les fonctions de chef du bureau reconversion interarmées (DFP-Mission pour la mobilité professionnelle) en charge de la définition puis de la mise en œuvre de la politique de reconversion des militaires. Ce poste m'a mis au contact des structures institutionnelles et privées impliquées dans la mise en œuvre de la politique nationale de la formation et de l'emploi (conseils régionaux, pôle emploi, agence pour l'emploi des cadres (APEC), association pour la reconversion des sous-officiers et des officiers (ARCO), entre autres.

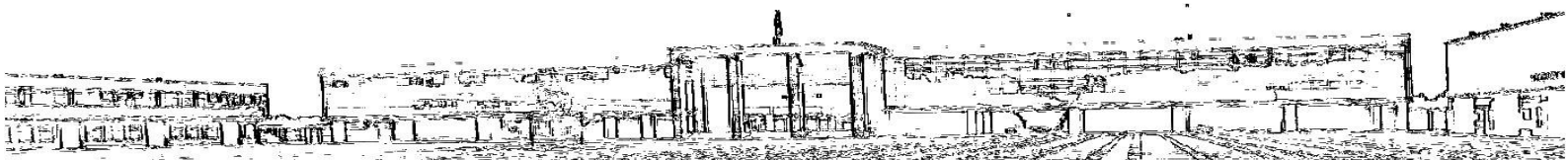
Parcours professionnel suivi dans une période contrastée, collectivement traversée, sur laquelle le regard se porte a posteriori. Je ne m'aventurerai qu'avec une grande prudence pour décrire les circonstances dans lesquelles nos jeunes successeurs effectueront leurs parcours dans les 30 ou 40 prochaines années²⁵.

Notre génération, celle des baby-boomers, a été épargnée, contrairement à celle de nos parents et grands-parents ayant subi les affres des deux derniers conflits mondiaux, aux bilans humains très lourds... Nous avons vécu en paix sur notre territoire européen depuis 1945. Avec la fin de la 2^e guerre mondiale, le monde était entré dans une période de grandes tensions. Celle de la guerre froide, sévissant dans ce que Raymond Aron dans son ouvrage « Le grand schisme » paru en 1948 qualifie par la formule : « *Guerre improbable, paix impossible* ». La fin de la guerre froide actée en 1989 par la chute du mur de Berlin et l'éclatement du bloc de l'Est dès 1991 auraient fait naître une espérance de paix durable. S'agissant du continent européen, la paix attendue des pères fondateurs de l'Europe en 1950 s'est installée, renforcée par le couple franco-allemand réuni par la volonté du général de Gaulle et du chancelier Adenauer se retrouvant en 1963 pour avancer ensemble après avoir vu nos pays s'être tant combattus. Francis Fukuyama avait vu dans la chute du mur de la honte et de l'effondrement du bloc de l'Est les prémices de la fin de l'histoire. La démocratie libérale allait triompher, partout dans le monde... Il n'écarterait pas cependant l'absence de conflits. Force est de constater que la planète n'a pas été pacifiée, saignée par de nombreux conflits, certains aux portes de l'Europe encore aujourd'hui !

Quelle sera la situation à laquelle notre pays sera confronté dans les 30 ou 40 prochaines années, celles dans lesquelles s'inscrira le parcours militaire de nos filleuls ? Serait-il insensé d'affirmer qu'il ne sera guère plus pacifié dans un monde restant dangereux et incertain, au sein duquel les cartes de la puissance se redistribuent et où de nouvelles menaces apparaissent notamment depuis ces 10 ou 20 dernières années.

Ainsi, en 2022, ce mois de février voit le retour de la guerre en Ukraine sur le territoire oriental européen. « *Tant qu'il y aura des hommes, il y aura la guerre* » une affirmation prêtée à Albert Einstein qui reste à méditer... En toutes hypothèses, l'heure n'a pas sonné de baisser la garde ...

²⁵ Comment prétendre en seulement quelques phrases décrire la situation internationale et ses conséquences pour la politique étrangère et militaire de la France ?



Préparer la guerre pour gagner la paix. L'EMIA continuera à délivrer aux élèves officiers la formation requise pour leur permettre d'assurer leur mission. Bon nombre d'entre nous, comme moi, n'ont pas connu de conflits majeurs tout en s'y étant consciencieusement préparés. Nos filleuls devront répondre aux mêmes exigences.

...qui fut précédé d'un parcours « prémilitaire », 1961-1968

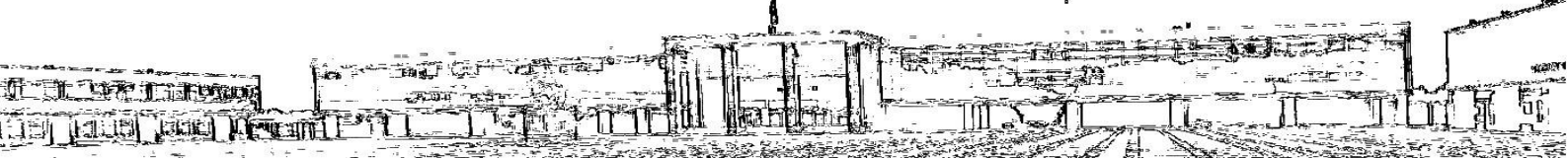
J'ai souhaité préciser les circonstances dans lesquelles je me suis engagé en 1968. En fait, mon parcours militaire s'esquisse en septembre 1961 quand j'entre à Tulle à l'école militaire préparatoire technique (EMPT). J'ai 12 ans. Mon père est décédé depuis quelques années. Je dois poursuivre ma scolarité. On me place alors « aux enfants de troupe » selon l'expression en usage. J'y resterai jusqu'en 1966, prolongeant mon parcours au Mans en 1966-1967 puis à l'EMP d'Aix en Provence en 1967-1968. Il y avait un contrat... Encore un peu trop jeune en 1961 pour en évaluer les exigences, je les ai pleinement comprises en 1968. Rembourser l'ensemble des frais de scolarité et d'internat supportés par l'Etat ou contracter un engagement. En 1968, je me suis donc engagé. Au terme de mon passage par les enfants de troupe, je voue une grande reconnaissance à ce qui m'a été donné et qui justifiait bien le respect du contrat initial : la grande valeur du corps professoral mobilisé pour transmettre les savoirs comme de celle, pour l'essentiel, de ses officiers et sous-officiers constituant l'encadrement militaire de nos écoles.

La devise de l'EMPT de Tulle « *Bien apprendre pour mieux SERVIR* » rappelait implicitement l'objectif assigné aux enfants que l'école accueillait. L'Etat souhaitait en faire des militaires au terme de leurs études.



Cette période antérieure à mon engagement fut déterminante et indissociable de mon parcours de soldat. « *Une fois la route tracée, on ne peut pas ne pas poursuivre* » a écrit Antoine de Saint Exupéry. Ces écrits ont un sens pour tous les anciens enfants de troupe (les 20 AET de la Souvenir comme ceux de toutes les autres promotions). Le port de l'uniforme, le cérémonial militaire de rigueur, les monuments, les stèles, les plaques commémoratives érigées en leur sein, rappelant le sacrifice de leurs anciens, autour desquels nous nous rassemblions pour la cérémonie des couleurs, tout concourait à rappeler qu'au bout du chemin à parcourir dans ces écoles, il y avait le service des armes. Plus tard, devenu responsable, j'ai rapproché les termes de la

devise de l'EMPT de Tulle de celle de l'EMIA : « *Le travail pour loi, l'honneur comme guide.* » Mon engagement initial sous relative contrainte (« *tu t'engages, ou tu rembourses !* ») s'est mué en vocation se renforçant au fil du temps. Tulle, Le Mans, Autun, Billom, Les Andelys, Aix en Provence, pour ne citer que ces villes, ont abrité



les EMP²⁶.... L'appellation « enfant de troupe » à laquelle je reste très attaché, demeure. Il me plaît d'imaginer que dans ces lieux, pour qui se souvient peut-être de ces jeunes enfants en uniforme bleu, coiffés du béret au port parfois fantaisiste défilant derrière les fanfares de leur école, s'élève en écho lointain le chant des enfants de troupe.

*« Vite que l'on s'attroupe
Voilà les enfants de troupe
Ce sont les bons garçons
Des écoles d'éducation... »*

Année 1961...J'entre à Tulle en septembre, admis à l'examen d'entrée dont les épreuves se sont tenues en mai à Auxerre ma ville natale^{27 28}.

Presque au même moment, l'ESMIA de Coëtquidan se scindait en deux écoles : L'École spéciale militaire de Saint-Cyr, forte de son histoire prestigieuse commencée en 1802, poursuit sa route. L'EMIA, notre école, s'évertue depuis sa création à tracer la sienne, selon les mêmes exigences que son aînée, pour la grande fierté de ses élèves.

Mes camarades AET de la Souvenir :

*« Ensemble nous avons lié notre jeunesse,
Ensemble nous avons sous le même drapeau,
Porté vers les sommets dans un champ d'allégresse,
Notre fraternité, comme on porte un flambeau... »*

BOUTIÉ, CLERC, COFFRAND, CHRISTIEN, GERMAIN, GIRARD, GRANDGENEVRE, KERFYSER, LABAT, LARRIVÉ, LÉPINE, MENIL, LEROY, MOREAUX, PAILHES, PALMA, POPELARD, et nos 3 camarades disparus : CAMILLIERI, VANDERHAEGUE, et CONTER.

²⁶ Écoles militaires préparatoires. La plupart des EMP ont été dissoutes. Celles qui restent (Autun, Aix, La Flèche, Saint Cyr l'école) sont devenues lycées de la Défense.

²⁷ Jour de mon concours d'entrée aux enfants de troupe à Auxerre, en mai 1961...Le 5^{ème} régiment de tirailleurs marocains y tenait garnison. Sur la place d'armes du quartier Faidherbe, se déroulait le sacrifice rituel du mouton, tradition musulmane de l'Aïd-el-Kébir commémorant le sacrifice que Dieu demanda à Abraham pour éprouver sa foi. Regards interrogatifs des quelques jeunes enfants de l'Yonne convoqués au chef-lieu du département, observant, les yeux écarquillés, au cours d'une pause aménagée entre deux épreuves, un cérémonial si étrange et inhabituel pour eux.

²⁸ La 40^{ème} promotion de l'EMIA (2000-2002) a choisi comme parrain le Capitaine COIGNET, officier de la garde impériale natif de l'Yonne et ayant vécu à Auxerre où il est inhumé depuis 1865. La 39^{ème} promotion (1999-2001-baptisée « Campagne d'Italie ») a pour major le colonel Arnaud BELTRAME, serviteur mort en héros en mars 2018, tombé sous les balles des terroristes islamistes à Trèbes, alors qu'il avait voulu se substituer à un otage retenu dans une grande surface à quelques kilomètres de Carcassonne. Auxerre a souhaité rebaptiser une rue de la ville (la rue des Migraines où je suis né dans la gendarmerie) du nom du colonel Arnaud BELTRAME.

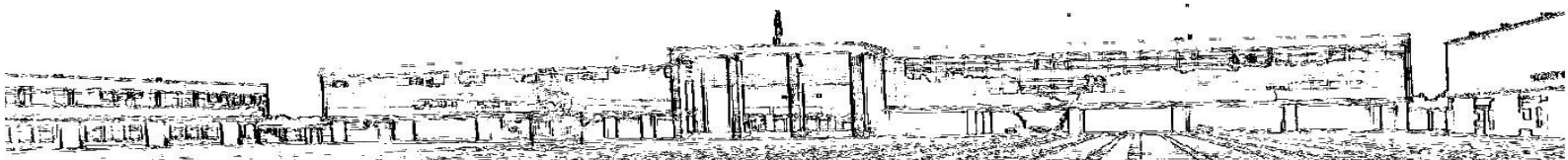


Figure 21. Classes de 4e à TULLE

LE CRUGUEL Gérard

Drôle de drame, histoire drôle et drôle de vie.

Ma rencontre avec l'armée fut un coup de foudre. C'est en mai 68, pendant mon service militaire, que mon avenir s'est dessiné. À l'aube de mes 20 ans, j'ai trouvé dans l'armée le terrain favorable à mon épanouissement. Mes fonctions ont souvent été passionnantes et mes horizons multiples.

Mes souvenirs sont essentiellement heureux mais l'événement qui m'a le plus marqué dans ma carrière fut dramatique.

Le terrible drame.



En 1987, je commandais le bataillon du Génie de la 9^e DIMa à Angers.

Au cours d'un exercice sur une rivière aux environs de La Courtine, un de mes sergents et son caporal se noyèrent. Le sergent qui avait voulu sauver son caporal fut rapidement repêché.

Parti d'Angers avec le père du caporal, nous arrivâmes sur les lieux de

l'accident alors que le corps de son fils n'avait toujours pas été retrouvé. La maman avait demandé à son mari de ramener leur fils coûte que coûte.

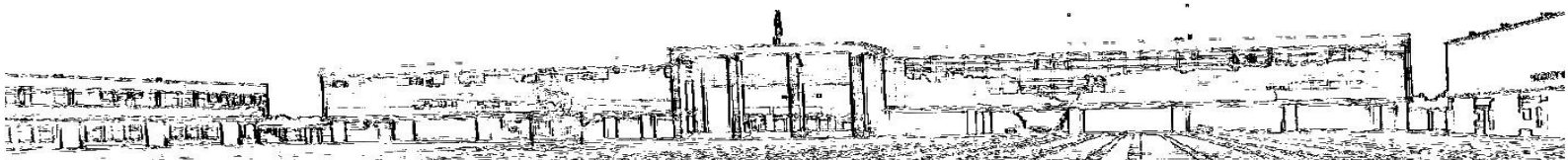
Conservant l'espoir de le retrouver sur les berges, le père participa activement aux recherches qui restaient vaines malgré les importants moyens mis en œuvre.

C'est alors qu'un radiesthésiste m'indiqua un endroit précis de la rivière. J'intensifiais les recherches en ce lieu qui avait déjà été largement fouillé jusqu'au moment où un de mes plongeurs indiqua la présence du caporal.

En présence de la dépouille de son fils, le père ressentit à la fois une immense douleur et un certain soulagement. Il allait pouvoir ramener le fils bien aimé à sa mère. J'ai alors compris ce que pouvait être la souffrance des personnes ayant un être cher disparu.

Le lendemain, le père me demanda de l'accompagner pour choisir un cercueil. Puis nous fîmes ensemble le voyage retour vers Angers. Jamais le père que j'ai revu à maintes reprises n'en a voulu à l'armée. Plus tard l'enquête démontra qu'il n'y avait pas eu de fautes. Le fils avait trouvé son équilibre dans l'armée. Il s'était épanoui et était heureux parmi nous.

Aux obsèques du sergent, le père posa sa main sur le cercueil et dit : « *Sergent, tu t'es bien occupé de mon fils ici-bas, je te demande d'en faire autant là-haut* ».



Plus de 30 ans se sont écoulés et nous avons toujours des contacts. Cette histoire fut la plus éprouvante et la plus émouvante de ma carrière. Quand je la raconte, il m'arrive encore d'avoir des sanglots qui montent dans ma gorge.

Drôle de vie : 36 ans sans, 36 ans avec

En 1986, à 36 ans, un dermatologue m'annonçait mon premier cancer, un mélanome malin à un stade avancé. Selon le cancérologue que l'on nomme aujourd'hui oncologue, mon espérance de vie était à l'époque de l'ordre de 6 mois. En fait, les statistiques ne sont qu'une indication car chaque cas est particulier.

Après quelques chimiothérapies et interventions chirurgicales à Angers, Paris et Londres, j'ai connu une dizaine d'années de contrôles et de calme sachant que je n'étais pas guéri car mon cancer était réputé incurable.

En 2006, une nouvelle tempête se leva sous la forme d'un nouveau mélanome encore plus grave. Au fil des ans, les métastases se multiplièrent (poumons, foie, cerveau et muscles). S'en suivirent de nombreuses thérapies et opérations jusqu'en janvier 2018 où je fus déclaré en rémission complète de mes mélanomes.

Entre temps, en 1996, une LLC (Leucémie lymphoïde chronique) fut diagnostiquée. Ce cancer au long cours n'a cessé de progresser lentement et je subis, à présent chaque trimestre, une immunochemiothérapie.

J'ai traversé de nombreuses épreuves de santé. Pourtant, j'ai réussi à faire pas mal de choses, y compris dans ma carrière qui a bien sûr été un peu perturbée. Malgré tout, j'estime que mon bilan-bonheur est positif.

Je me suis toujours nourri de l'espoir de vivre, considérant, à juste titre, que chaque cas est particulier. Par mes choix, j'ai aussi essayé de tout faire pour essayer d'être le mieux soigné possible.

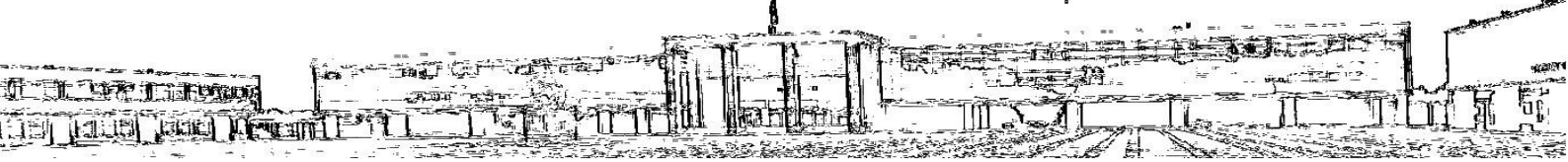
Parfois, certains médecins me disent que je suis un miraculé. Toujours est-il que j'ai toujours eu une volonté farouche de vivre et un optimisme à toute épreuve. J'ai eu la chance de rencontrer Denise qui m'a accompagné avec intelligence, détermination et amour dans mes épreuves. J'ai bénéficié de médecins et de thérapies de pointe. J'ai pu profiter au fil des années des importants progrès dans le traitement du mélanome. J'ai fait partie des premiers patients à bénéficier de l'immunothérapie en participant à des essais cliniques.

Les nombreux voyages que j'ai effectués ont avantageusement accompagné mes thérapies par le plaisir qu'ils m'apportaient. Les émotions positives participent à la bonne santé. Je sais cependant que ma situation est fragile car rémission n'est pas guérison et ma leucémie reste inquiétante.

En attendant, je continue de profiter de la vie et j'ai toujours des projets. Je viens de quitter la Bretagne pour m'installer dans une résidence de services pour seniors à Strasbourg afin de me rapprocher de Denise et de mon hôpital fribourgeois.

Je continue à faire mienne une citation de Confucius : *“ Se préparer au pire, espérer le meilleur, prendre ce qui vient ”*

En attendant, je remercie mon corps qui a résisté à tant d'agressions.



Drôle d'histoire

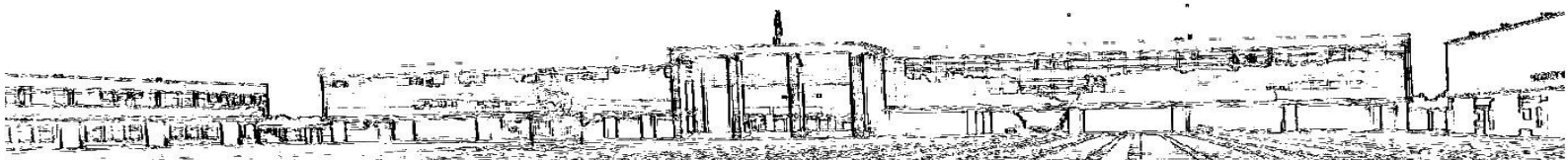


Liban, juillet 1988. Et que ça saute ! Affecté en tant qu'officier humanitaire au sein de la FINUL, j'étais aussi chargé du déminage et de la dépollution des sites dangereux. Je fus confronté à une situation inattendue, voire détonante.

Au cours du contrôle routier d'un véhicule civil venant de Beyrouth, le conducteur s'était échappé en abandonnant son véhicule et en criant « *ma voiture est piégée, ma voiture est piégée* ».

Dépêché sur les lieux avec mon équipe NEDEX (Neutralisation des explosifs), après une reconnaissance rapprochée du véhicule, nous décidâmes de le détruire au canon. Un premier obus fit bondir la jolie Renault quasiment neuve. Un deuxième obus déchiqueta totalement le véhicule.

Nous allâmes au résultat. De toute évidence la voiture n'était pas piégée aux explosifs. Cependant les lieux étaient jonchés d'une quantité impressionnante de billets verts, des dollars américains. La scène était digne d'un film. Je pris en main quelques billets. Au toucher, je me suis rendu compte qu'ils étaient faux. Domage !



LEFORT Jacques-Yves

Le sens des valeurs !

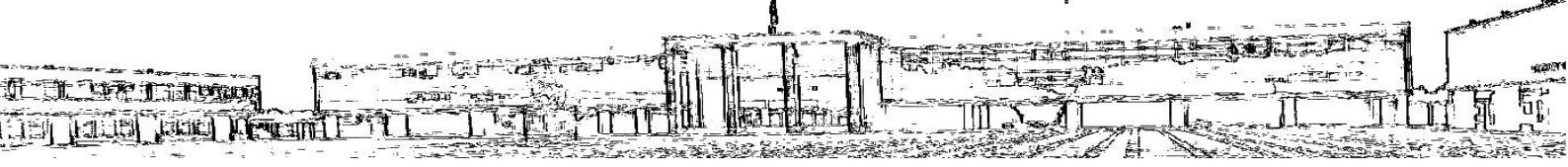
Ndlr. Jacques-Yves Lefort était notre « Fine » promotion. Décédé trop tôt le 20 octobre 2004, il nous laisse le souvenir d'un officier de grande valeur aux qualités humaines et intellectuelles incontestées. Nous avons choisi de lui rendre hommage en retenant le texte qu'il avait rédigé en 1972 pour la plaquette du « Triomphe ».

- Pourquoi -

La remise en question des structures de notre société, la contestation de l'échelle traditionnelle des valeurs consacrée par des siècles d'humanisme tendent à nous couper du passé et à rejeter dans l'ombre ceux qui par leurs œuvres ou leur sacrifice ont fait la grandeur de la France.

Certes, l'Armée ne peut se tenir à l'écart de l'évolution des idées et des techniques et les hommes qui sortent actuellement de ses écoles de formation sont eux-mêmes très différents de leurs aînés.

Mais nous, jeunes élèves-officiers, venant de toutes les armes, qui avons voulu faire carrière après avoir mûri notre vocation en la confrontant aux dures réalités du métier, affirmons aujourd'hui, en prenant le nom de "Promotion du Souvenir" que ce n'est pas en vain que tant de nôtres sont morts au service du pays.

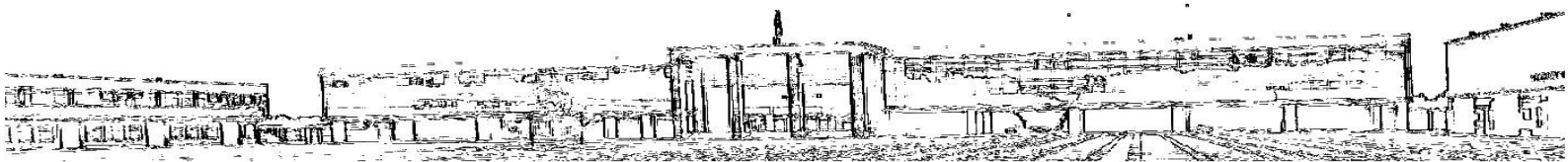


Par ce choix, nous nous engageons aussi à
conserver les liens qui nous lient à tous nos grands
anciens des Ecoles d'Armes, à ceux de l'E.M.I.A de
Churchell et de Coëtquidan, à nos camarades de l'E.
S.M.I.A. avant que ne fut créée en 1961 l'actuel-
le Ecole Militaire Inter-Armes.

Nous voulons également poursuivre l'œuvre
commencée il y a dix ans et apporter notre contri-
bution au patrimoine de notre jeune Ecole. Nous
saluons nos anciens immédiats, les 23 élèves de la
Promotion Général Koenig morts en service aérien commandé
à Pau le 30 juillet dernier et associons à leur mémoire
celle des 4 officiers et 9 sous-officiers venus d'horizons
divers et tombés avec eux. Qu'ils survivent dans le
souvenir et que leur disponibilité nous serve d'exemple.

Dans ce temps où le culte de l'héroïsme
prend des formes parfois surprenantes nous nous déclarons
solidaires de notre passé militaire, de nos traditions, et
nous nous tournons vers l'avenir, que nous chercherons
à faire digne de nos anciens

Mus Lefort.



LEPINE Dominique

La guerre à Sarajevo : expérience et souvenirs

Les circonstances ont fait que j'ai connu la ville de Sarajevo pendant l'hiver 1992/1993, en pleine période de guerre entre différentes communautés nationales bosniaques.

Je trace très rapidement le contexte : à la suite d'élections, ayant donné une majorité pour l'indépendance mais boudées par les Serbes de Bosnie, M. Izetbegovic, à l'époque président en fonction de la Bosnie, déclare l'indépendance de celle-ci. Elle était, jusqu'à ce jour, pays membre de la Fédération yougoslave. Cette décision (printemps 1992) va entraîner la guerre entre membres des trois nationalités composant la population bosniaque : Bosniaques musulmans (plus de 45%), Bosniaques croates (- de 15%) et Bosniaques serbes (- de 40%). L'armée de l'ex Yougoslavie était à majorité serbe. La majeure partie des moyens militaires étaient concentrés dans les zone serbes.

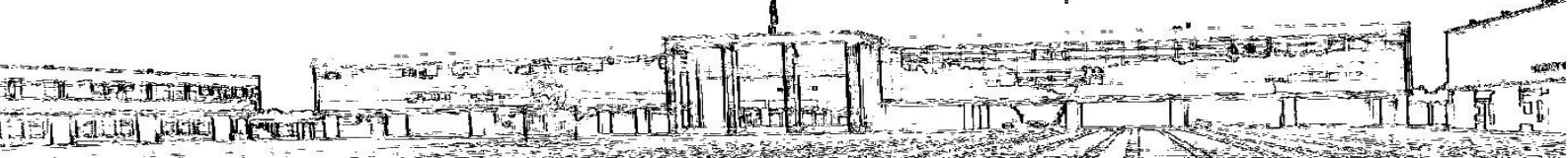
La nationalité musulmane avait été créée par Tito, elle était composée essentiellement de serbes islamisés, souvent militants. C'était justement le cas du Président IZETBEGOVIC non pas originaire de Bosnie mais d'un Sandjack de Serbie. D'ailleurs son histoire est écrite dans son nom : son patronyme d'origine serbe était Gović, sa famille était de petite noblesse serbe d'où le Be signifiant Bey car, lors de l'islamisation les Ottomans ont pris soin de laisser sur place les édiles si elles se convertissaient, enfin le prénom musulman Izet ajouté lors de la conversion – en clair, Izet Baron Gović.

La ville de Sarajevo était un entrelacs des trois communautés où les proportions entre populations étaient identiques à la moyenne du territoire. Sur celui-ci, les partitions étaient nettement plus marquées. Le sud de la Neretva : l'Herzégovine était majoritairement croate, le sud-ouest et l'ouest : les fameuses Krajinas, sauf celle musulmane de Bihac, le nord, sont majoritairement serbes, l'est est constitué d'enclaves musulmanes. Le reste du territoire était plus mélangé entre bosniaque serbes et musulmans. Les combats vont créer des lignes de front multiples, des familles vont être séparées par ces lignes et dans les campagnes, des phénomènes de vengeance, proches de la vendetta, vont venir s'ajouter à la guerre.

C'était bien une guerre civile dans laquelle la communauté internationale va s'impliquer avec ses propres convictions et choix politiques. Cela va brouiller les cartes. Ainsi, pour l'histoire officielle, les Serbes seront déclarés coupables et les autres victimes alors que tous étaient coupables et tous étaient victimes. L'histoire officielle retiendra que les Serbes bombardaient la ville de Sarajevo, il est vrai qu'ils l'encerclaient, mais il tombait sur la ville et ses faubourgs autant d'obus d'origine bosniaque musulman que d'obus d'origine bosniaque serbe, alors qu'il y avait huit fois plus de pièces d'artillerie serbes que musulmanes. J'étais placé pour le savoir.

Le souvenir que je garde de cette période, en dehors d'une expérience professionnelle unique, est étrange.

Si je devais en décrire la couleur, elle serait grise : gris du froid, gris de l'hiver, gris de l'absence d'électricité, gris sombre de la guerre. Si je devais en donner l'odeur, je dirais celle d'un goût de brûlé celui du bois de chauffage mais aussi une odeur composite mélangeant le fer, le brûlé, la poussière et le goût d'explosif que, comme sapeur je connais bien. Si je devais décrire l'ambiance sonore, ce serait celle d'un silence



pesant, parfois déchiré par des départs de coups et des explosions à l'arrivée ou, plus souvent, à la tombée de la nuit, les claquements plus secs des tirs d'armes automatiques. Ceux-ci, étaient parfois tellement denses, que l'on avait l'impression d'être dans une ruche mais aussi, parfois, un claquement sec, isolé, lourd de signification. Si je devais donner une image de cet hiver de guerre, ce serait celles de femmes chaudement et chiquement vêtues, armées de serpe et de hachette, allant abattre des arbustes et arbres des squares ou trottoirs, couper des branches, abattre des palissades afin de récupérer du bois pour le chauffage ou encore, celles de femmes et enfants attendant, avec des récipients plastique de toute contenance, pour avoir de l'eau.

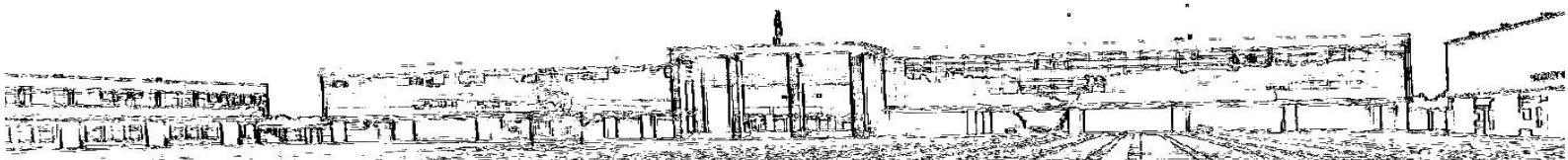
S'il est un souvenir de missions, je ne garderai que celui de celles, toujours confiées aux soldats français : « *le body exchange* » ; j'emploie ici le terme « onusien ». La récupération des cadavres était confiée à l'ONU. Donc, nos soldats allaient ramasser les corps sur les lieux de bataille et parfois en ville, ceux dus aux tirs épisodiques de mortiers, un harcèlement souvent bosniaque musulman. De là, les corps, parfois en morceaux, étaient transportés pour être stockés dans les chambres froides du Kosovo Hospital. Ensuite, nous organisons un jour de distribution des corps pour les familles. Pour cela, nos soldats faisaient un premier tri des cadavres, si possible pour les rassembler en communautés. Il fallait dévoiler les visages de tous : hommes, femmes et enfants, laisser les familles venir les reconnaître. Il faut savoir ce qu'enduraient nos soldats pour remplir cette mission de sang, d'odeur de mort et d'odeur du cadavre mutilé. Ces odeurs, ces souvenirs vous imprègnent durablement. Il faut de nombreuses douches qui ne vous donnent même pas l'impression de faire sortir cette odeur qui s'est inscrite dans votre mémoire, et du temps, beaucoup de temps, pour oublier.

La guerre à Sarajevo a fait plus de victimes civiles que militaires. Les forces déployées dans le cadre de l'ONU, décision politique oblige, ne disposaient pas des conditions d'engagement pour ramener la Paix, c'est à dire que nous ne pouvions utiliser le « tir à priori ». Il ne fallait « *pas ajouter la guerre à la guerre* ». Grave erreur quand il faut faire la guerre pour ramener la paix. L'aide humanitaire distribuée par l'ONU a bien souvent contribué à alimenter la guerre car, plutôt que d'être distribuée directement aux populations, elle devait être remise aux autorités locales qui la revendaient afin obtenir les fonds nécessaires à l'achat d'armes et de munitions.

Dans de nombreux postes à responsabilité, j'ai pu constater que l'histoire racontée, connue, n'était pas celle à laquelle j'avais pu assister comme témoin.

En guise de conclusion, je dirais que trop souvent les reportages de la presse : écrite, parlée ou télévisée, ne relatent que la vérité des journalistes ou de la communauté internationale. Souvent, sur le terrain, nous constatons tout autre chose. Il est dit que « *toute vérité n'est pas bonne à dire* ». Je crois que c'est faux ! Mais pour plein de très bonnes raisons, les soldats sont tenus à une réserve tout à fait respectable, surtout quand leurs témoignages peuvent mettre en danger leurs camarades restés sur le terrain.

C'est à l'occasion de notre album de promotion que je m'autorise cet accroc aux règles.



LICHTENSTEGER Mireille

Une vie bien remplie !

Ndlr. La participation de Mireille Lichtensteger a toute sa place dans cette histoire de la promotion. Elle est le symbole de toutes ces « moitiés » de nous – comme elle se définit- qui ont su partager, soutenir, parfois subir les aléas de nos vies. Merci à elles toutes !

Mariés en 1969, nous avons vécu trois décennies cette vie « d'oiseaux sur la branche » qu'est la vie militaire, avant deux décennies de relative tranquillité à la retraite en Alsace.

Strasbourg, Coëtquidan...internat alors que nous avons déjà un enfant, pas facile à vivre !

Puis Saumur, une autre vie dans une belle région ! Montlhéry, le Régiment de Marche du Tchad, et ... départ pour l'École de l'ALAT à Dax, brevet de pilote fièrement accroché à la poitrine, Friedrichshafen, le Lac de Constance et la « belle vie » des FFA ! Retour en France, Les Mureaux, Étain et nous voilà repartis en Allemagne, « re » Friedrichshafen puis Coblenze.

Entre temps nous avons eu un deuxième fils.

Toutes ces années passées à vivre au plus près de la garnison, m'ont permis d'avoir moult activités passionnantes. J'ai souvent pris des responsabilités au sein de clubs de garnison, l'expérience est enrichissante !

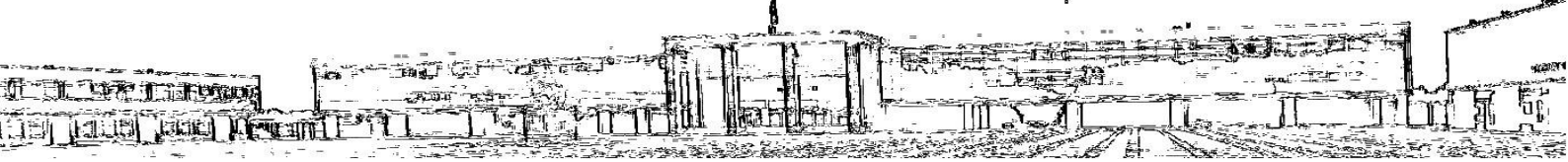
Je ne parle pas, volontairement, des activités purement militaires de mon époux, ce n'est pas moi qui portais l'uniforme ! Tout ce que je peux dire c'est qu'il était passionné par son métier.

L'ALAT nous ayant permis une vie agréable, il était naturel pour moi de m'engager dans l'Entraide ALAT. J'avais eu la chance que mon mari prenne sa retraite, il fallait tenter d'aider celles qui vivaient ou avaient vécu la douleur de perdre leur conjoint. Je suis donc déléguée Entraide depuis 1998...

Mais, depuis la disparition de Jacques, la vie a perdu de son charme pour moi !

Pour ce qui est de la promo, Jacques avait assuré la trésorerie dont le flambeau a été repris avec succès par Gérard et ainsi l'AOP Souvenir peut poursuivre ses activités avec un trésorier attentif !

Nous avons eu la douleur de perdre Francis, un président ô combien actif !



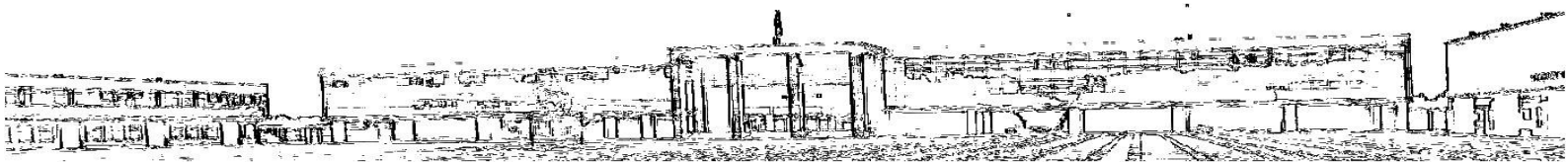
Il m'avait, avec l'aval des membres du bureau, confié le suivi des veuves, tâche dont j'ai accepté la charge, difficile, car nous gardons toutes cette douleur au fond du cœur, la perte de notre chère « moitié ».

Malgré tout, j'ai peu de contacts avec les autres « infortunées », aussi je compte sur chacun de vous pour me signaler un fait ou un changement dans leurs vies, ou leur dire que je suis là ! Quelques liens très forts se sont tissés tout de même !

Familialement, toujours quatre petits enfants, ceux-là dont « Licht » était si fier ! Ils grandissent et me donnent bien des satisfactions.

Voilà en résumé la vie d'une épouse d'officier qui a toujours « suivi », participé et aimé la vie !

Soyez assurés de mon dévouement dans le « SOUVENIR » toujours amical.



LORENZON Jean-Pierre

Ambition !

Au cours de l'hommage rendu à Bernard Tapie, le mot ambition est apparu à plusieurs reprises : ambition personnelle et son émission télévisée « Ambition ». Lorsque j'ai pris la décision de contracter un engagement, le centre de documentation de l'armée de Terre m'a dirigé sur Limoges pour les fameux trois jours...

A l'époque, les tests se faisaient avec le papier et le crayon en deux journées. A ce moment là, j'étais loin d'imaginer que j'en deviendrais le chef de corps vingt neuf ans plus tard (1966–1995), et que j'aurais la charge de mettre en place entre le 1^{er} et le 14 juillet 1995 la sélection par informatique avec des cabines fabriquées en Pologne avec portes en PVC voilées car entreposées verticalement encore chaudes à la sortie des moules, non aux bonnes dimensions pour certaines...etc.

Lors des tests psychotechniques je me suis aperçu des difficultés et lacunes scolaires de certains jeunes.

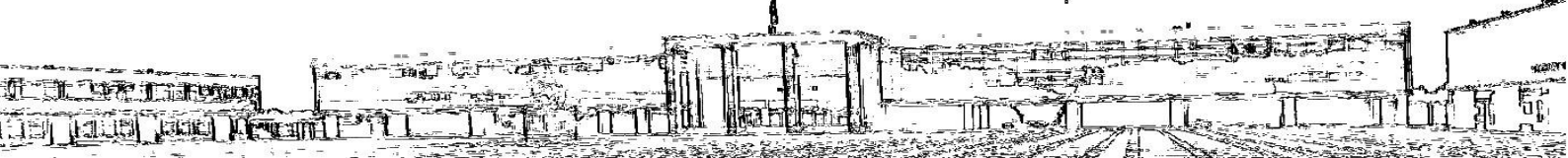
Pour ne citer qu'un exemple, ce jeune à côté de moi a été confronté à la première difficulté lorsqu'il a dû renseigner l'en-tête de la feuille réponses : pour écrire son nom et prénom, il a recopié lettre après lettre sa carte d'identité...par la suite, lorsqu'il s'est agi de cocher des cases pour les réponses, il lorgnait largement sur ma feuille.

En tant que chef de corps, il y a bien des anecdotes mais j'en ai oublié beaucoup ; il aurait fallu ouvrir un bêtisier !

Nous avons les uns et les autres été confrontés à des situations délicates, difficiles et parfois humoristiques, après coup, comme ce candidat qui s'est présenté au poste de sécurité avec sa convocation, vêtu d'un tablier gris d'écolier avec dessous seulement un short et un « marcel » bleu...et sur son épaule un rat qu'il refusait d'abandonner, posant de nombreux problèmes à l'équipe d'accueil. Il a fallu que le commandant de la section organisation fasse preuve de beaucoup de diplomatie et de persuasion pour que ce candidat accepte que l'on enferme son rat dans une caisse pour chat pendant l'épreuve des tests qui, heureusement, depuis la sélection par informatique, ne durait plus que deux demi-journées.

Bref, nanti des résultats des tests, me voilà au CDAT où, au vu des résultats, le sous-officier qui m'a reçu me proposait un nombre limité d'armes. A l'époque, je ne connaissais pas grand-chose de l'armée : en premier les transmissions –il paraît que j'avais cartonné au test INT !- en deux l'Intendance, en trois l'Infanterie et en quatre l'Arme Blindée Cavalerie, arme pour laquelle j'ai opté – gamin, j'aimais bien la mécanique : en allant à l'école, je déposais mon vélo sous le hangar du mécanicien que je regardais souvent travailler et puis sous ce fameux hangar il y avait une vieille conduite intérieure dans laquelle nous faisons de mémorables randonnées virtuelles dans la campagne.

Avec les excellents résultats des tests et scolaires (premier bac) « *vous pouvez prétendre à devenir officier* » m'avait-il dit ! Me voilà une nuit du 2 au 3 janvier 1967 débarquant du camion au CIABC de Carpiagne pour passer le CAP de pilote AMX 13.



Devenir officier, le capitaine commandant le deuxième escadron, lorsqu'il m'a reçu avant le départ à l'ENSOA, me l'a rappelé en me disant « *vous avez les capacités d'accéder à l'épaulette* » expression que j'entendais pour la première fois et d'ajouter, il faut avoir de l'ambition jeune homme et suivre la devise de l'escadron, « *le second de personne* », méditez !

La devise de l'ENSOA n'est-elle pas « *S'élever par l'effort* » ?

Après l'ENSOA, 22^e promotion « *Chemin des Dames* », Saumur et la division SOE pour une formation de chef de char Patton M47 ; major de promo, cela m'a valu de porter le fanion lors de la cérémonie dans la prestigieuse abbaye de Fontevraud. Ayant passé pendant ma formation à Carpiagne des tests au centre de sélection de Tarascon, orienté tireur missiles, je n'ai pas eu beaucoup de choix de régiment ; j'ai opté pour le 30^e régiment de Dragons au Valdahon.

Major de promo, le chef de corps ne m'a pas affecté à l'escadron SS11, mais à la formation des premiers engagés, pilotes AMX 30. Cependant, l'escadron missiles manquant de tireurs, la DPMAT a « rectifié le tir ». Me voilà à Mailly le Camp, ce matin du 13 mai 1968, pour effectuer le stage de formation missiles. Avec les événements de mai²⁹ et venant de passer au-delà de la durée légale (ADL), me voici en difficulté pour régler les repas au mess, le trésorier du camp n'avançant d'argent qu'aux permanents...

Il a fallu se débrouiller pour manger.

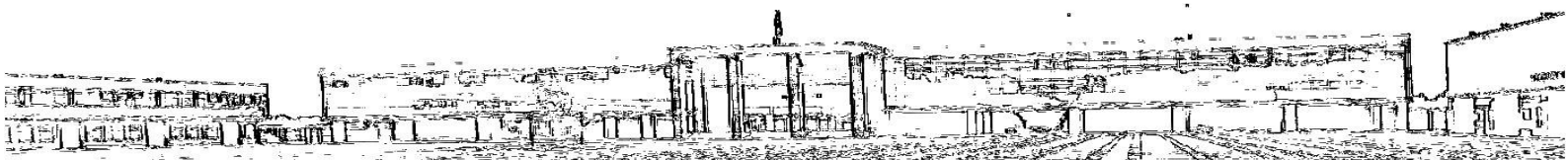
- petit déjeuner : un stagiaire avait courtisé une vendeuse d'un magasin et on avait du lait en poudre ;
- midi avec la moutarde et la panoplie huile-vinaigre, je n'ai jamais autant mangé de mayonnaise maison et le soir on se payait généreusement deux œufs au plat à 1,50 f.

Entre temps, l'escadron missiles avait déménagé en entier pour créer le 3^e régiment de Cuirassier à Saint Clément-Chenevières (près de Lunéville, où se mettait aussi sur pied le 30^e régiment de Chasseurs) sur une ancienne base canadienne de l'OTAN. A la fin du stage j'ai été obligé de retourner au Valdahon bien que mon escadron n'y soit plus. « *Votre ordre de mission prévoit un retour au Valdahon alors exécution !* » ...

Arrivé au 30^e RD, je suis parti dans la nuit avec un maréchal des logis qui était venu avec sa voiture récupérer des affaires personnelles. En arrivant vers les trois heures du matin au 3^e RC, le camarade m'indique un lit où je finis par m'assoupir lorsque quelqu'un me secoue « *Lève toi, lève-toi vite, t'es de garde...* » ; à peine lavé, avec mon treillis modèle 47 froissé me voilà le baisé de service, victime du « bahutage » réservé au nouvel arrivant !

Outre l'escadron SS11, le 3^e Cuir était un petit noyau d'officiers et sous officiers venant de diverses unités. Il me semble que l'ensemble était aux ordres du chef d'escadrons Aubry, un ancien de la 2^e DB en 44-45.

²⁹ Les événements de mai 68 ont marqué le début de carrière de bon nombre d'officiers de notre promotion !



Accéder à l'épaulette, le second de personne, ambition, je n'avais guère eu le temps d'y penser tant le rythme a été rapide, même si à Saumur j'avais préparé le BAC par correspondance.... avec les événements de mai et ma mutation, je n'ai jamais reçu la convocation pour les épreuves à Dijon en juin... Je pensais que le BAC c'était terminé, mais un jour j'ai reçu au courrier une réexpédition par le Valdahon d'une convocation pour la session de rattrapage en septembre...le jour où j'aurais dû être à Dijon...râpé donc pour le BAC !

Les événements de mai ont eu une autre incidence qui s'est bien terminée : devant me marier le 6 juillet 68, il fallait encore à cette époque une autorisation de l'autorité militaire dont la demande avait été faite...au Valdahon. L'accord est arrivé, je ne sais par quel canal le matin à la mairie où devait avoir lieu la cérémonie. Ouf !

La vie militaire est pleine d'imprévus et de rebondissements qui en règle générale se terminent bien : jeunes mariés, nous voilà un dimanche soir dans un hôtel de Lunéville. Je reprenais le travail le lundi. En partant je dis à ma jeune épouse « *Ce soir quand je rentre on va acheter des meubles* ». J'avais réussi à dégoter deux pièces au 14 rue de Villers, deux pièces non communicantes donnant sur un palier. Et, le soir, je ne suis pas rentré !

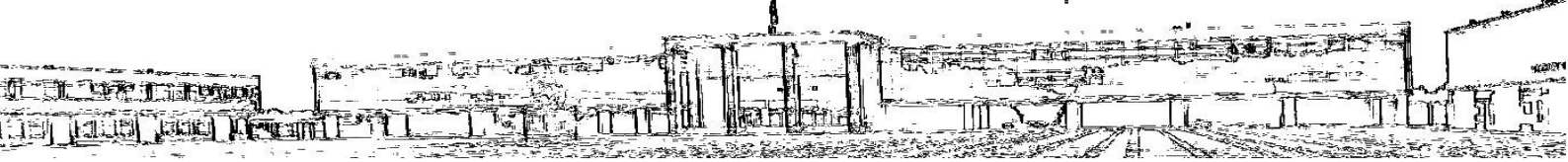
En arrivant à l'escadron le sous-officier de semaine me tend les clefs et me dit "T'es de semaine, il n'y a personne à l'escadron jusqu'à demain on récupère pour avoir défilé au 14 juillet." La "baise" recommence, alors que là ce n'était pas du « bahutage » ! J'ai demandé à mon camarade chef de char comme moi, que je connaissais à peine, d'aller à l'hôtel dont j'ai oublié le nom, prévenir mon épouse qu'il fallait qu'elle se débrouille seule pour les meubles. Imaginez sa réaction pour son entrée dans la « *grande famille militaire* » ...et, fille de gendarme, elle a assumé !

Mon intervention auprès du capitaine m'a permis de rentrer le mardi soir pour trouver les pièces meublées et contrairement à ce que je pensais, je n'ai eu droit qu'à deux ou trois récriminations. En contrepartie, j'ai repris le service de semaine le vendredi suivant.

Mais revenons à « Ambition » !

C'est le capitaine qui me l'a rappelé avec trois autres jeunes maréchaux des logis en nous inscrivant aux cours par correspondance en vue de présenter le concours à l'entrée de l'École militaire de Strasbourg. Capitaine célibataire, il logeait à l'escadron tout à côté des chambres des trois camarades et contrôlait qu'ils travaillent tous les soirs les cours par correspondance. Pour ma part, je devais présenter tous les mardis mon travail. La veille, limite d'envoi des devoirs, il contrôlait notre travail. C'était ainsi, même en manœuvres où, en rentrant d'un exercice de nuit il nous rappelait « *demain vous devez expédier vos devoirs, demain après le rassemblement dans mon bureau* ». Si nous n'avions pas terminé, il fallait s'y mettre à deux heures du matin !

Pas évident tous les jours avec les activités, le BMP1 option rampe à présenter, les exercices ou manœuvres mais comme ce même capitaine nous rappelait régulièrement : « *Quand on n'a pas tout fait pour être le premier, le devenir ou le rester, on ne tombe pas le second mais le dernier...* » (maxime du général Lyautey « *Quand on ne fait pas tout pour être le premier, le devenir ou le rester, on ne demeure pas le deuxième. On tombe fatalement le dernier* (version adaptée). Alors au travail » !



Lorsqu'il sentait que l'un ou l'autre fléchissait, rechignait, faisait la moue il ajoutait pour nous motiver « *Vouloir, c'est pouvoir !* »

J'ai voulu, je me suis fixé un objectif, imprégné de toutes ces maximes ou devises, j'ai travaillé.... et réalisé mon AMBITION ...intégré l'EMIA...où la devise était « *Le travail pour loi, l'honneur comme guide* » ...et finalement, accédé à l'Épaulette !

Notre école était issue de celle de Rouffach et de la lignée des écoles de cadres, toutes voulues par le général de Lattre de Tassigny, vainqueur durant la campagne de France et d'Allemagne avec l'armée Rhin et Danube. J'ai vu au tournant d'une route près de Saint-Anton, en Autriche un monument tout simple marquant son avancée extrême.

Jeunes sous-officiers ou officiers de réserve en situation d'activité (ORSA) choisis par nos régiments pour affronter le concours d'admission à L'École militaire interarmes de Coëtquidan, nous acceptions de retourner sur le banc des écoliers afin de devenir officiers des armes en devant à nouveau faire nos preuves.



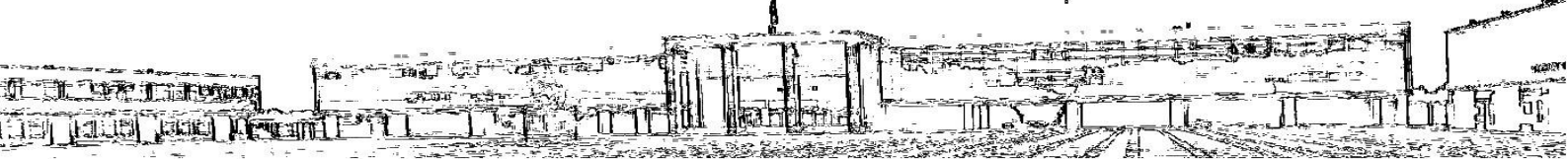
Quelle belle école ! Dotée d'une aussi belle devise ... « *S'élever par l'effort* ». L'effort pour soi mais aussi pour les autres. Le fameux esprit de corps, la cohésion conservée malgré l'esprit de compétition. Il y avait de bons moments de camaraderie où l'effort se manifestait dans celui de tous pour la réussite d'un seul. Je me souviens d'un des nôtres, handicapé par son poids pour grimper avec ses seuls bras la hauteur de corde imposée et éliminatoire.



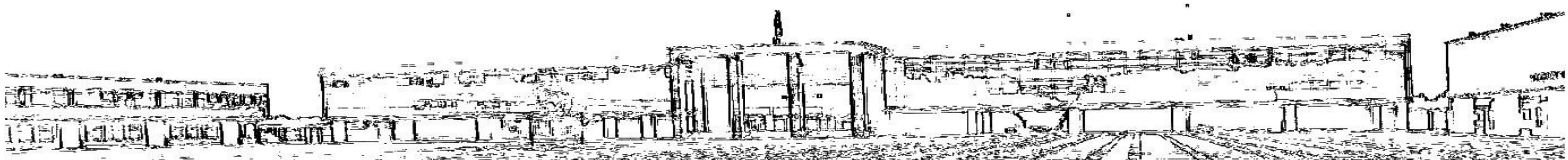
Avec nos encouragements bruyants autour de lui, il atteignait avec peine mais une joie visible la marque à atteindre... quand nous ne masquions pas aux yeux du « vorace de service » les mains tendues pour le sortir de la fosse du parcours d'obstacles !

Cette devise d'une école « tremplin », pour se retrouver et crapahuter dans la lande bretonne, nous a inculqué des vertus qui serviront à réaliser le parcours « coëtquidanaï » de notre jeunesse, et par la suite celui de notre carrière.

L'école et sa devise sont indissociables de l'Alsace et de Strasbourg, sa ville emblématique. Dans les sables d'un désert africain, à Koufra, celui qui deviendra le maréchal Leclerc de Hautecloque et ses hommes jurèrent de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs flotteraient au sommet de la cathédrale de Strasbourg. Ce serment sera tenu en novembre 1944 par la 2^e D.B.



Nous qui avons eu la chance de bénéficier de cette structure, garderons dans nos cœurs, l'Alsace, terre de France grâce aux efforts de nos anciens, avec Strasbourg et son école militaire, ainsi que sa devise qui nous a tirés vers le haut. Ces trois entités sont un rappel incessant d'une partie de notre vie dont le destin fut de servir la France, notre patrie.



MALLET Michel

Différentes façons de servir après une carrière militaire

En préambule, j'ai bien conscience que ce texte ne répond pas exactement au but indiqué par notre président dans sa lettre d'octobre 2021, cependant il me semble utile de montrer que le service à la nation, à l'issue de la période active, peut se prolonger sous différentes formes.

Âgé de 52 ans, après 33 années dans le service du Génie et dans le service des essences des Armées, (technique et logistique) seul car veuf, j'ai souhaité accomplir des missions valorisantes et un bénévolat au service du public.

Aussi, je fus, en même temps, commissaire enquêteur, expert judiciaire et conciliateur de justice pendant de longues années, vingt pour la dernière fonction.

Le commissaire enquêteur

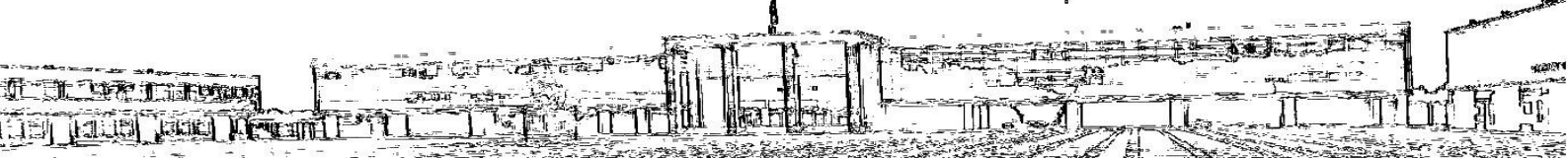
Le commissaire enquêteur est commis (d'où son nom) par le tribunal administratif afin de renseigner le public, donner son avis personnel et celui des personnes concernées lors d'une enquête publique exigée quand une réalisation (domaine de l'infrastructure, projet d'urbanisme, impact sur l'environnement, respect de l'intérêt général) est projetée par l'État, une collectivité territoriale ou une entreprise privée. Ce sont des missions de courtes durées comprenant des permanences en mairies suivies d'un rapport final. Le commissaire enquêteur donne un avis consultatif, repris ou non par le décideur ; cependant il peut proposer une amélioration du projet quant à l'atteinte à l'environnement, alerter sur un risque technologique, améliorer le projet si les observations lui semblent motivées. En cas de recours contre le projet, son avis est toujours examiné par le pouvoir judiciaire (Tribunal administratif) qui a prédominance sur le pouvoir réglementaire (préfet).

J'ai retiré de la satisfaction à rencontrer un public socialement très différent et à connaître de nombreuses localités rurales du Périgord profond.

L'expert de justice, qui est-il ? que fait-il ?

Dans un procès, en matière civile, pénale, commerciale ou administrative, les magistrats ont besoin de s'appuyer sur des connaissances techniques, préalables nécessaires à la solution du litige qu'ils doivent trancher. L'expert est donc un technicien dans des domaines de compétences très variés. Ce sont des professionnels en activité ou « *en non-activité depuis peu* » reconnus et expérimentés. L'expert est inscrit sur présentation d'un dossier, pour cinq années sur une liste d'aptitude au niveau de la cour d'appel ; une période probatoire de deux ans est imposée. Tous les cinq ans, il doit effectuer une nouvelle demande, la limite d'âge est de 70 ans. L'action de l'expert s'inscrit dans le cadre judiciaire (code de procédure civile). Il s'agit de règles strictes fondées sur les grands principes de la justice : respect du contradictoire, impartialité..., tout en appliquant des règles de déontologie. Des formations obligatoires sont organisées par la compagnie des experts judiciaires de la cour d'appel.

La mission est reçue par ordonnance qui fixe la date de remise du rapport, date



presque jamais respectée en raison de la complexité du litige et de différents délais : mise en place de la consignation ou des provisions, sommes qui serviront à payer le travail de l'expert et des techniciens travaillant sous son autorité, retard dans la fourniture des documents par les parties ou leurs avocats. Ensuite commence le travail d'investigation, le rapport doit répondre aux chefs de mission et argumenter les avis donnés. Généralement il est envoyé un pré-rapport aux avocats qui disposent d'un mois pour répondre par des observations que l'expert devra commenter par la suite.

Expert « Pétrole, gaz et hydrocarbures » vaste sujet, avec deux ou trois expertises annuelles, j'ai réalisé des expertises en rapport avec mon expérience de pétrolier, mais aussi parfois dans des domaines à « la marge » : chauffage, gaz spéciaux pour laboratoire, déperditions thermiques excessives dans un logement, infiltrations d'eau dans des fosses de vidange de véhicules de levage... Le juge chargé de désigner l'expert n'a aucune connaissance technique, aussi l'expert peut faire des réserves quant à une désignation parfois malheureuse... Un exemple : quatre années après l'annulation d'une expertise à la suite d'un déversement de pétrole brut dans la Garonne (l'expert désigné était un expert forestier en raison du boisement de l'estuaire) j'ai repris tout le dossier.

Ce sont des missions ponctuelles variées et valorisantes intellectuellement. L'intérêt consiste en la recherche de la vérité, des causes du sinistre et en conséquence définir et proposer les responsabilités.

Le conciliateur de Justice

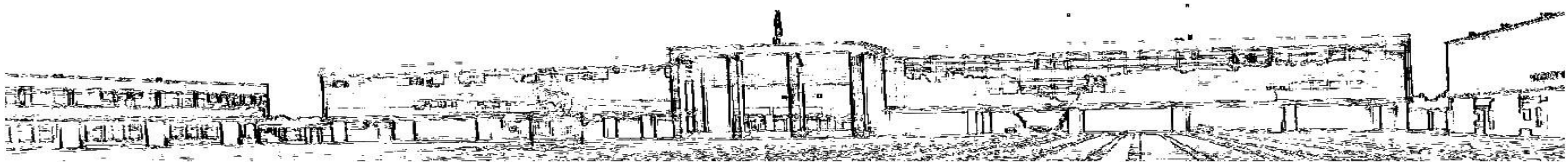
Il s'agit d'un collaborateur occasionnel de la Justice, entièrement bénévole, dont l'existence et en conséquence la fonction ne sont pas connues du public.

La conciliation, de quoi s'agit t'il ?

La conciliation peut se définir comme un mode de règlement amiable des conflits par lequel les parties tentent de rapprocher leur point de vue respectif afin de parvenir à une solution pacifique au conflit qui les oppose. Un ministre de la Justice disait qu'ils sont « *l'intelligence des relations sociales* ».

Le conciliateur de justice est chargé de faciliter gratuitement le règlement amiable des différends entre particuliers. Il agit en dehors de toute procédure judiciaire ou préalablement à un procès sur demande du juge des contentieux de la protection (ex juge d'instance). Fait nouveau : le législateur impose aux parties, de contacter un conciliateur de justice avant de saisir le tribunal judiciaire (ex-tribunal d'instance), ceci pour des sommes inférieures à 5 000 €. Le ministère de la Justice a souhaité promouvoir la conciliation extrajudiciaire pour les litiges du quotidien dans le but de rechercher une plus grande efficacité et rapidité. Le conciliateur de justice peut intervenir dans de nombreuses affaires : problème de mitoyenneté, conflit entre propriétaire et locataire, conflit opposant un consommateur à un professionnel, querelle de voisinage, désaccord entre fournisseur et client, difficulté dans le recouvrement d'une somme d'argent, contestation d'une facture, etc.

Comme dit précédemment, le conciliateur ne peut contraindre les parties, il ne peut que les rapprocher par invitation à se rencontrer (ou par échanges de courriers, par téléphone et/ou vidéo) de manière à rechercher ensemble une solution équitable à la résolution du litige par un accord commun. En cas de succès (60% à 70% des cas), il rédige un constat d'accord qui peut devenir à la demande des parties un jugement



homologué par le tribunal judiciaire. Le nombre d'échec est important, il s'explique en raison de la nécessaire bonne volonté ou aptitude au raisonnement des deux adversaires. Cependant, il est constaté que les accords sont respectés car voulus et librement consentis, alors que les statistiques montrent que 25% des jugements ne sont pas exécutés.

Le juge peut constater, condamner ou absoudre, obliger à faire ou à ne pas faire, sa décision ne changera pas la qualité des mauvais rapports sociaux entretenus entre des voisins qui sous couvert d'un conflit de bornage, des problèmes d'arbres leur cachant le paysage ou de garage construit trop près de la limite séparative, cachent un conflit qu'aucun jugement ne saurait régler

S'adresser à l'institution judiciaire (tribunal, avocat, huissier), c'est commencer une longue procédure compliquée et coûteuse. Beaucoup de justiciables se découragent et renoncent à leurs droits, aussi le conciliateur de justice, placé hors de toute procédure et à proximité du public peut résoudre très simplement des conflits variés.

Pour illustrer vingt années de rencontres très enrichissantes humainement, voici quelques cas particuliers :

- câble électrique sectionné lors de travaux car non repéré sur une parcelle acquise récemment ; qui paye la réparation ou la déviation pour alimenter la maison située sur une autre parcelle ?
- un verrat reproducteur ne remplit pas sa fonction, l'acheteur, par le biais d'un avocat, me saisit pour réclamer le prix des 9 porcelets que ses truies auraient dû mettre bas, le verrat a-t-il eu des conditions « de travail » conformes ?

Des écoles, encore des écoles !

Après 8 années d'enfant de troupe (1959-1966, Les Andelys ;1966-1967, Aix en Provence), j'entrais dans l'armée pour 5 ans, il m'a fallu 42 ans pour trouver la sortie.

De CST (Canonnier servant tireur) à l'EAA de Châlons-sur-Marne à colonel (Réserve opérationnelle) à l'EEM de Compiègne, je n'ai aucun regret.

Souvenir

Enfant de troupe en 1959, j'ai 12 ans quand, à l'occasion d'une prise d'armes avec l'EMP des Andelys, j'entends pour la première fois ces mots : « *Au nom du Président ... nous vous faisons Chevalier de la Légion d'honneur !* »

Chevalier ? Pour moi, à cet instant, un chevalier c'est Bayard, sans peur et sans reproche, celui dont nous avait parlé le maître à l'école.

Légion d'honneur ? Ces mots que je n'avais jamais entendus prononcer (!) évoquent alors pour moi une armée magnifique qui serait menée par un Saint Michel flamboyant pour terrasser un dragon menaçant (M. le Curé en avait parlé, au catéchisme.)

Des années plus tard, un général prononce ces mêmes mots pour moi, devant le front des troupes, un 14 juillet. Me remettant la médaille, il me regarde et me dit "Ne soyez pas aussi ému" ... Il ne peut pas comprendre. Je suis AET et ce jour-là, j'ai 12 ans.

Des chiffres et des écoles



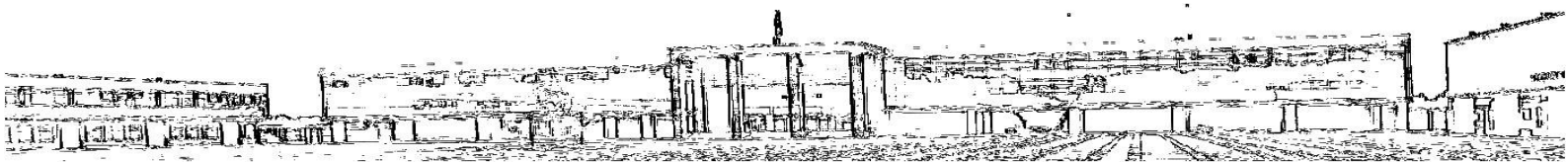
Figure 22. EMIA 1791-1972



De 1967 à 2009, j'aurai passé 30 années en école (15 comme élève ou stagiaire, 15 comme cadre) et seulement 12 dans cinq régiments de France ou d'Allemagne (tous disparus) et j'aurai répondu à 21 mutations.

Plus de 20 métiers différents

Canonnier à l'EAA, chef de pièce et cadre PEG au 1^{er} RAMa de Melun, officier observateur puis de reconnaissance canon, chef de section de tir puis chef de PC de batterie Pluton à Suippes, commandant d'unité d'instruction en régiment canon à Reutlingen, officier conseil, instructeur au cours Pluton à l'EAA.



Après avoir passé et réussi les deux concours la même année, je suis stagiaire à l'EEM puis à l'EMSST (ESAT à Rennes) École supérieure d'électronique de l'armée de Terre (DT informatique, 2 ans).

Ces diplômes obtenus, je choisis d'être professeur d'informatique à l'EEM et d'accompagner la mise en œuvre du cours SATEM. Muté ensuite à l'EAA, je crée et commande le groupement opérationnel puis le bureau management des systèmes d'information (BMSI).

Après 14 années passées en écoles, je réponds favorablement et sans hésitation à la proposition de la DPMAT de commander en second le 2^e RA de Landau. La devise du régiment étant *"Le second de personne"*, je ne peux pas refuser.

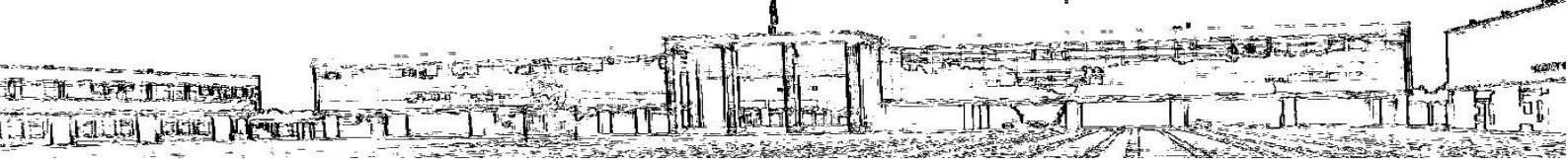
Accessoirement, pendant cette période, je prends le commandement d'un groupement Vigipirate, à Paris pour la coupe du monde de football 1998 (pas OPEX mais OPINT), constitué d'un PC Ops du 2^e RA, 1 unité de Chasseurs alpins, 1 unité de Cavalerie venu d'Allemagne et une unité d'Artillerie et ...avec 5 jours de préavis ! Point de rendez-vous : Satory où nous ne trouverons que des bâtiments désaffectés depuis des années, sans aucun ameublement ! Cette expérience mériterait un chapitre entier.

Enfin et à ma demande de retourner à l'EEM, j'occupe les fonctions de professeur de groupe (beau mais dur métier) puis chef du bureau études organiques et adjoint au directeur des études.

J'ai alors 55 ans, je décide de mettre fin à ma période active. Mais ce ne sera pas mon dernier métier.

Le jour de mon pot de départ, le directeur des études me fait part de son embarras : il n'a pas de professeur de français pour assurer les cours des stagiaires étrangers de la promotion à venir ! Je lui propose mes services pour le dépanner en attendant que le problème trouve sa solution ... C'est ainsi que pendant les 7 années qui vont suivre, je serai sous contrat "Réserve opérationnelle" avec l'EEM pour 12 promotions (!) La limite d'âge du grade mettra fin à cette collaboration.

Pour finir, si ces années sont riches d'anecdotes et de satisfactions et furent belles à vivre, elles ont eu aussi leur lot de désillusions, de renoncements, d'accidents et de drames, mais l'endroit ne se prête pas à leur relation.



MUNK Claude

Le cinéma est vraiment un art !

Petite anecdote vécue en 1975 lors de mon premier séjour outre mer, en Nouvelle Calédonie. Une tribu de la côte est, dans le secteur de Yate avait eu maille à partir avec des gendarmes. Le général ordonna une tournée de présence dans la région pour calmer les esprits un peu échauffés.

Je partis donc avec mon peloton blindé et, comme souvent, j'emmenais avec moi un projectionniste et son matériel de cinéma avec un ou deux films. L'accueil de la tribu fut tout à fait paisible et amical. Je proposai au chef d'organiser une séance de cinéma pour les habitants, ce qui le combla de joie.

Mon projectionniste eut donc la lourde tâche d'installer sa séance en plein air.

La météo, clémente jusque là, nous gratifia le soir d'une violente pluie tropicale, lourde, drue. Évidemment aucun branchement électrique ne pouvait résister, mais le militaire français a toujours des ressources d'ingéniosité.

Si le projecteur installé à l'arrière d'un vieux Dodge, datant sûrement du débarquement de Normandie, grésillait un peu sous les gouttes d'eau qui traversaient la bâche, l'écran, tendu entre deux cocotiers, était un véritable mur d'eau. Quant aux bancs, les habitants auraient été plus inspirés de mettre des pirogues tant le sol se gorgeait d'eau.

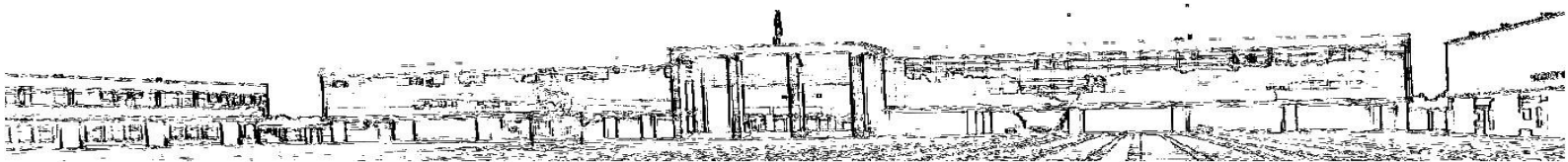
Devions-nous maintenir la séance ?

Je doutais fortement que des gens soient assez insensés pour venir sous une pluie battante, mais nous étions prêts au cas où... Et le cas où...se produisit.

Un seul spectateur brava les intempéries et vint s'installer sur un banc. Le chef de tribu qui, par politesse, tenait à nous honorer de sa présence. Regarder un film datant probablement de l'époque du cinéma muet avec moult coupures de courant, une pellicule qui parfois brûlait, le tout sous un déluge que Noé lui-même n'aurait pas renié, relevait d'une très haute idée de la courtoisie que se faisait ce chef de tribu vis-à-vis de ses hôtes.

Après le mot FIN, supposé car il n'apparut pas sur l'écran, il vint nous saluer et nous remercier chaleureusement pour le spectacle offert.

Je pris ce soir-là, une grande leçon de savoir vivre.



MURATON Michel

Vivre une aventure formidable

Tout au long de ma carrière, je n'ai eu que très peu l'occasion de croiser les membres de notre promo. Cela tient surtout au fait que j'ai presque toujours évolué aux marges de mon arme, à Paris, dans l'interarmes, l'armée de l'air, le SMA ou aux USA. Par ailleurs, j'ai passé le concours à Strasbourg en candidat libre, mon séjour y fut donc très court. A la sortie de Coët, je pouvais choisir les bigors, ce ne fut pas le cas pour « l'Infanterie coloniale » ce qui pour moi aurait été un choix évident ayant passé une quinzaine d'années en Afrique dans une demi-douzaine de pays, vivant en totale symbiose au sein des unités dans lesquelles servait mon père. Et si du coup, je ne remettais pas en cause, après 3 générations, l'idée de continuer à « servir le pays », il devenait vraiment problématique « de voir du pays » compte tenu aussi de l'indépendance récente de toutes nos ex-colonies.

Pour ces raisons il me fallait donc choisir une arme qui me permettrait d'évoluer sur un large spectre d'activités et de lieux. Car pour être franc, la vie de garnison qui m'attendait en métropole ne me disait pas grand-chose... Mon choix fut le Génie. En suivant les conseils d'un vieux sapeur rencontré lors d'un repas de Sainte Barbe, dès ma sortie de L'EAG, je me débrouillai pour acquérir au plus tôt la qualification de MOETP (mise en œuvre d'engins de travaux publics) en me faisant affecter au CIG7 de l'Ardoise. Cette qualification fut pour moi une bénédiction car par la suite et jusqu'au grade de CBA toutes mes affectations et mes emplois correspondirent à mes attentes. Au SMA en Guadeloupe je fus chef de chantier pour des constructions en dur. Je fus ensuite chef de détachement et de chantier TP pour la construction d'une piste d'aviation sur l'île de Terre de Bas. A partir de cette île, en même temps, pendant six mois, j'ai fait sauter des centaines de kilos d'explosifs, à terre ou en mer pour une équipe de vulcanologues dirigée par le professeur Brousse qui étudiait par sismologie la structure interne du volcan.

J'étais donc là, outre-mer dans l'un des cœurs de métier du Génie : « *Souvent construire...* ». Je ne pouvais espérer mieux pour commencer ma carrière de sapeur. Plus tard, après mon temps de commandement dans le Génie de l'air à Toul, je fus pontonnier, un autre métier typique de sapeur. Chef du BOI du 1^{er} RG d'Illkirch je fus chargé de faire, avec la STAT, l'expérimentation technique et tactique du PFM, l'un des plus gros programmes d'armement de l'armée de terre à l'époque... Mes conclusions d'ailleurs ne lui furent pas du tout favorables. Pourtant elles furent validées par Paris...

Mais pour l'heure, à mon retour en France après trois années passées en Guadeloupe, ce fut le 15^e RGA comme commandant du CISGA (centre d'instruction des spécialistes du Génie de l'air) de Toul et de sa compagnie support (2/33/500 !) et un parc de matériel énorme. A l'issue de ce temps de commandement on me proposa d'être



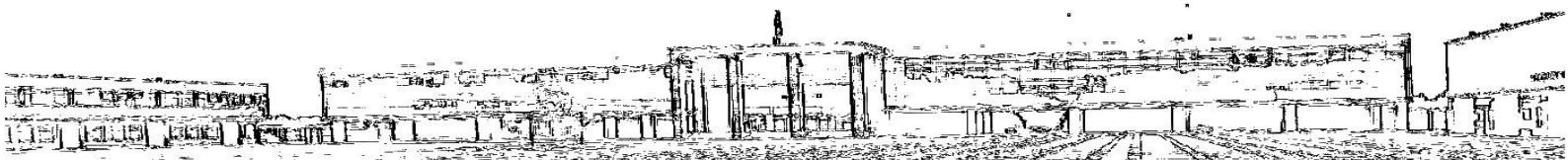
Figure 23. Capitaine Michel MURATON, 15e RGA, prise de commandement du CISGA (Centre d'instruction des spécialistes du Génie de l'air)

l'adjoint travaux au chef B3 du régiment. Sans doute le poste le plus intéressant du Génie dans le domaine des travaux publics. En effet, ma mission consistait à reconnaître, à lancer et à diriger d'importants travaux neufs ou d'entretien sur les bases aériennes comme la réfection de pistes, des parkings, l'installation d'abris NBC, le montage de hangars. Nous faisions aussi pas mal de débombage...

Cette fonction d'officier travaux B3 allait sonner pour moi, je le savais, la fin mes

missions dans le domaine des TP car étant plutôt littéraire pas question de DT pour moi, même si j'étais l'un des officiers travaux les plus expérimentés de l'époque... Alors je m'inscrivis au DEM, le seul du Génie de l'air... C'était en fait le moyen pour moi de continuer ma carrière sans l'enfermer dans une spécialité donnée. Pour cela il me fallait maintenant devenir généraliste. C'est alors qu'une chance extraordinaire se présenta. La DPMAT Génie cherchait un CNE ou un CBA spécialiste travaux possédant le 2^e degré de langue anglaise Option US. Je répondais aux conditions sous réserve de réussir les 2 jours de tests linguistiques à passer à l'ambassade US à Paris ! Ce fut ensuite 8 mois de stage à Fort Belvoir, l'EAG US. Rien que de la « pompe » m'y attendait à jongler en permanence avec les pieds, les pouces et les inches. Ce fut pour moi une vraie galère sans une seule heure pour décompresser.

Complètement lessivé je rentrai en France un vendredi pour démarrer le DEM à Compiègne dès le lundi suivant. J'avais passé le concours du DEM juste avant de partir à Fort Belvoir pendant que je faisais mes valises... ! Je me retrouvais au milieu de gars dont le métier et l'expérience étaient de faire la guerre. Ce n'était pas vraiment mon cas. Par chance, l'école proposait aussi un concours d'audiovisuel. Il s'agissait de faire un Diapo son. Je choisisais comme thème la Forêt de Compiègne pour m'aérer le plus possible dans la mesure où il nous fallait prendre nos photos nous-mêmes. J'eus la bonne fortune de décrocher le premier prix. Petite cause, grands effets. C'est ce papier et mon anglais qui conditionnèrent plus tard toute ma fin de carrière et grâce auxquels je fus affecté au SIRPA Terre comme officier de presse chargé de l'audiovisuel... Mais d'abord Il me fallut affronter ma prochaine affectation. Le DEM se terminant un vendredi vers 10h00, n'ayant toujours pas de nouvelles de la DPMAT je téléphonai à mon bureau d'armes pour m'entendre dire : « *Rappelez dans une demi-heure on va se renseigner...* » Ce que je fis : « *Vous êtes muté à la cellule COT (centre opérationnel de l'armée de terre) au cabinet CEMAT !* » fut la réponse. Là je réagis sans trop de précautions : « *Mais je n'ai jamais fait autre chose que des travaux, jamais d'opérationnel surtout au niveau CEMAT !* » La réponse fut sèche : « *Ce n'est pas important, pour ce poste il nous faut quelqu'un de débrouillard parlant l'anglais.* » Tout était dit ! « *Présentez-vous au cabinet CEMAT lundi.* » Voilà comment j'ai basculé du béton vers le saint des saints de l'armée de terre...



En choisissant d'aller à Fort Belvoir après ma période travaux, c'est bien ce que j'avais cherché.... Je n'avais donc pas à me plaindre. D'autant que je venais de faire un « *birdy* » sans m'en rendre compte tout de suite ! Il y en avait quelques autres à réussir, avant de pouvoir me retirer en Polynésie française. Mon véritable objectif à terme et le plus tôt possible... A ce stade, d'aucuns auraient sans doute souhaité que je multiplie les anecdotes pour illustrer ma vie de MOETP et c'est vrai que je n'en manquais pas : mon intervention avec mes bulldozers en Provence sur d'immenses feux de forêts, ma vie de chef de détachement et de chantier sur la petite île de Terre de Bas en Guadeloupe, mes incursions au sommet de La Soufrière, encore en activité, pour y faire sauter des caisses d'explosifs, le 15^{ème} RGA puis mon stage à Fort Belvoir aux USA... Mais cela, je pense n'aurait intéressé que quelques sapeurs. Or il me fallait réserver encore une certaine place pour illustrer mon passage au CO Terre et au SIRPA Terre !

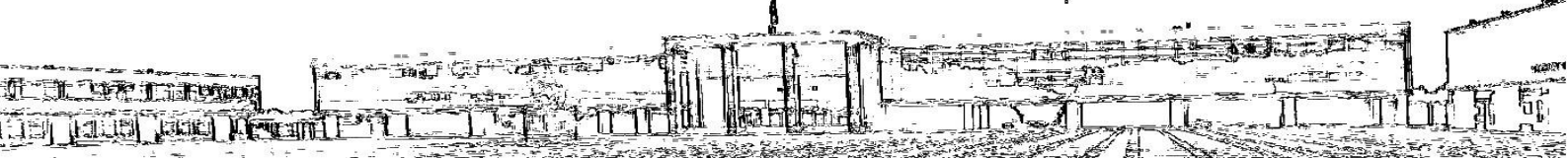
Avec là plusieurs anecdotes Interarmes...

Au CO Terre, nous étions une petite équipe tournant H 24 toute l'année directement sous les ordres du CEMAT. Elle était composée de 3 personnes : un officier du grade de CBA ou LCL, un sous-officier trans, une secrétaire dactylo. Notre mission était très large : nous étions en fait les yeux et les oreilles du CEMAT. En cas d'urgence, en dehors des heures de service, nous devions le contacter partout où il se trouvait, même en pleine nuit. Alors, nous rendions compte de la nature de cette urgence et éventuellement nous lui propositions des solutions, des réactions, nous prenions ses ordres et nous les transmettions par tous moyens disponibles. Ensuite nous lui rendions compte de la bonne exécution de ses ordres. Nous étions aussi à l'écoute de tous les types de réseaux de téléphone.

Mon premier CEMAT fut le général Delaunay. Un vendredi soir il me téléphona et me demanda avec ma secrétaire d'astreinte de lui dactylographier sa lettre de démission et de la porter dès le lundi matin 07h00 à l'Hôtel de Brienne. Le général était un gaucher contrarié, il n'avait plus de main droite, un vrai pensum à déchiffrer... Il nous utilisait assez régulièrement pour des tâches confidentielles 'hors' cabinet ...

Le Ministre Hernu ? Un soir vers 23 heures son aide de camp me téléphona : « *Le Ministre veut vous parler...* » Bon ! ça n'arrivait pas souvent. J'attends quelques secondes, puis je reconnais la voix un peu pâteuse et incertaine du ministre.... « *...je viens d'apprendre qu'une caisse de grenades a disparu dans l'un de vos dépôts de munitions du côté de Rouen...* ». Puis silence radio. L'aide de camp me rappela presque aussitôt pour me dire que le ministre était pris ailleurs... ! Il demande que dès cette nuit, le général qui a ce dépôt sous ses ordres aille lui-même faire une enquête sur place. Il veut un compte rendu complet pour 06h00 demain matin... ! Aie ! Le général en question c'était CKX (Servranckx – Ndlr) bien connu pour son très fort caractère. Je réveillai le CEMAT, un peu interloqué, qui confirma tout de même l'ordre du Ministre ! A 6h00 le général trois étoiles CKX m'appela par le Régis, à l'évidence furieux, pour me dire : « *Mon capitaine, il est 6h00 je vous rends compte...* » Suivi d'un raccrochage brutal... ! Stop et fin !...

Sur un autre registre, c'est moi qui ai reçu un appel du Liban vers 4 heures du matin pour rendre compte au CEMAT de l'attentat du Drakkar. Je réveillai aussitôt le général IMBOT qui me rejoignit dans mon bureau dans le quart d'heure. Il y passa toute la



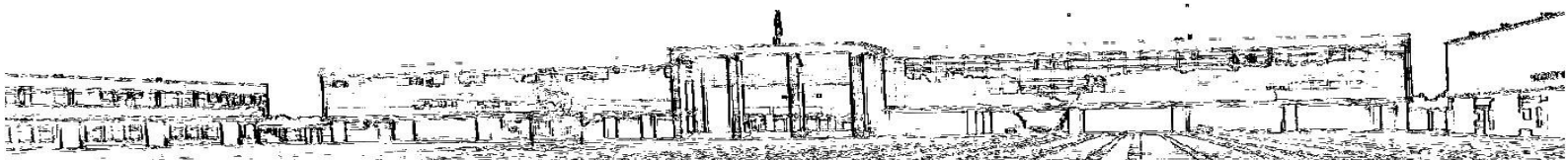
matinée. Je l'aidai à envoyer, en toute confidentialité, des tas de coups fil au ministre et à bien d'autres autorités y compris au Liban. Il était je dois dire très ému, touché.

Une dernière anecdote concernant le CO Terre : un vendredi après-midi d'août je venais de prendre mon service, dans les consignes passées par mon prédécesseur j'apprenais que le matin même l'alerte Guépard pour le Tchad avait été totalement levée par le ministre. Ça m'étonnait beaucoup ... Je fonçais à l'EMA/COA pour y trouver mon homologue très fébrile qui, sans lever la tête, me dit : « *Le ministre vient de relancer Manta par téléphone, nous n'avons pas d'ordre écrit... Premier décollage pour minuit. Va voir EMA / emploi 3 pour confirmation* ». Ce que je fis immédiatement et mon compte rendu au chef de bureau EMAT/emploi aussi... Nous étions la veille d'un week-end de 15 août en fin d'après-midi, depuis le matin les unités concernées avaient eu le temps de tout démonter et les premiers hommes étaient partis en permission. Avec le LCL Joël Rousseau de la section TAP/ OM, pour rattraper le coup, nous passâmes toute la nuit au téléphone pour réactiver les unités avec toutes les réticences qu'on peut imaginer devant le peu d'orthodoxie de la procédure... Les premiers paras quittèrent effectivement Toulouse à minuit....

Ce long séjour au CO Terre me permit d'appréhender bien des réalités de l'armée de terre, et des autres armées. Toutes connaissances que je devais posséder pour faire face aux journalistes lorsque je fus affecté, deux ans plus tard, au SIRPA Terre après avoir été chef du BOI au 1^{er} RG à Illkirch. Cette affectation au SIRPA Terre comme officier de presse, dépendait aussi du cabinet CEMAT comme le CO Terre. Elle me convenait parfaitement car je me retrouvais en terrain connu à une différence près et d'importance, je ne travaillais plus cette fois en interne mais face au monde extérieur, face à la presse nationale et internationale. Ce monde que nous considérions alors comme hostile. Or, les officiers de presse affectés au SIRPA Terre n'avaient pas de formation particulière pour affronter ce job... Ce n'était pas tout à fait le cas pour moi qui, heureux pressentiment, lisais depuis longtemps les principaux titres nationaux et plus rarement la presse anglo-saxonne.

J'étais donc chargé de l'audiovisuel (le diapo son du DEM... !) et plus particulièrement des relations avec les télévisions, mais en tant qu'adjoint à la section informations générales, en réalité je m'occupais de tout... d'autant que mes 2 officiers de presse étaient souvent absents en préparation à l'École de guerre. Je m'occupais aussi du GMHM. Grace à Matra, j'ai pu le faire participer au grand raid de Harricana. En même temps, j'étais aussi journaliste de presse écrite, je contribuais régulièrement aux magazines Armées d'aujourd'hui et à Terre Magazine. Je fus de nombreuses fois conseiller militaire de réalisation (CMR) pour des émissions de Télévisions comme Ushuaia de Nicolas Hulot, Samedi passion de Gérard Holtz pour Jean Pierre Foucault et Michel Drucker, Sacrée soirée et j'en passe. Je fus aussi journaliste de radio en commentant tout un défilé de 14 juillet pour Radio Tour Eiffel en étant prévenu la veille à 17h... Je fus aussi CMR pour la Gaumont internationale au profit de Claude Pinoteau réalisateur d'un long métrage : « *La neige et le Feu* ». Pendant 5 ans je fus le référent armée de Terre pour le Téléthon. Opération qui me permit de multiplier les présentations des compétences et des savoir-faire de nos hommes.

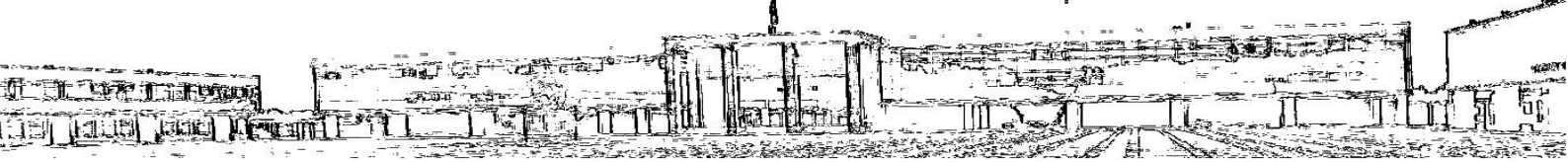
Mon boulot en tant qu'officier de presse, c'était en fait de répondre aux demandes des media, de les orienter, les conseiller en fonction de nos intérêts, de les solliciter le cas échéant, pour venir faire des reportages chez nous pour améliorer ainsi l'image de l'armée de Terre en la faisant mieux connaître de l'intérieur. Pour le clin d'œil, à cet égard, je dirais que dans l'armée de Terre à cette époque, les seuls qui se vendaient



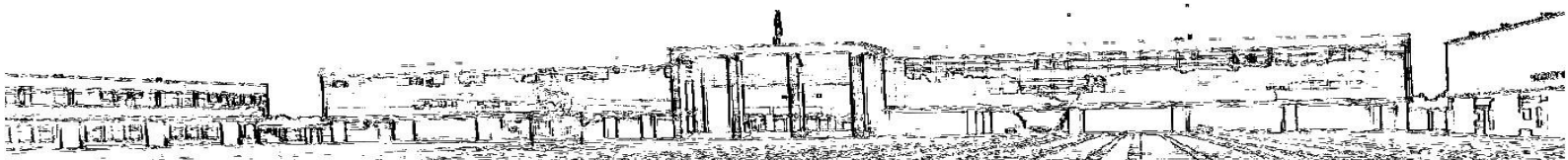
bien étaient : les pigeons du Mont Valérien, les chiens de Suippes, les femmes ... ! Le boulot d'officier de presse avait parfois un aspect assez opérationnel : pour un Téléthon j'organisai pour la première fois pour l'équipe de France militaire de parachutisme un saut au pied de la tour Eiffel. Cela voulait dire monter pour la préfecture de Paris un énorme dossier et être directeur de la zone de sauts avec un inspecteur de police sur le dos qui s'assurait du respect, point par point, de l'arrêté préfectoral. Pour l'ascension du Mont Blanc avec le GMHM pour une émission de « Samedi passion » de Gérard Holtz et Sophie Davant sur Antenne 2, nous avons frisé la catastrophe. Le capitaine Estève, patron du GMHM, redescendait du sommet en parapente en double avec Gérard Holtz, il se fit déventer la voile par l'hélico camera Antenne 2 de l'ALAT. Nous étions en direct. Ils chutèrent sur plusieurs dizaines de mètres pour se rattraper juste à temps... Le calme et la maîtrise du capitaine sauva la situation... Tout le monde croyait que c'était prévu dans le spectacle... Pour une Saint Michel pour Ushuaia, il m'est arrivé de faire sauter les paras de 4 Transall en étant directeur de DZ et après avoir monté seul toute l'affaire...

Une autre anecdote : au Liban ou ailleurs, où nos hommes étaient engagés, les journalistes accrédités défense mis en immersion au sein de nos unités se mettaient souvent en danger et gênaient nos gars. Je suggérai alors au journaliste du Monde bien connu Jacques Isnard, président du syndicat national des journalistes accrédités, de leur faire organiser au CEC de Mont Louis un stage de combat en zone urbaine. Je lui conseillai d'en faire directement la demande au Ministre. Sans me citer évidemment... Ce fut tout de suite accepté. J'accompagnai le premier stage monté par le chef de corps du CEC. Une première mondiale qui connut un vif succès et qui facilita grandement la vie de nos unités sur le terrain. Enfin, au retour de nos unités de la guerre du Golfe à Toulon un journaliste de mes correspondants au Provençal me téléphona pour me demander quand et où aurait lieu le défilé d'accueil triomphal de nos troupes. Je savais que le gouvernement n'en voulait pas... Je lui répondis pourtant en OFF et sans hésitation : « *La semaine prochaine à Toulon* ». A Paris, le ministre déclencha une tempête ! J'eus même la visite de deux enquêteurs dans mon bureau. Ils n'étaient pas très convaincus je dois dire... ! Le Provençal en fit sa une le lendemain qui fut reprise aussitôt par tous les média nationaux. Coup Parti ! Le gouvernement ne put reculer. On put faire alors comme les US à New York, à notre échelle bien sûr. Je n'ai jamais raconté ça à personne !

Au bilan de mon séjour au SIRPA Terre, je dirais que j'ai eu la chance d'y servir à une époque charnière où il n'était plus question de jouer à la grande muette, d'autant plus que de nombreux événements dans le monde donnèrent à nos armées l'occasion de s'exposer, et de faire parler d'elle. Il nous fallait les exploiter au mieux avec les moyens du moment et ce ne fut pas trop mal fait je crois. Pour autant, aucun plan d'ensemble, aucune formation spécifique à la communication dans les armées ne furent mis en place par la suite. Cette époque où la communication des armées était encore un peu bricolée a dû évoluer depuis, je l'espère, cela est indispensable, vus les enjeux. Notamment parce qu'au plan national aujourd'hui beaucoup de journalistes ont fait Sciences Po ou les meilleures écoles de journalisme. Il faudrait pouvoir leur opposer, au moins dans nos grands états-majors, des communicants d'un niveau comparable comme c'était déjà le cas à la tête de la DGA dès les années 80. Enfin, l'efficacité de toute communication reposant beaucoup sur la possession d'un solide réseau de connaissances voire d'amitiés dans les media, on devrait impérativement y affecter des personnels permanents comme à la DGA... ou dans les grandes entreprises. Des suggestions dans ce sens avaient été faites à l'époque...



Quoiqu'il en soit, l'institution m'avait permis de vivre une aventure formidable. Je pus me retirer serein à Tahiti où pas mal de choses très intéressantes m'attendaient, y compris à l'état-major du COMSUP...

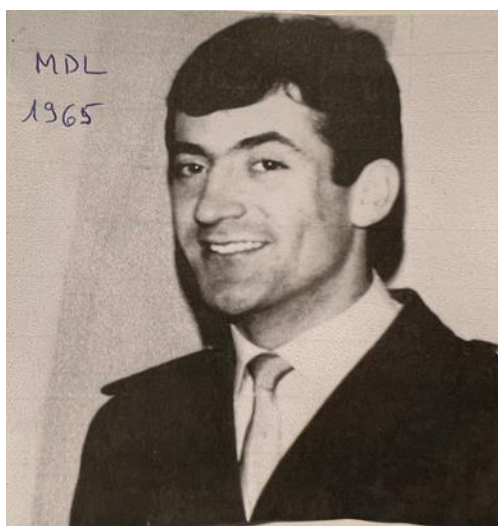


PALMA Francis

Il était une fois... et bien d'autres...

Enfant des casernes, parce que fils de garde mobile, né au Maroc en 1946, je poursuis mon « inscription » dans ce milieu à partir du 11^e mois pour cause de retour de la famille en France. Je vis un parcours scolaire banal et régulier (écoles privée et publique) jusqu'à mon arrivée chez les enfants de troupe à l'E.M.P.T. de Tulle où je passerai 5 années. Dans cet environnement, je trouverai la vraie camaraderie, une complicité de bon aloi et des options diverses pour ce que je serai plus tard : militaire ! Ce dernier épisode, bien vécu, constitue une sorte de "respiration vitale" qui m'a aidé tout au long de mes (!) carrières et dont j'espère profiter le plus longtemps possible... si la santé consent toujours à m'accompagner !

Première difficulté « existentielle » : en juillet 1964, j'échoue à la première partie du bac technique, et selon les termes du contrat de scolarité, je m'engage. Je signe pour l'E.A.A. de Châlons-sur-Marne pensant pouvoir profiter de l'existence d'une classe « bac » ... mais je suis "refait", car ce diplôme est supprimé pendant l'été...



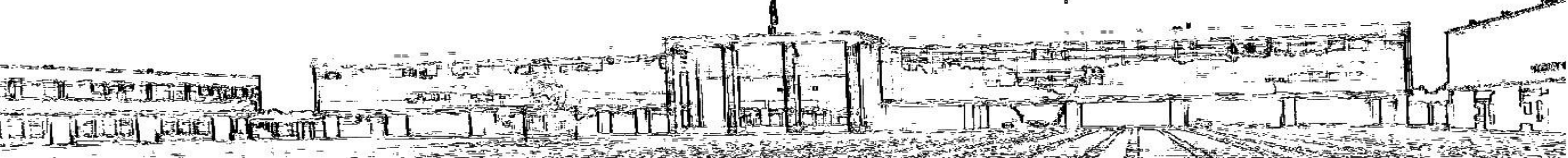
La formation d'E.S.O.A. se passe bien, de nombreux AET étant sur les rangs : l'entraide bien comprise et la complicité jouent à plein. MDL en fin de cursus, les choses sérieuses commencent alors, car les appelés du contingent vont nous être confiés... nous qui avons leur âge ! Choissant de servir en Allemagne, ce qui a proprement stupéfié ma mère, j'opte pour un régiment pas trop loin de la frontière (11^e R.A.B.) à Offenbourg. J'envisage déjà dans mon programme, de préparer le concours d'entrée à l'E.M.S³⁰, d'où, à l'issue des 2 années de scolarité, penaud et sans baccalauréat (!) mais au grade de MDL/C, je rejoins alors un nouveau régiment (1^{er} R.A.) en garnison à Montbéliard. Je

n'ai pas un âge canonique, et instruit avec la complicité active du C.N.T.E. de Vanves, je me mets en tête de repasser le baccalauréat en candidat libre, et, « au cas où », de retenter le concours d'accès à l'EMS, fort du principe de précaution qui stipule que deux précautions valent mieux qu'une ! Je gagne sur les 2 tableaux, avec un bac "ras duc", mais obtenu ! Et 52 ans plus tard, je revois toujours la tête des 2 potaches me demandant dans quelle matière j'examinais, lorsque je leur ai dit que je venais aussi pour plancher... !

Concours en poche, intéressé par les TAP et l'ALAT, je passe bon nombre de dimanches au GALAT 3 de Rennes Saint Jacques à découvrir le pilotage des monomoteurs en dotation. Finalement, je renoue avec l'Artillerie, faute de mieux !

Retour à l'EAA, à Châlons-sur-Marne, pour une année, et à l'issue, un Cyrard de là « de Gaulle » et moi nous retrouvons dans le même régiment. A notre insu, un scénario

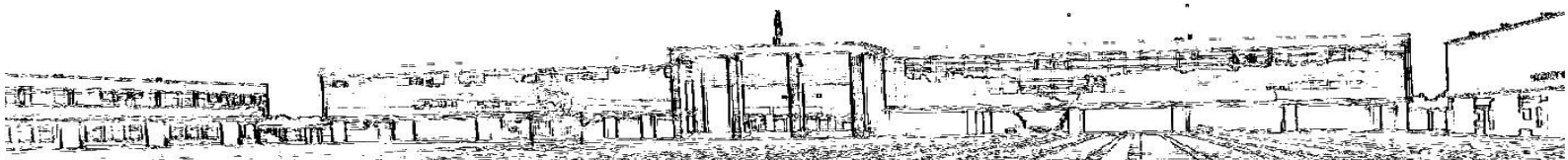
³⁰ École militaire de Strasbourg, où se préparait le concours d'entrée à l'EMIA (Voir par ailleurs le texte de Lunot)



est activé : la jeep que je conduis pour aller sur un terrain d'exercice à proximité de la ville est interceptée par une patrouille de motocyclistes de l'escadron de Gendarmerie mobile local. Peu ému, car je connais depuis toujours, je marche dans la combine et l'affaire se termine joyeusement autour d'un pot avec les officiers, commandants de pelotons et quelques gradés supérieurs. Je me sens porteur d'un germe semblable... Au cours d'une discussion informelle, je dis à mon commandant de batterie que je veux me présenter au concours de Melun pour rejoindre la Gendarmerie. Peu de temps après, je suis chez le chef de corps qui entend assez mal la même chose. A priori, ce n'est pas la joie au PC ! Après un an au sein du régiment, je me présente au concours ouvert aux lieutenants et suis le premier recalé ! Dur, mais les obstacles sont faits pour être surmontés. Je tenterai à nouveau ma chance l'année suivante... et rejoindrai l'EOGN après deux ans de présence au sein du régiment. En réalité, je serai lieutenant dans la Gendarmerie Nationale à la sortie de Melun, en août 1976 ! Le statut des officiers, modifié peu avant, précise que le passage au grade de capitaine devient automatique après 4 ans de grade de lieutenant. 12 ans m'ont été nécessaires pour servir en Gendarmerie, mais je ne regrette rien de ces divers épisodes qui ont été très formateurs !

Je servirai successivement :

- pendant 30 mois, comme commandant de peloton, à l'escadron 4/9 de Gendarmerie mobile de Cherbourg. Cette nouvelle vie commence (avec la naissance de notre fille trois mois plus tôt !) par un déplacement de trois mois et demi en Martinique. Première mission : à bord d'un Transall, reconduire en Guadeloupe une partie de la population carcérale "mise à l'abri" à Fort de France, après l'explosion de la Soufrière quelques mois plus tôt. Faute de moyen de transport pour le retour, nous resterons employés comme renfort au profit du commandant de groupement. La découverte de l'île, Soufrière et chutes du Carbet comprises, a laissé un souvenir impérissable aux personnels. Curieux et volontaire, quelque temps plus tard, je suis retenu pour rejoindre la Guyane et participer, avec des personnels de ce groupement, à une mission en forêt profonde durant une semaine. En métropole, l'unité au complet a fait de nombreux déplacements, aussi bien pour le maintien de l'ordre (visite du président de la République à l'Aber Wrac'h en 1978, après le naufrage de l'AMOCO CADIZ ; M.O. à Paris ; sécurisation du Tour de France) que pour la police administrative ;
- pendant 43 mois, au peloton motorisé du Finistère, implanté à QUIMPER, fort de 5 brigades motorisées de 8 à 15 motocyclistes : Quimper, Brest, Morlaix, Châteaulin (avec l'Île Longue) et Quimperlé. La grosse affaire a consisté à permettre aux unités de Gendarmerie mobile de circuler entre différents sites lors de l'enquête sur le projet de centrale nucléaire de Plogoff, sur la presqu'île de Sein, projet finalement abandonné ;
- pendant 3 ans, à la compagnie de Gendarmerie départementale d'Autun où, le matin du 22 décembre 1982, l'accident d'un avion d'affaires hollandais heurtant la colline d'Uchon a fait 10 morts. L'enquête en liaison avec la G.T.A. (Gendarmerie des transports aériens, seule compétente techniquement sur le plan national) a vraiment occulté la période de Noël ;
- pendant 2 ans à Nouakchott, capitale de la République islamique de Mauritanie, auprès de la Garde nationale chargée du maintien de l'ordre dans le pays. (Promu chef d'escadron le 1/1/1986) ;



- au retour, et pendant 2 ans, adjoint au LCL commandant le groupement de la Gendarmerie de l'Air de la FATAAC – 1^{re} région aérienne implantée sur la B. A. 128 à Metz-Frescaty ;
- puis pendant 3 ans comme adjoint au LCL commandant le groupement de Gendarmerie départementale des Ardennes, à Charleville-Mézières. (Lieutenant-colonel le 1/1/1992) ;
- pendant 3 ans, je commande ensuite le groupement II/7 de Gendarmerie mobile implanté à Strasbourg : quelle joie de revivre dans la capitale alsacienne, quittée 21 ans plus tôt... Plus gros souvenir de maintien de l'ordre : le 1^{er} décembre 1992, pour la protection du palais de l'Europe lors de la manifestation monstre du monde paysan (50 000 paysans européens, avec des Canadiens et des Japonais) contre les accords du GATT (marché mondial). Séjour de 45 jours en Corse (sans intervention) ;
- été 1995 : traversée du Rhin pour rejoindre le commandement de la Prévôté à Baden-Baden, comme chef d'état-major ; la fin du service national à partir de 1996, et le retour des forces stationnées en Allemagne réduit les effectifs, dont les prévôts. (Promu colonel le 1^{er} janvier 1999). Dernier prévôt en poste, je quitte Baden en septembre 1999 pour rejoindre, à Paris, la Garde républicaine, en tant que chef d'état-major. On ne présente plus ce fleuron de la Gendarmerie. Le quartier des Célestins abrite l'état-major et le régiment de cavalerie dont un escadron est basé à Vincennes ; le 1^{er} R.I., implanté à Nanterre ; le 2^e R.I. réparti boulevard Kellermann et sur d'autres emprises ; l'orchestre de la G.R. et le Chœur de l'armée française. Commandant par intérim de la Garde républicaine pendant le mois de janvier 2000, je participe à la cérémonie des vœux de la maison militaire de l'Élysée au président de la République ;
- de septembre 2002 à novembre 2004, je rejoins l'hôtel national des Invalides en tant que commandant militaire de ce site prestigieux que je quitterai pour m'installer dans le sud, le moment de la retraite venu.



Figure 24. Avec le président Chirac

40 années de service ne m'ont jamais lassé ou découragé, quelles qu'aient été les circonstances. Décidé depuis tout petit à tracer mon chemin, en dépassant les échecs rencontrés et en essayant de ne rien oublier des principes sains acquis au fil des ans, j'ai conscience d'avoir vécu une carrière pleine et enthousiasmante. Dans un dernier sursaut, j'ai assuré le suivi des réservistes de la Gendarmerie du département pendant 2 années à l'issue desquelles je me suis consacré entièrement à mon épouse, atteinte d'un mal qui l'emportera moins de 7 ans plus tard... !

PERSONNE Daniel

« La volonté seule ne suffit pas, il faut y ajouter du talent et un peu de chance »

LUNDI 5 OCTOBRE 1965, gare bénédictins, Limoges minuit 10. Le train Paris - Vintimille entre en gare. Sur le quai nous étions quatre : mes parents, ma sœur et moi avec une petite valise métallique.

C'est le début de mon « aventure militaire » qui durera 38 ans !

Rien ne m'y prédisposait, comme beaucoup d'entre nous à cette époque : résultats scolaires moyens, engagé à fond dans le rugby (SCA Angoulême et USAL Limoges) mannequin à l'occasion, besoin de changer de vie, soif d'aventure sûrement.



Fréjus. GITDM / 7^e RIMa / octobre 1965 - février 1966. 2^e compagnie.

FETTA + FCTTA / EVLT2, c'est à dire bas de l'échelle !

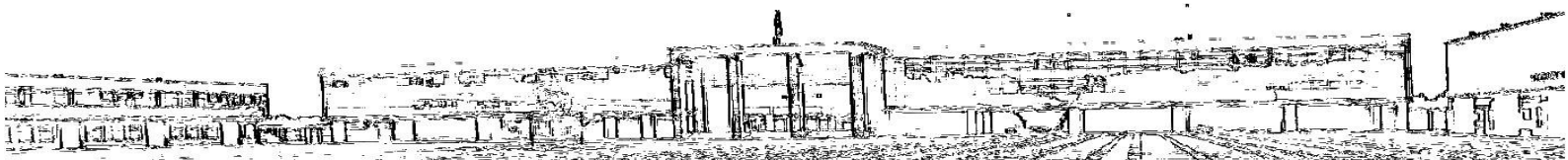
Supers copains. Chambrée de 24, des « Ch'tis » mineurs de fond sans instruction, un braqueur de banque etc. Tous ont vu l'affiche : « *engagez-vous* » avec la photo d'un sergent au volant d'une R8 bleue avec une jolie blonde à ses côtés

Fin février 1966, alors que j'étais vedette de tir (J+N) sur une piste perdue dans la forêt varoise, je suis convoqué d'urgence à la compagnie. Surprise : on m'apprend que je pars pour Saint Maixent le lendemain matin.

- ENSOA / 15^e promotion / 2^e bataillon / 2^e compagnie / section Lt Delhome. 1^{er} mars 1966 – 1^{er} septembre 1966. Très bien classé, à la sortie je choisis le 2^e RIMA Le Mans - quartier Chanzy ;
- EAI Montpellier / GSO / commando moto. Je bifurque en janvier 1967 pour radiotélégraphiste à l'EMIAT d'Agen. Durée 6 mois, je sors 1^{er} du stage (151-251).

2^e RIMA, j'y reste 1 mois. Je suis détaché à la 11^{ème} D.P. 4/61^e BTAP (Bayonne), compagnie colo de Saint-Malo comme instructeur radio. Super affectation, je m'éclate. Le capitaine trouve que j'ai un bon potentiel et me « guide » fermement vers la prépa / EMIA via l'École militaire de Strasbourg. Problème, il y a un concours et des cours par correspondance. Pas vraiment enchanté, j'aurais préféré le séjour outre - mer (affectation sortie en avril 69 : « *Mission militaire LAOS, si échec PPEMIA* »). Je quitte la compagnie le 21 juillet, le jour où le 1^{er} homme a marché sur la Lune.

J'intègre l'EMS en septembre / 5^e compagnie / classe de 1^{re} / Capitaine Janicaud. Je deviens un élève brillant, major de la compagnie dès le 1^{er} trimestre et prévôt en plus. Mon surnom de guerre sera « NOBODY », définitivement. Terminale et concours EMIA. Tout va bien ,1^{er} de la classe jusqu'au samedi 14 mai 1971 (jour de mon anniversaire). Et là, catastrophe, dernier match de rugby inter compagnie, je joue 3^e ligne. 2^e mi-temps : mauvais plaquage, choc cervicale. Hôpital militaire Lyautey : déplacement C5/C6. Opération, cerclage fil d'acier C5/C6. Plâtre immobilisateur de la ceinture à la tête recouverte (merci au médecin commandant Pascouet qui m'a opéré et sauvé d'une paralysie annoncée). Je passe le BAC quand même dans la salle des handicapés (Merci Halbert qui m'a transporté). Et puis il y a le concours ! Je passe



l'écrit sur un lit aménagé avec un pupitre pour écrire, j'espère encore être admissible (malgré un mois et demi d'hôpital).

Début juillet : résultats de l'écrit : c'est ok pour moi. Le commandant de Bataillon (GE1) m'apprend que comme mon accident est arrivé en service, il n'y aura pas de note éliminatoire en sport au cas où je passerais l'oral.

Je me mets à rêver. On vient de me retirer mon plâtre, je suis très affaibli mais je décide de passer l'oral dans les épreuves compatibles avec mon état de santé.

En sport, hormis la natation, je ne fais aucune autre épreuve (corde, parcours du combattant, 1500 mètres...) : ce sera 0 sur 20.

J'effectue la marche – course 8 kms, en marchant et accompagné du Médecin-chef, avec tir de 100 m à l'issue.

Fin des épreuves : je vais sûrement redoubler, au GE2 classe concours, je garde mon admissibilité.

La veille des résultats, je croise le Médecin-chef dans la cour de l'école, il vient vers moi et me demande comment ça va. Je lui réponds que je m'apprête à partir en permission pour revenir en septembre au GE2. Il me regarde droit dans les yeux et me dit « ça va aller » et s'en va ! Qu'est-ce qu'il a voulu dire ?

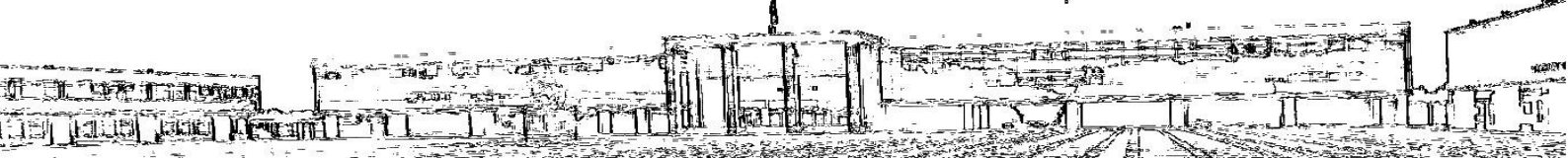
Le lendemain, amphi bâtiment L, les résultats : élève Personne Daniel...150^e ! Tout l'amphi se lève et m'applaudit. Quelle émotion ! Je pleure. Merci les amis (la barre sera tirée à 206).

EMIA. Promotion du Souvenir. 1971/1972 3^e brigade, section Lt Aguado. La première semaine a été difficile : hospitalisation à hôpital militaire de Rennes pour vérification de l'aptitude SIGYCOP (G2 ou G3). Le neurochirurgien me classe G2 de justesse. OUF ! Sinon, l'année se déroule sans problème. Je choisis l'arme des Transmissions (je serai bien sûr inapte TAP).

A la sortie de la DA / Montargis en 1973, ce sera le 58^e RCT de Compiègne pour deux ans, avant de rejoindre l'ENSOA comme chef de section / 2^e bataillon / 73^e promo.

A Compiègne, j'ai rencontré ma future épouse Dominique, fraîchement sortie major de l'École des PFAT de Dieppe. Elle me rejoindra à Saint Maixent l'année suivante.

- ENSOA.1975 / 1978. Un super patron, général Jacques Lemaire. Dien Bien Phu para légion / 2^e BEP. Origine EMIA ...un grand chef ;
- 1^{re} DB Trèves / 1^{re} CTD. Cdt de cie. 1978 / 1980. Une compagnie à créer de toute pièce. (J'ai été choisi paraît-il par la DPMAT !)
- 51^e R.T. Trèves. Chef bureau opérations. 1980 / 1982. Je remplace un commandant ancien ...je m'éclate ;
- école d'état-major.1981 / 1982. Six mois à Compiègne. La bonne surprise : Noël 1981... je suis au tableau de commandant ...à 5 ans ;
- COMTRANS 2^e CA / FFA Baden – Baden. 1982 / 1984... bureau opérations, chef de section : passionnant, je monte les exercices pour le corps d'armée (mais dur, quand même) ;
- EAT Montargis. 1984 / 1987. Cdt Division EOR, sur le terrain tous les jours ;
- 10^e DB / 63^e DMT 1987 / 1990. Châlons-sur-Marne. Lieutenant-colonel, COMTRANS. Super job, je m'éclate ;
- EAT Montargis 1990 / 1995. CDT DA 1990 / 1992. Chef de corps, 1992 / 1994. CDT école 1994 / 1995 – Colonel : un moment fort dans ma carrière ;
- direction centrale des télécommunications et de l'informatique (DCTEI Bicêtre). 1995 / 1999. Chef de bureau ORH et sous-directeur. La pression des



événements : fin du service militaire, civilianisation, dissolution de régiments etc...conséquence pour moi : pas d'OPEX ;

- RTIDF / Adjoint GMP / DMD Essonne / Adjoint territorial CFLT / 1999 / 2003. Mes quatre dernières années. Ce poste à plusieurs facettes me va bien. Commandant d'armes, je préside toutes les cérémonies. J'ai 12 généraux dans mon secteur (CFLT 7 OGX / brigade LOG / Polytechnique / SSA) et c'est l'époque où le territorial dispose de tous les moyens, au grand dam des opérationnels (qui ne sont plus invités nulle part). Le préfet ne connaît que moi, de même pour ce qui concerne le député maire d'Évry : Manuel Valls. Je rayonne ;

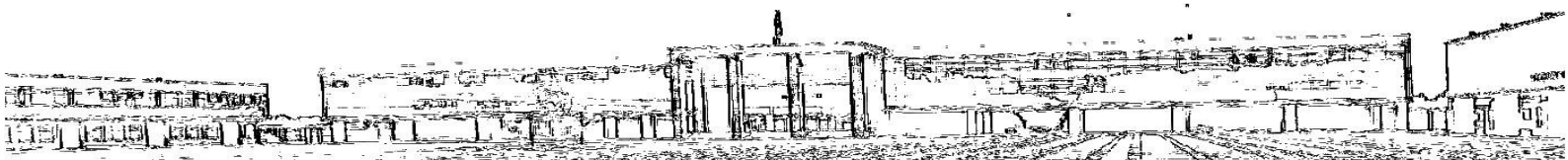


Figure 25. 14 juillet 2002. Évry

- IHEDN Paris 150^e promo. 2000 / 2001. Cinq mois / Faculté Léonard de Vinci Paris. De belles rencontres ;
- commission de déontologie du MINDEF 1997 / 2004 (nommé par décret) rapporteur : une séance par mois, des dossiers lourds à étudier et à présenter. Composition de la commission : conseillers d'Etat, contrôleurs généraux, généraux de corps d'armée...du beau monde, j'ai beaucoup appris ;
- mercredi 7 juillet 2003, cocktail de départ offert par le GMP (G.A. Valentin). CR du Conseil des ministres : nomination au grade de général de brigade (en 2^e section) à compter du 1^{er} septembre 2003. C'est la cerise sur le gâteau, 38 ans plus tard. Je serai maintenu jusqu'au 1^{er} septembre 2003 date du FINEX ;
- La Réunion. 2004 / 2006. Mon épouse étant affectée au 4^e RSMA de La Réunion en 2004, comme DRH, je l'accompagne (bien volontiers) pour un super séjour de deux ans. Le COMSUP / FAZSOI (Patrick Marengo) m'accueille chaleureusement ; je serai de toutes les sorties à ses côtés.

Nos deux enfants : Lauriane, docteur vétérinaire / chirurgien orthopédique, Damien, ingénieur motoriste (ENSPM) chez PSA / Stellantis ; 4 petites filles.

Retiré en région parisienne.

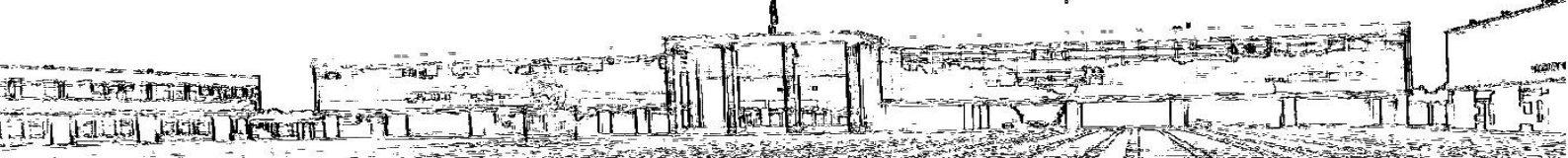


*Figure 26. Saint Denis de la Réunion, 2S 2005
avec 2 amis, anciens colos de la 9e BIMA (Saint
Malo 1968)*

Hommage à mes amis de la 5^e compagnie de l'EMS / CNE Janicaud / classe de première (un seul alpha à l'envers) 1969/1970. Trop tôt disparus : Jean-Luc Bertho, mon fidèle complice. Jacques Lichtensteger, Gilbert Canovas, Stanislas Leczscynski, Jean-François Dalaudière.

Amitiés à tous

NOBODY, le 7 septembre 2022



REGNIER Jean Michel

Allez les gars, on fait comme d'habitude... !

Je me suis engagé (EV 5) le 01 novembre 1967 au titre de l'École interarmées des sports à Fontainebleau. Passé par l'ENSOA de St. Maixent, l'École militaire de Strasbourg, puis l'EMIA : mon déroulement de carrière n'a rien d'exceptionnel. Engagé comme simple soldat, l'ascenseur social de l'époque permettait de terminer une carrière militaire avec, au minimum, le grade de LCL sous réserve, bien sûr, de travailler et sauf accident de parcours.

Le contexte actuel fait que votre parcours est et sera très différent : entre nos promotions, il y a eu la professionnalisation des Armées.

En préliminaire, je dois vous avouer que j'ai eu l'énorme satisfaction de consacrer l'essentiel de ma carrière à former des appelés du contingent. J'en suis extrêmement fier.

J'en retiendrai quatre temps forts :

- chef de peloton au 3^e escadron du 9^e régiment de Hussards ;
- capitaine commandant le 2^e escadron du 4^e Hussards ;
- officier renseignement/appui aérien au bureau "Opérations" de la 15^e DI (Limoges) ;
- chef de BOI du 6^e régiment de Dragons. (Beau régiment à 70 AMX30).

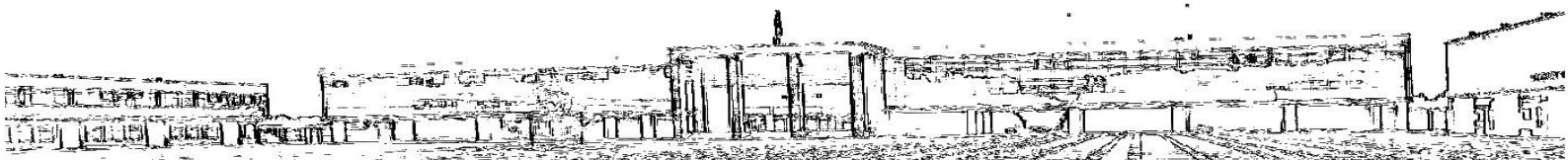
Ensuite, il me faut planter le décors des années soixante-dix :

- les armées, en particulier l'armée de Terre devaient, en moins de 200 jours de présence effective des appelés dans les unités, motiver, former, instruire, entraîner de jeunes civils afin qu'ils soient aptes à affronter les armées du Pacte de Varsovie au cours de leur service et/ou plus tard, dans la réserve ;
- ils étaient pour la plupart réfractaires au service national, quelquefois passés par les stages de formation du parti communiste, prompts à former des comités de soldats, certains même refusant de toucher un fusil !

Le défi était de taille, l'enjeu énorme car il s'agissait de la crédibilité d'un des piliers de la dissuasion : la nation en armes" (cf. : *"Reconstruire la DOT"* du Gal. V. Desportes)

Il fallait donc déployer des trésors de pédagogie et de patience pour avoir, à 8 ou 10 mois de service, des soldats opérationnels sous nos ordres ! Tout sauf de la *"chair à canon"* !

Comme chef de peloton, mon emploi du temps était simple. Outre le footing matinal quotidien, chaque semaine comportait obligatoirement une sortie "blindée", une sortie à pied "combat d'Infanterie", un tir aux armes individuelles, une séance de tir réduit sous tourelle, une séance d'identification des matériels du Pacte de Varsovie, un parcours du combattant, une séance de piscine, une demi-journée d'entretien des véhicules, une demi-journée « d'aisance en tourelle ». Pas de place pour les « AD perso » !



Une fois par mois : tir aux armes collectives, mitrailleuses de bord, AA52 sur jeep, fusil lance grenades. Deux à trois séjours en camp, un exercice majeur en terrain libre chaque année.

Savoir faire essentiel de tout soldat : le tir

Dès que les réflexes de base du service de l'arme et du tir étaient acquis par chacun, il était important d'éviter la routine et que tous prennent plaisir dans cette discipline. Aussi, vers le 10^e mois, je pouvais me permettre, en toute confiance, de faire garnir les chargeurs en chambre, approvisionner les armes dans le camion sur la place d'armes, arriver au stand et débiter immédiatement la séance de tir. A ce stade, la surveillance exercée par les cadres du peloton était essentielle.

Au PA, au PM et au fusil : tir sur cibles mobiles, tir en marchant, tir en dégainant pour les PA, au jugé pour les PM et au jugé-jeté pour les fusils.

Enfin, " tirs de duels ". N'allez pas croire que nous nous tirions dessus les uns, les autres...et surtout, sans gilet pare-balle à l'époque ! Le principe était simple : deux tireurs, un seul ballonnet de la taille d'un ballon de hand-ball à 25 m, les armes de dotation, désapprovisionnées, chargeurs garnis posés sur un tabouret devant deux tireurs.

Au coup de sifflet, les tireurs, cadres compris, devaient approvisionner, armer, tirer.

Le tir s'arrêtait dès qu'un des deux tireurs avait touché l'unique ballonnet. Le gagnant du peloton était celui qui avait touché la cible le premier avec le moins de cartouches. Accessoirement, ce genre de tir permettait d'organiser des compétitions inter pelotons au cours desquelles nos appelés, non contents de s'amuser, mettaient un point d'honneur à être les meilleurs.

En fin de service, je puis vous assurer que tous étaient devenus des tireurs redoutables avec leurs armes individuelles ou collectives.

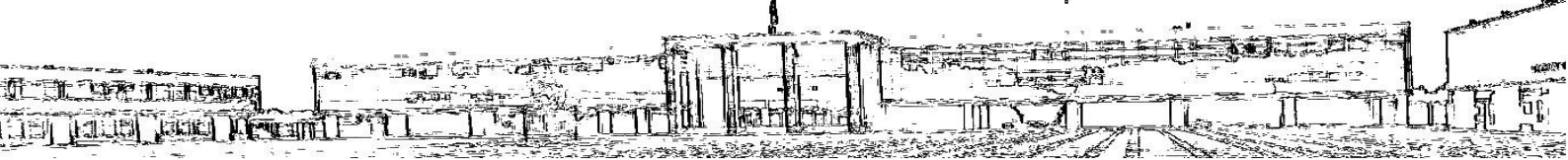
Donc, vous ne serez pas surpris si je vous dis que j'ai commandé mon escadron selon les mêmes critères sachant que j'avais maintenant une unité élémentaire à trois pelotons EBR et un peloton Milan sur jeeps. Je ne m'étendrai pas sur les séances de tirs de nuit avec appui lumière par grenades à fusil éclairantes, exercices tactiques escadron selon les règles d'engagement d'un régiment blindé de division d'Infanterie...

En revanche, j'ai mis un accent particulier sur l'esprit de groupe et la cohésion. Chaque dimanche de disponibilité, j'organisais un cross escadron ou, pour chaque peloton, le chrono démarrait au départ du premier et s'arrêtait à l'arrivée du dernier. Les plus forts devaient donc aider les plus faibles, renforçant ainsi la cohésion au sein de chaque peloton.

En fin de temps de commandement : test opérationnel ! Après l'exposé de la situation tactique à mes chefs de peloton, le contrôleur a été très surpris par mon ordre de conduite :

« Allez les gars, on fait comme d'habitude... ! »

Pas besoin de longs discours, mes chefs de pelotons savaient quoi faire pour une situation tactique donnée car nous nous étions entraînés à cela pendant deux ans. Résultat : "A" ! Opérationnel !



Officier d'état major.

J'ai été affecté à l'EM de la 15^e DI à Limoges au moment où celle-ci était rattachée au 2^e CA en Allemagne... ! Je ne vous ferai pas de dessin : l'éloignement a posé quelques problèmes. Entre autres exemples, imaginez les MPG³¹ de Castelsarrasin rejoignant le camp de Münsingen par la route, précédés ou suivis par les AMX10 RC de Périgueux !

Particulièrement concerné par le montage des exercices comme officier RENS, j'ai découvert que la division en était restée au bataillon de fusiliers motorisés soviétiques, isolé dans les monts d'Ambazac... !

Or, notre engagement éventuel était planifié face aux forces tchèques : modes opératoires similaires mais matériels différents ! Tout devait donc être repris à la base. Heureusement, le général commandant la division m'a totalement appuyé allant même jusqu'à ordonner aux régiments de confectionner, pour les unités plastron, des structures légères censées transformer la silhouette de nos matériels de dotation en matériels du Pacte de Varsovie, mise en place d'un "camion sono" diffusant les bruits du champ de bataille sur les terrains d'exercice des régiments d'Infanterie...etc. !

Comme officier d'appui aérien, j'ai repris et entretenu les relations établies avec la base aérienne 120 de Cazaux équipée d'Alpha jet. Chaque semestre, sur deux jours, j'organisais l'entraînement des officiers de guidage Terre (OGT). Pour qu'ils prennent bien conscience de l'ambiance régnant dans un cockpit d'avion de chasse en mission CAS, la moitié des OGT de la division volaient en place arrière un jour, guidaient le lendemain et vice versa... ! Efficacité technique assurée sans négliger les liens d'amitié et de respect établis avec les pilotes. Lors de chaque exercice divisionnaire, je m'attachais à faire intervenir l'armée de l'Air, soit en mission photo sur l'emplacement de nos PC, soit en livraison par air lors des séjours en camp, soit en missions CAS lors des exercices en terrain libre... Toute la panoplie des interventions aériennes possibles au profit des "Petits gris" !

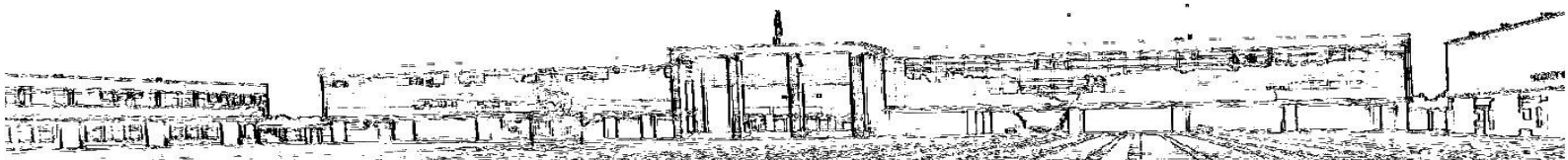
Affecté au 6^e régiment de Dragons comme chef BOI, j'ai utilisé ce concept de mise en œuvre de toutes les caractéristiques techniques de nos matériels pour le montage des exercices escadrons et régimentaires : infiltration de nuit en IR, tirs avec appui lumière réciproque IR ou visible, appui aérien... Utilisation des chalands du Rhin (unité disparue depuis longtemps) pour transporter un escadron jusqu'à proximité d'un camp, séjours d'escadron au sein d'une unité blindée allemande...

Avant de terminer, je voudrais vous proposer d'examiner la photo ci-contre.



Figure 27. VBL en opération

³¹ Tractochargeurs du Génie (Moyens Polyvalents du Génie)



Elle doit vous être familière et ne pas susciter plus ample réaction tant elle est commune sur toutes les images de nos OPEX.

Personnellement, j'y vois un soldat potentiellement mort ! Cible idéale pour un sniper, un IED ou tout bêtement victime d'un accident de la route ! Il n'aura jamais le temps de rentrer à l'abri du blindage.

Au cours de mes trente années de service dont treize sur EBR, cet engin qui flirtait allègrement avec les 100 km/h voire plus, j'ai vu de nombreux accidents. Le plus spectaculaire a sans doute été un EBR, en excès de vitesse, ratant un virage faisant un tonneau, dans le sens de la longueur, "sautant à la perche" par dessus le canon et terminant sa course par plusieurs tonneaux...complètement détruit.... J'ai aussi vu un AMX 30 sur la tourelle. Dans les deux cas : équipages indemnes. Ils étaient tous "sous blindage ! Aussi, tout au long de mon temps de commandement d'unité élémentaire, j'ai appliqué une règle simple :

"Tout membre d'équipage sortant du quartier avec plus que la tête hors de la tourelle prendra huit perles fermes."

Pour n'avoir pas repris cette consigne, mon successeur a déploré deux morts dans sa première année de commandement : au cours d'un exercice de roulement de nuit en "black out", un EBR s'est renversé très lentement. Le chef de peloton et son tireur sont morts écrasés par l'engin. Ils étaient sortis de la tourelle jusqu'à la ceinture !

Alors ? Combien de morts en OPEX ou à l'entraînement à cause de cela ?

Pour ceux d'entre-vous qui serviront sur du matériel blindé, le blindage est votre assurance-vie et celle de vos soldats. Ne pas l'utiliser revient à gaspiller des vies...en pure perte ce qui constitue, pour moi, une faute professionnelle extrêmement grave.

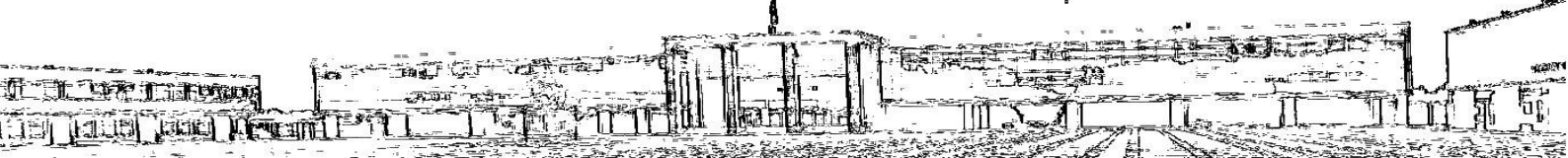
Je sais aussi combien il est difficile d'observer le paysage lorsqu'on est "derrière les épiscopes", rien ne remplace l'œil mais de grâce, ne sortez jamais plus que la tête, c'est largement suffisant et diminue les risques de manière très significative.

Pour terminer, et si vous avez pris le temps de me lire jusqu'au bout, vous allez certainement poser la question : *"Quelles sont les motivations de ce 'vieux clown' qui nous raconte ses campagnes d'un autre âge ?"*

Nous avons sous nos ordres des "professionnels" qui connaissent leur métier et qui n'ont rien à voir avec les appelés du contingent.

Et bien, je vais vous dire.

Au cours de mes dernières années d'activité, j'ai eu quelques contacts avec l'armée de métier. A l'occasion d'une visite de sécurité dans un régiment d'engagés, on m'avait attribué une P4 et un caporal-chef conducteur. Présentation impeccable, petit béret, treillis ajusté, rangers "miroir". La piste devenant un peu grasse, quelle n'a pas été ma surprise de constater que ce brave garçon était infoutu d'enclencher les quatre roues motrices de la P4...Savoir faire de base que tout appelé "de mon temps" possédait les yeux fermés, y compris avec le masque à gaz sur le nez... !



Quelques mois plus tard, je découvris une partie de l'explication. Un chef de corps insistait désespérément pour obtenir un séjour extérieur pour une de ses compagnies car, selon ses propres termes, "*Il ne savait pas quoi faire d'eux au quartier... !*" Aurait-il oublié de les instruire ?

J'étais déjà en retraite. Lors d'un concours de tir, j'ai eu l'occasion de bavarder avec un tireur d'élite d'un régiment "prestigieux". Il s'était inscrit dans un club de tir, avait acheté son propre fusil, rechargeait lui-même ses cartouches (Cal 50 !) pour pouvoir s'entraîner régulièrement, ce qui lui était impossible dans son régiment !

Un peu plus tard, j'ai eu l'occasion de "*refaire le monde*" avec un jeune ayant passé quelques temps sous les drapeaux. Il a eu cette réflexion qui m'a laissé pantois : "*Les gars désertent parce qu'ils s'ennuient... !*", confirmée dernièrement (décembre 2021) par un tireur AMX 10RC rencontré fortuitement. Ce jeune engagé m'a avoué qu'après le footing matinal et hormis quelques rares séances de simulateur de tir, il passait le plus clair de son temps dans sa chambre si bien que son entourage, sa famille, lui demandaient ce qu'il faisait encore dans l'armée... ! Sa perspective à court terme se résumait à un séjour extérieur...sur EBL, bien loin de sa spécialité de tireur canon... !

En conclusion, je vous propose de réfléchir aux questions suivantes et sur les réponses que je suggère :

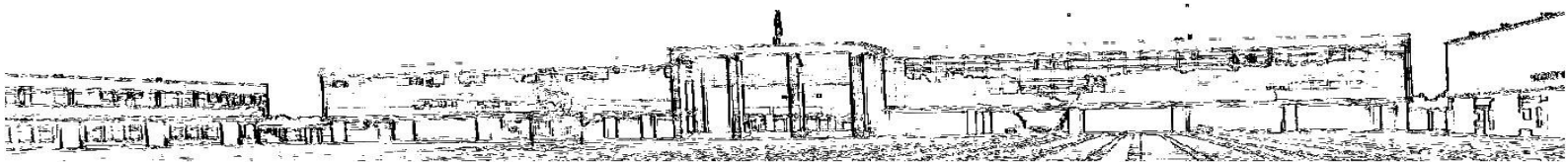
- que pensez-vous d'un athlète qui ne s'entraîne pas tous les jours assidûment ? Il ne risque pas de monter sur quelque podium que ce soit ;
- que pensez-vous d'un tireur sportif qui ne tire pas tous les jours, y compris et peut-être surtout à l'air comprimé ? Loin de lui les scores décents. Il ne sera et restera qu'un tireur moyen ;
- que pensez-vous d'un pilote d'avion de chasse qui ne vole pas tous les jours, qui ne possède pas les procédures de vol de son avion à l'état réflexe ? C'est un homme mort ;
- alors, que pensez-vous d'un cadre, d'un soldat qui ne s'entraîne pas tous les jours pour maîtriser parfaitement toutes les technologies mises à sa disposition, pour maîtriser toutes les situations qui pourraient se présenter au combat, pour remplir sa mission quelle qu'elle soit, avec succès... et accessoirement (!) revenir vivant avec tous ses subordonnés ? Je vous laisse conclure !

Dans quelques mois, puis, tout au long de votre parcours, quelle que soit votre place dans la hiérarchie, vous aurez sous vos ordres des soldats en plus ou moins grand nombre. Ce sera, en quelque sorte, votre "couteau suisse" qui vous permettra de faire face à des situations aussi diverses que variées. Il vous appartiendra d'entretenir régulièrement le fil de toutes les lames sous peine de les voir s'émousser et perdre rapidement toute efficacité.

Je vous souhaite donc beaucoup de courage et de persévérance pour, qu'à chaque fois que vous aurez à donner un ordre de conduite, il soit de la forme :

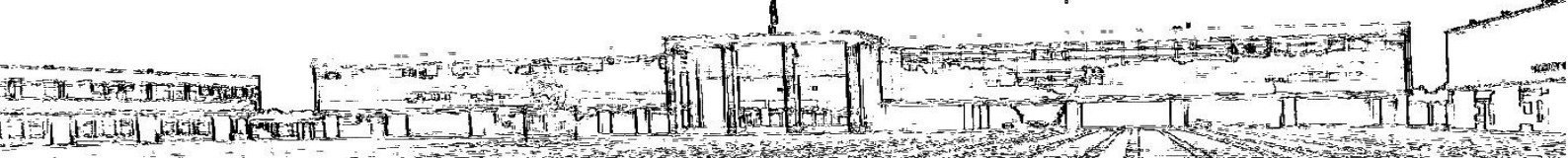
" Allez les gars, on fait comme d'habitude... ! "

PS : si je puis me permettre, un dernier conseil pour le choix des armes ! Vous le savez, tout dépend de votre classement de sortie. Si vous êtes dans le premier tiers, choisissez sans hésitation les armes dites prestigieuses : Infanterie, Cavalerie...



En revanche, si tel n'est pas le cas, gardez présent à l'esprit qu'il vaut mieux être bon parmi les moyens que seulement bon parmi les excellents ! Votre déroulement de carrière en dépendra.

Néanmoins, quelles que soient l'arme ou la formation choisie, vous aurez toutes les satisfactions que peuvent apporter les temps de commandement qui vous seront proposés.



RICHARD Philippe

Vous avez dit routine !

Mars 1968 : engagé volontaire au titre du CISALAT de Nancy, juin à décembre 1968, ENSOA à Saint-Maixent ;
1969/70 : adjoint au chef de section « engagés » au CISALAT de Nancy ;
1970/71 : EMS, Strasbourg ;
1971/72 : EMIA, Coëtquidan ;
1972/73 : EAABC, Saumur ;
1973/1977 : chef de peloton et lieutenant en premier au 3^e régiment de Cuirassiers de Lunéville ;
1977/78 : capitaine, EAABC de Saumur (Fontevraud), puis retour dans l'ALAT ;
1978 : stage de contrôleur de circulation aérienne à l'École nationale de l'aviation civile (ENAC) à Toulouse et à l'École de chasse de l'armée de l'Air à Tours ;
1978/80 : chef de peloton contrôle de sécurité aérienne au 5^e régiment d'hélicoptères de combat de Pau ;
1980/84 : capitaine commandant l'escadrille des services d'aérodrome, chef du contrôle local d'aérodrome à l'EAALAT au Luc en Provence. 1983, École d'état-major à Compiègne ;
1984/89 : chef de la section « réglementation de la circulation aérienne », à la Direction de la circulation aérienne (DIRCAM) à Taverny (1985, chef d'escadrons ; 1989, lieutenant-colonel) ; 1985/86, stage d'ingénieur des études et de l'exploitation de l'aviation civile à l'ENAC (Toulouse) ;
1989/95 : conseiller technique du préfet délégué à l'espace aérien (Premier ministre) ; temps de responsabilité à Paris. 1993, Bangkok (Thaïlande) pour le compte de l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI) ;
1993/94 : études de droit et contentieux administratifs à l'Institut des sciences politiques de Paris ;
1995/2000 : conseiller technique et juridique (droit aérien) auprès du général directeur de la circulation aérienne militaire (DIRCAM) à Taverny.

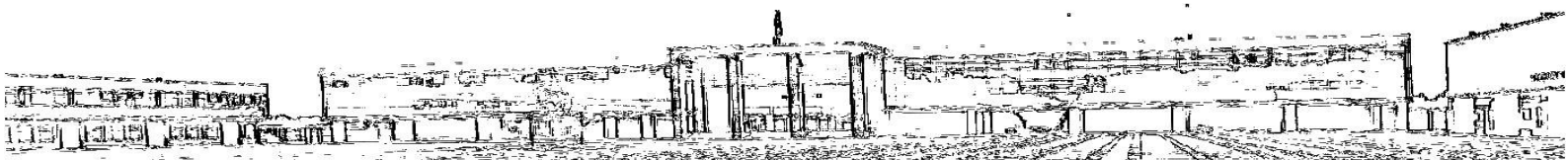
01 juin 2000, retraite (article 5) avec le grade de lieutenant-colonel

Réserve opérationnelle (ESR)

2000/2009 : conseiller technique au bureau circulation aérienne à l'état-major du commandement de l'ALAT (COMALAT, Villacoublay) ;
2009 : changement d'armée, de l'armée de Terre vers la Gendarmerie nationale ;
2012 : nomination colonel ;
2009/2013 : conseiller technique au bureau opérations-emploi à l'état-major du commandement de forces aériennes de la Gendarmerie nationale (CFAGN, Villacoublay).

Diplômes, décorations

Bac B (Sciences économiques) ; brevet de parachutiste ; brevet d'officier contrôleur de sécurité aérienne ; diplôme d'état-major ; médaille de bronze de la Défense



nationale ; chevalier de l'Ordre national du Mérite ; titulaire de la médaille de l'Aéronautique.

...de la moquette d'un bureau parisien au fleuve Maroni en Guyane...

Beaucoup de témoignages ou d'anecdotes, que contient déjà notre album Promo, montrent que nos vies d'officiers passent peu ou prou par des chemins surprenants et rarement imaginés à l'aube de nos carrières. L'histoire qui suit en est un modeste exemple...

Tout commence par une mission à remplir, occasionnelle, banale finalement. Je veux parler de la mission baptisée alors : « Joséphine ». Sous ce joli prénom se cachent les convois des jeunes gens de l'outremer entre leur département de résidence et la métropole, afin de leur permettre d'effectuer leur service national.

Dans l'histoire qui suit, il s'agissait de ramener chez eux ces jeunes au départ de Paris et d'embarquer les futurs conscrits de Guyane et de Guadeloupe vers Paris, environ deux semaines plus tard. Rien de bien compliqué.

Sauf que...

A mon arrivée en Guyane, le Comsup de Cayenne prend contact avec moi... et, pour faire court, je me retrouve à la Gendarmerie de Saint-Laurent du Maroni (ville où transitent nombre de bagnards), pour embarquer dans une grande pirogue à destination de Maripasoula, en remontant le fleuve Maroni.

A cette époque, c'est la guerre civile au Suriname voisin. Des milliers de « bushmen » fuient, vers la Guyane française, les villages qui brûlent et les massacres. L'armée française a mis en place des postes le long du Maroni, en plus des postes de gendarmerie, mais le fleuve est long et il est difficile d'observer les déplacements... et les trafics.

On a deviné : du renseignement est nécessaire ! Alors, une remontée du Maroni est imaginée avec deux « touristes », en T-shirts et pataugas, moi-même, un « compagnon » et un gendarme, pour naviguer, observer et rendre compte.

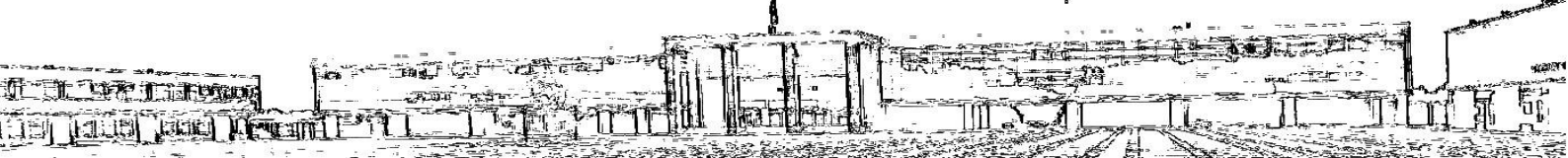
5 heures du matin, la pirogue est chargée. Du matériel à laisser dans les postes (vivres, bonbonnes de gaz...), du kérosène pour le moteur de notre pirogue, et notre équipement : entre autres, un fusil à pompe, des munitions, un poste radio (BLU), une trousse médicale de secours, etc... le tout... démonté et emballé dans des « touques³² » étanches.

Première étape : une nuit à Apatou.

Apatou est un poste tenu par des militaires des troupes de Marine. Accueil sympa. Rien à signaler, sinon que la boulangère guyanaise confectionne, pour cette petite garnison (et pour nous), un pain délicieux !

Deuxième étape : le fleuve, toujours le fleuve, vers Grand Santi.

³² Ce modèle de bidon étanche de CurTec, appelé aussi "touque", est utilisé par les militaires et les aventuriers pour conserver leur matériel au sec durant le transport et le franchissement de cour d'eau.



C'est loin, et, conduite par deux guyanais, nés sur le fleuve, Adé au moteur et un équipier avant armé d'un « takari », long bâton servant à signaler les hauts fonds et les rochers, notre pirogue remonte le courant... Il faut régulièrement décharger la pirogue pour lui permettre de passer les « sauts », (ah ! le saut « laissé dédé », dur !). Les sauts sont des sortes de rapides puissants, encombrés d'obstacles en tout genre. Puis, il faut transporter le matériel, et, le saut franchi par la pirogue vide, il faut la recharger en amont. La température élevée et l'humidité ambiante rappellent que nous sommes à 5° de latitude Nord, proches de l'équateur.

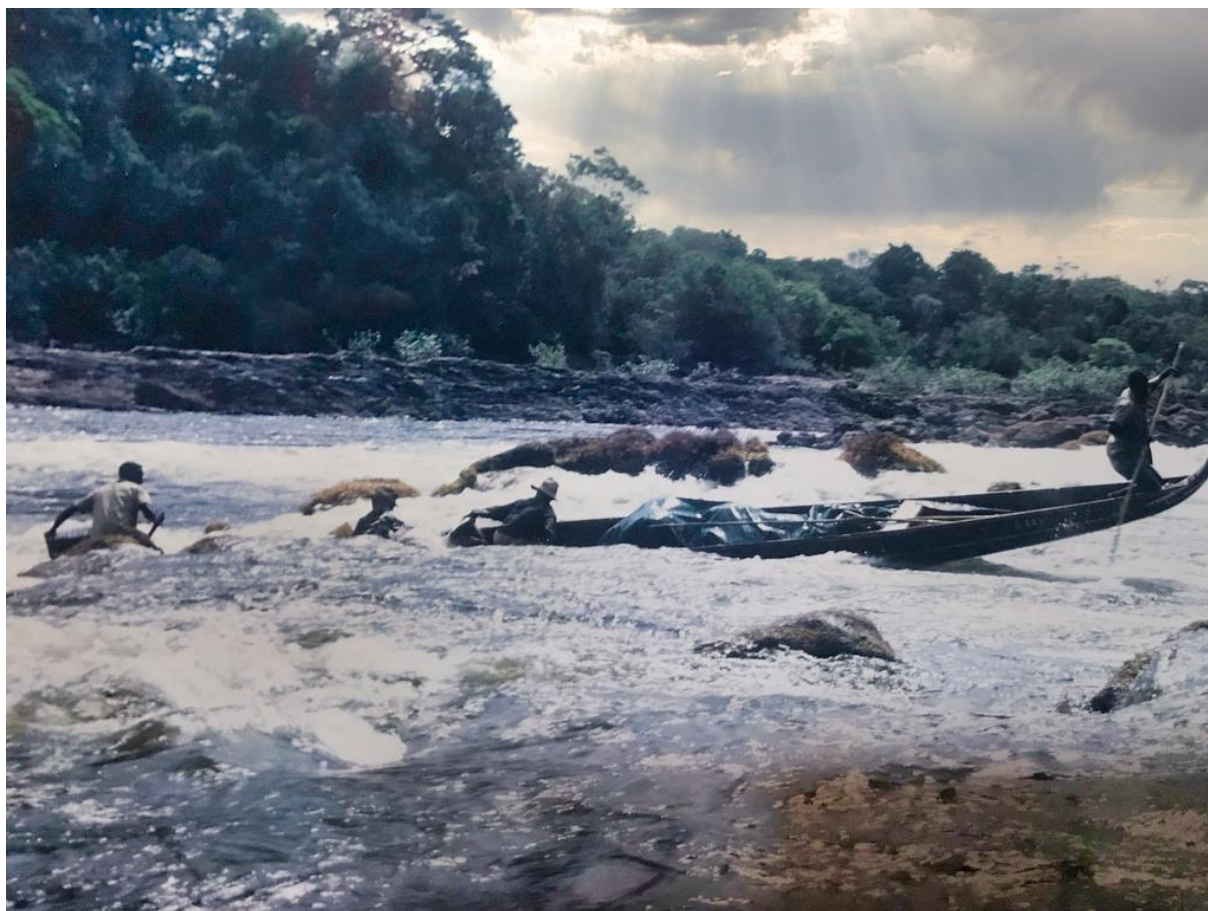
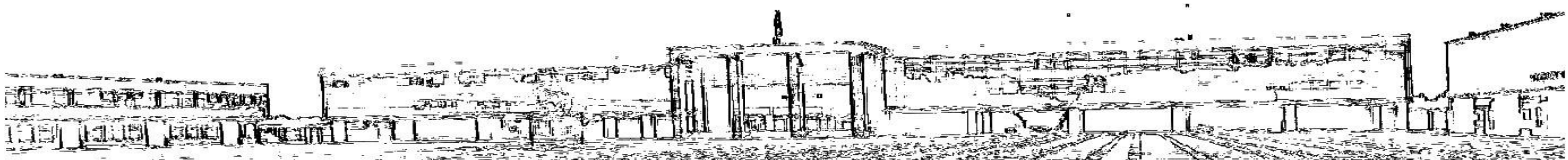


Figure 28. Chaud devant !

Soudain, un matin, la carcasse d'un hélicoptère de transport, couché sur le flanc, nous apparaît en bordure d'un bras du fleuve. Sans s'approcher, nous essayons de noter au mieux (sans GPS, à l'époque !) la position de l'aéronef que nous transmettrons à Cayenne le soir.

Plus loin, une grande île sépare le fleuve en deux... et sur cette île, il y a quelques personnages qui... nous ont vu. Nous nous approchons et devant nos yeux ébahis... trois hommes, grands, blonds, armés jusqu'aux dents, nous sourient et nous saluent ! Nous débarquons. Hollandais ? enfin, ils parlent anglais... Nous prenant pour de simples aventuriers du fleuve, ils nous emmènent vers leur « bivouac », non loin d'une piste d'aviation, sommaire, courte, surmontée de fils de fer, au bout de laquelle nous apercevons un petit avion (un Cessna 172 ou 250 ?) camouflé et joliment peint en livrée de feuillages. Nous ne nous sommes pas montrés intéressés et nous avons finalement bu une bière (tiède), et nous avons offert un de nos camemberts (!), sans poser de question. Nous en avons déjà assez vu et il était important de ne pas éveiller de soupçons. La position, facile ! Il s'agissait de l'île Stoelmans (surinamaïse) qui



figurait sur notre carte du Maroni. Excités, mais sans le montrer, nous rembarquons et filons vers Grand Santi.

Troisième étape, quelques jours à Grand Santi.

Ah ! Grand Santi ! Un accueil qui ne saurait s'effacer dans nos mémoires. Un poste de gendarmerie avec deux gendarmes en short et T-shirts kaki qui nous installent dans la... prison !

La prison, vide d'occupants, récemment repeinte en blanc, propre, avec deux lits métalliques de style « *on avait les mêmes quand on a fait nos classes* », avec protège matelas en sisal et matelas du même style ! Une aubaine, pour des voyageurs fatigués par de longues heures de pirogue.

Un soir, après un repas « local » : pirogue et pagaies, chasse au caïman ! Sans résultat, sauf un cabiaï, ou cochon-bois, gros rongeur, comestible, enfin... pour qui a faim.

Au retour de notre chasse, on distingue une petite pirogue qui se glisse près de la rive opposée à la nôtre... le gendarme qui nous accompagne dirige notre pirogue vers l'objectif, se lève avec son fusil à pompe... le personnage visé, aveuglé par nos lampes frontales, lève les bras et reçoit l'ordre de nous suivre. Ce qu'il fait. C'est un « jungle commando » très jeune, en treillis camouflé. Il est apeuré et semble avoir perdu ses « collègues » dans le dédale du fleuve. Il est donc conduit au poste, mais passera la nuit dehors... la prison étant occupée ! Il racontera dans un langage du cru (le taki-taki), que les gendarmes ont l'air de bien comprendre, qu'il participait à un convoi d'armes vers le Suriname, dans un lieu dont je ne me souviens pas le nom, et qui est proche d'un endroit où sont enterrés les anciens des quelques villages voisins.

Le village de Grand Santi est intéressant : en plus du poste de gendarmerie, il dispose d'une école et d'une infirmerie tenues par des bonnes sœurs (française, belge et africaine). Une pirogue fait office de bus scolaire et ramasse les enfants des villages proches. Le sorcier, haut en couleurs, nous a autorisés (c'est tabou), après de longues palabres avec les gendarmes, à aller observer la fabrication d'une pirogue : spectacle rare.

Une partie de nos nuits a été consacrée aux comptes-rendus et au codage avec un système obsolète (même à l'époque), les bigrammes, qui s'en souvient ? puis transmission avec le système radio des gendarmes (plus rapide à mettre en œuvre que notre BLU) : « *La nuit, ça passe mieux !* »

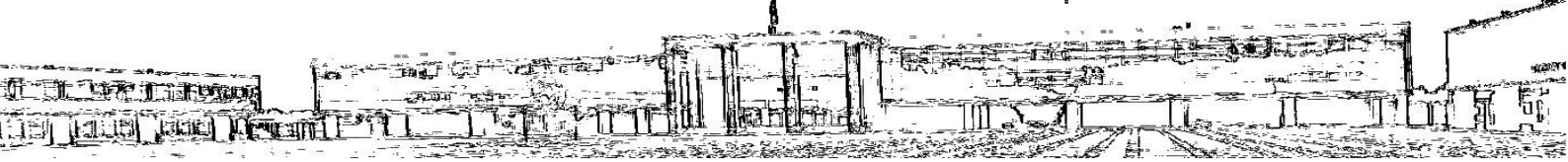
Quatrième étape, en route vers Maripasoula, terme de notre équipée.

Maripasoula, environ 9 000 âmes, dispose d'un poste de gendarmerie, bien installé, bien équipé... il y a même du Ricard, et des glaçons dans le frigo alimenté par des... plaques solaires mises en place par EDF !

Soudain, alors que nous devisions le verre à la main, le village s'est mis en ébullition : cris, hurlements, gesticulations, courses vers le fleuve, coups de feu...

Les gendarmes, calmes (ou... blasés ?) nous accompagnent pour s'approcher du fleuve : il s'agissait de l'assassinat d'un... anaconda, énorme, qui avait eu la mauvaise idée de traverser le fleuve en plein jour ! Le malheureux a fini débité en tranches qui ont été distribuées, au milieu des chants, à tous les villageois.

Avant le retour, il a été décidé de faire une incursion de la journée, plus en amont, vers le village de Pleiké où vivent des indigènes, protégés par l'interdiction préfectorale de les approcher, en raison de possibles transmissions de nos microbes. Donc, aperçu rapide mais intéressant.



Cinquième étape : retour vers Cayenne.

Maripasoula dispose d'une piste d'aviation, en dur. Un petit avion, de type Beechcraft, engloutit nos sacs et touques. Ouf, quel avion : en exagérant à peine, on eut pu dire que la rouille soutenait la peinture... quant au pilote ? Indiana Jones avec un casque audio sur la tête !

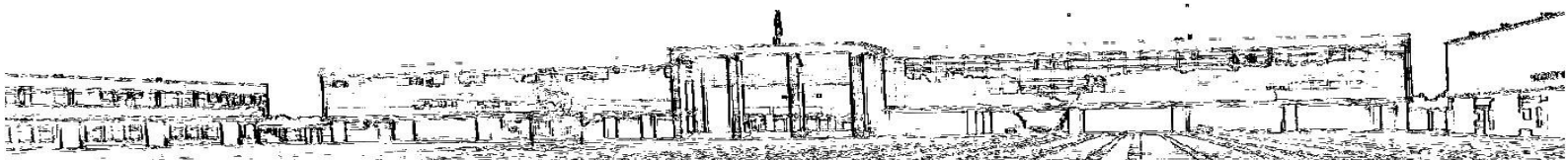
Le vol a été agité, les alizés soufflent toute l'année, et les turbulences au-dessus du « chou-fleur » (nom donné à la canopée vue du ciel), n'ont pas eu raison de nos estomacs... mais presque !

A Cayenne, bref retour au Comsup, pas de débriefing : le temps presse car l'avion à destination de Pointe-à-Pitre est déjà en cours d'embarquement, sur l'aérodrome de Rochambeau.

Dans le DC8, après avoir compté, contrôlé et calmé nos conscrits, puis une fois embarqués les Guadeloupéens, place au sommeil et... aux rêves...

Une parenthèse, inattendue mais, en définitive, bien agréable, dans la vie quelque peu routinière d'un officier œuvrant dans un bureau de l'administration centrale, en région parisienne.

Philippe RICHARD, 24 septembre 2022



ROBERT Jean-Michel

Un jeune Hibou

Mon parcours de carrière, d'engagé parachutiste au 1^{er} RPIMa à celui de colonel chef de corps m'aura fait côtoyer et découvrir moult profils et situations. Autant de feelings et de modes de commandements au contact d'anciens Harkis, d'appelés Tahitiens, d'engagés, de cadres de réserve et bien entendu d'appelés du contingent. Il est pourtant un profil souvent oublié qui mérite d'être mis à l'honneur.

« L'Équipier appelé du contingent »

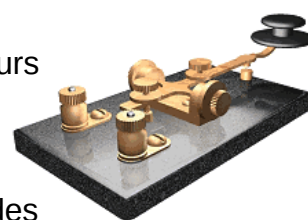
Lorsque, jeune sous-lieutenant, en fin d'application, nous choisissons notre affectation, nous rêvons d'aventures mais nous sommes bien loin d'imaginer la vraie réalité de notre futur métier aussi belle et marquante soit-elle. Imaginons donc le parachutiste du contingent qui, bien que sélectionné pour son niveau général et son profil « clean » se retrouve affecté, sans qu'il l'ait choisi, dans le régiment des « soldats de l'ombre » qui plus est, au fin fond de l'Allemagne. En ces années 70, il n'était pas rare que, pour eux, cette aventure soit la première hors de leur région de naissance. Nous n'étions pas encore aux années Internet. Seule une cabine téléphonique, aux pièces de Deutsche Mark, les reliait à leurs racines.

C'étaient les années 1970 - 80 de la « Guerre froide » où notre monde était incertain voire dangereux. Après une formation de base (Classes) et une spécialisation, le Parachutiste rejoignait son affectation : Orléans ou les rives du lac de Constance dans l'ancien camp « de Lattre de Tassigny » de Langenargen. Il s'y transformait alors en « Équipier observateur » avec toutes les exigences, physiques et sociales, ainsi que les nombreuses contraintes liées à la spécificité de sa fonction.

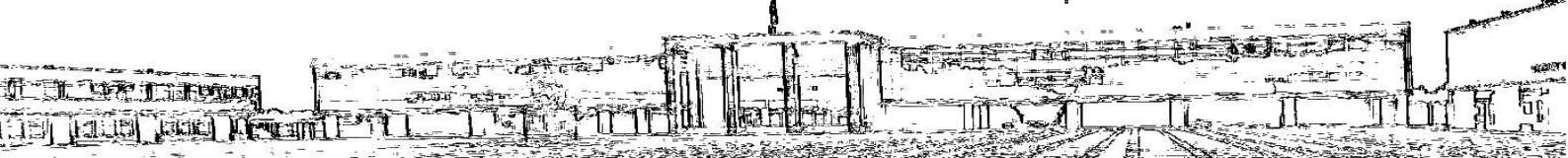
Pour nous, jeunes officiers, c'était déjà la grande découverte : rude, captivante et prenante, que nous découvrions avec une bonne dose d'abnégation. Mais pour ce jeune appelé de 20 ans, c'était un nouveau monde (pour ne pas dire souvent un monde « sous terre ») où sa robustesse, son esprit d'initiative, son self contrôle, son psychisme, son confort physique (hygiénique et médical) allaient être mis à rude épreuve.

Intégré au sein d'une équipe, ce jeune para en devenait un maillon indissociable avec des responsabilités essentielles qu'il était bien loin d'avoir imaginées quelques semaines plus tôt. Mises à part les spécialités de chacun, tout le monde était dans le même bain et on se partageait les diverses fonctions et travaux. La caserne était bien loin et seul le « brouillis » des ondes ionosphériques nous rattachait à la chaleur des nos amis.

Les « ti ti ti TA » (V) qui en filtraient, caractéristiques des opérateurs de la Station Directrice, nous redonnaient du baume au cœur et le sentiment que nous n'étions pas seuls. Livrés à eux-mêmes, les équipiers n'avaient à cette époque : ni papiers, ni photos, ni patronyme, ni argent, ni grade, ni nationalité visibles³³, d'où des problèmes psychologiques à surmonter et surtout des situations vécues (parfois



³³ Maintenant les Forces Spéciales affichent leur grade et leur nationalité en OPEX



rocambolesques) en cas de mauvaises rencontres (Polizei, douanes, autres armées et surtout s'il y avait eu conflit déclaré.) A cette époque les frontières douanières des pays existaient encore.

Le jeune appelé intégrait sans problème cet état de fait, se sentant très responsable, comme investi d'une mission et très fier de la confiance qu'on lui accordait.

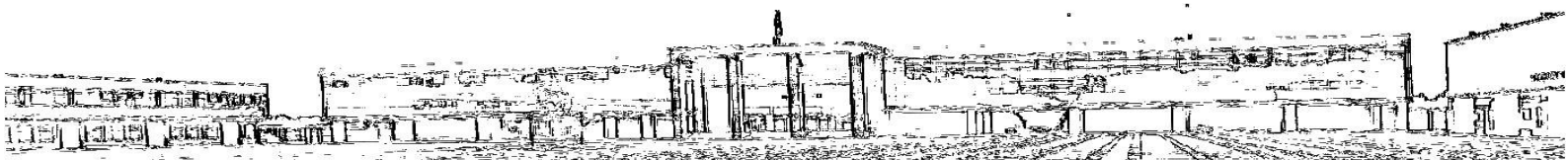
Bien loin de ce qu'il s'imaginait, l'aventure commençait un soir. Après 2 heures d'avion en vol tactique, coincé entre son parachute, son arme et son sac, à moitié endormi, le trou noir de la porte s'ouvrait enfin devant lui. Plaqué derrière son chef d'équipe qui lui même était agrippé au filet d'allégement contenant les sacs lourds, il attendait le feu vert avec anxiété. Ses camarades étaient dans la même position, retenant leur souffle. Au son du klaxon cette « mêlée de rugby » s'engouffrait dans le tourbillon des hélices. St Michel était là pour les protéger des coups de pieds, des accrochages et des « pompages d'air » entre les parachutes. Après le « Ouf » de l'ouverture notre équipier se sentait déjà bien seul, cherchant désespérément les voiles amies.



Toute sa mission demeurerait confuse en ces instants. Au sol sur la petite DZ, étudiée avant le saut mais qui ne ressemblait plus à rien, dans le noir et le silence, des silhouettes familières provoquaient en lui un profond soulagement le recadrant dans sa mission.

Cela ne faisait que commencer...Les 50 kilos des deux sacs (l'un sur la poitrine et l'autre sur le dos) lui rappelaient qu'il n'était juste qu'au début de ses peines³⁴. Roulant sur le coté pour se relever, bien souvent aidé par un camarade, sa lourde progression commençait jusqu'aux premières lueurs de l'aube.

³⁴ La claie de portage « le Menhir » était en cours d'expérimentation



Durant ces longues heures de marche il songeait déjà à la longue exfiltration qu'il devra sûrement faire en fin de mission, chaque nuit durant une à deux semaines, voire trois avant la soudaine, rapide et libératrice récupération. De nombreux kilomètres qu'il devra parcourir dans le froid de la Bavière, avec d'éventuelles ampoules aux pieds, ses vêtements sales et mouillés, ses chaussettes qui sècheront sur ses épaules sous sa veste « Guérilla ». Parfois le manque de nourriture, les eaux de boisson douteuses accentueraient sa pénibilité.

- Il redoutait déjà d'avoir à franchir des cours d'eau, plus que frais, accroché avec ses camarades au sac bulle contenant leurs matériels et d'effectuer une aventureuse dérive au gré du courant ;
- il redoutait l'éclatement de l'équipe qui le laisserait seul avec pour tout bagage les consignes qu'il avait apprises et répétées avant le départ. Derrière son chef, malgré sa fatigue et l'envie de s'assoupir, il restait très attentif.

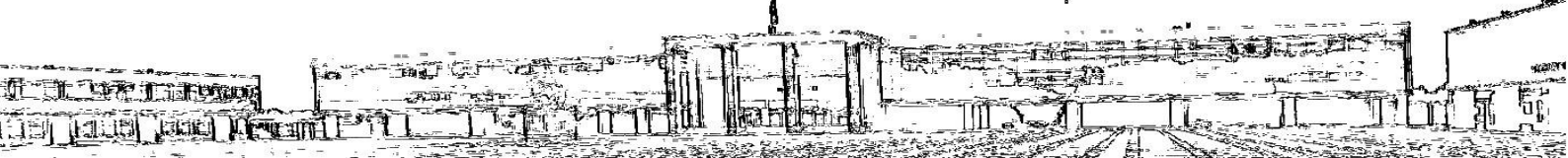
L'aube n'était pas pour lui libératrice, si ce n'est de pouvoir poser ses sacs. Tout nouveau pour lui, le pénible métier de terrassier commençait et tout le monde se relayait dans les diverses tâches. Parfois son moral en prenait un coup quand, après des heures d'efforts, une dalle de roche ou la nappe phréatique apparaissait obligeant à recommencer tout le travail.

Enfin, après une journée bien remplie, sa vie de troglodyte « telle une taupe » pouvait débuter. Du repos, oui, mais en alternance car la mission commençait 24 h sur 24 avec son chef. Seul réconfort, celui d'être tout près de lui. C'était rassurant. Sa vie allait se partager entre une bannette aux dimensions d'un cercueil et un emplacement d'homme assis avec crampes garanties. De nombreuses contorsions à venir pour changer de fonction et profiter d'un repos dans l'unique sac de couchage.

Là commençaient ses responsabilités durant le sommeil de son binôme. Outre la mission la vie s'installait : le partage de la nourriture, la préparation du café avant les relèves et la surveillance de la flamme vacillante de la bougie qui alertait en cas d'excès de CO². Une vie d'équipier bien loin de celle de la caserne où tout reprendrait un jour sa place. Les heures étaient longues, les nuits froides et pour avoir une sensation de se réchauffer nous fumions parfois du « gros gris » pour éviter les odeurs trop fortes filtrant vers l'extérieur.

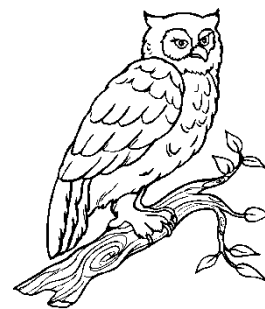
Quelques visites et distractions ponctuaient la vie : de nuit un renard curieux pointait parfois son museau et se sauvait bien vite. Ce ne pouvait pas être un putois car l'odeur était plutôt à l'intérieur. Quand par la suite, au PC, j'étais contrôleur j'ai constaté que l'odeur ambiante de la cache était bien celle qui se rapprochait le plus de celle du Fennec ! Plus problématique était le stationnement d'une unité adverse sur le glaciais d'observation avec certains qui avaient, comme par hasard, besoin de se soulager la vessie en lisière. En Allemagne il n'y a que très peu de clôtures dans les campagnes. C'est pourquoi, une fois, une frau et une gretchen sortirent rapidement de leur voiture pour assouvir un besoin pressant derrière une haie, pensant, bien sûr, être à l'abri de toutes vues. Une distraction pour équipier malgré la distance.

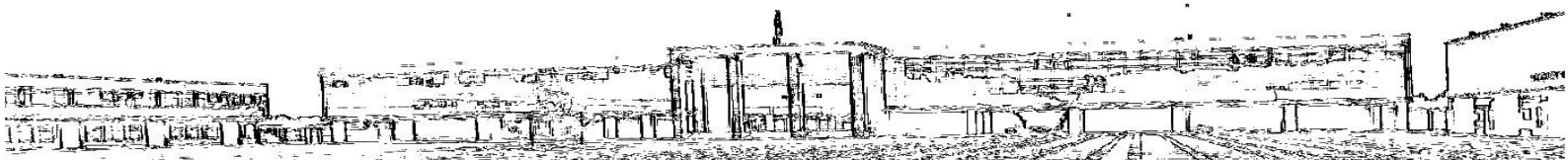
Voilà la vie spéciale des équipiers appelés du contingent. Très motivés, courageux et de bonne composition. Jamais je ne les ai entendus se plaindre, ils étaient fiers de leur fonction. Certains entamèrent par la suite une longue carrière militaire. Tous furent marqués par cette tranche de vie et se retrouvent souvent aujourd'hui au sein de notre



amicale. Ils étaient de la même trempe que ceux qui partirent plus tard vers Beyrouth. Honneur à tous ces appelés, volontaires service long, qui ont malheureusement parfois donné leur vie.

Lieutenant Jean-Michel ROBERT « *Chef d'équipe SOGH* »





ROUSSEAUX Claude

Le vécu d'un cavalier devenu artilleur puis gendarme

Affectations au cours d'une carrière

E MIA – EAA (1972 – 1973) Choisi par l'Artillerie je n'ai jamais autant travaillé en école car les « voraces » voulaient que leur brigade soit la première. Beaucoup d'obus furent tirés, souvent sur des lignes de crêtes mal situées. J'étais logé avec ma famille dans le secteur civil, en immeuble où, l'hiver, la glace était présente sur la fenêtre de la cuisine de l'appartement.

EAA – 40^e RA (1973 – 1975). Ayant réussi à rester à Châlons-sur-Marne, je suis chef d'un groupe RATAC avec beaucoup de manœuvres avec l'Artillerie et la brigade mécanisée. En ayant assez de voir tomber des obus, je tente le concours de l'EOGN sans grand espoir, pensant le repasser en étant capitaine. La famille s'est enrichie de trois enfants et loge alors dans une villa confortable.

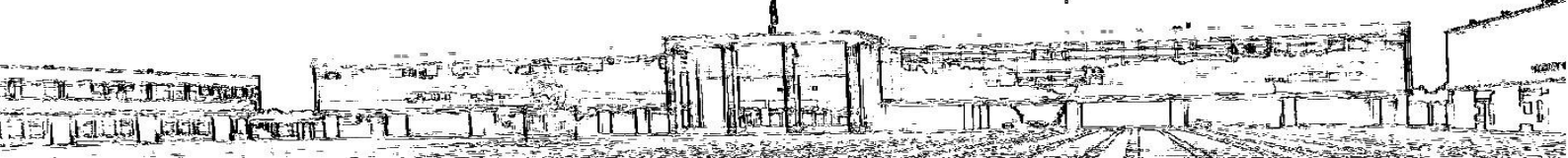
40^e RA – EOGN (1975 – 1976). Ayant réussi le concours des lieutenants je rejoins l'école en célibataire, dans le groupe des dix reçus. Découverte de la Gendarmerie avec la police administrative, judiciaire et de la route, ainsi que les cours en faculté. Ma famille étant restée à Châlons je loge dans une chambre près de l'école, dans le civil.

EOGN – EGM Arras (1976 – 1978). A l'amphi je choisis l'EGM d'Arras et je découvre les emplois de maintien de l'ordre, de garde statique, de sécurisations diverses qui me rendent absent 6 mois par an. Le personnel est solide, provenant pour beaucoup de familles de mineurs d'origine polonaise. Ma famille est bien installée dans une grande villa où il est agréable de vivre malgré l'absence récurrente du père.

EGM – Cie GD Metz (1978 – 1980). Sans avoir rien demandé, on m'offre le poste d'adjoint à la compagnie de Metz, ce que j'accepte avec joie. Compagnie importante où je découvre les différents aspects de mon emploi avec les affaires criminelles, la police de la route, les manifestations et barrages routiers, les incendies criminels et un enlèvement d'enfant. L'ennui est absent ! Ma fonction m'obligeant à loger en caserne, nous occupons avec nos 4 enfants un 56 m², au 4^e étage sans ascenseur. Ce n'est pas la joie !

CIE GD Metz – Cie GD Baume Les Dames (1980 – 1984). Considérant mes problèmes de logement, le général me mute et je choisis avec mon épouse une compagnie où ma famille sera dans un F7. Compagnie rurale de 12 brigades, dont celle du camp militaire de Valdahon. Emploi intéressant, surtout qu'il n'y a pas de police et suis donc l'interlocuteur principal des 180 communes de ma circonscription. Mes gendarmes sont parfaitement intégrés dans le milieu civil, mais cela n'empêche en rien les accidents, les meurtres, les braquages de banques et les tentatives de meurtres sur mes gendarmes. La famille se plaît pourtant et je suis contacté pour participer à la création du Rotary Club local.

Cie GD Baume Les Dames – ESOG Montluçon (1984 – 1988). Au bout de quatre ans dans le Doubs, je prends le commandement d'une compagnie d'élèves gendarmes



composée de 100 garçons et 50 filles. Métier passionnant pour former ces jeunes en 8 mois avant de les lâcher en unité. Au bout de deux ans d'école, je devrais partir en AMT mais mon départ est reculé de deux ans pour des raisons administratives. Ma famille est logée en maison dans le secteur civil où nous faisons de nombreuses connaissances, notamment grâce à mon engagement au sein du Rotary Club local.

ESOG Montluçon – Antenne militaire Tchad (1988 – 1990). Je pars en AMT pour deux ans à l'École de la gendarmerie tchadienne en tant que formateur. Pour ce faire, je suis soutenu par un détachement de gradés qui se relaient tous les 6 mois. On enseigne aux élèves tchadiens plein de beaux principes, mais sachant qu'ils ne sont payés que 3 à 4 fois par an, il ne faut pas se faire d'illusions sur la mise en application de l'enseignement donné. Mon épouse et mes deux plus jeunes enfants me rejoignent 3 mois après mon arrivée. En l'espace de deux ans, nous avons changé 3 fois de logement pour enfin finir dans une villa au sein d'une résidence.

Antenne militaire Tchad – Région Gendarmerie Metz (1990 – 1994). Affecté comme chef du bureau des personnels de la région de Gendarmerie nord-est, le travail est très intéressant, mon équipe étant chargée des mutations, des affectations et des promotions. La population concernée regroupe les officiers, le personnel civil, ainsi que le personnel de la GD et de la GM. Après 4 ans, je sollicite une affectation dans le Sud-Ouest, région que je ne connais pas. Ma famille est logée correctement, et je m'investis à nouveau avec mon épouse dans le Rotary Club local.

Région Gendarmerie Metz – Groupement Gendarmerie air Mérignac (1994 – 1999). Je suis muté au sein de la Gendarmerie de l'air comme commandant de groupement de la région aérienne, emploi passionnant en tant que conseiller technique du général commandant la région. Je suis responsable du bon fonctionnement des brigades qui sont situées sur les 16 bases aériennes de la région Atlantique qui s'étend d'Évreux à Toulouse en passant par Bourges-Avord. Je dispose de deux officiers adjoints et j'ai la chance de travailler avec de « grands messieurs » en parfaite confiance et dans un climat serein. Mon épouse est parfaitement intégrée au sein des différents clubs artistiques et de loisirs militaires.

1999, la retraite anticipée. En 1997 on me propose un emploi en état-major à Orléans. N'étant pas intéressé, j'ai fait la demande de partir à la retraite en 1998, via l'article 5. Cependant, je pars un peu plus tard avec l'article 6. Je commence alors ma vie civile et je deviens mandataire judiciaire un certain temps.

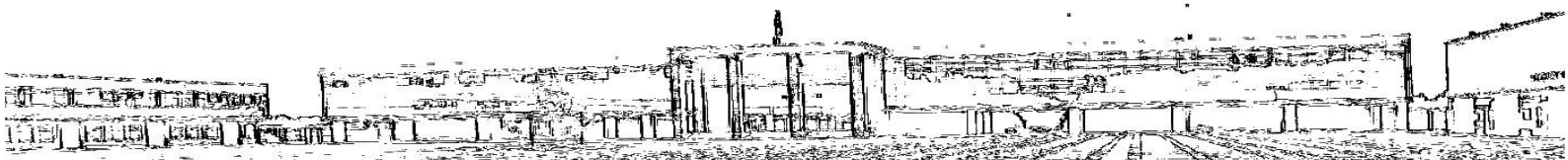
Permanence du Commandement

Cette permanence s'est imposée à moi lors de l'arrivée du Tour de France cycliste à Metz en juillet 1979.

J'étais lieutenant adjoint à la compagnie de Gendarmerie départementale et le commandant était parti en permission pour un mois.

Après étude de l'itinéraire d'arrivée et de la disponibilité de mes gendarmes, je fis la demande pour obtenir des renforts provenant de la Gendarmerie mobile, renforts qui me furent refusés !

Je récupérai donc le maximum de personnes provenant de mes brigades le jour indiqué, et commençai la mise en place du dispositif aux carrefours importants ainsi qu'aux points dangereux. Je constatai qu'il y avait foule sur les bas côtés de la route,



voitures diverses, tables de camping, etc.... et appris que de nombreuses entreprises avaient donné congé à leur personnel pour cette occasion.

Pas de problème lors du passage de la caravane publicitaire et du peloton des cyclistes, mais celui-ci se dévoila lorsque les spectateurs voulurent quitter les lieux avant le passage de la voiture balai.... Nous fûmes donc obligés de faire l'impossible, mes gendarmes et moi, pour obliger les gens à rester sur place et ce fut avec plaisir que je vis passer devant moi les derniers cyclistes suivis de la fameuse voiture, elle-même suivie par celle du colonel commandant le groupement de Gendarmerie de la Moselle, c'est-à-dire mon chef direct qui me cria, en passant « *Rousseaux, c'est le foutoir !* »

L'étape étant finie et ayant dispersé mon personnel, je rejoignis la caserne de Gendarmerie de Metz m'apprêtant à entendre l'interphone m'ordonnant de me présenter devant le colonel pour un « remontage de bretelles ». Mais rien ne se produisit, même le lendemain où j'appris que, lors de l'étape dans les Vosges, des accidents s'étaient produits au passage du Tour de France.

Ce n'est que le 5^e jour que je fus convoqué par le colonel et, debout face à lui, nous discutâmes de ce qui avait bien fonctionné et des ratés concernant le service d'ordre. Pour terminer l'entretien, il me dit la chose suivante « *Lieutenant, lorsqu'un événement important se déroule sur votre circonscription, soyez présent et ne partez pas en vacances* ».

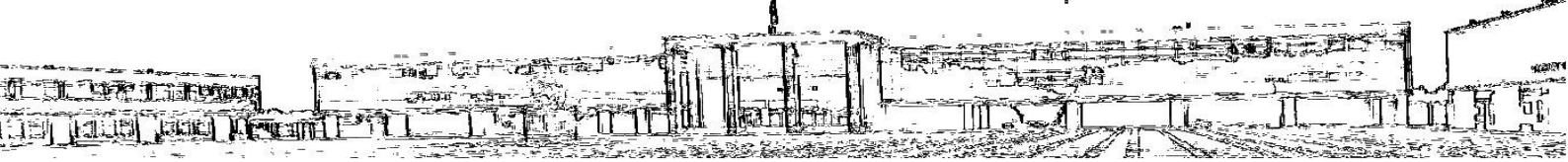
Tout au long de ma carrière, j'appliquai cette directive lors des visites de monsieur Edgar Faure dans le Doubs, de différentes personnalités étrangères ou politiques ainsi que pour la visite, en 1996, sur la base aérienne de Tours, du Pape Jean Paul II dont j'assurais la sécurité en liaison avec le service de protection des hautes personnalités. Je n'ai jamais eu à regretter cette décision d'être « présent » lorsque quelque chose d'important allait se produire.

Délégation de l'autorité

Que l'on soit à n'importe quel poste de commandement, on a très souvent un adjoint dont on se demande parfois quelle tâche lui confier pour la bonne marche de l'unité. J'ai vécu cette situation dans l'Artillerie, la Gendarmerie mobile, en école où notre emploi nous faisait être au plus près des personnes, donc des adjoints. La situation change lorsque nos fonctions nous enlèvent du contact immédiat tel que l'on peut le vivre en Gendarmerie départementale, comme commandant de compagnie ou de groupement. En effet, lorsqu'on a de nombreuses unités disséminées sur un territoire étendu le rôle des adjoints prend toute son importance car on ne peut tout contrôler seul et si on essaie de le faire, on le fait mal. Il faut donc faire confiance à ses adjoints, leur donner des responsabilités afin qu'ils se sentent utiles, montrer qu'ils sont importants pour la bonne marche de l'unité. En conclusion, il faut savoir faire confiance aux autres, mais également toujours se rappeler que « *la confiance n'exclue pas le contrôle* ».

Importance de l'épouse

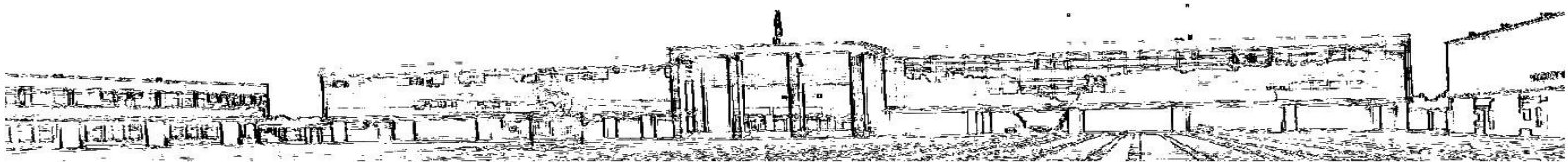
Nous sommes pris par nos activités professionnelles, nos absences plus ou moins longues mais un point d'attache nous reste en tout temps, celui de la famille. En ce qui me concerne, de sergent à lieutenant-colonel, j'ai toujours pu compter sur l'appui de mon épouse pour m'aider dans ma carrière professionnelle et s'occuper de la bonne marche de la famille. Malgré des conditions de logement pas toujours adaptées à la



famille, surtout en Gendarmerie, mon épouse faisait le maximum pour que la cellule familiale reste unie et soit plaisante.

En effet, nos épouses acceptaient d'être là pour s'occuper de la santé des enfants, de leur éducation ainsi que de leur scolarité. Elles devaient également être à nos côtés lors de manifestations officielles. C'est par leur présence et leur comportement qu'elles nous permettaient de partir l'esprit tranquille et de nous consacrer pleinement à notre emploi.

Votre génération est confrontée à une situation assez différente de la nôtre, caractérisée par l'aspiration des conjoints à leur propre épanouissement professionnel.



SOUCHET Georges

De la céleustique au cyberespace

Scientifique par goût, formé au sein d'écoles catholiques par les frères de Saint-Gabriel (des Montfortains célèbres dans ma Vendée natale) en dehors de toute contrainte de la bien-pensante Éducation nationale (j'ai ainsi pu apprendre l'algèbre booléenne, base de l'informatique dès 1956 en classe de 6^e, avant même que le terme « informatik » ne soit inventé par Karl Steinbusch), une année professeur de mathématiques (pour dépanner un collège privé) avant de devoir faire mon service militaire fin 1966, j'ai décidé de m'engager 3 ans pour voir ; les prémices de mai 68 déjà bien visibles au sein de la susdite institution m'y incitaient, souhaitant « *fuir le chaos et tous ces slogans que je trouvais débiles* » pour citer feu notre président, Francis de Barbeyrac.

Comme cela m'a plu, je suis resté...

Après une carrière de sous-officier de 3 ans, le temps de préparer le concours d'entrée à l'EMIA, je rejoins Coëtquidan en 1971 pour former, avec 200 autres camarades, la promotion du Souvenir.

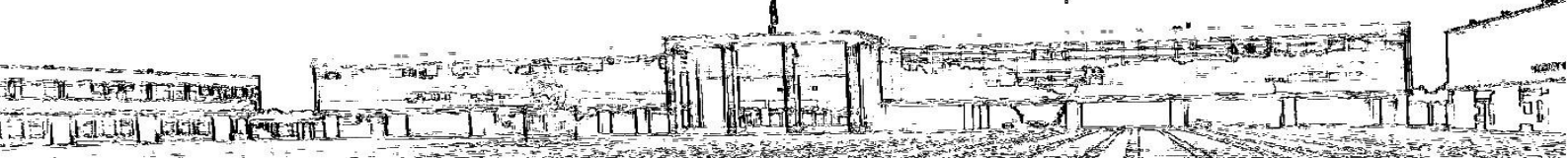
Pourquoi ai-je choisi l'arme des transmissions ? Une évidence.

D'abord par besoin de faire et de vivre du vrai ! En effet, ni le fantassin, ni le cavalier, ni l'artilleur, ne pouvaient à l'époque pratiquer leur art en temps de paix. L'exercice de ces métiers n'a qu'une sanction, celle du feu : détruire ou être détruit. Ils étaient donc contraints de faire « comme si » pour se jauger, pour s'entraîner. Toute leur activité professionnelle devenait inéluctablement un simulacre de combat. A l'inverse dans les Transmissions (et quelques rares autres armes, il faut le dire) l'objet du métier, organiser et faire fonctionner les systèmes d'information et de communications (SIC), reste toujours le même, temps de paix ou temps de guerre. Seuls varient les risques et les difficultés de l'exercice. Le transmetteur ne se débat pas dans l'apparence, dans la conformité à des modèles, mais dans la livraison et la maîtrise du SIC en lieu et heure, paix ou guerre. Il n'y a pas de simulacre dans son métier. S'adapter sans cesse pour garantir la supériorité opérationnelle à nos forces et à nos soldats déployés sur le terrain, telle est notre mission. Innovation tactique et rupture technologique, intelligence, détermination, force morale sont au cœur de notre savoir-faire...

Céleustique

Ensuite parce que j'étais persuadé de l'importance qu'allait prendre cette arme, enfin sur la voie (je le croyais) de la reconnaissance... Revoyons un peu l'Histoire des communications :

- la céleustique, « transmission des ordres par signaux sonores » remonte à la nuit des temps ;
- le code des signaux permettant de communiquer entre navires, a été défini en 1774 ;
- l'emploi du télégraphe de Claude Chappe a débuté en 1791 ;



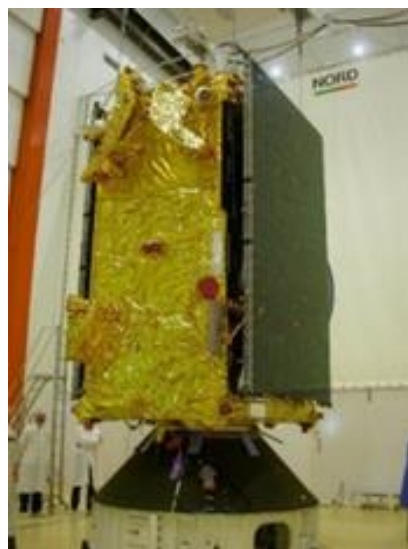
- l'usage des ailes des moulins à vent par les vendéens en 1793-1794 (dont mon ancêtre Louis, massacré par l'une des colonnes infernales de Turreau en 1794) ;
- l'emploi de l'aérostat à Fleurus en 1794 ;
- le début de l'utilisation du câblage sous-marin (1855) entre la Crimée et Varna ;
- les premiers essais de télégraphie électrique morse pendant la campagne d'Italie de 1859 et leur confirmation ou amélioration lors d'essais nombreux entre 1861 et 1866 conduisant à la création du service télégraphique aux Armées (loi Niel) 4 février 1868 ;
- l'envol et la dématérialisation des communications grâce à l'aviation et à la TSF (due à l'action du colonel Gustave Ferrié), lors de la Grande Guerre (le 8^e régiment du Génie qui comprend 7.000 hommes en 1914 en compte 55.000 en 1918) ;
- la faillite d'utilisation des transmissions militaires françaises lors de la deuxième guerre mondiale (en 1939 l'Allemagne possède 12 régiments de transmissions du niveau CA et 36 formations du niveau division alors que la France ne dispose que de 4 régiments des sapeurs télégraphistes !)

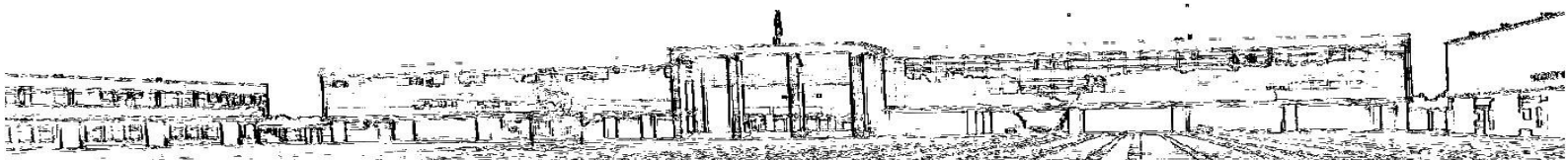
Il a fallu du temps pour que ces diverses techniques fassent leur chemin au sein des armées... Longtemps aux mains d'un personnel civil il leur fallait vaincre les résistances d'états-majors pas toujours prêts à bouleverser leur pratique du commandement. La véritable naissance des transmissions militaires a lieu à partir de 1942. Elle se concrétise par la création de l'arme des Transmissions le 4 mai 1942 (alors qu'elle existait aux USA depuis 1863, en Allemagne depuis 1899 et en Grande-Bretagne depuis 1920), la création de l'École des Transmissions de Montargis le 1^{er} décembre 1944, la création (puis recreation) de la direction des Transmissions le 1^{er} avril 1945 (puis 1^{er} janvier 1953), enfin la création d'une inspection des Transmissions le 5 mai 1962.

J'arrive donc dans le métier, en 1973, à ce que j'estime être un bon moment. Sélectionné pour mes compétences scientifiques je reçois une double formation d'ingénieur, d'abord en télécommunications (en 1979 comme capitaine) puis en informatique (en 1987 comme chef de bataillon) qui va décider de la suite de ma carrière totalement consacrée à la préparation de l'avenir dans le domaine des SIC au détriment de toute participation aux missions opérationnelles (sauf lors des points de passage obligés de temps de troupe ou de commandement).

Ainsi, je suis amené, d'abord pour l'armée de terre jusqu'au grade de colonel puis, comme officier général pour l'interarmées, à participer puis à conduire comme officier traitant du bureau études et chef de bureau « *programmes et systèmes de communications* » à l'EMAT et chef de la division « Espace et SIC » à l'EMA, de manière plus ou moins importante, à la définition, au développement, aux essais, au déploiement ou à la mise en service opérationnel des principaux systèmes suivants :

- le programme SYRACUSE (Système de radio communications utilisant un satellite). J'assiste au lancement du dernier satellite du programme



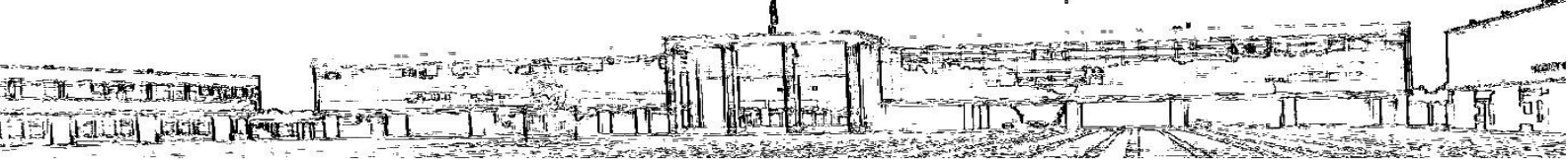


SYR2 en 1996 à Kourou puis je participe à la définition du besoin opérationnel et fonctionnel du programme SYR3. Enfin au début des années 2000 ma division à l'EMA conduit le programme d'étude COMCEPT qui débouchera sur la définition des satellites SYR4 dont le premier vient d'être lancé de Kourou le 24 octobre 2021 par Ariane 5 ;

- le fameux programme RITA (Réseau intégré de télécommunications automatiques) décidé en 1974 dont je serai en 1982 à Épinal le capitaine commandant de la première compagnie a en être dotée de manière opérationnelle puis pour lequel j'ai organisé le déploiement aux autres unités de l'Arme au sein du COMTRANS 1^{er} CA/6^e RM ;
- le PR4G, système radio logicielle de 4^e génération, programme que j'ai eu le plaisir de conduire pendant plusieurs années ;
- MATILDE, système majeur de télécommunication haute fréquence interarmées à couverture mondiale, permettant le raccordement de l'Outre-mer à la métropole en substitution ou complément de SYRACUSE ;
- MELCHIOR, système de communication haute fréquence interarmées de théâtre ;
- THOT, transmission par faisceaux hertziens troposphériques (de 120 à 200 km) ;
- SCORPION, programme global de modernisation des équipements de l'armée de terre du niveau tactique, programme d'ensemble destiné à coordonner les réalisations de modernisation du niveau GTIA de l'armée de terre ;
- CONTACT, le futur système de communication tactique (systèmes de radio logicielle de la 5^e génération) ;
- SIA, le système d'information opérationnel des armées (convergence des différents SIOC d'armées : SICA, SICF, SIC21, SCCOA) ;
- MUSE, messagerie électronique sécurisée ;
- MTLID, programme d'aide à la gestion et à la supervision de la sécurité informatique ;
- plus une grande quantité d'affaires de moindre importance ;
- sans parler des systèmes des transmissions d'infrastructure (RITTER, SOCRATE, ARISTOTE, DESCARTES, VPN 2010) auxquels j'ai pu apporter une plus modeste contribution.

Je dois ajouter à tout cela ma participation à de nombreuses relations internationales, (une cinquantaine entre 1996 et 2000, dont une quinzaine aux USA) qui ont permis aux 4 nations majeures du domaine (USA, GB, GE et FR) de proposer beaucoup d'avancées, ensuite reprises au sein de l'OTAN.

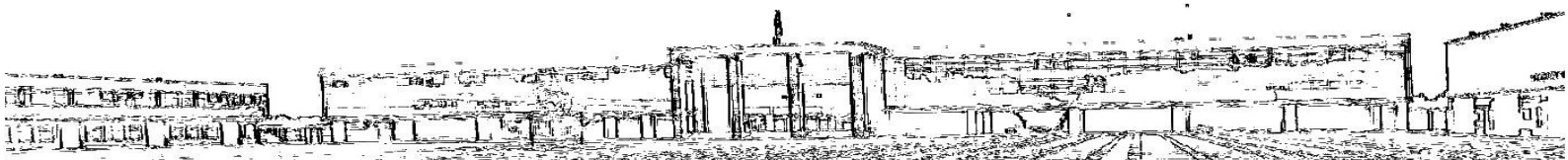
Alors qu'au début les télécommunications sont totalement sous contrôle du monde civil, une période de forte dualité civilomilitaire s'en suit jusqu'à ce qu'en 1968 les choses changent du tout au tout. Ce sont les militaires américains (la DARPA, agence dépendant du Pentagone missionnée pour concevoir un système de communication capable de résister aux effets d'une attaque nucléaire) qui créent ARPANET réseau d'interconnexion de quatre ordinateurs via un nouveau mode de transfert de données par commutation de paquets. C'est l'ancêtre d'Internet qui émergera 20 ans après. Bien entendu les armées françaises vont beaucoup utiliser ce réseau mais parallèlement nous allons développer l'INTRADEF (un internet réservé au monde militaire) puis l'INTRACED (qui est son pendant sécurisé). Bien entendu cela nous a imposé de très gros investissement dans le domaine de la sécurité informatique.



Cyberespace

C'est à ce domaine que la dernière partie de ma carrière fut consacrée, notamment à ce que l'on appelle le cyberespace. Terme créé en 1984 par William Gibson, auteur de l'ouvrage de science-fiction « le Neuromancien » dont le héros est un voleur de données. Terme que l'Agence nationale de la sécurité des systèmes d'information définit ainsi habituellement : « *Espace de communication constitué par l'interconnexion mondiale d'équipements de traitement automatisé de données numérisées* ». Cet espace représente désormais la 5^e dimension du combat (après la terre, la mer, l'air et l'espace). Je n'en ai connu que les prémises mais je fais confiance à mes jeunes successeurs pour en assurer la maîtrise.

Au bilan j'ai le sentiment d'avoir eu une super carrière qui, même si elle ne fut pas remarquable du point de vue opérationnel (c'est vrai le seul domaine qui compte aux yeux de la majorité !) fut passionnante et très enrichissante. Fier de voir que les systèmes imaginés, réalisés et enfin mis en service opérationnel ont permis (et pour certains permettent encore) d'accomplir la mission. Malheureusement sans vraiment recevoir beaucoup de reconnaissance en retour (même si je ne suis pas le plus à plaindre) ; mais de cela j'avais été mis en garde dès le départ.



SOUVILLE Paul

Heureux et modestement fier du parcours accompli

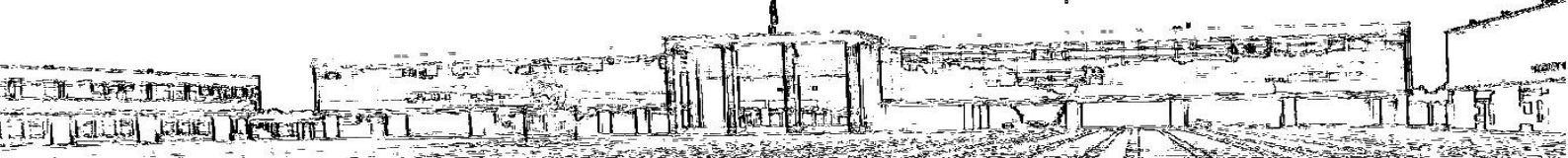
Au total, j'aurai passé près de 40 ans « sous les drapeaux » ; exactement 29 ans 9 mois et 3 jours dans l'active et 9 ans et 5 mois dans la « réserve opérationnelle ».

Aussi, à l'heure du bilan, celui-ci me paraît assez satisfaisant. Je suis heureux et modestement fier du parcours accompli depuis le jeune adulte encore hésitant (après une première orientation professionnelle sans succès) qui a débarqué à Carpiagne au centre d'instruction de l'arme blindée Cavalerie (CIABC) le 29 septembre 1967, jusqu'au cadre responsable ayant eu la chance de commander une unité « formant corps » dans l'active et d'avoir assuré deux fonctions de responsabilité dans la réserve opérationnelle.

Or tout ceci je le dois d'abord à la structure même de l'armée, mais aussi aux chefs, instructeurs, collègues et subordonnés que j'ai côtoyés tout au long de cette période. Je souhaite donc que ce texte demandé dans le cadre de l'album promo prévu pour l'anniversaire des 50 ans de sortie de Coët soit un hommage en remerciement de tout ce que « l'armée » m'a apporté.

Je dois dire d'entrée que j'appartiens à une génération qui, coincée entre la guerre d'Algérie et celle du Golfe, n'a jamais connu le champ de bataille. Je n'ai donc « entendu siffler les balles » que sur un champ de tir à l'instruction et jamais dans un contexte opérationnel. Cela ne m'a pas du tout gêné car ma vocation n'était pas de vouloir « ressentir des émotions fortes » ou de vouloir « voir du pays », mais de servir la France dans les missions qui me seraient confiées en particulier dans le cadre de la formation de notre jeunesse effectuant le service militaire. Aussi, lorsque le président Chirac a suspendu le service national, c'est tout naturellement que j'ai choisi de quitter le service actif par anticipation, car je ne me retrouvais plus très bien dans une armée uniquement professionnalisée.

J'ajoute que j'ai aussi bénéficié d'un facteur « chance » qui m'a beaucoup servi car des embuches, j'en ai connu comme tout le monde mais j'ai pu m'en sortir. En guise d'exemple, je citerai « l'aventure » lors de mon arrivée à l'École militaire de Strasbourg en septembre 1969 ; en effet après le parcours classique de la formation initiale au CIABC puis le séjour à l'École nationale des sous-officiers d'active de Saint Maixent (ENSOA), l'application au centre de perfectionnement des cadres et d'instruction des tireurs (CPCIT) de Mailly le Camp et un passage en corps de troupe (16^{ème} régiment de Dragons à l'époque à Noyon), je suis affecté sur titre (car déjà bachelier) à l'École militaire de Strasbourg. Or au cours de l'amphi d'accueil, le chef des services administratifs de l'école apostrophe les élèves en déplorant que parmi eux il y a des gens qui ne sont pas dans les conditions. Pour l'instant pas de problème, cause toujours mon canard... Mais il poursuit : par exemple, Souville, il est là Souville ? Brusquement mon sang se glace ; je me précipite à la tribune et m'entends dire ; « *Vous vous êtes engagé le 28 septembre 1967 pour 3 ans ; vous êtes donc sous contrat jusqu'au 27 septembre 70 ; or il faut être sous contrat jusqu'au 1^{er} octobre, il vous manque trois jours, vous n'avez rien à faire ici.* » Le monde s'écroule autour de moi ! Mais on ne peut rien faire ? Si répond-t-il, il faut résigner pour six mois. Sans discuter je prends le stylo qu'il me tend et je signe le papier qu'il me présente. Ouf, j'ai eu chaud !



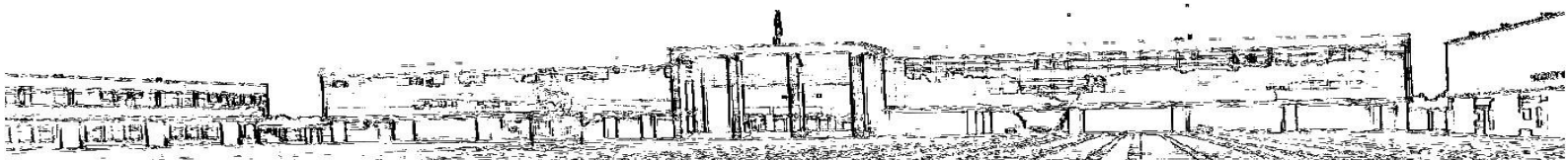
Cependant, j'ai eu ma revanche. Car ayant été nommé officier au 1^{er} octobre 1970, j'ai pu bénéficier de la prime de trois ans d'ancienneté comme sous-officier car à l'échéance le 27 septembre j'étais encore dans cette catégorie de personnels.

Je peux poursuivre le parcours, mais connais un nouvel incident en fin d'année ; je ne suis pas admis au concours d'entrée à l'EMIA ; nouvelle catastrophe ! Une très mauvaise note en maths avait fait plonger ma moyenne, alors que toutes les autres étaient excellentes. Heureusement le colonel commandant l'école (colonel Renaud) me connaissait un peu (nous nous rencontrions à l'aumônerie catholique de l'école et je fréquentais ses enfants) ; aussi, surpris par ce résultat auquel personne ne s'attendait, il m'a convoqué pour étudier la question en me disant « *que fais-tu en section science alors que visiblement tu es un littéraire ?* » Je lui répondis que je n'avais qu'une seule langue vivante alors que les documents de la direction des études indiquaient qu'en section littéraire il en fallait deux. Il a vérifié et constaté que les deux langues étaient exigées pour les seuls candidats au bac et au concours, je n'étais donc pas concerné. Il a traité l'affaire avec le directeur des études et j'ai été autorisé exceptionnellement à redoubler.

Grâce au ciel, la suite a été fructueuse ; j'ai intégré Coët en 1971 avec un classement tout à fait correct, et l'année 1971/1972 s'est bien déroulée ; à noter que je ne sais pourquoi, il a fallu que je lève la main au moment où notre fine promo (Jacques-Yves Lefort) a demandé qui était candidat pour être secrétaire perpétuel. Je me suis retrouvé élu sans bien comprendre ce qui m'attendait, mais ne l'ai jamais regretté. En effet, cette aventure a été formidable ; après quelques années de solitude, j'y ai trouvé un soutien remarquable de la part de tous ceux qui se sont succédé au CA de l'AOP, et l'expression d'une véritable amitié qui se poursuit et qui me réjouit. Merci aussi à tous mes camarades de promotion pour cela.

Jeune officier en corps de troupe, j'ai suivi le fil du temps marqué entre autre par mon élection au conseil d'administration de l'Épauvette en 1974 (j'y suis resté 18 ans) et par différentes périodes de formation : stage des capitaines à Saumur, puis École d'état-major ; formation comme officier d'appui aérien, stages de qualification logistique ; durant cette période, j'ai été affecté à quatre régiments (8^{ème} Hussards à Altkirch 73/77, 3^e Dragons à Stetten Am Kalten Markt 1977/1982 (où j'effectue mon temps de commandement comme capitaine), 4^{ème} Hussard 1982/1984, 2^e Dragons 1984/1985 ; puis, je rejoins l'École d'état-major come adjoint au directeur des études 1985/1989, et le 1^{er} Dragons à Lure de 1989 à 1992 comme chef ST.

Ces deux dernières fonctions ont été particulièrement riches car elles m'ont ouvert à une nouvelle dimension du métier au-delà de l'entraînement au combat ; d'autant plus que ces fonctions se rapprochaient d'un emploi classique de cadre dans le civil. Mes interlocuteurs étaient souvent surpris lorsque je me présentais en énumérant mes tâches en matière de maintenance, d'approvisionnement, et de soutien santé et terminais en disant que j'étais chef des services techniques d'un régiment de chars. On était loin de l'image du militaire excitée de la gâchette qui va se soulager au pas de tir. Par ailleurs j'ai été initié et formé dans les techniques de management, la démarche qualité ainsi que tout ce qui concerne la base de la logistique, avec la notion de complémentarité entre les opérationnels et ceux chargés du soutien. Je me souviens de notre professeur de logistique à l'École d'état-major qui disait que le rapport entre ces deux entités était comme dans une famille bourgeoise où madame tient salon et brille par la qualité de ses propos ; mais si la cuisinière apporte des petits fours brûlés, alors l'ambiance retombe. Toutes ces techniques m'ont été très utiles



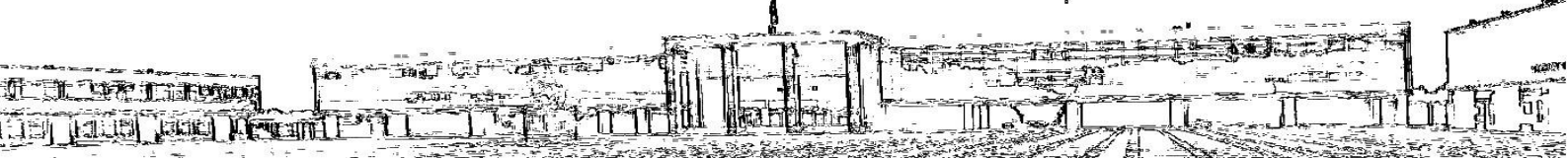
durant mon temps de commandement comme chef de corps. En effet, commandant un centre mobilisateur (CM 172 de 1992 à 1995), j'avais en charge deux régiments d'Infanterie un escadron de gendarmerie mobile, et diverses petites unités. Toutes appartenaient à la brigade du Rhin de Strasbourg, avaient un effectif complet de réservistes et s'entraînaient régulièrement. J'avais en face de moi des chefs de corps lieutenants colonels voire colonels occupant souvent des postes importants dans le civil et ayant un raisonnement de civils, et je me suis très bien entendu avec tous.

De même ma mission consistait à recruter et à former des réservistes locaux afin, en cas de besoin, de pouvoir mettre sur pied les diverses unités concernées. Pour ce faire, j'ai multiplié les actions en direction des autorités civiles de la ville de Saverne et pris contact avec divers chefs d'entreprises pour qu'ils acceptent de libérer quelques personnes de leurs entreprises au profit de contrats de réserve et ce avec succès. Ainsi nous avons développé une politique d'accueil et de formation de personnes en contrat emploi solidarité (CES) en lien avec l'agence pour l'emploi et la ville (nous en avons eu jusqu'à 13), et n'ai eu que des retours positifs en particulier du député/maire de l'époque, ancien ministre et poids lourd de la politique en Alsace. Le seul bémol est venu du commissaire en chef de la région qui lors d'une inspection m'a fait part de ses réticences réglementaires même si rien ne l'interdisait.

Je tiens à insister aussi sur deux aspects de ma carrière qui m'ont profondément marqué. D'abord mon passage à l'état-major du corps européen où j'ai été affecté à l'issue du temps de commandement de chef de corps entre octobre 1995 et fin décembre 1996. Ce court séjour m'a renforcé dans mes convictions européennes. On entend souvent dire que l'Europe n'aura jamais une politique de défense commune et qu'une armée européenne est impossible ; c'est probablement hélas vrai. Mais ce n'est pas pour des raisons techniques ou d'incompatibilité entre les différentes armées, mais à cause du refus des états de confier cette mission régalienne à l'Europe. J'ai pour ma part toujours travaillé avec des Allemands, des Belges et des Espagnols dans un esprit constructif pour trouver des solutions aux difficultés rencontrées dans une ambiance de franche camaraderie comme au sein de notre armée. Certes il fallait marquer son territoire et s'imposer en particulier auprès des Allemands très à cheval sur les diplômes et les titres qui déterminaient la hiérarchie interne entre les brevetés et les autres, mais on y arrivait très bien. Nous trouvions toujours un accord pour faire des propositions constructives, mais ce sont nos états-majors nationaux qui se faisaient tirer l'oreille pour les accepter.

Et puis je dois évoquer la fantastique aventure de la réserve opérationnelle ; je ne l'avais pas prévu, mais un an après avoir quitté le service actif, j'ai été contacté par la région terre pour me proposer un contrat de réserviste. Deux postes étaient à pourvoir en Alsace, et, à la suite de la définition d'un profil adapté, l'ordinateur avait sorti deux noms, celui de Jean Pierre Chantreux et le mien. Nous nous sommes concertés avec Jean-Pierre, et avons trouvé un accord pour la répartition des deux postes qui fut acceptée ; à lui le poste d'adjoint au DMD du Bas-Rhin et moi celui de chef d'état-major de l'état-major tactique de réserve Rhin héritier de la brigade d'Alsace dissoute.

J'y ai retrouvé une grande partie des fidèles du CM et nous avons eu pendant deux ans des activités opérationnelles intéressantes. Malheureusement ce PC est aussi « passé à la trappe », mais, conscient du potentiel constitué par les personnels de cette unité, la région a mis sur pied une structure originale de réserve rattachée à la

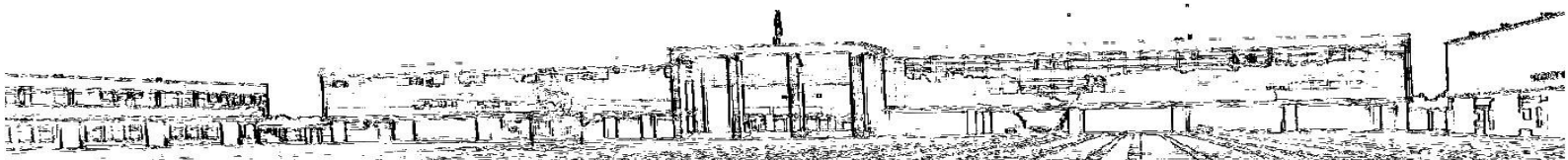


division RH et chargée de prendre en compte des opérations civilo-militaires dans le domaine du recrutement de la reconversion et au profit de la mise en place dans les communes du quart nord-est des « correspondants de défense ». Nous étions par exemple grâce au réseau relationnel des membres de ce « détachement régional de réserve (DRR) » capables de donner avec plusieurs mois, voire plusieurs années d'avance les prévisions d'embauche des grosses entreprises par exemple Peugeot ou le groupe des concessionnaires Renault sur l'ensemble du secteur. J'ai eu l'honneur d'être désigné comme responsable de cette structure composée de 80 officiers principalement officiers supérieurs dont 5 colonels, répartie en 4 antennes locales (ALR), une à Lille, la seconde à Châlons-en-Champagne la troisième à Dijon et la dernière à Strasbourg. Disposant à ce moment d'un contrat d'une centaine de jours par an et allant quasiment toutes les semaines à Metz pour une ou deux journées, je me suis « éclaté » dans cette fonction assez lourde mais passionnante. J'avais rang de chef de bureau de la région et assistais régulièrement aux réunions d'état-major sous la conduite de son chef. C'est là que j'ai pu mesurer l'importance du « réseau » et la solidarité entre camarades.

Deux exemples pour sourire un peu au milieu de cet article sévère. Un jour, la région a vu arriver un nouveau commandant, gouverneur militaire de Metz, général de division puis de corps d'armée. Il s'agissait de Jean-Claude Malbec camarade de la promotion de Gaulle que je connaissais de l'application à Saumur. Naturellement j'étais dans mon coin. Mais un jour le chef d'état-major m'a fait savoir que le gouverneur voulait une présentation du DRR. Celle-ci eu lieu en présence de tous les chefs de bureau de l'EM. Le général est arrivé, a salué collectivement tout le monde puis a pris la parole en disant : « Je suis très heureux d'être ici et de mieux connaître le DRR. D'autant que le Colonel Souville et moi nous nous connaissons bien ; nous avons l'habitude de nous tutoyer, je ne compte pas changer cette habitude, et j'espère que vous le comprendrez. Dans les secondes qui suivirent et au milieu du silence qui s'est instauré, j'ai compris que j'avais changé de statut. Car non seulement j'ai été écouté avec attention, mais plusieurs chefs de bureau sont venus me voir après la réunion pour prendre rendez-vous avec des mots du style : *« Ce que vous avez dit est très intéressant ; j'aimerais que nous en parlions pour voir ce que vous pouvez nous apporter »*. *« Pas de problème mon cher camarade, avec plaisir »*.

De même un jour le chef de l'antenne de Lille prend contact et me dit : *« Nous venons de changer de général, et j'ai du mal à obtenir un rendez-vous pour me présenter et présenter l'ALR et j'ai le sentiment qu'il est assez méfiant vis à vis des réservistes »* *« Et comment il s'appelle ton général ? »* *« B... »* ; *« Ah je le connais bien c'est un cyrard de la promo parallèle, de plus cavalier et nous étions ensemble en appli à Saumur. Je m'en occupe »*. J'obtiens rapidement un rendez-vous, me rends à Lille et le jour dit, nous sommes sur place. Il vient à notre rencontre, me salue chaleureusement, salue le chef d'antenne en lui souhaitant la bienvenue et nous emmène dans le bureau. Au bout de trente minutes, il conclut : *« désolé je n'avais qu'une demi-heure à vous accorder, mais j'ai compris ; dès demain je donne des ordres à mon chef d'état-major pour qu'il prenne contact avec le colonel chef d'antenne pour voir ce qui peut être envisagé en commun »*. Ce qui fut dit fut fait.

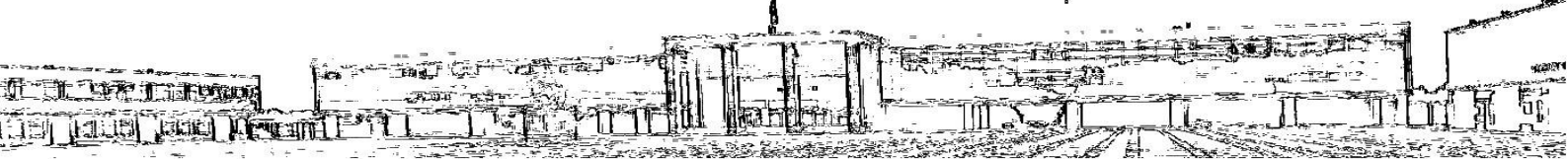
Pour conclure je souhaite évoquer un dernier principe acquis au sein des forces armées et qui ne m'a pas quitté ; il ne faut jamais désespérer ou croire que tout est



écrit ou acquis d'avance. Je me souviens de l'entretien d'orientation à l'issue du temps de commandement d'unité élémentaire à la direction du personnel militaire de l'armée de Terre (DPMAT) ; j'étais capitaine et ai été reçu par le chef du bureau ABC qui était mon premier commandant d'unité de combat comme jeune lieutenant au 8^e Hussard. Il avait été très clair : *« Je vois que vous avez continué sur le chemin tracé à Altkirch ; vous êtes bien noté, avez eu de bons résultats, vous avez fait l'École d'état-major et êtes candidat à l'École de guerre ; je vous en félicite ; mais même si vous réussissez l'ESG, compte tenu de votre bigramme (rapport entre âge et ancienneté de grade) et malgré ces bons états de service vous ne commanderez jamais un régiment et vous ne passerez pas colonel »*.

J'ai commandé une unité formant corps (même si c'était un petit centre mobilisateur) et j'ai été nommé colonel d'active (conditionnel article 5) et ainsi j'ai pu être sélectionné pour un poste dans la réserve opérationnelle.

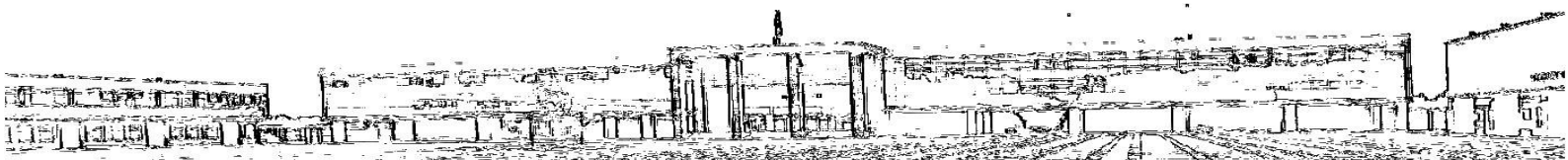
Comme quoi, le chemin préétabli n'existe pas ! Heureusement !



TARTARE Hervé

Un CV, what else !

de septembre 73 à mai 75	: chef de peloton mécanisé au 21 ^e RIMa à Sissonne ;
de mai 75 à mai 77	: chef de peloton AML au 10 ^e BIMa à Dakar ;
de septembre 77 à août 79	: instructeur à Coëtquidan ;
de septembre 79 à août 82	: chef d'escadron de combat (2 ^e) au RICM à Vannes ;
de septembre 82 à août 84	: DGSE à Paris ;
de septembre 84 à août 87	: EMSST ;
de septembre 87 à juillet 90	: STAT, groupement SCB, officier de marque surveillance dans la profondeur ;
de juillet 90 à juillet 93	: commandant en second de l'École militaire préparatoire de la Réunion ;
de novembre 93 à juin 98	: retour à la STAT, même mission qu'en 90 avec les programmes CL 289 puis Brevel (drones développés par Matra et MBB),
depuis juillet 98	: en retraite à Port Navalo, près de Vannes dans le Morbihan ;
marié depuis 1982, 3 enfants	: Jean, Cécile et Louis.



THORAL Gilles

De la technologie et des Hommes

Trente-huit années de service, et pourtant cela m'a semblé bien court. Pour les illustrer, je retiendrais mes deux séjours à la STAT (section technique de l'armée de Terre) et bien entendu mon temps de chef de corps au 12^{ème} RA à Haguenau.

Cependant je n'oublie pas des moments forts quand, comme jeune officier, je participais à des présentations du système d'arme Pluton au président de la République, M. Giscard d'Estaing, à des premiers ministres, M. Jacques Chirac puis M. Raymond Barre, au président de l'Assemblée nationale, M. Jacques Chaban Delmas et même à une grande figure de notre monde militaire, le général Bigeard alors secrétaire d'Etat à la Défense.

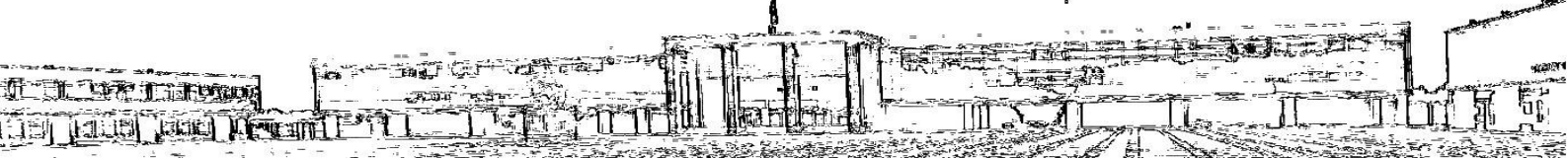
Je n'oublie pas non plus, mon entrée dans la vie militaire au 68^e RALD (régiment d'artillerie lourde divisionnaire) à Trèves (RFA) ma première affectation en tant que sous-officier sortant d'école. C'est dans ce régiment en côtoyant quelques officiers pour certains guère plus âgés que moi, mais aussi des sous-officiers plus anciens ayant un réel vécu militaire, que j'ai décidé de persévérer dans cette voie.

Il est peu probable qu'une carrière comme la mienne puisse servir aujourd'hui d'exemple : des systèmes d'armes qui n'existent plus, des régiments ou autres unités qui ont disparu, des missions qui ont changé, du personnel professionnalisé, etc... Les dividendes de la paix sont passé par là...! Pourtant, l'esprit d'engagement, de discipline, de sacrifice, la volonté de servir avec des personnels qualifiés et des matériels les plus adaptés possibles, voire à la pointe de la technologie, sont des qualités qui doivent animer encore nos jeunes camarades, et leur permettre de nous comprendre

1^{er} séjour à la STAT (1983-1987) : programme Hadès

A l'issue d'un temps de commandement de capitaine dans une unité Pluton, et diplômé du cours supérieur de l'armement, j'ai été affecté à la STAT pour m'occuper du nouveau système d'armes nucléaire tactique (puis préstratégique) Hadès. J'avais eu l'occasion au cours de mes séjours en régiment Pluton de rencontrer des personnels de cet organisme. C'étaient des militaires qui connaissaient parfaitement le système, qui nous conseillaient, nous instruisaient, relevaient les problèmes et dialoguaient en direct avec l'état-major, la DGA (Direction générale de l'armement) et l'industriel. Cette affectation me réjouissait, le système Hadès s'inscrivait parfaitement dans le cursus de l'artillerie nucléaire que j'avais choisi en sortant de l'application.

J'ai vécu cette période avec enthousiasme. Il s'agissait alors pour nous, car je n'étais pas seul (état-major, DGA), de vérifier l'adéquation entre l'expression du besoin et le produit réalisé, avant sa mise en service dans les forces. C'était un ensemble de moyens à la pointe des technologies les plus modernes, définis et développés spécifiquement. Outre les lanceurs, les missiles et leurs têtes nucléaires, les postes de commandement, c'est également tous les systèmes de transmissions qu'il fallait durcir et rendre sûrs pour des élongations très importantes. Ainsi un poste radio Hadès à évactions de fréquences a été développé (le PR4G bénéficiera de ce



développement), mais également un système RITA dernière génération adapté au système Hadès, garantissant l'acheminement des ordres.

En parallèle, il fallait penser à l'infrastructure et en particulier à la définition des dépôts auprès des régiments. Certes nous avons l'expérience du Pluton mais là, nous changions d'échelle. Définir les opérations de sécurité et d'entretien sur les missiles et les têtes, leur nature, leur périodicité tout en calculant chaque fois la probabilité qu'un incident se produise. C'est en fonction de cela que seront réalisés les alvéoles de stockage mais également les ateliers de maintenance, leurs formes, leurs dimensions, les épaisseurs des murs, leurs répartitions dans l'espace.

2^{ème} séjour à la STAT (1989-1996) : programme LRM

Après deux années au 15^e RA (régiment Pluton), le seul régiment qui sera équipé en 1992 du système Hadès, je rejoignais à nouveau la STAT, mais cette fois dans le cadre du programme LRM et plus spécialement son système de commandement et de tir ATLAS LRM. Sans doute le dernier système de commandement réalisé à partir de logiciels et de composants spécifiques à un milieu militaire.

Le LRM étant un matériel en dotation dans plusieurs pays (Etats-Unis, Royaume-Uni, Allemagne, Italie), nous participions naturellement à des groupes de travail interalliés portant à la fois sur le lanceur mais également les systèmes de commandement : l'idée étant de rendre les systèmes interopérables en priorité pour des demandes de tirs. Les réunions se déroulaient alternativement dans chaque pays. Outre l'aspect touristique auquel certains pourraient penser, elles étaient fort enrichissantes et permettaient d'échanger assez librement sur les problèmes de natures techniques et opérationnelles.

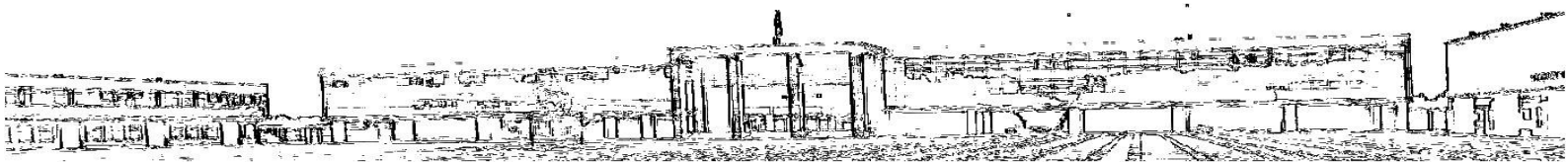
Enfin, avec le développement des SIC et des SIR (informatisation des chaînes de commandement des forces) pour les autres Armes, je fus très impliqué dans le développement du système Atlas canon pour l'Artillerie, dont la particularité était d'assurer « en temps quasi réel » la fonction tir, tout en permettant naturellement les échanges de commandement.

Chef de corps du 12^{ème} RA 1996 – 1998 (régiment LRM)

Par une simple phrase, précise et hautement symbolique, le général président la cérémonie de passation de commandement, fait de vous "au nom du président de la République...", le chef d'une communauté de plus de mille personnes dans un environnement et une infrastructure magnifiques, avec des moyens parmi les plus puissants et les plus modernes existants, et dont la mission singulière est de se préparer à la défense du pays.

Mon plan d'actions (directives de chef de corps) s'inscrivait naturellement dans la continuité avec mes prédécesseurs, sur mes expériences Pluton et LRM, et sur une certaine volonté d'innovation. Tout cela a été très vite mis à mal sans toutefois m'être inutile, en raison de la décision politique assez brutale, de suspendre la conscription et de professionnaliser les armées.

C'était un défi majeur et nouveau auquel nous devons faire face, sans possibilité d'échec : professionnaliser le régiment. Il fallait chercher, trouver, engager et former rapidement de nouveaux personnels tout en conservant notre capacité opérationnelle. Tout était à mettre en place : le recrutement, la formation, la reconversion, la



civilianisation (accueil de personnel civil dans les unités), sans compter la création d'une unité de réserve au sein du régiment en provenance d'une unité voisine dissoute. Nous avançons généralement en avance de phase par rapport à des directives souvent trop tardives, et qui lorsqu'elles arrivaient, remettaient parfois en cause ce que vous avons déjà entrepris. Tout ou presque était à réinventer, y compris l'adaptation de l'infrastructure, sans parler de l'état d'esprit du personnel qui ne manquait pas d'interroger le chef. Quelle unité, section ou autre entité serait professionnalisée en premier, comment se ferait l'instruction (centralisée ou décentralisée), quand arriveraient les premiers engagés, combien, d'où et par quels moyens (les bureaux de recrutement se mettaient seulement en place au niveau des régions, et les régiments avaient la charge de "prospector" dans le bassin d'emploi), comment s'effectuerait le recouvrement appelés – engagés, quels seraient les statuts de ce personnel... ? Beaucoup de questions et peu de certitudes...

Dans le même temps, pour ne rien oublier, on nous a demandé de créer une fanfare, d'accueillir sur notre site géographique de Haguenau, le PC de la brigade d'Artillerie, de préparer le défilé du 14 juillet sur les champs Élysées, de créer une section de mortiers lourds (120 mm) susceptible d'être engagée très rapidement avec nos premiers personnels recrutés, le tout en maintenant l'entraînement de régiment en vue des contrôles opérationnels annuels.

Tout cela donne une peu le vertige, mais nous l'avons fait. Certes tout n'a pas été sans quelques aléas, mais les missions ont été remplies et bien remplies, et, c'est lorsque l'on quitte son commandement que l'on peut mesurer le chemin parcouru.

« Un chef n'est rien, sans les qualités, la disponibilité voire le dévouement des personnels qui l'entourent : ce sont eux les forces de propositions et toujours les acteurs des décisions prises, je voudrais aujourd'hui encore, les remercier et leur rendre hommage. »

Une carrière diversifiée et bien remplie

Quand je me suis engagé le 1^{er} octobre 1968 en tant qu'ESOA au titre de l'École d'application de l'Artillerie, stationnée à l'époque à Châlons-sur-Marne, je n'avais aucune idée concernant le déroulement et l'évolution de ma carrière. Toutefois mon objectif était d'être officier au bout de 4 années de service.

Cet objectif a été atteint après mon passage à l'EAA de Châlons-sur-Marne, au 6^e régiment d'Artillerie à Hettange-Grande, à l'École militaire de Strasbourg et enfin à l'École militaire interarmes à Coëtquidan pour terminer à l'École d'application du Génie à Angers.

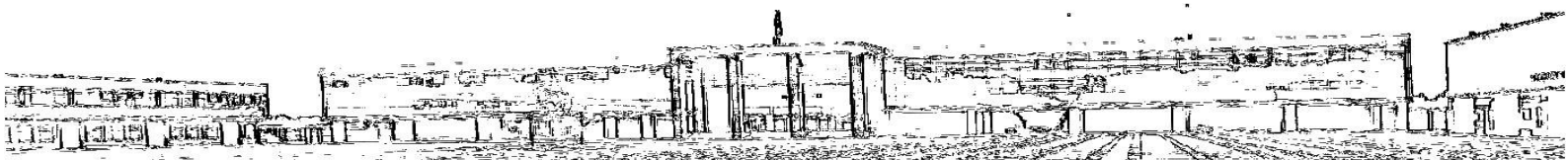


Figure 29. Division d'application à Angers 1972-1973

Mon temps dans l'arme du Génie

A l'issue de ma scolarité à Angers j'ai choisi le 2^e régiment du Génie stationné à Metz que j'ai rejoint début septembre 1973 en compagnie de mes camarades Saint-Cyriens Albemard et Creuzon.

J'ai été affecté à la 11^{ème} compagnie alors que mes camarades Saint-Cyriens ont rejoint le bataillon d'électromécaniciens (BEM). Après 4 mois passés dans cette



compagnie à faire "les classes" aux nouvelles recrues dont parfois à certains camarades de classe sursitaires (il faut noter que j'avais fait toutes mes études à Metz jusqu'au bac), j'ai été muté à la 25^{ème} compagnie de franchissement amphibie équipée d'engins Gillois.

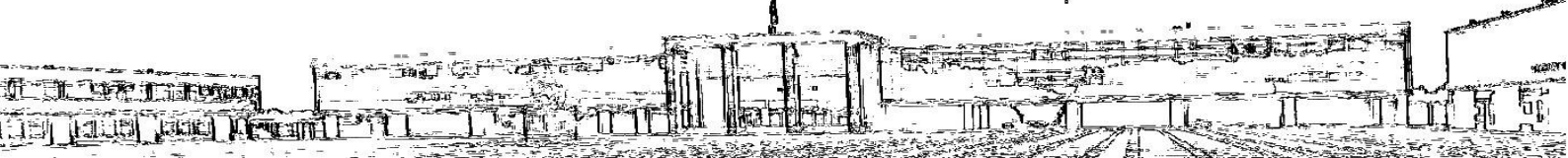
Cette compagnie avait 2 sections "Pont" et 2 sections "Bac". J'ai pris le commandement de la 1^{ère} section "Pont" tout en ayant l'œil sur la 2^{ème} section "Pont" commandée par un adjudant. Mais c'est cet adjudant qui m'a entièrement formé pour la manœuvre et la conduite des portières (ensemble formé par un assemblage de 6 engins Gillois permettant de faire franchir les fleuves et rivières aux véhicules et chars). Mon apprentissage de base a eu lieu sur le Rhin au milieu des immenses péniches, il fallait donc jongler pour traverser entre 2 péniches montantes ou avalantes. Mais pour se rendre sur le Rhin au départ de Metz il fallait constituer des convois exceptionnels, avec ces engins Gillois très imposants, accompagnés par les motards de la gendarmerie et franchir le col de Saverne. Déplacement qui se faisait à 40km/h de moyenne avec des traversées de villages un peu difficiles. On passait la journée pour se rendre à destination : le Fort Carré de la ville de Fort Louis où nous établissions un camp de toile pendant les 15 jours de manœuvre sur place.



Figure 30. Avec Hervé Bourges, ministre de la Défense

La compagnie faisait également des séjours en camp à Bitche pour une instruction toutes armes : combat d'infanterie, minage et déminage, abattis et tirs toutes armes de dotation.

J'ai également eu l'occasion de participer à l'opération "Aspirateur" qui consiste à organiser le ramassage des poubelles à Paris. Ainsi j'ai été réveillé, sans préavis, vers 1h00 du matin par un conducteur de ma compagnie qui me dit "*Mon lieutenant il faut que vous veniez immédiatement au régiment avec votre paquetage pour partir en mission*". Bien sûr rien n'était prêt car je n'avais pas eu de pré-alerte et pendant que je me préparais mon épouse a mis dans ma cantine toutes les affaires que je lui désignais. Finalement je n'avais rien oublié. Je partais donc sans trop savoir où j'allais ni pour combien de temps. Je me suis retrouvé dans la salle opérations du régiment où l'on nous a expliqué qu'un détachement de 100 hommes devait prendre le train de 3h00 du matin au départ de Metz pour organiser le ramassage des poubelles à Paris à la suite des grèves qui duraient depuis plusieurs semaines. Le détachement était commandé par un capitaine et 4 lieutenants. A l'arrivée nous avons été dirigés sur le fort de Vincennes où le détachement a été hébergé. A l'époque les téléphones



portables n'existaient pas j'ai donc réussi à joindre mon épouse sur notre téléphone fixe pour lui dire où j'étais, mais je n'avais aucune idée de la durée de cette mission. Dans la matinée nous nous sommes rendus dans un dépôt de camions poubelles de Paris pour récupérer les véhicules et former les conducteurs sur leur utilisation. J'ai été désigné chef d'une section de 6 camions poubelles chargé de s'occuper d'un quartier de Paris. Au départ nous avons commencé par travailler la nuit pour éviter la circulation parisienne mais rapidement nous avons œuvré de jour car les conducteurs avaient du mal à récupérer des fatigues de la nuit. Nous avons été très bien accueillis par la population et les commerçants qui nous invitaient pour un sandwich ou une boisson. La mission a duré une dizaine de jours à l'issue desquels nous avons regagné notre casernement, heureux d'avoir rempli avec succès une opération de salubrité publique. Quelque temps plus tard nous avons reçu un beau briquet aux armes de la ville de Paris en remerciement.

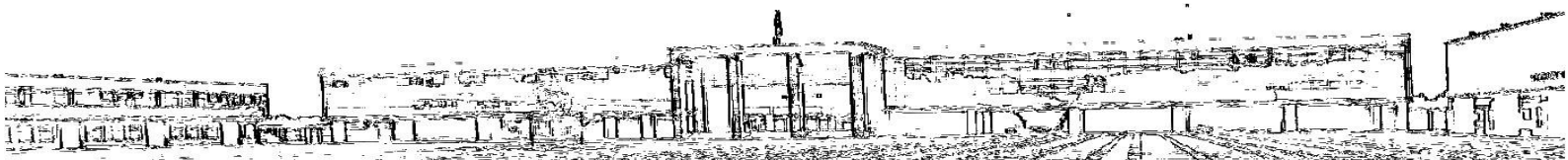
Mon temps dans le service du Génie

Après mon diplôme technique "Travaux" j'ai rejoint une 2^{ème} fois la ville de Metz pour ma première affectation dans une direction des travaux du Génie (DTG).

Après 3 années à la DTG de Metz j'ai été muté pour 2 ans, en famille, à Papeete en Polynésie française au service technique de la direction de l'infrastructure et du matériel (DIM). Mon rôle consistait à m'occuper de la production d'eau douce à partir de l'eau de mer pour les sites de Mururoa et de Hao ainsi que de l'ensemble de l'infrastructure de ces sites mais également des postes isolés sur des atolls où étaient installées des stations météorologiques. Sur Hao il y avait également une centrale électrogène dont j'étais responsable.

Pendant mon séjour je suis parti en mission de reconnaissance, avec un colonel du 5^{ème} REG de Mururoa, aux Samoa Occidentales en passant par la Nouvelle Zélande et en franchissant la fameuse ligne de changement de date, suite à une demande de monsieur Gaston Flosse qui était à l'époque président du gouvernement de Polynésie et chargé du Pacifique Sud. Le but était de faire une étude d'extension d'une piste d'aviation existante sur l'île de Savai'i. Nous avons été accueillis sur place par le ministre des Transports qui nous a hébergés chez lui après une réception avec des autorités locales et le président de l'île de Nauru, la plus petite république du monde. Nous étions les seuls Français à assister à cette réception et nous avons été très sollicités par les invités, curieux de connaître la raison de notre présence aux Samoa Occidentales.

Nous avons rejoint en avion l'île de Savai'i le lendemain en compagnie du ministre des Transports qui nous a présentés au chef de village local. En effet rien ne pourrait être entrepris sans l'accord du conseil des anciens du village où était située la piste d'aviation revêtue uniquement de corail. Nous avons été reçus dans la case du chef, assis en tailleur sur le sol, pour expliquer le but de notre visite. Au cours de l'ensemble de notre reconnaissance nous avons été accompagnés par un des fils du chef qui surveillait tout ce que l'on faisait.



Les travaux devaient être réalisés par une unité de travaux du 5^{ème} RE. L'île étant surtout d'origine volcanique, nous avons jugé que les travaux se révélaient trop importants pour ce genre d'unité et le transport des matériels et matériaux nécessaires depuis la Polynésie française serait trop onéreux.

A l'occasion d'une réunion dans la chambre d'hôtel occupée par monsieur Gaston Flosse et en présence de l'amiral responsable du Pacifique Sud nous avons fait le compte-rendu de notre reconnaissance et de l'impossibilité de réaliser les travaux envisagés. Je dois dire que monsieur Gaston Flosse était très déçu car il voulait étendre son influence sur îles du Pacifique et montrer l'aide que pourrait leur apporter la France.

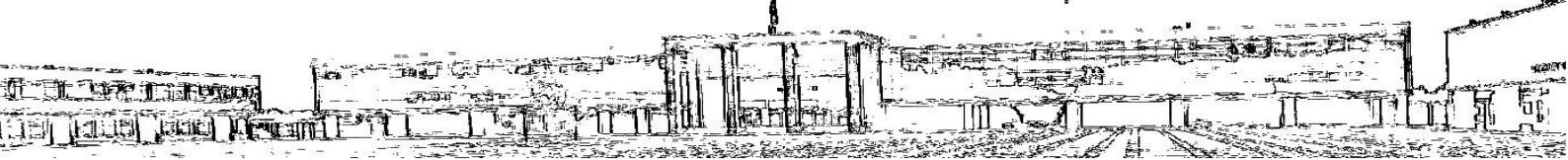
Pendant notre séjour nous avons eu la chance d'assister aux cérémonies célébrant le 25^{ème} anniversaire des Samoa Occidentales : défilé de chars fleuris et équipages en costume local chatoyant, défilé militaire de troupes françaises et américaines dont les navires étaient amarrés au port d'Apia, capitale des Samoa Occidentales.

Avant de quitter l'île par avion vers la Nouvelle Zélande nous avons passé la dernière nuit à bord du navire de la Marine Nationale. Très bon accueil par le Pacha et repas au carré du commandant.

Profitant d'une journée à Auckland nous nous sommes dirigés vers le port où le fameux Rainbow Warrior était encore à quai à la suite de l'opération de sabotage menée par les services secrets français.



Figure 31. La vie n'est pas toujours dure !



Nous avons eu également l'occasion de suivre à la télévision de l'hôtel la finale de rugby de la première coupe du monde de rugby organisée en 1987 en Nouvelle Zélande entre la France et la Nouvelle Zélande, perdue malheureusement 29 à 9.

Nous avons rejoint Papeete après avoir repassé une nouvelle fois la ligne de changement de date qui perturbe pour se remettre à la bonne heure et au bon jour !

Retour en France en août 1988 avec une affectation à la direction des centres d'expérimentation nucléaire (DIRCEN) stationnée sur la base aérienne de Villacoublay. Désigné comme responsable de l'approvisionnement en matériaux des sites de Tahiti, Mururoa et Hao pour la réalisation des travaux sur ces sites, j'ai eu l'occasion de retourner, au moins 2 fois par an en Polynésie française, pour faire le point sur les travaux à réaliser.

En 1992, après 4 années passées à ce poste, le général Boileau commandant la DIRCEN, m'a proposé une affectation d'un an sans famille à Mururoa pour prendre le poste de chef des services techniques de la direction des travaux.

En 1996 avec l'arrêt des expérimentations nucléaires à Mururoa il est décidé de démanteler le centre d'expérimentation du pacifique (CEP) sur 2 années.

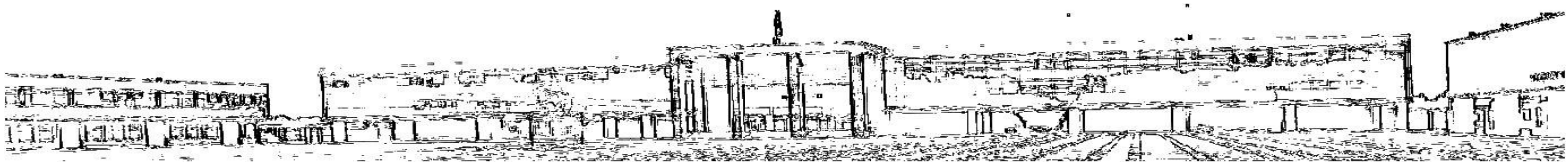
Retour dans les forces opérationnelles

A la dissolution de la DIRCEN en juillet 1998, c'est le commandement la force logistique terrestre (CFLT), nouvellement créé dans le nouveau format de l'armée de Terre, qui va occuper les locaux. Ce nouvel état-major est à la recherche de candidats pour tenir différents postes et en particulier un poste de sapeur. Je me porte candidat, évitant de ce fait une nouvelle mutation. Ma candidature est acceptée et je prends, en septembre 1998, le poste chargé de l'organisation de l'hébergement des troupes sur le terrain en cas de projection en opérations extérieures.

L'attente n'est pas longue puisqu'en novembre 1998 une reconnaissance est organisée en direction de la Macédoine pour implanter des forces françaises dans le cadre des événements qui se passent au Kosovo. En tant que sapeur je fais partie de la délégation chargée de préparer l'accueil des forces sur place en recensant les hébergements locaux potentiels en liaison avec le ministère de la Défense macédonien. De retour en France une grande réunion de planification est organisée à Creil puis à Lille pour définir les forces à engager.

Finalement la mise en place est décidée pour début décembre et j'embarque dans un avion à destination de Skopje le 5 décembre pour un séjour de 4 mois. Nous sommes stationnés dans une caserne macédonienne à Kumanovo, ville située au nord-est de Skopje. Nous sommes dans le cadre de l'opération "Trident" sous le commandement du général Valentin.

Au départ l'hébergement est très spartiate car nous sommes logés sur lits Picot dans une chambrée de 40 officiers de tous grades et la cantine sert de bureau ! Les sections d'Infanterie sont logées sous tentes avec des poêles à bois comme chauffage. L'hiver



arrive, les bâtiments sont mal isolés et le chauffage n'est pas très efficace avec des températures qui descendent jusqu'à -30°C la nuit et remontent à -14°C le jour. Nous avons droit à une douche 2 fois par semaine, le reste du temps on se débarbouille à l'eau froide aux lavabos des sanitaires.

De ce fait les tâches quotidiennes consistent en l'aménagement et l'amélioration du stationnement des différents détachements et unités. Après quelques travaux et mise en place de bungalows dits "Corimec" les conditions d'hébergement vont s'améliorer pour tout le monde.

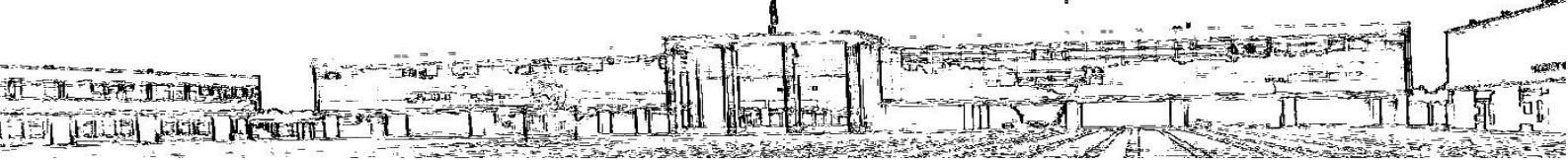
Suite à l'échec des négociations concernant le conflit en cours au Kosovo, la résolution prise à l'ONU autorise l'OTAN à bombarder la Serbie fin mars. L'entrée des troupes au Kosovo a lieu début avril. C'est à ce moment-là que s'est terminé mon séjour, l'ensemble des forces et de la logistique se déplaçant dans la région de Mitrovica située au nord du Kosovo et de la capitale Pristina.

A mon retour au CFLT je suis chargé de soutenir à distance le déploiement des forces au Kosovo avec en particulier de gros travaux sur le camp de Novo Selo où nous avons dû installer environ 3000 hommes et mettre en place 3 centrales électrogènes, forer un puits pour alimenter le camp en eau et installer une centrale de traitement des eaux usées. Un autre effort a été fait à Plana pour y installer les hélicoptères du détachement ALAT.

De temps en temps et pour une période d'un mois j'assure la permanence du CFLT au sein du COAT dans le "trou" à Paris. Mission intéressante car on est en contact direct avec le déroulement des opérations sur place et on a la main sur les moyens de transport logistiques pour soutenir au mieux les forces sur le terrain.

Pour ma dernière année j'ai quitté à regret mon poste de sapeur pour "monter" à l'état-major et prendre le poste d'adjoint au général chef d'état-major du CFLT. Nouvelle fonction, nouvelles responsabilités, il a fallu que je me remette en cause car je n'avais jamais pratiqué à ce niveau purement administratif sans aucun rapport avec mes activités dans les travaux de bâtiment et autres.

Après 34 ans de service et ayant toutes mes annuités, j'ai décidé de faire valoir mes droits à la retraite fin novembre 2002. Je n'ai aucun regret sur les choix que j'ai eu à faire en cours de carrière qui m'ont permis de réaliser ce que j'avais envie de faire et de servir au mieux mon pays avec mes moyens.



WRTAL Jean Marie

Quelle Aventure

1968. Année très instable marquée par des heurts avec les services d'ordre, je suis obligé de passer mon Bac dans des conditions très particulières, je me trouve confronté à un choix. Reçu et inscrit à l'École supérieure de commerce de Strasbourg je décide de changer de voie pour exercer un métier où règne l'ordre et la discipline qui me manquaient durant cette période révolutionnaire.

Accompagné d'une charmante jeune fille j'arpente les allées de la foire européenne où je me décide de m'engager à l'École d'Artillerie sol-air de Nîmes demandeuse d'étudiants titulaires du Bac Math-Elem³⁵. Je laisse derrière moi mon école de commerce et l'aventure commence.

Ma carrière militaire débute dans un flou total car je ne connais pas du tout ce milieu mais je prends rapidement mes marques grâce à des camarades très aguerris par leurs expériences au sein des écoles d'enfants de troupe. Ma passion pour le football me permet également d'avoir la confiance de certains de mes chefs impliqués dans un club de la ville et facilite mon intégration.

Très bien classé je rejoins un régiment d'Artillerie sol-air colonial à Colmar où je côtoie des sous-officiers formidables mais également des rescapés d'Indochine et d'Algérie imbibés d'alcool du matin jusqu'au soir à qui la hiérarchie pardonnait tout ou presque pour services rendus.

Puis me voilà à l'EMS dans cette belle ville de Strasbourg où je ne me soucie guère de l'avenir en oubliant parfois qu'il y a un concours pour intégrer l'EMIA. Malgré mes nombreuses sorties nocturnes j'y arrive quand même et je rejoins la lande bretonne.

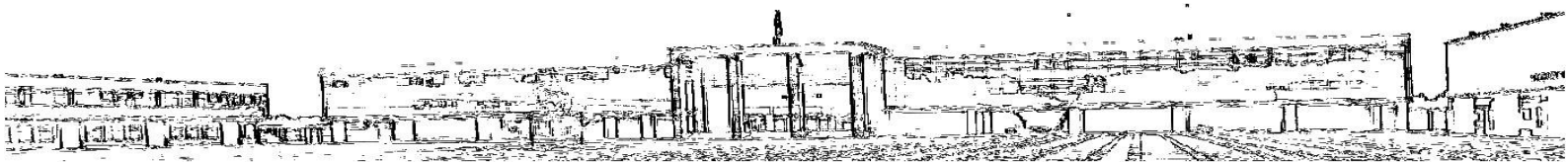
Très bien formé dans ces écoles où j'ai acquis beaucoup de connaissances et fait d'énormes progrès dans le domaine de la rigueur et de l'organisation. J'ai bien vécu, je sortais souvent, je me suis fait plaisir sans me soucier de l'avenir. Diminué par des problèmes physiques, opération du ménisque très touché par le décès de mon camarade DUCROCQ, je rate totalement cette scolarité et me retrouve dans l'Infanterie.

Une anecdote me revient : j'ai été mis aux arrêts par mon capitaine qui a intercepté le télégramme d'une amie qui rentrait d'Angleterre pour me donner RDV à Rennes. Fin de semaine ratée. Mais deux décennies plus tard j'ai appris que cet officier exemplaire qui allait à la chapelle dès qu'une cloche sonnait, avait été impliqué dans une affaire de harcèlement sexuel. Où est l'exemple ?

Passage à Montpellier à l'école d'application. Année marquée par des problèmes physiques, opération d'un deuxième ménisque mais également par mon mariage avec Monique. Classement peu glorieux et je me retrouve à Metz au 23^{ème} RI.

1975 : naissance de notre fils Thibaut

³⁵ Mathématiques élémentaires jusqu'en 1967, puis terminale C jusqu'en 1994 (mathématiques et sciences physiques) et S - S.I. (Scientifique - Sciences de l'Ingénieur) jusqu'en 2021



Quelques belles rencontres avec des officiers très brillants, des sous-officiers compétents durant trois ans qui passent très vite.

1976 : naissance de notre fils Gauthier.

La mutation approche, mes supérieurs me promettent de s'occuper de moi, j'y crois et je me retrouve à Issoire comme instructeur à l'École nationale des sous-officiers techniciens. C'est à partir de ce moment que j'ai décidé de ne plus faire confiance à personne dans ce domaine et cela a très bien fonctionné. Trois années formidables en école, qualité de vie, vacances scolaires, air pur en Auvergne.

Tiens encore une mutation : je prends, les affaires en main, je contacte un député que je connaissais de longue date faisant partie de la commission de la Défense à l'Assemblée nationale et, comme souhaité, je rejoins le 152^{ème} régiment d'Infanterie à Colmar. C'était le moment d'effectuer mon temps de commandement. Destiné à commander une compagnie d'instruction, je suis mis par le chef de corps à la tête d'un escadron de chars. Je n'y comprends rien. Néanmoins, à force de comprendre et de travailler je bats le record de France du parcours de Lagnes³⁶ et j'obtiens les félicitations du Ministre. Merci.

Une fois de plus je suis muté, et je refuse mon affectation à la DGSE pour raisons personnelles. On me propose Versailles et à force de me battre avec le responsable du bureau état-major je me retrouve à la 5^e DB à Landau. Deux ans au 2^{ème} bureau, trois ans comme chef de cabinet de trois officiers généraux de l'arme blindée Cavalerie avec lesquels j'ai passé trois années formidables. J'ai appris énormément je ne peux pas tout vous révéler ce sera trop long.

1985 : naissance de notre fille Anne-Sophie

Grâce à mes relations je reviens quatre ans à Colmar au 152^e RI comme chef d'état-major puis commandant de l'EMT 1. Puis je repars à Landau et j'annonce que je quitterai le service actif dès 25 ans de service. La 5^e DB est dissoute on me propose un poste à Metz, je prends RDV à la DPMAT et je suis muté à Berlin où je termine calmement ma carrière pour préparer le retour à la vie civile et investir dans l'immobilier en vue d'assurer une retraite à mon épouse Monique.

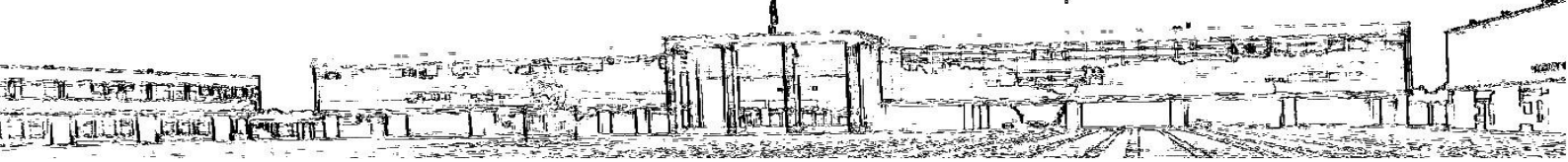
J'effectue un stage de reclassement à Paris où, après des tests et des entretiens, on me trouve des qualités de directeur commercial.

Tiens le terme « commercial » réapparaît 27 ans plus tard.

J'ai la chance d'intégrer pour un an une école de commerce pour acquérir le diplôme de master de gestion d'entreprise et de commerce. Parmi tous ces étudiants jeunes et dynamiques je sors major de promo. Je démarre très fort ma carrière civile grâce à des chasseurs de tête qui recherchent mon profil.

Directeur commercial France d'un grand groupe leader en Allemagne, je décide de créer en association ma propre entreprise, mais nous capotons par manque de trésorerie. Malgré cet échec j'ai énormément appris. Je redémarre une autre activité en qualité de responsable de la distribution de produits surgelés dans le Bas-Rhin.

³⁶ Commune du Vaucluse encore réputée pour la richesse de ses parcours sportifs (trail, VTT)



Grâce a mon expérience passée ou j'ai appris ce que voulait dire le terme « profit » je me suis engagé à fond dans cette aventure : j'ai triplé en 4 ans le chiffre de ma société qui se classait dorénavant dans les 5 meilleurs dépôts de France. J'étais reconnu et mes qualités validées. Au passage j'ai été récompensé financièrement.

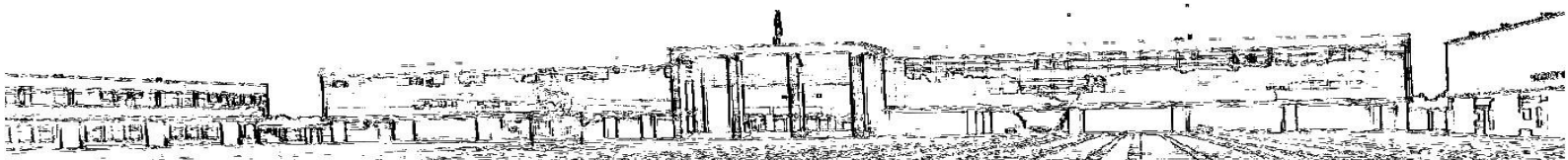
A 60 ans après 12 ans d'activité au sein du groupe j'ai décidé de passer à autre chose malgré les promesses du DRH de me nommer directeur commercial d'une grande région, il était temps que je me repose.

Je me consacre à mes enfants mes petits enfants à mes sports favoris, marche, vélo salle de sport.

Très récemment un drame a frappé la famille, le décès subit à 37 ans de notre fille.

C'est un choc qu'il faudra surmonter et qui laissera des traces.

La boucle est bouclée. De mon intention première, après mes études, d'œuvrer dans le commercial j'en ai fait une réalité, j'ai appris à recevoir un sou le matin d'en rendre deux le soir ce qui n'est pas évident. Ma carrière militaire, que je ne regrette pas tout, au contraire, m'a permis de me forger un esprit de combattant, d'organisateur et d'acquérir les qualités de manager.



CV complémentaires

Autres officiers de la promotion

Ces CV sont extraits de l'album des 30 ans. Ils complètent l'image professionnelle de la promotion « Souvenir » à une date proche de la fin de période d'activité, pour une majorité de ses officiers. Ils illustrent, au même titre que les témoignages, l'extrême diversité des parcours !

ALLEMANE Guy. Né le 12/02/1947

1968 : EV au 1^{er} RPIMa ;
1969 : ENSOA ;
1970/71 : EMS, Strasbourg ;
1971/72 : EMIA, Coëtquidan ;
1972/73 : EAI, Montpellier ;
1973/75 : 24^e RIMa ;
1975/77 : BIMA, Tahiti ;
1977/81 : 2^e RIMa ;
1981/83 : AMT Niger ;
1983/85 : 1^{er} RPIMa ;
1984 : DEM, Compiègne ;
1985/88 : DPSD, Rouen ;
1988/90 : AMT RCA ;
1990/93 : 1^{er} RPIMa ;
1993/95 : C2 au 2^e RPIMa ;
1995/98 : ETAP, Pau.

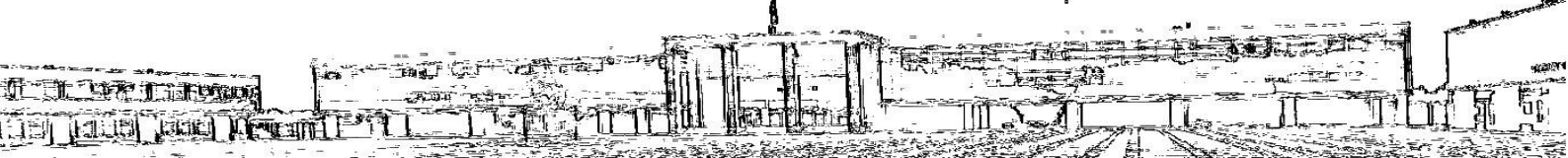
Retraite le 10/02/1998

Sport régulier, tir, voyages, bricolage, entretien terrain boisé, Associations...

AUDEMARD d'ALANCON Jean-Marie. Né le 28/11/1947

1970/71 : EM, Strasbourg ;
1971/72 : EMIA, Coëtquidan ;
1972/73 : École d'Application de l'ABC, Saumur ;
1973/77 : affectation en régiment ;
1977/78 : stagiaire EMSST, Paris ;
1978/79 : 4^e Régiment de Hussards, Besançon.

Quitte le service actif



- 1979/87 : directeur du personnel d'entreprises industrielles. ;
1987/90 : secrétaire général de l'Union patronale du Jura (CNPJ) et de la
Chambre syndicale de la métallurgie (UIMM) ; directeur de la médecine
du travail du Jura et de la SA des HLM de Dole ;
1990/95 : gérant-fondateur d'Ephèse Productions, SARL. Production artistique ;
1995/98 : chargé de mission pour la Fondation Raoul Follereau.

Activités bénévoles

- membre du Comité directeur de l'ANDCP du Rhône, Association nationale des directeurs et chefs du personnel (1979 à 1987) ;
- président d'une école supérieure de formation artistique professionnelle (1987 à 1993) ;
- conférences, émissions radios en divers milieux culturels et économiques, selon les ouvrages parus UNESCO, IAE d'Aix-en-Provence, RMC, etc.
- causeries pour les Compagnons du tour de France (de 1990 à 2000) ;
- membre de la Société académique du Puy-en-Velay et de la Haute-Loire (depuis 1995) ;

BARRAUD Claude. Né le 16/12/1945

Date d'entrée au service 01/10/1965 (ESOA des Transmissions à Agen), EMS,
EMIA, EATrs à MONTARGIS

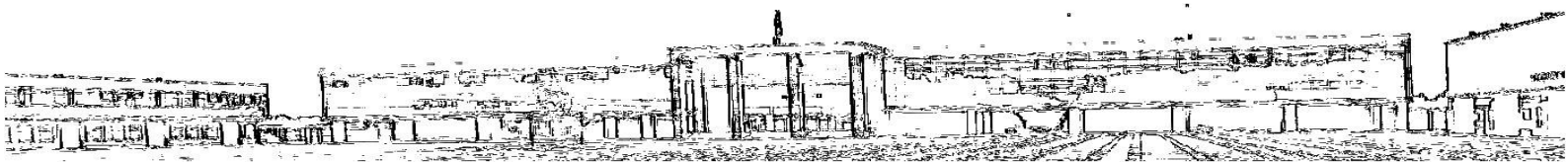
Retraite (Art. 6) 01/11/97

Diplômes civils et militaires

- Bac D (1971, Strasbourg) ;
- diplôme d'état major, année 1983 ;
- chef d'unité de haute montagne ;
- langue 1, Anglais courant ;
- langue 2, Arabe élémentaire ;
- langue 3, Espagnol élémentaire.

Expériences professionnelles (Trois dernières fonctions)

- 1994/97 : conseiller militaire transmissions auprès du commandant des transmissions des armées Qatariennes ;
1992/94 : chef de district ASA à Grenoble ;
1989/92 : responsable de centres de vacances IGESA été/hiver - Commandant des Transmissions de la 27^e division alpine à Grenoble. Responsable du réseau de sécurité radio des JO d'hiver à Albertville.



Activités supplémentaires

Octobre 97/Janvier 98 : contrat Thomson (Étude d'un système transmissions pour l'armée Éthiopienne) ;
Février 2000/Juillet 2000 : contrat ESR SFOR à Sarajevo (Adjoint PIO) ;
Avril 2001/Août 2001 : contrat ESR KFOR à Pristina (Conseiller communication du représentant de la France) ;
Avril 2001 : élu conseiller municipal (fonction : maire adjoint com).

BATAILLE André. Né le 29/10/1945

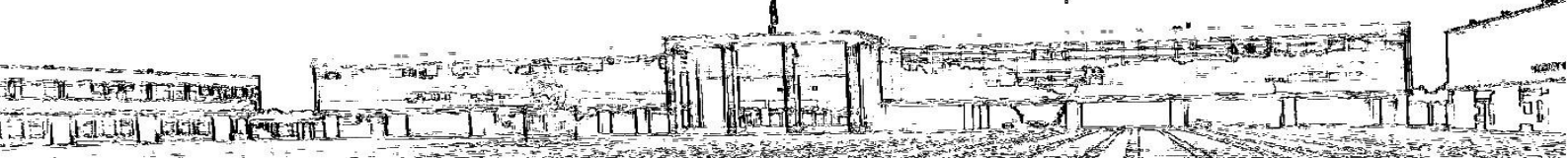
29/01/1968 : EV 5 ans au titre de l'Infanterie au 164^e RI VERDUN ;
01/03/1968 : affecté au CIABC de CARPIAGNE ;
01/11/1968 : ENSOA à SAINT MAIXENT 31^e promotion ;
01/05/1969 : sergent - Application au CPCIT ABC à MAILLY LE CAMP ;
01/07/1969 : chef de char au 42^e RI à WITTLICH (RFA) ;
1970/71 : EM de STRASBOURG - GE 2 - Compagnie OROZCO - section MELOTTE ;
01/05/1971 : nomination au grade de sergent-chef ;
1971/73 : EMIA compagnie POULAILLON, section PLANCHON puis École d'application de l'Infanterie à MONTPELLIER ;
1973/77 : lieutenant au 126^e RI de BRIVE, chef de section puis adjoint CDU ;
1977/78 : capitaine au 26^e RI de NANCY - Officier mobilisation ;
1978/79 : CEC 26^e RI à PONT SAINT VINCENT - Adjoint BOI ;
1979/81 : CDU 11^e Cie de camp des Garrigues, NÎMES ;
1981/84 : 39^e RI de Rouen, rédacteur puis adjoint BOI, DEM à Compiègne en 1983 ;
1984/90 : EM 2^e CA/CCFFA Baden Oos (RFA) ; rédacteur puis adjoint bureau stationnement infrastructure. Arrivé capitaine et reparti lieutenant-colonel !
1990/94 : 39^e GTC/72^e RA de Suippes, Cdt en second ;
1994/96 : 3^e RI, camp des Garrigues Nîmes - Cdt en Second ;
1996/2001 : E.A.I. à Montpellier - chef de la division Infrastructure.

Le 8 octobre 2001, départ pour une retraite de lieutenant colonel, sans article 6 ni 5 et sans pécule, je pense bien méritée après 33 ans 1/2 de services.

Activités 2002 : balades, pétanque, plage, collection de timbres et, éventuellement un peu d'E.S.R. à l'E.A.I.

BERTHO Jean-Luc Né le 09/12/1945

Ancien élève à la D.C.A.N. de Lorient



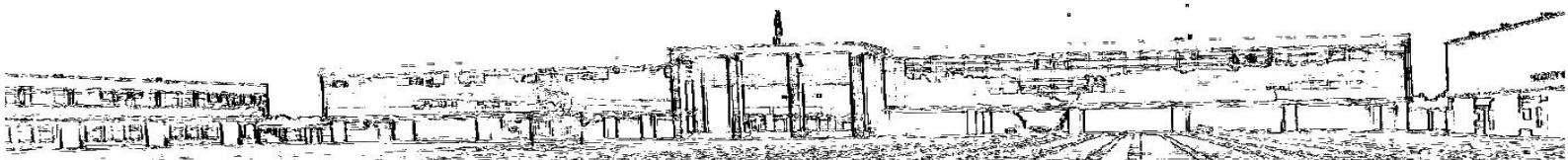
1961/64 : École des apprentis ;
1964/65 : école préparatoire 1^e année ;
1965/66 : école préparatoire 2^e année ;
03 octobre 1966 : engagé volontaire au C.I. des Essences à Chalon-sur-Saône ;
01 novembre 1967 : maréchal des logis affecté au centre d'instruction des Essences à Chalon sur Saône ;
1969/71 : École militaire de Strasbourg G.E.
1971/72 : École militaire interarmes à Coëtquidan ;
1972/73 : École d'application de l'Artillerie à Châlons-sur-Marne ;
1973/77 : lieutenant au 1^{er} régiment d'Artillerie à Offenburg (FFA) ;
1977/78 : admis au C.F.S. à l'E.M.S.S.T.
1978/80 : admis au Co.S.Ar (DT) ;
1980/82 : capitaine commandant la 2^e batterie au 16^e RA à Melun ;
1982/83 : officier rédacteur au B.O.I.
1983/85 : stagiaire (logiciels du système A.Ti.L.A.) à la S.E.F.T., Issy-les-Moulineaux ;
1985/89 : D.C.T./Groupement des logiciels à Rennes (Responsable soutien logiciels A.Ti.L. A) ;
01 août 1988 : changement d'arme (CTA/GSEM) ;
1989/94 : S.T.A.T. / Groupement des logiciels à Rennes (Enceinte de l'E.S.E.A.T.) ;
1994/98 : S.T.A.T. / Groupement systèmes de communication et d'information à Versailles Satory ;
01 octobre 1998 : colonel conditionnel, retraite à/c du 01 novembre 1998.

Décédé le 04/04/2000.

BILLY Roger. Né le 21/01/1945

EV au titre du Génie le 05 octobre 1965

1969/73 : EMS, EMIA, EAG à Angers ;
1973/76 : 13^e RG à Trèves, chef de section puis adjoint au Cdt UE ;
1976/79 : ENSOA de Saint-Maixent : chef de section ESOA ;
1979/82 : 32^e RG, Kehl, adjoint au BOI puis commandant de la 6^e compagnie de combat blindée ;
1982/84 : mission de coopération technique militaire à Tunis : professeur à l'École d'état-major ;
1984/86 : 6^e RG Angers, officier opérations bataillon du Génie 9^e DIMa ;
1986/89 : EAG Angers, professeur au cours des capitaines puis chef d'état-major ;
1989/92 : 13^e RG, Trèves, chef du BOI ;
1992/95 : EMAT/COAT, Paris, chef de la section ex-Yougoslavie ;



- 1995/99 : EM FFSA/1^{re} DB à Baden-Baden, chef du bureau formation-instruction ;
1999/2001 : EMF 3, Marseille, chef de la section emploi.

BTEMG - DEM, officier de l'ONM,

2 séjours à la DMNSE Mostar : 1997 chef du CO et 2000 military assistant du général Cdt la DMNSE

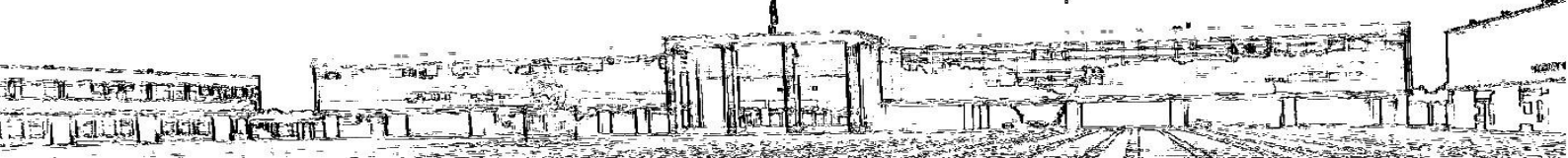
BLANCHARD André. Né le 28/02/1948

- 10/1967 : engagé volontaire au titre du CI / 7^e RIMa à Fréjus ;
1967/69 : corniche " Bonaparte " - BTIM/Marseille ;
1969/70 : sergent 3^e RIMa, Vannes ;
1970/71 : École militaire de Strasbourg ;
1971/72 : EMIA, Coëtquidan ;
1972/73 : EAI, Montpellier ;
1973/75 : 6^e RPIMa, Mont-de-Marsan, chef de section d'éclairage et chef d'équipe chuteurs opérationnels ;
1975 : 6^e RIAOM à Sarh (Tchad), chef de section moto... le temps de l'évacuation des troupes françaises ;
1975/78 : RIMaP.NC à Nouméa (Nouvelle-Calédonie), chef de la section parachutiste ;
1978/83 : 8^e RPIMa de Castres, successivement comme adjoint d'unité de combat, commandant de la compagnie d'éclairage et d'appui, rédacteur au bureau emploi.

Missions de courte durée Liban (78-79) Nouvelles-Hébrides (80), République Centrafricaine (81), Liban (82)

- 1983/85 : AMT à Djibouti, conseiller du chef de corps du groupement commando des frontières ;
1985/89 : 7^e RPCS d'Albi, chef des services techniques ;
1987 : 66^e promotion de l'École d'état-major ;
1989/92 : SMA de Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), commandant en second ;
1992/94 : 17^e RCS à Maisons-Laffitte, chef de corps ;
1994/96 : COMILi à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), commandant militaire de la Guadeloupe ;
1996/98 : EM FAR/Maisons - Laffitte, chef du bureau gestion des ressources humaines.

MCD à Mostar (97-98), commandant du soutien national France pour le théâtre ex-Yougoslavie



1998/2000 : EM CMIDF à Saint Germain-en-Laye, chef du bureau organisation – études ;
2000/..... : COMTERRE à Papeete.

CANOVAS Gilbert. Né le 23/05/1946

01/01/67 : entrée en service ETAP, Pau ;
1969/71 : EM de Strasbourg puis EMIA ;
1972/73 : EAI, Montpellier ;
1973/75 : 1^{er} RPIMa, Bayonne ;
1975/77 : bataillon d'Infanterie de Marine de Tahiti ;
1977/82 : 1^{er} RPIMa, Bayonne ;
1982/85 : EM 5^e RM, Lyon ;
1985/88 : 1^{er} RPIMa, Bayonne ;
1988/90 : AMT au Mali ;
1990/91 : EM 11^e DP, Toulouse ;
1991/93 : 33^e RIMa, Fort de France (Chef de corps) ;
1993/96 : EMIA à Creil ;
1996/99 : attaché de Défense et chef de MAM au Cameroun.

1^{er} janvier 2000 : Congé spécial

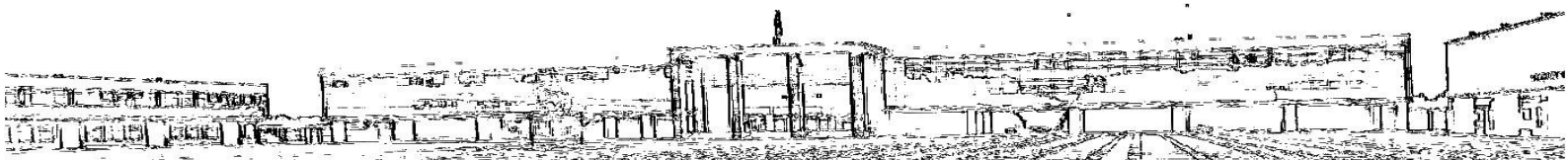
Missions courte durée : Côte d'Ivoire - 2 mois Tchad - 3x4 mois RCA, Rwanda, Liban (FINUL), Zaïre

CHALVIGNAC Patrick. Né le 20 /02/1949

1968 : EV 5 ans CI 33^e RA de Poitiers – Artillerie métro ;
1968/69 : Saint-Maixent, 31^e promotion - EAA Châlons-sur-Marne ;
1969/70 : 303^e GAMA à Carpiquet (14) (devenu 3^e RA) ;
1970/72 : EMS, Strasbourg, EMIA ;
1972/73 : EAA, Chalons-sur-Mame (27^e promo OEA) ;
1973/78 : 73^e RA, Reutlingen (Allemagne) ;
1978/80 : 1^{er} RA, Montbéliard, temps de commandement ;
1980/85 : section géographique militaire à Levallois Perret. Chef du bureau gestion/appro ;
1985/87 : élève d l'Institut géographique national à Saint Mandé (94) ;
1987/90 : section géographique militaire, Levallois Perret. Chef du bureau budgets (homologué comme temps de troupe d'off. sup.) ;
1990/2000 : section géographique militaire à Vincennes. Chef du bureau études et second.

04/03/2000 : Départ à la retraite Article 6

Activités 2002 : ESR auprès de la SGM, Vincennes. Bricolage, voyages.



CHEVALLIER Guy. Né le 01/05/1946

Après Coëtquidan et la DA à Angers

1973/77 : lieutenant chef de section équipement au 7° RG ;
1977/80 : CFS+ DT travaux ;
1982/85 : École spéciale d'architecture (BT) ;
1985/86 : École supérieure de guerre (99^e promotion) ;
1986/88 : architecte régional adjoint 1^{re} région militaire ;
1988/2000 : BSPP - Bureau prévention ; commandant de groupement ; adjoint emploi ; détaché à la direction de la défense et de la sécurité civile (Chef de bureau déminage).

Emploi 2002 : détaché au ministère de la Justice. Chargé de mission auprès du président de la Cour d'appel de Paris.

Colonel depuis 1994.

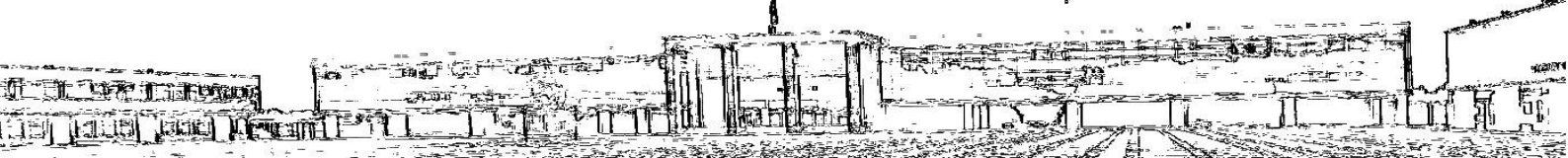
CHRISTIEEN Jean-Claude. Né le 08/02/1945

01/10/1966 : engagé volontaire école des sous-officiers, EAI, Montpellier (1 an) ;
1967/69 : sergent puis sergent chef au 65^e RIMa. 22^e RIMa, Albi ;
1969/71 : École militaire de Strasbourg ;
1971/72 : EMIA, Coëtquidan ;
1972/73 : application à l'EAI, Montpellier ;
1973/76 : lieutenant au 43^e RI de Lille ;
1976/79 : chef de section à Coëtquidan, 2 ans EOR (1976-78), 1 an EMIA (1978-79) Promotion "LAURIER" ;
1979/82 : 126^e RI à Brive, commandant de compagnie ;
1982/85 : EM 15 DI /43^e DMT de Limoges, officier renseignement et appui ;
1985/90 : EAI, Montpellier - (DTEI, adjoint GPCS) ;
1990/92 : commandant en second du 43^e RI de Lille et chef de corps du 33^e RI (réserve) ;
1992/97 : major de garnison de la place de Lille.

Retraite (art. 6) à/c du 07 Février 1997

CLOUET Bernard. Né le 22/09/1947

01/10/1968 : engagé comme élève sous-officier au titre de l'École de haute montagne (EHM) Chamonix, 16^e section d'éclaireurs skieurs ;
01/12/1969 : 13^e BCA de Chambéry, chef de groupe ;
1970/73 : École militaire de Strasbourg, EMIA, EAI à Montpellier ;



1973/76 : 13^e BCA de Chambéry chef de section, chef d'unité de haute montagne ;
01/08/1976 : annexe ENSOA de Poitiers, chef de section d'ESOA ;
01/07/1977 : Saint-Maixent, officier adjoint en compagnie d'ESOA, puis encadrement des premiers stage CM2 ;
01/08/1979 : 11^e BCA de Barcelonnette commandant la 1^{re} compagnie, officier montagne, chef des services techniques ;
01/08/1983 : 6^e DB-62^e DMT à Strasbourg, rédacteur emploi ;
01/07/1984 : 62^e DMT -DIV Rh-Ins à Strasbourg, chef de la section emploi ;
01/07/1987 : 159^e RIA de Briançon, officier adjoint, commandant en second du 420^e DSL-FINUL, commandant en second du 159^e RIA ;
01/08/1990 : 27^e DA à Grenoble officier communication et information (jeux olympiques d'hiver) ;
20/07/1993 : 22^e RI de Lyon (régiment de soutien CMD Lyon) chef de corps ;
01/08/1995 : EM CMD à Lyon, chef du bureau logistique puis EM RTSE de Lyon (région terre sud-est), cellule pilotage.

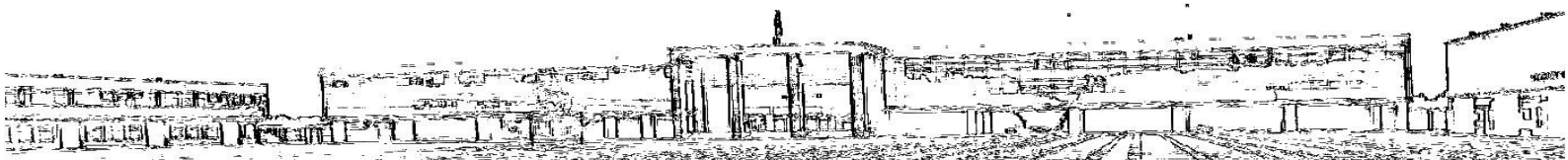
COADIC Yann. Né le 02 /06/1946

01/101/1970 : EOR (ABC Saumur), 1^{er} régiment de Spahis (Spire) ;
1971/72 : EMIA (Coëtquidan) ;
1972/73 : École d'application de l'ABC (Saumur) ;
1973/77 : 4^e régiment de Chasseurs (La Valbonne) ;
1977/79 : commandant de brigade ESOA à l'EAABC (Saumur) ;
1979/82 : commandant d'unité au 4^e régiment de Chasseurs (La Valbonne) ;
1982/85 : commandant de la division CT1 au 1^{er} régiment de Chasseurs CFPSSO (Canjuers) ;
1985/88 : chef de la section Instruction à l'EM de la 2^e DB (Versailles) ;
1988/90 : chef de section au poste PSD de la 1^{re} RM (St Germain-en-Laye) ;
1990/94 : chef du détachement PSD de Versailles ;
1994/97 : adjoint au chef de la division recherche de la DPSD (Paris) ;
1997/99 : chef du poste PSD de la zone sud de l'océan Indien (St Denis de La Réunion) ;
1999/2000 : adjoint au chef de du poste PSD de la RTSE ;

01/09/2000 : admis à la retraite.

COFFRAND Jacques. Né le 24/10/1945

01/10/1969 : engagé à l'EAI, 46^e promotion ESOA ;
01/10/1969 : affecté au RICM ;
1970/71 : PPEMIA-EMS, Strasbourg ;
1971/72 : EMIA, Coëtquidan ;



1972/73 : application à l'EAASA à Nîmes ;
1973/76 : affecté successivement au 57^e RA de Colmar puis à Bitche ;
1976/84 : 402^e RA de Châlons-sur-Marne ;
1984/86 : EMSST, Paris ;
1986/92 : 1^{er} COMLOG, Metz ;
1993/94 : 403^e RA, Chaumont.

Admis à la retraite le 04/01/1994

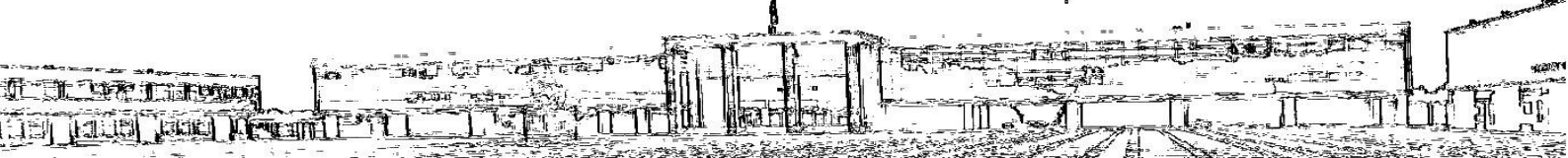
CORDARO Philippe. Né le 18/01/1948

1967/68 : ESOA 44^e promotion EAI, Montpellier ;
1968/69 : sergent instructeur 10^e Cie EAI, Montpellier ;
1969/71 : EM de Strasbourg, 2^e groupement, 2^e compagnie ;
1971/72 : EMIA, 2^e compagnie 2^e section ;
1972/73 : EAI, Montpellier ;
1973/77 : lieutenant chef de section, chef SML au 67^e RI de Soissons ;
1977/81 : capitaine au 5^e RHC, Pau (ALAT). Adjoint au Cdt de l'ECS. Stage officier mécanicien ALAT en 1979. Chef du PRA au 5^e RHC ;
1981/83 : capitaine commandant l'escadrille de soutien ravitaillement au 1^{er} RHC de Phalsbourg ;
1983/88 : capitaine chef des services techniques 3^e GHL, Rennes ;
1988/90 : capitaine chef des services techniques au 1^{er} RHC, Phalsbourg ;
1990/95 : chef ST puis chef des services-base de l'EAALAT, Le Canet des Maures ;

31/12/1995 : retraité.

CORMIER Henri. Né le 25/07/1946

01/09/1967 : EV au 17^e RA à Suippes ;
01/09/1969 : sergent au 5^e RI ;
1970/73 : EM de Strasbourg, EMIA à Coëtquidan puis EAI à Montpellier ;
1973/74 : lieutenant au 2^e RE, Corte ;
1974/76 : chef de section à la 13^e DBLE, Djibouti ;
1976/77 : GAPI/CAR, Rueil-Malmaison ;
1977/81 : BOI, puis capitaine commandant au 4^e RE de Castelnaudary ;
1981/83 : adjoint au BOI au 3^e REI en Guyane ;
1983/85 : chef du GI au CEC des Rousses, 23^e RI ;
1985/88 : chef du BOI au 1^{er} RE à Aubagne ;
1988/90 : adjoint au B3-COMFOR à Djibouti ;
1990/93 : adjoint puis chef du bureau du personnel de la LE ;
1993/95 : chef de corps du détachement de LE de Mayotte ;



- 1995/97 : retour à Aubagne, chef de la division des ressources humaines de la LE ;
1997/2003 : chef de la division service du moral et foyer d'entraide de la LE.

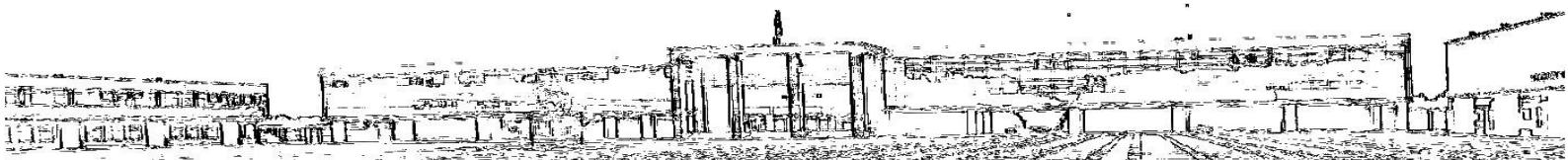
CORNET Gérard. Né le 02/08/1947

- 01/10/1968 : engagé volontaire (ESOA) à l'École de spécialisation de l'Artillerie anti-aérienne (ESAA) à Nîmes ;
1969/70 : maréchal des logis, encadrement des EOR à l'ESAA ;
1970/73 : EMS, Strasbourg, EMIA, EAASA à Nîmes ;
1973/78 : 58^e RA, Douai, chef de section bitube de 30, puis adjoint commandant d'unité ;
1978/82 : 53^e RA, Vieux-Brisach, commandant d'unité puis officier opérations au BOI ;
1982/83 : EAASA, instructeur ROLAND ;
1983/87 : EAA Draguignan, instructeur ROLAND puis chargé du budget activité de l'école ;
1987/90 : COMARTI 3^e CA à Lille, adjoint puis chef du bureau sol-air ;
1990/93 : 54^e RA, Hyères, chef du BOI ;
1993/96 : Draguignan, 19^e RA commandant en second (1 an), puis commandant du groupement de soutien au 60^e RA au sein de l'EAA. ;
1996/98 : chef du district social de Versailles ;
1998/2000 : EM/CMIDF à Saint Germain en Laye, adjoint du chef du BCP ;
Août 2000 : chef du bureau réserve contrat EM/RTIDF.

Lieutenant-colonel (1990), chevalier ONM 1988, chevalier LH 1998.

CUVIER Christian. Né le 06/03/1948

- 01/10/1968 : engagé comme ESOA à l'EAI de Montpellier ;
1969/70 : sergent au 24^e RIMa, Perpignan ;
1970/71 : EM de Strasbourg ;
1971/72 : EMIA à Coëtquidan ;
1972/73 : École d'application des Transmissions ;
1973/76 : chef de section et commandant d'unité élémentaire à l'EMIAT, Agen ;
1976/78 : 406^e CLT, Strasbourg ;
1978/80 : TC de capitaine à la 6^e CTD, Strasbourg ;
1980/83 : commandant d'unité et chef de cours à l'ENTSOA d'Issoire ;
1983/88 : rédacteur au bureau organisation mobilisation. Budget instruction au COMTRANS 2^e CA/CCFFA à Baden. Nommé chef de bataillon le 01/04/1985 ;
1988/93 : chef des services techniques au 57^e RT de Mulhouse. Participation aux J.O de 92 à Albertville. Nommé LCL le 01/04/90 ;



1993/96 : adjoint au chef du B.Log/CMD de Marseille ;
1996/98 : officier garnison interarmées de Nîmes ;

01/01/1999 : retraite.

DEPENWEILLER Jean-Paul. Né le 14/02/1947

Entré en service le 1/4/1965 : EV au titre de l'Artillerie à Châlons-sur-Marne

1965/66 : École d'application de l'Artillerie à Châlons-sur-Marne ;
1966/68 : 34^e régiment d'Artillerie à Constance (FFA) ;
1968/ 73 : EMS, EMIA, EATRS à Montargis ;
1973/75 : 57^e régiment de Transmissions à Mulhouse ;
1975/77 : 61^e bataillon de commandement et transmissions à Pau ;
1977/80 : 45^e régiment de Transmissions à Montélimar ;
1980/85 : 32^e division militaire territoriale, état-major à Caen ;
1985/88 : 40^e régiment de Transmissions à Thionville ;
1988/92 : 1^{re} division blindée, Cdt des Transmissions à Trèves (FFA) ;
1992/93 : 1^{re} division blindée, Cdt des Transmissions à Landau (FFA) ;
1993/95 : 1^{re} division blindée, Cdt des Transmissions à Baden-Baden (FFSA) ;
1995/97 : direction des centres d'expérimentation nucléaires, chef BTSI à
Monthéry.

Nommé chef de bataillon le 01/04/1985. Officier d'état major OSA, commandement des Transmissions ;

Nommé lieutenant colonel le 01/04/1990. Commandement des Transmissions, chef BTSI ;

Nommé colonel le 01/04/1997. Chef BTSI ;

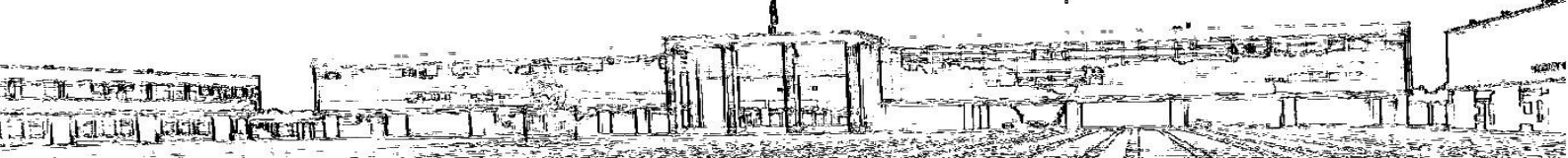
Quitte le service actif le 01/07/1997.

Diplômes : brevet national de secourisme certificat d'aptitude aux TAP, diplôme militaire supérieur, diplôme d'état-major, brevet du 1^{er} degré de renseignement, certificat militaire de langue étrangère Allemand 1^{er} degré.

Distinctions : chevalier de l'Ordre national du mérite (1985), chevalier de la Légion d'honneur (1997)

Activités civiles :

1998-2001 : administrateur et maintenance de réseau informatique chez Paribas,
puis BNP Paribas
2001 : responsable installation et maintenance chez Kaptech à Puteaux.



Propriétaire d'une résidence secondaire en Bretagne à Tremazan, commune de Landunvez. Je compte m'y retirer dans peu de temps. Je ne suis pas breton mais je les apprécie. Je rencontre à chaque passage en Bretagne dans mon hameau le col Gueguen, le col Jezequel et les major et adjudant Jaouen en retraite.

DUBOIS André. Né le 12/05/1946

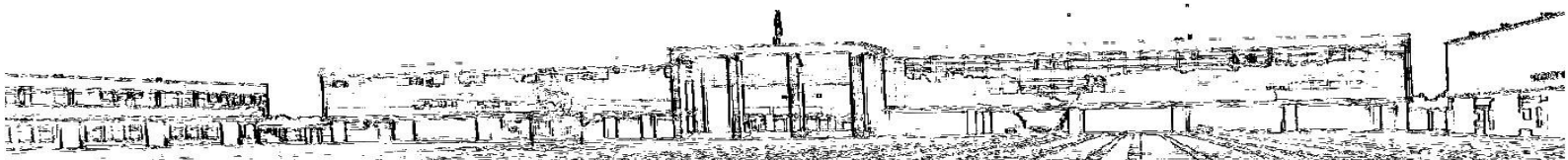
01/03/1968 : E.V. 5 ans au titre du CIS/ALAT à Essey-lès-Nancy ;
11/07/1968 : ENSOA 29° promotion (MDL le 01/10/1969) ;
01/01/1969 : E.S.A.L.A.T, Dax. Brevet pilote hélico le 01/11/1969 ;
01/11/1969 : affecté au 1^{er} G.A.L.A.T, Les Mureaux ;
11/09/1970 : EMS (sur titre 2^e année PPEMIA). Pour la petite histoire, Mdl-chef le 01/04/1971, titulaire du brevet de chef de section, dispensé de CM2 et CVA2, ce qui avait fait dire à l'ADC Melotte, mon chef de section :
"Maintenant on passe trop vite du réfectoire au mess !"
06/09/1971 : EMIA. Entré major, sorti 116^e (je crois) *"Merci, Merci, COSTEDOAT"*, application à l'EAABC ;
01/09/1973 : 6^e régiment de Dragons. Lieutenant le 01/10/1973 ;
22/03/1976 : GAL DIV 3 à Fribourg ;
01/07/1977 : 1^{er} RHC. Capitaine le 01/10/1977 ;
31/07/1978 : Tchad "TACAUD". Rapatrié sanitaire le 04/10/1978 ;
17/08/1981 : E.A. ALAT, moniteur pilote hélico. Chef d'escadrons le 01/04/1985 ;
01/08/1985 : assistance technique ZAÏRE ;
01/08/1987 : E.S. ALAT de Dax. LCL le 01/04/1990 ;

Effectivement à la retraite le 06/02/1993 avec délais d'orientation du 06/02 au 05/04/1993.

Retraite Art. 5, le 06/04/1993.

ENAUT Henri. Né le 15/10/1947

01/10/68 : engagé E.S.O.A. à l'E.A.A.B.C. de Saumur ;
1969/70 : M.D.L. chef de patrouille A.M.L. au 2^e HUSSARDS d'Orléans ;
1970/73 : Strasbourg, puis E.M.I.A., et E.A.A.B.C. à Saumur ;
1973/74 : chef de peloton E.B.R. au 5^e HUSSARDS à Weingarten (ALLEMAGNE) ;
1974/77 : chef de peloton A.M.X. 30, puis lieutenant en premier et président des lieutenants au 3^e DRAGONS à Stetten (ALLEMAGNE) ;
1977/79 : capitaine adjoint escadron A.M.X. 30 au 5^e CUIRASSIERS de Kaiserslautern (ALLEMAGNE) ;



- 1979/82 : capitaine commandant le 2^e Escadron (A.M.X. 30), puis officier adjoint au B.O.I. du 5^e CUIRASSIERS à Kaiserslautern ;
- 1982/85 : officier adjoint au général chef de la MMF / CINCENT à Brunssum (PAYS-BAS) ;
- 1985/89 : adjoint au chef de la section "Attachés militaires étrangers en France" (R.E.3) de la division "Relations extérieures" à l'E.M.A. à PARIS. D.E.M. en 1989 ;
- 1989/92 : chef du BOI au 5^e DRAGONS de Valdahon. Promu lieutenant-colonel le 01/04/90. Chevalier O.N.M. le 30/10/91 ;

Du 04/01/92 au 04/04/92 : observateur européen (E.C.M.M.) en Slavonie Orientale (CROATIE) ;

- 1992/95 : officier adjoint au général chef de la M.M.F. COMLANDCENT à Heidelberg (ALLEMAGNE) ;
- 1995/98 : adjoint au chef de la section "Attachés militaires français à l'étranger" (R.E.1) de la division "Relations extérieures" à l'E.M.A. à Paris ;
- 1998/2001 : officier de sécurité de la Délégation permanente de la France à l'O.T.A.N. à Bruxelles (BELGIQUE) ;

Été 2001 Dernière affectation avant que la limite d'âge ne m'atteigne en octobre 2003.

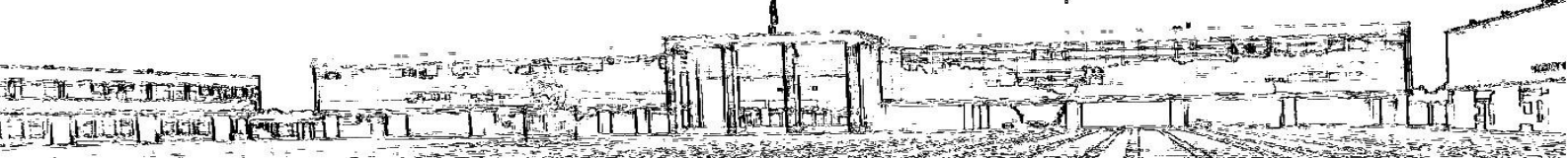
En conclusion : Une carrière fortement marquée par les relations extérieures, l'O.T.A.N. et les affectations hors métropole, (18 années de service, sur 35, passées hors du territoire national. Pas trop mal pour un « Métro » !).

Passe-temps : Informatique, dessin, peinture.

ENGELMANN Philippe. Né le 12/06/1945

Engagé le 01/09/1968 au titre du 41^e RPIMa. Janvier à juin 1969 ENSOA St. Maixent.

- 1969/70 : 4^e RD à Olivet ;
- 1970/73 : EM Strasbourg, EMIA, EAI Montpellier ;
- 1973/76 : 94^e RI ;
- 1976/78 : 2^e REI (3 mois) puis 3^e REI à Kourou ;
- 1978/81 : 51^e RI de Compiègne. Commandant de compagnie ;
- 1981/83 : 5^e RI, officier renseignement au BOI ;
- 1983/85 : collège militaire de Saint Cyr ;
- 1985/87 : ONU Proche Orient ;
- 1987/90 : chef de bataillon, chef des ST au 41^e RI de Châteaulin ;



1990/95 : lieutenant-colonel, EM 3^e CA Lille. Opération Provide Comfort³⁷.

Retraite à/c du 02 Janvier 1996.

Depuis, je partage mes loisirs entre des contrats de courte durée au profit d'ONG (Soudan. Angola) et des contrats ESR/OPEX (Deux séjours en ex-Yougoslavie 97/98 et 99). Toujours preneur pour toute mission extérieure civile ou militaire.

FAISAN François. Né le 26/11/1946

Engagé volontaire en 1967 au 164^e RI Verdun ;

1968 : CIABC ;

1968/69 : Saint-Maixent, CPCIT de Mailly ;

1969/70 : 35^e RI Méca de Belfort ;

1970/73 : EMS, Strasbourg. EMIA, EAABC, EAI à Montpellier ;

1973/76 : 1^{er} groupe de Chasseurs, Reims ;

1976/77 : ESALAT de Dax, brevet de pilote hélicoptère, EAALAT au Luc en Provence ;

1977/82 : GALDIV11 et 5^e RHC à Pau ;

1982/87 : 12^e GHM à Föhren ;

1987/91 : GAM/STAT à Valence ;

1991/93 : EMAT/Coord ALAT.

Retraite à compter du 01/01/1994.

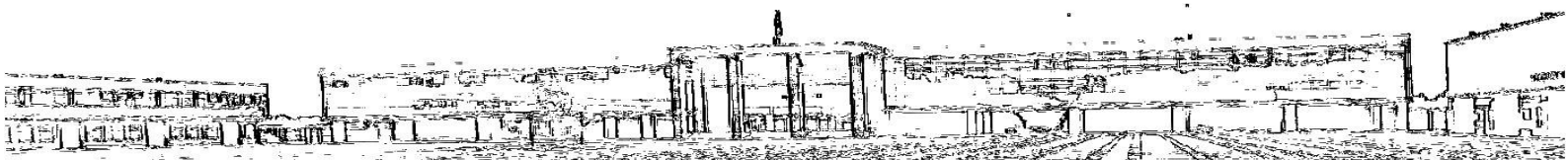
Élevage de chevaux Pottok, chasse, jardinage et bricolage, recherches historiques et généalogiques, associations (président régional des amis de l'ALAT, président des retraités militaires de la Loire, délégué départemental de la confédération française des retraités.)

(Complété le 02 février 2023)

- Né le 26 novembre 1946 à Saint Chamond (Loire).
- Demeure 32, route de St Paul - 42740 – SAINT PAUL EN JAREZ
- Carrière d'officier d'active : observateur Pilote de l'Aviation Légère de l'Armée de Terre.
- Marié, deux enfants

Président d'association fournissant et formant des bénévoles dans les institutions officielles depuis 1998.

³⁷ L'opération Provide Comfort est une opération militaire des États-Unis, du Royaume-Uni, de la France, de l'Australie, des Pays-Bas, de la Belgique et de la Turquie destinée à livrer de l'aide humanitaire aux réfugiés kurdes fuyant le nord de l'Irak au lendemain de la guerre du Golfe, lors de la répression qui suit l'insurrection de 1991.



- membre fondateur du CISS-RA.
- membre de la Fédération Nationale des Retraités (FNAR)

Mandats en cours :

- membre de la Commission départementale de sécurité et d'accessibilité ;
- membre du CDCA Loire ;
- CHU ST ETIENNE : CS et diverses instances dont CDU, CLIN, CAPL et commission activité libérale ;
- faculté de médecine : Conseil de gestion et comité d'éthique,
- COREVIH Auvergne-Loire membre ;
- CPP SUD EST 1 Vice-président après un mandat de président ;
- membre CA FHF-AURA et CA FHF National ;
- membre des CS et CDU des hôpitaux du Gier et du Pilat Rhodanien.

Mandats précédemment exercés :

- président de la conférence de territoire Ouest de Rhône-Alpes,
- membre du CODAMUPS Loire, deux mandats
- membre du Comité technique régional des Urgences de l'ARH RA

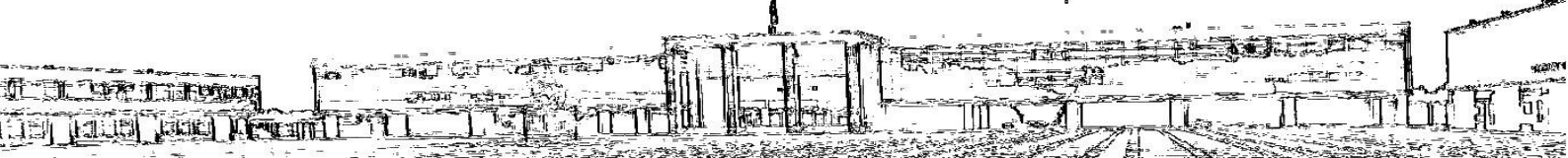
FOLLIC Hubert. Né le 23/05/47

- 15/11/66 : EV au 27^e RIMA de Fréjus ;
- 1967/69 : corniche Bournazel à Toulon ;
- 1970/73 : EMS, EMIA, EAI à Montpellier ;
- 1973/83 : 74^e RI, Le Havre (Chef de section) ; 151^e RI à Metz(adjoint Cdt de Cie ; 75^e RI Valence (Cdt de Cie) ;
- 1983/89 : DPSD Paris, diplôme informaticien militaire, chef de service études et réalisations ;
- 1989/97 : SHAT à Vincennes, officier OMA ;
- 1997/98 : EMAT, responsable qualité (informatique) ;
- 1999 : stage de reconversion en informatique ; réactualisation des connaissances.

23/05/99 : départ en retraite ; responsable de projets informatiques dans le privé.

FONTAINE Bernard. Né le 18/02/1947

- 1973/76 : 11^e RAMa à Dinan, 5 mois en intervention à Djibouti ;
- 1976/79 : RSMA de Guadeloupe ;
- 1979/83 : 41^e RAMa à La Fère, commandant la 1^{re} batterie ;
- 1983/85 : EMIA des FFDJ de Djibouti, chef de section infra 4^e bureau ;
- 1985/88 : 9^e RAMa à Trèves (FFA), OSA ;
- 1988/90 : chef du bureau coopération militaire N'Djaména, Tchad ;
- 1990/93 : 3^e RAMa de Verdun, OSA ;



1993/95 : EMIA des FAZSOI, St. Denis de La Réunion, chef de la section Infra ;
1995/97 : commandant en second du centre de sélection N° 9 de Tarascon ;
1997/99 : chef du poste de sécurité défense de Besançon ;
1999/2001 : ambassade de France au Burkina Faso à Ouagadougou.

Retraite prévue le 19/02/2003.

FRANCONNET Gilles. Né le 10/02/1945

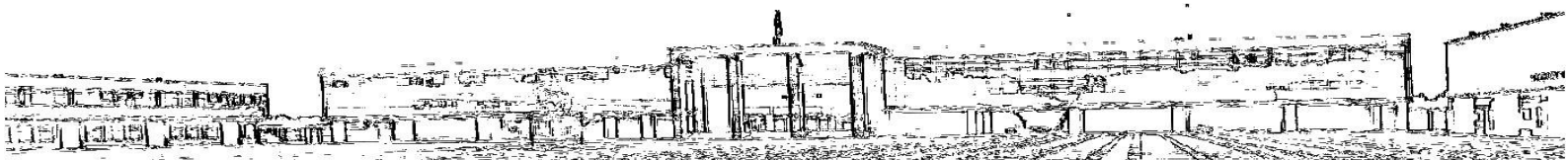
01/03/1966 : appelé 66 1/B au 1^{er} RPIMa de Bayonne ;
01/04/1967 : sergent au 1^{er} RPIMa ;
01/04/1969 : brevet de chef de section au 1^{er} RPIMa ;
01/01/1970 : sergent chef EM de Strasbourg ;
1971/73 : EMIA à Coëtquidan, EAI à Montpellier ;
1973/76 : chef de section puis adjoint CDU 23^e RIMa ;
1976/78 : chef de section puis adjoint CDU RIMAP/NC ;
1978/83 : adjoint CDU puis CDU (compagnie de combat) au 1^{er} RPIMA.
2 compagnies tournantes ;
1983/85 : officier supérieur adjoint au 6^e BIma à Libreville ;
1985/89 : officier rédacteur à l'EEM de Compiègne. Direction des études.
1989/91 : conseiller technique du ministre de la Défense de la République de Djibouti ;
1991/94 : professeur de groupe D.E.M. à l'École d'état-major ;
1994/96 : commandant en second du 3^e RSMA à Cayenne ;

06/12/1996 Départ du service actif - Article 5.

ORSEM titulaire, affecté à la DMD de l'Yonne à Auxerre, bénévolat au sein de diverses associations.

GARCIA Roger. Né le 09/08/1945

1968 : 1^{er} septembre, 1^{er} RPIMa, Bayonne, engagé ;
1969 : ENSOA à Saint Maixent, EAI à Montpellier ;
1970/73 : EM de Strasbourg, EMIA, EAI à Montpellier ;
1973/75 : 1^{er} RIMa de Granville. Chef de section ;
1975/78 : SMA de Martinique. Chef PEG puis adjoint CDU ;
1978/80 : 24^e RIMa à Perpignan. Adjoint CDU ;
1980/82 : 1^{er} RIMa à Granville. CDU ;
1982/84 : École des forces armées Bouake (Cote d'ivoire). Officier adjoint ;
1984/88 : 24^e RIMa à Perpignan. Chef BOI ;
1988/90 : École militaire des Comores, directeur ;
1990/93 : 3^e RIMa de Vannes. Commandant le camp de Meucon, commandant en second ;



1993/96 : 41^e BIMA de Guadeloupe. Commandant en second.

Retraite Art 5 le 31/12/1996.

Qualité de la vie... pêche à la truite en montagne, randos en altitude, pêche en mer, bons vins et plats catalans.

GARDIEN Claude. Né le 24/09/1946

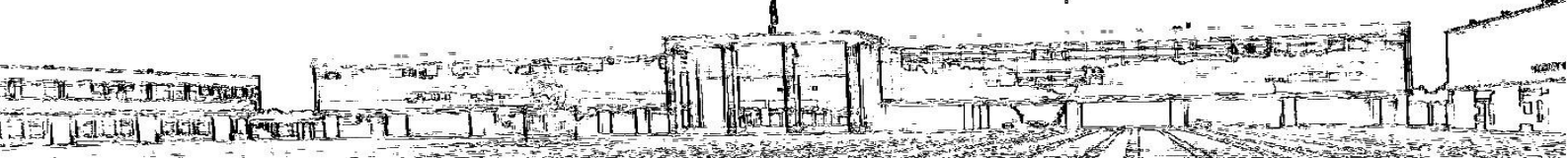
01/09/1968 : engagé volontaire au titre de l'ESAA, École de spécialisation de l'Artillerie antiaérienne ;
1969 : maréchal des logis au 401^e RA de Nîmes ;
1970/73 : EMS, EMIA, EAG à Angers ;
1973/77 : 32^e RG, Vieux-Brisach (FFA) (Lieutenant) ;
1977/78 : 9^e RG, Neuf-Brisach (Capitaine commandant) ;
1980/81 : CFS à l'EMSST, Paris ;
1981/83 : ESGM à Versailles. DT 37 ;
1983/86 : direction du Génie de Nancy (Capitaine et chef de bataillon) ;
1986/89 : direction de l'infrastructure et du matériel à Papeete (PF), bureau d'études ;
1989/94 : officier traitant à la direction centrale du Génie à Paris ;
1994/95 : commandant en second le 5^e régiment Étranger à Mururoa ;
1995/97 : chef de la section programmation à la DCG Versailles ;
1996 : BTEMG à l'EMSST (avec JADOT) ;
1997 : colonel ONM et LH.

Juillet 97 : Art 5. et fin de service actif.

ESR au BI du CMIDF (Colonel formateur). Secrétaire d'une association de préservation du patrimoine et de l'environnement. Travaux de rénovation de bâtiment ou bricolage divers (mise à niveau du patrimoine).

GERMAIN Pierre. Né le 29/09/1947

1961 : École militaire préparatoire technique du Mans ;
1965 : engagé à l'École d'Artillerie 26^e promotion ESOA à Châlons-sur-Marne ;
1969 : École militaire de Strasbourg ;
1971 : EMIA, Coëtquidan ;
1972 : École d'application de l'Artillerie à Châlons-sur-Marne ;
1973 : 9^e RAMa (RFA), Sarrebourg puis Trèves, officier de tir ;
1976 : RIMaP-NC à Nandai, officier de tir et chef de section ;
1978 : 3^e RAMa à Vernon, commandant de batterie ;
1981 : École d'état-major de Compiègne pour le DEM ;



1982 : officier des relations publiques du COMSUP d'Antilles-Guyane ;
1984 : 9^e RAMa, chef des services techniques ;
1987 : DPMAT bureau TDM, gestion des sous-officiers ;
1989 : AMT Togo, chef du bureau logistique ;
1991 : ministère de la Coopération, assistance technique, bureau logistique ;
1995 : attaché de Défense et chef de mission aux Comores (Opération « Azalée », neutralisation de Bob Denard) ;
1998 : fin de service ;
2000 : expert topographe auprès de la coopération européenne à Kinshasa (RD Congo) ;
2001 : chef de projet à l'Office internationale des migrations (IOM) à Pweto Katanga (Est de la RD du Congo) ;
2003 : fin de toute activité professionnelle.

GIBOULOT Jean Noël. Né le 15/11/1947

14/10/1966 : EV 5 ans au 164^e RI, Amiens ;
1967 : ENSOA de Saint Maixent, 21^e promotion puis EAI Montpellier ;
1968 : 51^e RIM, Amiens ;
1968/69 : 67^e RI – Soissons, chef de groupe Infanterie motorisée ;
1969/73 : EMS, EMIA, EAT à Tours ;
1973/76 : 512^e GTL, SLt, chef de peloton circulation puis adjoint du Cdt de l'escadron ;
1976/79 : EAT à Tours, chef de peloton EOR puis OAEA ;
1979/83 : 517^e RT Laon-Couvron, commandant le 71^e ECR ;
1984 : EEM à Compiègne, 58^e promotion ;
1984/89 : 2^e Brigade logistique / FFA à Baden-Baden, adjoint au chef du bureau logistique ;
1989/95 : 2^e RCS, Versailles-Satory, officier adjoint puis commandant en second (4 ans).

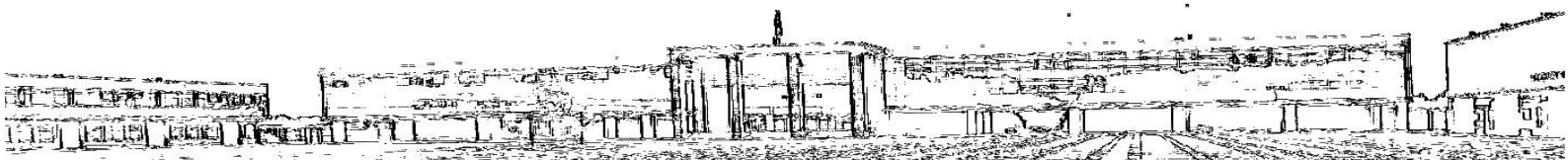
A/C du 01/10/1993 séjour 6 mois – FORPRONU à Zagreb. Adjoint au chef de bureau mouvements, puis chef de bureau "matériel" de la division logistique ;

1995/97 : SCRAMA / Paris, chef du bureau opérations - instruction de l'EM, puis chef du CEAAT (Centre d'exploitation automobile de l'armée de Terre)
1997/99 : COMFOR de Djibouti, chef de bureau administration-budget de l'état-major, plus particulièrement chargé des ACM (Activités civilo - militaires)

En retraite depuis le 30 septembre 1999 (Art. 6)

Pas d'objectifs professionnels dans l'immédiat. Projet d'aide humanitaire en cours d'élaboration. Actions ponctuelles associatives et de bénévolat. Peinture à l'huile.

GRANDGENEVRE Régis. Né le 10/08/1948



1959/69 : AET au lycée militaire d'Aix-en-Provence ;
1969/70 : E.S.O.A. à l'École d'application de l'Artillerie, Châlons-sur-Marne ;
1970/71 : 12^e RA à Illkirch-Graffenstaden. EMIA, Coëtquidan puis EAT à Tours ;
1973/75 : 120^e RT, Fontainebleau ;
1975/76 : E.O.G.N., Melun ;
1976/79 : commandant de peloton de Gendarmerie mobile de Troyes ;
1979/83 : commandant de compagnie, Gendarmerie départementale de Bar-sur-Seine ;
1983/88 : bureau personnels officiers - D.G.G.N. à Paris ;
1988/91 : École des officiers de la Gendarmerie royale à Marrakech ;
1991/94 : chef du bureau personnels de la Garde Républicaine, Paris ;
1994/98 : commandant de Gpt de Gendarmerie départementale de Blois ;
1998/00 : directeur des études puis Cdt en Second l'E.O.G.N. à Melun.

Colonel du 1^{er} janvier 1997

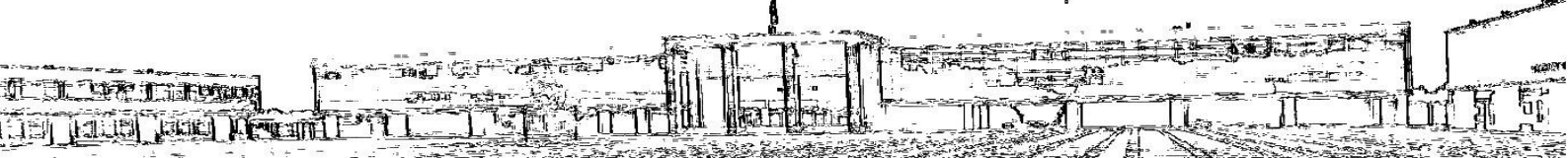
Choix de départ avec A. 5 été 2000

Susceptible d'occuper des fonctions de chargé de mission au siège de la GMF à Paris à partir de septembre 2000.

GRENAT Pierre. Né le 14/12/1948

1968/70 : EVSO Pilote ALAT, CISALAT à Nancy. ENSOA Saint Maixent, ESALAT, Dax, 3^e GALDIV, Fribourg ;
1970/73 : EMS, EMIA, EAABC de Saumur ;
1973/76 : 1^{er} RC, Saint-Wendel (FFA). Chef de peloton AMX 30, lieutenant en premier ;
1976/80 : 1^{er} RHC, Phalsbourg. Chef de patrouille HA/HL. CPOS, EAALAT Le Luc en 79 ;
1980/83 : 5^e GHL de Lyon Corbas. Commandant l'EHL 1 (Escadrille avion/hélicoptère), officier opérations et officier de sécurité des vols. Détaché "PARIS -DAKAR" en 83 sur avion d'observation ;
1983/88 : ESALAT, Dax. Moniteur pilote hélicoptère. Chef de brigade d'instruction en vol au 2^e EI. Adjoint au commandant du 2^e EI. Officier de sécurité des vols. Chef de détachement avions, 4 mois 1/2 en RCA (Bangui). EEM Compiègne (10^e session 1986) ;
1988/91 : ESAM de Bourges (Changement d'arme : MAT ALAT). Officier mécanicien pilote. Chef du cours ALAT de l'ESAM ;
1991/92 : DCMAT, Malakoff. Chef du bureau instruction. LCL du 1^{er} janvier ;
1992/94 : 9^e RSAM, Phalsbourg. Chef conduite maintenance aéromobile.

Quitte le service actif à compter du 08.10.94 (article V) avec 5500 heures de vols, et après avoir été qualifié sur tous les types d'hélicoptères en service dans ALAT.



Depuis, nombreux stages aéronautiques civils sans débouchés sérieux. J'ai exercé comme instructeur pilote avion.

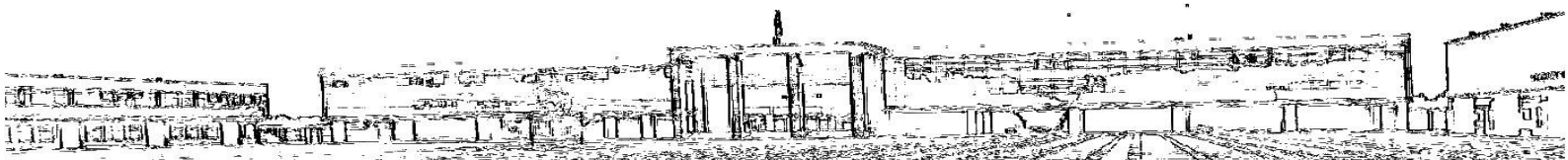
Après un passage de 6 mois au GMPA, j'ai arrêté mes activités pour me consacrer à la peinture (3 ans de cours d'Arts plastiques, expositions, quelques succès...) Je viens de passer un an en Côte d'Ivoire et en Guinée comme pilote...Demain ? INCH ALAT... Ma vie privée zéro : veuf très jeune puis divorcé deux fois, j'ai eu quatre enfants qui, Dieu merci, n'ont pas trop souffert et m'aiment beaucoup. Mon souhait...repartir pour l'Afrique et faire une BA... ce continent le mérite bien....

ONM. Médaille de Aéronautique. Médaille Défense Nationale argent (agrafe ALAT)

GROSSTEFFAN Serge. Né le 23/04/1949

Entrée en service 01/10/68 ARTILLERIE / ALAT

- 01/09/73 : lieutenant (01/10/73) au 93^e RAM. Stage de qualification montagne été et hiver à l'EMHM à Chamonix, chef de section, puis officier d'ordinaire.
- 01/09/75 : stage de pilote d'hélicoptères à l'ESALAT, Dax ;
- 01/07/76 : stage de chef de patrouille à l'EAALAT, au Luc, puis GALDIV 11^e DP, Pau. Chef de patrouille sur GAZELLE puis sur PUMA ;
- 11/1977 : capitaine (01/10/77). Opération LAMANTIN en Mauritanie ;
- 01/04/78 : opération TACAUD au Tchad ;
- 01/07/78 : DETALAT à Djibouti. TC d'unité élémentaire ECS ;
- 01/09/79 : 2^e RHC à Friedrichshafen, CPOS à l'EAALAT, au Luc ;
- 01/07/80 : TC d'unité élémentaire, EHM ;
- 01/07/82 : chef d'escadron (01/10/82). ESALAT à Dax, stage de moniteur pilote d'hélicoptères. Chef de brigade puis Cdt d'escadron d'instruction ;
- 1984 : EEM de Compiègne, 58^e promotion ;
- 01/09/86 : COMALAT à Villacoublay. Chef de section ;
- 01/07/89 : lieutenant-colonel (01/10/87). Commandant en second du 3^e RHC à Étain ;
- 12/08/90 : opération SALAMANDRE puis DAGUET ;
- 01/08/91 : DIRCAM (direction de la circulation aérienne militaire) à Taverny. Adjoint Terre ;
- 22/09/92 : TC de chef de corps. Détachement interarmes à Phnom-Penh (Cambodge) ;
- 15/11/93 : Vice-président CPSA/EMAT (conseil permanent de la sécurité aérienne de l'armée de terre) à Villacoublay ;
- 07/01/95 : colonel (01/10/94). Président CPSA/EMAT à Villacoublay ;
- 01/07/97 : chef d'état-major du CFST (commandement des forces spéciales Terre).



HALBERT Jean-Claude. Né le 20/07/1946

Engagé volontaire en 1966

1967 : 45^e RIT ;
1967/69 : ENSOA, St. Maixent ;
1969/70 : 708^e BGE ;
1970/71 : EMS, Strasbourg ;
1971/72 : EMIA, Coëtquidan ;
1972/73 : EAI, Montpellier ;
1973/81 : 2^e RE ;
1981/83 : 2^e REP, Calvi ;
1983/88 : EAI, Montpellier ;
1988/90 : 2^e REP, Calvi ;
1990/92 : 1^{er} RE, Aubagne ;
1992/93 : 2^e REP, Calvi (C2) 5^e RE, Mururoa (C 1).

Retraite à l'issue du temps de commandement.

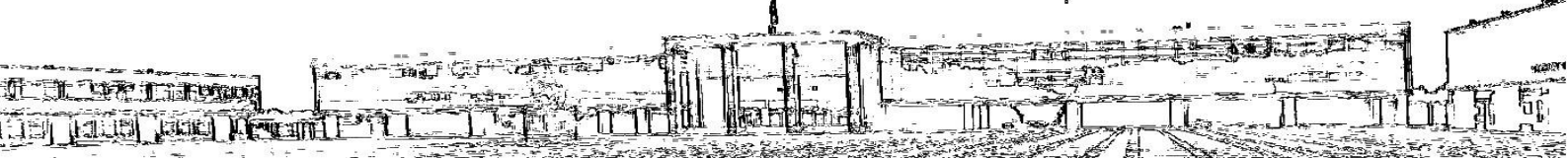
Vice-président de l'association des anciens Légionnaires parachutistes

HENNINGER Marc. Né le 15/05/1949

1968 : engagé volontaire au 164^e RI de Verdun puis CIABC et ENSOA de Saint Maixent ;
1969/70 : chef de char au 153^e RIMéca de Mutzig (67) ;
1970/71 : EMS, Strasbourg ;
1971/72 : EMIA, Coëtquidan ;
1972/73 : EAABC de Saumur puis EAI de Montpellier ;
1973/77 : chef de section au 35^e RI de Belfort ;
1977/83 : 150^e RI Verdun, officier adjoint, commandant d'unité puis officier rédacteur au bureau instruction ;
1983/87 : instructeur à l'EAI, Montpellier ;
1987/92 : chef des services techniques au 19^e groupe de Chasseurs à Villingen (RFA) ;
1992/96 : rédacteur et officier renseignement à la 7^e DB/CMD de Besançon ;
1996 : rédacteur au corps européen à Strasbourg.

Janvier 97 à juin 97 participation au 1^{er} engagement de la BFA en Bosnie.

HENNOCQ Jean-Marie. Né le 16/09/1948



29/05/1967 : engagé au titre du CI du 33^e régiment d'Artillerie (Poitiers) ;
1967/70 : élève à l'ENSOA (Saint Maixent). Élève à l'EAA de Châlons-sur-Marne. Maréchal des Logis, instructeur à l'EAA (promotions des élèves sous-officiers) ;
1970/73 : École militaire de Strasbourg, EMIA, EAA ;
1973/75 : lieutenant au 12^e régiment d'Artillerie à Illkirch (67) ;
1976/78 : après une tentative d'évasion avortée mais somme toute très agréable à l'ESALAT de Dax, affecté au 1^{er} régiment d'Artillerie de Montbéliard ;
1978/81 : capitaine, affecté au 25^e régiment d'Artillerie, Thionville ;
1981/82 : 8^e régiment d'Artillerie, Commercy ;
1982/84 : ayant épuisé les charmes de l'Artillerie, en pince pour la fée informatique et bifurque. Diplôme technique d'informatique à l'université de Grenoble ;
1984/88 : chef du centre informatique de l'École nationale des sous-officiers d'active de Saint-Maixent ;
Mars 1988 : appelé à Paris pour servir à la direction du personnel militaire de l'armée de Terre.

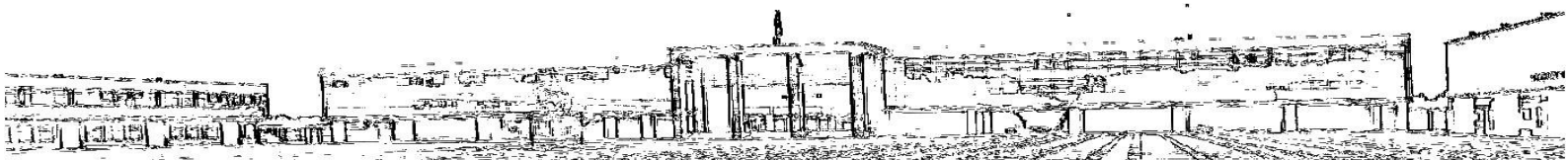
HOARAU Gérard. Né le 29/10/1949

26/081968 : CI 33^e RA, Poitiers, engagé volontaire ;
1969 : Saint Maixent 32^e ENSOA. EAA, Châlons-sur-Marne (51) ;
1970 : 12^e RA, Strasbourg. Chef de pièce 105 Au 50 ;
1970/71 : École militaire de Strasbourg, GE2, Section Suchet ;
1971/72 : EMIA, Coëtquidan, 3^e brigade (Cne Morvan - Section Lt. Aguado) ;
1972/73 : EAA, Châlons-sur-Marne (51), 4^e brigade (Cne Perherin) ;
1973/78 : Trêves (FFA) 16^e RA, off. Obs, off. reco, off tir, cdt B11 ;
1978/81 : Montbéliard (25), 1^{er} RA. Cdt. 3^e Bie 1979/81 ;
1981/87 : Morhange (57), 61^e RA. BOI, off conseil, chef des SA ;
1987/90 : Müllheim (FFA), 34^e RA, chef des SA ;
1990/96 : DTIM, Marseille (13). Officier supérieur adjoint ;
1996/2000 : EAA, Draguignan (83). Bureau études générales.
2000/01 : stage d'adaptation en entreprise.

12/03/2001 : Retraite

HORACE Henri. Né le 10/06/1948

EV en 67 au 1^{er} RIMa ;
1968 : ENSOA à l'EAI ;
1969/70 : 41^e RI ;
1970/71 : EM, Strasbourg ;
1972/73 : EAI, Montpellier ;
1973/76 : 43^e RI, Lille ;



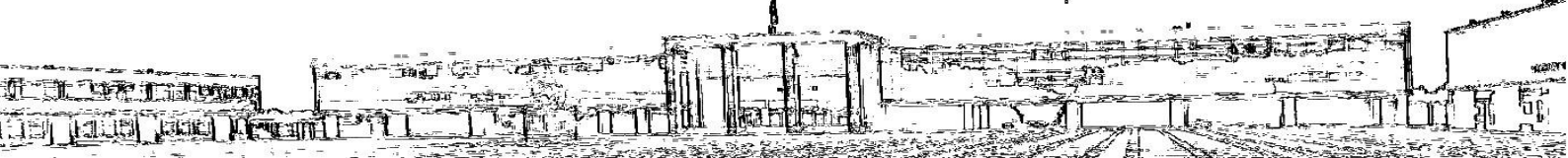
1976/79 : 57^e R1, Souges / Bordeaux ;
1979/83 : 75^e RI, Valence ;
1983/91 : 55^e DMT, Ajaccio ;
1991/93 : centre de sélection N°6, Nancy ;
1993/96 : bureau du service national, Rennes ;
1996/99 : bureau du service national, Toulouse.

Retraite le 12/08/1999, avec bénéfice du pécule.

HUMBLOT Bernard. Né le 04/11/1948

01/10/1968 : engagé volontaire ESOA au titre de l'École d'application de l'Artillerie à Châlons-sur-Marne (32^e promotion) ;
1969/70 : maréchal des logis au 6^e GR (Groupement de repérage) à Hettange-Grande ;
1970/71 : École militaire de Strasbourg (Section Pinatel) ;
1971/72 : École militaire interarmes de Coëtquidan (Cie Morvan - section de Lanlay) ;
1972/73 : École d'application du Génie, Angers ;
1973/76 : chef de section, puis officier adjoint de compagnie et officier de tir du régiment au 4^e régiment de Génie de La Valbonne ;
1976/79 : chef de brigade EOR, puis officier adjoint de compagnie EOR à ESAG, Angers. Cours des capitaines en 1979 ;
1979/81 : commandant de compagnie au 3^e régiment du Génie, Charleville-Mézières ;
1981/87 : chef de bureau soutien au commandement et direction régionale du Génie de la 5^e Région militaire (CDRG/5) à Lyon. Promu chef de bataillon en 1985. Adjoint puis chef de bureau arme au CDRG/5 ;
1987/91 : 4^e RG à La Valbonne. Chef de bureau instruction (1 an), chef du BOI (2 ans) et commandant en second du régiment (1 an). Retour à Strasbourg dans notre chère école (EMS) devenue EIREL pour effectuer le stage 2^e degré RENS. Promu lieutenant-colonel en 1989 ;
1991/92 : chef de bureau formation spécifique à la direction centrale du Génie (DCG) à Paris ;
1992/93 : École d'état-major (56^e promotion). Officier des écoles du Génie au commandement des écoles de l'armée de Terre (CEAT) à Paris ;
1993/95 : officier des écoles du Génie au commandement des organismes de formation (CoFAT) à Tours ;
1995/98 : commandant le groupement de soutien du 7^e régiment du Génie, Angers. Promu colonel en 1996 ;
1998/20.. : chef du bureau ressources humaines à la direction centrale du Génie à Versailles.

Date de fin de service : en principe limite d'âge de mon grade, c'est à dire en 2005.



Décorations : chevalier de l'ONM 1987. Chevalier de la Légion d'Honneur 1997.

Diplômes : diplôme d'état-major. Brevet de qualification militaire supérieure. Maîtrise d'histoire.

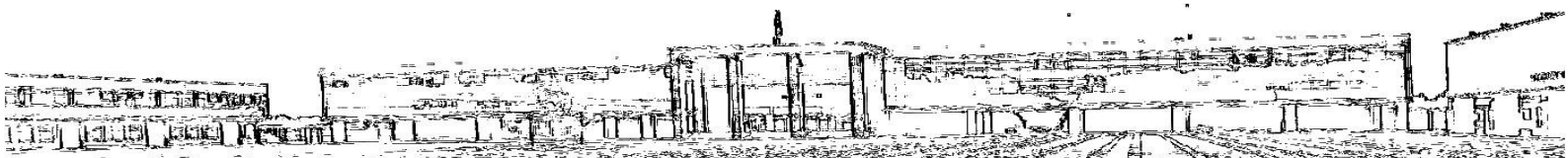
KOCH Gilbert. Né le 08/03/1946

1967/68 : EV au 33^e RA Poitiers puis ENSOA ;
1968/70 : maréchal des logis, instructeur au 302^e GA de Friedrichshafen (RFA) ;
1970/73 : EMS, EMIA, EAA à Châlons-sur-Marne ;
1973/77 : lieutenant de reconnaissance au 2^e RA de Landau (RFA) ;
1977/79 : officier de reconnaissance et adjoint batterie Pluton au 32^e RA, Oberhoffen ;
1979/82 : commandant d'unité de batterie d'instruction au 34^e RA, Vieux Brisach, puis officier BOI à la portion centrale à Mülheim (RFA), mes dernières années dans l'Artillerie ;
1982/83 : certificat technique informatique à l'ESAT de Rennes ;
1983/86 : adjoint militaire au sous/directeur technique du CEL de Biscarosse ;
1986/91 : officier traitant à l'équipe de marque ENTAME (système de messagerie sécurisé) à l'EMA Paris ;
1991/93 : chef du centre de soutien interarmées (CSIA) à Taverny ;
1993/97 : chef de section au CERSIAT BAE, à l'école militaire puis au Kremlin-Bicêtre ;
1997... : officier de marque informatique chargé de la formation continue à la DCTEI (3 de la promo dans le même bureau !)

2005 : *retraite sûrement à BELFORT* où je possède une maison familiale ; je m'exercerai à l'art du jardinage et pourrai assouvir ma passion pour les véhicules de pompiers.

KOHLER Victor. Né le 05/06/1948

1968 : engagé volontaire 3 ans ;
1968/70 : EAABC, Saumur (ESOA puis encadrement) ;
1970/71 : EM, Strasbourg ;
1971/72 : EMIA, Coëtquidan ;
1972/73 : Saumur puis Montpellier, école d'application ;
1973/78 : 42^e RI de Wittlich. Chef de peloton, officier adjoint d'unité élémentaire ;
1978/83 : 1^{er} groupe de Chasseurs, Reims. Adjoint en unité élémentaire, commandant d'unité élémentaire, officier de tir et divers ;
1983/86 : 2^e groupe de Chasseurs, Neustadt. Stage en École d'état-major, puis officier de garnison, officier de tir ;



1986/91 : EDNBCAT de Caen. Chef des services administratifs ;
1991/93 : 153^e RI, Mutzig. Chef des services administratifs ;
1993/94 : chef du détachement 44^e RT à Mutzig ;
1994/97 : 44^e RT, Mutzig. Chef des services administratifs ;
1997/99 : groupement de soutien de la Corse, Ajaccio. Chef des services administratifs.

Décembre 1999 : retraite avec bénéfice du pécule.

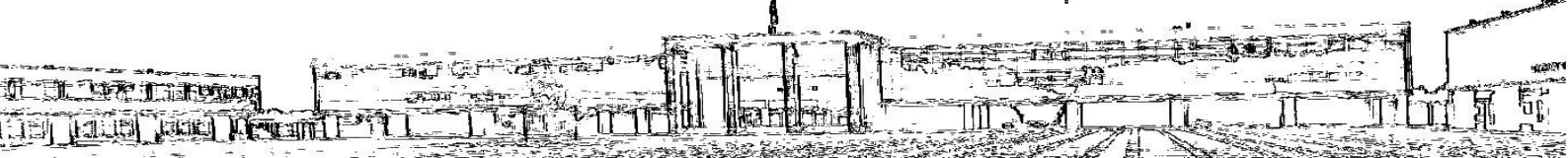
LAMAUD Daniel. Né le 16/08/1947

29/11/1966 : engagé volontaire au titre de l'ABC. Formation élémentaire à Carpiagne, puis formation pilote et tireur sur AMX 13 ;
ENSOA St Maixent (22 ou 23^e promo, je ne me souviens plus très bien) ;
EAABC, (Saumur) formation chef de char M 47 ;
Début 1968, affectation au 1^{er} Cuirassiers, à St Wendel (FFA) où je retrouve les camarades Gravelines et Curnier. On ne se quittera plus jusqu'à la sortie de l'EAABC, en 1973.

1969/71 : EM Strasbourg ;
1971/72 : EMIA, Coëtquidan (sans commentaires) ;
été 1973 : sortie sous-lieutenant de l'EAABC ;
1973/76 : 1^{er} régiment de Chasseurs à Phalsbourg ;
1976/79 : 12^e régiment de Cuirassiers à Mülheim, puis stage des capitaines à Saumur ;
1979/82 : commandant d'escadron AMX30 au 6^e Dragons à Saarlouis puis EEM à Compiègne ;
1982/84 : rédacteur à la DFAJ (administration centrale) et préparation EMS2.
1984/86 : stagiaire à l'équivalent ESG de l'armée de terre espagnole à Madrid. Promu CES ;
1986/87 : stagiaire CSI ;
1987/90 : bureau emploi de la 7^e DB à Besançon. Promu LCL et passage dans le cadre spécial ;
1990/96 : expert Europe du sud au SGDN. Séjour à Sarajevo, (G5) d'avril à septembre 1995. Dans la foulée, rédacteur à la cellule de crise ex Yougoslavie au COIA, jusqu'au stage des attachés de défense, début mars 1996 ;
1996/99 : attaché de défense à Caracas (Venezuela). Promu COL ;
1999 à ... : affecté à l'organisme central de la DPSD à Paris. L'heure de la retraite n'a pas encore sonné, mais elle s'approche !

LANDRÉ Robert. Né le 21/01/1948

1968 : EV 5 ans à l'EAI, Montpellier ;
1969/70 : RI de Donaueschingen ;
1970 : EM de Strasbourg ;
1971 : EMIA ;



1972 : EAI ;
1973/76 : 92^e RI, Clermont-Ferrand ;
1976/80 : 9^e RCP, Toulouse ;
1980/82 : 7^e BCA, Aiton. Temps de commandement ;
1982/85 : CIPM, Toulouse (DEM 84) ;
1985/88 : RCP, Souges ;
1988/92 : BOMAP, Toulouse ;
1992/94 : DMD 45 à Orléans.

01/01/1995 : Retraite art 5.

LAURIER Gilbert. Né le 22/12/1947

Après une scolarité classique à l'École militaire préparatoire d'Aix-en-Provence

1967 : EVAT 5 ans au 1^{er} RPIMa de Bayonne ;
1968/69 : ENSOA St Maixent, 27^e promotion puis application au GQSO de l'EAI Montpellier. Affectation au 40^e RI de la Lande d'Ouée ;
1969/73 : PPEMIA à l'EMS de Strasbourg, EMIA, EAT, Tours ;
1973/75 : groupe de livraison par air n°1 à Metz, chef de peloton LPA ;
1975/79 : École des troupes aéroportées, instructeur livraison par air et chute libre ;
1979/82 : 6^e régiment de commandement et de soutien, Strasbourg. Temps de commandement de capitaine de 3 ans dans un G.I.
1982/87 : section technique de l'armée de Terre - Groupement "aéroportés" de Toulouse. Stage à l'École d'état-major puis officier de marque pour tous les programmes relatifs à la mise à terre des matériels par voie aérienne. Expérimentateur équipements humains et ultra légers motorisés ;
1987/89 : École supérieure de guerre, 101^e promotion ;
1989/92 : état-major de la 4^e région militaire de Bordeaux. Chef de la section « étude planification entraînement » du bureau emploi ;
1992 : affectation à la base opérationnelle mobile aéroportée de Toulouse
1992/93 : chef du BOI ;
1993/96 : temps de commandement de chef de corps ;
1996/2001 : section technique de l'armée de terre - groupement "aéroportés" de Toulouse, chef du groupement ;
2001 : congé spécial des colonels pour une durée de 30 mois.

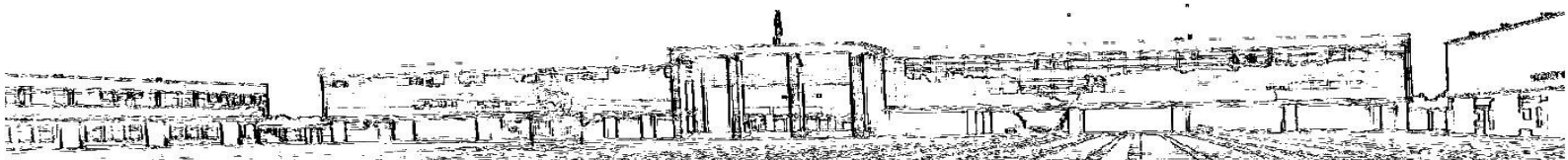
Avril 2004 : Retraite

Perspectives à court terme : sport (parachutisme, planche à voile) et bénévolat.

LEBLANC Philippe. Né le 13/05/1948

Engagé en 1968 à l'École d'application de l'Infanterie à Montpellier.

1969/70 : sergent, chef de groupe au 19^e groupe de Chasseurs mécanisés à Villingen (Allemagne) ;



- 1970/73 : EMS, EMIA, EAABC à Saumur ;
1973/74 : commandant de peloton au 1^e régiment de chars de combat, Saint-Wendel (Allemagne) ;
1974/75 : officier élève à l'EOGN à Melun ;
1975/79 : second puis commandant du patrouilleur « Jonquille » de la Gendarmerie maritime à Toulon ;
1979/82 : commandant le patrouilleur "Jasmin" de la Gendarmerie maritime à Toulon puis aide major du port militaire de Lorient ;
1982/86 : commandant la compagnie de Gendarmerie départementale d'Arcachon ;
1986/89 : officier d'état-major (bureau des personnels et bureau service organisation) à la légion de Gendarmerie d'Aquitaine à Bordeaux ;
1989/91 : stagiaire à la 7^e promotion du brevet d'enseignement militaire supérieur de Gendarmerie à Paris ;
1991/93 : chef des services administratifs et techniques de la légion de Gendarmerie départementale d'Aquitaine à Bordeaux ;
1993/96 : commandant le groupement de Gendarmerie départementale des Côtes d'Armor à Saint-Brieuc ;
1996/99 : attaché de gendarmerie en Argentine à Buenos Aires et attaché de gendarmerie au Chili

Depuis le 16/09/99 : commandant l'École de Gendarmerie de Montluçon.

Brevets

- brevet d'études militaires supérieures de la Gendarmerie ;
- diplôme technique de la marine nationale l'option "commandement opérations" ;
- brevet de chef de quart de la Marine nationale ;
- brevet parachutiste militaire.

Diplôme universitaire

- diplôme de sciences criminelles.

Connaissances en langues étrangères

- Espagnol, certificat militaire de langue parlée et écrite 2^o degré ;
- Anglais, niveau 1^{er} degré militaire parlé et écrit.

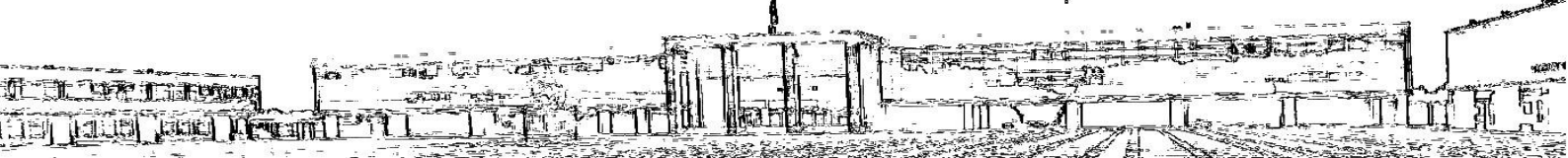
Décorations

- chevalier de l'ordre national de la Légion d'Honneur ;
- officier de l'ordre national du Mérite ;
- médaille d'argent de la Défense nationale ;
- ordre du mérite des carabiniers du Chili ;
- grand croix de l'ordre du mérite de la Gendarmerie argentine.

LE BOT Christian. Né le 08/02/1948

Entré en service le 26 octobre 1967. Engagé volontaire au titre de l'arme du Génie

02/07/1968 : ENSOA, Saint Maixent. (33^e Promotion) ;



- 1968/69 : EAG peloton SOA ;
1969/70 : 32^e Régiment du Génie à Spire (FFA) ;
1970/73 : EMS, EMIA, EAG d'Angers ;
1973/76 : 5^e régiment du Génie à Versailles ;
1976/97 : brigade de sapeurs pompiers de Paris :
- capitaine le 01.10.1977 ;
 - adjoint au commandant d'une compagnie d'incendie
 - commandant d'une compagnie d'incendie ;
 - officier adjoint dans un groupement d'incendie ;
 - commandant le groupement ;
 - officier rédacteur au bureau prévention ;
 - adjoint au chef du département Paris au bureau prévention ;
 - lieutenant colonel le 01.04.1990 ;
 - chef du département Paris au bureau prévention ;
 - adjoint au chef du bureau prévention ;
 - chef du service social ;
 - colonel le 01.04.1997.

Quitte le service actif le 01 juillet 1997.

Diplômes

- diplôme militaire supérieur ;
- diplôme d'état-major, certificat technique travaux agréé de l'institut national supérieur de sécurité incendie ;
- brevet national de prévention ;
- brevet supérieur de prévention.

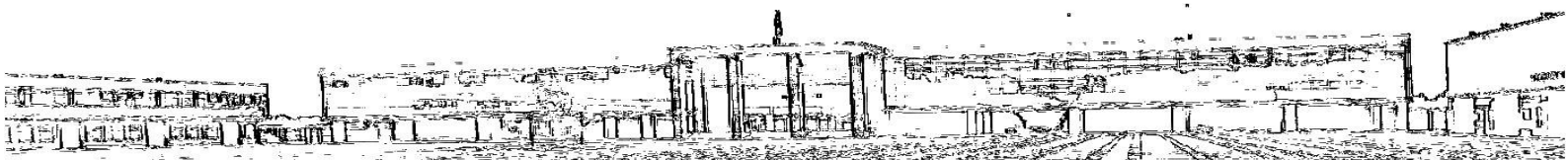
Certificats Militaires de langue anglaise 1^{er} et 2^e degrés.

Distinctions

- chevalier de l'Ordre national du mérite ;
- médaille de bronze de la Défense nationale ;
- médaille de bronze de la Jeunesse et des sports ;
- médaille de bronze pour acte de courage et de dévouement.

LE GOFF Jean-Martin. Né le 16/08/1946

- 01/11/1966 : engagé volontaire au CI 164^e RI, Verdun ;
01/03/1967 : ENSOA Saint Maixent, 21^e promotion ;
1967 : EAI, Montpellier. Qualification chef de groupe commando ;
1968 : 27^e BCA, Annecy. Préparation EMS ;
1969/71 : EM de Strasbourg ;
1971/72 : EMIA à Coëtquidan ;
1972/73 : EAI, Montpellier ;
1973/79 : 27^e BCA, Annecy ;
1979/83 : 6^e BCA, Grenoble. Commandement de la 3^e compagnie de combat (3 ans) ;
1983/86 : EM 13^e DMT à Tours. Cdt du CIPM ;
1986/89 : chef BI du CEC1/30^e RI à Bonifacio ;



1989/92 : cdt en second du CM 173^e RI à Bastia.

13/03/1992 : Adieux aux armes.

Fév. Oct. 92 : stage au centre de perfectionnement opérationnel aux affaires de Marseille ; depuis gestion administrative et comptable de la pharmacie avec mon épouse.

LE GUEN Jacques 83. Né le 21/12/1946

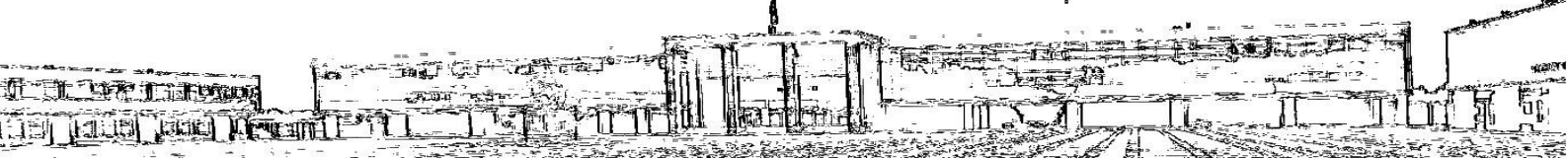
- octobre 1966, engagement volontaire au titre de l'Infanterie au 164^e RI, Verdun. Novembre 1966, je rejoins le CIABC de Carpiagne jusqu'en février 1967.
- mars 1967 à août 1967 ENSOA à Saint Maixent avec la 21^e promotion.
- septembre 1967 à décembre 1967, EAI de Montpellier pour suivre la qualification chef de groupe mécanisé.
- janvier 1968 à septembre 71, affectation au 24^e groupe de Chasseurs à Tübingen en tant que chef de char tireur missile au 4^e escadron. Préparation du concours d'entrée à l'EMS.

1970/71 : scolarité à l'EMS ;
1971/72 : EMIA, Coëtquidan ;
1972/73 : application à l'EAABC Saumur puis à l'EAI jusqu'en juillet ;
1973/77 : 24^e GC comme chef de peloton SS11 ;
1977/79 : 94^e RI à Étain-Rouvres. Certainement la période la plus triste de ma carrière ;
1979/81 : commandant de la 1^{re} compagnie du 8^e groupe de Chasseurs à Wittlich ;
1981/84 : officier de tir et manœuvres du camp de Münsingen ;
o1984/86 : observateur des Nations Unies au Moyen Orient avec l'UNTSO, initialement au Liban puis en Syrie ;
1986/89 : 4^e division aéromobile à Nancy, officier renseignement ;
1989/91 : commandant en second du 46^e RI, Berlin, période faste et mouvementée marquée par la chute du mur ;
1991/93 : chef de mission des observateurs français à l'UNTSO. Je suis d'abord affecté à Damas au détachement des observateurs (ODD-D), puis en Égypte comme chef du groupe des observateurs d'Égypte (OGE) et finalement au groupe des observateurs du Liban (OGL), détaché à la FINUL au bureau opérations.

Là se termine ma carrière militaire, je rejoins les Nations Unies.

1993/96 : conseiller principal pour la sécurité des bureaux extérieurs au siège du haut commissariat au réfugiés (HCR) à Genève.

Mars 1996, je rejoins le Burundi pour une affectation initiale de deux ans qui se restreint à deux mois. Je suis en effet déclaré persona non grata par les autorités Burundaises et je perds mon poste au HCR. Je rejoins alors le programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) en tant qu'administrateur chargé de la sécurité



Interagences au Cameroun où je me trouve depuis juillet 1996. Je me suis fixé comme limite longue de mon emploi au Nations Unies, la date de juillet 2003 qui devrait me voir partir, sauf cas exceptionnel, définitivement à la retraite.

LEROY Jean-Claude. Né le 11/03/1946

1957/65 : EMP aux Andelys (Eure). Ancien enfant de troupe ;
1965/67 : formation transmissions P20-ESOA EMIAT d'Agen puis ESTT, Pontoise ;
1967/69 : sergent au 51^e RT de Trêves (RFA) ;
1969/73 : EMS (S/C le 01/10/1969), EMIA, EATrs à Montargis ;
1973/76 : lieutenant chef de section faisceaux hertziens légers (FHL) au 51^e RT de Trêves (RFA) et officier des sports du régiment ;
1976/80 : commandant de compagnie ESOA 5^e et 2^e Cie. Nommé capitaine le 01/10/1977. Cours des capitaines en 1977. DEM le 01/01/1980 ;
1980/83 : officier transmission de la 2^e BL à Baden-Baden (RFA) ;
1983/87 : DPMAT Études générales, section sous-officiers. LCL le 1/10/87 ;
1987/89 : DPMAT bureau transmissions, chef de section sous-officiers ;
1989/91 : commandant en second du 53^e RT à Freiburg (RFA) ;
1991/94 : état-major des Armées, adjoint chef de section TEI 1 ;
1994/96 : commandant des transmissions interarmées en Polynésie française ;
1996/98 : DCTEI au Kremlin-Bicêtre, chargé de mission auprès du général directeur central adjoint.

Retraite le 10/03/1998.

Nommé colonel dans le cadre de la réserve le 10/03/1998

Chevalier de l'Ordre national du mérite en 1986.

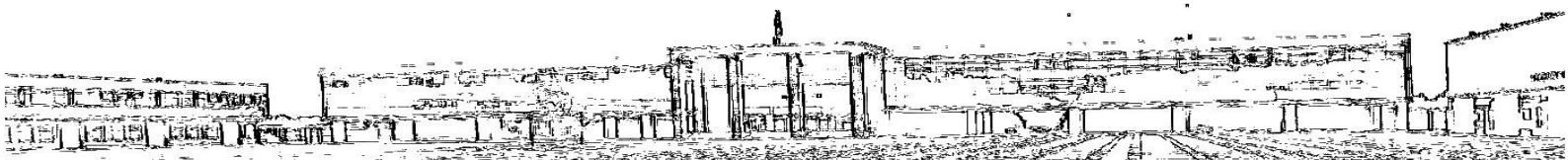
LESZCZYNSKI Stanislas. Né le 12/04/1948

Issoire à 16 ans, maréchal des logis à 19 ans au 41^e RAMa, La Fère.

1970/73 : EM - Strasbourg, EMIA, EAI Montpellier ;
1973/75 : CITDM, Fréjus ;
1975/77 : 33^e RIMa, 9^e BIMa en Guyane ;
1977/78 : ESALAT de Dax et EALAT au Luc ;
1978/80 : commandant l'ECS du 2^e GHL de Lille ;
1980/82 : commandant l'EHL, du 6^e RHC de Compiègne.

Quitte l'armée le 31/12/1982.

1983 : attaché commercial auprès d'Hélicotransport – Cannes. Met en place un hélicoptère de secours sur pistes à Avoriaz et le pilote pendant 5 saisons, réalisant plus de 800 interventions dont une vingtaine de treuillages. Cet



hélicoptère est toujours en service. Obtient un contrat de pilote le 01/01/1985.

Mai 1989 : embauché auprès d'Héli-Union-France en CDI de 6 mois par an, pour effectuer du travail à l'élingue en montagne et lutter contre les incendies de forêts en France et en Espagne (plus de 40 000 largages). Parallèlement, travaille pour Héli Union International en missions de 1 à 3 mois pour l'off-shore au Congo et au Gabon (19 missions, plus de 7000 poses sur plateformes) et pour la recherche sismique au Yémen (9 missions) pour le compte d'AMOCO-WESTERN-ELF-TOTAL-AGIP-CANOXY dans un environnement multinational et parfois hostile. 5000 heures de vol - Qualifié sur Al II, Al III, Gazelle, Écureuil, Lama, Jet Ranger, Iroquois, Dauphin ;

11/03/1999 : embauché en CDI chez OYA-Hélicoptères sur l'île d'Yeu. 1800 traversées et 75 EVS, de jour et de nuit. Licencié le 10 février 2000 pour avoir accepté une OPEX à MITROVICA pour le compte du COS, en tant que réserviste de la Gendarmerie nationale, où j'avais été intégré en 1997 avec le grade de CE. OPEX du 27 janvier au 8 avril 2000 au détachement PSY OPS de la brigade multinationale nord de la KFOR.

LOMBARD Emmanuel. Né le 12/05/1947

1972/73 : École d'application du Génie d'Angers ;
1973/80 : 3^e régiment du Génie à Charleville-Mézières (avec temps de commandement de capitaine) ;
1980/81 : École Militaire à Paris (scolarité) ;
1981/83 : École supérieure du Génie à Versailles (Diplôme technique travaux du Génie) ;
1983/86 : direction des travaux du Génie à Paris (Bureau d'étude / cellule chauffage) ;
1986/88 : commandement du Génie à Lyon (Rédacteur ST) ;
1988/91 : direction du Génie de Berlin (Chef ST) ;
1981/95 : S.T.B.F.T à Paris (Service documentation).

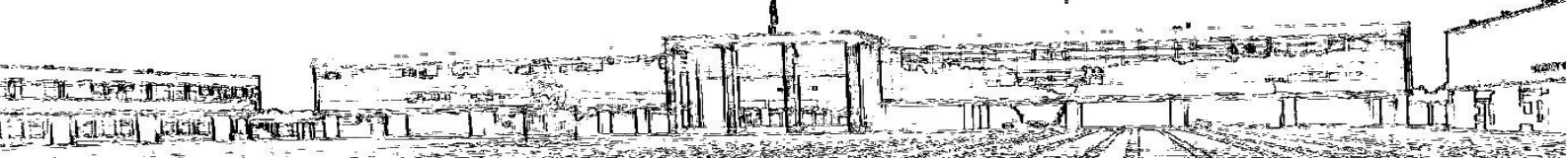
Août 95 Retraite (Lieutenant Colonel Art. 5)

Pas de recherche d'emploi dans le secteur civil. Pas d'affectation comme officier de réserve. Aménagement et entretien d'une propriété agricole familiale - Bénévolat dans associations caritatives en 98 et 99. Tourisme en camping-car depuis février 2000.

MAITROT Claude. Né le 29/06/1949

Engagé volontaire le 04/11/1968 au CISALAT à Nancy. 33^e promotion ENSOA.

1969/70 : maréchal des logis au CISALAT ;
1970/72 : EMS, puis EMIA, 1^{re} compagnie, 2^e section ;
1972/73 : application à l'EAA, Châlons-sur-Marne ;



Août 1973 à avril 76 : 74^e RA à Belfort ;
Avril 1976 à mai 77 : stage pilote hélico à Dax puis EAALAT Le Luc ;
Mai 1977 à octobre 82 : GALDIV 8 puis 6^e RHC à Compiègne ;
Octobre 1982 à juillet 85 : 5^e RHC à Pau ;
Juillet 1985 à juillet 89 : EM 4^e DAM à Nancy, bureau emploi ;
Juillet 1989 à juillet 95 : chef BOI puis commandant en second du 5^e RHC à Pau ;
1995/97 : chef de corps de l'EAALAT Le Luc.

Depuis juillet 1997, conseiller militaire du directeur de la DGA/SPAé à Paris XV^e.

Colonel conditionnel 4 ans à/c du 01/07/96.

Retraite art. 5 le 01/07/2000.

MARTIN Henry. Né le 26/07/1947

10 octobre 1967 : élève sous-officier d'active à l'École d'application de l'Infanterie de Montpellier (Engagé volontaire 5 ans).

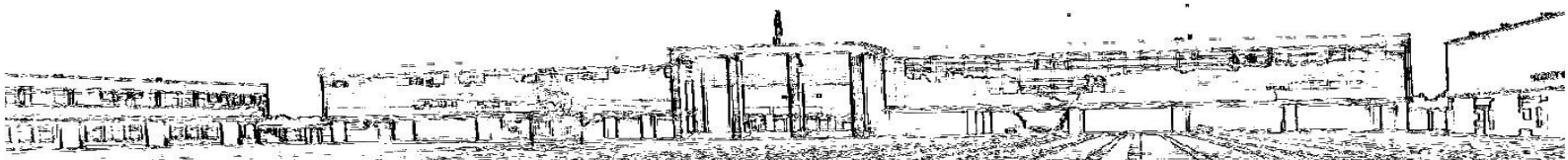
1968/69 : sergent au 8^e RPIMA à Castres ;
1969/73 : EMS EMIA, EAI à Montpellier ;
1973/77 : lieutenant au 8^e régiment d'Infanterie à Landau (RFA). Officier de tir puis chef de la section de mortiers lourds ;
1977/82 : capitaine au 153^e régiment d'Infanterie à Mutzig. Adjoint de Cie, officier trans, commandant de compagnie, officier rens ;
1982/85 : capitaine à l'École militaire de Strasbourg. Responsable des cours par correspondance et des professeurs du contingent, commandant la 6^e compagnie en 83/84 ;
1985/88 : chef de bataillon (1986) au 151^e RI de Metz. Chef des services techniques ;
1988 : intégration dans le Matériel ;
1988/92 : directeur adjoint du magasin central de rechanges de Guéret. 1991, lieutenant-colonel ;
1992/95 : adjoint matériel à la 7^e division blindée de Besançon ;
1995/97 : directeur de l'établissement du Matériel de Saint Florentin.

Colonel 1^{er} octobre 1997

1^{er} novembre 1997 radiation des cadres de l'armée d'active à l'issue du temps de commandement.

- diplôme d'état-major ;
- chevalier de la Légion d'honneur ;
- chevalier de l'Ordre national du mérite.

Mise à niveau du patrimoine (peinture, jardinage et autres bricolages...). Marche avec des amis. Diverses associations... et beaucoup d'autres projets.
ESR de 12 j/an au DMD 11.



MATHIEU Michel. Né le 02/04/1948

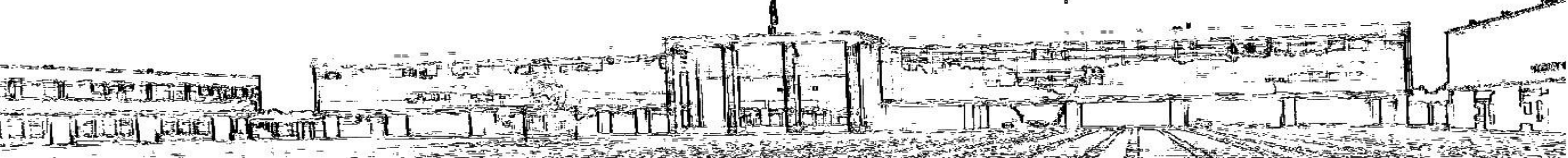
1959/68 : élève au lycée militaire d'Aix en Provence ;
1967 : engagé à l'ENSOA au titre de l'EAA de Châlons-sur-Marne ;
1967/70 : 302^e GA, Friedrischaffen ;
1970/71 : EM de Strasbourg ;
1971/72 : EMIA, Coëtquidan ;
1972/73 : EAA, Châlons-sur-Marne ;
1973/76 : 1^{er} RAMa, Vernon ;
1976/77 : 6^e RAMa, Djibouti ;
1977/81 : 9^e RAMa, Trêves. TC d'une batterie de 155 mm AMF3 ;
1981/83 : 3^e RPIMA, Carcassonne, dont 5 mois (1982) en RCA (EFAO) et 6 mois à Compiègne (DEM) ;
1983/84 : 2^e séjour OM en Mauritanie, Atar ;
1984/86 : CS1, Vincennes ;
1986/89 : 1^{er} RAMa Montlhéry ;
1989/91 : 5^e RIAOM, Djibouti ;
1991/93 : EM/2^e DB à Versailles dont 6 mois en ex-Yougoslavie (FORPRONU) ;
1993/95 : EM du COMSUP à Nouméa.

Retraite A/C du 10/4/97.

MAURIN Jean-Jacques. Né le 17/05/1948

1967/70 : EV 5 au 1^e RPIMa de Bayonne, sergent ;
1970/71 : EMS, EMIA, EAI à Montpellier ;
1973/75 : chef de section au 22^e RIMa, Albi ;
1975/77 : chef de section 33^e RIMa, Fort-de-France ;
1977/80 : EAI, Montpellier, instructeur au GQSO, stage des capitaines ;
1980/82 : 22^e RIMa, Albi, commandant la 3^e Cie ;
1982/84 : 5^e RIAOM à Djibouti, officier Infanterie au BOI ;
1984/88 : 1^{er} RPIMa BOI, théoriquement chef de la cellule. En fait, 7 mois à Beyrouth en 85, 10 mois à l'École d'application de Thiés (Sénégal) et en 86/87 et les 4 mois de DEM à Compiègne en 88 ;
1988/90 : RCA conseiller du chef de corps du RMI (régiment para-centrafricain) ;
1990/94 : 3^e RPIMa de Carcassonne, 1991 : frontière turko-irakienne 4 mois ; début 92 à avril 94 « mission de durée indéterminée » au Rwanda ;
1994/96 : RCA ;
1996/98 : RMDA de Bordeaux. EM/ bureau Réserves.

Retraite le 16 mai 98 après nomination au grade de colonel. Activités actuelles : JOB d'un PD (Pour les non-avertis jardinage - ordinateur - bricolage d'un putain de déconneur).



MAZIER Charles. Né le 29/08/1946

1973/78 : 81^e régiment de Soutien de Trèves, chef de peloton, adjoint d'UE, rédacteur bureau instruction ;
1978/82 : 503^e régiment du Train, La Rochelle, cdt. d'unité (instruction) ;
1982/85 : EAT à Tours, cdt de division sous-officiers puis chef du centre d'études tactiques et logistiques. 1985 (6 mois) FINUL, Liban. Chef de bureau opérations logistiques ;
1985/89 : COMTRAIN à Baden-Baden, chef de bureau ;
1989/90 : GMR1/526^e régiment du Train, camp des Loges, C2 ;
1990/91 : (13 mois) FINUL, chef de bureau maintenance ;
1991/95 : 519^e régiment du Train, La Rochelle, cdt. en second (avec interruption). 92/93 (7 mois) : APRONUC, Cambodge, chef équipe observateurs ONU. 94/95 (13 mois) ECMM en ex-Yougoslavie, attaché de presse à Zagreb puis responsable logistique pour la Bosnie.

En retraite depuis mai 95, stage de reconversion à l'IPAC en 1995/96. Pas de profession civile, voile, jardin (agrément), bricolage. Réserve : ORSEM.

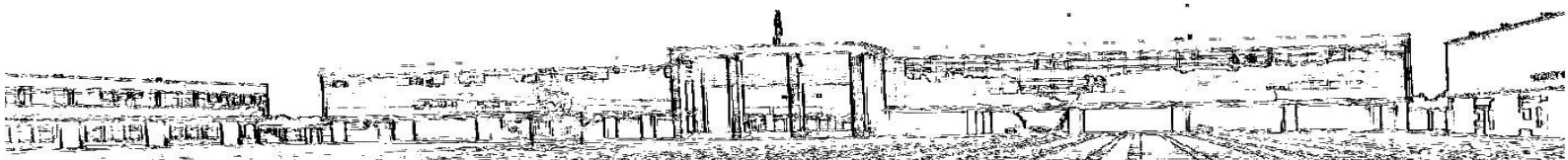
MERCIER Guy. Né le 16/12/1947

1966 : ESOA Génie à Angers ;
1967/69 : 45^e BGA, Toulouse ;
1969/71 : EMS, Strasbourg ;
1971/72 : EMIA, Coëtquidan ;
1972/73 : EAG, Angers ;
1973/76 : chef de section au 33^e RG de Kehl ;
1976/78 : chef de section ESOA à Angers ;
1978/80 : commandant de compagnie à Castelsarrasin ;
1980/81 : ESGM à Versailles ;
1981/84 : chef de secteur travaux à Fontenay-le-Comte ;
1984/86 : chef de l'annexe matériel bâtiments en Guadeloupe ;
1986/90 : chef de l'arrondissement des travaux du Génie à La Rochelle ;
1990/93 : professeur de construction à l'ESGM de Versailles ;
1993/94 : conseiller Génie AMT au Tchad ;
1994/95 : professeur de construction à Versailles ;
1995/98 : professeur de construction à l'ESAG d'Angers.

Admis à la retraite avec le bénéfice du pécule le 07/12/98.

MOITTIE Abel. Né le 09/07/1948

1968/70 : service militaire puis contrat d'ORSA au 18^e RD de Mourmelon ;
1970/73 : EMS, EMIA, EAABC de Saumur ;
1973/77 : chef de peloton au 20^e régiment de hussards à Orléans ;
1977/79 : instructeur à l'EMIA à Coëtquidan ;
1979/82 : Cdt d'escadron au 10^e régiment de spahis à Spire en Allemagne ;
1982/86 : commandant de division de formation à l'EAABC à Saumur ;



- 1986/88 : rédacteur à l'état-major de l'armée de Terre à Paris ;
1988/90 : stagiaire à l'ESG à Paris (président de promotion) ;
1990/92 : chef du bureau études du Service d'information et de relations publiques des armées (SIRPA) à Paris ;
1992/94 : chef de corps du 60^e régiment de cuirassiers à Olivet ;
1994/95 : chef du bureau études générales du CoFAT à Tours ;
1995/98 : chef du centre opérationnel de presse puis chef d'état-major du SIRPA à Paris ;
1998/2001 : chef du harpon de montée en puissance, puis colonel adjoint de la 2^e brigade blindée à Orléans.

Expériences opérationnelles

- 1991 : GOLFE : officier de presse de l'état-major interarmées à Riyad ;
1995 : POLYNESIE : chef des centres de presse de Tahiti et de Mururoa durant la campagne d'essais nucléaires français ;
1996 : BOSNIE : chef du bureau communication de l'état-major COMFRANCE, communication du général COMFRANCE et adjoint IFOR à Sarajevo ;
2000 : KOSOVO : commandant en second de la brigade multinationale nord à Mitrovica.

Décorations

Officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures, croix de la valeur militaire.

Diplôme universitaire

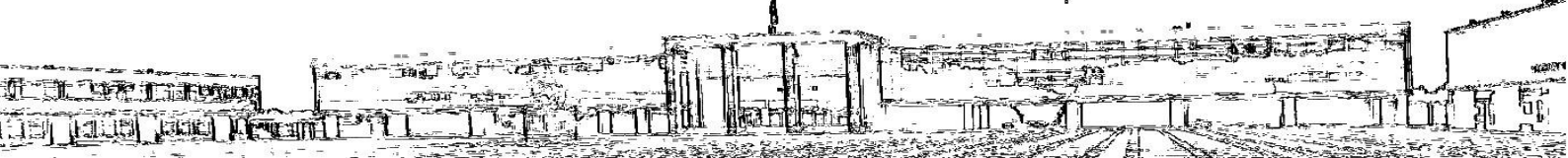
Diplôme d'études approfondies de sciences politiques (La Sorbonne).

Titres professionnels

Brevet militaire parachutiste, DEM, BEMS, CMLE anglais (3^e degré écrit, 2^e degré parlé).

OGER Marcel. Né le 12/01/1948

- 1967 : engagé au titre de l'ABC (TAP) ;
1967/69 : corniche Lyautey à Rennes ;
1969/70 : sergent au 41^e RI ;
1970/71 : EMS, Strasbourg ;
1971/73 : EMIA, Coëtquidan puis EAI à Montpellier ;
1973/76 : lieutenant au 41^e RI, Lande d'Ouée ;
1976/77 : officier adjoint DR, Nouvelle Calédonie ;
1977/80 : instructeur ENTSOA ;
1980/82 : commandant la 2^e Cie du 39^e RI ;
1982/85 : officier adjoint CM 35, Alençon ;
1985/92 : officier adjoint CIPM Angers ;
1992/93 : commandant CIPM d'Angers ;
1993/97 : 126^e RI ;
1997/98 : 41^e RI, Châteaulin. Chef de l'organe mobilisateur ;
1998/99 : adjoint BFIO.



Retraité à/c 12/01/2000.

Activité bénévole informatique.

PAILHES Jean-Paul. Né le 23/08/1946

1959/65 : EMPT de Tulle ;
1967 : 33^e régiment d'Artillerie, Poitiers ;
1968 : ENSOA, Saint Maixent ;
1968/70 : 19^e régiment d'Artillerie, Draguignan ;
1970/73 : EM Strasbourg, EMIA, EAA à Châlons-sur-Marne ;
1973/78 : 34^e régiment d'Artillerie, Constance. Lieutenant, puis capitaine (77) ;
1978/81 : 12^e régiment d'Artillerie, commandant d'unité ;
1981/85 : EAA à Draguignan, commandant (1984), stage DEM Compiègne (1982), préparation ESG ;
1985/88 : 1^{er} régiment d'Artillerie, Montbéliard, chef BOI ;
1988/91 : EATrs de Montargis, chef de cours emploi des armes. Lcl 1988 ;
1991/94 : 40^e régiment d'Artillerie, commandant en second ;
1994/96 : CM 99 de Nice, chef de corps ;
1996.... : EAA, Draguignan. OPEX au Cambodge en 1992.

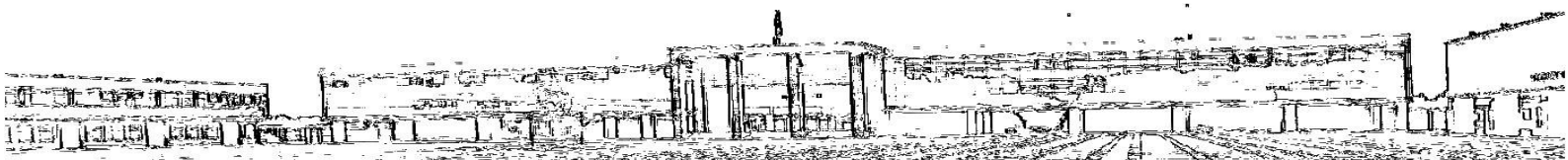
Décorations : chevalier LH et ONM.

Retraite en 2002

PHILIPPE Jacques. Né le 06/06/1945

01/11/1966 : entrée en service à l'École militaire d'Infanterie (Montpellier)

1967/68 : 46^e RI à Berlin ;
1969/70 : 24^e GC Méca à Tübingen (FFA) ;
1970/73 : École militaire de Strasbourg, Coëtquidan, EAI ;
1973/76 : 7^e BCA à Bourg St Maurice ;
1976/77 : stage pilote hélico ESALAT à Dax ;
1977/83 : 2^e RHC à Friedrichshafen (FFA), commandement de l'escadrille de reconnaissance pendant 3 ans ;
1983/86 : 5^e RHC à Pau, officier chef des opérations ;
1986/89 : 1^{er} RHC à Phalsbourg, officier emploi-opérations-mobilisation ;
1989/90 : diplôme technique d'informatique (INFO 1) à Levallois-Perret ;
1990/92 : École d'application de l'ALAT au Cannet des Maures, chef de la division méthode et automatisation ;
1992/94 : état-major de la 4^e DAM à Nancy, chef de section organisation méthode et automatisation ;
1994/96 : 7^e RHC à Nancy, commandant en second ;
1996/99 : Heeresfliegerwaffenschule à Bückeburg (RFA), officier de liaison auprès de l'état-major de l'ALAT allemande ;
1999/2000 : état-major de la RT Nord-Est à Metz, chargé de mission auprès du chef de la division ressources humaines.



Juin 2001 : départ à la retraite en limite d'âge du grade

Points particuliers

Participation à des opérations extérieures : Tchad (TACAUD) en 1979, Tchad (MANTA 2) en 1984. Chef de corps du BATALAT en ex-Yougoslavie (FORPRONU) en 1995.

POSTIC Jean-Louis. Né le 12/03/1947

Engagé volontaire en 1967 au 164^e RI de Verdun, CIABC à Carpiagne, St Maixent, CPCIT 24^e GC de Tübingen.

1970/71 : EM de Strasbourg ;
1971/72 : EMIA, Coëtquidan ;
1972/73 : EAABC, Saumur ;
1973/75 : 43^e RIMA, Offenbourg ;
1975/ 77 : 10^e BIMA, Dakar ;
1977/82 : RICM, Vannes ;
1982/84 : RIMAP, Nouvelle Calédonie ;
1984/88 : 3^e RIMA, Vannes ;
1988/90 : bureau de coopération militaire à Kinshasa (Zaire) ;
1990/92 : 3^e RIMa, Vannes ;
1992/94 : état-major général des Armées à Djibouti ;
1994/96 : état-major CMD à Rennes.

Retraite colonel conditionnel le 01/08/1996

PROUST Michel. Né le 01/11/1947

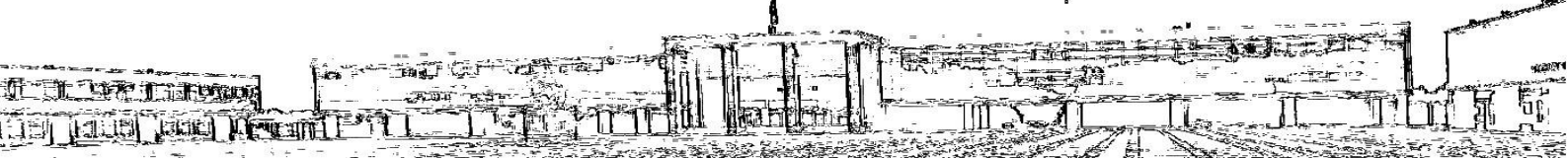
1986 : engagé volontaire au CIABC de Carpiagne ;
1969/70 : maréchal des logis au 3^e régiment de Cuirassiers, Lunéville ;
1973/77 : après Coëtquidan et l'EAI, rejoint le 151^e régiment d'Infanterie ;
1977/80 : 1^{er} régiment de Chasseurs, CPCIT Canjuers, instructeur ;
1980/83 : 35^e régiment d'Infanterie de Belfort. Commandant de compagnie ;
1983/86 : 42^e régiment d'Infanterie, BOI à Offenbourg (FFA) ;
1986/93 : état-major CMD de Lyon ;
1993/95 : 5^e régiment d'Infanterie de Beynes, commandant en second ;
1995/98 : commandant l'École militaire du corps technique et administratif à Coëtquidan (enfin "Vorace"... !)
1998/2000 : chef de corps du centre de sélection N° 3 de Rennes ;
2000/... : chef du district social de Paris.

Fin de service 2002 (Art. 5)

RIGABER Michel. Né le 12/02/1948

EV en 1967 au 164^e RI de Verdun. Sergent au 57^e RI de Souges

1970/71 : EM de Strasbourg ;



1971/72 : EMIA, Coëtquidan ;
1972/73 : EAI, Montpellier ;
1973/76 : chef de section au 159^e RIA de Briançon ;
1976/79 : CNEC - Mont-Louis – Instructeur ;
1979/83 : 57^e RI à Souges ; cdt d'UE puis état-major ;
1983/85 : CS3 à Rennes ;
1985/90 : chef CDAT de Pau ;
1990/93 : CS4 de Limoges, chef de la division psychotechnique ;
1993/95 : DMD 94 à Vincennes, officier opérations.

Retraite le 28/10/1995

Garde pêche, activités municipales. Associations, réserve (ESR) DMD, jardinage, voyages, famille.

RODELLA Jean-Claude. Né le 27108/1947

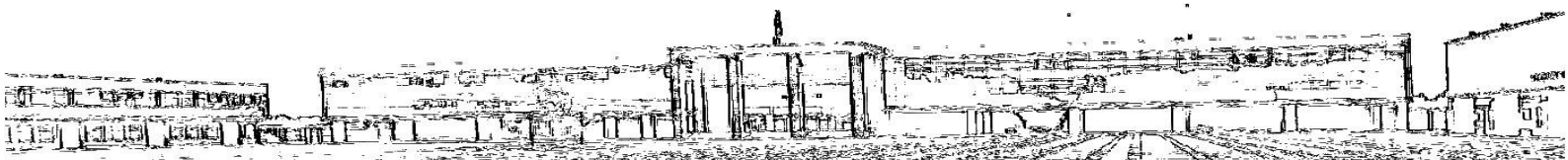
Novembre 1965, engagé au CISALAT - Nancy. Février 1966, ENSOA St Maixent – 15^e promotion. Août 1966 EAG - Angers – ESOA

1967/68 : 1^{er} RG 2^e compagnie, Strasbourg ;
1968/70 : École militaire, Strasbourg ;
1970/71 : EMIA, Coëtquidan ;
1971/72 : EAG, Angers ;
1972/76 : 1^{er} RG, Spire (FFA) ;
1976/80 : GALDIV 1 à Trêves ;
1980/82 : 12^e GHL à Fohren. Commandement d'une escadrille « Gazelle » ;
1982/ 86 : EAALAT. Adjoint au chef de service base / Officier infra – École d'état-major. Chef du détachement "Puma" à Nouméa pendant 5 mois de juillet à décembre 1986 ;
1986/90 : 7^e RHC, officier supérieur adjoint, chef BOI, 5 mois en Nouvelle Calédonie d'avril à août 1988 ;
1990/93 : COMLAT 3^e CA de Lille, chef d'état major ;
1993/95 : 3^e GHL de Rennes, chef de corps ;
1995/99 : 4^e DAM, sous-chef d'état major. Séjour en Bosnie, 96/97 ;
1999/ 2003 : EM de la RMD de Lyon, officier ALAT/3^e dimension.

ROGER Didier. Né le 08/06/1949

EV 3 ans à/c du 1/10/68 à l'EAA à Châlons-sur-Marne (ESOA).

1968/70 : 6^e groupe de repérage à Hettange-Grande (57), à/c du 01/10/69 : MDL, chef de section radar anti-mortier ;
1970/73 : EMS, EMIA, EAA à Châlons-sur Marne ;
1973/74 : officier de reconnaissance puis chef de section de tir « Honest John » 32^e RA à Stetten (RFA) ;
1974/78 : batterie d'artillerie divisionnaire n°3, chef de section radar ;



- 1978/81 : 12^e RA d'Oberhoffen, chef de section topo, adjoint du chef de bureau instruction, commandant de batterie (TC) ;
- 1981/86 : SGM (Section géographique militaire) à Levallois-Perret, chef de la section spéciale (Points sensibles) puis bureau gestion comptabilité. CEN le 01/01/86, DEMSAT-EMSST à Paris à/c du 01/09/86. Stagiaire cours du DT ;
- 1988/93 : 7^e RA à Nevers, adjoint au chef du BOIE. Officier supérieur adjoint. Chef des services administratifs. LCL le 01/01/92 ;
- 1993/96 : EM RMD NE/CMD de Metz. Chef du CRS (Centre de responsabilité supérieur) du bureau budget soutien ;
- 1996/2000 : EM CMIDF à Saint-Germain-en-Laye (Quartier général des Loges) Chef du CRS (budgets) ;
- 2000/2001 : EMCE à Strasbourg, chef de la cellule budgets du Corps européen.

Retour à la vie civile à Montbrun-Bocage (31) à/c du 06/06/2001, après avoir bénéficié des dispositions de l'article 6.

Diplômes, décorations : Bac E (maths technique) ; DEUG A (sciences) ; breveté parachutiste ; diplôme technique option spécialité ; médaille de bronze de la Défense nationale ; chevalier de l'Ordre national du Mérite.

ROLAND Michel. Né le 10/05/1947

- Nov. 1967 : EV TDM au 1^{er} RPIMa de Bayonne.
- Mai 1968 : ENSOA, Saint Maixent.
- Nov. 1968 : GPSO à l'EAI de Montpellier.
- Mars 1969 : 8^e RPIMa, Castres (chef de groupe) ;
- 1970/71 : EM, Strasbourg ;
- 1971/72 : EMIA, Coëtquidan ;
- 1972/73 : EAI, Montpellier ;
- 1973/75 : 8^e RPIMa, Castres (chef de section) ;
- 1975/78 : 5^e RIAOM, Djibouti (Obock) ;
- 1978/82 : 1^{er} RPIMa, Bayonne (78-79-80 : cdt d'unité. 81-82 : doc. rens.) ;
- 1982/84 : AMT aux Comores (Anjouan) ;
- 1985/87 : PREMAR de Cherbourg (Officier défense) ;
- 1987/91 : ETAP de Pau (Adjoint puis chef BOI et 3^e RCP) ;
- 1991/93 : 41^e BIMa en Guadeloupe (Commandant en second).

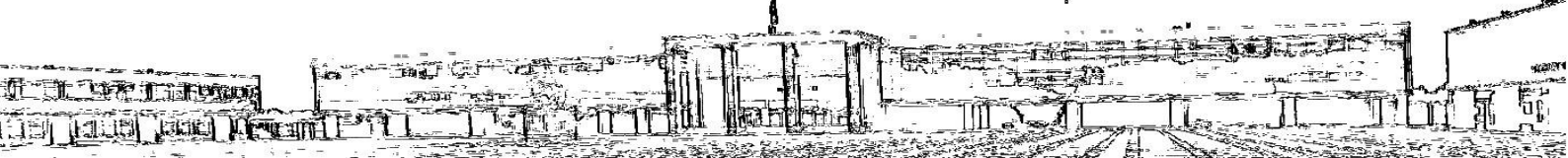
Août 1993 : retraite

Cyclotourisme, informatique, bénévolat

ROUAN Marc. Né le 23/07/1943

Appelé le 01/01/1963 au 7^e RG. Sergent le 01/12/1963. SCH le 01/05/1967

- 1967/68 : collège militaire de St. Cyr ;



1968/73 : EMS (ADJ le 01/01/1971), EMIA, EAG à Angers ;
1973/75 : 15^e régiment de Génie de l'Air de Toul (Chef de section à l'instruction (1 an). Cds travaux : construction de la piste d'aviation du plateau d'Albion ;
1975/79 : régiment SMA de Guadeloupe. Cds travaux-bâtiments ;
1979/81 : 31^e RG Castelsarrasin, commandant la compagnie de pontage lourd (US 60 T) ;
1981/82 : École supérieure du Génie militaire à Versailles, CT travaux ;
1982/86 : ATG de Rennes, chef de secteur Génie (Chef de bataillon le 01/01/1986) ;
1986/89 : régiment du SMA à La Réunion, chef des ST ;
1989/92 : chef d'ATG à Montauban ;
1992/93 : établissement du Génie, Montauban, chef du bureau conservation du patrimoine. Nommé lieutenant-colonel le 31/12/92.

31/12/92 : retraite art. 5

Activités retraite : bridge, secours catholique, catéchiste, « *Cultive son jardin* »

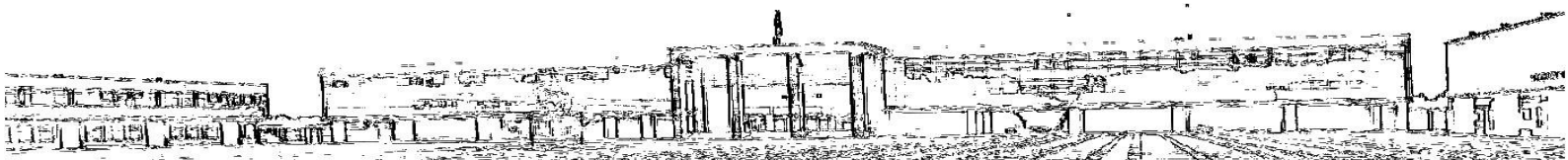
ROUDOT Alain. Né le 21/06/48

1/11/1967 : EVSO 5 ans au titre de l'ALAT. 1/11/67 au 1/12/67, CISALAT de Nancy.
1967/69 : classes préparatoires à l'ESM de St Cyr au lycée militaire de Saint Cyr l'École ;
1969/70 : GALCA 1 à Phalsbourg (ALAT) ;
1970/71 : EMS, Strasbourg
1971/72 : EMIA, Coëtquidan ;
1972/73 : EAT, Tours ;
1973/76 : 126^e RT, Toul (Instruction)
1976/77 : stage observateur, pilote hélicoptère HL puis HM (Dax et Le Luc) ;
1977/79 : GALCA 1 puis 1^{er} RHC à Phalsbourg ;
1979/80 : 414^e BCS, Laon (BI) à la suite de la perte d'aptitude PN ;
1980/81 : 8^e RCS, Amiens (BI et directeur cercle mess) ;
1981/83 : en service détaché à l'éducation nationale (loi 70/2) au lycée de Loudéac ;

Depuis 1983 : titularisé dans l'éducation nationale et affecté au lycée de Loudéac

Fonctions exercées

- agent comptable public, responsable d'une agence comptable regroupant 2 lycées et 2 collèges (fonction comparable à celle d'un percepteur vis-à-vis des communes qui lui sont rattachées).
- gestionnaire d'une cité scolaire regroupant 2 lycées (cette fonction regroupe celles d'un chef des services administratifs, d'un chef des services techniques et d'un directeur des ressources humaines).
- formateur académique dans les domaines comptables et financiers.
- activités dans le cadre de la réserve au sein du groupement d'hélicoptères légers (GHL) de Rennes jusqu'à sa dissolution.



Retraite fonction publique prévue normalement en 2008.

Activités extra-professionnelles limitées en raison de la grave maladie de Martine, mon épouse, maladie pour l'instant incurable mais la médecine est en progrès constants, alors l'espoir fait vivre !

SCHNEIDER Jean-Claude. Né le 20/09/1946

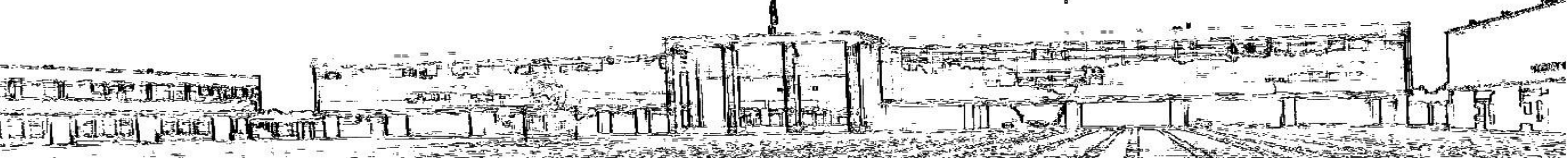
Affectations successives à la sortie de l'EAI :

1973/75 : 54^e RIMa, Toulon ;
1975/77 : SMA à Saint Jean du Maroni. Stage des capitaines 08/77 - 12/77 ;
1978/81 : 1^{er} RIMa (temps de commandement). EEM 1^{er} semestre 81 ;
1981/83 : AMT au Gabon (Directeur du centre d'instruction de l'armée gabonaise à Mouica) ;
1983/86 : EAI, Nîmes ;
1986/88 : AMT, Mauritanie ;
1988/91 : DPSD, Rouen ;
1991/93 : PPSD, Nouméa.

à/c du 01/08/94 : retraite art. 5

SPERANZA Michel. Né le 08/11/1948

1968 : engagé volontaire au CI du 33^e RA à Poitiers ;
1969/70 : élève à l'ENSOA de Saint Maixent, major de promotion
« Débarquement en Normandie », élève à l'EAA Châlons-sur-Marne,
sous-officier chef de pièce au 2^e RA à Landau in der Pfalz ;
1970/71 : élève à l'EMS, compagnie Orozco, section Pinatel. Mariage avec
Brigitte le 31/07/1971 ;
1971/73 : élève à l'EMIA de Coëtquidan, compagnie Poulailhon, section Le Coz,
puis à l'EAA Châlons-sur-Marne, brigade Bron ;
1973/78 : officier chef de section Honest John, officier de reconnaissance et
lieutenant de tir au 32^e RA à Stetten, Weingarten et Oberhoffen :
naissance de Gabriel en 1974 et de Mikael en 1997 ;
1978/83 : stages officier NBC CT, officier de prévention nucléaire, stage des
capitaines, commandant d'unité (BSTN) au 32^e RA Oberhoffen, adjoint
à l'officier de sécurité et adjoint à l'ECL du 32^e RA ;
1983/88 : stagiaire à l'EEM à Compiègne, officier rédacteur plans exercices et
nucléaire au commandement de l'Artillerie du 3^e CA à Saint Germain en
Laye et Lille, promu chef d'escadron en 1985 ;



- 1988/92 : chef des services techniques puis chef du BOI au 2^e RA à Landau in der Pfalz, expérimentation du service national à 10 mois ! Promu lieutenant colonel en 1990 ;
- 1992/96 : responsable du cours canon puis du pôle feux dans la profondeur (canon, LRM, HADES) à l'EAA à Draguignan ;
- 1996/99 : officier traitant acquisition, puis canon au CETEA (centre d'études tactiques et d'expérimentation de l'Artillerie) à Draguignan, suivi des systèmes d'armes et des SIC ;
- 1999/2003 : directeur des études et de la prospective du domaine feux dans la profondeur.

A compter de mi-2003, adieux aux armes

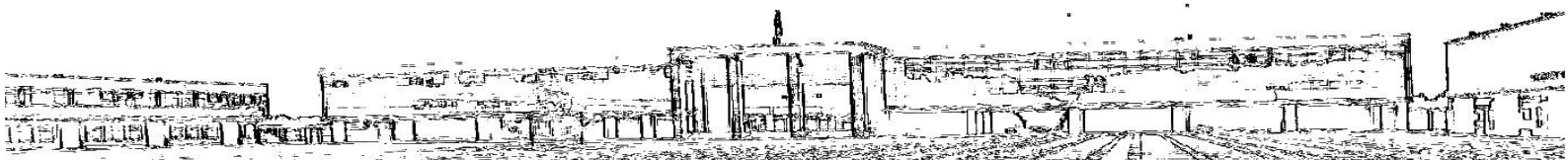
THOUVENIN Gérard.

Après Coëtquidan et l'EAABC.

- 1973/77 : 1^{er} régiment de Dragons de Lure ;
- 1977/79 : EAABC (Fontevraud, officier d'échelon escadron blindé chenillé et CPOS) ;
- 1979/83 : TC au 2^e escadron du 2^e régiment de Chasseurs de Verdun ;
- 1983/86 : premières armes au DPSD de Nancy ;
- 1986/90 : chef ST au 6^e RD, Saarburg (RFA) ;
- 1990/96 : direction centrale de la DPSD, bureau inspections de la division sécurité industrielle, puis adjoint au poste sécurité industrielle d'Issy les Moulineaux ;
- 1996/98 : chef de poste PSD/Antilles à Fort de France ;
- 1998/2000 : PPSD de Limoges ;
- 2000/2003 : détachement PSD de Villingen (Bade- Württemberg) jusqu'à mon départ en retraite, avec un séjour en Bosnie (HQ/SFOR) de 6 mois prévu à partir d'avril 2002.

TRON DE BOUCHONY Henri. Né le 14/06/1947

- 1966 : 1^{er} RPIMa, EV ;
- 1967 : ENSOA, Saint-Maixent (21^e promotion). EAI, Montpellier ;
- 1968/69 : 9^e RCP, Toulouse ;
- 1969/71 : EM de Strasbourg ;
- 1971/72 : EMIA, Coëtquidan ;
- 1972/73 : EAI, Montpellier ;
- 1973/77 : 129^e RI, Constance ;
- 1977/79 : CNEC, Mont-Louis ;
- 1979/82 : 126^e RI, Brive (CPOS, cdt d'unité) ;
- 1982/88 : DTIM (district de transit interarmées de Méditerranée) ;
- 1988 : changement d'arme pour les Transmissions ;
- 1988/90 : 42^e RT, Rastatt ;
- 1990/93 : 40^e RT, Thionville (Cdt en second) ;
- 1993/95 : 29^e BT, Poitiers puis 58^e RT, Poitiers ;
- 1995/99 : ESAT de Rennes (Cdt du groupement officiers) ;



Retraite depuis juin 1999. Pas d'activité professionnelle, entretien de la propriété familiale, actions de bénévolat à la paroisse, bridge.

VIÉ Gérard

Engagé volontaire en 1967 à Antibes (EEPM). ENSOA Saint Maixent. EIS, Fontainebleau. Première affectation à l'EAMEA de Cherbourg en école, préparation EM de Strasbourg.

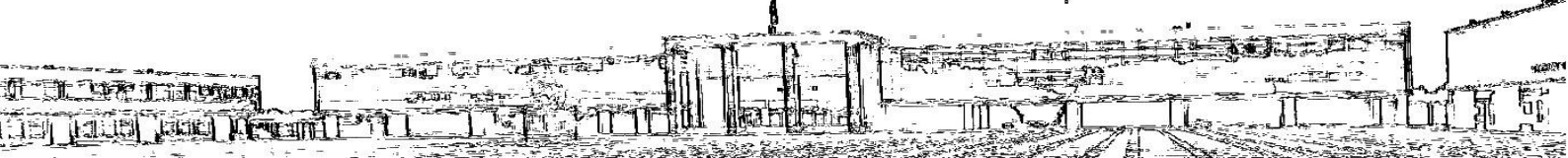
1969/71	: EM de Strasbourg ;
1971/72	: EMIA, Coëtquidan ;
1972/73	: EAI, Montpellier ;
1973/75	: 22 ^e RIMa, Albi ;
1975/77	: SMA, Guadeloupe ;
1977/80	: CNEC de Mont -Louis ;
1980/82	: 6 ^e RPIMa ;
1982/84	: AMT Para, Zaïre ;
1984/87	: 3 ^e RPIMa, Carcassonne. École d'état-major ;
1987/90	: EM 11 ^e DP ;
1990/92	: Madagascar ;
1992/94	: chef de corps CM 15 à Castres.

Retraite depuis novembre 94. Sculpteur professionnel.



VISSIÉRES Alain. Né le 28/05/1946

01/09/1969	: EV 3 ans à l'EAABC à Carpiagne ;
26/02/1970	: ENSOA à Saint Maixent ;



31/08/1970 : MDL ;
01/09/1970 : CPCIT ABC à Mailly le camp ;
01/11/1970 : 9^e RH à Sourdun ;
1971 : candidat libre à l'EMS, Strasbourg ;
06/09/1971 : EMIA, puis EAT ;
01/10/1972 : sous-lieutenant ;
01/09/1973 : 524^e GT à Marseille ;
01/10/1973 : lieutenant commandant le GI du 524^e GT ;
16/08/1976 : EAT à Tours ;
06/07/1977 : capitaine commandant 2^e escadron de transport de soutien à l'EAT, Tours ;
09/07/1979 : 512^e RT à Bitburg. Capitaine commandant 2^e escadron de transport puis officier adjoint ;
01/08/1983 : 525^e RT à Arras, officier adjoint ;
01/04/1985 : chef d'escadron, officier supérieur adjoint au 525^e RT ;
15/09/1985 : loi 70.2 de dégagement des cadres affecté au ministère de l'Intérieur
1985/90 : directeur départemental protection civile à la préfecture de la Manche ;
1989 : auditeur de la 97^e session de l'IHEDN ;
1990/95 : chef de bureau au cabinet du préfet de l'Aude ;
1995/97 : directeur de cabinet du préfet des Hautes-Alpes ;
1997 : directeur réglementation et libertés publiques de l'Aude, toujours en service au ministère de l'Intérieur, retraite prévue vers 2011.

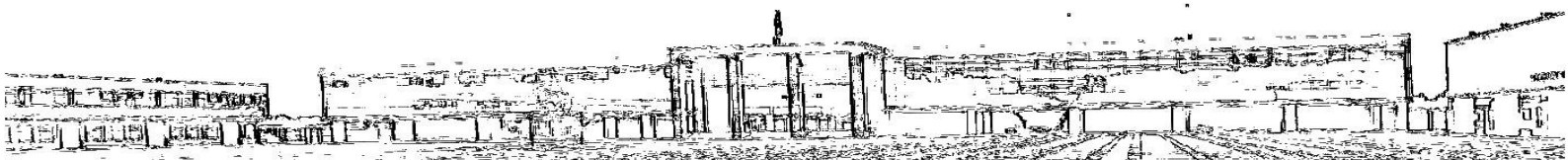
VOSS André. Né le 11/05/1947

2/10/1968 : engagé volontaire au 1^{er} RPIMa à Bayonne ;
1969 : ENSOA/33^e promotion, Saint-Maixent, EAI à Montpellier ;
1969/70 : 22^e RIMa, Albi, sergent, chef de groupe ;
1970/73 : EM de Strasbourg, EMIA, EAI de Montpellier ;
1973/77 : 99^e RI, Sathonay-Camp (69), chef de section ;
1977/82 : 2^e Groupe de Chasseurs à Sarrebourg puis Neustadt/W (FFA), commandant de compagnie puis OSA ;
1982/85 : CS sélection de Lyon, orienteur. EEM de Compiègne (2^e semestre 82) ;
1985/88 : 64^e DMT de Dijon, chef de cabinet et ORCP ;
1988/90 : ETAMAT de Leyment (01), adjoint puis directeur ;
1990/93 : EDNBC, Caen, instructeur et directeur de stage ;
1993/95 : ETAMAT, Aubigné-Racan (72), directeur ;
1995/2002 : DMD de la Meuse à Bar le Duc, adjoint du DMD.

Été 2002, lieutenant-colonel en retraite.

WEBER Pierre. Né le 01/01/1947

01/10/196 : EV au titre de l'EAABC comme ESOA. ;
1969 : maréchal des logis au 2^e régiment de Hussards à Orléans ;
1970 : PPEMIA à l'EM de Strasbourg ;
1971 : EMIA, Coëtquidan ;
1972 : EAABC, Saumur ;



1973/77 : 8^e régiment de Dragons, Mourmelon ;
1977/82 : 5^e régiment de Cuirassiers, Kaiserslautern (FFA) ;
1982/86 : poste PSD 3^e RM, Rennes. ;
1986/91 : 23^e GD, Rouen ;
1991/93 : 8^e Régiment de Hussards à Altkirch ;
1993/98 : DPSD, Paris ;
1998/2000 : chef du Poste PSD/ ANTILLES à Fort de France ;
Sept. 2000 : PSD de Paris.

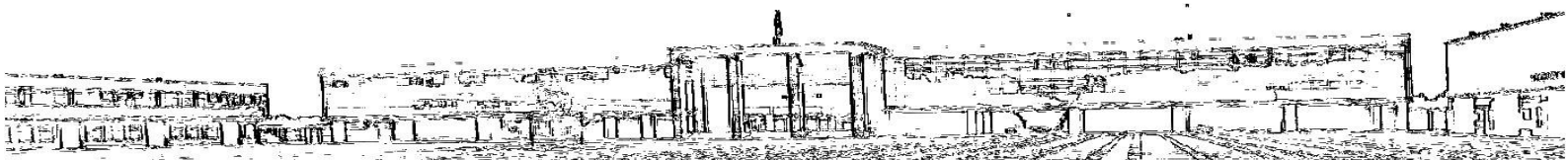
ZASSO Alain

1965 : engagé à l'EMIAT, Montpellier ;
1966 : sergent au 65^e RIMa, Albi ;
1968 : EM de Strasbourg. S/C le 01/01/69 ;
1971/73 : EMIA ; EATrs, Montargis ;
1973/76 : 44^e RT, Landau (RFA), chef de section radio goniométrie ;
1976/81 : ESOAT, Agen. Adjoint cdt d'unité puis cdt d'unité 47^e promotion ;
Oct. 1981 : mise en disponibilité ; reprise d'une affaire familiale ;
Oct. 1990 : mis d'office à la retraite ; vente de mon affaire. Agent commercial défiscalisation.
Jan. 2000 : **retraite effective**, boursicoteur non avisé (pour l'instant...).

Photothèque

Hier et aujourd'hui, patchwork !

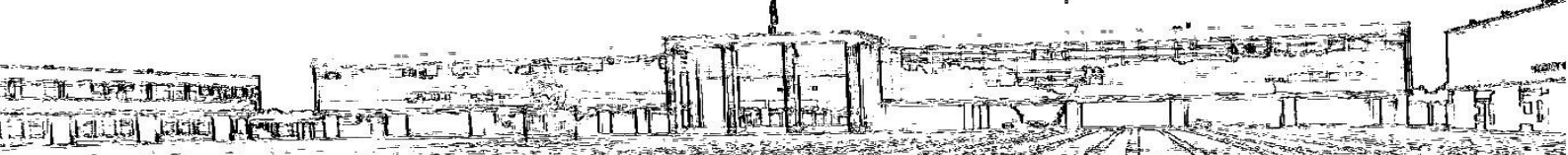


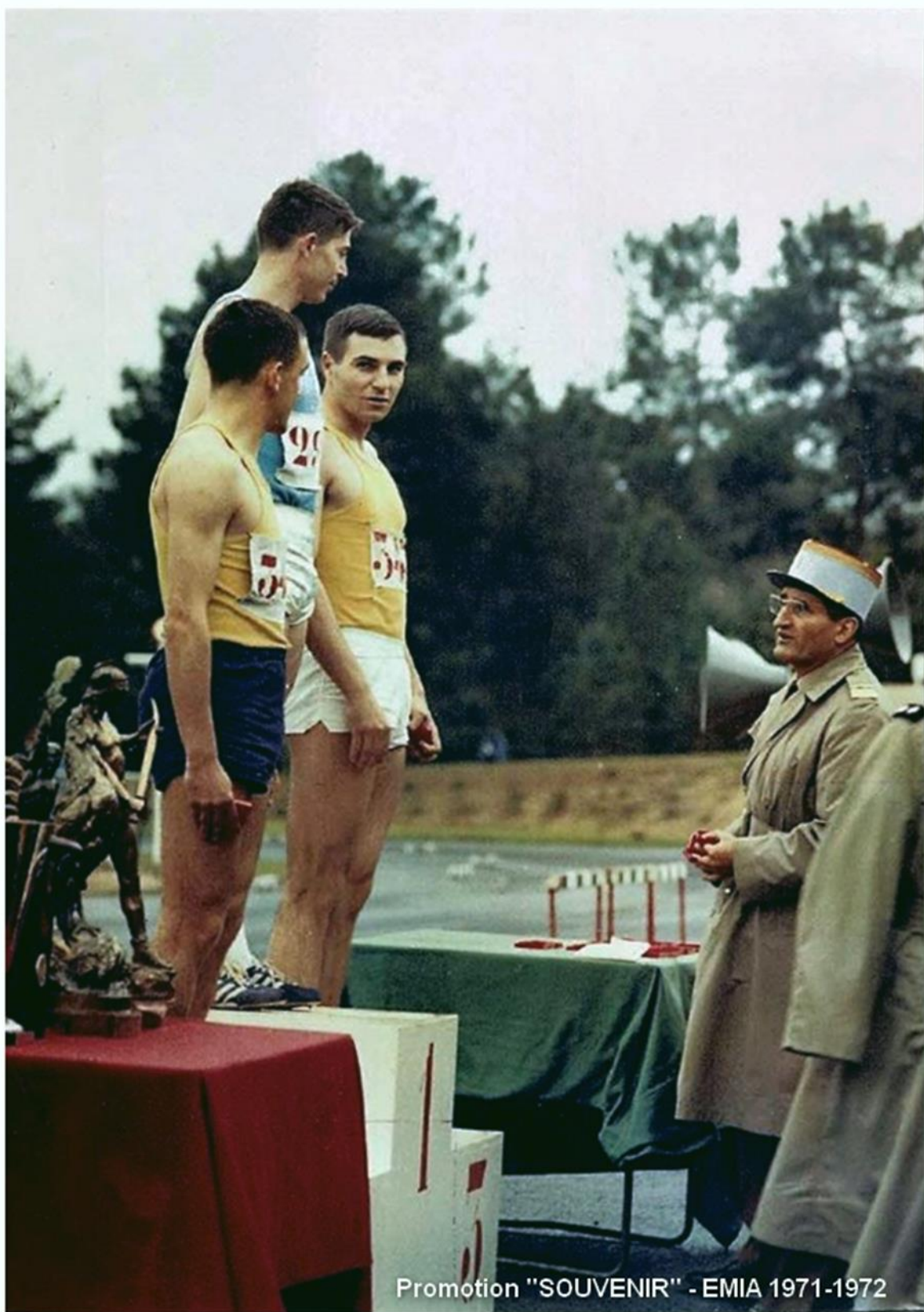
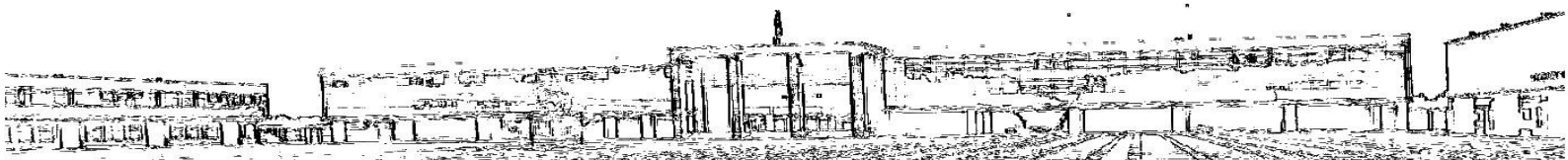


Promotion "SOUVENIR" / EMIA1971-1972

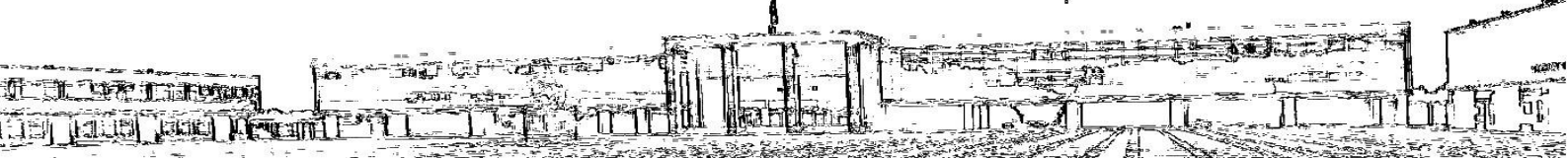


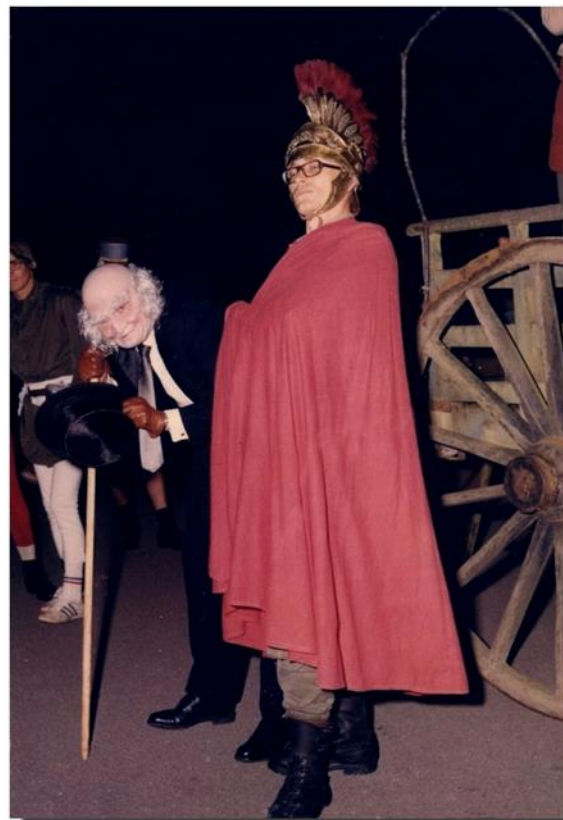
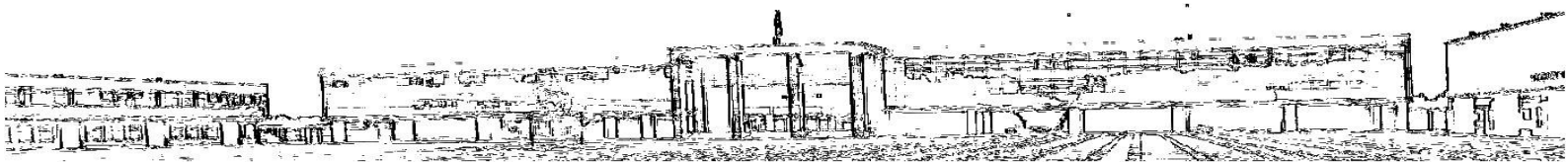
Promotion "SOUVENIR" - EMIA 1971-1972

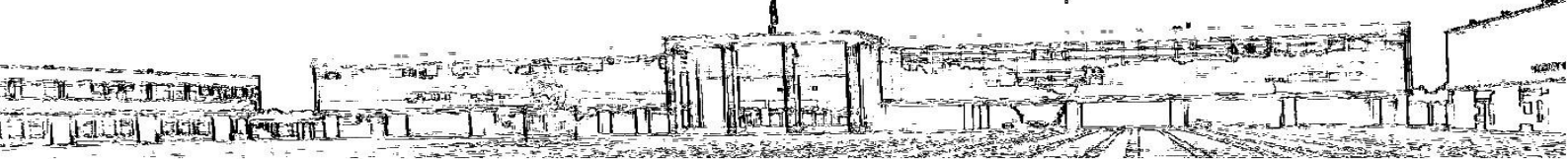


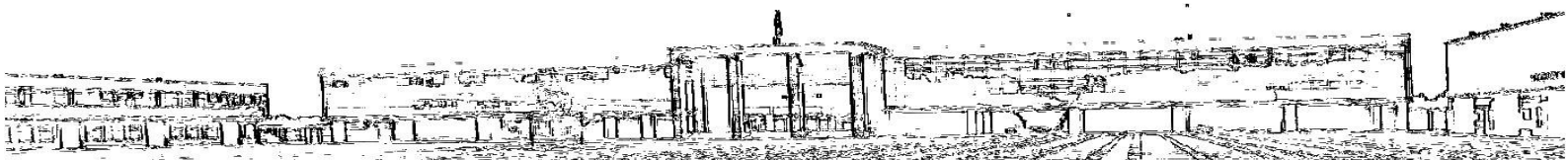


Promotion "SOUVENIR" - EMIA 1971-1972









Promotion "SOUVENIR" / EMIA1971-1972



Version de novembre 2022